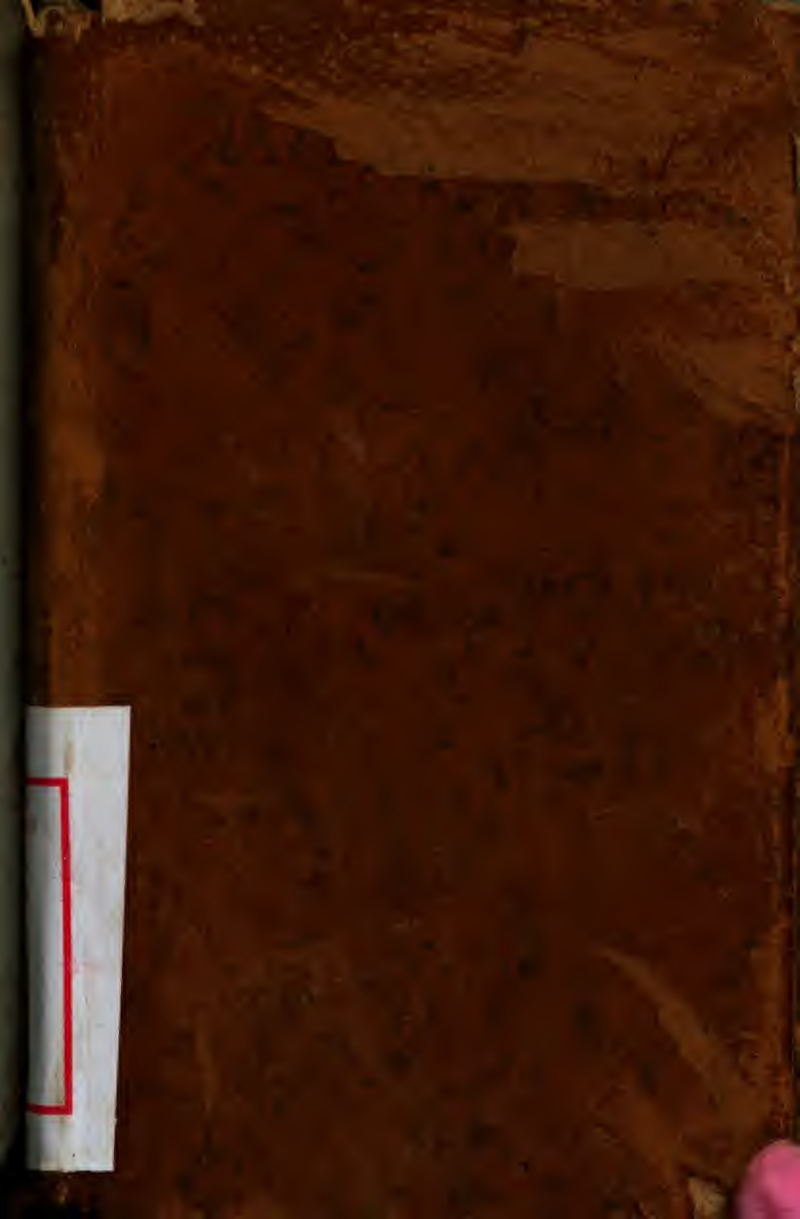


BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
111
A
13
NAPOLI

III.
4.
13.

L'ODYSSÉE D'HOMERE

TRADUITE EN FRANÇOIS

AVEC

DES REMARQUES

PAR M^DE. *DACIER.*

NOUVELLE ÉDITION,

Revue, corrigée & augmentée; avec Figures.

TOME TROISIEME.

BIBLIOTECA NAZIONALE DI NAPOLI

A LEIDE,

Chez J. DE WETSTEIN & FILS,

M. DCC. LXXI.

ARGUMENT

DU DIX-SEPTIEME LIVRE.

TELEMAQUE empreſſé de ſe montrer à ſa mere quitte la campagne, & affectant peu d'attention pour ULYSSE, *dit en partant à* EUMÉE *de mener ſon hôte à la ville pour qu'il y cherche ſon pain en mendiant. En arrivant au palais, la fidele* EURYCLÉE *fut la premiere à l'appercevoir & à courir au devant de lui, ſuivie de pluſieurs autres femmes du palais, jettans toutes de grands cris.* PENELOPE *deſcend de ſon appartement, ſe jette au cou de ſon fils, & le ſerre tendrement entre ſes bras. Cependant* ULYSSE *conduit par* EUMÉE, *la beſace ſur les épaules, avança vers la ville. Ils endurerent ſur la route les invectives de* MELANTHIUS, *vrai traître à ſon maître, à qui il eut l'inſolence de donner un grand coup de pied. Arrivé à ſon palais il fut reconnu par ſon chien, qui mourut de joie dans le moment. En entrant enſuite dans la ſalle, il s'expoſe volontairement aux inſultes des pourſuivans, afin de mieux juger de leur caractere.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XVII.

DÈs que la belle Aurore eut annoncé le jour, le fils d'Ulyſſe mit ſes brodequins, & prenant une pique, il ſe diſpoſa à ſe mettre en chemin pour s'en retourner à la ville. Mais avant que de partir, il parla ainſi à ſon fidele Eumée: » Mon cher Eumée, 1 je m'en vais à la ville, » afin que ma mere ait la conſolation de me voir, » car je ſuis ſûr que pendant qu'elle ne me verra

1 *Je m'en vais à la ville, afin que ma mere ait la conſolation de me voir*] Homere a ſoin de faire toujours paroître dans Telemaque les ſentimens d'un bon fils, qui a pour ſa mere le reſpect & la tendreſſe que la nature demande. Mais ici ce n'eſt pas la ſeule raiſon qui fait partir Telemaque, la politique y a ſa part. Le tems preſſe, il a pris des meſures avec ſon pere, il faut aller ſe mettre en état de les exécuter.

» point, elle ne mettra fin, ni à ſes regrets ni à » ſes larmes : 2 le ſeul ordre que je vous donne » en partant, c'eſt de mener votre hôte à la ville » où il mendiera ſon pain ; les gens charitables » lui donneront ce qu'ils voudront, 3 car pour » moi les chagrins dont je ſuis accablé, & le mal- » heureux état où je me trouve, ne me permettent » pas de me charger de tous les étrangers. 4 Si » votre hôte eſt fâché, ſon mal lui paroîtra en- » core plus inſupportable ; 5 j'aime à dire tou- » jours la vérité.

ULYSSE prenant la parole, lui répondit : » 6 » Mon prince, je ne ſouhaite nullement d'être

2 *Le ſeul ordre que je vous donne en partant, c'eſt de mener votre hôte à la ville*] Telemaque connoît la bonté & la généroſité d'Eumée, & il ſait bien qu'il lui faut un ordre pour l'obliger à ſe défaire de ſon hôte & à le mener à la ville pour l'y laiſſer mendier, car ſans cet ordre il auroit voulu le retenir.

3 *Car pour moi les chagrins dont je ſuis accablé, & le malheureux état où je me trouve, ne me permettent pas de me charger de tous les étrangers*] Cette déclaration paroîtroit fort dure ſi Telemaque la faiſoit avant que d'avoir reconnu ſon pere, car il n'y auroit point d'état qui pût juſtifier une pareille dureté à l'égard d'un hôte, d'un étranger. Mais après la reconnoiſſance faite, il n'y a plus rien là qui bleſſe, parce que le lecteur inſtruit connoît les raiſons qui obligent Telemaque à en uſer ainſi. Il ſait qu'il faut abſolument qu'Ulyſſe paroiſſe dans Ithaque comme un véritable mendiant ſans autre ſupport, ſans autre ſecours que celui que ſa miſere pourra lui procurer.

4 *Si votre hôte eſt fâché, ſon mal lui paroîtra encore plus inſupportable*] Car la fâcherie ne fait qu'ajouter un nouveau poids à l'adverſité.

5 *J'aime à dire toujours la vérité*] C'eſt-à-dire, je ne ſuis point homme à déguiſer mes ſentimens & à amuſer un hôte avec de belles paroles, je dis ce que je puis faire, & rien de plus.

6 *Mon prince, je ne ſouhaite nullement d'être*] retenu

» retenu ici ; un mendiant trouve beaucoup mieux
» de quoi ſe nourrir à la ville qu'à la campagne.
» A mon âge je ne ſuis point propre à être aux
» champs, & à y rendre les ſervices qu'un maître
» attendroit de moi ; vous n'avez qu'à partir ; ce-
» lui à qui vous venez de donner vos ordres, aura
» ſoin de me mener 7 dès que je me ſerai un peu
» chauffé, & que le tems ſera adouci vers le haut
» du jour ; car je n'ai que ces méchans habits, &
» je crains que le froid du matin ne me ſaiſiſſe,
» car vous dites que la ville eſt aſſez loin d'ici.

Il dit, & Telemaque ſort de la maiſon, & marche à grands pas, méditant la ruine des pourſuivans. En arrivant dans ſon palais, il poſe ſa pique près d'une colonne & entre dans la ſalle. 8 La nourrice Euryclée, qui étendoit des peaux ſur les ſieges, l'apperçoit la premiere, & les yeux baignés de larmes, elle court au-devant de lui. Toutes les femmes du palais l'environnent en même-tems & l'embraſſent en jettant de grands cris. La ſage Penelope deſcend de ſon appartement ; 9 elle reſſembloit parfaitement à Diane &

ici] Ulyſſe n'a garde de ne pas conſentir à l'ordre que Telemaque vient de donner ; il fournit même de nouvelles raiſons qui le demandent.

7 *Dès que je me ſerai un peu chauffé, & que le tems ſera adouci vers le haut du jour*] Homere remet devant les yeux le tems de l'arrivée d'Ulyſſe à Ithaque, c'eſt vers la fin de l'automne ; car alors les nuits & les matinées ſont froides, & le tems ne s'adoucit que vers le haut du jour.

8 *La nourrice Euryclée, qui étendoit des peaux ſur les ſieges*] Car tous les ſoirs on ôtoit ces peaux, on les plioit, & le lendemain dès le matin on les remettoit, afin que tout fût propre & en état quand les pourſuivans viendroient dans la ſalle.

9 *Elle reſſembloit parfaitement à Diane & à la belle Venus*] Il ne dit pas, *qu'elle reſſembloit à Diane ou à*

à la belle Venus. Elle ſe jette au cou de ſon fils, le ſerre tendrement entre ſes bras, & lui baiſant la tête & les yeux : » Mon cher Telemaque, lui » dit-elle, d'une voix entrecoupée de ſoupirs, » vous êtes donc venu ! agréable lumiere ! Je n'eſ- » pérois pas de vous revoir de ma vie, depuis le » jour que vous vous embarquâtes pour Pylos » contre mon ſentiment & à mon inſu, pour al- » ler apprendre des nouvelles de votre pere ! » Mais dites-moi, je vous prie, tout ce que vous » avez appris dans votre voyage, & tout ce que » vous avez vu.

» MA mere, lui répondit le prudent Telema- » que, ne m'affligez point par vos larmes, & » n'excitez point dans mon cœur de triſtes ſouve- » nirs, puiſque je ſuis échappé de la mort qui » me menaçoit. Mais plutôt montez dans votre » appartement avec vos femmes, 10 purifiez- » vous dans un bain, & après avoir pris vos ha- » bits les plus propres & les plus magnifiques, » adreſſez vos prieres aux Dieux, & promettez- » leur des hécatombes parfaites, ſi Jupiter me » donne les moyens de me venger de mes enne- » mis. 11 Je m'en vais à la place pour faire ve- » nir un étranger qui s'eſt réfugié chez moi, &

Venus, mais *à Diane & à Venus.* Elle reſſembloit à Venus par ſa beauté, & à Diane par ſa ſageſſe, ſa chaſteté & ſa modeſtie qui paroiſſoient dans ſon port & dans l'air de toute ſa perſonne.

10 *Purifiez-vous dans un bain, & après avoir pris vos habits les plus propres*] On voit toujours dans Homere qu'on ne ſe préſentoit point devant les Dieux pour leur adreſſer des prieres, qu'après s'être purifié & avoir pris ſes habits les plus propres qu'on eût, pour ne paroître devant eux que dans un état décent & dans la pureté qu'ils demandent.

11 *Je m'en vais à la place pour faire venir un étranger*] Après que Telemaque a vu ſa mere, & qu'il l'a

» qui m'a ſuivi à mon retour de Pylos ; je l'ai en-
» voyé devant avec mes compagnons, & j'ai or-
» donné à Pirée de le mener chez lui, & de le
» traiter avec tout le reſpect & tous les égards
» que l'hoſpitalité demande.

CE 12 diſcours de Telemaque fit impreſſion ſur l'eſprit de Penelope. Elle monte dans ſon appartement avec ſes femmes ; elle ſe purifie dans le bain, & après avoir pris ſes habits les

tirée de la peine où elle étoit, ſon premier ſoin eſt de courir à l'étranger qu'il avoit reçu dans ſon vaiſſeau & qu'il avoit confié à ſon ami Pirée. Ce qu'il donne ici à l'hoſpitalité fait bien voir que quand il a parlé ſi durement à l'hôte d'Eumée, qui étoit devenu le ſien, il a eu de bonnes raiſons.

12 *Ce diſcours de Telemaque fit impreſſion ſur l'eſprit de Penelope*] Il y a dans le grec :

. . . . Τῇ δ' ἄπλερος ἔπλετο μῦθος.

Mot à mot ; *Ce diſcours fut ſans ailes pour Penelope*, c'eſt-à-dire, qu'il ne s'envola point & qu'il demeura gravé dans ſon eſprit, &, comme nous diſons, qu'il ne tomba point à terre. Je ne ſais pas à quoi a penſé Heſychius, quand il a écrit que dans ce paſſage ἄπλερος, ſignifie *ſubit*, *prompt*, *léger*, ἄπλερος, αἰφνίδιος Ὁ μήρου ὁ προσηνὴς ἢ ταχύς. Αἰσχύλος Ἀγαμέμνονι, αἰφνίδιος. Il eſt vrai qu'Eſchyle a employé ce mot dans ſon *Agamemnon*, vers 284. Le chœur demande à Clytemneſtre,

Ἀλλ' ἤ σ' ὀπαόν τις ἄπλερος φάτις ;

Quelque bruit qui ait fait impreſſion ſur votre eſprit, vous a-t-il flattée de cette douce eſpérance ? Mais dans ce même paſſage ce mot eſt pris dans le même ſens que dans cet endroit d'Homere, pour un bruit qu'on ramaſſe avec ſoin, qui fait impreſſion ſur l'eſprit, qui y demeure, qui n'eſt pas un bruit vain & qui ſe diſſipe bien vîte. Euſtathe l'a fort bien expliqué, ἄπλερος ὃν ὁ παράμονος καὶ μὴ πλανώμενος κατὰ τὸ κοινὸν τῶν λόγων ὀπαόν. *Homere appelle* ἄπλερος μῦθος, *un diſcours qui demeure, qui n'eſt point aſſé, ſelon l'épithete qu'on donne ordinairement au diſcours.*

plus magnifiques, elle adreſſe ſes prieres aux Dieux & leur promet des hécatombes parfaites, ſi Jupiter fait retomber ſur la tête de leurs ennemis toutes leurs violences & leurs injuſtices.

CEPENDANT Telemaque ſort du palais 13 une pique à la main, & ſuivi de deux grands chiens. 14 Minerve lui donna une grace toute divine. Le peuple, qui le voyoit paſſer, étoit dans l'admiration. Les princes s'empreſſent autour de lui, & lui font leurs complimens dans les termes les plus gracieux & les plus polis, lorſque dans leur cœur ils méditoient ſa perte. 15 Telemaque ſe tira de cette foule, & alla plus loin dans un lieu où étoient Mentor, Antiphus & Halitherſe, les meilleurs amis de ſon pere & les ſiens. Il s'aſſit avec eux, & dans le moment qu'ils lui demandoient des nouvelles de ſon voyage, on vit le brave Pirée qui menoit à la place l'étranger qui lui avoit été confié. Telemaque ſe leve promptement & va au-devant de lui. Pirée, en l'abordant, lui dit : » 16 Ordonnez tout-à-» l'heure à des femmes de votre palais de venir

13 *Une pique à la main, & ſuivi de deux grands chiens*] Comme nous l'avons vu au commencement du 11. livre. On peut voir là les remarques.

14 *Minerve lui donna une grace toute divine*] J'ai aſſez parlé ailleurs de cette idée des païens, que les Dieux augmentoient la beauté, la bonne mine de quelqu'un quand ils le jugeoient à propos.

15 *Telemaque ſe tira de cette foule*] Il ne fait pas grand cas de ces fauſſes démonſtrations, & ſans y répondre il a le courage de ſe démêler de cette foule pour aller joindre ſes amis dont il connoiſſoit l'affection & la fidélité.

16 *Ordonnez tout-à-l'heure à des femmes de votre palais*] Telemaque n'avoit plus que quelques femmes de ſa mere qui lui fuſſent fideles, les pourſuivans avoient ou corrompu ou éloigné tous les autres domeſtiques.

» chez moi, afin que je vous envoie les préſens » que Menelas vous a faits.

LE prudent Telemaque lui répond : » Pirée, » nous ne ſavons pas encore ce que tout ceci » pourra devenir. Si les fiers pourſuivans vien- » nent à bout 17 de me tuer en traîtres dans » mon palais & de partager mes biens, j'aime » mieux que vous ayiez ces préſens qu'aucun » d'eux ; & ſi j'ai le bonheur de les faire tom- » ber ſous mes coups, alors vous aurez le plai- » ſir de les faire porter chez moi, & je les rece- » vrai avec joie.

EN finiſſant ces mots, il prit l'étranger Theoclymene & le mena dans ſon palais. Dès qu'ils furent entrés ils ſe mirent au bain. Après que les femmes les eurent baignés & parfumés d'eſſences, & qu'elles leur eurent donné des habits magnifiques, ils ſe rendirent dans la ſalle & s'aſſirent ſur de beaux ſieges ; une belle eſclave porta une aiguiere d'or ſur un baſſin d'argent, leur donna à laver, leur dreſſa une table propre, 18 que la maîtreſſe de l'office couvrit de

17 *De me tuer en traîtres dans mon palais*] Quoique Telemaque ſoit ſeul & abandonné preſque de tout le monde, & que les pourſuivans rempliſſent ſon palais, il a pourtant l'audace de faire entendre que les pourſuivans ne le tueront point, à moins qu'ils ne le tuent en traîtres. Voilà une confiance noble que lui inſpirent ſon courage, la préſence de ſon pere & ſes exhortations, & plus encore le ſecours de Minerve.

18 *Que la maîtreſſe de l'office couvrit de toutes ſortes de mets qu'elle avoit en réſerve*] On peut voir ce qui a été remarqué ſur un paſſage ſemblable dans le premier livre, p. 31. not. 60. Ce repas de Telemaque & de Theoclymene n'eſt que de viandes froides de l'office, & il n'eſt pas queſtion ici de viandes chaudes ni de cuiſinier, parce que l'heure du dîner n'eſt pas encore venue, & que les proviſions qu'on envoyoit tous les matins de la campagne n'étoient pas encore arrivées, ou qu'on

toutes sortes de mets qu'elle avoit en réserve : Penelope entre dans la salle, s'assied vis-à-vis de la table près de la porte avec sa quenouille & ses fuseaux. Quand le prince & son hôte Theoclymene eurent fini leur repas, la Reine prenant la parole, dit :

» TELEMAQUE, 19 je vais donc remonter » dans mon appartement, & je me coucherai ce » soir dans cette triste couche, témoin de mes » soupirs, & que je baigne toutes les nuits de » mes larmes depuis le malheureux jour que mon » cher Ulysse a suivi les fils d'Atrée à Ilion ; & » avant que les fiers pourſuivans reviennent dans » ce palais, vous n'avez pas encore daigné m'in- » former, si vous avez appris quelque nouvelle » du retour de votre pere.

» JE vous dirai tout ce que j'ai appris, ré- » pondit Telemaque. 20 Nous arrivâmes à Pylos

les apprêtoit pour les pourſuivans. Ce n'eſt pas proprement ici le dîner de Telemaque, car nous le verrons dîner tout-à-l'heure dans ce même livre. Ici il ne ſe met à table que pour faire dîner ſon hôte Theoclymene, qu'il ne vouloit pas expoſer parmi les pourſuivans.

19 *Je vais donc remonter dans mon appartement, & je me coucherai ce ſoir dans cette triſte couche*] C'eſt un reproche bien touchant que Penelope fait à Telemaque de ce qu'il n'a pas encore daigné lui apprendre ce qu'il a pu découvrir du retour d'Ulyſſe, pour la tirer du triſte état où elle ſe trouve, & pour lui faire paſſer quelques nuits moins fâcheuſes que celles qu'elle paſſe depuis le départ de ce cher mari. Elle remonte dans ſon appartement, & elle parle de ſon coucher, parce qu'elle n'aſſiſte pas au dîner des pourſuivans, & qu'elle ne paroîtra plus de toute la journée.

20 *Nous arrivâmes à Pylos chez le Roi Neſtor*] Homere donne ici un modele parfait de la maniere dont on peut redire en abrégé ce que l'on a déja expliqué ailleurs plus amplement : Telemaque réduit en trente-

» chez le Roi Neſtor, qui me reçut comme un » pere reçoit ſon fils unique revenu d'un long » voyage ; ce prince me traita avec la même » bonté & la même tendreſſe. Il me dit qu'il » n'avoit appris aucune nouvelle d'Ulyſſe, & » qu'il ne ſavoit ni s'il étoit en vie, ni s'il étoit » mort ; mais en même-tems il me conſeilla d'al- » ler chez le fils d'Atrée, chez le vaillant Me- » nelas, & me donna un char & des chevaux & » le prince ſon fils aîné pour me conduire. 21 Là » j'ai vu Helene pour laquelle les Grecs & les » Troyens ont livré par la volonté des Dieux tant » de combats & ſoutenu tant de travaux devant » les murs de Troye. Menelas me reçut avec » beaucoup de bonté. Il me demanda d'abord ce » qui m'amenoit à Lacédémone ; je lui dis le » ſujet de mon voyage, & voici ce qu'il me ré- » pondit :

» GRANDS 22 Dieux ! s'écria-t-il, ces lâches

huit vers ce qui eſt étendu dans le troiſieme, le quatrieme & le cinquieme livre ; il choiſit avec beaucoup d'art ce qui peut faire le plus de plaiſir à Penelope, & ſupprime ce qui pourroit lui cauſer quelque chagrin.

21 *Là j'ai vu Helene pour laquelle les Grecs & les Troyens ont livré par la volonté des Dieux tant de combats*] Telelemaque témoigne ici ſa reconnoiſſance de la maniere gracieuſe dont cette princeſſe l'a reçu, car il ne parle d'elle que pour l'excuſer, en attribuant les maux, qu'elle avoit cauſés, à la ſeule volonté des Dieux qui ſe ſervirent d'elle pour punir ces peuples ; & cette juſtification ſied bien dans la bouche de ce jeune prince, après que ſon pere s'eſt fait connoître, car auparavant il n'y auroit pas eu de bienſéance. Il faut remarquer qu'il ne dit pas un mot de la beauté d'Helene, car il parle à ſa mere, & la ſageſſe ne permet pas qu'il faſſe paroître devant elle que ſa beauté a attiré ſon attention.

22 *Grands Dieux ! s'écria-t-il, ces lâches aſpirent donc à la couche de cet homme ſi vaillant & ſi renommé*] Voici dix-huit vers qui ſont répétés & qu'on a vus dans le IV.

» aſpirent donc à la couche de cet homme ſi vail-
» lant & ſi renommé ! Il en ſera d'eux comme de
» jeunes faons qu'une biche a portés dans le re-
» paire d'un lion ; après les y avoir poſés comme
» dans un aſyle, elle s'en va dans les pâturages
» ſur les collines & dans les vallées ; le lion de
» retour dans ſon repaire, trouve ces hôtes & les
» met en pieces ; de même Ulyſſe revenu dans
» ſon palais mettra à mort tous ces inſolens.
» Grand Jupiter, & vous Minerve & Apollon,
» que ne voyons-nous aujourd'hui Ulyſſe tel
» qu'il étoit autrefois, lorſque dans la ville de
» Leſbos il ſe leva pour lutter contre le redouta-
» Philomelides qui l'avoit défié. Il le terraſſa, &
» réjouit tous les Grecs par cette inſigne victoire.
» Ah, ſi Ulyſſe au même état tomboit tout-à-
» coup ſur ces pourſuivans, ils verroient bien-
» tôt leur dernier jour, & ils feroient des nôces
» bien funeſtes ! Sur toutes les choſes que vous
» me demandez, continua-t-il, je ne vous trom-
» perai point, & je vous dirai ſincérement tout
» ce que le vieux Dieu marin m'a appris ; je ne
» vous cacherai rien. Il m'a dit qu'il avoit vu
» Ulyſſe accablé de déplaiſirs dans le palais de la
» nymphe Calypſo qui le retenoit malgré lui. Il
» ne peut abſolument retourner dans ſa patrie,
» car il n'a ni vaiſſeau ni rameurs qui puiſſent le
» conduire ſur la vaſte mer.

liv. Telemaque n'avoit garde de les oublier, car ils devoient faire un grand plaiſir à Penelope : premiérement, ils lui apprennent qu'Ulyſſe n'eſt pas mort, & qu'il n'eſt que retenu dans l'iſle de la nymphe Calypſo, & cela malgré lui & avec une vive douleur ; ſecondement, ils renferment une prophétie qui donne un rayon d'eſpérance à cette princeſſe ; & enfin ils contiennent ſon éloge, de ce qu'elle a réſiſté aux pourſuites de ces lâches, ſi indignes de ſuccéder à un prince comme Ulyſſe, d'une ſi grande réputation.

» VOILÀ ce que m'a dit le vaillant Menelas, »après quoi je ſuis parti de chez lui pour reve»nir à Ithaque. Je me ſuis rembarqué à Pylos, »& les Dieux m'ont envoyé un vent favorable »qui m'a conduit très-heureuſement.

CES paroles toucherent Penelope, & rallumerent dans ſon cœur quelque rayon d'eſpérance. Le devin Theoclymene ſe levant alors, & s'adreſſant à la Reine, dit : » Grande Reine, »23 Menelas n'eſt pas aſſez bien informé, écou»tez ce que j'ai à vous dire. Je vais vous faire »une prophétie que l'événement juſtifiera : Je »prends à témoin Jupiter avant tous les Immor»tels, cette table hoſpitaliere qui m'a reçu, & »ce foyer ſacré où j'ai trouvé un aſyle, qu'U»lyſſe eſt dans ſa patrie, qu'il y eſt caché, »qu'il voit les indignités qui s'y commettent, & »qu'il ſe prépare à ſe venger avec éclat de tous »les pourſuivans. 24 Voilà ce que m'a ſignifié »l'oiſeau que j'ai vu pendant que j'étois ſur le »vaiſſeau, & que j'ai fait voir à Telemaque.

» AH, étranger, repartit la ſage Penelope, »25 que votre prophétie s'accompliſſe comme

23 *Menelas n'eſt pas aſſez bien informé*] Menelas a pourtant prophétiſé qu'Ulyſſe de retour dans ſon palais mettra tous les pourſuivans à mort. Mais cette grande promeſſe peut plutôt paſſer pour un ſouhait, que pour une prophétie, car il n'a parlé que par un tranſport d'imagination, & ſes paroles n'ont été fondées ſur aucun ſigne viſible que les Dieux lui euſſent envoyé; au lieu que ce que ce devin prédit ici, a pour garant Apollon lui-même, qui a envoyé cet oiſeau d'où il a tiré ce augure.

24 *Voilà ce que m'a ſignifié l'oiſeau que j'ai vu pendant que j'étois ſur le vaiſſeau, & que j'ai fait voir à Telemaque*] A la fin du XV. livre. Voyez tom. II. pag. 304.

25 *Que votre prophétie s'accompliſſe comme vous le promettez*] Ce ſont les mêmes termes dont Telemaque s'eſt

» vous le promettez ; vous recevrez bientôt » des marques de ma bienveillance, & je vous » ferai des préſens ſi riches, que tous ceux qui » vous verront vous diront heureux.

PENDANT qu'ils s'entretenoient ainſi, 26 les princes paſſoient le tems devant le palais à jouer au diſque & à lancer le javelot dans la même cour qui avoit été ſi ſouvent le théatre de leurs inſolences. Mais l'heure du dîner étant venue, & les bergers ayant amené des champs l'élite des troupeaux ſelon leur coutume, 27 Medon s'approche d'eux ; c'étoit de tous les hérauts

déja ſervi à la fin du XV. liv. en parlant à ce même devin ; ainſi ſans le ſavoir la Reine confirme les promeſſes de ſon fils.

26 *Les princes paſſoient le tems devant le palais à jouer au diſque & à lancer le javelot*] Nous voyons ici, & nous l'avons déja vu ailleurs, que ces pourſuivans, quoique fort débauchés & dans la molleſſe, ne laiſſent pas d'avoir des divertiſſemens ſérieux & honnêtes. *Les anciens*, dit Euſtathe, *nous arrêtent ici, pour nous faire remarquer que ces jeunes princes, quoique très-intempérans, s'exercent à des jeux athletiques qui forment le corps, cherchans dans les divertiſſemens mêmes ce qui eſt honnête & néceſſaire, & par-là ils nous enſeignent que l'homme ne doit jamais ſe donner aucun relâche, & que juſques dans ſes plaiſirs il doit s'exercer & ſe préparer à ce qu'il y a de plus utile & de plus ſérieux.*

27 *Medon s'approche d'eux ; c'étoit de tous les hérauts celui qui leur étoit le plus agréable*] Ce Medon étoit un homme de bonne humeur, complaiſant, inſinuant, flatteur, & qui entrant dans tous les goûts de ces jeunes princes, en ce qu'ils avoient de moins criminel, avoit gagné leur confiance dont il ſe ſervoit pour le bien de Telemaque, car il rapportoit à Penelope tous les complots qu'ils faiſoient contre lui. Ces caracteres ſont ſouvent plus utiles que des caracteres plus ſérieux & plus ouvertement déclarés contre l'injuſtice & contre le vice. Le diſcours que ce Medon fait ici aux pourſuivans eſt un de ces diſcours plaiſans qui réuſſiſſent toujours mieux au

celui qui leur étoit le plus agréable, & ils lui faiſoient l'honneur de l'admettre à leurs feſtins. Il leur parla en ces termes: » Princes, vous » vous êtes aſſez divertis à ces ſortes de jeux & » de combats; entrez dans le palais, afin que » nous nous mettions à préparer le dîner. Ce » n'eſt pas une choſe ſi déſagréable de dîner » quand l'heure eſt venue.

Tous les pourſuivans obéiſſent à cette remontrance; ils ceſſent en même-tems leurs jeux, entrent dans le palais, quittent leurs manteaux & ſe mettent à égorger des moutons, des chevres, des cochons engraiſſés & un bœuf. Ils offrent les prémices aux Dieux, & le reſte eſt ſervi pour leur repas.

Cependant Ulyſſe & Eumée ſe préparoient à prendre le chemin de la ville. Avant que de partir, Eumée dit à Ulyſſe: » Mon hôte, puiſque » vous ſouhaitez d'aller aujourd'hui à la ville, » je vous y conduirai, comme mon maître me » l'a ordonné en nous quittant. 28 Je voudrois » bien vous retenir ici & vous donner la garde de » mes étables, mais je reſpecte les ordres que » j'ai reçus; je craindrois que Telemaque ne me » fît des reproches, 29 & les reproches des maî- » tres ſont toujours fâcheux: partons donc,

près des débauchés qu'un diſcours plus ſérieux & plus ſage; il commence par une flatterie & finit par un apophtegme qui ne leur eſt pas indifférent.

28 *Je voudrois bien vous retenir ici & vous donner la garde de mes étables*] Ces traits ſont d'un grand agrément, car le lecteur inſtruit prend un grand plaiſir à voir le paſteur trompé vouloir offrir à ſon maître, à ſon Roi, la garde de ſes étables comme une grande fortune.

29 *Et les reproches des maîtres ſont toujours fâcheux*] C'eſt ce que doit penſer tout ſerviteur fidele. Homere eſt tout plein de ces préceptes indirects.

» 30 car le ſoleil eſt déja haut, & ſur le ſoir le » froid vous ſeroit plus ſenſible.

» JE connois votre honnêteté, répond le pru» dent Ulyſſe, & je ſais tout ce que vous vou» driez faire pour moi; mais mettons-nous en » chemin, je vous prie, ſoyez mon guide, & ſi » vous avez ici quelque bâton, donnez-le moi » pour m'appuyer, puiſque vous dites que le » chemin eſt rude & difficile.

EN diſant ces mots il met ſur ſes épaules ſa beſace toute rapiécée, qui étoit attachée à une corde, & Eumée lui mit à la main un bâton aſſez fort pour le ſoutenir. Ils partent en cet état. 31 Les bergers & les chiens demeurerent à la bergerie pour la garder. 32 Eumée, ſans le ſavoir, conduiſoit ainſi à la ville ſon maître & ſon Roi, caché ſous la figure d'un miſérable mendiant & couvert de méchans habits tout déchirés. Après avoir marché long-tems par des chemins très-raboteux, ils arriverent près de la ville, à une fontaine qui avoit un beau baſſin bien revêtu, où les habitans alloient puiſer de l'eau; 33 c'étoit

30 *Car le ſoleil eſt déja haut*] C'eſt-à-dire, qu'il eſt environ neuf ou dix heures, car il faut meſurer le tems ſelon les occaſions dont on parle, & ſelon ce qui ſe paſſe actuellement.

31 *Les bergers & les chiens demeurerent à la bergerie pour la garder*] Ces ſortes de particularités qui ne paroiſſent pas néceſſaires pour la narration, ſont ajoutées pour la peinture: je m'en rapporte aux grands peintres. Il y en a peu qui faiſant un tableau ſur ce ſujet, oubliaſſent ces bergers & ces chiens qui demeurent pour la garde des troupeaux & des étables; *Ut pictura poëſis erit.*

32 *Eumée, ſans le ſavoir, conduiſoit ainſi à la ville ſon maître & ſon Roi*] Homere attendri par ce ſujet, qui eſt en effet très-touchant, fait cette réflexion, pour obliger ſon lecteur à la faire avec lui.

33 *C'étoit l'ouvrage de trois freres, Ithacus, Nerite & Polyctor*]

toit l'ouvrage de trois freres, Ithacus, Nerite & Polyctor. Autour de cette fontaine étoit 34 un bois de peupliers planté en rond & arrosé de plusieurs canaux, dont la source tomboit du haut d'une roche; au-dessus de cette roche étoit un autel dédié aux nymphes, sur lequel tous les passans étoient accoutumés de faire des sacrifices & des vœux. Ce fut-là que Melanthius, fils de Dolius, 35 qui suivi de deux bergers, menoit à la ville les chevres les plus grasses de tout le troupeau pour la table des princes, rencontra Ulysse & Eumée. 36 Il ne les eut pas plutôt apperçus, qu'il les accabla

Polyctor] Il faut toujours faire honneur aux princes des ouvrages qu'ils font pour la commodité du public. Voilà pourquoi Homere nomme les trois fils de Pterelas, à qui on avoit l'obligation de cette fontaine.

34 *Un bois de peupliers planté en rond*] Pourquoi Homere remarque-t-il ici cette figure de ce bois, en nous disant qu'il étoit *parfaitement rond*, παντοῖ κυκλοτερὸς? C'est, comme dit fort bien Eustathe, *que la figure ronde étoit celle que les anciens estimoient le plus; ils la regardoient comme sacrée, c'est pourquoi ils faisoient leurs autels ronds, leurs tables rondes.*

35 *Qui suivi de deux bergers, menoit à la ville les chevres les plus grasses*] Homere commence d'abord par faire sentir que ce Melanthius étoit un glorieux, qui gâté par les désordres & les débauches qui regnoient dans le palais de son maître, mépriſoit son emploi, faisoit conduire ses chevres par deux bergers, & au lieu de se tenir à la campagne comme Eumée, il alloit aussi à la ville pour faire bonne chere avec les poursuivans.

36 *Il ne les eut pas plutôt apperçus, qu'il les accabla d'injures*] Aristote, l'homme du monde qui a le mieux jugé de la poésie, & qui de ce côté-là a un grand avantage sur Platon, remarque fort bien, & en cela il n'est pas contredit par Platon, qu'Homere étoit le seul qui méritât le nom de Poëte, non-seulement parce qu'il a fait des imitations dramatiques, & qu'il a été le premier qui a donné comme un crayon de la comédie, en

d'injures avec toute ſorte d'indignité, ce qui penſa faire perdre patience à Ulyſſe. „ Les voilà ; „ s'écria-t-il ; un fripon mene un autre fripon ; „ & chacun cherche ſon ſemblable. Dis-moi „ donc, vilain gardeur de cochons, où menes- „ tu cet affamé, ce gueux 37 dont le ventre „ vuide engloutira toutes les tables, & qui „ uſera ſes épaules contre tous les chambran- „ les des portes dont il faudra l'arracher ? 38 „ Voilà une belle figure que tu menes au palais „ parmi nos princes ; crois-tu qu'il remportera „ le prix dans nos jeux, 39 & qu'on lui don- „ nera de belles femmes ou des trépieds ? il ſera

changeant en plaiſanteries les railleries piquantes & obſcenes des premiers Poëtes. Cet endroit en eſt une preuve, car voici une véritable ſcene comique dans laquelle, ſous le perſonnage de Melanthius, Homere peint admirablement les valets, qui corrompus par la bonne chere & par la débauche, trahiſſent leurs maîtres, & ſe moquent de ceux qui leur ſont fideles.

37 *Dont le ventre vuide engloutira toutes les tables*] Il regarde Ulyſſe comme un gueux affamé que rien ne pourra raſſaſier : c'eſt le ſens de ce mot, δαιτῶν πολυμαντῆρα. C'eſt ainſi qu'Horace a dit d'un goulu affamé, *Pernicies & tempeſtas baratrumque macelli.* lib. 1. epiſt. 15. vſ. 31.

38 *Voilà une belle figure que tu menes au palais parmi nos princes ; crois-tu qu'il remportera le prix dans nos jeux*] J'ai un peu étendu cet endroit pour en expliquer le ſens, perſonne ne m'auroit entendue ſi j'avois traduit à la lettre, *demandant de vieilles brides, & non pas des femmes & des trépieds.* La remarque ſuivante rendra ceci plus ſenſible.

39 *Et qu'on lui donnera de belles femmes ou des trépieds*] Ce valet gâté par le commerce qu'il avoit avec ces princes, n'a que de grandes idées, des idées de jeux & de combats de barriere où l'on propoſoit des prix, & dont les prix les plus ordinaires étoient des femmes, des trépieds, &c. C'eſt ſur cela qu'il dit ici à Eumée : crois-tu que ce gueux remportera le prix dans nos jeux, & qu'on lui donnera pour récompenſe de ſa

„ trop heureux d'avoir quelques vieux reſtes. „ Tu ferois bien mieux de me le donner pour „ garder ma bergerie, ou pour nettoyer ma „ baſſe-court, & pour porter de la pâture à „ mes chevreaux; 40 je le nourrirois de petit „ lait, & il auroit bientôt un embonpoint rai„ ſonnable. Mais il eſt accoutumé à la fainéan„ tiſe, & il aime bien mieux gueuſer que de „ travailler. Cependant j'ai une choſe à te dire, „ & elle arrivera aſſurément, c'eſt que s'il s'a„ viſe d'entrer dans le palais d'Ulyſſe, il aura „ bientôt les côtes rompues des eſcabelles qui „ voleront ſur lui.

En finiſſant ces mots il s'approche d'Ulyſſe & en paſſant il lui donne un grand coup de pied de toute ſa force. Ce coup, quoique rude, ne l'ébranla point & ne le pouſſa pas hors du chemin; il délibera dans ſon cœur s'il ſe jetteroit ſur cet inſolent & s'il l'aſſommeroit avec ſon bâton, ou ſi l'élevant en l'air il le froiſſeroit contre la terre; 41 mais il retint ſa colere & prit le parti de ſouffrir. Eumée tança ſévé-

valeur ou de ſon adreſſe quelque belle eſclave ou quelque beau trépied? C'eſt aſſurément le véritable ſens de ces paroles de Melanthius. Au reſte cet endroit d'Homere doit ſervir à corriger un paſſage d'Heſychius qui eſt manifeſtement tronqué, ἄορες, dit-il, γυναῖκες λέγονται καὶ τρίποδες. *On appelle* ἄορες *les femmes & les trépieds.* On voit bien que cela eſt faux; Heſychius avoit écrit, ἄορες γυναῖκες λέγονται, Ὅμηρος, οὐκ ἄορας οὐδ' λέβητας, τοῦτ' ἐστι οὐ γυναῖκας οὐδὲ τρίποδας.

40 *Je le nourrirois de petit lait*] Il ne lui donneroit pas le bon lait, ce ſeroit une nourriture trop friande pour lui, mais l'eau qui ſort des fromages, le petit lait, le maigre du lait.

41 *Mais il retint ſa colere & prit le parti de ſouffrir*] Non-ſeulement il prend ce parti, mais ſa patience eſt ſi grande, qu'il ne répond pas un ſeul mot.

rement ce brutal, & levant les mains au ciel, il fit à haute voix cette priere aux nymphes du lieu : » Nymphes des fontaines, filles de » Jupiter, ſi jamais Ulyſſe a fait brûler ſur vo- » tre autel les cuiſſes des agneaux & des che- » vreaux, après les avoir couvertes de graiſſe, » exaucez mes vœux ; que ce héros revienne » heureuſement dans ſon palais, & qu'un Dieu » le conduiſe. S'il revient, il rabaiſſera bien- » tôt cet orgueil 42 & ces airs de ſeigneur que » tu te donnes, & l'inſolence avec laquelle tu » nous inſultes ſans ſujet, quittant ton devoir » pour venir te promener dans la ville & fai- » néanter, pendant que tes méchans bergers rui- » nent les troupeaux de ton maître.

» Ho, ho 43, répondit Melanthius, que » veut dire ce docteur avec ſes belles ſentences ! » 44 Puiſqu'il eſt ſi habile, je l'enverrai bien- » tôt ſur un vaiſſeau loin d'Ithaque trafiquer

42 *Et ces airs de ſeigneur que tu te donnes*] C'eſt ce que ſignifie proprement ici le mot ἀγλαΐας dont Homere ſe ſert : Melanthius, parce qu'il étoit toujours avec les princes, imitoit ces airs & ces manieres, tranchoit du grand ſeigneur, & vouloit être homme de ville.

43 *Ho, ho, répondit Melanthius, que veut dire ce docteur avec ſes belles ſentences*] Le mot ὀλοφώϊα ſignifie *des fineſſes, des ruſes* ; mais il ſignifie auſſi *des ſentimens profonds, des moralités, des ſentences*, δεινὰ βουλεύματα, & je l'ai pris ici dans ce dernier ſens, car Melanthius a égard à ce qu'Eumée vient de dire de ſage, & aux remontrances qu'il lui fait.

44 *Puiſqu'il eſt ſi habile, je l'enverrai bientôt ſur un vaiſſeau loin d'Ithaque trafiquer pour moi*] Comme s'il diſoit ; c'eſt dommage de laiſſer un ſi habile homme à garder les cochons, il faut lui donner un vaiſſeau & l'envoyer trafiquer, car avec l'eſprit qu'il a, il amaſſera de grandes richeſſes. Melanthius parle ici en maître qui peut diſpoſer de ſes camarades, & s'en ſervir pour ſes propres affaires comme de ſes valets.

»pour moi. 45 Plût aux Dieux être auſſi ſûr »qu'aujourd'hui même Apollon tuera le jeune »Telemaque dans le palais avec ſes fleches, ou »qu'il le fera tomber ſous les coups des pour»ſuivans, que je le ſuis, qu'Ulyſſe eſt mort »& qu'il n'y a plus de retour pour lui.» En finiſſant ces mots il les quitte & prend les devants. Dès qu'il fut arrivé dans la ſalle, il s'aſſit à table avec les princes 46 vis-à-vis d'Eurymaque auquel il étoit particuliérement attaché. Les officiers lui ſervirent en même-tems une portion des viandes, & la maîtreſſe de l'office lui préſenta le pain.

ULYSSE & Eumée étant arrivés près du palais s'arrêterent; leurs oreilles furent d'abord frappées du ſon d'une lyre, car le chantre Phémius avoit déjà commencé à chanter. Ulyſſe prenant alors Eumée par la main, lui dit: »Eumée, voilà donc le palais d'Ulyſſe? 47 Il »eſt aiſé à reconnoître entre tous les autres »palais. 48 Il eſt élevé & a pluſieurs étages;

45 *Plût aux Dieux être auſſi ſûr qu'aujourd'hui même Apollon tuera le jeune Telemaque*] Voilà l'état de ces valets perfides, ils deſirent la mort de leur maître pour continuer leurs déſordres & pour être ſûrs de l'impunité.

46 *Vis-à-vis d'Eurymaque auquel il étoit particuliérement attaché*] Car cet Eurymaque avoit un mauvais commerce avec Melantho, une des femmes de Penelope & ſœur de ce Melanthius, comme Homere nous l'apprendra dans le livre ſuivant.

47 *Il eſt aiſé à reconnoître entre tous les autres palais*] Car comme il y avoit pluſieurs princes à Ithaque, il y avoit auſſi pluſieurs palais, mais tous inférieurs à celui d'Ulyſſe qui étoit le Roi.

48 *Il eſt élevé & a pluſieurs étages*] Cette façon de parler eſt remarquable, ἐξ ὑπερώων ἐστὶν, *ex aliis alia ſunt*, c'eſt-à-dire, qu'il y a pluſieurs appartemens les uns ſur les autres; c'eſt ce que nous diſons, *il y a pluſieurs étages*, οὐ μονόστεγα ἀλλ' ὑπερῷα, dit Euſtathe.

» ſa cour eſt magnifique, toute ceinte d'une » haute muraille, garnie de crenaux ; ſes portes » ſont fortes & ſolides ; 49 elle ſoutiendroit un » ſiege, & il ne ſeroit pas aiſé de la forcer. » Je vois qu'il y a un grand repas, car l'o- » deur des viandes vient juſqu'ici, & j'entends » une lyre que les Dieux ont deſtinée à être la » compagne des feſtins.

„ Vous ne vous trompez pas, reprit Eumée ; „ mais voyons un peu comment nous nous con- „ duirons. 50 Voulez-vous entrer le premier „ dans ce palais & vous préſenter aux pourſui- „ vans, & j'attendrai ici ? ou voulez-vous m'at- „ tendre, j'entrerai le premier & vous me ſui- „ vrez bientôt après, de peur que quelqu'un en „ vous voyant ſeul dehors, ne vous chaſſe, ou „ ne vous maltraite ? Voyez ce que vous jugez „ le plus à propos.

„ Je connois votre ſageſſe, repartit Ulyſſe, „ & je pénétre vos raiſons. Vous n'avez qu'à „ entrer le premier, & j'attendrai ici ; ne vous „ mettez point en peine de ce qui pourra m'ar- „ river. 51 Je ſuis accoutumé aux inſultes &

49 *Elle ſoutiendroit un ſiege, & il ne ſeroit pas aiſé de la forcer*] Je crois que c'eſt-là le ſens de ce vers,

. . . . οὐκ ἂν τὶς μιν ἀνὴρ ὑπερπλίοσαιτο.

Nul homme ne l'inſulteroit. Car Heſychius explique ὑπερπλίσαι, ὑπερξῆναι, ὑπερασπῆσαι. Ulyſſe, homme de guerre, fait cette réflexion ; qu'en cas de beſoin il pourra s'y défendre contre ceux qui viendroient l'attaquer.

50 *Voulez-vous entrer le premier dans ce palais*] Eumée en homme ſage ne veut pas entrer dans le palais avec Ulyſſe, de peur que cela ne ſoit ſuſpect aux pourſuivans, & qu'ils ne s'imaginent que c'eſt un homme qu'il amene pour dire quelques nouvelles à Penelope.

51 *Je ſuis accoutumé aux inſultes & aux coups*] L'ex-

„ aux coups, & mon courage s'eſt exercé à la „ patience ; car j'ai ſouffert des maux infinis & „ ſur la terre & ſur la mer : les mauvais trai- „ temens que je pourrai eſſuyer ici, ne feront „ qu'en augmenter le nombre. 52 Ventre affa- „ mé n'a point d'oreilles : la faim porte les „ hommes à tout faire & à tout ſouffrir. 53 „ C'eſt elle qui met ſur pied des armées & qui „ équippe des flottes pour porter la guerre dans „ les pays les plus éloignés.

PENDANT qu'ils parloient ainſi, 54 un chien nommé *Argus*, qu'Ulyſſe avoit élevé, & dont

preſſion grecque eſt remarquable ; elle dit à la lettre, *Je ne ſuis pas ignorant des plaies & des coups* :

Οὐ γὰρ τι πλαγίω ἀδαήμων, οὐδὲ βολάων.

C'eſt la même que celle du prophete Iſaïe, LIII. 3. *Virum dolorum & ſcientem infirmitatem.* Car la patience eſt une grande ſcience.

52 *Ventre affamé n'a point d'oreilles*] C'eſt l'équivalent le plus juſte de l'expreſſion grecque qui paroît un proverbe : *Il n'eſt poſſible en aucune maniere de retenir, de cacher un ventre affamé & qui meurt de faim.* Au reſte Ulyſſe parle ainſi pour mieux cacher ſon jeu, & pour faire croire à Eumée que c'eſt la néceſſité & la faim qui l'obligent à faire toutes ces démarches.

53 *C'eſt elle qui met ſur pied des armées & qui équippe des flottes*] Car ſi on y prend bien garde, la plupart des guerres & ſur terre & ſur mer, ſont entrepriſes pour ravir le bien des autres, ou pour conſerver le ſien, & le tout pour la bonne chere, pour le luxe, &c. Ariſtophane a bien ſu profiter de cet endroit.

54 *Un chien nommé* Argus, *qu'Ulyſſe avoit élevé*] Voici une nouvelle eſpece d'épiſode qu'Homere n'auroit pu employer dans l'Iliade, & qu'il emploie heureuſement dans l'Odyſſée, qui eſt ſur un autre ton ; c'eſt la reconnoiſſance d'Ulyſſe par ſon chien. Cet épiſode, très-différent de tout ce qui a précédé, jette dans cette poéſie une variété charmante. Le poëte, en faiſant l'éloge d'Argus, enrichit l'hiſtoire naturelle & marque le caractere d'Ulyſſe.

il n'avoit pu tirer aucun ſervice, parce qu'avant qu'il fût aſſez fort pour courir, ce prince avoit été obligé de partir pour Troye, commença à lever la tête & à dreſſer les oreilles. Il avoit été un des meilleurs chiens du pays, & il chaſſoit également les lievres, les daims, les chevres ſauvages & toutes les bêtes fauves : mais alors accablé de vieilleſſe & n'étant plus ſous les yeux de ſon maître, il étoit abandonné ſur un tas de fumier qu'on avoit mis devant la porte, 55 en attendant que les laboureurs d'Ulyſſe vinſſent l'enlever pour fumer les terres. 56 Ce chien étoit donc couché ſur ce fumier & tout couvert d'ordure ; dès qu'il ſentit Ulyſſe s'approcher, il le careſſa de ſa queue & baiſſa les oreilles ; 57 mais il n'eut pas la force de ſe lever pour ſe

55 *En attendant que les laboureurs d'Ulyſſe vinſſent l'enlever pour fumer les terres*] Les narrations d'Homere ſont ordinairement mêlées de préceptes indirects, ſoit pour les mœurs, ſoit pour le ménage. En voici un pour l'économie ruſtique. Le fumier devoit être fort précieux à Ithaque, car comme les terres y étoient fort maigres, elles avoient grand beſoin d'être fumées, & c'eſt ce qu'Homere n'a pas oublié. Virgile en a fait un précepte, *Ne ſaturare fimo pingui pudeat ſola.* Lib. I. Géorg. *Un tas de fumier devant la porte d'un palais !* s'écrie l'auteur du *Parallele. Demeurez d'accord que les princes de ce tems-là reſſembloient bien aux payſans de ce tems-ci.* Voilà comme ce critique étoit bien inſtruit de l'antiquité.

56 *Ce chien étoit donc couché ſur ce fumier & tout couvert d'ordure*] Le grec dit, *& tout plein de vermine.* Mais le mot de l'original eſt beau & harmonieux, au lieu que celui de *vermine* eſt déſagréable & bas. L'auteur du *Parallele* abuſe encore de cet endroit : *Homere dit que ce chien étoit tout mangé de tics.* Il ne ſent pas combien les termes bas qu'il emploie flêtriſſent la diction & déshonorent la poéſie.

57 *Mais il n'eut pas la force de ſe lever pour ſe traîner juſqu'à ſes pieds*] Cela eſt ménagé par le Poëte avec beaucoup d'art ; ſi ce chien s'étoit levé, & qu'il fût allé aux pieds d'Ulyſſe le careſſer, cela auroit pu donner quelque ſoupçon.

traîner jusqu'à ses pieds. 58 Ulysse qui le reconnut d'abord, versa des larmes qu'il essuya promptement, de peur qu'Eumée ne les apperçût ; & adressant la parole à ce fidele berger : » Eumée, » lui dit-il, je m'étonne qu'on laisse ce chien sur » ce fumier ; il est parfaitement beau, mais je » ne sais si sa légéreté & sa vîtesse répondoient » à sa beauté, 59 ou s'il étoit comme ces chiens » inutiles qui ne sont bons qu'autour des ta- » bles, 60 & que les princes nourrissent par » vanité.

» Ce chien, reprit Eumée, appartenoit à un » maître qui est mort loin d'ici. Si vous l'aviez » vu dans sa beauté & dans sa vigueur, tel qu'il » étoit après le départ d'Ulysse, vous auriez bien » admiré sa vîtesse & sa force. Il n'y avoit point » de bête qu'il n'attaquât dans le fort des forêts » dès qu'il l'avoit apperçue, ou qu'il avoit rele- » vé les voies. Présentement il est accablé sous

58 *Ulysse qui le reconnut d'abord, versa des larmes qu'il essuya promptement*] C'est un sentiment très-naturel ; Ulysse touché de l'amitié de son chien, & le voyant en cet état, pleure en même-tems & par amitié & par compassion.

59 *Ou s'il étoit comme ces chiens inutiles qui ne sont bons qu'autour des tables*] Ulysse blâme ici la coutume des grands Seigneurs de son tems qui nourrissoient beaucoup de chiens inutiles par vanité & pour la magnificence. Il vouloit qu'on n'en nourrît que d'utiles, ou pour la chasse ou pour la garde des maisons.

60 *Et que les princes nourrissent par vanité*] Il y a dans le grec, *& que les Rois, &c.* καὶ ἄνακτες. Mais ici *Rois* signifie tous les grands Seigneurs, tous les riches : comme dans le mot d'Horace, Sat. 2. Liv. 1.

Regibus hic mos est, ubi equos mercantur.

Et dans Terence, Eunuch. 1. 2. 87.

. . . . Eunuchum porrò dixti velle te,
Quia solæ utuntur his Reginæ.

» le poids des années & entiérement abandonné ; » car ſon maître, qui l'aimoit, eſt mort loin de » ſa patrie, comme je vous l'ai dit, & les fem- » mes de ce palais, négligentes & pareſſeuſes, » ne ſe donnent pas la peine de le ſoigner, & le » laiſſent périr. 61 C'eſt la coutume des do- » meſtiques ; 62 dès que leurs maîtres ſont ab- » ſens, ou foibles & ſans autorité, ils ſe relâ- » chent, & ne penſent plus à faire leur devoir, » 63 car Jupiter ôte à un homme la moitié de ſa » vertu, dès le premier jour qu'il le rend eſcla- » ve. » Ayant ceſſé de parler il entre dans le

61 *C'eſt la coutume des domeſtiques*] Cette peinture eſt aſſez naturelle. Terence a dit de même, en parlant des ſervantes de Thaïs, Eunuch. 3. 5. 51.

..... *Foras ſimul omnes proruunt ſe :*
Abeunt lavatum, perſtrepunt, ita ut ſit, domini ubi abſunt.

62 *Dès que leurs maîtres ſont abſens, ou foibles & ſans autorité*] Tout cela eſt renfermé dans ce ſeul mot,

.... Εὖτ' ἂν μηκέτ' ὑπερτεθύμωσιν ἄνακτες.
Simul ac non amplius dominantur Reges.

Car dans toutes les langues il faut expliquer les termes par rapport aux ſujets & aux occaſions dont on parle. Ulyſſe, qui eſt le Roi, eſt ou mort ou abſent, la Reine eſt foible & n'eſt plus maîtreſſe, & Telemaque eſt jeune & ſans autorité ; c'eſt ce qu'Homere a voulu faire entendre par ce ſeul mot μηκέτ' ὑπερτεθύμωσιν, quand il n'y a plus de maître qui les retienne dans le devoir.

63 *Car Jupiter ôte à un homme la moitié de ſa vertu, dès le premier jour qu'il le rend eſclave*] Cela eſt vrai pour l'ordinaire ; le premier jour qui ôte la liberté, ôte une grande partie de la vertu, & ce qui en reſte ne tient pas contre une longue ſervitude ; car, comme diſoit un philoſophe à ſon ami Longin, la ſervitude eſt une eſpece de priſon où l'ame décroît & ſe rapetiſſe en quelque ſorte ; & il la compare fort bien à ces boëtes où l'on enfermoit les nains pour les empêcher de croître & pour les rendre même plus petits. Mais cela n'eſt pas ſi généralement vrai qu'il n'y ait pluſieurs domeſtiques qui réſiſtent à ces impreſ-

palais & s'en va tout droit à la ſalle où étoient les pourſuivans. 64 Dans le moment le chien d'Ulyſſe accomplit ſa deſtinée, & mourut de joie 65 d'avoir revu ſon maître vingt ans après ſon départ.

ſions de la ſervitude & qui conſervent leur vertu, témoin ce même Eumée. La beauté de la réflexion qu'Homere fait ici a touché l'auteur même du *Parallele*, mais il la trouve très-mal placée. *Cette réflexion eſt admirable*, dit-il, *& une des plus belles qui furent jamais. Mais voyez où elle eſt miſe, & à quelle occaſion le Poëte prend des ſentimens ſi élevés.* Elle eſt très-bien miſe, & plus la choſe eſt petite, plus la négligence de ces valets éclate, & cette réflexion eſt d'autant plus ſéante, ſur-tout dans la bouche de ce paſteur.

64 *Dans le moment le chien d'Ulyſſe accomplit ſa deſtinée, & mourut de joie*] Tous les animaux, quand ils ſont fort vieux, meurent pour la moindre choſe; la joie qu'eut ce pauvre Argus de revoir ſon maître fut ſi grande, qu'elle diſſipa en même-tems le peu qui lui reſtoit d'eſprits. Homere dit de ce chien qu'*il accomplit ſa deſtinée*, parce qu'il a établi dans ſes Poëmes qu'il y a une deſtinée pour les animaux, & que la providence veille pour eux comme pour les hommes. Ce qui eſt parfaitement d'accord avec la ſaine théologie, comme je l'ai dit ailleurs.

65 *D'avoir revu ſon maître vingt ans après ſon départ*] On n'auroit jamais cru que ce paſſage eût pu fournir un ſujet de critique contre Homere; cependant l'auteur moderne, dont j'ai déja ſouvent parlé, s'en eſt ſervi pour faire voir que ſi ce Poëte n'étoit ni bon aſtronome, ni bon géographe, comme il ſe flatte aſſez ridiculement de l'avoir prouvé, il n'étoit pas meilleur naturaliſte, & il le prouve à ſa maniere, c'eſt-à-dire, qu'il nous fait voir que s'il a fait des bévues groſſieres pour n'avoir pas entendu le grec, il en a fait auſſi pour n'avoir pas entendu le latin, comme M. Deſpréaux l'a fort bien prouvé, réfl. 3. ſur Longin. Je rapporte ces fauſſes critiques, pour faire voir à quels excès l'ignorance & le méchant goût portent les cenſeurs des anciens, afin que cet exemple retienne ſes ſemblables. *Ulyſſe dans l'Odyſſée*, dit-il, *eſt reconnu par ſon chien, qui ne l'avoit point vu depuis vingt ans. Cependant Pline aſſure que les chiens ne paſſent jamais quinze ans.* Quand Pline

TELEMAQUE fut le premier qui apperçut Eumée comme il entroit dans la salle ; il lui fit signe de s'approcher. Eumée regarde de tous côtés pour chercher un siege, & voyant celui de l'officier qui étoit occupé à couper les viandes pour faire les portions, il le prit, le porta près de la table où étoit Telemaque & s'assit vis-à-vis. Le héraut lui sert en même-tems une portion & lui présente la corbeille où étoit le pain.

ULYSSE entre bientôt après lui, sous la figure d'un mendiant & d'un vieillard fort cassé, appuyé sur son bâton & couvert de méchans haillons. 66 Il s'assit hors de la porte sur le seuil qui étoit de frêne, & s'appuya con-

l'auroit dit, il n'auroit pas fallu le croire, & il auroit mieux valu suivre tant de naturalistes modernes qui assurent que les chiens vivent des vingt ans, des vingt-deux ans. Eustathe assure même *que ceux qui sont venus après Homere, écrivent que les chiens vivent jusqu'à vingt-quatre ans.* Οἱ δὲ καὶ εἰκοσιτεσσαρα ζῶσιν ἔτη κύνες, ἱστορησαν τινες. Et moi-même j'en ai vu un qui avoit vingt-trois ans. Bien plus encore, il n'y a pas long-tems qu'on en a vu un ici qui avoit plus de trente années, je ne sais même s'il est mort. Comment Pline a-t-il donc pu se tromper sur une chose que l'expérience enseigne ? Mais bien-loin que Pline ait jamais assuré ce que ce critique lui attribue si hardiment, il dit expressément le contraire après Homere. *Canes Laconici vivunt annis denis, cætera genera quindecim annos, aliquando viginti.* Cette espece de chiens qu'on appelle chiens de Laconie vivent dix ans. Toutes les autres especes de chiens vivent ordinairement quinze ans & vont quelquefois jusqu'à vingt. Plin. liv. 10.

66 *Il s'assit hors de la porte sur le seuil qui étoit de frêne, & s'appuya contre le chambranle qui étoit de cyprès & fort bien travaillé*] Ces petites particularités, qui paroissent inutiles, ne sont pas ajoutées en vain ; elles servent à tromper le lecteur, & à lui faire croire que tout le reste est vrai, puisque celui qui fait le

tre le chambranle qui étoit de cyprès & fort bien travaillé. Telemaque appelle Eumée, & prenant un pain dans la corbeille & de la viande autant que ſes deux mains en pouvoient tenir : » Tenez, Eumée, lui dit-il, portez cela à cet » étranger, & dites-lui qu'il aille demander à » tous les pourſuivans. 67 La honte eſt nui- » ſible à tout homme qui eſt dans le beſoin.

Eumée s'approche en même-tems d'Ulyſſe & lui dit : » Etranger, Telemaque vous envoie » un pain & cette viande, il vous exhorte à » aller demander à tous les pourſuivans, & il » m'a ordonné de vous dire que les conſeils » de la honte ſont pernicieux à ceux qui ſe » trouvent dans la néceſſité.

Le prudent Ulyſſe ne lui répondit que par des vœux : » Grand Jupiter, s'écrie-t-il, que » Telemaque ſoit le plus heureux des hommes, » & que tout ce qu'il aura le courage d'en-

récit eſt ſi inſtruit des moindres choſes : & par ce même moyen Homere marque les mœurs des tems. Le ſeuil & le chambranle de la porte du palais d'Ulyſſe n'étoient pas d'un bois rare & précieux.

67 *La honte eſt nuiſible à tout homme qui eſt dans le beſoin*] Dans le dernier livre de l'Iliade Homere a fait dire par Apollon même, *Que la honte eſt un des plus grands maux & un des plus grands biens des hommes, qu'elle eſt très-utile & très-nuiſible aux hommes,*

. . . . . Αἰδὼς μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησι.

Heſiode a réuni ces deux paſſages, celui de l'Odyſſée & celui de l'Iliade, & en a fait une ſeule ſentence dans ſon traité des œuvres & des jours :

Αἰδὼς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἄνδρα κομίζει,
Αἰδὼς, ἣ τ' ἄνδρας μέγα σίνεται ἠδ' ὀνίνησι.

C'eſt-à-dire, qu'il y a une bonne & une mauvaiſe honte. On peut voir la remarque ſur le dernier livre de l'Iliade tom. III. p. 287, note 6.

» treprendre réuſſiſſe ſelon ſes deſirs ! » En diſant ces mots il reçut dans ſes mains ce que ſon fils lui envoyoit, le mit à ſes pieds ſur ſa beſace qui lui ſervoit de table, & ſe mit à manger. 68 Il mangea pendant que le chantre Phemius chanta & joua de la lyre. Son repas fut fini quand le chantre eut achevé de chanter. Les pourſuivans s'étant levés, Minerve s'approcha d'Ulyſſe & le pouſſa à aller leur demander à tous la charité, afin qu'il pût juger par-là de leur caractere, & connoître ceux qui avoient de l'humanité & de la juſtice, & ceux qui n'en avoient point, 69 quoiqu'il fût réſolu qu'il n'en ſauveroit aucun. Il alla donc aux uns & aux autres, 70 mais avec un air ſi naturel, qu'on eût dit qu'il n'avoit fait d'autre

68 *Il mangea pendant que le chantre Phemius chanta & joua de la lyre*] Homere ne rapporte point ici le chant de Phemius, car il n'en a pas le tems, ſon ſujet l'appelle, & Ulyſſe va exécuter la plus étonnante de toutes les entrepriſes.

69 *Quoiqu'il fût réſolu qu'il n'en ſauveroit aucun*] Le Poëte ajoute cela à cauſe de ce qu'il vient de dire, *afin qu'il pût connoître ceux qui avoient de l'humanité & de la juſtice.* Car il ſemble que ceux en qui il en trouveroit, devoient être épargnés ; mais le Poëte nous avertit qu'il n'en ſauvera aucun, pas même de ceux en qui il trouvera cette ſorte d'humanité & de juſtice : car cette humanité & cette juſtice n'étant que ſuperficielles & paſſageres, elles ne devoient pas les ſauver ; il n'eſt pas juſte qu'un acte de vertu, qu'arrache un moment de compaſſion & qui ne vient point de la bonne diſpoſition du cœur, efface tant de méchantes actions qu'un vice habituel a produites.

70 *Mais avec un air ſi naturel, qu'on eût dit qu'il n'avoit fait d'autre métier toute ſa vie*] Homere fait remarquer ici la grande ſoupleſſe d'Ulyſſe qui ſe plioit & s'accommodoit à tous les états de la fortune comme s'il y étoit né, juſqu'à mendier même. Euſtathe dit fort bien,

métier toute sa vie. Les poursuivans touchés de pitié lui donnerent tous, & le regardant avec étonnement, ils se demandoient les uns aux autres qui il étoit & d'où il venoit.

MELANTHIUS, qui les vit dans cette peine, leur dit : »Poursuivans de la plus célebre des »Reines, tout ce que je puis vous dire sur cet »étranger, car je l'ai déja vu ce matin, c'est »que c'étoit Eumée lui-même qui le conduisoit; mais je ne sais certainement ni qui il »est, ni d'où il est.

ANTINOÜS l'ayant entendu, 71 se mit à gronder fortement Eumée : »Vilain gardeur de cochons, lui dit-il, & que tout le monde prendra toujours pour tel, pourquoi nous as-tu »amené ce gueux ? 72 n'avons-nous pas ici assez de vagabonds & assez de pauvres pour affamer nos tables ? te plains-tu qu'il n'y en

Καὶ ἰδοὺ ὁ πολυμήχανος Ὀδυσεὺς, ὃς τῷ ἐπαιτεῖν τεχνίτης ἐστί. *Voyez combien est souple & adroit cet Ulysse, il est maître même en l'art de mendier.* C'est ce qui justifie bien l'épithete πολύτροπος que le Poëte lui a donnée.

71 *Se mit à gronder fortement Eumée*] Antinoüs comme le plus méchant est aussi le plus soupçonneux & le plus timide; il craint qu'il n'y ait ici quelque mystere caché, & que ce gueux ne soit quelque messager qu'Eumée amene à Penelope : voilà pourquoi il s'emporte si fort contre lui.

72 *N'avons-nous pas ici assez de vagabonds & assez de pauvres*] Il y avoit donc beaucoup de pauvres à Ithaque, mais il y a de l'apparence que les pauvres des isles voisines & du continent même, s'étoient rendus-là pour profiter de la profusion que les poursuivans faisoient dans le palais d'Ulysse; car c'est la coutume des gueux, ils s'assemblent où est la foule. J'ai lu quelque part qu'à Athenes il n'y avoit pas un seul gueux qui en mendiant déshonorât la ville. Voilà un grand éloge, je ne crois pas qu'aujourd'hui il y ait une seule ville dans le monde à laquelle on puisse le donner.

»ait pas déja assez pour manger le bien de ton »maître, & falloit-il que tu nous amenasses en»core celui-là ?

Eumée, piqué de ce reproche, lui dit : »Anti»noüs, vous parlez fort mal pour un hom»me d'esprit. Qui est-ce qui s'est jamais avisé »d'appeller des gueux chez soi ? on y appelle »les artisans dont on a besoin, 73 un devin, un »médecin, un menuisier, un chantre divin qui »fait un grand plaisir par ses chants. 74 Voilà »les gens qu'on appelle chez soi, & vous ne »trouverez personne qui fasse venir des gueux »qui ne peuvent qu'être à charge & qui ne »sont bons à rien. Mais de tous les poursui»vans vous êtes celui qui aimez le plus à faire »de la peine aux domestiques d'Ulysse, & sur»tout à m'en faire à moi. Je ne m'en soucie »point, pendant que la sage Penelope & son »fils Telemaque seront vivans.

»Taisez-vous, Eumée, repartit Telemaque »en l'interrompant, & ne vous amusez point »à lui répondre ; Antinoüs est accoutumé à cha»griner tout le monde par ses discours piquans,

73 *Un devin, un médecin, un menuisier, un chantre divin qui fait un grand plaisir par ses chants*] Homere met ici au nombre des artisans, δημιοργῶν, χειροτεχνῶν, les devins & les médecins, aussi-bien que les charpentiers ; mais il y met aussi les chantres, c'est-à-dire, les Poëtes mêmes. Cela vient de ce que dans ces premiers tems, tous les arts, ceux mêmes qui nous paroissent aujourd'hui les plus méchaniques, étoient honorés, & on appelloit artisans, δημιοργοὺς, tous ceux qui travailloient pour le public, & qui tiroient une récompense de leur travail.

74 *Voilà les gens qu'on appelle chez soi*] Car tous ces gens-là sont utiles, & quand on n'en a pas dans le pays on en fait venir d'ailleurs. Eumée répond très-solidement au reproche d'Antinoüs.

» & il excite les autres. » Et ſe tournant du côté de cet emporté, il lui dit : » Antinoüs, » 75 il faut avouer qu'un pere n'a pas plus de » ſoin de ſon fils que vous en avez de moi, » car par vos paroles très-dures vous avez penſé » obliger ce pauvre étranger à ſortir de mon pa- » lais. Que Jupiter qui préſide à l'hoſpitalité » veuille empêcher ce malheur ; donnez-lui plu- » tôt, je ne vous en empêche point, au con- » traire je vous en donne la permiſſion & je » vous en prie même ; n'ayez ſur cela aucuns » égards ni pour ma mere ni pour les domeſ- » tiques d'Ulyſſe. Mais il eſt aiſé de voir que » ce n'eſt pas là ce qui vous retient ; vous ai- » mez mieux garder tout pour vous, que de » donner quelque choſe aux autres.

» QUEL reproche venez-vous de me faire, » audacieux Telemaque? répondit Antinoüs ; 76 » je vous aſſure que ſi tous les pourſuivans don- » noient à ce gueux autant que moi, il n'au- » roit pas beſoin de grand' choſe, & ſeroit plus » de trois mois ſans rentrer dans cette maiſon.

75 *Il faut avouer qu'un pere n'a pas plus de ſoin de ſon fils que vous en avez de moi*] C'eſt une ironie, comme ſi Antinoüs n'avoit voulu chaſſer cet étranger que pour épargner le bien de Telemaque, & cette ironie eſt même plus amere qu'elle ne paroît d'abord : car c'eſt comme ſi Telemaque lui diſoit, il ſemble que vous ſoyez ſûr d'épouſer ma mere ; vous agiſſez déja comme ſi vous me teniez lieu de pere, tant vous avez ſoin de ménager mon bien.

76 *Je vous aſſure que ſi tous les pourſuivans donnoient à ce gueux autant que moi, il n'auroit pas beſoin de grand choſe*] Antinoüs répond à l'ironie de Telemaque par une autre ironie, car il veut dire que ſi tous les princes donnoient autant que lui à ce gueux, il ſeroit plus de trois mois ſans revenir, car il recevroit tant de coups, qu'il lui faudroit plus de trois mois pour ſe faire panſer & pour en guérir.

En achevant ces mots il tira de deſſous la table le marche-pied dont il ſe ſervoit pendant le repas. Tous les autres princes donnerent libéralement à Ulyſſe, & emplirent ſa beſace de pain & de viande, de maniere qu'il avoit de quoi s'en retourner ſur le ſeuil de la porte & faire bonne chere. 77 Mais il s'approcha d'Antinoüs, & lui dit : » Mon ami, donnez-moi » auſſi quelque choſe ; à votre mine il eſt aiſé » de voir que vous tenez un des premiers rangs » parmi les Grecs, car vous reſſemblez à un » Roi ; c'eſt pourquoi il faut que vous ſoyiez » encore plus libéral que les autres. Je célébre- » rai par toute la terre votre généroſité. J'ai » auſſi été heureux autrefois ; j'habitois une mai- » ſon opulente, & je donnois l'aumône ſans » diſtinction à tous les pauvres qui ſe préſen- » toient. J'avois une foule d'eſclaves, & rien » ne me manquoit chez moi de tout ce qui » ſert à la commodité de la vie, & que les » grandes richeſſes peuvent ſeules donner ; mais » le fils de Saturne me précipita bientôt de cet » état ſi floriſſant : tel fut ſon plaiſir. Il me fit » entreprendre un long voyage avec des cor- » ſaires qui courent les mers, afin que je pé- » riſſe. 78 J'allai donc au fleuve Ægyptus ; dès

77 *Mais il s'approcha d'Antinoüs, & lui dit : Mon ami, donnez-moi quelque choſe*] Ulyſſe diſſimule, car la diſſimulation fait une grande partie de la patience ; il fait donc ſemblant de n'avoir ni entendu l'ironie cachée ſous ſa réponſe à Telemaque, ni vu l'action qu'il a faite en tirant ſon marche-pied. Il va à lui & lui demande comme aux autres, pour lui donner lieu de combler la meſure de ſa méchanceté, & pour fonder la vengeance éclatante qui doit la ſuivre.

78 *J'allai donc au fleuve Ægyptus*] C'eſt la même hiſtoire qu'il a faite à Eumée dans le XIV. liv. il n'en change que la fin.

» que j'y fus entré, j'envoyai une partie de mes » compagnons reconnoître le pays. Ces insen- » sés se laissant emporter à leur férocité & à » leur courage, se mirent à ravager les terres » fertiles des Egyptiens, à emmener leurs en- » fans & leurs femmes, & à passer au fil de » l'épée tous ceux qui leur résistoient. Le bruit » & les clameurs, qu'excita un tel désordre, » retentirent bientôt jusques dans la ville; tous » les habitans attirés par ce bruit, sortirent à » la pointe du jour. Dans un moment toute la » plaine fut couverte d'infanterie & de cavale- » rie, & parut toute en feu par l'éclat des ar- » mes qui brilloient de toutes parts. Dès le pre- » mier choc le Maître du tonnerre souffla la ter- » reur dans le cœur de mes compagnons, ils » prirent tous la fuite, il n'y en eut pas un qui » osât faire ferme, & nous fumes enveloppés » de tous côtés. Les Egyptiens tuerent la meil- » leure partie de mes compagnons, & emme- » nerent les autres prisonniers pour les réduire » à une cruelle servitude. Je fus du nombre de » ces derniers. 79 Ils me vendirent à un étran- » ger qui passoit, & qui me mena à Cypre, » 80 où il me vendit à Dmetor fils de Jasus

79 *Ils me vendirent à un étranger qui passoit*] Cela est bien différent de ce qu'il a dit à Eumée dans le XIV. livre. Mais il ne craint pas qu'Eumée releve cela comme un mensonge, il croit ou que ce pasteur n'y prendra pas garde, ou qu'il croira qu'il a ses raisons pour ne pas dire ici ce qu'il lui a dit chez lui.

80 *Où il me vendit à Dmetor, fils de Jasus qui regnoit dans cette isle*] Quoiqu'il ne faille pas demander raison à Ulysse de ses fictions, il n'est pourtant pas hors de propos de rechercher les vérités qu'il peut avoir mêlées dans ses fables. Je crois que ce Roi de Cypre n'est pas un Roi supposé. Quand les Grecs se préparoient à aller à Troye, il y avoit à Cypre un

» qui regnoit dans cette isle. De là je suis venu » ici après bien des traverses & des avantures » qui seroient trop longues à vous conter.

ALORS Antinoüs s'écria : » Quel Dieu enne- » mi nous a amené ici ce fléau, cette peste des » tables ! Eloigne-toi de moi, 81 de peur que » je ne te fasse revoir cette triste terre d'E- » gypte ou de Cypre. Il n'y a point de gueux » plus importun, ni plus impudent ; vas, adresse- » toi à tous ces princes, ils te donneront sans » mesure, car ils sont volontiers largesse du bien » d'autrui.

ULYSSE s'éloignant, lui dit : » Antinoüs, vous » êtes beau & bien-fait, mais le bon sens n'ac- » compagne pas cette bonne mine. 82 On voit » bien que chez vous vous ne donneriez pas » un grain de sel à un mendiant qui seroit à

Roi nommé Cinyras, qui envoya à Agamemnon cette belle cuirasse dont il est parlé au commencement de l'onzieme livre de l'Iliade. Ce Roi mourut apparemment pendant le siege, & ce Dmetor fils de Jasus, dont Homere parle dans ce passage, regna après lui.

81 *De peur que je ne te fasse revoir cette triste terre d'Egypte ou de Cypre*] C'est-à-dire, de peur que je ne te vende à des corsaires qui te meneront encore en Egypte, ou qui iront te vendre dans l'isle de Cypre. Au reste ce passage suffit pour détromper ceux qui ont cru qu'Homere n'a connu *Ægyptus* que pour le fleuve, car nous voyons ici manifestement qu'il appelle du même nom la terre que ce fleuve arrose, puisqu'il dit πιχρὴν Αἴγυπτον. Cette épithete au féminin ne convient point au fleuve, elle ne convient qu'à la terre.

82 *On voit bien que chez vous vous ne donneriez pas un grain de sel à un mendiant*] C'étoit un proverbe en Grece. Pour marquer un homme fort avare on disoit qu'*il ne donneroit pas un grain de sel à un pauvre*, car le sel y étoit fort commun. Il faut remarquer ici le mot ὀπηδὸς mis pour ἐπαίτης, un *mendiant*, car après Homere il a eu une signification plus noble.

»votre porte, puiſque vous n'avez pas même »le courage de me donner une petite partie »d'un ſuperflu qui n'eſt point à vous.

CETTE réponſe ne fit qu'irriter davantage Antinoüs, qui le regardant de travers lui dit: »Je ne penſe pas que tu t'en retournes en bon »état de ce palais, puiſque tu as l'inſolence »de me dire des injures.» En même-tems il prit ſon marche-pied, le lui jetta de toute ſa force & l'atteignit au haut de l'épaule. Le coup, quoique rude, ne l'ébranla point; Ulyſſe demeura ferme ſur ſes pieds comme une roche, il branla ſeulement la tête ſans dire une parole, & penſant profondément aux moyens de ſe venger. Plein de cette penſée, il retourne au ſeuil de la porte, & mettant à terre ſa beſace pleine, il dit: »Pourſuivans de la plus »célebre des Reines, écoutez, je vous prie, »ce que j'ai à vous dire. 83 On n'eſt point ſur»pris qu'un homme ſoit bleſſé quand il com»bat pour défendre ſon bien, ou pour ſau»ver ſes troupeaux qu'on veut lui enlever; »mais qu'il le ſoit quand il ne fait que de-

83 *On n'eſt point ſurpris qu'un homme ſoit bleſſé quand il combat pour défendre ſon bien*] Ce diſcours eſt très-fort & releve bien l'injuſtice d'Antinoüs, d'avoir frappé un homme qui ne faiſoit que lui demander l'aumône. Mais outre le ſens évident & manifeſte qu'ont les paroles d'Ulyſſe, elles en ont un caché qui a rapport aux affaires préſentes, car c'eſt comme s'il diſoit: ſi je voulois chaſſer les pourſuivans & défendre mon bien & mes troupeaux qu'ils diſſipent, ce ne ſeroit pas une choſe bien étrange que je fuſſe bleſſé; mais que je le ſois lorſque je ne fais que demander la charité pour appaiſer la faim, voilà ce qui eſt étrange & inouï. Ulyſſe eſt bleſſé par Antinoüs lorſqu'il lui demande l'aumône, & il ne le ſera point lorſqu'il attaquera les pourſuivans pour les chaſſer de ſon palais.

» mander ſon pain & chercher à appaiſer une » faim impérieuſe qui cauſe aux hommes des » maux infinis ; voilà ce qui doit paroître étran- » ge, & c'eſt en cet état qu'Antinoüs m'a bleſſé. » S'il y a des Dieux protecteurs des pauvres, » s'il y a des Furies vengereſſes, puiſſe Anti- » noüs tomber dans les liens de la mort, avant » qu'un mariage le mette en état d'avoir des » fils qui lui reſſemblent !

ANTINOÜS lui répondit : » Etranger, qu'on » ne t'entende pas davantage ; mange tes pro- » viſions en repos ſous cette porte, ou retire- » toi ailleurs, de peur que ton inſolence ne t'at- » tire nos domeſtiques, qui te traîneront par » les pieds & te mettront en pieces.

TOUS les pourſuivans furent irrités des vio- lences & des emportemens d'Antinoüs, & quel- qu'un d'entr'eux lui dit : » 84 Vous avez fort » mal fait, Antinoüs, de frapper ce pauvre qui » vous demandoit l'aumône. 85 Que deviendrez- » vous, malheureux, ſi c'eſt quelqu'un des Im-

84 *Vous avez fort mal fait, Antinoüs, de frapper ce pauvre*] L'action d'Antinoüs eſt ſi criante, qu'elle révolte même les autres princes tout injuſtes & tout dépravés qu'ils étoient.

85 *Que deviendrez-vous, malheureux, ſi c'eſt quelqu'un des Immortels ? Car ſouvent les Dieux, qui ſe revêtent comme il leur plaît de toutes ſortes de formes, prennent la figure d'étrangers*] Voici un paſſage célebre qui a attiré la cenſure de Platon. *Si Dieu ſe métamorphoſoit*, dit ce Philoſophe dans le 11. liv. de ſa République, *il prendroit une forme plus parfaite que la ſienne, ou une forme moins parfaite. Or il eſt ridicule de dire qu'il ſe change en mieux, car il y auroit quelque choſe de plus parfait que lui, ce qui eſt abſurde ; & il eſt impie d'admettre qu'il ſe change en quelque choſe de moins parfait, car Dieu ne peut ſe dégrader. D'ailleurs s'il paroiſſoit ſous une autre forme que la ſienne, il mentiroit, parce qu'il paroîtroit ce qu'il ne ſeroit pas. Il faut donc con-*

» mortels ? Car ſouvent les Dieux, qui ſe re-
» vêtent comme il leur plaît de toutes ſortes de
» formes, prennent la figure d'étrangers, & vont

clure de-là qu'il demeure dans ſa forme ſimple, qui eſt ſeule la beauté même & la perfection. Qu'aucun Poëte, ajoute-t-il, *ne vienne donc pas nous dire que les Dieux prennent toutes ſortes de formes, & que ſous la figure d'étrangers ils vont dans les villes, &c.* M. Dacier a fort bien réfuté l'erreur cachée ſous ces raiſons qui paroiſſoient ſpécieuſes, dans *le Traité de la doctrine de Platon*, p. 171. *Si Platon*, dit-il, *n'avoit employé ſon raiſonnement qu'à battre en ruine les ridicules métamorphoſes que les Poëtes attribuoient aux Dieux, il auroit raiſon ; mais de s'en ſervir pour combattre la maniere dont il a ſouvent plu à Dieu de ſe rendre viſible ſous la forme d'un ange, ou d'un homme qu'il a créé à ſon image, & dont il a pu prendre la figure ſans tromper les hommes, & ſans ſe départir de ſes perfections, c'eſt une erreur. Auſſi n'a-t-elle pas échappé aux lumieres de ſon diſciple Ariſtote, qui bien que d'ailleurs moins éclairé ſur la nature divine, a mieux connu que Platon la beauté & la vérité de ce ſentiment d'Homere ; & inſtruit par ce grand Poëte, il a reconnu qu'il n'eſt pas indigne de Dieu de ſe revêtir de la nature humaine pour délivrer les hommes de leurs erreurs.* Ce paſſage d'Homere eſt certainement d'une grande beauté, & c'eſt un grand honneur pour ce Poëte, que ſes vues s'accordent mieux avec les vérités de nos Livres ſaints, que celles du plus grand philoſophe & du plus grand théologien du paganiſme. Il ſemble qu'il avoit lu ce paſſage de la Geneſe, où trois anges s'étant apparus à Abraham, le Seigneur lui dit : *Le cri de Sodome & de Gomorrhe s'eſt multiplié, & leur péché s'eſt extrêmement aggravé ; je deſcendrai & je verrai ſi leurs œuvres répondent à ce cri qui eſt venu juſqu'à moi, &c.* Geneſ. XVIII. 21. & 22. Toute l'Ecriture ſainte eſt pleine de ces exemples. Et ce qu'il y a ici de bien remarquable, c'eſt qu'Homere met cette grande vérité dans la bouche de ces pourſuivans pour en mieux marquer la certitude, car il faut qu'une vérité ſoit bien conſtante & bien répandue quand elle eſt ainſi atteſtée & avouée par ces ſortes de gens qui n'ont d'ailleurs ni piété ni religion.

» en cet état dans les villes pour être témoins » des violences qu'on y commet & de la juſ- » tice qu'on y obſerve. » Ainſi parlerent les pourſuivans, mais il ne ſe mit point en peine de leurs diſcours. Telemaque ſentit dans ſon cœur une douleur extrême de voir Ulyſſe ſi maltraité, il n'en verſa pourtant pas une larme, il branla ſeulement la tête ſans dire une ſeule parole, & ſe prépara à le venger avec éclat.

MAIS 86 quand on eut rapporté à la ſage Penelope que ce pauvre avoit été bleſſé, elle dit à ſes femmes : » Qu'Apollon puniſſe cet im- » pie & qu'il lance ſur lui ſes traits ! » Eurynome, qui étoit l'intendante de ſa maiſon, répondit : » Si Dieu vouloit exaucer nos impré- » cations, aucun de ces princes ne verroit le » retour de l'aurore.

» MA chere Eurymone, repartit la Reine, » tous ces princes me ſont odieux, car ils ſont » inſolents, injuſtes & pleins de mauvais deſ- » ſeins. Mais le plus odieux de tous, c'eſt An- » tinoüs, je le hais comme la mort. Un étran- » ger réduit par la néceſſité à l'état de men- » diant, eſt venu aujourd'hui dans le palais leur » demander la charité, ils lui ont tous donné » libéralement ; le ſeul Antinoüs lui a jeté ſon » marche-pied & l'a bleſſé à l'épaule.

AINSI parloit Penelope dans ſon appartement au milieu de ſes femmes, pendant qu'Ulyſſe aſſis ſur le ſeuil de la porte, achevoit ſon ſou- per.

86 *Mais quand on eut rapporté à la ſage Penelope que ce pauvre avoit été bleſſé*] La compaſſion que Penelope a pour cet étranger, qu'on vient de bleſſer ſi indigne- ment, donne lieu à l'entrevue de Penelope & d'Ulyſſe, qui ſe fera dans le XIX. liv. & qui donne un merveilleux plaiſir aux lecteurs.

87 *Et*

per. Cette princeſſe ayant fait appeller Eumée, elle lui dit: »Eumée, allez-vous-en trouver »l'étranger qui eſt à la porte du palais, & »faites-le monter dans mon appartement, afin »que je lui parle & que je ſache s'il n'a point »entendu parler d'Ulyſſe, ou même s'il ne l'au»roit point vu; car il paroît que ſes mal»heurs l'ont promené en diverſes contrées.

„GRANDE Reine, répondit Eumée, je ſou„haite que les princes lui donnent le tems de „vous entretenir, je puis vous aſſurer que vo„tre cœur ſera ému des choſes qu'il vous ra„contera. Je l'ai gardé trois jours & trois nuits „dans ma maiſon, car après qu'il ſe fut ſauvé „de ſon vaiſſeau, je fus le premier à qui il „s'adreſſa & qui le reçus; 87 & ces trois jours„là ne lui ſuffirent pas pour me raconter ſes „triſtes avantures. 88 Comme quand un chan„tre célebre, que les Dieux eux-mêmes ont „inſtruit, ſe met à chanter, on écoute avi„dement ſes chants divins qui font un mer„veilleux plaiſir, & l'on eſt toujours dans la

87 *Et ces trois jours-là ne lui ſuffirent pas pour me raconter ſes triſtes avantures*] Il faut qu'Eumée exagere, ou plutôt qu'Ulyſſe lui ait dit beaucoup de choſes que le Poëte n'a pas rapportées, ou qu'il n'a rapportées qu'en abrégé, & cela eſt très-apparent, car ce que nous liſons ne remplit que quelques heures.

88 *Comme quand un chantre célebre, que les Dieux eux-mêmes ont inſtruit*] Homere releve très-ſouvent les merveilles de la Poéſie & le plaiſir que font ſes chants divins, car il connoiſſoit bien le mérite & le pouvoir de ſon art. Mais il ne parle que des Poëtes que les Dieux eux-mêmes ont inſtruits, c'eſt-à-dire, qui ont reçu des Dieux le génie de la Poéſie, & à qui les Dieux ont ouvert tous leurs tréſors. Les autres ne font aucun plaiſir, & ne ſont écoutés que de ceux qui n'ont aucune idée de la véritable Poéſie.

„crainte qu'il ne finiſſe, j'écoutois avec la mê-
„me attention & le même plaiſir le récit que
„cet étranger me faiſoit des malheurs de ſa
„vie. Il m'a appris que de pere en fils il eſt
„lié avec Ulyſſe par les liens de l'hoſpitalité ;
„qu'il demeure à Crete 89 où le ſage Minos
„eſt né, & que de là, après avoir ſouffert
„des maux infinis & eſſuyé de grandes traver-
„ſes, il eſt venu ici ſe rendre votre ſuppliant.
„Il aſſure qu'il a oui dire 90 qu'Ulyſſe eſt plein
„de vie près des terres des Theſprotiens, &
„qu'il amene chez lui de grandes richeſſes.

» FAITES-LE donc venir promptement, lui dit
„la ſage Penelope, afin qu'il me raconte tout
„cela lui-même. Que les princes ſe divertiſſent
„à la porte du palais ou dans la ſalle, puiſ-
„qu'ils ont le cœur en joie ; car leurs maiſons
„ne ſont ni ſaccagées ni pillées, & leurs biens
„ſont épargnés & ne ſervent qu'à l'entretien de
„leurs familles ; au lieu que la maiſon & les
„biens d'Ulyſſe ſont abandonnés au pillage de

89 *Où le ſage Minos eſt né*] Le premier Minos, c'eſt-à-dire, le fils de Jupiter & d'Europe, fut un Roi ſi juſte & un ſi excellent légiſlateur, qu'Homere l'appelle l'*ami de Jupiter*, qu'il dit qu'il s'entretenoit avec lui, & qu'il a cru ne pouvoir donner un plus grand éloge à l'iſle de Crete, qu'en diſant que le ſage Minos y étoit né. Car rien ne fait tant d'honneur aux états que les grands perſonnages qui y ont pris naiſſance. D'autres ont expliqué ce mot, ὅτι Μίνως γέρας ἐστὶν, *où regnent les deſcendans de Minos.* En effet Idomenée regnoit encore en Crete dans le tems que ceci ſe paſſoit à Ithaque ; mais j'aime mieux le premier ſens.

90 *Qu'Ulyſſe eſt plein de vie près des terres des Theſprotiens*] Et cela eſt vrai, puiſqu'Ulyſſe eſt à Ithaque, qui n'eſt pas éloignée de la Theſprotie, & qu'il y amene de grandes richeſſes, ces richeſſes qu'il a cachées dans un antre comme nous l'avons vu.

„ tous ces étrangers qui immolent tous les jours „ ſes bœufs, ſes brebis, ſes chevres, paſſent „ leur vie en feſtins, & font un dégât horri- „ ble qui conſume, qui dévore tout. Car il „ n'y a point ici d'homme tel qu'Ulyſſe pour „ éloigner ce fléau de ſa maiſon. Ah! ſi mon „ cher Ulyſſe revenoit, aidé de ſon fils, il ſe- „ roit bientôt vengé de l'inſolence de ces princes!

ELLE parla ainſi, 91 & Telemaque éternua

91 *Et Telemaque éternua ſi fort, que tout le palais en retentit*] Il falloit bien que l'éternuement de Telemaque fût très-fort pour être entendu au haut de ſon palais. Elle reconnoît que c'eſt l'éternuement de ſon fils, & cet éternuement qui vient ſi à propos comme elle achevoit de dire ces paroles, *il ſe ſeroit bientôt vengé de ces princes*, lui paroît un augure très-favorable & très-ſûr. Nous voyons par ce paſſage que la ſuperſtition de prendre les éternuemens pour des augures eſt très-ancienne. Cette ſuperſtition venoit de ce que la tête étant la partie la plus ſacrée du corps, comme le ſiege de la raiſon & du ſentiment, & l'éternuement venant de la tête, on le prenoit pour un ſigne d'approbation; & non-ſeulement on reſpectoit ce ſigne, mais on le regardoit comme envoyé par Jupiter même, & on l'adoroit. En voici une preuve bien remarquable dans le 3. liv. de Xenophon de l'expédition de Cyrus. Xenophon ayant fini un petit diſcours par ces paroles: *Nous avons pluſieurs rayons d'eſpérance pour notre ſalut*, il ajoute, *Sur cela quelqu'un éternua, & tous les ſoldats l'ayant entendu, ſe mirent à adorer le Dieu par un mouvement auſſi général que ſubit; & alors Xenophon reprenant la parole, leur dit: Compagnons, puiſqu'en parlant d'eſpérance de ſalut, cet augure de Jupiter ſauveur nous eſt apparu, &c.* Cela explique fort bien l'idée que l'on avoit des éternuemens. Dans la ſuite cette ſuperſtition a fait place à une autre; on a regardé l'éternuement comme une maladie, ou comme un ſigne de maladie, & c'eſt d'où eſt venue la coutume, qui dure encore aujourd'hui, de dire *Dieu vous aſſiſte*, à ceux qui viennent d'éternuer. Comme les Grecs diſoient ζεῦ σῶσον, *Jupiter, ſauvez-le*: ou ζῆθι, *vivez, puiſſiez-vous vivre.*

si fort, que tout le palais en retentit; la Reine en marqua sa joie: » Allez donc, Eumée, dit-„ elle, faites-moi venir cet étranger, n'enten-„ dez-vous pas que mon fils a éternué sur ce que „ j'ai dit? ce signe ne sera pas vain; la mort „ menace sans doute la tête des poursuivans, „ & pas un d'eux ne l'évitera. Vous pouvez dire „ de ma part à cet étranger que s'il me dit „ la vérité, je lui donnerai de fort bons habits.

EUMÉE part en même-tems pour exécuter cet ordre, & s'approchant de l'étranger: » Mon „ bon homme, lui dit-il, la Reine Penelope „ vous mande de l'aller trouver; l'affliction où „ elle est de l'absence de son mari, la presse „ de vous parler pour vous en demander des „ nouvelles, & elle m'a ordonné de vous dire „ que si elle trouve que vous lui ayiez dit la „ vérité, 92 elle vous donnera des habits dont „ vous avez grand besoin, & vous pourrez de-„ mander librement dans Ithaque, & recevoir „ la charité de ceux qui voudront vous donner.

„ CERTAINEMENT, Eumée, repartit le pa-„ tient Ulysse, je dirai la vérité à la Reine, „ 93 car je sais des nouvelles sûres de son ma-

92 *Elle vous donnera des habits dont vous avez grand besoin*] Penelope a dit seulement, *je lui donnerai de fort bons habits.* Et Eumée, comme un serviteur affectionné, ajoute, *dont vous avez grand besoin, & vous pourrez demander librement dans Ithaque, &c.* Ces dernieres paroles, *& vous pourrez demander librement dans Ithaque, &c.* seroient fort mal dans la bouche de la Reine, mais elles sont fort bien dans celle d'Eumée, qui croit que c'est assez faire pour un homme comme lui que de l'habiller & de lui permettre de gueuser librement par toute la ville.

93 *Car je sais des nouvelles sûres de son mari, nous sommes lui & moi dans la même infortune*] Les traits équivoques qui portent un sens dans l'esprit de celui à

„ri, nous ſommes lui & moi dans la même „infortune. Mais je crains tous ces fiers pour„ſuivans, dont la violence & l'inſolence n'ont „point de bornes & montent juſqu'aux cieux; „car tout-à-l'heure quand cet homme fougueux „m'a jeté ſon marche-pied & m'a bleſſé à l'é„paule comme je marchois dans la ſalle, ſans „faire la moindre choſe qui pût m'attirer ce „mauvais traitement, 94 Telemaque ni aucun „de ſa maiſon ne ſe ſont préſentés pour me „défendre. C'eſt pourquoi, Eumée, quelque „impatience que la Reine puiſſe avoir, obligez„la d'attendre que le ſoleil ſoit couché; alors „elle aura le tems de me faire toutes ſes queſ„tions ſur le retour de ſon mari, après m'a„voir fait approcher du feu, car j'ai des ha„bits qui me défendent mal contre le froid. „Vous le ſavez bien vous-même, puiſque vous „êtes le premier dont je me ſuis rendu le ſup„pliant.

EUMÉE le quitta pour aller rendre réponſe à la Reine. Comme il entroit dans ſa cham„bre, elle lui dit: „Vous ne m'amenez donc „pas cet étranger? Refuſe-t-il de venir, parce „qu'il craint quelque nouvelle inſulte? Ou a-t„il honte de ſe préſenter devant moi? Un men„diant honteux fait mal ſes affaires.

qui on parle, & un autre ſens dans l'eſprit de celui qui lit & qui ſait la vérité, font toujours un effet admirable; car le lecteur a en même-tems deux plaiſirs, l'un d'être dans le fait, & l'autre de voir les autres trompés par l'ignorance où ils ſont. C'eſt ce qui regne ſouverainement dans l'Oedipe de Sophocle.

94 *Telemaque ni aucun de ſa maiſon ne ſe ſont préſentés pour me défendre*] Car cette timidité de Telemaque & de ſes gens eſt une grande preuve que tout plie ſous ces pourſuivans, & que leur violence & leur inſolence ſont redoutées de tout le monde.

„GRANDE Reine, répondit Eumée, ce men-
„diant penſe fort bien, & il dit ce que tout
„autre à ſa place diroit comme lui ; il ne veut
„pas s'expoſer à l'inſolence des pourſuivans,
„& il vous prie d'attendre que la nuit ſoit ve-
„nue ; il eſt même beaucoup mieux que vous
„preniez ce tems-là, pour pouvoir l'entrete-
„nir à loiſir & ſans témoins.

„CET étranger, quel qu'il puiſſe être, me
„paroît un homme de bon ſens, reprit Pene-
„lope ; car il eſt certain que dans tout le monde
„on ne trouveroit point un aſſemblage d'hom-
„mes auſſi inſolents, auſſi injuſtes & auſſi ca-
„pables de faire une mauvaiſe action.

QUAND elle eut ainſi parlé, Eumée s'en re-
tourna dans la ſalle où étoient les princes, &
s'approchant de Telemaque, il lui dit à l'o-
reille pour n'être pas entendu des autres : »Te-
»lemaque, je m'en retourne à mes troupeaux
»pour conſerver votre bien, que je garde com-
»me le mien propre. De votre côté ayez ſoin
»de tout ce qui vous regarde ici. Sur-tout con-
»ſervez-vous, & prenez toutes ſortes de pré-
»cautions pour vous mettre à couvert des maux
»dont vous êtes menacé, car vous êtes au
»milieu de vos ennemis. Que Jupiter les exter-
»mine avant qu'ils puiſſent nous faire le moin-
»dre mal !

»JE ſuivrai vos conſeils, mon cher Eumée,
»lui répond le prudent Telemaque ; allez, 95
»mais ne partez pas ſans avoir ſoupé : demain

95 *Mais ne partez pas ſans avoir ſoupé*] Il y a dans le grec : *Partez après avoir pris le repas du ſoir* : ου δ' ἔρχεο δειελίησας. Et il s'agit de ſavoir de quel repas Homere parle ici. Quelques anciens critiques ont cru que c'étoit un quatrieme repas que l'on faiſoit après ſouper, que les Romains appelloient *comeſſationem*, & que nous ap-

» matin vous nous amenerez des victimes que » vous aurez choisies ; j'aurai soin ici de tout, » & j'espére que les Dieux ne m'abandonne- » ront pas.

EUMÉE lui obéit & se mit à table, & après avoir fait son repas, il s'en retourna à ses troupeaux, & laissa le palais plein de gens qui ne pensoient qu'à la bonne chere, à la danse & à la musique, 96 car le jour étoit déja bien avancé.

pellons *collation*. Mais ce repas étoit inconnu aux Grecs de ces tems héroïques, qui étoient trop sobres pour manger encore après le souper. Athenée a pourtant suivi ce sentiment dans son premier livre ; mais dans la suite, contraire à lui-même, il s'en est moqué ; c'est dans son 5. liv. où il dit : *Ceux-là sont ridicules qui disent que les Grecs faisoient quatre repas, sur ce qu'Homere a dit,* σὺ δ' ἔρχεο δειελίησας, *ne prenant pas garde que ce mot* δειελίησας *signifie-là,* δειλινὸν διατρίψας χρόνον. Athenée a raison ici de ne vouloir pas qu'on explique le mot d'Homere d'un quatrieme repas ; mais je crois qu'il a tort de ne vouloir pas l'entendre du souper, car on voit que Telemaque n'a pas plutôt donné l'ordre, qu'Eumée va le mettre à table & manger. δειελίησας signifie donc ici *après avoir pris le repas du soir*, c'est-à-dire, *après avoir soupé*, τὸ δειλινὸν ἡμεροῦσθαι λαβόντα, οἷον δειπνήσας, comme dit fort bien Hesychius, car le *souper*, δόρπος, étoit aussi appellé δειλινὸν, comme le *dîner*, δεῖπνον, étoit aussi appellé ἄριστον. Ainsi voilà ces quatre repas qu'on reproche à ces premiers Grecs, les voilà réduits à deux qui ont des noms différens selon l'heure où on les faisoit. On peut voir la premiere remarque sur le liv. XVI.

96 *Car le jour étoit déja bien avancé*] C'est-à-dire, que le soleil penchoit vers son coucher.

ARGUMENT

DU DIX-HUITIEME LIVRE.

UN *célebre mendiant nommé* IRUS *vient à la porte du palais & veut en chaſſer* ULYSSE ; *ce prince défend ſon poſte, & ils en viennent tous deux à un combat à l'eſcrime des poings* ; ULYSSE *remporte la victoire, & en eſt loué par les pourſuivans qui lui donnent le prix qu'il mérite.* ULYSSE *fait de ſages réflexions ſur la miſere de l'homme.* PENELOPE *ſe préſente aux pourſuivans,* MINERVE *prend elle-même le ſoin de l'embellir afin qu'elle les charme davantage ; ce ſoin n'eſt pas inutile, car ils lui font tous de beaux préſens.* PENELOPE, *après avoir fait des reproches à ſon fils de ce qu'il a laiſſé maltraiter ſon hôte, & après avoir reçu les préſens, s'en retourne dans ſon appartement, & les princes continuent à prendre le plaiſir de la danſe & de la muſique.* ULYSSE *eſt choqué de la conduite des femmes du palais, qui payent ſes remontrances par des injures.* EURYMAQUE *fait des railleries d'*ULYSSE *qui lui répond* ; EURYMAQUE *s'emporte. Mais enfin* TELEMAQUE *congédie l'aſſemblée, & les pourſuivans ſe retirent après avoir fait les libations.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XVIII.

EUMÉE [1] étoit à peine parti, qu'on vit se présenter à la porte du palais un mendiant qui étoit accoutumé de demander son pain dans Ithaque, [2] & qui par son horrible gloutonnerie s'étoit rendu fort célebre, car il man-

1 *Eumée étoit à peine parti, qu'on vit se présenter à la porte du palais un mendiant*] Voici un nouvel épisode fort divertissant & fort heureusement imaginé. Tout ce qu'Ulysse a souffert jusqu'ici, tous les mauvais traitemens qu'il a essuyés de la part des princes, ne suffisoient pas pour exercer sa patience ; il falloit que cette patience fût mise à la derniere des épreuves, qui est d'être commis avec un mendiant de profession, & d'avoir à disputer contre lui, non pas la porte entiere de son palais, mais une place à cette porte. Peut-on rien imaginer de plus mortifiant, & a-t-on jamais vu un jeu plus insolent de la fortune ? Cet épisode a pourtant bien déplu à l'auteur du *Parallele*, en quoi il a donné à son ordinaire une grande marque de la solidité de son jugement.

2 *Et qui par son horrible gloutonnerie s'étoit rendu fort célebre, car il mangeoit toujours & étoit toujours affamé*]

geoit toujours & étoit toujours affamé. Cependant quoiqu'il fût d'une taille énorme, il n'avoit ni force ni courage ; 3 son véritable nom étoit Arnée, 4 sa mere le lui avoit donné dès sa naissance, 5 mais les jeunes gens de la ville

Ce qu'Homere dit ici rappelle ce qu'on voit souvent dans les villes capitales, & sur-tout dans les cours des princes ; on y voit des gueux s'introduire, s'accréditer, s'établir par des talens aussi affreux qu'extraordinaires, & faire une plus grande fortune que Socrate ne feroit s'il revenoit avec toute sa sagesse.

3 *Son véritable nom étoit Arnée*] Car il faut bien savoir le véritable nom de ce champion. Ce nom lui fut donné par une espece de prophétie de la gloutonnerie qui le distingueroit, car il fut nommé Arnée, ἀπὸ τῶν ἀρνῶν, à cause des moutons & des agneaux qu'il devoit dévorer quand il seroit en âge.

4 *Sa mere le lui avoit donné dès sa naissance*] Il paroît par ce passage que dans ces tems-là les meres imposoient les noms à leurs enfans, mais c'étoit sans doute de concert avec leurs maris. C'est sur cela qu'est fondée dans les Nuées d'Aristophane la dispute de Strepsiade avec sa femme sur le nom qu'il falloit donner à leur fils. La mere, qui étoit noble & glorieuse, vouloit de grands noms où il entrât de la chevalerie ; & le pere, qui étoit un bon villageois, vouloit des noms simples où il entrât de l'épargne ; enfin ils s'accorderent en donnant le nom de *Phidippide* qui tenoit des deux, & de l'épargne & de la chevalerie. *Act.* 1. *sc.* 1.

5 *Mais les jeunes gens de la ville l'appelloient Irus, parce qu'il faisoit tous les messages dont on le chargeoit*] Rien de nouveau sous le soleil ; voici dans ces anciens tems un gueux qui servoit à des commerces qui n'étoient pas fort honnêtes, & qui faisoit tous les messages dont les jeunes gens le chargeoient, messages dont on a dans tous les tems chargé de semblables canailles, qui sont d'autant plus utiles, qu'on s'en défie moins. Ce gueux étoit donc appellé *Irus*, c'est-à-dire, *messager*, comme la messagere des Dieux étoit appellée *Iris*, du mot ἰρεῖν pour εἴρειν, qui signifie *porter la parole*, *parler*. Hesych. ἰρῶ, εἴρω, λέγω. ἶρις, ἀπαγγέλλω. ἶρις, ἄγγελος.

l'appelloient Irus, parce qu'il faiſoit tous les meſſages dont on le chargeoit. En arrivant 6 il voulut chaſſer Ulyſſe de ſon poſte, & lui dit en l'inſultant : »Retire-toi de cette porte, »vieillard décrépit, que je ne t'en arrache en »te traînant par les pieds. Ne vois-tu pas que »tous ces princes me font ſigne & m'ordon»nent de te chaſſer ? mais je reſpecte ta pro»feſſion. Leve-toi donc, de peur que nous n'en »venions aux mains, ce qui ne ſeroit pas à »ton avantage.

ULYSSE le regardant d'un œil farouche, lui dit : »Mon ami, je ne te dis point d'injures, »je ne te fais aucun mal, & je n'empêche point »qu'on ne te donne ; 7 cette porte peut ſuf»fire à nous deux. Pourquoi es-tu fâché qu'on »me faſſe quelque part d'un bien qui ne t'ap»partient pas ? Il me paroît que tu es men»diant comme moi. Ce ſont les Dieux qui don»nent les richeſſes. Ne me défie point trop au »combat, & n'échauffe pas ma bile, de peur »que tout décrépit que je ſuis, je ne te mette »tout en ſang ; j'en ſerois demain plus en re»pos, car je ne crois pas que de tes jours tu »revinſſes dans le palais d'Ulyſſe.

6 *Il voulut chaſſer Ulyſſe de ſon poſte*] Car la porte d'un palais, où tant de princes vivoient avec tant de profuſion & faiſoient tous les jours des repas ſi magnifiques, étoit un poſte bien conſidérable pour un gueux ; c'étoit un Royaume. Et nous voyons tous les jours que les gueux ne ſouffrent pas que les étrangers viennent partager un poſte comme celui-là.

7 *Cette porte peut ſuffire à nous deux*] Voilà un grand mot ; ſi les hommes vouloient bien l'entendre, ils ſeroient heureux ; mais inſenſés qu'ils ſont, ils ne comprennent point, comme dit Heſiode, *Combien la moitié eſt au-deſſus du tout* :

Νήπιοι, οὐδ' ἴσασιν ὅσῳ πλέον ἥμισυ παντός.

»GRANDS Dieux, repartit Irus en colere, »voilà un gueux qui a la langue bien pendue. »8 Il reſſemble tout-à-fait à une vieille rata- »tinée. Si je le prends je l'accommoderai mal, »& 9 je lui ferai ſauter les dents de la ma- »choire, comme à une bête qui fait le dégât »dans les terres d'un voiſin. Voyons donc, 10 »déshabille-toi, ceins-toi d'un linge & entrons »en lice, & que les princes ſoient ſpectateurs »de notre combat: mais vieux comme tu es, »comment ſoutiendras-tu un adverſaire de mon »âge?

C'EST ainſi qu'Ulyſſe & Irus ſe querelloient avec chaleur devant la porte du palais. Antinoüs les entendit, & adreſſant auſſi-tôt la parole aux pourſuivans avec de grands cris: »Mes »amis, leur dit-il, vous n'avez encore rien »vu de pareil au plaiſir que Dieu nous envoie;

8 *Il reſſemble tout-à-fait à une vieille ratatinée*] Le mot grec καμινοῖ eſt expliqué diverſement. Les uns diſent qu'il ſignifie une vieille enfumée, qui eſt toujours ſur les tiſons. Les autres, une vieille inceſſamment occupée à rôtir l'orge pour le faire moudre, & les autres enfin, une vieille ridée & ſéche, & qui n'a plus la force de ſe ſoutenir. On peut voir Heſychius. Je l'ai pris dans le dernier ſens.

9 *Je lui ferai ſauter les dents de la machoire, comme à une bête qui fait le dégât dans les terres d'un voiſin*] Euſtathe rapporte que chez les Cypriens il y avoit une loi qui permettoit à celui qui trouvoit dans ſon champ la bête de ſon voiſin, de la prendre & de lui arracher les dents. Mais ce paſſage fait voir que cette loi étoit plus générale, & qu'elle étoit ailleurs qu'à Cypre.

10 *Déshabille-toi, ceins-toi d'un linge*] Nous avons vu dans le XXIII. liv. de l'Iliade, que Diomede met autour des reins d'Euryale un linge pour cacher ſa nudité dans le combat de la lutte où il alloit entrer contre Epée. On peut voir-là la remarque 70, tom. III. pag. 269.

» cet étranger & Irus ſe querellent ; & ils vont » terminer leur différend par un combat. Ne » perdons pas cette occaſion de nous divertir ; » hâtons-nous de les mettre aux mains.

Tous les princes ſe levent en même-tems, & riant de toute leur force, ils environnent les deux mendians, & Antinoüs dit : » Princes, » 11 voilà les ventres des victimes qu'on fait » rôtir pour notre table après les avoir farcis » de graiſſe & de ſang, c'eſt un prix digne de » ces champions. Que celui donc qui aura ter- » raſſé ſon adverſaire, choiſiſſe le meilleur ; il » aura encore l'honneur de manger toujours avec » nous, & nous ne ſouffrirons point qu'aucun » autre mendiant partage avec lui cet avantage.

Cette propoſition d'Antinoüs plut à toute l'aſſemblée, & le prudent Ulyſſe prenant alors la parole, dit avec une ironie cachée : » Prin- » ces, 12 un vieillard comme moi, accablé de » calamité & de miſere, ne devroit pas entrer » en lice avec un adverſaire jeune, fort & vi- » goureux ; mais le ventre accoutumé à faire » affronter les plus grands dangers, me force » de haſarder ce combat ſi inégal, où ma dé- » faite eſt preſque ſûre. 13 Mais au moins pro-

11 *Voilà les ventres des victimes qu'on fait rôtir*] Les anciens faiſoient grand cas des ventres farcis de graiſſe & de ſang. Il en eſt parlé dans les Nuées d'Ariſtophane, & j'en parlerai plus au long dans une remarque ſur le XX. livre.

12 *Un vieillard comme moi, accablé de calamité & de miſere, ne devroit pas entrer en lice*] Il dit ceci en ſe moquant de ce qu'Irus lui a dit : *Mais vieux comme tu es, comment ſoutiendras-tu un adverſaire de mon âge ?*

13 *Mais au moins promettez-moi, & avec ſerment, qu'aucun de vous, pour favoriſer Irus*] Cette précaution étoit néceſſaire, car Ulyſſe avoit à craindre que les princes ne voulussent favoriſer le mendiant domeſtique aux

» mettez-moi, & avec ſerment, qu'aucun de » vous, pour favoriſer Irus, ne mettra la main » ſur moi, ne me pouſſera & ne fera aucune » ſupercherie dont mon ennemi puiſſe profiter.

Il dit, & tous les princes firent le ſerment qu'il demandoit, après quoi Telemaque dit : » Etranger, ſi vous avez le courage d'entrepren- » dre ce combat, ne craignez aucun des Grecs, » car celui qui mettroit la main ſur vous, at- » tireroit ſur lui tous les autres ; je vous prends » ſous ma protection comme mon hôte, 14 & » je ſuis ſûr que les deux Rois Antinoüs & » Eurymaque, tous deux auſſi ſages que bra- » ves, ſeront pour moi.

Tous les princes applaudirent au diſcours de Telemaque. Alors Ulyſſe ſe dépouilla, quitta ſes haillons & en mit une partie devant lui. On vit avec étonnement ſes cuiſſes fortes & nerveuſes, ſes épaules quarrées, ſa poitrine large, ſes bras forts comme l'airain. Minerve, qui ſe tenoit près de lui, le faiſoit paroître encore plus grand & plus robuſte. Tous les princes, malgré leur fierté, en étoient dans l'admiration, & il y en eut quelques-uns qui dirent à ceux qui étoient près d'eux : » 15 Voilà » Irus qui ne fera plus de meſſage, il s'eſt » attiré ſon malheur. Quelle force & quelle vi-

dépens du mendiant étranger. Ulyſſe ne manque à rien de ce que la prudence demande ; mais d'ailleurs cela eſt plaiſant de voir que pour le combat de deux gueux, on obſerve les mêmes formalités que pour le combat de deux héros.

14 *Et je ſuis ſûr que les deux Rois Antinoüs & Eurymaque*] Par ces traits de flatterie Telemaque veut mettre ces deux princes dans les intérêts d'Ulyſſe.

15 *Voilà Irus qui ne fera plus de meſſage*] C'eſt le ſens de ces deux mots, Ἶρος ἀϊρος, *Irus ne ſera plus Irus.*

» gueur dans ſon adverſaire ! il n'y a point d'ath-» lete qui puiſſe lui être comparé.

IRUS en le voyant ſentit ſon courage abattu ; mais malgré ſes frayeurs les domeſtiques des princes le menerent ſur le champ de bataille, après l'avoir dépouillé & ceint d'un linge ; on le voyoit trembler de tous ſes membres. Antinoüs en colere de voir tant d'inſolence avec tant de lâcheté, le tança rudement, & lui dit : » 16 Miſérable, indigne de vivre, » tu mépriſois tant cet étranger, & préſente-» ment tout accablé qu'il eſt de miſere & d'an-» nées, ſa ſeule vue te fait trembler. Je te dé-» clare que ſi tu te laiſſes vaincre, je te jet-» terai dans un vaiſſeau, 17 & je t'enverrai » en Epire au Roi Echetus, le plus cruel de

16 *Miſérable, indigne de vivre*] L'expreſſion grecque eſt remarquable. On a expliqué mot à mot. *Plût à Dieu que tu ne fuſſes point, & puiſſes-tu ne jamais naître.* Et on a cru qu'Homere avoit penſé au retour des ames à la vie après la mort ; car on a expliqué ce vers comme s'il diſoit, *que tu ne fuſſes jamais né, & que ton ame ne revienne jamais animer un autre corps.* Mais je crois que c'eſt une penſée qu'Homere n'a jamais eue, & que ce vers doit être expliqué ſimplement : *Plût à Dieu que tu fuſſes mort, ou que tu ne fuſſes jamais né.* Imprécation fort uſitée dans la colere.

17 *Et je t'enverrai en Epire au Roi Echetus, le plus cruel de tous les hommes*] On prétend qu'il y avoit alors en Epire un Roi nommé Echetus, fils d'Euchenor & de Phlogée, qui étoit le plus cruel de tous les hommes. Et pour marque de ſa cruauté on rapporte que ſa fille s'étant laiſſé corrompre, il lui creva les yeux, & la condamna à moudre toute ſa vie des grains d'orge de fer ou d'acier qu'il avoit fait faire, & ayant appellé le corrupteur à un feſtin, il lui coupa les extrémités de toutes les parties du corps. Mais comme nulle part ailleurs il n'eſt fait mention de ce prétendu Roi, & qu'il n'y a nulle apparence que s'il y en avoit eu un de ce naturel, les hiſtoriens Grecs n'en euſſent pas parlé,

» tous les hommes, qui te fera couper le nez » & les oreilles, & te retiendra dans une dure » captivité.

CETTE menace augmenta encore ſa frayeur & diminua ſes forces. On le mena au milieu de l'aſſemblée. Quand les deux champions furent en préſence, ils leverent les bras pour ſe charger. Ulyſſe délibéra en lui-même s'il l'étendroit mort à ſes pieds du premier coup, ou s'il ſe contenteroit de le jeter à terre; & il prit ce dernier parti, comme le meilleur, 18 dans la penſée que l'autre pourroit donner quelque ſoupçon aux princes & le découvrir. Les voilà donc aux priſes; Irus décharge un grand coup de poing ſur l'épaule droite d'Ulyſſe, & Ulyſſe le frappe au haut du cou ſous l'oreille avec tant de force, qu'il lui briſe la machoire & l'étend à terre; le ſang ſort à gros bouillons de ſa bouche avec les dents, & il ne fait que ſe débattre ſur la pouſſiere. Les pourſuivans, pleins d'admiration, levent les mains

il vaut mieux ajouter foi à la tradition, qui nous apprend que cet Echetus étoit un contemporain d'Homere, & que ce Poëte ayant eu quelque ſujet de ſe plaindre de lui, ſe vengea par cette ſatyre, en le plaçant dans ſon Poëme comme un monſtre auquel on envoyoit tous ceux qu'on vouloit faire ſévérement punir. On fait que les poëtes & les peintres ont ſouvent pris de ces ſortes de vengeances.

18 *Dans la penſée que l'autre pourroit donner quelque ſoupçon aux princes & le découvrir*] C'eſt le ſens de ce mot, Ἵνα μὴ μιν ὑπόφρασαίατ' Ἀχαιοί. *Ut ne ipſum intelligerent Achivi.* De peur qu'à un coup, qui ne pouvoit partir que de la main d'un héros, ils ne le reconnuſſent pour ce qu'il étoit. Comme dit fort bien Euſtathe: Τεκμηράμενοι δηλαδὴ τὸν ἄνδρα ἐκ τῆς οὕτω βιαίας ἐλάσεως. *Interpretantes ſcilicet virum ex tam violenti plagâ.* Devinant l'homme ſur un coup ſi violent.

19 avec de grands cris & de grandes riſées. Mais Ulyſſe prenant ſon ennemi, le traîne par les pieds hors des portiques & de la baſſe-court, 20 & le faiſant aſſeoir en dehors près de la porte, il lui met un bâton à la main, & lui dit : » Demeure-là, mon ami, pour garder cette » porte, & ne t'aviſe plus, toi qui es le der- » nier des hommes, de traiter les étrangers & » les mendians 21 comme ſi tu étois leur Roi, » de peur qu'il ne t'arrive pis encore.

APRÈS avoir ainſi parlé, il va reprendre ſa beſace & ſe remettre à la porte dont Irus avoit voulu le chaſſer. Les princes entrent, & le félicitant de ſa victoire, ils lui diſent : » Etran- » ger, que Jupiter & tous les autres Dieux vous » accordent tout ce que vous deſirez & qui » peut vous être agréable pour la bonne action » que vous avez faite de délivrer cette ville 22 » de ce mendiant que rien ne peut raſſaſier. Car

19 *Avec de grands cris & de grandes riſées*] Il y a dans le grec, *Et les princes levant les yeux au ciel, mouroient de rire*, γέλῳ ἰκθανον, expreſſion qui a paſſé dans notre langue, qui dit auſſi *mourir de rire*, & *faire mourir de rire*.

20 *Et le faiſant aſſeoir près de la porte*] Ce n'eſt pas près de la porte qu'ils avoient diſputée, mais près de la porte de la baſſe-court, où il l'établit pour chaſſer les chiens & les pourceaux.

21 *Comme ſi tu étois leur Roi*] Leur chef, κοίρανος. Cela eſt fondé ſur ce que les gueux ſe choiſiſſent pour l'ordinaire un chef auquel ils obéiſſent, & qui les diſtribue par tout comme il lui plaît.

22 *De ce mendiant que rien ne peut raſſaſier*] Τὸν ἄναλτον, comme dans le liv. précédent, γαστέρ' ἄναλτον, *un ventre que rien ne peut remplir*. Heſychius l'a bien expliqué : Ἄναλτον, dit-il, ἄναυξες, τουτέστιν ἱκανὸν ἢ ἀπλήρωτον παρὰ τὴν ἅλσιν. On voit que le mot ἱκανὸν eſt corrompu, mon pere corrigeoit ἰσχνὸν. *Le mot* ἄναλτος

» nous allons bientôt l'envoyer en Epire au Roi » Echetus, qui n'eſt pas accoutumé à bien trai- » ter ceux qui tombent entre ſes mains.

ULYSSE fut ravi d'entendre ces ſouhaits de la bouche des pourſuivans, & en tira un bon augure. Antinoüs met devant lui en même-tems le ventre d'une victime farci de graiſſe & de ſang, & fort bien rôti. Amphinome lui ſert deux pains qu'il tire d'une corbe le, & lui préſentant une coupe d'or pleine de vin, il lui dit : » Généreux étranger, qui venez de montrer tant » de force & tant de courage, puiſſiez-vous » être heureux, & qu'à l'avenir vous vous voyiez » auſſi comblé de richeſſes, que vous êtes pré- » ſentement accablé de miſere & de pauvreté.

ULYSSE touché de ſa politeſſe, lui répondit : » Amphinome, vous êtes fils d'un pere dont » la réputation eſt venue juſqu'à moi ; la gloi- » re, la valeur, les richeſſes & la ſageſſe de » Niſus, qui regnoit dans l'iſle de Dulichium me » ſont connues, & je vois que vous n'avez pas » dégénéré ; car vous me paroiſſez prudent & » ſage. 23 C'eſt pourquoi je ne ferai pas dif- » ficulté de vous dire ma penſée, je vous prie » de l'entendre & de vous en ſouvenir. De tous

ſignifie qui ne croît point, c'eſt-à-dire, maigre, ſec, ou qu'on ne peut remplir.

23 *C'eſt pourquoi je ne ferai pas difficulté de vous dire ma penſée, je vous prie de l'entendre & de vous en ſouvenir*] Ulyſſe touché du procédé honnête d'Amphinome, eſt ſaiſi de compaſſion pour lui & il voudroit bien le ſauver. C'eſt pourquoi il lui fait ici une très-bonne leçon, en déplorant en général l'infirmité de la nature humaine, & en lui faiſant ſentir en particulier l'injuſtice des pourſuivans, dans la vue de lui en donner de l'horreur & de l'obliger à ſe retirer. Ce diſcours eſt admirable, & marque un parfait caractere de douceur & de bonté, qui ſied bien à un héros.

» les animaux qui reſpirent ou qui rampent ſur
» la terre, le plus foible & le plus miſérable,
» c'eſt l'homme : pendant qu'il eſt dans la force
» de l'âge, & que les Dieux entretiennent le
» cours de ſa proſpérité, il eſt plein de pré-
» ſomption & d'inſolence, & il croit qu'il ne
» ſauroit lui arriver aucun mal. Et lorſque ces
» mêmes Dieux le précipitent de cet état heu-
» reux dans les malheurs qu'il a mérités par ſes
» injuſtices, il ſouffre ce revers, mais avec un
» eſprit de révolte & d'un courage forcé, &
» ce n'eſt que petiteſſe, que baſſeſſe ; 24 car l'eſ-
» prit de l'homme eſt toujours tel que ſont les
» jours qu'il plaît au pere des Dieux & des
» hommes de lui envoyer. 25 Moi-même, j'é-
» tois né pour être heureux ; je me ſuis ou-
» blié dans cet état, & j'ai commis beaucoup

24 *Car l'eſprit de l'homme eſt toujours tel que ſont les jours qu'il plaît au pere des Dieux & des hommes de lui envoyer*] Quoiqu'il ne ſoit que trop vrai que les jours proprement dits ont beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit des hommes, qui ſont ordinairement gais ou chagrins ſelon que les jours ſont ſereins ou triſtes, ce n'eſt pourtant pas ce qu'Homere veut dire ici. Dans ce paſſage *les jours* eſt un terme figuré pour ſignifier les accidens de la fortune, bons ou mauvais qui arrivent dans le cours des années. Et ce Poëte dit ici une grande vérité. L'homme eſt ſi foible, que c'eſt toujours la fortune, que Dieu lui envoie, qui décide de ſon humeur & qui eſt maîtreſſe de ſon eſprit. Dans la proſpérité, il eſt intraitable & ſuperbe ; & dans l'adverſité, il eſt bas, lâche & rampant.

25 *Moi-même, j'étois né pour être heureux*] Il ne dit pas, *j'étois heureux*, mais *je devois être heureux*, ἔμελλον ὀλβιος εἶναι, *j'étois né pour être heureux*, car on ne peut pas dire qu'on eſt heureux, quand on n'a qu'une félicité qu'on peut perdre ; mais on eſt né pour être heureux, & on ne l'eſt que quand on cimente ce bonheur par la vertu.

» de violences & d'injustices, me laissant emporter à mon naturel altier & superbe, & » me prévalant de l'autorité de mon pere & de » l'appui de mes freres; vous voyez l'état où » je suis réduit. C'est pourquoi j'exhorte tout » homme à n'être jamais ni emporté ni injuste, » & à recevoir avec humilité & dans un respectueux silence tout ce qu'il plaît aux Dieux » de lui départir. Je vois les poursuivans commettre ici des excès indignes, en consumant » les biens & en manquant de respect à la femme d'un homme qui, je pense, ne sera pas » long-tems éloigné de ses amis & de sa patrie, » & qui en est déja bien près. Je souhaite de » tout mon cœur, mon cher Amphinome, que » Dieu vous remene dans votre maison, en vous » retirant du danger qui les menace, & que vous » ne vous trouviez pas devant lui quand il sera » de retour; car je ne crois pas que dès qu'il » sera une fois entré dans son palais, les pour» suivans & lui se séparent sans qu'il y ait du » sang répandu.

En finissant ces mots il fit ses libations, but le reste & lui remit la coupe entre les mains. Ce prince rentra dans la salle le cœur plein de tristesse & secouant la tête, comme présageant déja le malheur qui lui devoit arriver. 26 Mais malgré ces avis & son pressentiment,

26 *Mais malgré ces avis & son pressentiment, il ne put éviter sa destinée*] Ce passage me paroît remarquable. Ulysse prédit à ce prince le danger dont il est menacé; il en est touché, il craint l'effet de ces menaces, & il sent quelque mouvement de repentir; avec tout cela il n'évite point sa destinée, il va périr avec les autres poursuivans. Comme son repentir n'est que superficiel & passager, & qu'il ne renonce pas à son premier train, son endurcissement le précipite dans les

Il ne put éviter ſa deſtinée ; 27 Minerve l'arrêta pour le faire tomber ſous les coups de Telemaque. Il ſe remit donc à table ſur le même ſiege qu'il avoit quitté.

DANS ce même moment Minerve inſpira à la fille d'Icarius, à la ſage Penelope, le deſſein de ſe montrer aux pourſuivans, 28 afin qu'elle les amuſât encore de vaines eſpérances, 29 & qu'elle fût plus honorée de ſon fils & de ſon mari qu'elle n'avoit jamais été. Elle appella Eurynome, 30 & avec un ſourire qui n'effaçoit pas la triſteſſe peinte dans ſes yeux,

malheurs qu'il prévoit & qu'il n'a pas la force d'éviter, aveuglé par ſes premieres injuſtices.

27 *Minerve l'arréta*] Minerve, c'eſt-à-dire, la ſageſſe & la providence de Dieu qui ne permettent pas que le méchant échappe à ſa vengeance.

28 *Afin qu'elle les amuſât encore de vaines eſpérances*] Le grec dit, *afin qu'elle délectât*, ou, *qu'elle épanouît leur cœur*, ὅπως πετάσειε μάλιστα ϑυμὸν μνηστήρων. Car comme le cœur eſt rétreci par la triſteſſe & par le déſeſpoir, il eſt épanoui par la joie & par l'eſpérance.

29 *Et qu'elle fût plus honorée de ſon fils & de ſon mari qu'elle n'avoit jamais été*] C'eſt-là la vue de Minerve, car Penelope ne ſavoit pas qu'elle alloit paroître devant ſon mari. Cette entrevue ne pouvoit qu'augmenter l'eſtime d'Ulyſſe pour cette princeſſe, en le rendant témoin de ſa bonne conduite & de ſa grande prudence. Cela eſt ménagé avec beaucoup d'art.

30 *Et avec un ſourire qui n'effaçoit pas la triſteſſe peinte dans ſes yeux*] Perſonne n'a réuſſi comme Homere à faire des images juſtes, & à peindre des ſentimens contraires par un ſeul mot. Nous avons vu dans l'adieu d'Hector & d'Andromaque, Iliad. liv. VI., qu'il accompagne le ſourire d'Andromaque d'une épithete qui marque bien l'état de ſon cœur, δακρυόεν γελάσασα, *avec un ſourire mêlé de larmes.* Il peint de même ici le ſourire de Penelope, ἀχρεῖον δ' ἐγέλασσεν. Dans l'état où étoit Penelope, il n'étoit pas poſſible qu'elle rît de bon cœur; elle rit pourtant de ſon deſſein, mais elle

elle lui dit : »Ma chere Eurynome, 31 voici »un nouveau deſſein qui vous ſurprendra ſans »doute ; j'ai réſolu de me faire voir aux pour»ſuivans, quoiqu'ils me ſoient toujours plus »odieux. Je trouverai peut-être moyen de don»ner à mon fils un avis utile, c'eſt de ne ſe »point tant mêler avec ces hommes inſolents »& injuſtes, dont les diſcours ne ſont que dou»ceur, mais dont le cœur eſt plein de fiel & »de perfidie.

»Ce deſſein eſt très-ſage, repartit Eurynome. Allez donc, ma chere Penelope, allez »donner à votre fils les avis dont il a beſoin. »Mais auparavant entrez dans le bain, & re»donnez à votre viſage, par des couleurs em»pruntées, l'éclat que vos afflictions ont ter»ni, & n'allez point vous préſenter le viſage »tout baigné de larmes ; rien n'eſt ſi contraire »à la beauté que de pleurer toujours. 32 D'ail-

ne fait que ſourire, & encore ἀχρεῖον, c'eſt-à-dire, d'une maniere qui montroit bien que c'étoit un ſourire qui ne venoit point d'un fond de joie, & qui laiſſoit voir toute la triſteſſe qui s'étoit emparée de ſon cœur. Ἀχρεῖον, dit Heſychius, ὅτι τῆς Πηνελόπης, ἀχρεῖον δ' ἐγέλασεν, τὴν μὲν γνώμης γελάσαν δηλοῖ. *Le mot* ἀχρεῖον *dans Homere, en parlant du rire de Penelope, marque un rire qui ne vient pas du fond du cœur.*

31 *Voici un nouveau deſſein qui vous ſurprendra ſans doute ; j'ai réſolu de me faire voir aux pourſuivans*] Car le Poëte a établi qu'elle ne ſe faiſoit voir que très-rarement & dans les néceſſités preſſantes. Ici il ne paroît aucune néceſſité extraordinaire, mais elle prend pour prétexte le ſoin de ſon fils & le deſſein de lui donner des avis utiles ; & j'entrevois un autre motif qu'elle ne dit point, c'eſt l'impatience de voir l'étranger dont elle a ouï parler, & qui doit aller l'entretenir dès que la nuit ſera venue. Cette nuit lui paroît longue à venir.

32 *D'ailleurs je vous prie de vous ſouvenir que votre*

»leurs je vous prie de vous ſouvenir que vo-
»tre fils eſt déja dans l'âge où vous avez tant
»demandé aux Dieux de le voir, c'eſt un hom-
»me fait.

»AH! Eurynome, répondit la ſage Penelo-
»pe, que le ſoin que vous avez de moi, &
»la part que vous prenez à mes douleurs ne
»vous portent pas à me conſeiller de me bai-
»gner, & d'emprunter le ſecours de l'art pour
»rappeller ma beauté déja effacée 33 Les Dieux
»immortels m'ont ravi le ſoin de m'embellir
»& de me parer, depuis le jour fatal que mon
»cher mari s'eſt embarqué pour Troye. Mais
»faites venir mes femmes, Autonoë & Hippo-
»damie, afin qu'elles m'accompagnent, car je

fils eſt déja dans l'âge où vous avez tant demandé aux Dieux de le voir, c'eſt un homme fait] Je crois que c'eſt-là le ſens de ce paſſage, qu'il me paroît qu'on n'a pas bien expliqué. Eurynome ne cherche point à faire plaiſir à Penelope, en lui diſant que ſon fils eſt en âge de lui donner de la conſolation, mais elle veut lui faire voir le beſoin qu'elle a de recourir au ſecours de l'art pour s'embellir, & elle lui en donne une raiſon très-forte, c'eſt que ſon fils eſt déja homme fait, & par conſéquent qu'une femme qui a un fils de vingt ans, a beſoin de quelque ſecours. La réponſe même de Penelope fait bien voir que c'eſt-là le ſens.

33 *Les Dieux immortels m'ont ravi le ſoin de m'embellir & de me parer, depuis le jour fatal*] L'Ecriture ſainte nous préſente un caractere tout pareil à celui de Penelope; c'eſt celui de la chaſte Judith. Penelope refuſe ici de ſe baigner, de s'embellir & de ſe parer, & elle a renoncé à ce ſoin depuis le départ d'Ulyſſe. Judith de même depuis la mort de ſon mari ne s'eſt ni baignée, ni parfumée, ni parée, que le jour qu'elle s'eſt préparée pour délivrer ſa patrie. Alors elle quitte ſon ſac & ſes habits de deuil, & elle ſe pare. Minerve releve la beauté de Penelope ſans qu'elle s'en apperçoive, comme le véritable Dieu augmente la beauté de Judith & lui donne un nouvel éclat. *Judith* 11. 3 & 4.

» n'irai pas seule me présenter devant ces prin-» ces ; la bienséance ne le permet pas. » En même-tems Eurynome sort de l'appartement de la Reine pour aller donner l'ordre à ses femmes & les faire venir.

CEPENDANT Minerve, qui vouloit relever la beauté de Penelope, 34 s'avisa de ce moyen pour le faire sans sa participation. Elle lui envoya un doux sommeil qui s'empara de tous ses sens ; elle s'endort à l'instant sur son siege même, & alors la Déesse lui fit ses dons les plus éclatants, afin que les Grecs fussent encore plus éblouis de ces charmes. Premiérement elle se servit pour son beau visage 35 d'un fard immortel, du même dont la charmante Cytherée se sert quand elle se prépare pour aller danser avec

34 *S'avisa de ce moyen pour le faire sans sa participation*] Ce trait me paroît admirable pour marquer l'obstination avec laquelle Penelope s'opiniâtroit à ne plus s'embellir & à ne se point parer ; il faut que Minerve la trompe & l'endorme pour l'embellir. Voilà un coup de pinceau d'un grand maître.

35 *D'un fard immortel, du même dont la charmante Cytherée se sert, &c.*] Homere ne se contente pas de dire *d'un fard immortel*, il ajoute, *du même dont la charmante Cytherée se sert* ; & non content de cela, il enchérit encore en ajoutant en quelles occasions elle s'en sert. Elle ne l'emploie pas quand elle va voir son Vulcain, mais quand elle se prépare pour aller se mêler dans les chœurs délicieux des Graces. Car voilà les occasions importantes où la Déesse même de la beauté a besoin de tout le secours de l'art pour n'être pas effacée par les Graces. Ce passage marque les mœurs du tems d'Homere ; car il ne faut pas douter que ce Poëte, sous ces images, ne peigne ce que les femmes pratiquoient de son tems. Quel bonheur si l'on pouvoit avoir de ce fard immortel ! mais celui qu'on emploie aujourd'hui est bien différent ; il est si mortel, qu'il détruit & tue tous les charmes.

avec les Graces ; elle la fit enſuite paroître plus grande & plus majeſtueuſe, lui rendit tout ſon embonpoint, & lui donna une blancheur qui effaçoit celle de l'ivoire.

APRÈS l'avoir rendue ſi belle, la Déeſſe ſe retira, & les femmes de la Reine entrerent dans ſon appartement 36 en parlant à haute voix. Ce bruit éveilla Penelope, qui ſe frottant les yeux, s'écria : » Hélas ! un doux aſſoupiſſement » eſt venu ſuſpendre un moment mes cruelles » inquiétudes. Plût aux Dieux que la chaſte Diane » m'envoyât tout-à-l'heure une mort auſſi dou- » ce, afin que je ne fuſſe plus réduite à paſ- » ſer ma vie dans les larmes & dans la dou- » leur, ſoupirant toujours pour la mort, ou » pour l'abſence d'un mari qui par ſes rares » qualités & par ſes vertus étoit au deſſus de » tous les princes de la Grece. » En finiſſant ces mots elle deſcendit de ſon appartement ſuivie de deux de ſes femmes. En arrivant dans la ſalle où étoient les princes, elle s'arrêta ſur le ſeuil de la porte, le viſage couvert d'un voile, & ayant ſes deux femmes à ſes deux côtés. Les princes ne la voient pas plutôt, que ravis & comme en extaſe, ils n'eurent ni force ni mouvement, car l'amour lioit toutes les puiſſances de leur ame. Le deſir de l'épouſer ſe réveille en eux avec plus de fureur.

LA 37 Reine adreſſe d'abord la parole à Telemaque, & lui dit : » Mon fils, vous manquez

36 *En parlant à haute voix*] Car comme ce n'étoit pas l'heure de dormir, elles ne ſavoient pas que Penelope fût aſſoupie.

37 *La reine adreſſe d'abord la parole à Telemaque, & lui dit : Mon fils, vous manquez bien de courage & de conduite*] Penelope fait d'abord entendre qu'elle n'eſt deſcendue de ſon appartement que pour faire à ſon fils ces

» bien de courage & de conduite. Quand vous » n'étiez encore qu'enfant, vous étiez plus fier, » plus hardi, & vous connoissiez mieux ce que » vous vous devez à vous-même. Aujourd'hui » que vous êtes homme fait, & que les étran- » gers à voir votre bonne mine & votre belle » taille, vous prendroient pour un homme hardi » & pour le fils de quelque grand prince, vous » ne faites voir, ni fierté, ni bienséance, ni » courage. Quelle indigne action venez-vous de » souffrir dans votre palais ! Vous avez souffert » qu'on ait ainsi maltraité votre hôte en votre » présence ? Que pensera-t-on de vous ? si un » étranger à qui vous avez accordé votre pro- » tection & donné votre palais pour asyle, est » traité si indignement, 38 l'affront en retombe » tout entier sur vous, & vous êtes déshonoré » parmi les hommes.

Le prudent Telemaque lui répondit : » Ma » mere, 39 je ne saurois trouver mauvais les » reproches que vous me faites, quoique je » ne les mérite pas. J'ai le cœur assez bien-fait

remontrances ; & elle colore ainsi sa sortie, afin que les princes n'en puissent rien augurer en leur faveur.

38 *L'affront en retombe tout entier sur vous, & vous êtes déshonoré parmi les hommes*] C'est une maxime d'honneur très-certaine. Lorsqu'un prince souffre que ceux qu'il a pris sous sa protection soient maltraités, l'affront en retombe tout entier sur lui, & il s'attire le mépris des homme.

39 *Je ne saurois trouver mauvais les reproches que vous me faites, quoique je ne les mérite pas*] Cette justification de Telemaque est fort adroite, car il fait voir que s'il souffre toutes ces indignités, ce n'est pas qu'il manque de fierté & de courage, & qu'il ne les sente point, mais c'est qu'il est seul au milieu de tous ces princes dont le nombre & les mauvais desseins l'étonnent. Les plus hardis & les plus intrépides y seroient embarrassés.

» pour être frappé des bonnes actions & des » mauvaiſes, & je n'ai jamais ſi bien connu toute » l'étendue de mes devoirs que je la connois » préſentement ; mais je ne puis faire tout ce » que je voudrois, car tous les pourſuivans, » dont je ſais les mauvais deſſeins, m'étonnent ; » je me vois ſeul au milieu d'eux ſans aucun » ſecours. 40 Pour ce qui eſt du démêlé de mon » hôte avec Irus, il n'eſt nullement arrivé par » la faute des princes ; & l'étranger, bien-loin » d'avoir été maltraité, a été le plus fort. Plût » à Jupiter, à Apollon & à Minerve que tous » les pourſuivans fuſſent auſſi foibles & auſſi » abattus que l'eſt préſentement Irus à la porte » de la baſſe-court ! il peut à peine ſe ſoute- » nir, & n'eſt point en état de s'en retourner » chez lui, car tous ſes membres ſont diſlo- » qués, à peine peut-il porter ſa tête.

PENDANT que Penelope & ſon fils s'entretenoient ainſi, Eurymaque s'approche, & adreſſant la parole à la Reine, il dit : » Sage Pe- » nelope, 41 ſi tous les peuples, qui ſont ré- » pandus 42 dans tout le pays d'Argos, avoient » le bonheur de vous voir, vous auriez de- » main dans votre palais un plus grand nom-

40 *Pour ce qui eſt du démêlé de mon hôte avec Irus*] Ce n'eſt pas de ce démêlé que Penelope veut parler, c'eſt du marche-pied jetté à la tête d'Ulyſſe. Telemaque diſſimule cela pour ne pas exciter un plus grand déſordre, & de peur d'aigrir encore davantage les pourſuivans.

41 *Si tous les peuples, qui ſont répandus*] Voici une grande douceur qu'Eurymaque dit à la reine, ébloui de ſa beauté.

42 *Dans tout le pays d'Argos*] Le grec dit, *dans Argos Jaſien*, c'eſt-à-dire, dans le Peloponneſe où regnoit autrefois le Roi Jaſus fils d'Argus & pere d'Agenor.

„bre de pourſuivans ; car il n'y a point de „femme qui vous ſoit comparable, ni en beau„té, ni en belle taille, ni en ſageſſe, ni dans „toutes les qualités de l'eſprit.

»EURYMAQUE, répond Penelope, ne me par»lez ni de mes belles qualités, ni de ma beau»té, ni de ma belle taille. 43 Les Dieux m'ont »enlevé tous ces avantages le jour même que »les Grecs ſe ſont embarqués pour Ilion, & »que mon cher Ulyſſe les a ſuivis. 44 S'il re»venoit dans ſa maiſon, ma gloire en ſeroit »plus grande, & ce ſeroit-là toute ma beauté. »Préſentement je ſuis dans une douleur qui m'ac»cable ; car rien n'égale les maux dont il a »plu à Dieu de m'affliger. Quand Ulyſſe me »quitta & me dit les derniers adieux, il mit »ma main dans la ſienne & me parla en ces »termes, qui ſeront toujours gravés dans mon »ſouvenir : *Ma femme, je ne crois pas que tous »les Grecs qui vont à Troye reviennent de cette*

43 *Les Dieux m'ont enlevé tous ces avantages le jour même que les Grecs ſe ſont embarqués pour Ilion, & que mon cher Ulyſſe les a ſuivis*] Quel plaiſir pour Ulyſſe d'entendre parler ainſi Penelope, & en préſence des pourſuivans !

44 *S'il revenoit dans ſa maiſon, ma gloire en ſeroit plus grande, & ce ſeroit-là toute ma beauté*] Je ſuis charmée de ce ſentiment de Penelope ; il paroît plus de vertu & de ſageſſe dans ces deux lignes qu'il n'eſt poſſible de l'exprimer. Eurymaque vient de la louer ſur ſa beauté, ſur ſa belle taille & ſur ſes grandes qualités ; cette princeſſe rejette toutes ces louanges, elle dit qu'elle a perdu tout cela le jour même qu'elle a perdu Ulyſſe ; mais que ſi ce cher mari revenoit, ſa gloire en ſeroit plus grande & qu'elle lui tiendroit lieu de beauté. Cette princeſſe enſeigne par-là que cette réputation d'affection & de fidélité conjugale doit faire toute la beauté d'une femme, & que c'eſt la ſeule dont elle doit ſe piquer.

» *expédition*, 45 *car on dit que les Troyens sont* » *très-vaillants, qu'ils savent lancer le javelot, se* » *battre de pied ferme, & bien mener la cavalerie,* » *ce qui décide ordinairement de l'avantage des com-* » *bats. C'est pourquoi je ne sais si Dieu me fera* » *échapper aux dangers de cette guerre, ou si j'y pé-* » *rirai. Ayez soin de mes états & de ma maison;* » 46 *souvenez-vous sur-tout de mon pere & de ma* » *mere, qui vont être accablés d'affliction; témoi-* » *gnez-leur toujours la même tendresse,* 47 *ou une* » *plus grande encore, parce que je serai absent;* » *& lorsque vous verrez notre fils en âge de me suc-*

45 *Car on dit que les Troyens sont très-vaillants, qu'ils savent lancer le javelot, se battre de pied ferme, & bien mener la cavalerie*] Les guerres que les Troyens avoient eues avant l'expédition des Grecs contre eux, leur avoient donné une grande réputation. Ce qu'Ulysse dit ici renferme un précepte considérable. Avant que d'entreprendre une guerre il faut connoître l'ennemi qu'on va attaquer, & savoir en quoi consistent son fort & son foible.

46 *Souvenez-vous sur-tout de mon pere & de ma mere*] Il n'y a point d'ouvrage où la piété des enfans envers les peres soit plus recommandée que dans les Poëmes d'Homere. La nature seule peut faire connoître la nécessité & l'étendue de ce devoir, mais on seroit tenté de croire que ce Poëte auroit eu quelque connoissance du commandement de la loi de Dieu. L'ordre qu'Ulysse donne à Penelope fait grand honneur à ce héros.

47 *Ou une plus grande encore, parce que je serai absent*] Voilà un beau sentiment, & qui est bien du caractere d'Ulysse. Il faut redoubler nos soins pour les personnes qui doivent nous être cheres, à mesure que les secours & les consolations qu'elles avoient viennent à leur manquer. Excellent précepte qui s'étend sur toutes les liaisons, sur celle de l'amitié comme sur toutes les autres. Mais peu de gens sont capables de le sentir, & il n'y a presque personne qui sache le pratiquer.

» *céder*, 48 *rendez-lui ses états, choisissez pour vo-*
» *tre mari le prince qui vous paroîtra le plus digne*
» *de vous, & quittez ce palais.* C'est ainsi qu'il
» me parla, & me voilà sur le point d'exécuter
» ses derniers ordres. 49 Je vois approcher le
» jour, ou plutôt la nuit fatale qui doit allu-
» mer le flambeau de l'odieux & du funeste hy-
» men de la plus malheureuse de toutes les prin-
» cesses. Et ce qui augmente encore mes dé-
» plaisirs, c'est de voir qu'on viole ici les loix
» & les coutumes les plus généralement reçues ;
» car tous ceux qui recherchent en mariage une
» femme considérable & de bonne maison, &
» qui la disputent entr'eux, font venir de chez
» eux les bœufs & les moutons pour les sacri-
» fices & pour la table des amis de leur maî-
» tresse, 50 & font tous les jours de nouveaux
» présens, bien-loin de dissiper & de consu-

48 *Rendez-lui ses états, choisissez pour votre mari le prince qui vous paroîtra le plus digne de vous, & quittez ce palais*] Cet ordre d'Ulysse est très-juste. Penelope en se remariant devoit rendre à son fils ses états & lui laisser son palais. Mais ce n'étoit pas là l'intention des princes, qui vouloient qu'elle conservât ce palais & ses états pour son second mari. C'est ce qui l'oblige à répéter ici devant eux les ordres qu'elle avoit reçus d'Ulysse. Par-là elle reproche à ces princes leur injustice, & fait voir à son fils ce qui lui est dû.

49 *Je vois approcher le jour, ou plutôt la nuit fatale qui doit allumer le flambeau*] Je crois que c'est-là le sens de ces paroles, νὺξ ἀ' ἔσται. Penelope ne veut pas appeller *jour* le jour de son second mariage. C'est un jour de ténebres pour elle, c'est pourquoi elle l'appelle une *nuit*; car on se marioit le jour. Au reste, ces paroles, *je vois approcher le jour*, doivent faire une grande impression sur l'esprit d'Ulysse, & le hâter de prévenir ce terrible jour & d'exécuter ce qu'il a résolu.

50 *Et font tous les jours de nouveaux présens*] Non-seulement à celle qu'ils recherchent en mariage, mais à son pere & à sa mere.

» mer le bien de celle qu'ils aiment, & de lui » faire la cour à ſes dépens.

ULYSSE fut ravi d'entendre le diſcours de la Reine, 51 & de voir que par ce moyen elle alloit leur arracher beaucoup de préſens. 52 C'eſt ainſi que cette princeſſe les amuſoit par de belles paroles, qui n'étoient nullement les interpretes des ſentimens de ſon cœur.

LE fils d'Eupeïthes, Antinoüs, s'approchant d'elle, lui dit : » Sage Penelope, vous pouvez „ recevoir tous les préſens que ces princes vou- „ dront vous faire, 53 car il eſt de la coutu- „ me & de la bienſéance de les accepter. Mais „ je vous déclare que tous tant que nous ſom-

51 *Et de voir que par ce moyen elle alloit leur arracher beaucoup de préſens*] Ce n'eſt pas tant pour l'intérêt que pour l'honneur, qu'Ulyſſe ſe réjouit des préſens que Penelope alloit s'attirer, car il auroit été honteux à cette princeſſe d'avoir eu tant de pourſuivans ſans avoir reçu d'eux les préſens que la coutume vouloit qu'ils fiſſent. Mais quand il ſe mêleroit un peu d'intérêt à cette joie, cela ne devroit pas paroître odieux ; les pourſuivans avoient fait chez lui un ſi grand déſordre & une ſi étrange diſſipation de ſon bien, qu'il peut n'être pas fâché que la reine leur faſſe faire les préſens que l'uſage ordonnoit.

52 *C'eſt ainſi que cette princeſſe les amuſoit*] Je ne ſaurois être du ſentiment d'Euſtathe, qui veut que ce vers Θέλγε δ' Θυμὸν, &c. s'entende d'Ulyſſe & non de Penelope, cela me paroît inſoutenable ; Ulyſſe ne dit pas un mot : *μειλιχίοις ἐπέεσσι*, *ces diſcours emmielés* ne ſont donc point de lui, ils ſont de Penelope, & c'eſt ce qu'elle vient de dire qui flatte les pourſuivans : Θέλγε δ' Θυμὸν dépend de φάτο du vers précédent.

53 *Car il eſt de la coutume & de la bienſéance de les accepter*] Homere ajoute ceci avec raiſon, pour juſtifier les plaintes que Penelope vient de faire, & pour effacer les ſoupçons d'intérêt & d'avarice que cela pourroit donner contre elle.

„ mes ici, 54 nous ne nous en retournerons „ point dans nos maisons, & que nous ne par- „ tirons point de votre palais, que vous n'ayiez „ choisi pour votre mari 55 le plus brave de „ la troupe.

Le discours d'Antinoüs plut à tous les princes. Ils envoyerent chacun chez eux un héraut pour apporter des présens. Celui d'Antinoüs lui apporta un grand manteau très-magnifique, dont la broderie étoit admirable & les couleurs nuées avec beaucoup d'intelligence & d'art; il avoit douze agraffes d'or parfaitement bien travaillées. 56 Celui d'Eurymaque apporta des brasselets d'or & d'ambre qui brilloient comme le soleil. Deux esclaves d'Eurydamas lui apporterent des pendans d'oreille à trois pendeloques, d'une beauté charmante & d'un travail exquis. Celui de Pisandre, fils du Roi Polyctor, lui apporta un collier parfaitement beau & d'un ornement admirable. 57 On apporta de même à tous les autres princes toutes sortes

54 *Nous ne nous en retournerons point dans nos maisons*] Cela sera vrai, mais dans un sens bien contraire à celui qu'Antinoüs donne à ses paroles. Sur cet augure enveloppé, on peut voir ce qui a été remarqué sur le second liv. pag. 74. note 38.

55 *Le plus brave de la troupe*] Antinoüs parle ainsi par présomption, car il se croyoit le plus brave; & les autres consentent à cet avis, parce qu'ils ne lui cédent point. Mais le plus brave sans contredit ce sera Ulysse, & c'est celui que Penelope choisira.

56 *Celui d'Eurymaque apporta des brasselets d'or & d'ambre*] C'est ainsi que j'explique le mot ὅρμον, que d'autres ont pris pour un *collier*, ou plutôt pour un ornement attaché au collier & qui pendoit sur la gorge.

57 *On apporta de même à tous les autres princes toutes sortes de bijoux très-précieux*] Comme des poinçons, des cein-

de bijoux très-précieux. La Reine s'en retourna dans ſon appartement, ſuivie de ſes deux femmes qui portoient les préſens qu'elle avoit reçus, & les pourſuivans paſſerent le reſte de la journée dans les plaiſirs de la danſe & de la muſique.

L'ÉTOILE du ſoir les ſurprit dans ces divertiſſemens. Ils placerent dans la ſalle 58 trois braſiers pour éclairer, & les remplirent d'un bois odoriférant qui étoit ſec depuis long-tems, & qui ne venoit que d'être ſcié. Ils allumerent d'eſpace en eſpace des torches, & les femmes du palais d'Ulyſſe éclairoient tour à tour. Ulyſſe choqué de cette conduite, adreſſa la parole à ces femmes, & leur dit : » 59 Femmes de Pe-

tures, des bagues & tous les autres ornemens qui étoient alors en uſage, & dont il eſt parlé dans le chap. III. du Prophete Iſaïe. Homere ne s'amuſe pas à les marquer tous, le tems preſſe ; d'ailleurs ce ſeroit plutôt un inventaire, qu'une narration.

58 *Trois braſiers*] C'eſt ainſi que les anciens ont expliqué λαμπτῆρας, des braſiers que l'on mettoit ſur des trepieds, comme nous en avons encore aujourd'hui, & ſur leſquels on faiſoit brûler un bois odoriférant très-ſec pour éclairer les ſalles, car on n'avoit pas encore l'uſage des lampes ni des flambeaux. Heſychius a fort bien expliqué ce mot : λαμπτὴρ, dit-il, ἐσχάρα ἐφ' ἧς ἔκαιον ἐν μέσῳ τῶν οἴκων εἰς τὸ φωτίζειν αὐτοῖς, ξηρὰ ξύλα καὶ δαδία. *On appelloit* λαμπτὴρ *un braſier qu'on mettoit au milieu des chambres, & ſur lequel on faiſoit brûler du bois ſec & des torches pour s'éclairer.* Je ſuis étonnée que les lampes aient été connues ſi tard en Grece, il y avoit ſi long-tems qu'elles étoient en uſage chez les Hébreux : parmi les établiſſemens de Moïſe on trouve, *oleum ad luminaria concinnanda*, Exod. XXV. 6.

59 *Femmes de Penelope, retournez-vous-en dans l'appartement de votre maîtreſſe*] Ulyſſe veut faire rentrer ces femmes, de peur que pendant la nuit il ne ſe paſſe à ſes yeux des choſes qu'il ne pourroit ſouffrir. Et en

»nelope, retournez-vous-en dans l'appartement »de votre maîtreſſe, & allez la divertir en »travaillant auprès d'elle à filer ou à prépa»rer des laines. Je m'offre à éclairer les prin»ces à votre place; quand même ils voudroient »paſſer ici la nuit & attendre le retour de l'au»rore, je vous aſſure qu'ils ne me laſſeront »point, car je ſuis accoutumé à la patience.

Il dit, & ces femmes ſe mirent à rire & à ſe regarder. La belle Melantho, fille de Dolius, que Penelope avoit priſe toute jeune, & qu'elle avoit élevée comme ſa propre fille, en lui donnant tous les plaiſirs que demandoit ſon âge, 60 & qui bien-loin d'être touchée de reconnoiſſance & de partager les déplaiſirs de ſa maîtreſſe, ne cherchoit qu'à ſe divertir, & avoit un commerce criminel avec Eurymaque, répondit à Ulyſſe très-inſolemment: »Malheu»reux vagabond, lui dit-elle, on voit bien que »tu as l'eſprit tourné: 61 au lieu d'aller dor»mir dans quelque forge, ou dans quelque ré-

même-tems Homere donne lieu à ces femmes de ſe déclarer en s'emportant contre Ulyſſe; & par-là il prépare le lecteur à voir & à approuver le châtiment qui doit ſuivre leur inſolence.

60 *Et qui bien-loin d'être touchée de reconnoiſſance & de partager les déplaiſirs de ſa maîtreſſe, ne cherchoit qu'à ſe divertir*] Homere marque toujours le devoir. Il repréſente ici la licence & le déréglement de cette malheureuſe pour inſtruire ſon lecteur, & pour lui faire voir que les mauvaiſes actions ſont enfin punies.

61 *Au lieu d'aller dormir dans quelque forge, ou dans quelque réduit*] En Grece les gueux pendant l'hiver ſe retiroient la nuit dans les forges à cauſe de la chaleur, ou dans des lieux publics deſtinés à cet uſage & qu'on appelloit λέσχαι, parce qu'on s'y aſſembloit auſſi pour s'entretenir, pour diſcourir. Heſychius a bien marqué toutes les ſignifications de ce mot: λέσχη, ὁμιλία &

» duit, tu t'amuſes à jaſer ici avec audace au » milieu de tous ces princes, & tu ne crains » rien; eſt-ce que tu as bu, ou que c'eſt ta » coutume de parler impertinemment? Te voilà » tranſporté de joie d'avoir vaincu ce gueux d'I- » rus; mais prends garde que quelqu'un, plus » vaillant que lui, ne ſe leve contre toi & ne » te chaſſe de ce palais après t'avoir caſſé la » tête & mis tout en ſang.

ULYSSE jettant ſur elle des regards terribles: » Malheureuſe, lui dit-il, je vais bientôt rap- » porter à Telemaque les beaux diſcours que » tu tiens, afin qu'il te traite comme tu le mé- » rites. » Cette menace épouvanta ces femmes: elles commencerent à ſe retirer, tremblant de peur; car elles voyoient bien qu'il ne les épargneroit pas, & que leur conduite n'étoit pas bonne.

CEPENDANT Ulyſſe ſe tenoit près des braſiers pour éclairer ces princes & pour les mieux con-

φλυαρία, ἢ ὁ δημόσιος τόπος, ἐν ᾧ διέτριβον οἱ πλούσιοι ἢ διελέγοντο ἀλλήλοις, &c. *Le mot* λέσχη *ſignifie aſſemblée, converſation: c'eſt auſſi un lieu public où les gueux s'aſſembloient pour jaſer. Il ſignifie auſſi les lieux où l'on mangeoit enſemble, & les converſations qu'on y avoit. Il ſignifie encore les étuves publiques.* Heſiode a joint comme Homere χαλκηίων δόμων, qu'il appelle χάλκειον θῶκον & λέσχην dans ces vers de ſon Poëme des œuvres & des jours:

Πὰρ δ' ἴθι χάλκειον θῶκον ἢ ἐπ' ἀλέα λέσχην
Ψυχρῇ χειμερίῃ, ὅτε κρύος ἀνέρας εἴργει.

Fuyez les forges & autres réduits qu'on cherche pour la chaleur dans la ſaiſon de l'hiver, lorſque le grand froid retient les hommes dans la maiſon. L'interprete latin a mal rendu le ſens du Poëte, en traduiſant, *Accede autem æneam ſedem*; cherchez les forges, &c. car c'eſt tout le contraire.

fidérer, pensant toujours aux moyens d'exécuter ce qu'il méditoit. 62 Minerve ne souffroit pas que les poursuivans cessassent leurs brocards & leurs insultes, 63 afin qu'Ulysse en souffrît davantage, & qu'il fût pénétré d'une plus vive douleur.

EURYMAQUE, fils de Polybe, commença le premier pour faire rire ses compagnons : » Pour» suivans de la plus vertueuse des Reines, leur » dit-il, écoutez ce que j'ai à vous dire. 64 » Ce n'est pas sans quelque providence parti-

62 *Minerve ne souffroit pas que les poursuivans cessassent leurs brocards & leurs insultes*] Cela me paroît remarquable, qu'Homere attribue à Minerve de pousser les hommes à persévérer dans le mal ; ce sentiment est très-conforme à la saine théologie, qui nous enseigne que Dieu endurcit les méchans, c'est-à-dire, qu'il permet qu'ils s'endurcissent & qu'ils comblent la mesure de leurs crimes qui doivent éprouver ses châtimens.

63 *Afin qu'Ulysse en souffrît davantage, & qu'il fût pénétré d'une plus vive douleur*] Autre vérité bien remarquable ; Minerve, c'est-à-dire, la providence, lâche les méchans contre les gens de bien ; de sorte que ceux-ci en souffrent, & qu'après que leur patience est exercée, les malheureux, qui les persécutent, en sont plus sévérement & plus justement punis.

64 *Ce n'est pas sans quelque providence particuliere des Dieux*] Homere n'a pas seulement donné dans ses Poëmes l'idée de la tragédie & de la comédie, comme je l'ai déja remarqué ; Eustathe nous avertit qu'il a donné aussi celle du poëme satyrique, dont nous avons un beau modele dans le Cyclope d'Euripide, & il en donne pour exemple les railleries d'Eurymaque contre Ulysse. Le poëme satyrique est un poëme qui tient le milieu entre la tragédie & la comédie, & dont les plaisanteries sont mêlées de choses graves & sérieuses. Et telles sont en effet les plaisanteries d'Eurymaque ; elles conservent la gravité de la tragédie, & le style de ses vers évite également la majesté toujours soutenue du style tragique, & le familier du comique. Ils ont de la dignité & de la noblesse, mais une dignité qui s'accommode parfaitement avec le badinage qui y regne.

» culiere des Dieux sur nous, que cet étran-
» ger est venu dans la maison d'Ulysse, 65 car
» sa tête chauve peut nous servir de falot. Mon
» ami, lui dit-il, veux-tu entrer à mon servi-
» ce, je t'enverrai à ma campagne où tu au-
» ras soin de raccommoder les haies & de plan-
» ter des arbres. Tu seras bien nourri, bien
» vêtu, bien chauffé, 66 & tu auras de bons
» gages. Mais tu es si accoutumé à la fainéan-
» tise, que tu ne voudrois pas aller travailler,
» 67 & que tu aimes bien mieux gueuser par
» la ville, & vivre dans l'oisiveté, en satis-
» faisant ta gloutonnerie, que de gagner ta vie
» à la sueur de ton front.

LE prudent Ulysse lui répondit : » Eurymaque, si nous avions tous deux à travailler, » 68 pour voir qui de vous ou de moi feroit

65 *Car sa tête chauve peut nous servir de falot*] C'est une raillerie purement satyrique, & elle est fondée sur ce que les têtes chauves sont luisantes ; aussi y a-t-il dans le grec, *la lueur de ces torches me paroît la même que celle de sa tête où il n'y a pas un seul cheveu.* Ce que j'ai mis est dans le véritable sens & plus à nos manieres.

66 *Et tu auras de bons gages*] Ou *des gages suffisans*, μισθὸς δ' τοι ἀρκιος ἔσται. Je ne sais pas pourquoi Eustathe a cru que ces gages n'étoient que la nourriture & les vêtemens dont il est parlé ici ; car il me semble qu'il paroît par l'antiquité qu'outre la nourriture & les habits, les maîtres donnoient aussi des gages à ceux qui entroient volontairement à leur service : il n'est pas nécessaire d'en rapporter des preuves, toute l'Ecriture sainte en est pleine.

67 *Et que tu aimes bien mieux gueuser par la ville, & vivre dans l'oisiveté, en satisfaisant ta gloutonnerie*] Et voilà ce qui fait encore aujourd'hui tant de gueux & de mendians.

68 *Pour voir qui de vous ou de moi feroit le plus d'ouvrage à jeun dans un des plus longs jours d'été*] Ulysse,

»le plus d'ouvrage à jeun dans un des plus »longs jours d'été, & que dans une grande »prairie on nous mit la faucille à la main, »ou que dans une grande piece de terre on »nous donnât à chacun une bonne charrue 69 »attellée de bons bœufs, jeunes, grands, bien »égaux & bien nourris, vous verriez bientôt »de mon côté cette prairie raſe & l'herbe par »terre, & ce champ profondément labouré & »les ſillons bien droits & bien tracés. 70 Que »s'il plaiſoit à Jupiter d'exciter aujourd'hui par »quelque endroit dans cette iſle une ſanglante »guerre, & qu'on me donnât un bouclier, »une épée, un caſque & deux javelots, vous »me verriez me jetter des premiers au milieu »des ennemis, & vous n'oſeriez m'accuſer de

pour repouſſer les reproches de fainéantiſe & de gloutonnerie qu'Eurymaque lui a faits, vient à une ſuppoſition, & dit que ſi on en venoit à l'épreuve, & qu'on les mît tous deux, ou à faucher une prairie, ou à labourer un champ, & à jeun, il verroit bientôt le grand avantage qu'il remporteroit ſur lui & pour le travail & pour la diligence. Voici donc Ulyſſe qui ſe pique d'être un bon faucheur & un bon laboureur : qualités qui dans ces heureux tems n'étoient pas indignes d'un héros.

69 *Attellée de bons bœufs, jeunes, grands, bien égaux & bien nourris*] Voici pour l'économie ruſtique : il faut choiſir pour le labourage des bœufs qui ſoient jeunes, de grande taille & bien égaux; & afin qu'ils travaillent bien, il faut qu'ils aient eu une bonne & abondante pâture ; le laboureur peut travailler à jeun, mais il faut que ſes bœufs aient bien mangé.

70 *Que s'il plaiſoit à Jupiter d'exciter aujourd'hui par quelque endroit dans cette iſle une ſanglante guerre*] Ulyſſe ne ſe contente pas de ſe vanter d'être bon faucheur & bon laboureur, il ſe vante encore d'être bon homme de guerre, bon ſoldat, & la ſuppoſition qu'il fait eſt une eſpece de prédiction de ce qui arrivera dès le lendemain.

» fainéantiſe & de gloutonnerie. Mais vous ai-
» mez à inſulter les gens, & vous avez un eſ-
» prit dur & intraitable. 71 Vous vous croyez
» un grand perſonnage & un vaillant homme,
» parce que vous êtes renfermé ici avec peu
» de monde, & que vous ne voyez autour de
» vous que des hommes qui n'ont ni force ni
» courage & qui ne valent pas mieux que vous.
» Mais ſi Ulyſſe revenoit dans ſon palais, ces
» portes, quelque larges qu'elles ſoient, vous
» paroîtroient bientôt trop étroites pour votre
» fuite.

EURYMAQUE piqué juſqu'au vif de ce repro-
che, regarda Ulyſſe d'un œil farouche, & lui
dit : » Miſérable, tu vas recevoir le châtiment
» de l'inſolence avec laquelle tu parles au mi-
» lieu de tant de princes, ſans craindre leur
» reſſentiment. Il faut ou que le vin t'ait trou-
» blé la raiſon, ou que tu ſois naturellement
» inſenſé, ou que la belle victoire que tu viens
» de remporter ſur ce gueux d'Irus, à force de
» te remplir d'orgueil, t'ait renverſé la cer-
» velle. » En achevant ces mots, il prend un
marche-pied qu'il lui jette à la tête ; Ulyſſe

71 *Vous vous croyez un grand perſonnage & un vaillant homme, parce que vous êtes renfermé ici avec peu de monde, & que vous ne voyez autour de vous, &c.*] Ces paroles renferment une maxime bien ſage, bien vraie & bien digne d'attention. Les hommes, qui vivent enfermés dans un petit circuit, & qui ne voient autour d'eux que des gens de peu de mérite, leurs égaux ou leurs inférieurs, ſe croient ordinairement de grands perſonnages, parce qu'ils ne voient rien qui vaille mieux qu'eux ; mais quand ils quittent ce petit circuit, & qu'ils paroiſſent dans le monde où il y a des hommes, & qu'il eſt queſtion d'agir & de parler ; alors malgré leur orgueil ils ſentent la différence qu'il y a d'eux aux autres, & ils ſe trouvent très-petits.

pour l'éviter se courbe sur les genoux d'Amphinome, & le marche-pied poussé avec beaucoup de force, va frapper l'échanson à l'épaule droite ; l'aiguiere, qu'il tient à la main, tombe avec beaucoup de bruit, & il est renversé par terre, témoignant par ses plaintes la douleur qu'il ressent.

En même-tems les poursuivans se levent & font un grand tumulte dans la salle, & se disent les uns aux autres : » Plût aux Dieux que » ce vagabond fût mort avant que d'arriver dans » cette isle, il n'auroit pas causé tant de désor- » dre dans ce palais ! nous ne faisons que nous » quereller pour ce misérable. Il n'y aura plus » moyen de goûter les plaisirs de la table, puis- » que la division regne ainsi parmi nous.

Alors Telemaque prenant la parole, dit : » Princes, vous avez perdu l'esprit, 72 & vous » ne pouvez plus cacher les excès que vous ve- » nez de faire ; car vous découvrez trop visible- » ment les sentimens de votre cœur ; 73 Il n'en » faut pas douter, c'est quelque Dieu qui vous » excite. Mais si vous m'en croyez, vous quitte-

72 *Et vous ne pouvez plus cacher les excès que vous venez de faire ; car vous découvrez trop visiblement les sentimens de votre cœur*] Sur ce que ces princes se disoient les uns aux autres : *Plût aux Dieux que ce vagabond fût mort*, Telemaque leur reproche fort à propos qu'il faut que ce soit l'yvresse qui les porte à découvrir ainsi les sentimens de leur cœur contre cet étranger, & le déplaisir qu'ils ont qu'il soit encore en vie ; car il n'y a que le vin qui puisse faire découvrir si ouvertement un souhait comme celui-là.

73 *Il n'en faut pas douter, c'est quelque Dieu qui vous excite*] Telemaque ne sait pas que c'est Minerve qui excite ces princes ; mais en leur voyant combler, comme ils font, la mesure de leurs iniquités, il juge que la vengeance divine n'est pas loin.

» rez la table pour vous aller coucher ; vous » en avez grand beſoin ; 74 je ne contrains » pourtant perſonne.

Tous les princes gardent le ſilence, & ne peuvent aſſez admirer la hardieſſe de Telemaque de leur parler avec cette autorité. Enfin le ſage Amphinome, fils de Niſus & petit-fils du Roi Aretius, leur dit : » 75 Mes amis ; qu'au- » cun de vous ne s'emporte & ne cherche à re- » pouſſer des reproches qui ſont juſtes & que » nous méritons. Ne maltraitez point cet étran- » ger, ni aucun des domeſtiques d'Ulyſſe. Mais » que l'échanſon nous préſente des coupes, afin » que nous faſſions les libations & que nous al- » lions nous coucher. Laiſſons cet étranger dans » le palais d'Ulyſſe ; il eſt juſte que Telemaque » en ait ſoin, puiſqu'il eſt ſon hôte.

Ce diſcours fut goûté de toute l'aſſemblée. Le héraut Mulius de Dulichium, qui étoit au ſervice d'Amphinome, leur préſenta le vin à la ronde ; 76 ils firent les libations, vuiderent les coupes, & quand ils eurent bu, ils ſe retirerent chacun dans leurs maiſons.

74 *Je ne contrains pourtant perſonne*] Telemaque ajoute cela fort prudemment, afin que ſon empreſſement ne ſoit pas ſuſpect aux princes, & qu'ils ne s'opiniâtrent pas à demeurer.

75 *Mes amis, qu'aucun de vous ne s'emporte & ne cherche à repouſſer des reproches qui ſont juſtes & que nous méritons*] Amphinome a peur que ce que Telemaque vient de dire, en accuſant les princes d'être yvres, n'allume leur bile & ne les porte à quelque grand excès contre lui. Il tâche de prévenir ce malheur par un conſeil très-ſage.

76 *Ils firent les libations*] La licence & la débauche où vivent ces princes ne les empêchent pas de pratiquer les uſages de la religion. Et voilà comme ſont faits les hommes ; ils accordent leurs déſordres avec les pratiques extérieures de la piété.

ARGUMENT
DU DIX-NEUVIEME LIVRE.

LEs *poursuivans s'étant retirés la nuit*, ULYSSE *&* TELEMAQUE *en profitent pour retirer les armes de la salle*, MINERVE *les éclairant d'une maniere surprenante & miraculeuse. Pendant que* TELEMAQUE *va se coucher*, ULYSSE *demeure seul & attend le moment favorable pour entretenir* PENELOPE. MELANTHO, *une des femmes du palais, querelle encore* ULYSSE, *qui enfin est introduit chez la Reine. Dans cette conversation* PENELOPE *raconte comment elle a passé sa vie depuis le départ de son mari ; &* ULYSSE *fait une fausse histoire à* PENELOPE, *& lui dit qu'il a reçu* ULYSSE *chez lui en Crete comme il alloit à* ILION *; lui fait la description de l'habit qu'il portoit, & le portrait du héraut qu'il menoit avec lui, & l'assure qu'*ULYSSE *sera bientôt de retour.* PENELOPE, *très-satisfaite, ordonne à ses femmes de le baigner :* ULYSSE *refuse de se faire baigner par les jeunes femmes, & cet emploi est donné à* EURYCLÉE, *la nourrice d'*ULYSSE, *qui en lui lavant les pieds, reconnoît ce prince à la cicatrice d'une blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse.* ULYSSE *lui en ordonne le secret, & renouant la conversation avec* PENELOPE, *il en apprend le songe merveilleux qu'elle a eu ; elle lui fait part du parti qu'elle a pris de se remarier, & du moyen dont elle veut se servir pour choisir celui qu'elle veut épouser.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XIX.

ULysse étant demeuré seul dans le palais, il prend avec Minerve les mesures nécessaires pour donner la mort aux poursuivans. Tout plein de cette pensée, il adresse la parole à Telemaque, & lui dit : 1 » Telemaque, ne » perdons pas un moment ; portons au haut du

1 *Telemaque, ne perdons pas un moment ; portons au haut du palais toutes ces armes*] Nous avons vu dans le XVI. liv. qu'Ulysse, qui n'avoit pas prévu qu'il auroit un tems aussi favorable pour ôter ces armes de la salle où elles étoient, & pour les porter au haut du palais, dit à Telemaque : *Dès que Minerve, de qui viennent tous les bons conseils, m'aura envoyé ses inspirations, je vous ferai un signe de tête ; si-tôt que vous appercevrez ce signe, vous prendrez toutes les armes, &c.* Mais c'est qu'alors il croyoit qu'il faudroit faire cette expédition en présence des poursuivans mêmes. La fortune en décide autrement ; elle leur donne un tems qu'ils n'avoient pas espéré, & ils en profitent ; car le sage change de dessein selon les conjonctures.

» palais toutes ces armes, 2 & quand les pour-
» ſuivans, fâchés de ne les avoir plus ſous la
» main, vous demanderont pourquoi vous les
» avez ôtées, vous les amuſerez par des paroles
» pleines de douceur : Je les ai ôtées de la fu-
» mée, leur direz-vous, parce qu'elles ne reſ-
» ſemblent plus à ces belles armes qu'Ulyſſe laiſſa
» ici en partant pour Troye, & qu'elles ſont
» toutes gâtées par la vapeur du feu. D'ailleurs
» j'ai eu une conſidération plus forte encore, &
» c'eſt pour votre bien que Jupiter m'a inſpiré
» la penſée de les faire enlever, de peur que
» dans la chaleur du vin vous n'entriez en que-
» relle, & que vous jettant ſur ces armes, vous
» ne vous bleſſiez les uns les autres, que vous
» ne ſouilliez votre table de votre propre ſang ;
» car le fer attire l'homme, & que vous ne rui-
» niez par-là vos deſſeins.

TELEMAQUE obéit à ſon pere, & en appellant Euryclée, il lui dit : » Ma chere Eury-
» clée, 3 empêchez les femmes de ma mere de

2 *Et quand les pourſuivans, fâchés de ne les avoir plus ſous la main, vous demanderont, &c.*] Ce ſont les mêmes vers que nous avons lus dans le XVI. liv. Les anciens critiques, qui les ont marqués là d'une pointe & d'une étoile pour marquer qu'ils ſont beaux, mais déplacés dans le XVI. liv., les marquent ici d'une étoile ſeule, pour nous avertir qu'ils ſont fort beaux & dans leur véritable place, mais je ne ſaurois approuver cette critique ; la choſe eſt aſſez importante pour être répétée ; Ulyſſe a fort bien pu donner cet avis à Telemaque avant l'occaſion, & le lui répéter dans l'occaſion même.

3 *Empêchez les femmes de ma mere de ſortir de leur appartement*] Telemaque ſe défie avec raiſon de ces femmes, parce qu'elles étoient preſque toutes dans les intérêts des pourſuivans ; il falloit donc les empêcher de voir où l'on portoit ces armes, de peur qu'elles ne le découvriſſent aux princes. Homere en faiſant prendre

» ſortir de leur appartement, tandis que je » tranſporterai au haut du palais ces belles » armes de mon pere, dont la fumée a terni » tout l'éclat pendant ſon abſence, parce que » j'étois trop jeune pour en avoir ſoin. Mais au- » jourd'hui je veux les mettre dans un lieu où » la vapeur du feu ne puiſſe les gâter.

EURYCLÉE lui répondit: » Dieu veuille, mon » fils, qu'enfin vous faſſiez paroître la prudence » & la ſageſſe d'un homme, & que vous vous » mettiez en état d'avoir ſoin de votre maiſon » & de tout ce qui vous appartient. Mais di- » moi, je vous prie, 4 qui eſt-ce qui vous éclai- » rera, puiſque vous voulez que je tienne ren- » fermées toutes ces femmes qui pourroient vous » éclairer?

» CE ſera cet étranger même qui m'éclaire- » ra, repartit Telemaque; 5 car je ne ſouf-

toutes ces précautions à Telemaque pour aſſûrer l'entrepriſe, fait voir l'infidélité de ces femmes, & prépare par-là à voir la punition qu'Ulyſſe en fera.

4 *Qui eſt-ce qui vous éclairera*] Car Euryclée demeurant à la porte de l'appartement des femmes pour les empêcher de ſortir, il ne reſtoit dans la ſalle qu'Ulyſſe & Telemaque.

5 *Car je ne ſouffrirai pas qu'un homme qui mange le pain de ma table demeure oiſif*] C'eſt un précepte économique, tout homme qui mange doit travailler. Il y a dans le grec: *Je ne ſouffrirai point oiſif tout homme qui touche à mon boiſſeau*, c'eſt-à-dire, *qui ſe nourrit de mon pain*, car le boiſſeau étoit la meſure que l'on donnoit par jour à chaque eſclave pour ſa nourriture. On prétend que c'eſt ce paſſage qui a fourni à Pythagore ſon ſymbole, χοίνικι μὴ ἐφεδρεύειν. *Ne vous aſſeyez pas ſur le boiſſeau*, pour dire, ne vous repoſez pas ſur ce que vous avez votre pain d'aujourd'hui; mais travaillez pour gagner votre vie, & pour avoir votre pain du lendemain; car celui qui ne travaille point ne doit pas manger.

»frirai pas qu'un homme qui mange le pain de »ma table demeure oiſif, quoiqu'il vienne de »loin & qu'il ſoit mon hôte.

IL DIT, & ſon ordre fut exécuté; Euryclée ferme les portes de l'appartement des femmes. En même-tems Ulyſſe & Telemaque ſe mettent à porter les caſques, les boucliers, les épées, les lances, 6 & Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumiere extraordinaire. Telemaque ſurpris dit à Ulyſſe: » Mon pere, voilà un miracle éton- »nant qui frappe mes yeux; les murailles de ce »palais, les ſieges, les lambris, les colonnes »brillent d'une ſi vive lumiere, qu'elles paroiſ- »ſent toutes de feu. Aſſurément quelqu'un des »Dieux immortels eſt avec nous & honore ce »palais de ſa préſence.

» GARDEZ le ſilence, mon fils, répondit »Ulyſſe, retenez votre curioſité, & ne ſondez »pas les ſecrets du ciel. 7 C'eſt-là le privilege

6 *Et Minerve marche devant eux avec une lampe d'or qui répand par-tout une lumiere extraordinaire*] Euſtathe remarque fort bien que ce miracle de Minerve, ſi poétiquement imaginé par Homere, n'eſt que pour marquer, que la grande prudence d'Ulyſſe aidée & éclairée par un rayon de la ſageſſe divine, a heureuſement conduit ſon entrepriſe pendant la nuit. Au reſte, c'eſt apparemment pour immortaliſer ce miracle de Minerve qu'un ouvrier, appellé Callimaque, fit à la ſtatue de cette Déeſſe, qui étoit dans la citadelle d'Athenes, une lampe d'or dont l'huile, qu'on y mettoit une fois, duroit une année entiere, quoiqu'elle brulât nuit & jour, comme le rapporte Pauſanias, liv. 1. Il y a une difficulté ſur le mot λύχνον, que quelques-uns prétendent devoir être expliqué une *torche* & non pas une *lampe*, parce, diſent-ils, que les lampes n'étoient pas en uſage en Grece du tems d'Ulyſſe. Mais elles pouvoient être connues du tems d'Homere, & cela ſuffit.

7 *C'eſt-là le privilege des Dieux, qui habitent l'Olympe,*

» des Dieux, qui habitent l'Olympe, de ſe ma-
» nifeſter aux hommes au milieu d'une brillante
» lumiere, en ſe dérobant à leurs regards. Mais
» il eſt tems que vous alliez vous coucher: laiſ-
» ſez-moi ici ſeul, afin que j'examine la con-
» duite des femmes du palais, & que j'aie un
» entretien avec votre mere, qui dans l'affliction
» où elle eſt, ne manquera pas de me faire bien
» des queſtions pour tirer de moi tout ce que j'ai
» vu & connu dans mes voyages.

Il dit, & dans le moment Telemaque ſort de la ſalle, & à la clarté des torches il monte dans l'appartement où il étoit accoutumé de ſe coucher. Il ſe met au lit, & attend le retour de l'aurore.

Ce prince étoit à peine ſorti, que la ſage Penelope, ſemblable à la chaſte Diane & à la belle Venus, deſcend de ſon appartement ſuivie de ſes femmes, qui lui mettent d'abord près du feu 8 un beau ſiege, fait tout entier d'ivoire &

de ſe manifeſter aux hommes au milieu d'une brillante lumiere] Telemaque vient de dire à Ulyſſe qu'aſſurément il y a dans la ſalle quelqu'un des Dieux de l'Olympe, & Ulyſſe lui répond qu'il ne faut pas ſonder ces ſecrets, & qu'une marque ſûre que c'eſt quelqu'un des Dieux qui habitent l'Olympe, c'eſt que c'eſt le propre des Dieux du ciel de ſe manifeſter ainſi aux hommes, en ſe dérobant à leurs regards; & j'ai cru devoir développer le ſens du vers, qui dit ſeulement:

Αὕτη τοι δίκη ἐστὶ θεῶν οἳ Ὄλυμπον ἔχουσιν.

C'eſt-là le droit des Dieux qui habitent l'Olympe. Ce droit eſt de paroître environnés de lumiere ſans être vus.

8 *Un beau ſiege, fait tout entier d'ivoire & d'argent*] Dans ces anciens tems les bons ouvriers prenoient plaiſir à mêler ces deux matieres dans leurs ouvrages. L'antiquité nous parle de ſtatues faites d'ivoire & d'argent.

d'argent, 9 ouvrage d'Icmalius, tourneur célebre, qui y avoit employé tout ſon art, 10 & qui y avoit joint un marche-pied très-magnifique & très-commode. 11 On étendit des peaux ſur ce ſiege & Penelope s'aſſit. Les femmes ſe mirent d'abord à deſſervir les reſtes des pourſuivans & à emporter les tables & les coupes d'or & d'argent. 12 Elles jetterent à terre ce qui reſtoit dans les braſiers & mirent à la place quantité d'autre bois, afin qu'il ſervît à les éclairer & à les chauffer.

MELANTHO, la plus inſolente des femmes de la Reine, voyant encore Ulyſſe dans la ſalle, l'entreprit pour la ſeconde fois, & lui dit: »Etranger, veux-tu nous importuner toujours »par ta préſence, en rodant même pendant la »nuit dans ce palais? 13 C'eſt donc pour obſerver

9 *Ouvrage d'Icmalius, tourneur célebre*] Homere fait toujours honneur aux grands ouvriers qui ſe ſont diſtingués dans leur art.

10 *Et qui y avoit joint un marche-pied très-magnifique*] Le marche-pied tenoit au ſiege, c'eſt pourquoi il dit, προσφὺς ἓξ αὐτῆς, *adnatum illi.*

11 *On étendit des peaux ſur ce ſiege*] On n'étend point des tapis fins comme on auroit fait à une princeſſe comme Helene, accoutumée au luxe & à la molleſſe, mais des peaux comme il convenoit à Penelope, qui étoit dans l'affliction, & qui vivoit plutôt en héroïne qu'en reine. Au reſte, j'ai oublié de marquer que cette ancienne coutume, de couvrir les ſieges de peaux & de tapis, a duré pluſieurs ſiecles, & qu'elle paſſa même dans notre France. On en voit des veſtiges dans l'hiſtoire de nos premiers Rois.

12 *Elles jetterent à terre ce qui reſtoit dans les braſiers*] Car ce qui y reſtoit étoit conſumé & ne pouvoit plus ſervir à éclairer.

13 *C'eſt donc pour obſerver tout ce que font les femmes?*] C'eſt ce qui mettoit cette Melantho de ſi mauvaiſe humeur, car

» ſerver tout ce que ſont les femmes ? ſors au » plus vîte, miſérable que tu es, & contente- » toi d'avoir mangé ton ſaoul, autrement avec » cette torche allumée je te jetterai dehors.

ULYSSE la regardant avec des yeux enflam- més de colere, lui dit : » Malheureuſe, pour- » quoi m'attaquez-vous toujours avec tant d'ai- » greur ? 14 Eſt-ce parce que je ne ſuis plus » jeune, que je n'ai que de méchans habits, » & que je demande mon pain dans la ville ? » c'eſt la néceſſité qui m'y force ; le monde eſt » rempli de mendians comme moi, qu'elle a ré- » duits dans ce miſérable état. J'étois autrefois » favoriſé de la fortune ; j'habitois une maiſon » opulente, & je donnois libéralement à tous » les pauvres qui ſe préſentoient & qui avoient » beſoin de mon ſecours ; j'avois une foule d'eſ- » claves, & j'étois environné de toute la magni- » ficence qui attire les yeux, 15 & qui fait » qu'on paroît heureux. Jupiter a renverſé cette

car apparemment elle avoit des affaires qui ne demandoient pas de témoins.

14 *Eſt-ce parce que je ne ſuis plus jeune*] Cette réponſe d'Ulyſſe renferme un reproche fort amer. Il fait bien voir qu'il connoît la mauvaiſe conduite de cette femme.

15 *Et qui fait qu'on paroît heureux*] Ou comme dit le grec, *qu'on eſt appellé heureux*. Cela eſt très-bien dit, cette richeſſe, cette magnificence font qu'on paroît heureux ; mais elles ne font pas qu'on le ſoit effectivement, le bonheur dépend d'autre choſe. Il y a bien de la différence entre *paroître*, ou *être appellé* & *être effectivement* ; Horace a fort bien connu cette vérité.

Non poſſidentem multa vocaveris
Recte beatum. Rectius occupat
Nomen beati, qui Deorum
Muneribus ſapienter uti,
Duramque callet pauperiem pati, &c.

» grande fortune, telle a été sa volonté. Que » cet exemple vous rende plus sage; 16 crai- » gnez que vous ne perdiez tous ces avanta- » ges & toute cette faveur qui vous relevent au » dessus de vos compagnes, que votre maîtresse » irritée ne vous punisse de vos emportemens, » ou qu'Ulysse même ne revienne; car toute es- » pérance de retour n'est pas perdue pour lui. Et » quand même il seroit hors d'état de revenir, 17 » il a, par la faveur d'Apollon, un fils en âge de » tenir sa place. Ce jeune prince connoît tous les » désordres que les femmes commettent dans ce » palais, & il en saura faire la punition qu'ils » méritent.

Il parloit assez haut pour être entendu de Penelope. Elle appelle cette femme, & lui dit: » Insolente, tout le désordre de votre conduite

Ce seroit sans raison qu'on appelleroit heureux celui qui possède beaucoup de biens. Ce beau nom n'est dû qu'à celui qui sait user sagement des présens des Dieux, qui a la force de souffrir patiemment la plus dure pauvreté, & qui craint la honte mille fois plus que la mort, cet homme est toujours prêt de mourir pour ses amis & pour sa patrie. Liv. IV. od. 9. vs. 45. Je suis bien aise de rapporter à propos ces grandes maximes, car on ne sauroit les lire trop souvent.

16 *Craignez que vous ne perdiez tous ces avantages & cette grande faveur*] Tout cela est renfermé dans ce mot, πάσαι ἀγλαΐαι.

17 *Il a, par la faveur d'Apollon, un fils en âge de tenir sa place*] Il dit, *par la faveur d'Apollon*, parce qu'on attribuoit à ce Dieu le soin de la jeunesse; c'est pourquoi il étoit appellé κουροτρόφος, aussi bien que Diane sa sœur, qui partageoit avec lui ce soin; c'est pourquoi elle avoit aussi le nom particulier de *Curothallia*, parce qu'elle faisoit croître les enfans, τοὺς κούρους θάλλειν. C'est pourquoi l'on célébroit en son honneur une fête particuliere pour la santé des enfans.

» m'eſt connu, & je ſais l'affreux complot où vous » êtes entrée ; vous n'êtes deſcendue que pour » m'épier, parce que vous avez ſu, & que vous » me l'avez ouï dire à moi-même, que je de- » vois venir parler à cet étranger pour lui de- » mander des nouvelles de mon mari, dont l'ab- » ſence me tient dans une affliction continuelle ; » 18 la mort ſera le juſte châtiment de votre » perfidie.

En achevant ces mots elle appelle ſa fidele Eurynome à qui elle avoit commis le ſoin de ſa maiſon : » Eurynome, lui dit-elle, 19 ap- » portez ici un ſiege & couvrez-le d'une peau, » afin que cet étranger s'aſſeye près de moi, car » je veux l'entretenir.

Eurynome apporte promptement le ſiege, le place près de la Reine, & le couvre d'une peau. Ulyſſe s'étant aſſis, la Reine lui parle la premiere en ces termes : » Etranger, avant tou-

18 *La mort ſera le juſte châtiment de votre perfidie*] Le grec dit : *Crime que vous eſſuyerez ſur votre tête*, ὃ σῇ κεφαλῇ ἀναμάξεις. Ce qui eſt une expreſſion empruntée de la coutume des meurtriers, qui après avoir tué quelqu'un, eſſuyoient leurs mains ſanglantes & leur épée ſur la tête même du mort, comme pour ſe laver du ſang qu'ils venoient de répandre, & pour dire que le mal étoit retombé ſur la tête de celui qui l'avoit commis. Il y en a une preuve bien remarquable dans l'Electre de Sophocle, vers 448.

. . . . . Καὶπί λυτροῖσιν κάρα
Κηλίδας ἐξέμαξεν.

que l'interprête latin a très-mal traduit : *Et in luſtrali aquâ vulnera, quæ mater capiti ejus inflixit, abluta ſunt.* Il falloit traduire comme l'interprête françois : *Et qui pour ſe laver de ce meurtre, a bien eu le courage d'eſſuyer ſur ſa tête ſes mains ſanglantes.*

19 *Apportez ici un ſiege*] δίφρον, c'eſt un petit ſiege différent de celui de Penelope & ſans marche-pied.

» tes choſes, dites-moi, je vous prie, qui vous » êtes, d'où vous êtes, & qui ſont vos parens?

» PRINCESSE, répondit le prudent Ulyſſe, il » n'y a point d'homme ſur toute l'étendue de la » terre qui ne ſoit forcé d'admirer votre ſageſſe; » car votre gloire vole juſqu'aux cieux, 20 & » on vous regarde avec raiſon comme un grand » Roi qui regnant ſur pluſieurs peuples avec » piété, fait fleurir la juſtice, & 21 ſous le » ſceptre duquel les campagnes ſont couvertes » de riches moiſſons, les arbres chargés de » fruits, les troupeaux féconds, 22 la mer fer-

20 *Et on vous regarde avec raiſon comme un grand Roi*] Voici un grand éloge de Penelope, on ne la regarde pas comme une reine, mais comme un Roi, & comme un grand Roi; ce n'eſt pas encore aſſez, il ajoute, comme un Roi pieux. Homere ne perd aucune occaſion d'inſtruire ſes lecteurs, il donne ici une grande leçon aux Rois, en leur repréſentant les grands biens qui accompagnent d'ordinaire le regne d'un Roi pieux & juſte. Cet endroit me paroît fort beau.

21 *Sous le ſceptre duquel les campagnes ſont couvertes de riches moiſſons, les arbres chargés de fruits*] Car la piété & la juſtice du prince attirent toutes ces bénédictions du ciel. C'eſt ainſi, ſelon la judicieuſe remarque de Grotius, que le Pſeaume LXXI. prédit la fertilité qui devoit être bientôt ſous le regne de Salomon, où une petite poignée de grain ſemée même ſur la cime des montagnes, c'eſt-à-dire, dans le terroir le plus ingrat, produiroit des moiſſons plus hautes que le Liban: *Et erit firmamentum in terrâ, in ſummis montium. Superextolletur ſuper Libanum fructus ejus. Et florebunt de civitate ſicut fœnum terræ.* La terre ſera fertile même ſur les ſommets des montagnes les plus arides. Son fruit s'élévera au-deſſus des arbres du Liban. Et les hommes fleuriront dans la cité & croîtront comme l'herbe verte.... C'eſt un grand honneur pour Homere que ſes vues ſoient ſi conformes à ce que nous avons de plus grand & de plus ſaint.

22 *La mer fertile*] C'eſt-à-dire, qu'elle produira une

» tile, 23 & les peuples toujours heureux ; car » voilà les effets d'un gouvernement pieux & » juſte. Faites-moi toutes les queſtions que vous » voudrez, mais ne me demandez, je vous prie, » ni ma naiſſance, ni mon pays ; épargnez-moi » un ſouvenir qui me plonge dans les douleurs » les plus cruelles. Je ſuis accablé de malheurs, » & il eſt déſagréable de ne porter chez les » étrangers que des lamentations & des ſoupirs » ſur ſa mauvaiſe fortune. Il eſt même honteux » de ſoupirer toujours ; vous vous laſſeriez enfin » de mes plaintes ; vos femmes mêmes s'en mo- » queroient, & me reprocheroient que le vin » ſeroit bien plus la ſource de mes larmes que » mon affliction.

LA ſage Penelope lui répondit : » 24 Etran- » ger, les Dieux ont détruit tous les avantages » dont ils m'avoient favoriſée, & ruiné toute » ma beauté depuis que les Grecs ſe ſont embar- » qués pour Troye, & que mon mari les a » ſuivis. Si ce cher mari revenoit reprendre la » conduite de ſa maiſon & de ſes états, ma » gloire en ſeroit plus grande, & c'eſt-là la » ſeule beauté dont une femme doit ſe piquer. » Préſentement je gémis ſous le poids de mon » affliction, ſi grands ſont les maux qu'il a plu » à Dieu de m'envoyer ; car tous les plus grands » princes des iſles voiſines, comme de Dulichium, » de Samos, de Zacynthe, ceux même de cette

quantité prodigieuſe de poiſſons qui fourniront des pêches très-abondantes.

23 *Et les peuples toujours heureux*] L'auteur du livre de la ſageſſe dit de même : *Rex ſapiens ſtabilimentum populi.* Sap. VI. 26.

24 *Etranger, les Dieux ont détruit tous les avantages dont ils m'avoient favoriſée*] Ces ſix vers ſont répétés du livre précédent ; on a vu les remarques 43. & 44.

» isle d'Ithaque s'opiniâtrent à me faire la cour, » & me poursuivent en mariage malgré l'aver- » sion que j'ai pour eux, & en attendant que je » me déclare, ils ruinent ma maison. 25 Voilà » ce qui m'empêche d'avoir soin de mes sup- » plians & de mes hôtes. Je ne me mêle plus » même de donner mes ordres à nos hérauts, » qui sont des ministres publics & sacrés; mais » je languis & je me consume en pleurant tou- » jours mon cher Ulysse. Cependant les pour- » suivans font tous leurs efforts pour presser mon » mariage, & moi j'invente tous les jours de » nouvelles ruses pour l'éloigner. La premiere » qu'un Dieu m'a inspirée pour me secourir, » c'est de m'attacher à faire sur le métier un » grand voile, & de tenir ce langage aux pour- » suivans :

» JEUNES princes, qui m'avez choisie pour » l'objet de vos feux depuis la mort de mon cher » Ulysse, quelque envie que vous ayiez de hâter » mon hymen, ayez patience, & afin que tout » le travail que j'ai déja fait ne soit pas perdu, » attendez que j'aie achevé ce voile que je destine » pour la sépulture du héros Laërte, quand la » cruelle parque aura tranché le fil de ses jours; » car je craindrois d'être exposée aux reproches » de toutes les femmes de Grece, si un prince aussi » riche que Laërte, & qui me doit être si cher, » venoit à être porté sur le bûcher, sans être » couvert d'un drap mortuaire fait de ma main.

» C'EST ainsi que je leur parlai, & ils se ren- » dirent à ces raisons. Je dressai donc dans mon » appartement un métier où je travaillois pen-

25 *Voilà ce qui m'empêche d'avoir soin de mes supplians & de mes hôtes*] Penelope dit cela pour se justifier en quelque sorte des mauvais traitemens que cet étranger a reçus dans son palais.

» dant le jour ; mais dès que la nuit étoit venue,
» & que les torches étoient allumées, je dé-
» faisois ce que j'avois fait le jour. Cela dura
» trois ans entiers, pendant lesquels je flattai
» leurs vœux de l'espérance d'un hymen très-
» prochain. Mais quand les jours & les mois ré-
» volus eurent amené la quatrieme année, alors
» ces amans avertis par quelques-unes de mes
» femmes qu'ils avoient gagnées, & qui les in-
» troduisirent dans mon appartement, me sur-
» prirent, & non contens de me faire des re-
» proches, leur flamme insolente les porta à me
» menacer. Je fus donc obligée malgré moi d'a-
» chever ce voile. 26 Aujourd'hui je ne puis plus
» éviter cet hymen, & je ne trouve aucun expé-
» dient pour le reculer. Tous mes parens me
» pressent de choisir un mari ; mon fils est las de
» ces princes qui le ruinent, & le voilà en âge de
» gouverner lui-même sa maison. 27 Daigne Ju-
» piter lui donner la sagesse nécessaire pour la

26 *Aujourd'hui je ne puis plus éviter cet hymen, & je ne trouve aucun expédient pour le reculer*] Le voile est achevé, les parens de Penelope la pressent de se remarier, son fils même est las des désordres qui regnent dans sa maison, il veut qu'ils finissent, & il est en âge de prendre le gouvernement de l'état. Le tems presse, & Ulysse n'a pas un moment à perdre, s'il veut prévenir le malheur dont il est menacé. Sa situation est fort délicate & fort vive. Se déclarera-t-il ? mais quelle apparence qu'un gueux vienne se dire Ulysse ? différera-t-il ? voilà sa femme remariée. Y a-t-il rien de plus capable d'exciter la curiosité d'un lecteur ?

27 *Daigne Jupiter lui donner la sagesse nécessaire*] Il y a dans le grec, τῷ τε Ζεὺς κῦδος ὀπάζοι. Et cela peut fort bien être expliqué, *car Jupiter l'appelle à cette gloire.* C'est de Dieu que les princes tiennent le sceptre. Cependant j'ai trouvé un plus beau sens à lire ὀπάζοι, au lieu de ὀπάζει. C'est un souhait que Penelope fait pour son fils.

» gouverner avec gloire. 28 Mais quelque affligé » que vous ſoyez, expliquez-moi, je vous prie, » votre naiſſance, 29 car vous n'êtes point de » ces hommes inconnus qu'on dit nés d'un chêne » ou d'un rocher.

Le prudent Ulyſſe lui répondit : „ Princeſſe, „ digne des reſpects de tous les hommes ; puiſ- „ que vous voulez abſolument que je vous ap- „ prenne ma naiſſance, je vous la dirai ; vous „ allez renouveller & augmenter mes maux ; „ cela ne ſe peut autrement, quand un homme „ a été auſſi long-tems que moi éloigné de ſon „ pays, errant de ville en ville parmi des tra- „ verſes infinies & des dangers continuels, tou- „ jours en butte aux traits de la fortune ; mais „ vous le voulez, il faut vous obéir.

„ Il y a 30 au milieu de la vaſte mer une „ grande iſle qu'on appelle Crete. Elle eſt belle

28 *Mais quelque affligé que vous ſoyez, expliquez-moi, je vous prie, votre naiſſance*] Comme ſi elle lui diſoit : puiſque malgré mon affliction je n'ai pas laiſſé de vous conter mes malheurs, vous de même ne laiſſez pas de me conter les vôtres, quelque affligé que vous ſoyez.

29 *Car vous n'êtes point de ces hommes inconnus qu'on dit nés d'un chêne ou d'un rocher*] Le grec dit : *Car vous n'êtes point né d'un chêne ou d'un rocher.* Mais ſur une expreſſion auſſi éloignée de nos manieres, j'ai cru qu'il étoit bon d'en renfermer le ſens dans la traduction même. Quand on voyoit des gens, dont on ne connoiſſoit pas la naiſſance, on diſoit qu'ils étoient nés d'un chêne ou d'un rocher, parce qu'anciennement les peres, qui ne pouvoient nourrir leurs enfans, les expoſoient dans le creux des arbres ou dans les antres ; & ceux qui les trouvoient, diſoient qu'ils étoient nés des lieux où ils les avoient pris. C'étoit comme nous diſons aujourd'hui *des enfans trouvés.*

30 *Il y a au milieu de la vaſte mer une grande iſle qu'on appelle Crete*] Comme Ulyſſe parle à une princeſſe qui pouvoit être inſtruite de l'hiſtoire de ſon tems & de

„ & fertile, très-peuplée, 31 & elle a quatre-
„ vingt-dix villes considérables. 32 Ses habi-

la géographie, il n'avance rien que de vrai dans tout ce qu'il dit de cette isle, & il se sert adroitement de ces vérités, pour faire passer les mensonges qu'il y ajoute, pour ce qui le regarde en particulier.

31 *Et elle a quatre-vingt-dix villes considérables*] Dans le second livre de l'Iliade, Homere appelle Crete l'*isle à cent villes*, & Ulysse ne lui en donne ici que quatre-vingt-dix. Pour accorder cette contradiction, dans laquelle il est bien sûr qu'un Poëte si savant & si exact n'est point tombé, quelques anciens ont dit qu'après la guerre de Troye il y eut dix villes détruites par les ennemis d'Idomenée. Mais Strabon a fait voir la fausseté de cette opinion, car Homere ne dit point que Crete eût cent villes du tems de la guerre de Troye, mais de son tems. Il parle là de son chef; s'il eût fait parler quelqu'un qui eût vécu dans le tems dont il parle, il ne lui auroit donné là que quatre-vingt-dix villes, comme Ulysse ne lui en donne que ce nombre dans cet endroit de l'Odyssée. Et quant à ces dix villes détruites, il n'est pas probable qu'elles l'aient été ni pendant la guerre de Troye, ni après le retour d'Idomenée à Crete; car dans le III. liv. de l'Odyssée, Nestor dit à Telemaque qu'Idomenée arriva sain & sauf à Crete avec tous ses compagnons que la guerre avoit épargnés. Il n'est pas vraisemblable que Nestor n'eût pas parlé de ces dix villes détruites, car il n'auroit pu l'ignorer. Si elles n'ont pu l'être pendant cette expédition, il est encore moins possible qu'elles l'aient été après le retour, car outre qu'Idomenée avoit ramené des troupes suffisantes pour défendre ses villes, Ulysse n'auroit pu le savoir, parce que depuis son départ il n'avoit vu aucun Grec qui eut pu lui en dire des nouvelles. En un mot, du tems de la guerre de Troye, Crete n'avoit que quatre-vingt-dix villes, & du tems d'Homere elle en avoit cent, parce que les Doriens, qui suivirent Althemenes à Crete après la guerre de Troye, y en bâtirent dix autres, comme Ephorus l'a écrit. *Voyez Strab. liv.* 10.

32 *Ses habitans ne parlent pas tous le même langage*] Car les habitans naturels du pays étoient mêlés avec des étrangers, comme il va l'expliquer.

„ tans ne parlent pas tous le même langage. 33
„ Il y a des Achéens, 34 des Crétois origi-
„ naires du pays, hommes fiers, 35 des Cy-
„ doniens, 36 des Doriens qui occupent trois

33 *Il y a des Achéens*] Sous ce nom d'Achéens, qui sont des peuples de l'Achaïe, c'est-à-dire, du Peloponnese, il comprend les Lacédémoniens, dont Althemenes mena une colonie à Crete.

34 *Des Crétois originaires du pays*] Ἐτεόκρητες, c'est-à-dire, *de véritables Crétois*, *des indigenes*, c'est-à-dire, nés dans le pays.

35 *Des Cydoniens*] Qui habitoient la ville de Cydon, *Cydonia*. Il semble qu'Homere ne reconnoisse pas ces Cydoniens pour véritables Crétois, pour originaires du pays. Cependant Strabon écrit qu'il est vraisemblable que les Cydoniens étoient originaires du pays comme les Etéocretes, ou véritables Crétois.

36 *Des Doriens qui occupent trois villes*] Un ancien auteur, appellé Andron, que Strabon cite, a écrit que ces Doriens étoient une colonie de Thessalie, qui étoit appellée *Doris*; que cette colonie étoit composée de peuples voisins du Parnasse, & qui habitoient trois villes, Erinée, Boée & Cytine, d'où ils furent appellés Τριχαϊκες, *Trichaïces*, *trifariam divisi*, *partagés en trois*. Strabon dit sur cela qu'on ne reçoit pas cette opinion d'Andron, & qu'on le blâme de n'avoir donné que trois villes aux Doriens, dont le pays étoit appellé *la Tetrapole*, parce qu'ils habitoient quatre villes, Erinée, Boée, Pinde & Cytine; mais Andron a pour lui Thucydide & Diodore de Sicile, & il y a de l'apparence que cela étoit ainsi du tems d'Homere; il faut s'en tenir à cette explication du mot Τριχαϊκες, & ne pas recevoir celle de Strabon, qu'on appelle ces Doriens *Trichaïcas*, à cause qu'ils avoient trois crêtes, trois pennaches sur leurs casques, ou que ces pennaches étoient faits de crins, ou autres choses semblables; car c'est ainsi que M. Dacier a corrigé le passage de Strabon qui est corrompu, & qui a fait tant de peine à Casaubon, ἢ ἀπὸ τῶ τριχίνως ἢ τοὺς λόφους ἐφαμίλλως. On ne sait que faire de ce dernier mot ἐφαμίλλως qui en effet ne peut rien signifier. Il faut lire

„ villes, 37 & des Pelaſges. La ville capitale,
„ c'eſt Cnoſſe, grande ville 38 où regnoit Mi-
„ nos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur

κρωμίλλας, *vel quod criſtæ eſſent ex crinibus, vel ex re ſimili.* Que ces crêtes étoient faites de crins, ou de choſes qui reſſembloient à des crins.

37 *Et des Pelaſges*] Les anciens Pelaſges étoient des peuples d'Arcadie. Ils s'établirent dans la Theſſalie, & de-là ils ſe répandirent en diverſes contrées; c'étoit une nation errante qui ne ſe borna pas dans l'Europe ſeule, elle pénétra juſques dans l'Aſie. Il y avoit des Pelaſges dans les troupes des Troyens. Ceux dont Homere parle ici étoient une colonie d'Arcadiens ou de Theſſaliens.

38 *Où regnoit Minos, qui tous les neuf ans avoit l'honneur de jouir de la converſation de Jupiter*] Caſaubon dans ſes notes ſur le 10.e liv. de Strabon, a grande raiſon de s'étonner que perſonne juſqu'à lui n'eût donné dans le véritable ſens de ce paſſage, après qu'il avoit été ſi bien éclairci par Platon dans ſon dialogue intitulé *Minos*, ou *de la Royauté.* Mais il eſt encore plus étonnant qu'après la remarque de Caſaubon, on s'y ſoit encore trompé; car on l'a toujours expliqué comme ſi Homere diſoit que *Minos fut diſciple de Jupiter neuf ans entiers*, & il dit ſeulement qu'il l'étoit tous les neuf ans. Le mot ἐννέωρος ne ſignifie pas neuf ans, non plus que τριταῖος ne ſignifie pas *trois jours*, mais *chaque troiſième jour*; ἐννέωρος ſignifie donc *chaque neuvième année.* Platon ne laiſſe aucun lieu d'en douter: voici le paſſage, tom. II. p. 319. *L'éloge qu'Homere fait ici de Minos eſt fort court, mais il eſt ſi grand, que ce Poëte ne le donne à aucun de ſes héros. Il établit par-tout que Jupiter eſt un grand maître, & que ſon art eſt admirablement beau, mais il le fait voir ici ſouverainement; car il dit que Minos étoit admis à ſon entretien chaque neuvieme année,* ἐννέωρος ἴτεα, *& qu'il alloit à lui pour être inſtruit comme un diſciple par un maître. Puis donc qu'il n'y a point d'autre héros que lui à qui ce Poëte ait donné cet éloge d'être inſtruit par Jupiter, il faut regarder cette louange comme la plus grande & la plus admirable de toutes les louanges.* Et quelques lignes après, il ajoute, *Minos alloit donc*

„ 39 de jouir de la converſation de Jupiter ;
„ & d'entendre les oracles de ſa bouche. Minos
„ fut pere du vaillant Deucalion, qui m'a donné
„ le jour. Deucalion eut deux fils, Idomenée

tous les neuf ans, δι' ἐνάτου ἔτευς, *dans l'antre de Jupiter pour y apprendre de nouvelles choſes, ou pour réformer, ſelon l'exigence des cas, ce qu'il avoit appris dans la précédente neuvieme année.* Cela eſt bien clairement expliqué. Tous les neuf ans Minos retouchoit les loix, & ajoutoit ou retranchoit quelque article ſelon les tems ; & pour le faire plus ſûrement, & mieux contenir les peuples dans l'obéiſſance, tous les neuf ans il alloit dans un antre appellé l'*antre de Jupiter*, où il diſoit qu'il avoit des entretiens ſecrets avec ce Dieu qui l'inſtruiſoit, & qui lui donnoit ſes ordres & réformoit ſes loix. Ainſi tout ce qu'il rapportoit de cet antre étoit regardé comme la loi de Jupiter même. Cette conduite de Minos, qui fut enſuite imitée par Numa, marque combien les hommes ont toujours été perſuadés de cette vérité, qu'un Roi ne ſauroit être ni bon Roi ni bon légiſlateur, s'il n'eſt diſciple de Jupiter, & s'il ne reçoit les oracles de ſa bouche. Et Plutarque, dans la vie de Demetrius, remarque fort bien qu'Homere a honoré de ce glorieux titre d'ami & de diſciple de Jupiter, non le plus belliqueux, non le plus injuſte, non le plus ſanguinaire des Rois, mais le plus juſte.

39 *De jouir de la converſation de Jupiter*] C'eſt ce que ſignifie proprement Διὸς ἑταιρὴς, comme Platon même l'a expliqué, συνουσιαστὴς τοῦ Διὸς, *car*, dit-il, *les entretiens ſont appellés* ἑταῖραι ; ainſi ἑταιρὴς n'eſt autre choſe que συνουσιαστὴς ἐν λόγοις, *celui qui s'entretient avec quelqu'un.* Il y a des gens, ajoute-t-il, qui l'expliquent συμπότην, συμπαίστην τοῦ Διὸς, *qui boit, qui joue avec Jupiter* ; mais une preuve certaine qu'ils ſe trompent, c'eſt que de tous les Grecs, ou plutôt de tous les peuples de la terre, les Crétois & leurs imitateurs, les Lacédémoniens, ſont les ſeuls qui ne connoiſſoient pas le plaiſir de la table, & que Minos lui-même avoit fait une loi de ne pas boire enſemble pour faire des excès. Homere n'auroit donc pas donné à ce légiſlateur un éloge tiré d'une

„ & moi. Idomenée s'embarqua avec les Grecs
„ pour aller à Troye, car il étoit l'aîné, &
„ homme de grand courage. Moi, comme le
„ plus jeune, je reſtai dans le palais de mon
„ pere, & je m'appellois Æthon. Ce fut-là que
„ j'eus l'honneur de voir Ulyſſe, & de lui faire
„ les préſens de l'hoſpitalité, car les vents
„ le firent relâcher malgré lui à Crete comme
„ il alloit avec ſa flotte à Ilion, en l'empê-
„ chant de doubler le cap de Malée, 40 & le
„ pouſſerent à l'embouchure du fleuve Amniſus,
„ 41 où eſt la caverne d'Ilithye, 42 ſur une
„ rade très-difficile & très-dangereuſe. La tem-
„ pête étoit ſi violente, qu'il eut beaucoup de
„ peine à ſe ſauver. En arrivant à Cnoſſe il de-
„ manda d'abord mon frere Idomenée, avec
„ lequel il diſoit qu'il étoit lié par les ſacrés

choſe qui n'étoit pas de ſon goût, en l'appellant le *convive de Jupiter*; mais il loue le commerce qu'il avoit avec ce Dieu, comme un entretien qu'il avoit avec lui, pour s'inſtruire dans tout ce qui étoit vertueux & louable.

40 *Et le pouſſerent à l'embouchure du fleuve Amniſus*] Le fleuve Amniſus ſe déchargeoit donc dans la mer au ſeptentrion de l'iſle.

41 *Où eſt la caverne d'Ilithye*] Strabon écrit que ſur l'Amniſe il y avoit un temple d'Ilithye, qui eſt la même que Lucine. Euſtathe cherche en vain dans la racine du mot *Amniſus* la raiſon qui avoit obligé de placer en cet endroit l'antre, ou le temple d'Ilithye; cela eſt très-frivole. Cet antre étoit appellé l'*antre d'Ilithye*, ou parce qu'il avoit ſervi d'aſyle à quelque perſonne dans de preſſans beſoins, ou parce que l'eau étant un des grands principes de la génération, le temple de Lucine ne peut être mieux placé que ſur le bord d'un fleuve & près de la mer.

42 *Sur une rade très-difficile & très-dangereuſe*] Car tout le côté ſeptentrional de l'iſle eſt de difficile accès.

„ liens de l'amitié & de l'hoſpitalité ; mais il y „ avoit dix ou onze jours que mon frere étoit „ parti ſur ſes vaiſſeaux. Je le reçus donc le „ mieux qu'il me fut poſſible, & je n'oubliai „ rien pour le bien traiter. 43 Je fis fournir „ abondamment par la ville à tous ceux de ſa „ ſuite le pain, le vin & la viande dont ils „ avoient beſoin. Tous ces Grecs demeurerent „ douze jours chez moi, retenus par les vents „ contraires, car il ſouffloit un vent de nord ſi „ violent, qu'on avoit de la peine à ſe tenir „ même ſur la terre ferme, & ſans doute il „ étoit excité par quelque Dieu ennemi. Le „ treizieme jour le vent tomba, & ils partirent.

C'EST 44 ainſi qu'Ulyſſe débitoit ſes fables, en les mêlant & les accommodant avec des vérités. Penelope en les entendant verſoit des ruiſ-

43 *Je fis fournir abondamment par la ville à tous ceux de ſa ſuite le pain, le vin & la viande*] Il n'étoit pas juſte que le prince défrayât ſeul la flotte d'Ulyſſe qui avoit douze vaiſſeaux. Ce paſſage nous apprend donc une coutume très-remarquable ; c'eſt que quand il arrivoit chez un prince des gens en ſi grand nombre, le prince ſe contentoit de recevoir chez lui le maître de la troupe & quelques-uns de ſes amis ; & les autres, il les faiſoit traiter aux dépens du public.

44 *C'eſt ainſi qu'Ulyſſe débitoit ſes fables, en les mêlant & les accommodant avec des vérités*] Euſtathe nous avertit ici que les dictionnaires expliquent le mot ἴσκεν, ἔλεγεν, *diſoit* ; mais les plus exacts grammairiens le prennent pour ἤισκεν, c'eſt-à-dire, εἰκάζεν ἀπεικονίζων πρὸς ἀλήθειαν, *les accommodoit, les rendoit conformes à la vérité.* C'eſt ainſi qu'Heſychius explique, ἴσκω, εἰκάζω, ὁμοιῶ. Au reſte, ce vers renferme tout le ſecret du Poëme épique, qui n'eſt qu'un tiſſu de vérités & de menſonges, mais de menſonges accommodés & rendus conformes aux vérités, comme M. Dacier l'a expliqué dans la poétique.

ſeaux de larmes ; 45 comme les neiges, que le violent zéphyr a entaſſées ſur les ſommets des montagnes, ſe fondent dès que le vent de midi relâche le tems par ſes douces haleines, & cette fonte fait déborder les rivieres & les torrens ; de même Penelope attendrie par le récit d'Ulyſſe, fondoit toute en pleurs, 46 & elle pleuroit ſon mari qui étoit là devant elle. Ulyſſe, la voyant en cet état, étoit touché de compaſſion, 47 ſes yeux étoient arrêtés & fixes, 48

45 *Comme les neiges, que le violent zéphyr a entaſſées ſur les ſommets des montagnes*] Cette comparaiſon me paroît très-naturelle & très-juſte. Les neiges entaſſées ſur les montagnes par le zéphyr, ce ſont les déplaiſirs accumulés dans l'eſprit de Penelope par la fortune ennemie ; & le vent doux qui vient fondre ces neiges & les faire couler, c'eſt le récit qui lui parle d'Ulyſſe, qui l'attendrit & qui fait que ſes déplaiſirs ſe fondent en larmes, s'il eſt permis de parler ainſi, cela eſt bien dans la nature. Il n'y a rien de plus plaiſant que de voir la maniere dont l'auteur du *Parallele* a rendu cet endroit. *La deſcription que le Poëte fait de la douleur tendre de cette princeſſe*, dit-il, *eſt bien étrange. La voici : Son corps ſe liquefia comme la neige ſe liquefie ſur les hautes montagnes, quand Eurus la liquefie, & que de cette neige liquefiée les fleuves ſe rempliſſent, car c'étoit ainſi que ſe liquefioient les belles joues de Penelope.* Après quoi il ajoute : *Ce que je vous dis-là eſt traduit mot à mot.* Oui, il eſt traduit mot à mot d'après une malheureuſe traduction latine, dont l'auteur n'a ſenti ni la beauté ni la force des termes de l'original.

46 *Et elle pleuroit ſon mari qui étoit là devant elle*] Homere fait cette réflexion, non pas pour apprendre quelque choſe à ſon lecteur, mais parce que c'eſt une réflexion que tout lecteur doit néceſſairement faire. Car c'eſt un cas bien extraordinaire qu'une femme pleure ſon mari qu'elle a devant les yeux, ſans qu'il puiſſe ſe faire connoître.

47 *Ses yeux étoient arrêtés & fixes*] Effet ordinaire quand on ſent des paſſions & des mouvemens contraires qui ſe combattent. Ulyſſe eſt ici en proie tout à la fois,

comme s'ils euſſent été de corne ou de fer; & pour la mieux tromper il eut la force de retenir ſes larmes.

QUAND Penelope eut adouci quelque tems ſes déplaiſirs par ſes pleurs, elle reprit la parole, & dit : » Etranger, je veux éprouver ſi vous » m'avez dit la vérité, lorſque vous m'avez aſſuré » que vous avez reçu Ulyſſe dans votre palais; » dites-moi donc, je vous prie, quels habits il » portoit quand il arriva chez vous, comment il » étoit fait, & quelles gens il avoit à ſa ſuite ?

» APRÈS un ſi long-tems qui s'eſt écoulé de- » puis, répondit Ulyſſe, il eſt difficile de ſe ſou- » venir de ces particularités; car il y a déja vingt » années qu'il quitta Crete, & partit pour Troye. » Cependant je vous le dirai à peu près ſelon l'i- » dée que je puis en avoir conſervée. 49 Ulyſſe » étoit vêtu ce jour-là d'un beau manteau de » pourpre très-fin & très-ample, 50 qui s'at-

non-ſeulement à l'étonnement, à l'admiration & à la compaſſion, mais au deſir de conſoler Penelope & à la douleur de ne le pouvoir. En cet état la vue eſt fixe & arrêtée comme ſi on avoit perdu tout ſentiment.

48 *Comme s'ils euſſent été de corne ou de fer*] On prétend que c'eſt la tunique appellée *cornée*, qui a fourni à Homere cette comparaiſon.

49 *Ulyſſe étoit vêtu ce jour-là d'un beau manteau de pourpre*] Cet endroit eſt remarquable en ce qu'il nous enſeigne bien expreſſément la mode de ces tems-là, & de quelle maniere étoient les habits que portoient alors les princes. Ils avoient des manteaux qui étoient brodés par-devant, ou qui étoient de différentes couleurs avec des figures repréſentées au naturel, car le mot ποικίλον peut ſignifier l'un & l'autre, ou une broderie faite ſur l'étoffe, ou l'étoffe même ainſi travaillée ſur le métier, comme nous voyons encore aujourd'hui de ces étoffes des orientaux admirablement bien travaillées & qui repréſentent toutes ſortes de ſujets.

50 *Qui s'attachoit avec une double agraffe d'or*] L'a-

» tachoit avec une double agraffe d'or, & qui » étoit brodé par devant; on voyoit au bas un » chien de chaſſe qui tenoit un faon de biche » tout palpitant qu'il alloit déchirer. Cette pein- » ture étoit ſi naturelle & ſi vive, qu'on ne pou- » voit la voir ſans admiration. Le chien & le » faon étoient tous deux d'or. Le chien étran- » gloit le faon pour le dévorer, & on voyoit » les efforts que faiſoit le faon pour ſe tirer de » ſa gueule en ſe débattant. 51 Sous ce man- » teau Ulyſſe avoit une tunique d'une étoffe très- » fine, qui brilloit comme le ſoleil, & dont la » broderie étoit admirable; les principales fem- » mes de la ville la virent & furent charmées » de ſa beauté. 52 Il eſt vrai que je ne ſaurois » vous dire certainement ſi Ulyſſe étoit parti » de chez lui habillé de cette maniere, ou ſi c'é-

graffe d'or étoit un ornement pour les princes comme la pourpre; les particuliers n'oſoient en porter, il n'y avoit que ceux à qui les princes la donnoient pour leur faire honneur, & cette diſtinction dura long-tems. C'eſt ainſi qu'Alexandre, fils d'Antiochus, envoya au pontife Jonathas l'agraffe d'or. *Et miſit ei fibulam auream, ſicut conſuetudo eſt dari cognatis Regum.* I. Machab. X. 89. Antiochus, fils d'Alexandre, lui confirma enſuite ce privilege. *Dedit ei poteſtatem bibendi in auro & eſſe in purpurâ, & habendi auream fibulam.* XI. 58.

51 *Sous ce manteau Ulyſſe avoit une tunique d'une étoffe très-fine*] Le grec dit qu'elle étoit ſi fine, qu'elle reſſembloit à la petite peau d'un oignon, & il paroît que c'étoit la comparaiſon dont on ſe ſervoit ordinairement pour marquer la grande fineſſe d'une étoffe; on diſoit qu'elle étoit comme la petite peau d'un oignon, qui eſt en effet très-fine.

52 *Il eſt vrai que je ne ſaurois vous dire certainement ſi Ulyſſe étoit parti de chez lui*] Comme ce qu'il vient de dire de ſes habits eſt très-circonſtancié, il a peur que cela ne donne quelque ſoupçon, c'eſt pourquoi il brouille ici les voies pour s'empêcher d'être reconnu.

» toient des habits que quelqu'un de ſes com-
» pagnons lui eût donnés après qu'il ſe fut em-
» barqué, ou qu'il eût même reçus en chemin
» de quelqu'un de ſes hôtes; car il avoit plu-
» ſieurs amis, & l'on peut dire qu'il y avoit peu
» de Grecs qui lui reſſemblaſſent. Quelqu'un,
» en le recevant chez lui, avoit pu lui donner
» ces habits, comme je lui fis préſent d'une
» épée & d'un grand manteau de pourpre d'une
» aſſez grande beauté 53 & d'une tunique qui
» paroiſſoit avoir été faite pour lui, tant elle
» étoit bien à ſa taille. A ſon départ je lui fis
» tous les honneurs qui étoient dus à ſa naiſſance
» & à ſon mérite. 54 Il étoit accompagné d'un
» héraut qui paroiſſoit un peu plus âgé que lui,
» & je vous dirai comme il étoit fait; il avoit
» les épaules hautes & amoncelées, le teint un
» peu baſané & les cheveux crêpés; il s'appel-
» loit Eurybate. Ulyſſe le traitoit avec beaucoup
» de diſtinction, & lui faiſoit plus d'honneur

53 *Et d'une tunique qui paroiſſoit avoir été faite pour lui, tant elle étoit bien à ſa taille*] Le grec dit cela en un mot, τερμιόεσσα χιτῶνα, l'épithete τερμιόεις ſignifie ce qui eſt proportionné, qui n'eſt ni trop long ni trop court, ni trop large ni trop étroit; & par conſéquent τερμιόεις χιτὼν eſt une tunique juſte à la taille, comme τερμιόεσσα ἀσπὶς, un bouclier qui n'eſt ni trop petit ni trop grand, mais qui couvre bien tout le corps. Heſychius explique fort bien ce mot, τερμιόεσσα (χιτῶνα) ποδήρη ἢ εὐμετρον, τὸν μέχρι τῶν ποδῶν τερματιζόμενον. *Qui deſcend juſqu'aux pieds, qui eſt bien proportionnée, & qui eſt taillée juſte à la taille de la perſonne.*

54 *Il étoit accompagné d'un héraut qui paroiſſoit un peu plus âgé que lui, & je vous dirai comme il étoit fait*] Penelope le prie de lui dire comment étoit fait Ulyſſe, & Ulyſſe pour éviter de parler trop de lui-même, ſe met à dire comment étoit fait le héraut qui l'accompagnoit, ce qui produit le même effet pour Penelope.

» qu'à tous ſes autres compagnons, 55 parce » qu'il trouvoit en lui une humeur conforme à » la ſienne, & les mêmes ſentimens de juſtice » & de piété.

CES marques certaines qu'Ulyſſe donnoit à Penelope renouvellerent ſes regrets. Après qu'elle eut ſoulagé ſes douleurs par ſes larmes, elle reprit la parole, & dit à Ulyſſe : „ Etranger, „ juſqu'ici je n'ai eu pour vous que les ſentimens „ de compaſſion qu'excitent tous les malheu- „ reux ; mais préſentement ces ſentimens ſont „ accompagnés d'eſtime, d'amitié & de conſi- „ dération. Les habits que vous venez de me „ dépeindre ſont les mêmes que je donnai à mon „ cher Ulyſſe quand il partit ; j'y attachai moi- „ même cette belle agraffe. Hélas ! je n'aurai „ jamais le plaiſir de le recevoir dans ſon pa- „ lais, car la fatale deſtinée l'a entraîné à cette „ malheureuſe Troye, dont le ſeul nom me „ fait frémir. „ Ces dernieres paroles étoient ſuivies de pleurs & de ſanglots.

„ FEMME du fils de Laërte, lui dit Ulyſſe, „ vivement touché, ne corrompez plus votre „ beauté, en pleurant toujours votre mari. Ce „ n'eſt pas que je blâme votre tendreſſe ; 56 „ on voit tous les jours des femmes pleurer

55 *Parce qu'il trouvoit en lui une humeur conforme à la ſienne, & les mêmes ſentimens de juſtice & de piété*] Tout cela eſt renfermé dans ces mots, Ὅτι ῥ' ἐφρονέων ἄρτια ἤδη. *Quoniam (Eurybates) illi ſimilia mente novit.* Parce que les ſentimens de ſon cœur étoient ſemblables aux ſiens, car c'eſt cette conformité qui fait naître l'inclination.

56 *On voit tous les jours des femmes pleurer leurs maris dont elles ont eu des enfans*] Ces derniers mots ne ſont pas ajoutés inutilement, car les enfans ſerrent l'union & augmentent la tendreſſe dans le mariage.

„ leurs maris dont elles ont eu des enfans, & „ refuſer d'être conſolées. Comment ne pleu- „ reriez-vous point un mari tel qu'Ulyſſe qui „ reſſembloit aux Dieux immortels ? Mais ſuſ- „ pendez un peu votre douleur, & écoutez ce „ que j'ai à vous dire, je ne vous tromperai „ point, & je vous dirai certainement la vé- „ rité. 57 J'ai oui parler du retour d'Ulyſſe, „ & on m'a aſſuré qu'il étoit plein de vie près „ d'ici dans le fertile pays des Theſprotiens, „ & qu'il vous apportoit quantité de richeſſes „ qui ſont des préſens qu'il a reçus des prin- „ ces & des peuples. Il a perdu dans un nau- „ frage ſon vaiſſeau & tous ſes compagnons en „ partant de l'iſle de Trinacrie; car il a attiré ſur „ lui la colere de Jupiter & celle du Soleil, „ dont ſes compagnons ont tué les troupeaux. „ Ces Dieux irrités ont fait périr tous ces mal- „ heureux dans la vaſte mer. Il s'eſt ſauvé lui „ ſeul; car comme il ſe tenoit attaché à ſon „ mât, le flot l'a jetté ſur le rivage des Phéa- „ ciens, dont le bonheur égale celui des Dieux „ mêmes. Ces peuples l'ont reçu & honoré „ comme un Dieu, l'ont comblé de préſens, & „ ils vouloient le renvoyer ſain & ſauf dans ſa „ patrie, après l'avoir gardé aſſez long-tems, „ 58 mais il a trouvé qu'il étoit plus utile d'al-

57 *J'ai oui parler du retour d'Ulyſſe, & on m'a aſſuré, &c.*] Ulyſſe fait encore ici en trente-huit vers un abrégé des contes qu'il a déja faits en divers endroits des livres précédens; & comme il eſt fort exercé à ces ſortes de fables, il accommode cet abrégé à ſa fantaiſie, en renverſant l'ordre, & en y changeant ce qu'il juge à propos.

58 *Mais il a trouvé qu'il étoit plus utile d'aller faire encore pluſieurs courſes pour amaſſer de grands biens*] Car comme tous les princes chez leſquels il arrivoit, lui faiſoient de beaux préſens, ſes courſes lui étoient

„ ler faire encore plusieurs courses pour amas-
„ ser de grands biens ; car de tous les hom-
„ mes du monde Ulysse est celui qui a le plus
„ d'adresse & d'industrie ; personne ne peut lui
„ rien disputer sur cela. Voilà ce que Phidon,
„ Roi des Thesprotiens, m'a dit de sa propre
„ bouche; bien plus il m'a juré, en faisant des li-
„ bations, que le vaisseau qui devoit le rame-
„ ner, & les rameurs pour le conduire étoient
„ prêts. J'aurois bien voulu l'attendre, mais je
„ partis le premier pour profiter de l'occasion
„ d'un vaisseau de Thesprotie qui faisoit voile
„ pour Dulichium. Avant mon départ il me mon-
„ tra toutes les richesses qu'Ulysse avoit déja
„ amassées ; elles sont si grandes, qu'elles suffi-
„ roient à nourrir une famille entiere pendant
„ dix générations. Et il me dit qu'il étoit allé à
„ Dodone pour interroger le chêne miraculeux
„ de Jupiter, & apprendre par son oracle com-
„ ment il devoit retourner dans sa patrie après
„ une si longue absence ; s'il y retourneroit à
„ découvert, ou sans se faire connoître. Je puis
„ donc vous assurer qu'il est vivant, qu'il ne
„ sera pas encore long-tems éloigné de ses amis,
„ & que vous le verrez plutôt que vous ne
„ pensez ; & ce que je vous dis, je vais vous le
„ confirmer par serment : Je jure par Jupiter,
„ qui surpasse tous les autres Dieux en bonté &
„ en puissance, je jure par le foyer d'Ulysse,

fort profitables. Le grec ἀγυρτάζειν est un mot emprunté des gueux, qui en mendiant, amassent beaucoup de bien ; c'est pourquoi on l'a employé pour dire simplement *amasser*. Hesych. ἀγυρτάζει, συλλέγει, πολίζει, ἐγείρει. Mon pere corrigeoit les deux derniers mots qui sont manifestement corrompus, & il lisoit πλωχίζει, ἀγείρει. *Le mot* ἀγυρτάζει *signifie il assemble, il mendie, il amasse.*

„ où je me ſuis refugié, que tout ce que je „ dis aura ſon accompliſſement, & qu'Ulyſſe „ reviendra dans cette même année; 59 oui, il „ reviendra à la fin d'un mois & au commence- „ ment de l'autre.

» DIEU veuille que ce bonheur m'arrive com- » me vous me le promettez, répondit la ſage Pe- » nelope. Si cela eſt, vous recevrez de moi des » préſens qui vous feront regarder avec envie. » Mais ſi j'en crois les preſſentimens de mon » cœur, mon cher Ulyſſe ne reviendra point chez » lui, & perſonne ne vous donnera les moyens » de retourner dans votre patrie, 60 car ceux » qui gouvernent dans ma maiſon 61 ne ſont » pas comme Ulyſſe; ils ne ſe piquent pas de » bien recevoir nos hôtes, & de leur fournir » les ſecours dont ils ont beſoin. » En même- tems adreſſant la parole à ſes femmes, elle leur dit: » 62 Allez laver les pieds à cet étranger,

59 *Oui, il reviendra à la fin du mois & au commencement de l'autre*] C'eſt-à-dire, le dernier jour du mois. On peut voir la remarque ſur le XIV. liv. note 22. Et ce dernier jour du mois arrive le lendemain, mais Ulyſſe ne s'explique pas davantage.

60 *Car ceux qui gouvernent dans ma maiſon*] Le mot grec σημάντορες ſignifie les princes, les rois, les chefs, ceux qui donnent les ordres, & il ſe prend en bonne & en mauvaiſe part.

61 *Ne ſont pas comme Ulyſſe*] Penelope trouve le moyen de donner une grande louange à Ulyſſe, en diſant ſeulement que ces princes ne ſont pas comme lui.

62 *Allez laver les pieds à cet étranger*] C'étoit un des premiers devoirs de l'hoſpitalité de laver les pieds aux étrangers. On en voit des exemples dans l'Ecriture ſainte. Je remarque ſeulement que comme c'étoit auſſi la coutume de les baigner, comme nous l'avons déja vu, & comme Penelope en va auſſi donner l'ordre, & que cette fonction de baigner paroiſſoit plus noble

» & dreſſez-lui un bon lit avec de bonnes peaux
» & de bonnes couvertures, afin que couché bien
» chaudement, 63 il attende le lever de l'aurore.
» Demain, dès qu'il ſera levé, 64 vous le baigne-
» rez & le parfumerez d'eſſences, afin qu'il dîne
» avec Telemaque. Celui qui le maltraitera, ou
» qui lui fera la moindre peine, quelque ſujet
» qu'il croie en avoir, & quelqu'irrité qu'il ſoit
» contre lui, encourra mon indignation & n'a-
» vancera pas ſes affaires. Car, mon hôte, com-
» ment pourriez-vous me flatter de quelque ſorte
» d'avantage ſur les autres femmes du côté de la
» ſageſſe & de la prudence, ſi je vous laiſſois
» dans mon palais avec ces haillons & dans cette
» malpropreté ? 65 Les hommes n'ont ſur la
» terre qu'une vie fort courte, c'eſt pourquoi il

que celle de laver les pieds, ils faiſoient cette différence que pour la premiere ils employoient les filles de la maiſon, les princeſſes mêmes, quand il y en avoit; & pour la derniere ils commettoient les ſervantes. C'eſt pourquoi nous voyons que lorſque David envoya ſes ſerviteurs à Abigail pour lui dire qu'il vouloit la prendre pour ſa femme, elle répondit, *Ecce famula tua ſit in ancillam ut lavet pedes ſervorum Domini mei.* 1. Rois, XXV. 41.

63 *Il attende le lever de l'aurore*] Le grec dit : *Il aille au lever de l'aurore.* On voit que les Grecs ont employé leur verbe *aller* dans le même ſens que nous, pour dire *parvenir, gagner, &c.*

64 *Vous le baignerez & le parfumerez d'eſſences*] S'il y avoit eu dans le palais une jeune princeſſe, elle auroit eu cet emploi.

65 *Les hommes n'ont ſur la terre qu'une vie fort courte, c'eſt pourquoi il faut l'employer à faire du bien*] J'ai ſuppléé ici ce qui manque au ſens, & que le Poëte laiſſe inférer de ce qui ſuit. C'eſt un grand précepte de ne perdre aucune occaſion de faire du bien, parce que la vie eſt courte & qu'on n'en aura pas toujours le tems. Il eſt vrai que Penelope n'exhorte ici à faire le

» faut l'employer à faire du bien : ceux qui ſont » durs & inhumains, 66 & qui ne ſavent faire » que des actions de dureté & de cruauté, doi- » vent s'aſſurer que le monde les charge d'im- » précations pendant leur vie & les maudit après » leur mort ; au lieu que ceux qui ont de l'hu- » manité, de la bonté, & qui ne perdent jamais » l'occaſion de faire tout le bien qu'ils peu- » vent, ils ſont ſûrs que leur gloire eſt répan- » due dans tout l'univers par les hôtes qu'ils ont » bien traités, & que tout le monde les comble » de bénédictions & de louanges.

» GÉNÉREUSE princeſſe, répond le prudent » Ulyſſe, j'ai renoncé aux habits magnifiques & » aux bons lits 67 depuis le jour que j'ai quitté » les montagnes de Crete pour m'embarquer. Je » coucherai comme j'ai fait juſqu'ici. Je ſuis ac- » coutumé à coucher ſur la dure & à paſſer les » nuits entieres ſans dormir. N'ordonnez point » qu'on me lave les pieds ; je ne ſouffrirai point » qu'aucune

bien que dans la vue de la réputation, mais c'eſt qu'il ne s'agit ici que de réputation. Le Poëte a aſſez fait voir ailleurs qu'il faut faire le bien dans la vue de Dieu, pour lui plaire & pour lui reſſembler.

66 *Et qui ne ſavent faire que des actions de dureté & de cruauté*] Elle ajoute cela avec raiſon, car un homme peut être dur & inhumain en ne faiſant qu'une ſeule action d'inhumanité, mais celui qui ne ſait faire que de ces actions, voilà l'habitude. L'expreſſion d'Homere, ἀπηνέα εἰδῇ, *qui ſait, qui a appris les actions dures*, & ἀμύμονα εἰδῇ, *qui ſait, qui a appris les actions bonnes & louables*, marque qu'il a cru que le bien & le mal étoient des ſciences, qu'on les apprenoit.

67 *Depuis le jour que j'ai quitté les montagnes de Crete*] Il dit fort bien les montagnes de Crete, parce que Crete eſt un pays fort montagneux. ἔστι δ' ὀρεινὴ καὶ δασεῖα ἡ νῆσος. *Tota inſula montoſa eſt & ſylveſtris*, dit Strabon, liv. 10.

68 A

» qu'aucune des femmes qui ont l'honneur de
» vous ſervir, approche de moi & me touche,
» 68 à moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort
» âgée, dont la ſageſſe ſoit connue, & à qui
» le grand âge ait appris de combien d'ennuis
» & de maux notre vie eſt traverſée; 69 pour
» celle-là je n'empêcherai point qu'elle me lave
» les pieds.

68 *A moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée, dont la ſageſſe ſoit connue*] Ce ne ſont nullement des raiſons de pudeur qui l'obligent à refuſer les autres femmes du palais & à en demander une des plus âgées, mais c'eſt parce qu'il ne vouloit pas s'expoſer aux inſultes & aux railleries des jeunes dont il connoiſſoit l'inſolence & l'emportement. La remarque ſuivante expliquera ſur cela ſes raiſons.

69 *Pour celle-là je n'empêcherai point qu'elle me lave les pieds*] Didyme & Euſtathe nous apprennent que quelques critiques anciens ont rejetté ces trois vers, εἰ μή τις γρηῢς, &c. *à moins qu'il n'y en ait quelqu'une de fort âgée*, parce, diſoient-ils qu'il y a trop d'imprudence à Ulyſſe de choiſir la ſeule qui pouvoit le reconnoître, & par-là ruiner tous ſes deſſeins. Mais je ne crois pas que ces critiques aient raiſon; ils ne ſont point entrés dans les vues d'Ulyſſe; il n'y a point d'imprudence à ce choix; il demande une perſonne âgée, pleine de ſageſſe & compatiſſante par la grande expérience des miſeres humaines que le grand âge lui aura donnée, & deux choſes l'obligent à en demander une vieille; la premiere, que j'ai déja dite, c'eſt qu'elle ne l'inſultera point & ne ſe moquera point de lui; la ſeconde, qu'il pourra peut-être apprendre des particularités qu'il ignore, la gagner même & l'attirer dans ſes intérêts; car on verra dans la ſuite qu'il avoit beſoin du ſecours d'une femme affectionnée. Au reſte, Ulyſſe ne penſe nullement qu'il pourra en être reconnu, cette penſée ne lui vient que quand il eſt prêt de mettre les pieds dans l'eau; c'eſt pourquoi le Poëte dit que cette penſée lui vint *tout d'un coup*, αὐτίκα. C'eſt à mon avis ſans aucune raiſon qu'Euſtathe donne cet endroit

PENELOPE charmée lui répondit : » Mon hô-
» te, de tous les amis que nous avons dans les
» pays éloignés, & qui ſont venus dans mon
» palais, il n'y en a point qui aient marqué
» dans leurs diſcours & dans leurs actions, tant
» de vertu & tant de ſageſſe. J'ai auprès de moi
» une femme fort âgée, dont je connois la pru-
» dence & la fidélité, qui a élevé ce malheureux
» prince, l'unique objet de mon amour, & qui
» le reçut entre ſes bras quand ſa mere le mit
» au monde ; ce ſera elle qui vous lavera les
» pieds, quoiqu'elle n'ait preſque plus qu'un
» ſouffle de vie. » En même-tems elle l'appella, & lui dit : » Euryclée, allez laver les pieds de
» cet étranger qui paroît de même âge que vo-
» tre cher prince ; 70 je m'imagine qu'Ulyſſe eſt
» fait comme lui & dans un état auſſi pitoyable ;
» 71 car les hommes dans la miſere vieilliſſent
» très-promptement.

A CES MOTS 72 Euryclée met ſes mains devant ſon viſage, fond en larmes, & d'une

pour un exemple d'un conſeil mal pris, d'une affaire mal imaginée, qui a un ſuccès heureux.

70 *Je m'imagine qu'Ulyſſe eſt fait comme lui & dans un état auſſi pitoyable*] Homere ne manque aucune des réflexions que fournit l'état préſent des choſes, & qui peuvent le plus toucher le lecteur. On prend un grand plaiſir à voir Penelope trompée comparer Ulyſſe à Ulyſſe.

71 *Car les hommes dans la miſere vieilliſſent très-promptement*] Elle ajoute cela, parce que cet étranger paroiſſoit plus âgé qu'il n'étoit, à cauſe des miſeres qu'il avoit ſouffertes. Ulyſſe, qu'elle croyoit qui n'en avoit pas moins ſouffert, devoit être auſſi changé.

72 *A ces mots Euryclée met ſes mains devant ſon viſage, fond en larmes*] Ariſtote dans le 3. liv. de ſa Rhétorique marque ce paſſage comme un des paralogiſmes familiers à Homere, & dont il ſe ſert adroitement

voix entrecoupée de ſanglots, elle s'écrie : » Ah, » malheureuſe ! c'eſt votre abſence, mon cher » fils, mon cher Ulyſſe, qui cauſe tous mes cha- » grins : 73 vous êtes donc l'objet de la haine de » Jupiter avec toute votre piété ; car jamais » prince n'a offert à ce Dieu tant de ſacrifices, » ni des hécatombes ſi parfaites & ſi bien choi- » ſies que vous en avez fait brûler ſur ſes au- » tels, le priant tous les jours de vous faire » parvenir à une heureuſe vieilleſſe, & de vous » donner la conſolation d'élever votre fils & de

pour tromper ſon lecteur, en faiſant que d'un ſigne connu, il tire une conſéquence pour ce qu'il ne connoît pas, car Homere rend toujours ſes contes vraiſemblables par des circonſtances ſimples & naturelles, & qui ſont ordinairement des ſuites de la paſſion, comme ici ; parce que ceux qui pleurent ſe cachent ordinairement le viſage avec les mains, ce Poëte tâche de perſuader le lecteur par ce ſigne, qui n'eſt pas moins faux que tout le reſte. Et c'eſt-là proprement un paralogiſme, comme dit fort bien le même Ariſtote dans ſa Poétique : *Car comme tous les hommes ſont naturellement perſuadés, que quand une telle choſe eſt, ou ſe fait, une telle autre choſe arrive, on leur fait aiſément croire que ſi la derniere eſt, la premiere eſt auſſi par conſéquent ; mais outre que cette derniere qu'on donne pour vraie, eſt ſouvent fauſſe, la premiere l'eſt auſſi le plus ſouvent. En effet, de ce qu'une choſe eſt, il ne s'enſuit pas toujours néceſſairement que l'autre ſoit ; mais parce que nous ſommes perſuadés de la vérité de la derniere, nous concluons fauſſement que la premiere eſt vraie auſſi.* Cette maniere de donner l'air de vérité à des menſonges a attiré à Homere l'éloge d'avoir enſeigné aux autres Poëtes à mentir comme il faut. On peut voir les remarques de M. Dacier ſur le 25. chap. de la Poétique.

73 *Vous êtes donc l'objet de la haine de Jupiter avec toute votre piété*] Voilà ce qui fait l'étonnement d'Euryclée, qu'un prince ſi pieux ſoit ſi perſécuté ; cette bonne femme ne peut comprendre que les malheurs ſoient les épreuves de la vertu, & que Dieu ne haïſſe point ceux qu'il éprouve.

» le mettre en état de bien gouverner ſes peu-
» ples : Mais Jupiter, ſourd à vos prieres, vous
» a refuſé de vous ramener chez vous. Peut-
» être, continua-t-elle, en ſe tournant du côté
» de l'étranger, que chez les princes où mon
» cher Ulyſſe a cherché un aſyle, les femmes
» du palais l'ont inſulté, comme ces inſolen-
» tes, qui ſont ici, vous inſultent. 74 C'eſt
» ſans doute pour ne pas vous commettre &
» vous expoſer encore à leurs inſultes & à leurs
» injures groſſieres, que vous n'avez pas voulu
» qu'elles vous lavaſſent les pieds, & que la ſage
» Penelope m'a chargée de cet emploi ; je l'ac-
» cepte de tout mon cœur. Je m'en acquitte-
» rai le mieux qu'il me ſera poſſible pour obéir
» à ma maîtreſſe 75 & auſſi pour l'amour de
» vous ; car je vous avoue que mon cœur treſ-
» ſaillit au dedans de moi, & que je ſens de
» cruelles agitations, dont vous allez connoître
» la cauſe. Nous avons vu arriver dans ce pa-
» lais pluſieurs étrangers perſécutés par la for-
» tune, 76 mais je n'en ai jamais vu un qui

74 *C'eſt ſans doute pour ne pas vous commettre & vous expoſer encore à leurs inſultes & à leurs injures groſſieres*] Voilà le motif d'Ulyſſe bien développé & bien éclairci.

75 *Et auſſi pour l'amour de vous ; car je vous avoue que mon cœur treſſaillit au-dedans de moi, & que je ſens de cruelles agitations*] Plus cette bonne femme regarde cet étranger, plus elle croit y reconnoître les traits d'Ulyſſe ; c'eſt ce qui lui cauſe ces agitations dont elle parle, comme elle va l'expliquer. Cela eſt conduit avec un art infini, & en même-tems avec un naturel admirable.

76 *Mais je n'en ai jamais vu un qui reſſemblât à Ulyſſe comme vous lui reſſemblez*] D'où vient que Penelope n'a pas apperçu & démêlé cette reſſemblance ? C'eſt que Penelope, comme une princeſſe modeſte & vertueuſe, n'a pas examiné curieuſement cet étranger,

» reſſemblât à Ulyſſe comme vous lui reſſem-» blez ; c'eſt ſa taille, ſa voix, toute ſa dé-» marche.

ULYSSE allarmé de ce ſoupçon d'Euryclée, lui répondit : 77 Vous avez raiſon, car il eſt » vrai que tous ceux qui nous ont vus, Ulyſſe » & moi, ont été frappés, comme vous, de » cette reſſemblance.

EURYCLÉE prit en même-tems un vaiſſeau de cuivre ; elle y verſa d'abord quantité d'eau froide où elle mêla enſuite de l'eau bouillante. Ulyſſe étoit aſſis près du foyer, 78 & il tournoit adroitement le dos à la lumiere ; car il lui vint tout d'un coup dans l'eſprit que cette bonne

elle ne l'a pas regardé ſi attentivement ; au lieu que cette vieille femme, à qui l'âge donnoit plus de liberté, l'a examiné depuis les pieds juſqu'à la tête.

77 *Vous avez raiſon, car il eſt vrai que tous ceux qui nous ont vus, Ulyſſe & moi, ont été frappé, comme vous, de cette reſſemblance*] Ulyſſe n'a garde de nier cette reſſemblance, cela auroit été ſuſpect ; il l'avoue, & en l'avouant il perſuade qu'il n'eſt pas lui.

78 *Et il tournoit adroitement le dos à la lumiere*] Ulyſſe s'aſſit le dos tourné au braſier ſur lequel brûloit le bois qui éclairoit, & il ſe plaça adroitement de cette maniere pour empêcher Euryclée de le conſidérer de plus près & plus attentivement, & de ſe confirmer dans la penſée, qu'elle avoit déja, qu'il reſſembloit à Ulyſſe ; ſoupçon qui pouvoit ſe convertir en certitude, car il lui vint tout-à-coup dans l'eſprit qu'elle pourroit appercevoir la cicatrice de la bleſſure qu'il avoit reçue autrefois & qui lui étoit connue, voilà la penſée d'Ulyſſe ; mais le Poëte a auſſi ſes vues pour lui donner cette ſituation, qui eſt néceſſaire pour fonder la vraiſemblance de ce qui va arriver : car, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, par ce moyen ni l'évanouiſſement d'Euryclée, ni ſon action de preudre à Ulyſſe au menton, ni celle d'Ulyſſe qui la prend à la gorge pour l'empêcher de parler, ne pourront être apperçus, & ils le ſeroient s'il étoit expoſé à la lumiere.

femme, en lui lavant les pieds, pourroit appercevoir une cicatrice qu'il avoit au dessus du genou, & que cela acheveroit de le faire reconnoître. Cette bonne femme commença donc à lui laver les pieds, & 79 aussi-tôt elle reconnut cette cicatrice, qui lui restoit d'une

79 *Aussi-tôt elle reconnut cette cicatrice, qui lui restoit d'une blessure que lui avoit faite un sanglier sur le mont Parnasse*] Aristote dans le 8. chap. de sa Poétique, en parlant de l'unité du sujet, pour faire voir que le sujet du Poëme épique doit être un, & non pas, comme plusieurs pensent, tiré d'une seule personne, parce qu'il arrive que les actions d'un même homme sont en si grand nombre & si différentes, qu'on ne sauroit jamais les réduire à cette unité, & en faire une seule & même action, donne pour exemple cette cicatrice, & l'usage qu'Homere en a fait. *Homere*, dit-il, *qui a excellé sur tous les autres Poëtes, me paroit avoir parfaitement connu ce défaut* (que toute la vie d'un héros pouvoit faire un seul sujet, une seule fable) *ou par les lumieres naturelles d'un heureux génie, ou par les regles de l'art : car en composant son Odyssée, il n'y a pas fait entrer toutes les avantures d'Ulysse ; par exemple, il n'a pas mêlé la blessure qu'il reçut sur le Parnasse, avec la folie qu'il feignit lorsque les Grecs assembloient leur armée ; car de ce que l'une est arrivée il ne s'ensuit ni nécessairement ni vraisemblablement que l'autre doive arriver aussi ; mais il a employé tout ce qui pouvoit avoir rapport à une seule & même action, comme est celle de l'Odyssée.* Ce précepte renferme un des grands secrets du Poëme épique. J'aurai recours ici aux remarques de M. Dacier pour l'expliquer. *Voilà deux événemens remarquables dans la vie d'Ulysse ; le premier, la blessure qu'il reçut sur le mont Parnasse à la chasse du sanglier, & l'autre la folie qu'il feignit pour s'empêcher d'aller à la guerre de Troye : Homere a employé l'un & négligé l'autre ; il a vu que cette feinte folie ne pouvoit avoir aucune liaison ni nécessaire ni vraisemblable avec le sujet de son Poëme, c'est pourquoi il n'en a pas dit un seul mot. Il n'en a pas usé de même de la blessure d'Ulysse, quoique cette blessure ne soit pas plus la matiere de son Poëme, que la folie que ce prince feignit lorsqu'on assem-*

bleſſure que lui avoit faite un ſanglier ſur le mont Parnaſſe, où il étoit allé chaſſer autrefois avec les fils d'Autolycus ſon ayeul maternel, pere d'Anticlée ſa mere, 80 prince qui ſurpaſſoit tous ceux de ſon tems en prudence

bloit les Grecs ; il n'a pas laiſſé d'en parler, mais il n'en parle que parce qu'il trouve un moyen de l'inſérer ſi naturellement dans ſon action principale, qu'elle en eſt une partie très-néceſſaire ; puiſqu'elle produit la reconnoiſſance de ce héros. Ainſi cette hiſtoire, au lieu d'être un épiſode étranger, devient un épiſode très-naturel par la maniere dont il eſt lié au ſujet. Cela fait voir de quelle nature doivent être les différentes parties qu'un Poëte emploïe pour former une ſeule & même action ; elles doivent être des ſuites néceſſaires ou vraiſemblables les unes des autres, comme la reconnoiſſance d'Ulyſſe eſt une ſuite de ſa bleſſure. Toute avanture donc qui n'aura pas cette liaiſon & ce rapport avec quelque partie de la matiere du Poëme, doit être rejettée comme étrangere, parce qu'elle corrompt l'unité de l'action. Voilà pourquoi Homere n'a eu garde d'interrompre la continuité de ſon Odyſſée, par l'épiſode de la folie qu'Ulyſſe feignit, car cet incident ne pouvoit jamais, ni naître d'aucun de ceux qui étoient néceſſaires & propres au Poëme, ni en produire aucun qui eût avec eux le moindre rapport. Cette regle eſt très-importante, & malheureuſement elle eſt ou très-ignorée ou très-négligée, c'eſt pourquoi j'en ai rapporté ici l'explication, & c'eſt ici ſa véritable place.

80 *Prince qui ſurpaſſoit tous ceux de ſon tems en prudence & en adreſſe pour cacher ſes deſſeins & pour ſurprendre ſes ennemis, & en bonne foi pour garder religieuſement ſa parole, & ne violer jamais ſes ſermens*] Voici un paſſage très-important & qui renferme le plus grand éloge qu'on puiſſe donner à un prince. Mais il a été fort mal expliqué. Ce que j'ai dit en quatre lignes pour le bien faire entendre, Homere l'a dit en cinq ou ſix mots,

..... Ὃς ἀνθρώπους ἐκέκαστο·
Κλεπτοσύνῃ θ' ὅρκῳ τε.

Mot à mot : *Il ſurpaſſoit tous les hommes en adreſſe pour dérober & pour jurer.* Voilà un terrible éloge, ſi on le prend à la lettre, cependant c'eſt ainſi qu'on l'a pris. On s'eſt imaginé qu'Homere louoit Autolycus de ſon

& en adreſſe pour cacher ſes deſſeins & pour ſurprendre ſes ennemis, & en bonne foi pour garder religieuſement ſa parole, & ne violer jamais ſes ſermens. 81 Mercure lui avoit donné ces deux grandes qualités, parce qu'Autolycus avoit pour lui une dévotion particuliere, &

adreſſe à faire des vols & à tromper par des ſermens équivoques, comme celui qui ayant fait une treve de dix jours avec ſes ennemis, ravageoit la nuit leurs terres, ſous prétexte que la nuit n'eſt pas le jour. Comment a-t-on pu s'imaginer qu'un Poëte comme Homere, qui n'a pour but que d'inſtruire les hommes & de les porter à la vertu, loue ici le vol & la fourberie; & ce qui eſt encore plus étonnant, qu'il oſe dire que ce ſont-là des préſens d'un Dieu & la récompenſe de la piété? cela eſt abſurde. κλεπτεσύνη ne ſignifie pas ici un vol illicite & défendu, & indigne d'un honnête homme, il ſignifie un vol loüable & permis; car il ſignifie l'adreſſe à cacher ſes deſſeins & à découvrir ceux de ſes ennemis, à les ſurprendre lorſqu'ils s'y attendent le moins, en enlevant leurs quartiers, leurs troupeaux, leurs convois, ſoit en leur nuiſant de quelque autre maniere autoriſée par les loix de la guerre. Et ὅρκος ſignifie la fidélité à tenir ſa parole & à ne violer jamais la ſainteté du ſerment. Platon dans le premier liv. de ſa Répub. fait aſſez entendre que c'eſt-là le ſens du Poëte, quand il dit, *Que le meilleur gardien d'un camp & d'une armée, c'eſt celui qui ſait voler à ſes ennemis leurs réſolutions, leurs deſſeins & toutes leurs entrepriſes*: d'où il infere, *Que ſelon Homere & Simonide, la juſtice eſt une eſpece de volerie*, κλεπτική τις, *pour ſervir ſes amis & nuire à ſes ennemis.* On peut voir le paſſage entier; tom. 2. pag. 334. Voilà donc deux grandes qualités qu'Homere donne à l'ayeul maternel d'Ulyſſe; il étoit très-habile à cacher ſes deſſeins, & à découvrir, pénétrer & prévenir ceux de ſes ennemis; & très-religieux à garder ſa parole & à obſerver ce qu'il avoit juré. Ce Poëte loue donc ici la fidélité du ſerment, & il n'a garde d'en faire un appât pour tromper les hommes.

81 *Mercure lui avoit donné ces deux grandes qualités*] Il attribue cela à Mercure, parce que c'étoit le Dieu qui préſidoit à tout ce qu'on vouloit faire ſans être

qu'il offroit tous les jours ſur ſes autels des agneaux & des chevres ; 82 c'eſt pourquoi ce Dieu l'accompagnoit toujours & lui donnoit des marques de ſa protection en toutes ren-

connu, & que comme c'étoit auſſi le Dieu de la parole, c'étoit à lui qu'appartenoit de rendre inviolable la foi des ſermens.

82 *C'eſt pourquoi ce Dieu l'accompagnoit toujours & lui donnoit des marques de ſa protection en toutes rencontres*] C'eſt le ſens de ce demi vers,

..... Ὅ δέ οἱ πρόφρων ἅμ' ὀπήδει.

Mot à mot : *Et il l'accompagnoit par tout avec bienveillance.* Ce qui renferme une choſe qu'il eſt bon de développer. Homere vient de dire que Mercure avoit donné à Autolycus ces deux grandes qualités, celle de cacher ſes deſſeins & de découvrir ceux de ſes ennemis ; & celle de garder la foi du ſerment ; & il ajoute ici que ce Dieu l'accompagnoit par-tout & lui donnoit des marques de ſa protection ; c'eſt-à-dire, qu'en toute occaſion il l'aidoit à cacher ſes deſſeins, ou à découvrir ceux des autres & à obſerver le ſerment. Et ce n'eſt pas ſans raiſon qu'il regarde cela comme une protection de Mercure, & qu'il impute à ce Dieu, qui préſide au gain, le don de l'heureuſe ſcience de tenir ſa parole, car c'eſt-là le plus grand de tous les gains. *Le ſerment*, comme dit excellemment Hierocles, *mene à la vérité ceux qui s'en ſervent comme il faut ; il eſt le dépoſitaire de la vérité & le garant de tous les deſſeins des hommes, & le moyen qui les unit & les aſſocie avec la vérité & la ſtabilité de Dieu même ; il enrichit de mœurs très-excellentes ceux qui ſavent le reſpecter, & c'eſt l'obſervation exacte du ſerment qui fait de l'homme fidele la véritable image de Dieu.* Quel plus grand gain l'homme peut-il faire ? Tous les plus grands biens acquis par la violation du ſerment ne ſauroient être que funeſtes. Auſſi un grand Empereur, c'eſt Marc Antonin, étoit accoutumé de dire, *Garde toi bien de regarder comme utile, ce qui t'obligera à manquer de foi.* Et le Roi prophete, plus ſavant dans les choſes de Dieu que tous les philoſophes, a dit que le ciel eſt pour celui qui jure à ſon prochain & ne trompe point. *Qui jurat proximo ſuo & non fallit.* Pſ. XIV. 5. Et que

contres. Un jour ce prince arriva à Ithaque, dans le tems que sa fille venoit d'accoucher d'un fils. 83 Euryclée prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul comme il achevoit de souper, & lui dit : » Autolycus, voyez » quel nom vous voulez donner à l'enfant de » la Reine votre fille ; 84 c'est un fils que les » Dieux ont accordé à vos vœux.

» Autolycus répondit : » Que mon gendre & » ma fille lui donnent le nom que je vais dire. » 85 J'ai été autrefois la terreur de mes enne-

les bénédictions du Seigneur sont pour celui qui n'a pas juré en fraude à son prochain. *Nec juravit in dolo proximo suo, hic accipiet benedictionem à Domino.* Ps. XXIII. 4. 5. Cela foudroie toutes les différentes manieres qui détruisent la nature du serment, & qui surprennent la bonne foi par le mensonge à qui elles donnent tous les dehors de la vérité.

83 *Euryclée prit cet enfant, le mit sur les genoux de son ayeul*] Dans le IX. liv. de l'Iliade nous avons vu Phœnix qui dit que son pere, en le maudissant, avoit prié les Furies qu'il ne pût jamais mettre sur ses genoux un fils sorti de lui. Et sur cela j'ai remarqué la coutume des Grecs. Les enfans, dès qu'ils venoient au monde, étoient mis par leurs peres sur les genoux des grands peres, comme le plus agréable présent qu'un fils puisse faire à son pere que de lui donner un petit-fils. On peut voir là ma remarque 105. tom. 2. pag. 44.

84 *C'est un fils que les Dieux ont accordé à vos vœux*] Il semble que par ces paroles Euryclée veut indiquer à Autolycus le sujet d'où il faut tirer ce nom, comme si elle vouloit qu'il l'appellât le *fils de ses desirs*, comme cela n'est pas sans exemple ; car c'est de-là qu'avoient été tirés les noms d'*Aretus*, d'*Euchenor*, comme Eustathe l'a remarqué.

85 *J'ai été autrefois la terreur de mes ennemis jusqu'aux bouts de la terre ; qu'on tire de-là le nom de cet enfant, qu'on l'appelle Ulysse, c'est-à-dire, le terrible*] La grande habileté d'Autolycus à cacher ses desseins & à découvrir & prévenir ceux de ses ennemis, l'avoit fait réussir dans

» mis juſqu'aux bouts de la terre ; qu'on tire » de-là le nom de cet enfant, qu'on l'appelle » Ulyſſe, c'eſt-à-dire, le terrible. Quand il ſera » grand & qu'il viendra à la maiſon maternelle » ſur le Parnaſſe où j'ai de grandes poſſeſſions, » je lui en donnerai une partie, & je le renver- » rai bien content.

Dès qu'Ulyſſe fut ſorti de l'enfance, il alla chez ſon grand-pere pour recevoir ces beaux préſens, qu'il lui avoit promis. Autolycus & ſes enfans le reçurent avec toutes les marques de tendreſſe, & ſa grand-mere Amphithée l'embraſſant étroitement, ne pouvoit ſe laſſer de le baiſer. Après les premieres careſſes, Autolycus ordonna à ſes enfans de préparer le ſouper. Ils font donc venir un taureau de cinq ans, ils le dépouillent, le préparent, le mettent en quartiers, en garniſſent pluſieurs broches, le font rôtir & ſervent les portions ; on ſe met à table, on y demeure juſqu'au coucher du ſoleil. Et quand la nuit eſt venue, chacun va ſe coucher & jouir des paiſibles dons du ſommeil.

Le lendemain, dès que l'aurore eut annoncé le jour, les fils d'Autolycus, qui avoient tout diſpoſé pour donner à Ulyſſe le divertiſſement

toutes ſes entrepriſes, & il s'étoit rendu redoutable par ſes grands ſuccès. C'eſt de-là qu'il veut qu'on tire le nom de ſon petit-fils, & qu'on l'appelle *Ulyſſe*, c'eſt-à-dire, *qui eſt craint de tout le monde*, car ὀδύσσο signifie *je redoute*. Voici donc un petit-fils nommé, non par rapport aux qualités qui lui ſont propres, mais par rapport aux qualités de ſon grand-pere. C'eſt ainſi que dans le IX. liv. de l'Iliade, Idas & Marpeſſe donnerent à leur fille le ſurnom d'Alcyone, à cauſe des regrets de ſa mere ; & dans le XXII. les Troyens nommerent le fils d'Hector *Aſtyanax*, pour honorer la valeur du pere. On peut voir les remarques, tom. II. pag. 54. n. 128. & tom. III. pag. 226. n. 51.

de la chaſſe du ſanglier, le vont prendre; ils partent enſemble avec leurs chiens & leurs veneurs, & vont ſur le Parnaſſe, qui eſt couvert d'une grande forêt. Ils traverſent bientôt les ſommets de cette montagne; 86 le ſoleil ſortant du paiſible ſein de l'océan, commençoit à répandre ſes rayons ſur la plaine. Les veneurs deſcendent dans une vallée, les chiens marchent devant eux ſur la piſte du ſanglier. Les princes ſuivent, & Ulyſſe eſt des premiers à la queue des chiens, tenant à la main un longue pique. Le ſanglier étoit dans un fort ſi épais, que ni les vents ni la pluie, ni le ſoleil même ne pouvoient le pénétrer; la bête étoit cachée ſous quantité de feuilles & de branches entrelacées; le bruit des chiens & des chaſſeurs qui s'approchoient pour le lancer, l'excita; il quitte ſon fort, va à leur rencontre les ſoies hériſſées,

86 *Le ſoleil ſortant du paiſible ſein de l'océan*] Ce vers eſt répété du VII. liv. de l'Iliade, *Cependant le flambeau du jour ſortant du paiſible ſein de l'onde.* On n'y a pas fait grande attention, il eſt néanmoins plus important qu'on n'a cru, car il fait voir manifeſtement qu'Homere a connu l'océan oriental, & qu'il lui a même donné le nom qu'il a aujourd'hui, car on l'appelle la *mer pacifique*, & c'eſt ce que ſignifie proprement le mot ἀκαλαρρέϊτης Ὠκεανὸς, *Oceanus pacificus*, c'eſt-à-dire, *placidè fluens.* Homere avoit donc eu connoiſſance des navigations des Phéniciens, qui par la mer rouge avoient pénétré dans l'Inde, & de-là juſqu'à l'océan oriental, avant même le tems de David, car il paroît que cette mer orientale étoit connue de lui, puiſque, comme le ſavant Bochart l'a remarqué, il la déſigne dans ce paſſage du Pſ. CXXXIX. 9. *Si alas aurorœ ſumpſero ut habitem in extremo mari.* Quand je prendrois les aîles de l'aurore pour me retirer vers la mer la plus reculée. C'eſt-à-dire: *Quand je prendrois des aîles pour m'aller cacher ſur le rivage de la mer qui eſt au bout de l'orient.*

jettant le feu par les yeux, & s'arrête à leur vue; Ulyſſe, la pique à la main, va ſur lui pour avoir l'honneur de le bleſſer le premier; mais le ſanglier le prévient, & d'une de ſes défenſes il lui fait une large bleſſure au deſſus du genou, 87 en le frappant de côté; heureuſement la dent meurtriere ne pénétra pas juſqu'à l'os: Ulyſſe ſans s'étonner, lui porte un grand coup de pique 88 à l'épaule droite & le perce de part en part; cet énorme ſanglier tombe & expire ſur le champ. Les princes le font emporter, & dans le moment ils bandent la plaie d'Ulyſſe, 89 & par des paroles enchantées ils arrêtent le ſang, [& s'en retournent dans le palais de leur pere. Dès qu'Ulyſſe fut guéri, Autolycus & ſes fils, charmés d'avoir

87 *En le frappant de côté*] Car les défenſes du ſanglier ſont faites de maniere qu'il ne peut bleſſer que de côté, c'eſt ce qu'Homere exprime par ces mots λικριφὶς εἴξας, *obliquè irruens.* Et c'eſt ce qu'Horace a imité, quand il a dit en parlant du ſanglier: Liv. 3. od. 22. vſ. 7.

Verris, obliquum meditantis ictum.

88 *A l'épaule droite*] Car c'eſt-là, dit-on, l'endroit le plus ſûr pour abattre le ſanglier.

89 *Et par des paroles enchantées ils arrêtent le ſang*] Il y a long-tems que les hommes ſont entêtés de cette ſuperſtition, de croire qu'il y a des paroles enchantées ou magiques qui ont la vertu, non-ſeulement d'arrêter le ſang & de guérir les plaies, mais de faire d'autres effets auſſi ſurprenans, comme d'arrêter le feu dans une incendie; elle a regné dans tous les tems & chez tous les peuples, car la ſuperſtition gagne & ſe répand facilement. Il ne faut pas douter que les magiciens d'Egypte n'employaſſent les paroles enchantées pour l'opération de leurs miracles. Ces paroles ſe prononçoient entre les dents & d'une maniere peu intelligible, c'eſt pourquoi Iſaïe en parlant de ces magiciens, dit: *Qui ſtridentes in incantationibus ſuis.* VIII. 19.

vu ces marques de ſon courage, le comblent de magnifiques préſens, & le renvoient à Ithaque où Laërte & Anticlée avoient grande impatience de le revoir. Son retour les combla de joie. Ils lui firent raconter ſon voyage, & lui demanderent des nouvelles de ſa bleſſure. Il leur fit le détail de tout ce qui s'étoit paſſé, & s'étendit particuliérement ſur la chaſſe du mont Parnaſſe où il avoit été bleſſé.

La bonne Euryclée touchant avec ſes mains la cicatrice de cette plaie, la reconnut auſſitôt, & frappée de cette avanture, & hors d'elle-même, 90 elle laiſſa aller la jambe qu'elle tenoit, & qui tomba dans l'eau ſi rudement, que le vaiſſeau fut renverſé & l'eau répandue. En même-tems elle ſentit dans ſon cœur un mêlange de douleur & de joie; ſes yeux furent baignés de pleurs & ſa voix arrêtée. Enfin faiſant effort ſur elle-même, & lui portant la main au menton, elle lui dit: » Ah! mon cher » fils, vous êtes Ulyſſe, & je ne vous ai reconnu » qu'après avoir touché cette cicatrice! » En prononçant ces mots elle regardoit Penelope, pour lui annoncer que ſon cher mari étoit devant ſes yeux. Mais elle ne peut attirer ſes regards ni ſon attention, car outre que Minerve avoit diſtrait l'eſprit de cette princeſſe, & la tenoit appliquée à d'autres objets, Ulyſſe ſe jettant tout d'un coup ſur elle, lui mit une main ſur la bouche, & de l'autre il la tira à lui, & lui dit: » Ma chere nourrice, voulez-vous me

90 *Elle laiſſa aller la jambe qu'elle tenoit, & qui tomba dans l'eau ſi rudement, que le vaiſſeau fut renverſé*] Cela eſt fort bien pour la peinture, car il fait une image, & tout ce qui peint plaît; d'ailleurs voilà de ces circonſtances ajoutées avec art pour la vraiſemblance & pour mieux tromper le lecteur.

» perdre, vous qui m'avez allaité ? Je suis re-
» venu dans mon palais après avoir souffert pen-
» dant vingt années des maux infinis. Mais puis-
» que vous m'avez reconnu, & que les soupçons
» que quelqu'un des Dieux vous a inspirés sont
» changés en certitude, n'en dites rien, de peur
» que quelqu'un ne vous entende dans ce pa-
» lais ; car je puis vous assurer que, toute ma
» nourrice que vous êtes, si vous me découvrez,
» & que Dieu fasse tomber sous mes coups les
» pourfuivans, 91 je ne vous épargnerai point
» le jour que je punirai ces malheureuses fem-
» mes, qui ont commis tant de désordres dans
» ma maison.

LA prudente Euryclée lui répond : » Ah !
» mon cher fils, quelle parole venez-vous de
» me dire ? Ne connoissez-vous pas ma fidélité
» & ma constance ? 92 Je garderai votre secret,
» & je serai aussi impénétrable que la plus dure
» pierre & que le fer. Je vous promets même
» que si Dieu vous donne la victoire sur ces in-

91 *Je ne vous épargnerai point*] Il ajoute aux prieres les menaces, & cela ne doit point paroître trop dur. Le danger où se trouve Ulysse est si grand, qu'il ne doit rien ménager & qu'il est obligé même d'effrayer sa nourrice dont l'imprudence le pourroit perdre.

92 *Je garderai votre secret, & je serai aussi impénétrable que la plus dure pierre & que le fer*] Plutarque, dans un traité *du trop parler*, nous fait remarquer ici le grand mérite du silence : *Car Homere, dit-il, qui fait Ulysse si éloquent, nous le représente en même-tems très-secret & très-taciturne. Il nous représente de même sa femme, son fils & sa nourrice. Ses compagnons même, qui l'avoient accompagné dans ses voyages, avoient souverainement cette vertu, car la plupart aimerent mieux se laisser froisser contre terre & dévorer par le Cyclope, que de découvrir les secrets de leur maître, & de déclarer à ce géant ce qu'Ulysse machinoit contre lui.* C'est pour faire voir que le secret est l'ame du conseil des princes.

» ſolens, je vous nommerai toutes les femmes » du palais qui méritent châtiment pour avoir » déshonoré votre maiſon, & celles dont l'at- » tachement pour la Reine & pour vous eſt » digne de récompenſe.

» Il n'eſt pas néceſſaire, ma chere nourri- » ce, que vous me les nommiez, dit le pru- » dent Ulyſſe, je les connoîtrai bien ſans vous, » & je ſerai informé de toute leur conduite. » Gardez ſeulement le ſilence, & laiſſez faire » les Dieux.

Il dit, & la nourrice ſortit de la ſalle pour aller chercher d'autre eau, la premiere ayant été répandue. Après qu'elle eut achevé de laver les pieds d'Ulyſſe, 93 & qu'elle les eut frottés & parfumés avec des eſſences, il approcha ſon ſiege du feu pour ſe chauffer, & avec ſes vieux haillons il cacha le mieux qu'il put la cicatrice qui l'avoit déja fait reconnoître. Alors Penelope s'approchant, lui dit : » Etranger, » je ne vous demande plus qu'un moment d'en- » tretien, car voilà bientôt l'heure d'aller ſe » coucher, pour ceux que leurs chagrins n'em- » pêchent pas de goûter les douceurs du ſom- » meil. Pour moi, Dieu m'a plongée dans un » deuil qui n'a point de fin ; car le jour je n'ai » d'autre conſolation que de gémir & de me

93 *Et qu'elle les eut frottés & parfumés avec des eſſences*] Ce n'étoit pas ſeulement après s'être baigné qu'on ſe frottoit & ſe parfumoit avec de l'huile & des eſſences, on ſe parfumoit de même les pieds après les avoir lavés. C'eſt même ſur cette coutume qu'eſt fondé ce que la femme péchereſſe fit pour Notre Seigneur chez Simon ; elle arroſa ſes pieds de ſes larmes, voilà le bain, car Simon ne lui avoit pas donné de l'eau pour laver les pieds ; elle les eſſuya avec ſes cheveux, & elle y répandit de l'huile de parfum.

» plaindre ; 94 en travaillant & en prenant garde
» au travail de mes femmes. Et quand la nuit eſt
» venue, & que tout le monde jouit du repos,
» moi ſeule je veille dans mon lit, & toutes mes
» inquiétudes ſe réveillant avec plus de vivacité,
» m'empêchent de fermer la paupiere. 95 Com-
» me la plaintive Philomele, fille de Pandare,
» toujours cachée entre les branches & les feuil-

94 *En travaillant & en prenant garde au travail de mes femmes*] Voilà deux des principaux devoirs des femmes, des reines même, dans ces anciens tems, de travailler & de faire travailler leurs femmes & de prendre garde à leur travail. L'affliction de Penelope ne l'empêche pas de remplir ces deux devoirs.

95 *Comme la plaintive Philomele*] Cette comparaiſon n'eſt pas ſeulement pour comparer ſon affliction à celle de Philomele, mais auſſi pour comparer ſon agitation & les différentes penſées qui l'occupent, aux différens accens dont Philomele varie ſa voix. Au reſte, ſur la fable de Philomele Homere ne ſuit pas la même tradition que les Poëtes, qui ſont venus après lui, ont ſuivie, que Philomele étoit femme de Terée, qu'elle avoit une ſœur nommée Progné, que Terée la viola & lui coupa enſuite la langue, pour l'empêcher de découvrir ſa mauvaiſe action à ſa ſœur; que Progné l'expliqua dans une broderie, & que Philomele au déſeſpoir tua ſon propre fils Itys ou Ityle, & le ſervit à ſon mari. Homere n'a connu ni Terée ni Progné, & il a ſuivi la fable que voici. Pandare, fils de Merops avoit trois filles, Merope, Cleothere & Aëdon. Il maria ſon ainée, qui étoit Aëdon, à Zethus frere d'Amphion; elle n'en eut qu'un fils appellé Ityle. Jalouſe de la nombreuſe famille de ſon beau-frere Amphion, qui avoit pluſieurs enfans de Niobe, elle réſolut de tuer l'ainé de ſes neveux; & comme ſon fils Ityle étoit élevé avec eux & couchoit avec eux, elle l'avertit de changer la nuit de place, & de ne pas coucher près de l'ainé de ſes couſins. Le jeune Ityle oublia cet ordre, & Aëdon s'étant gliſſée la nuit dans leur chambre, tua ſon fils, croyant frapper l'ainé de ſes neveux. En voilà aſſez pour l'intelligence de ce paſſage d'Homere.

» les des arbres dès que le printems eſt venu, fait
» entendre ſa voix, & pleure ſon cher Ityle
» qu'elle a tué par une cruelle mépriſe, & dans
» ſes plaintes continuelles, elle varie ſes triſtes
» accens; moi de même je pleure ſans ceſſe, &
» mon eſprit eſt agité de différens penſers. Je ne
» ſais le parti que je dois prendre; dois-je, tou-
» jours fidele aux cendres de mon mari & reſ-
» pectant la renommée, demeurer auprès de mon
» fils pour avoir ſoin de ſes affaires, & lui aider à
» gouverner ſes états? ou dois-je choiſir pour
» mon mari celui d'entre les pourſuivans qui
» me paroîtra le plus digne de moi, & qui me
» fera les plus grands avantages? Pendant que
» mon fils a été enfant & qu'il a eu beſoin de
» mon ſecours, je n'ai pu ni dû le quitter, ni
» penſer à un ſecond mariage. Mais préſente-
» ment qu'il eſt homme fait, 96 il eſt forcé de
» ſouhaiter lui-même que je ſorte de ſa maiſon,
» où tout eſt en proie à ces pourſuivans qui le
» ruinent. Mais écoutez, je vous prie, un ſonge
» que j'ai fait la nuit derniere, pendant qu'un
» moment de ſommeil ſuſpendoit mes ennuis,
» & tâchez de me l'expliquer. J'ai dans ma
» dans ma baſſe-court vingt oiſons domeſtiques
» que je nourris & que j'aime à voir. Il m'a
» ſemblé qu'un grand aigle eſt venu du ſommet
» de la montagne voiſine fondre ſur ces oiſons,
» leur a rompu le cou, & reprenant auſſi-tôt

96 *Il eſt forcé de ſouhaiter lui-même que je ſorte de ſa maiſon*] Voilà comme Penelope excuſe ſon fils, en reconnoiſſant qu'il a raiſon de ſouhaiter qu'elle ſe remarie, afin de voir finir tous les déſordres de ſa maiſon. Car il n'y avoit que le mariage de Penelope, ou l'arrivée d'Ulyſſe qui pût y mettre fin. Les pourſuivans étoient abſolument les maîtres, & le parti qui étoit demeuré fidele à Telemaque, étoit trop foible pour les chaſſer.

» ſon vol, il a diſparu dans les nues. J'ai vu » mes oiſons étendus les uns ſur les autres, je » me ſuis miſe à pleurer & à lamenter. 97 Tou- » tes les femmes d'Ithaque ſont venues pour me » conſoler dans ma douleur. En même-tems j'ai » vu ce même aigle revenir; il s'eſt poſé ſur un » des creneaux de la muraille, & avec une voix » articulée, comme celle d'un homme, il m'a » dit pour mettre fin à mes regrets: Fille du cé- » lebre Icarius, prenez courage, 98 ce n'eſt pas » ici un vain ſonge, mais un ſonge vrai & qui » aura ſon accompliſſement. Ces oiſons, ce ſont » les pourſuivans, & moi qui vous ai paru un » aigle, je ſuis votre mari, qui viens vous déli- » vrer & les punir. A ces mots mon ſommeil s'eſt » diſſipé, & toute tremblante encore, j'ai d'a- » bord été voir ſi mes oiſons étoient vivans, & » j'ai vu qu'ils mangeoient à leur ordinaire.

» GRANDE Reine, reprit Ulyſſe, vous avez

97 *Toutes les femmes d'Ithaque ſont venues pour me conſoler.*] Voilà la même ſimplicité de mœurs que celle que Notre Seigneur peint dans S. Luc XV. en parlant du berger qui ayant perdu une brebis de ſon troupeau, & l'ayant enfin retrouvée, appelle ſes amis & ſes voiſins, afin qu'ils viennent ſe réjouir avec lui. Et de cette femme qui ayant perdu une drachme, la cherche dans toute ſa maiſon, & l'ayant trouvée, appelle ſes amies & ſes voiſines, afin qu'elles viennent l'en féliciter & s'en réjouir. La mort de vingt oiſons, que Penelope avoit élevés avec tant de ſoin, valoit bien la peine que ſes amies & ſes voiſines vinſſent l'en conſoler.

98 *Ce n'eſt pas ici un vain ſonge, mais un ſonge vrai.*] Les anciens mettoient de la différence entre ὄναρ & ὕπαρ; ils appelloient ὄναρ, tous les ſonges qui ne prédiſoient rien de vrai, & qui n'étoient que l'effet du ſommeil & des vapeurs. Et ils appelloient ὕπαρ, ceux qu'ils croyoient envoyés par quelque Dieu, & qui prédiſoient des choſes réelles & véritables.

» la véritable explication de ce ſonge, il eſt im-
» poſſible de l'expliquer autrement. Ulyſſe lui-
» même vous l'a expliqué, & vous a dit ce qu'il
» va exécuter. N'en doutez point, la mort pend
» ſur la tête des pourſuivans, & aucun d'eux ne
» pourra ſe dérober à ſa malheureuſe deſtinée.

» MAIS, mon hôte, dit la ſage Penelope, 99
» j'ai toujours ouï dire que les ſonges ſont dif-
» ficiles à entendre, qu'on a de la peine à per-
» cer leur obſcurité, & que l'événement ne ré-
» pond pas toujours à ce qu'ils ſembloient pro-
» mettre. 100 Car on dit qu'il y a deux por-

99 *J'ai toujours ouï dire que les ſonges ſont difficiles à entendre, qu'on a de la peine à percer leur obſcurité*] Penelope comme une princeſſe bien élevée, ſavoit tout ce qu'on diſoit des ſonges, qu'ils ſont trompeurs & difficiles à entendre, qu'il y a de l'imprudence à s'y laiſſer amuſer; mais en même-tems elle ſavoit que s'il y en a de faux, il y en a auſſi de vrais. Et c'eſt ce qu'elle va expliquer.

100 *Car on dit qu'il y a deux portes des ſonges*] Virgile en a orné ſon Eneïde, liv. 6. vſ. 894. & ſuivans.

Sunt geminæ ſomni portæ, quarum altera fertur
Cornea, quâ veris facilis datur exitus umbris:
Altera, candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falſa ad cœlum mittunt inſomnia Manes.

Et Horace dans l'ode 25. du liv. 3. fait dire par Europe, vſ. 39.

..... An vitiis carentem ludit imago
Vana, quæ portâ fugiens eburnâ
Somnium ducit?

On a bien philoſophé pour expliquer le myſtere caché ſous ces deux portes. Je n'abuſerai pas ici du tems de mon lecteur ni du mien, en rapportant tout ce qu'on en a dit. Par exemple, que la corne repréſente l'œil, à cauſe de la tunique appellée la cornée, & que l'yvoire repréſente le corps, à cauſe des os qui reſſemblent à l'yvoire. Je ſuis perſuadée que par la corne, qui eſt tranſparente, Homere a entendu l'air, le ciel qui eſt tranſparent; & par l'yvoire,

» tes des ſonges ; l'une eſt de corne & l'autre
» d'ivoire ; ceux qui viennent par la porte d'i-
» voire, ce ſont les ſonges trompeurs, qui font
» attendre des choſes qui n'arrivent jamais : &
» ceux qui ne trompent point & qui ſont vé-
» ritables, ſont les ſonges qui viennent par la
» porte de corne. Hélas ! je n'oſe me flatter 101
» que le mien, qui paroît ſi myſtérieux, ſoit
» venu par cette derniere porte. Qu'il ſeroit
» agréable pour moi & pour mon fils ! J'ai en-
» core une choſe à vous dire, je vous prie d'y
» faire attention. Le jour de demain eſt le mal-
» heureux jour qui va m'arracher du palais d'U-
» lyſſe ; je vais propoſer un combat dont je ſe-
» rai le prix. Mon cher mari avoit dreſſé une
» lice, 102 où il avoit diſpoſé d'eſpace en eſ-
» pace douze piliers chacun avec ſa potence ;
» à chaque potence il pendoit une bague, &
» prenant ſon arc & ſes fleches, & ſe tenant

qui eſt ſolide, opaque, obſcur, il a marqué la terre. Les ſonges qui viennent de la terre, c'eſt-à-dire, des vapeurs terreſtres, ſont les ſonges faux ; & ceux qui viennent de l'air, du ciel, ſont les ſonges vrais. Car il n'y a que les ſonges envoyés de Dieu qui ſoient véritables. C'eſt pourquoi l'auteur de l'Eccléſiaſtique dit, *Niſi ab altiſſimo fuerit emiſſa viſitatio, ne dederis in illis cor tuum.* Si les ſonges ne viennent de Dieu, n'y mettez pas votre cœur. On peut voir ce qui a été remarqué ailleurs.

101 *Que le mien, qui paroît ſi myſtérieux*] C'eſt le ſens du mot αἰνόγιον, *mon ſonge myſtérieux, énigmatique.* Car αἶνος, comme nous l'avons vu ailleurs, ſignifie un diſcours allégorique & qui a un ſens caché.

102 *Où il avoit diſpoſé d'eſpace en eſpace douze piliers chacun avec ſa potence*] Les Grecs appelloient πέλεκεις, *haches*, ces piliers à potence dont on ſe ſert encore aujourd'hui dans les maneges pour courre la bague, parce que ces piliers repréſentent parfaitement une hache debout. Le poteau ou pilier fait le manche, & la potence repréſente le fer de la hache.

»à une assez grande distance, il s'exerçoit à »tirer, & avec une justesse admirable il faisoit »passer ses fleches dans les bagues sans les tou»cher. Voilà le combat que je vais proposer »aux poursuivans. 103 Celui qui se servira le »mieux de l'arc d'Ulysse, & qui fera passer les »fleches dans les bagues de ces douze piliers, »m'emmenera avec lui; & pour le suivre je »quitterai ce palais si riche, où je suis venue »dès ma premiere jeunesse, 104 & dont je ne »perdrai jamais le souvenir, non pas même dans »mes songes.

Ulysse, plein d'admiration pour la prudence de Penelope, lui répondit: »Princesse, ne dif»férez pas plus long-tems de proposer ce com»bat; car je vous assure que vous verrez plu»tôt Ulysse de retour que vous ne verrez ces »poursuivans se servir de l'arc d'Ulysse, & faire »passer leurs fleches au travers de tous ces an»neaux.

»Si vous vouliez continuer cette conversa»tion, repartit Penelope, j'y trouve tant de »charmes, que je renoncerois volontiers au »sommeil; mais il n'est pas juste de vous em»pêcher de dormir; les Dieux ont réglé la vie »des hommes, ils ont fait le jour pour le tra»vail & la nuit pour le repos. Je m'en retourne

103 *Celui qui se servira le mieux de l'arc d'Ulysse, & qui fera passer les fleches*] Comme elle vouloit choisir celui qui seroit le plus digne d'elle, elle croyoit que le plus digne seroit celui qui approcheroit le plus de la force & de l'adresse d'Ulysse. Et il faut remarquer que c'est de l'arc même d'Ulysse que tous ces princes devoient se servir, & qui étoit fort difficile.

104 *Et dont je ne perdrai jamais le souvenir, non pas même dans mes songes*] Que de coquetteries Penelope fait à Ulysse, & quelles douceurs ne lui dit-elle point en parlant de lui sans le connoître!

» dans mon appartement, & je vais me cou-» cher dans ce triſte lit, témoin de mes dou-» leurs, & que je noie toutes les nuits de mes » larmes depuis le jour fatal qu'Ulyſſe partit » pour cette malheureuſe Troye, dont je ne » ſaurois prononcer le nom ſans horreur. Et » pour vous, puiſque vous voulez coucher dans » cette ſalle, 105 vous coucherez à terre ſur » des peaux, ou vous vous ferez dreſſer un lit.

En finiſſant ces mots, elle le quitte, & monte dans ſon magnifique appartement ſuivie de ſes femmes. Dès qu'elle y fut entrée, ſes larmes recommencerent, elle ſe mit à pleurer ſon cher Ulyſſe; enfin Minerve lui envoya un doux ſommeil qui ferma ſes paupieres.

105 *Vous coucherez à terre ſur des peaux, ou vous vous ferez dreſſer un lit*] Elle met donc de la différence entre coucher à terre ſur des peaux, & coucher ſur un lit. C'étoit toujours coucher à terre; mais le premier étoit coucher à terre, ſimplement ſur des peaux; & l'autre étoit auſſi coucher à terre, mais ſur un lit dreſſé avec plus de façon, & qui étoit plus élevé.

ARGUMENT
DU VINGTIEME LIVRE.

ULYSSE *couche dans le veſtibule, & voit les déſordres des femmes du palais.* MINERVE *ſe préſente à lui & lui envoie un doux ſommeil.* PENELOPE *voyant le jour auquel elle doit être obligée de ſe remarier, marque ſon déſeſpoir par ſes plaintes, & deſire la mort.* ULYSSE *demande à* JUPITER *des ſignes favorables, & eſt exaucé.* EURYCLÉE *donne ſes ordres pour le feſtin de ce jour, qui eſt une fête d'*APOLLON. *Les bergers amenent les victimes pour le ſacrifice & pour le repas, &* MELANTHIUS *attaque encore* ULYSSE. JUPITER *envoie aux pourſuivans un ſigne malheureux. Ils ſe mettent à table & font grande chere, pendant que d'un autre côté le peuple d'Ithaque offre un ſacrifice hors de la ville dans un bois conſacré à* APOLLON. TELEMAQUE *parle aux princes avec autorité, mais* ULYSSE *ne laiſſe pas d'être encore inſulté. Les ris inſenſés & les plaiſanteries de ces princes ſe tournent contre* TELEMAQUE *pendant leur dîner. Prodiges inouis que voit le devin* THÉOCLYMENE, *& les prédictions qu'il fait ſur cela aux princes.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XX.

ULYSSE [1] se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point été préparée, & qu'il couvrit de plusieurs peaux de moutons ; car les festins & les sacrifices continuels, que faisoient les poursuivans, en fournissoient en abondance. Quand il fut couché, Eurynome étendit sur lui une couverture pour le garantir du froid. Le sommeil ne ferma pourtant pas ses paupieres ; il pensoit toujours aux moyens dont il pourroit se servir pour se venger de ses ennemis. Cependant les femmes de

1 *Ulysse se coucha dans le vestibule sur une peau de bœuf qui n'avoit point été préparée*] Ulysse pour faire voir qu'il étoit accoutumé à une vie dure, & qui convient à un héros, ne se fait pas dresser un lit, mais il couche sur une peau de bœuf qui n'étoit point corroyée, & qui par conséquent étoit séche & dure ; elle lui servoit de sommier, & sur cette peau il mit des peaux de mouton, qui servoient de matelas.

Penelope, 2 qui se facilitoient les unes aux autres les occasions de rire & de se divertir, sortent de l'appartement de la Reine pour aller au rendez-vous ordinaire qu'elles avoient avec les poursuivans. 3 La vue de ce désordre excita la colere d'Ulysse; il délibéra d'abord dans son cœur s'il les puniroit sur l'heure, ou s'il les laisseroit satisfaire leur passion criminelle pour la derniere fois. 4 Son cœur rugissoit au dedans de lui, comme un lion rugit

2 *Qui se facilitoient les unes aux autres les occasions de rire & de se divertir*] Eustathe a fait ici une remarque qui me paroît très-digne d'un archevêque; il dit que le silence & la modestie sont le partage naturel des femmes; que dès qu'elles aiment si fort à rire & à parler, elles sortent de leur état & sont fort hasardées: car cette envie de rire & de parler leur fait chercher les entretiens secrets & le badinage, qui dilatant & épanouissant leur ame, les rendent susceptibles de toutes les impressions qu'on veut leur donner, & les précipitent enfin dans les actions les plus indécentes. C'est pour marquer ce progrès, que les Athéniens avoient une statue de Venus de la *chuchoterie*, on me pardonnera ce mot, je ne saurois mieux expliquer le ψιθύρᾳ Ἀφροδίτης, & auprès d'elle la statue de l'Amour. C'est dans la même vue que, dans le XIV. liv. de l'Iliade, tom. II. p. 259, Homere a mis les entretiens secrets, l'amour & le badinage dans la belle description qu'il fait de la ceinture de Venus. Il joint de même ici le rire & le divertissement, γέλωτα καὶ ὑποφορτίδα.

3 *La vue de ce désordre excita la colere d'Ulysse*] Le Poëte peint fort bien ici l'indignation qu'un si grand désordre excite dans le cœur d'un homme sage.

4 *Son cœur rugissoit au-dedans de lui, comme un lion*] J'avoue que je n'ai osé suivre ici Homere. L'image qu'il donne est parfaitement belle dans sa langue, mais j'ai craint qu'elle ne parut pas telle dans la nôtre. La voici, afin que tout le monde puisse en juger. *Son cœur aboie au-dedans de lui comme une lice tournant autour de ses petits, aboie un homme qu'elle ne connoît point, & est toute prête à le combattre.* Comme cette expression, *son*

autour d'une bergerie où il ne ſauroit entrer. Tel étoit le rugiſſement d'Ulyſſe 5 ſur cette proſtitution horrible qu'il déteſtoit & qu'il ne pouvoit empêcher. 6 Mais enfin ſe frappant la poitrine il tança ſon cœur, & lui dit : » Sup-» porte encore cet affront ; tu as ſupporté des » choſes plus terribles. Lorſque l'épouvantable » Cyclope dévoroit mes compagnons, tu eus la » force de ſoutenir cette horreur ſans foibleſſe, » juſqu'à ce que ta prudence t'eût fait ſortir de » la caverne où tu n'attendois plus que la mort.

cœur aboie, a paru à Homere une figure hardie, il l'a adoucie & comme fondée par cette comparaiſon, *comme une lice*, dont le propre eſt d'aboyer ; & de cette maniere l'image eſt fort naturelle & fort juſte. Comme la lice qui garde ſes petits, aboie en voyant un homme inconnu, de même Ulyſſe qui garde ſa femme & ſon fils, aboie en voyant des déſordres qu'il ne connoît point, & qui pourroient ſe communiquer. Cette figure, *ſon cœur aboie au-dedans de lui*, n'a pas paru trop farouche aux Poëtes latins, ils s'en ſont ſervis : Ennius a dit comme Homere, *Animuſque in pectore latrat.*

5 *Sur cette proſtitution horrible qu'il déteſtoit*] C'eſt le ſens du mot, ἀγαιόμην κακὰ ἔργα. Les anciens critiques ont lu ἀταιόμην, *qui l'étonnoit.*

6 *Mais enfin ſe frappant la poitrine il tança ſon cœur, & lui dit : Supporte encore cet affront*] Platon dans ſon Phedon où il traite de l'immortalité de l'ame, ſe ſert admirablement de cet endroit, pour faire voir qu'Homere a connu que l'ame n'eſt pas compoſée & qu'elle eſt différente du corps. *Si l'ame*, dit-il, *étoit compoſée, & qu'elle fût une harmonie, elle ne chanteroit jamais le contraire, de ce que chantent les parties qui la compoſent ; elle ne leur ſeroit jamais oppoſée ; mais nous voyons tout le contraire ; nous voyons qu'elle conduit & gouverne les choſes mêmes dont on prétend qu'elle eſt compoſée, qu'elle leur réſiſte, qu'elle les combat, qu'elle menace, qu'elle gourmande, qu'elle réprime les convoitiſes, les coleres, les craintes ; en un mot, nous voyons que l'ame parle au corps comme à quelque choſe qui eſt d'une autre nature qu'elle ; &*

C'EST 7 ainſi qu'Ulyſſe tança ſon cœur ; & ſon cœur ſoumis demeura paiſible & retint ſon reſſentiment. Mais pour lui, il n'étoit pas un ſeul moment dans une même ſituation. 8 Comme un homme qui fait rôtir un ventre de victime rempli de graiſſe & de ſang, le tourne ſans ceſſe ſur un grand feu dans l'impatience qu'il ſoit rôti pour s'en raſſaſier ; de même Ulyſſe ſe tournoit de côté & d'autre dans ſon lit, penſant comment il pourroit faire tomber

c'eſt ce qu'Homere a fort bien compris, lorſque dans l'Odyſſée il dit qu'Ulyſſe ſe frappant la poitrine, tança ſon cœur, & lui dit : ſupporte ceci, tu as ſupporté des choſes encore plus dures & plus difficiles. *Il a donc connu que l'ame doit guider les paſſions & les conduire, & qu'elle eſt d'une nature plus divine que l'harmonie.* Ce raiſonnement eſt très-ſenſible, & c'eſt la même expreſſion que celle dont ſe ſert l'Ecriture ſainte, lorſqu'en parlant de David, qui avoit fait faire le dénombrement de ſon peuple, elle dit : *Percuſſit cor David eum poſtquam numeratus eſt populus.* Et le cœur de David le frappa de repentir. 2 Rois XXIV. 10. avec cette différence que dans Homere le *cœur* eſt la partie animale & terreſtre ; & dans le paſſage des Rois, il eſt la partie ſpirituelle, & *lui* c'eſt le corps. Mais cela revient au même, car voilà les deux parties bien diſtinctes, l'ame & le corps.

7 *C'eſt ainſi qu'Ulyſſe tança ſon cœur ; & ſon cœur ſoumis*] Voilà la partie animale promptement ſoumiſe à la partie ſpirituelle & divine. Elles ſont donc différentes, puiſque l'une commande & que l'autre obéit.

8 *Comme un homme qui fait rôtir un ventre de victime rempli de graiſſe & de ſang*] Nous avons vu dans le XVIII. liv. que le ventre d'une victime rôti a été le prix de la victoire qu'Ulyſſe a remportée ſur Irus ; c'eſt ce qui a amené cette comparaiſon. *Et c'eſt fort plaiſamment*, dit Euſtathe, *qu'Homere en parlant d'un homme qui vient de recevoir un tel prix, compare l'impatience qu'il a de ſe ſaouler du ſang des pourſuivans, à l'impatience qu'a un homme affamé de ſe raſſaſier d'un ventre*

les poursuivans sous ses coups & se rassasier de leur sang, se voyant seul contre un si grand nombre.

COMME il étoit dans ces agitations, Minerve

qu'il fait rôtir sur un grand feu, & l'agitation du premier à l'agitation de l'autre. Cette comparaison est donc très-juste. Cependant l'auteur des dialogues contre les anciens, qu'il n'a jamais lus ni connus, cherche à la rendre ridicule. *Homere*, dit-il, *compare Ulysse qui se tourne dans son lit, au boudin qu'on fait rôtir sur le gril.* M. Despréaux a fort bien répondu à cette impertinente critique dans ses réflexions sur Longin. Il a fait voir, 1. Qu'il est faux qu'Homere ait comparé Ulysse à un boudin, & il dit fort bien que ce Poëte compare Ulysse qui se tourne çà & là dans son lit, brûlant d'impatience de se soûler du sang des amans de Penelope, à un homme affamé qui se tourmente & qui s'agite pour faire cuire sur un grand feu le ventre d'un animal dont il brûle de se rassasier. 2. Que le ventre de certains animaux chez les anciens étoit un de leurs plus délicieux mets, & que le *fumen*, le ventre de truye étoit vanté par excellence parmi les Romains, & défendu même par une loi somptuaire comme trop voluptueux. 3. Que comme ce méchant critique ne pouvoit lire les originaux, il en jugeoit par de méchantes copies, & qu'ici il avoit été trompé par une misérable traduction qui fut faite de l'Odyssée par un avocat appellé Claude Boitel en 1619. qui a traduit ainsi ce passage : *Tout ainsi qu'un homme qui fait griller un boudin plein de sang & de graisse, le tourne de tous les côtés sur le gril, pour le faire cuire, ainsi la fureur & les inquiétudes le viroient & le tournoient çà & là*, &c. C'est sur la foi de ce beau traducteur que quelques ignorans & l'auteur de ces dialogues, ont cru qu'Homere comparoit Ulysse au boudin, quoique ni le grec ni le latin n'en disent rien, & que jamais aucun commentateur n'ait fait cette ridicule bévue. Cela montre bien les étranges inconvéniens où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point. Jusques-là M. Despréaux a raison. Mais il s'est trompé évidemment, lorsqu'il a dit dans sa remarque, que ces mots *plein de sang & de graisse*, se doivent entendre de la graisse & du sang qui sont natu-

deſcendit des cieux ſous la figure d'une femme, ſe plaça ſur ſa tête, & lui dit : » O le » plus malheureux des hommes, pourquoi paſſez-» vous ainſi la nuit ſans dormir ? 9 Vous vous » retrouvez dans votre maiſon ; votre femme » eſt fidele, & vous avez un fils tel, qu'il n'y » a point de pere qui ne voulût que ſon fils » lui reſſemblât.

» JE mérite vos reproches, grande Miner-» ve, répondit Ulyſſe, mais je ſuis dans une » cruelle agitation ; je penſe toujours comment » je pourrai faire tomber les pourſuivans ſous

rellement dans cette partie du corps de l'animal : *Ces mots* plein de ſang & de graiſſe, dit-il, *qu'Homere a mis en parlant du ventre des animaux, & qui ſont ſi vrais de cette partie du corps, ont donné occaſion, &c.* Il ſe trompe, dis-je, car ces mots doivent s'entendre de la graiſſe & du ſang dont on farciſſoit cette partie. Cela peut ſe prouver par toute l'antiquité, mais le ſeul paſſage d'Homere ſuffit. Voici deux vers que nous venons de lire dans le XVIII. livre : vſ. 44 & 45.

Γαστέρες αἵδ' ἀγῶνι κεκαυ̃μεναι ἐν πυρὶ. τὰς δ' ὄφρα δέρπω
Καπνέμεναι, κίοσιν τε καὶ αἵματος ἐμπλήσαντες.

Princes, voilà les ventres des victimes qu'on fait rôtir pour notre table après les avoir remplis de graiſſe & de ſang. Le mot ἐμπλήσαντες, *après les avoir remplis*, prouve manifeſtement que le Poëte ne parle pas des ventres gras & ſanglans, c'eſt-à-dire, qui étoient naturellement pleins de graiſſe & de ſang, comme l'a cru M. Deſpréaux ; mais farcis de ſang & de graiſſe, comme les boudins aujourd'hui.

9 *Vous vous retrouvez dans votre maiſon ; votre femme eſt fidele, &c.*] Voilà en effet trois choſes bien ſatisfaiſantes pour Ulyſſe, & qui devoient lui donner quelque tranquillité ; mais d'un autre côté il ſe trouvoit dans un moment bien vif & bien capable de donner de l'inquiétude. Minerve va confondre cette derniere excuſe, en lui reprochant le peu de confiance qu'il avoit en ſa protection.

» mes coups ; je ſuis ſeul, & ils ſont en grand » nombre, & toujours enſemble ſans jamais ſe » quitter. Je penſe encore à une autre choſe, » qui eſt même plus importante : 10 en cas que » par le ſecours de Jupiter & par le vôtre, je » vienne à bout de tant d'ennemis, où pourrai- » je me retirer pour me mettre à couvert du » reſſentiment de tant de peuples, qui ne man- » queront pas de venir ſur moi les armes à la » main pour venger leurs princes? Soulagez- » moi dans cette détreſſe, je vous en conjure. » HOMME trop incrédule & trop défiant, lui » dit Minerve, 11 on voit tous les jours des » hommes ſuivre le conſeil de leurs amis, qui

10 *En cas que par le ſecours de Jupiter & par le vôtre, je vienne à bout de tant d'ennemis, où pourrai-je me retirer pour me mettre à couvert du reſſentiment de tant de peuples.*] Voici un paſſage d'une grande beauté & qui renferme un grand précepte. Ulyſſe dans le fort de ſon reſſentiment & au milieu de la vengeance qu'il médite, ne laiſſe pas de penſer aux ſuites que ſon entrepriſe pourra avoir. Il veut ſe venger & donner la mort à tous ces princes, mais tous ces princes ont des ſujets & des parens ou des amis qui voudront venger leur mort. Comment Ulyſſe réſiſtera-t-il à tant d'ennemis ? Homere parle ici aux princes. Ils veulent entreprendre une guerre ; mais auparavant ils doivent penſer quels peuples cette guerre intéreſſera, combien elle en réunira contre eux, & quels moyens ils ont de réſiſter à une ligue ſi forte. Le plus ſûr, c'eſt la protection du ciel, comme le Poëte va l'enſeigner, & cette protection ſuit ordinairement la bonne cauſe.

11 *On voit tous les jours des hommes ſuivre le conſeil de leurs amis*] Il n'y a rien de plus vrai ni de plus fort que ce raiſonnement. Que nous ayons un ami que nous croyons ſage, ou puiſſant, nous ſuivons ſes conſeils, & nous regardons ſa protection comme une forteresſe qui nous raſſûre. Dieu, plus ſage que les hommes, nous donne ſes conſeils, & nous refuſons de les ſuivre. Dieu plus puiſſant que les hommes nous aime,

» ſont hommes comme eux, & qui ſouvent même leur ſont inférieurs en prudence. Et moi, » je ſuis une Déeſſe qui vous aime, qui vous » protége, & qui vous aſſiſte dans tous vos » travaux. Je vous déclare que 12 ſi nous avions » là devant nous en bataille cinquante batail- » lons d'ennemis, avec moi 13 vous remport- » teriez aiſément la victoire, & vous emmené- » riez tous leurs troupeaux. Raſſurez-vous donc, » & laiſſez le ſommeil fermer vos paupieres; » il eſt triſte de paſſer toute la nuit ſans dor- » mir. Bientôt vous ſortirez de tous les mal- » heurs qui vous accablent. » En finiſſant ces

Il nous promet qu'il nous protégera; il nous a déja protégés mille & mille fois; nous avons éprouvé ſon ſecours tous les jours de notre vie & nous ne laiſſons pas d'être toujours défians, incrédules, foibles, tout nous fait peur. M. Dacier m'a avertie que c'eſt cet endroit qui a donné à Epictète l'idée de cette belle maxime qu'on vient de voir dans le nouveau manuel qu'il a recueilli: *La protection du prince, ou celle même d'un grand ſeigneur ſuffiſoit pour nous faire vivre tranquillement & à couvert de toute allarme. Nous avons Dieu pour protecteur, pour curateur, pour pere, & cela ne ſuffit pas pour chaſſer nos chagrins, nos inquiétudes, nos craintes.*

12 *Si nous avions-là devant nous en bataille cinquante bataillons d'ennemis, avec moi vous remporteriez aiſément la victoire*] Voici un ſentiment très-remarquable dans un Poëte païen. Il eſt perſuadé qu'avec le ſecours des Dieux un homme ſeul peut défaire une armée. L'expreſſion d'Homere eſt preſque la même que celle de David dans le *Pſ.* XXVI, 3. *Si conſiſtant adverſùm me caſtra, non timebit cor meum.* Si je voyois devant moi une armée, mon cœur n'en ſeroit point effrayé.

13 *Vous remporteriez aiſément la victoire*] Ce que Minerve dit ici prépare le lecteur à n'être point ſurpris quand Ulyſſe, aſſiſté de ſon fils, du bon Eumée & de quelques autres domeſtiques, mettra à mort ce grand nombre de pourſuivans: car cela eſt bien au-deſſous de ce que cette Déeſſe lui promet ici.

mots, la Déeſſe verſa ſur ſes yeux un doux ſommeil qui calma ſes chagrins, reprit ſon vol vers l'Olympe, & Ulyſſe dormit tranquillement & ſans aucune inquiétude.

MAIS la ſage Penelope s'étant réveillée, ſe remit à pleurer dans ſon lit, & lorſqu'elle fut raſſaſiée de gémiſſemens & de larmes, elle ſe leva, & d'abord elle adreſſa cette priere à la chaſte Diane : »Vénérable Déeſſe, fille de Ju»piter, 14 décochez ſur moi tout préſentement »une de vos fleches mortelles, 15 ou permet»tez qu'une violente tempête vienne m'enlever, »& que m'emportant au milieu des airs, elle »aille me jeter dans les flots de l'océan, com»me les tempêtes 16 enleverent autrefois les »filles de Pandare ; car après que les Dieux

14 *Décochez ſur moi tout préſentement une de vos fleches*] Que le ſage caractere de Penelope eſt bien ſoutenu ! Tant qu'elle a pu éluder les pourſuites de ſes amans, elle a fait tout ce que ſa prudence lui a inſpiré : préſentement que le jour eſt venu qu'elle ne peut plus différer ni ſe dédire, elle ſouhaite la mort. Voilà tout ce que peut faire la plus grande ſageſſe, & jamais femme n'a pouſſé plus loin ſa fidélité pour ſon mari.

15 *Ou permettez qu'une violente tempête vienne m'enlever, & que m'emportant au milieu des airs, elle aille me jeter dans les flots de l'océan*] Les anciens étoient perſuadés qu'il y avoit eu des gens emportés par de violens tourbillons, par de violentes tempêtes, & dont on n'avoit plus ouï parler. Les Poëtes ſont pleins de ces exemples, tous fabriqués ſur ceux d'Homere qui en eſt le premier auteur. Et ce ſont ſans doute des expreſſions figurées comme celles dont ſe ſervoient les Hébreux: *In turbine conteret me.* Job. IX. 17. *Tollet eum ventus urens, & auferet, & velut turbo rapiet eum de loco ſuo.* Job. XXVII. 21. Et dans le livre de la Sageſſe : *Contra illos flabit ſpiritus virtutis, & tanquam turbo venti dividet illos.* verſ. 24. Et le prophete Iſaïe, *Et ventus tollet, & turbo diſperget eos*, XLI. 16.

16 *Enleverent autrefois les filles de Pandare*] Merope & Cleothere ſœurs d'Aëdon & filles de Pandare, qu'on pré-

» les eurent fait orphelines, en tuant leur pere
» & leur mere, elles resterent dans la maison
» paternelle ; 17 la Déesse Venus eut soin de
» les nourrir de lait, de miel & de vin ; 18
» Junon leur donna en partage la beauté & la

tend qui est le même que Pandion. Il en a été parlé dans le livre précédent.

17 *La Déesse Venus eut soin de les nourrir de lait, de miel & de vin*] Voici un passage bien remarquable, & je vois que personne n'y a fait attention. Premiérement Homere attribue à Venus la nourriture des enfans, parce que comme elle les a fait naître, c'est à elle à les élever & à les nourrir. Mais ce n'est pas ce qu'il y a de plus important. Il dit qu'elle les nourrit de lait, de miel & de vin, τυρῷ & μέλιτι & οἴνῳ. C'est-à-dire, qu'elle les nourrit dans leur enfance & jusqu'à l'âge de raison, de tout ce qu'il y a de meilleur & dans une abondance de toutes choses, car le lait & le miel passoient pour la graisse de la terre ; c'est pourquoi pour dire un pays fertile, on disoit : *un pays découlant de lait & de miel*, *terram fluentem lacte & melle.* Exod. III. 17. XIII. 5. Et cette expression d'Homere, *elle les nourrit de lait & de miel*, est la même dont le prophete Isaïe s'est servi dans cette prophétie si respectable, où en parlant de la naissance du Sauveur, il dit : *Butyrum & mel comedet, ut sciat reprobare malum & eligere bonum.* Il mangera le beurre & le miel jusqu'à ce qu'il sache rejetter le mal & choisir le bien. *Is.* VII. 15. C'est-à-dire, jusqu'à l'âge où la raison est formée dans les hommes. Je m'étonne que personne, pas même Grotius, n'ait relevé dans Homere un passage si conforme à ce célebre passage du Prophete, & qui sert même à l'expliquer. Cette remarque est de M. Dacier.

18 *Junon leur donna en partage la beauté & la sagesse*] Penelope ne dit pas que ce fût Venus qui leur donna la beauté, mais que ce fût Junon, parce que la beauté des princesses doit être différente de celle des autres personnes : la seule beauté qui leur convient, c'est une beauté majestueuse qui n'a rien que de noble & de grand, & qui est très-éloignée des mignardises & des afféteries de celle de Venus. Voilà pourquoi c'est Junon qui la donne.

»ſageſſe au deſſus de toutes les femmes de leur »tems ; 19 Diane leur fit préſent de la belle »taille, & Minerve les inſtruiſit à faire toutes »ſortes de beaux ouvrages ; 20 & quand elles »furent en âge d'être mariées, Venus alla ſur »le haut Olympe 21 prier Jupiter de fixer le »jour de leurs nôces, & de leur donner des »maris ; car c'eſt Jupiter qui regle le ſort des »hommes, & qui les rend heureux ou malheu»reux. 22 Cependant les Harpyes enleverent »ces princeſſes, & les livrerent aux Furies. 23 »Que la même avanture m'arrive. Que les Dieux,

19 *Diane leur fit préſent de la belle taille*] Nous avons vu dans l'Iliade au ſujet d'Agamemnon, que chaque qualité excellente eſt fournie par le Dieu en qui cette qualité ſe trouve éminemment.

20 *Et quand elles furent en âge d'être mariées, Venus alla ſur le haut Olympe*] Que cela eſt bien imaginé, & quelle Poéſie dans cette image !

21 *Prier Jupiter de fixer le jour de leurs nôces*] Homere reconnoit que c'eſt Jupiter qui regle le ſort des hommes & qui préſide particuliérement au mariage.

22 *Cependant les Harpyes enleverent ces princeſſes, & les livrerent aux Furies*] Sur quoi a-t-on pu fonder l'hiſtoire de l'enlevement de ces princeſſes par les Harpyes ſur le point qu'on alloit les marier ? Voici ce que je m'imagine : Ces deux princeſſes avoient vu le malheureux ſort de leur ſœur Aëdon qui fut mariée à Zethus, & qui eut le malheur de tuer ſon fils & d'être changée en roſſignol. Craignant donc quelque ſort auſſi malheureux, & ayant en horreur le mariage, elles ſe déroberent & allerent vivre dans quelque lieu éloigné & déſert ; ſur quoi on dit que les Harpyes les avoient enlevées & livrées aux Furies. Il a été parlé des Harpyes ſur le I. liv. de l'Odyſſée, tom. I. pag. 39. n. 78. & ſur le XVI. de l'Iliade, tom. II. pag. 332. n. 26.

23 *Que la même avanture m'arrive*] Comme ces princeſſes furent enlevées dans le moment qu'on alloit les marier, c'eſt ce qui l'oblige de demander la même grace, car la voilà ſur le point de prendre un ſecond mari.

» témoins de mon désespoir, permettent aux » Harpyes de m'enlever, ou que Diane m'en- » voie une mort soudaine; afin que j'aille re- » joindre mon cher Ulysse dans le séjour mê- » me des ténebres & de l'horreur; que je ne » sois pas réduite à faire la joie d'un second » mari, qui ne pourroit qu'être fort inférieur » au premier & faire mon supplice. Les maux » sont supportables encore quand on ne fait que » pleurer & gémir pendant le jour, & que la » nuit, entre les bras du sommeil, on peut ou- » blier tous ses malheurs & toutes ses inquié- » tudes; mais pour moi, les nuits ressemblent » aux jours; & si par hasard le sommeil vient » fermer un moment mes paupieres, un Dieu » cruel m'envoie des songes qui ne font que re- » nouveller mes douleurs. Cette même nuit j'ai » vu dans ma couche un homme entiérement » semblable à Ulysse, 24 & tel qu'il étoit quand » il partit avec l'armée. Je sentois une joie que » je ne puis exprimer, car j'étois persuadée que » ce n'étoit pas un songe, mais une réalité.

Comme elle achevoit ces mots, l'aurore sur son trône d'or vint annoncer la lumiere aux hommes. Ulysse entendit la voix de Penelope qui fondoit en larmes; 25 d'abord il lui vint dans

24 *Et tel qu'il étoit quand il partit avec l'armée*] Ce n'est pas inutilement qu'Homere ajoute ce trait, c'est pour faire voir que Penelope avoit l'idée remplie de l'image d'Ulysse, mais d'Ulysse encore jeune & tel qu'il étoit quand il partit pour Troye, & que c'étoit ce qui l'empêchoit de le reconnoître dans l'état si différent où elle le voyoit.

25 *D'abord il lui vint dans l'esprit que la reine pouvoit l'avoir reconnu*] Il prend les larmes de Penelope pour des larmes de joie, & il s'imagine, ou qu'elle l'a reconnu en tirant des conséquences de tout ce qui s'est passé devant elle, ou que sa nourrice Euryclée, ou son fils même

l'esprit que la Reine pouvoit l'avoir reconnu, & qu'elle étoit prête à sortir de son appartement pour le venir trouver. C'est pourquoi pliant aussi-tôt la couverture & les peaux de brebis, sur lesquelles il avoit couché, il les porta dans la salle sur son siege, & mit à la porte la peau de bœuf; & levant les mains au ciel, il fit aux Dieux cette priere : *Pere des Dieux & des hommes, grand Jupiter, & tous les autres Dieux; si c'est par un effet de votre bonté pour moi que vous m'avez ramené dans ma patrie au travers de tant de terres & de mers, après m'avoir affligé de maux sans nombre, je vous prie que je puisse tirer quelque bon augure de la voix de quelque homme dans ce palais, & qu'au dehors Jupiter daigne m'envoyer quelque prodige qui me rassure.*

JUPITER exauça sa priere sur le moment; il fit entendre ses tonnerres du haut des cieux, & Ulysse fut ravi de joie. En même-tems une femme, qui étoit occupée à moudre de l'orge & du froment, dit une chose dont il tira un heureux présage. Dans un lieu fort vaste & voisin de la salle où étoit Ulysse, 26 il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler ordinairement pour moudre le grain

pour la consoler, lui ont découvert la vérité : voilà pourquoi dans la crainte où il est que cette princesse dans les transports de sa joie, ne fasse quelque chose qui le découvre, avant qu'il ait exécuté son dessein, il fait cette priere aux Dieux & demande d'être rassuré par quelque signe favorable.

26 *Il y avoit douze meules que douze femmes faisoient travailler*] C'est pour faire entendre le grand dégât & la grande profusion que faisoient ces princes dans le palais. Il y avoit douze meules pour moudre la farine nécessaire pour le pain de leur table, ἐπερῴωσιν, *remuoient, faisoient tourner à force de bras.*

27 qui fait la force de l'homme. Toutes les autres ayant achevé leur travail, dormoient : il n'y en avoit qu'une qui, plus foible que les autres, n'avoit pas encore fini. Quand elle entendit le tonnerre, elle arrêta sa meule & prononça ces paroles, qui furent pour Ulysse un signe certain :

GRAND *Jupiter, qui regnez sur les hommes & sur les Dieux*, s'écria-t-elle, *vous nous avez fait entendre le bruit éclatant de votre tonnerre sur le vaste Olympe*, 28 *& le ciel est sans nuages. Sans doute que vous envoyez à quelqu'un ce merveilleux prodige. Hélas ! daignez accomplir le desir qu'une malheureuse ose vous témoigner. Qu'aujourd'hui les poursuivans prennent leur dernier repas dans le palais d'Ulysse, eux pour qui j'ai usé mes forces & ma vie à fournir la farine nécessaire pour leurs festins.* 29 *Puisse le dîner d'aujourd'hui être leur dernier dîner.* Elle parla ainsi, & Ulysse eut une joie extrême d'avoir eu un prodige dans le ciel & un bon augure sur la terre, & il ne douta plus qu'il n'exterminât bientôt ces scélérats.

27 *Qui fait la force de l'homme*] Le grec dit, *la moëlle de l'homme*, car c'est la moëlle des os qui fait la force.

28 *Et le ciel est sans nuages*] Voilà le prodige, qu'il tonne sans nuages & pendant un tems sérein. Long-tems après Homere les Stoïciens ont embrassé très-sérieusement cette opinion, qu'il tonnoit sans nuages, & ils s'en sont servis pour prouver la providence, comme si la providence de Dieu n'éclatoit pas tout de même, en laissant aux tonnerres & aux éclairs leur cause naturelle.

29 *Puisse le dîner d'aujourd'hui être leur dernier dîner*] Elle souhaite que ces poursuivans ne passent pas la journée, & voilà l'augure qui s'accomplira. Il a été assez parlé ailleurs de ces augures tirés de paroles fortuites des hommes.

TOUTES les femmes du palais s'étant aſſemblées dans la ſalle, avoient allumé du feu dans les braſiers. Pendant ce tems-là Telemaque, ſemblable à un Dieu, ſe leva, mit ſes habits & ſon baudrier, d'où pendoit une forte épée, prit de beaux brodequins, & armant ſon bras d'une bonne pique, il deſcendit de ſon appartement, & s'arrêtant ſur le ſeuil de la porte de la ſalle, il dit à Euryclée: »Ma mere, com»ment avez-vous traité mon hôte dans ma mai»ſon? a-t-il été bien couché & bien nourri? »ou l'avez-vous laiſſé là ſans en avoir ſoin? »Car pour la Reine ma mere, quoique pleine »de prudence & de ſageſſe, elle eſt ſi occu»pée de ſon affliction, qu'elle ne diſtingue per»ſonne; 30 elle accablera d'honneurs un hom»me de néant, & ne fera aucune honnêteté »à un homme conſidérable.

LA prudente Euryclée lui repartit: »Mon fils, »ne faites pas à la Reine ces reproches qu'elle »ne mérite point; votre hôte a été fort bien »traité; la Reine elle-même l'a preſſé de man»ger, 31 il s'en eſt excuſé & n'a demandé qu'un »peu de vin; & quand l'heure de ſe coucher »eſt venue, elle a commandé à ſes femmes de »lui dreſſer un lit; mais lui, comme un mal-

30 *Elle accablera d'honneurs un homme de néant*] Ce diſcours de Telemaque n'eſt pas pour blâmer ſa mere, mais au contraire pour la louer, en faiſant voir ſa grande tendreſſe pour Ulyſſe, & l'excès de ſon affliction qui la portoit à combler d'honneurs & de préſens tous les charlatans qui lui venoient dire des nouvelles de ſon mari, & qui ne lui permettoit pas de penſer ſeulement aux autres.

31 *Il s'en eſt excuſé & n'a demandé qu'un peu de vin*] Dans ce moment Ulyſſe avoit bien d'autres choſes à penſer qu'à ſe mettre à table, il ne demande qu'un peu de vin pour ſe ſoutenir.

» heureux que les Dieux perſécutent, il n'a pas » voulu coucher dans un lit; il a étendu à » terre une peau de bœuf non préparée, il a » mis ſur cette peau pluſieurs peaux de brebis » & s'eſt couché là-deſſus, & nous avons jeté » ſur lui une couverture.

VOILÀ ce que dit Euryclée, & Telemaque, la pique à la main, ſort du palais ſuivi de deux chiens, 32 & ſe rend à la place publique où les Grecs étoient aſſemblés. La ſage Euryclée appelle toutes les femmes du palais pour leur donner ſes ordres: » Dépêchez, leur dit-elle; » que les unes ſe hâtent de nettoyer cette ſalle, » de l'arroſer, & de mettre des tapis ſur tous » les ſieges; 33 que les autres nettoient les ta- » bles avec des éponges, qu'elles lavent les ur- » nes & les coupes, & qu'il y en ait qui ail- » lent à la fontaine pour en apporter prompte- » ment de l'eau; car les pourſuivans ne ſe fe- » ront pas long-tems attendre; ils viendront de » bon matin, 34 c'eſt aujourd'hui une grande » fête.

32 *Et ſe rend à la place publique où les Grecs étoient aſſemblés*] C'étoit la coutume des princes d'aller dès le matin à la place publique pour ſe faire voir, & pour écouter tous ceux qui avoient à leur parler. Telemaque a encore une raiſon particuliere de s'y rendre; il ſort du palais pour n'être pas obligé d'aller trouver Ulyſſe, ce qui auroit pu donner du ſoupçon aux pourſuivans s'ils l'avoient vu avec lui.

33 *Que les autres nettoient les tables avec des éponges*] Car l'uſage des napes n'étoit pas encore connu, ainſi les tables avoient beſoin d'être nettoyées & lavées avec des éponges après chaque repas.

34 *C'eſt aujourd'hui une grande fête*] C'étoit le dernier du mois & le premier du mois ſuivant, car c'étoit la nouvelle lune, c'eſt pourquoi ce jour-là étoit conſacré à Apollon. Il n'y avoit point de fête plus ſolemnelle.

ELLE dit, & ces femmes exécutent ſes ordres; il y en eut vingt qui allerent à la fontaine, & les autres ſe mirent à orner la ſalle & à dreſſer le buffet. Les cuiſiniers arrivent & commencent à fendre le bois néceſſaire pour préparer le feſtin. Les femmes reviennent de la fontaine; après elles arrive Eumée qui mene trois cochons engraiſſés, les meilleurs de ſon troupeau; il les laiſſe paître dans la baſſe-court, & cependant ayant apperçu Ulyſſe, il s'approche de lui, & lui dit: »Etranger, les Grecs »ont-ils pour vous la conſidération & les égards »que vous méritez, ou vous traitent-ils avec »mépris, comme ils ont fait d'abord?

»MON cher Eumée, répondit le prudent Ulyſ»ſe, que les Dieux puniſſent bientôt ces in»ſolens qui commettent tant de déſordres dans »le palais d'un prince qu'ils devroient reſpec»ter, 35 & qui n'ont ni la moindre pudeur, »ni la moindre retenue.

COMME ils s'entretenoient ainſi, on voit arriver le berger Melanthius, qui amenoit les chevres les plus graſſes de ſa bergerie pour le repas des pourſuivans; il avoit avec lui deux autres bergers; ils lierent les chevres ſous le portique, & Melanthius adreſſant inſolemment la parole à Ulyſſe: »Quoi, lui dit-il, te voilà »encore à importuner ces princes? ne veux»tu donc pas ſortir de cette maiſon? Je vois »bien que nous ne nous ſéparerons point avant »que d'avoir éprouvé la force de nos bras. Il

35 *Et qui n'ont ni la moindre pudeur, ni la moindre retenue.*] Il dit cela par rapport aux mauvais traitemens qu'il en a reçus, & aux infamies qu'ils ont commiſes avec les femmes de Pénelope, & dont il a été témoin. Homere parle ailleurs des grands biens que la pudeur fait aux hommes.

» eſt ridicule que tu ſois toujours à cette por-» te. 36 Il y a aujourd'hui tant d'autres tables » où tu peux aller mendier. » Ulyſſe ne daigna pas lui répondre ; il branla la tête ſans dire une parole, méditant le châtiment qu'il lui préparoit.

ENFIN arrive Philoëtius qui avoit l'intendance des troupeaux d'Ulyſſe dans l'iſle des Cephaleniens ; il menoit une geniſſe graſſe & des chevres pour la fête. Des mariniers qui avoient là des barques pour paſſer ceux qui alloient de Cephalenie à Ithaque, 37 les avoient paſſés, Melanthius & lui. Après que Philoëtius eut attaché ſes chevres & ſa geniſſe, il s'approche d'Eumée, & lui dit : » Mon cher Eumée, qui » eſt cet étranger nouvellement arrivé dans le » palais de notre maître ? De quel pays eſt-il » & de quelle famille ? Malgré l'état malheu-» reux où il eſt, il a la majeſté d'un Roi. 38 » Hélas ! comment les Dieux épargneroient-ils » les hommes du commun, s'ils n'épargnent pas » les Rois mêmes, & s'ils les aſſujettiſſent à » toutes ſortes de miſeres & d'humiliations. » En

36 *Il y a aujourd'hui tant d'autres tables*] A cauſe de la fête d'Apollon, où tout le monde faiſoit des ſacrifices & des feſtins.

37 *Les avoient paſſés, Melanthius & lui*] Melanthius & Philoëtius avoient tous deux leurs troupeaux dans l'iſle de Cephalenie, mais dans des lieux ſéparés, & ils avoient paſſé ſéparément dans des barques le petit détroit qui les ſéparoit d'Ithaque.

38 *Helas ! comment les Dieux épargneroient-ils les hommes du commun, s'ils n'épargnent pas les Rois mêmes*] Ce raiſonnement eſt fort bon ; les Rois ſont d'une maniere particuliere les enfans de Dieu ; ſi Dieu ne les épargne point, & s'il les éprouve par des humiliations, comment des particuliers pourront-ils ſe flatter d'être épargnés, & comment pourront-ils ſe plaindre de ne l'être point ?

disant ces mots il s'approche d'Ulysse, le prend par la main, & lui parle en ces termes :

»ETRANGER, mon bon pere, puissiez-vous »être heureux, & qu'à tous vos malheurs succéde une prospérité qui vous accompagne toute »votre vie. Grand Jupiter, 39 vous êtes le plus »cruel des Dieux ! après que vous avez donné »la naissance aux hommes, vous n'avez d'eux »aucune compassion, & vous les plongez dans »toutes sortes de calamités & de souffrances. »40 Nous en avons un grand exemple dans ce »palais. Je ne puis retenir mes larmes toutes »les fois que je me souviens d'Ulysse ; car je »m'imagine que vêtu de méchants haillons com»me cet étranger, il erre de royaume en royau»me, si tant est même qu'il soit en vie & qu'il »jouisse de la lumiere du soleil. Que si la par-

39 *Vous êtes le plus cruel des Dieux ! après que vous avez donné la naissance aux hommes, vous n'avez d'eux aucune compassion*] Ce pasteur raisonne comme tous ceux qui ne connoissent pas les voies de Dieu, & qui voyant les miseres où les hommes sont souvent précipités, l'accusent de cruauté & d'injustice, comme un pere qui n'a non-seulement aucun soin de ses enfans, mais qui les persécute & les accable de malheurs.

40 *Nous en avons un grand exemple dans ce palais*] Il y a dans le grec ἴδιον ὡς ἐνόησα. Didyme & après lui Eustathe ont expliqué ce mot ἴδιον, ἴδρωσα ἐγωνίασα. *Je sue, je suis hors de moi quand j'y pense.* Mais je ne crois point du tout que ce soit-là le sens. ἴδιον n'est point ici un verbe, c'est un adjectif, qui signifie *ce qui est particulier à quelqu'un, ce qui lui est propre.* Philoëtius, en voyant cet étranger si malheureux, se plaint de la cruauté de Jupiter, qui plonge les hommes dans des malheurs épouvantables ; & il se confirme dans ce sentiment en faisant réflexion à ce qui est arrivé à Ulysse. ἴδιον ὡς ἐνόησα dépend de ce qui précede, *Et l'exemple domestique que nous en avons me revient dans l'esprit.* Cela est très-naturel & ne fait aucune violence au texte.

» que a tranché le fil de ſes jours, & l'a pré-
» cipité dans les enfers, je ne ceſſerai jamais
» de pleurer un ſi bon maître, qui malgré ma
» grande jeuneſſe eut la bonté de m'établir ſur
» ſes troupeaux dans l'iſle de Cephalenie. 41 Ses
» troupeaux ont tellement multiplié entre mes
» mains, que je ne crois pas que jamais paſ-
» teur ait vu un plus grand fruit de ſes tra-
» vaux & de ſes veilles. Mais des étrangers me
» forcent de leur amener ici pour leurs feſtins
» ce que j'ai de plus beau & de meilleur. Ils
» n'ont aucun égard pour notre jeune prince,
» & ils ne craignent pas même la vengeance des
» Dieux à qui rien n'eſt caché; car leur in-
» ſolence va juſqu'à vouloir partager entr'eux
» les biens de ce Roi abſent. Cependant mon
» cœur eſt combattu de différentes penſées. 42
» D'un côté je vois que ce ſeroit une très-

41 *Ses troupeaux ont tellement multiplié entre mes mains*] Le mot grec eſt remarquable, ὑπερπολλὰ ἔθηκε, il eſt emprunté des épics de bled, un ſeul grain produit quelquefois pluſieurs épics, ce qui fait une multiplication infinie. Il me ſemble que j'entends Jacob qui dit à Laban, Gen. XXX. 30. Vous aviez peu de choſe avant que j'entrâſſe à votre ſervice, & maintenant vous êtes fort riche. *Modicum habuiſti antequam venirem ad te, nunc autem dives effectus es.*

42 *D'un côté je vois que ce ſeroit une très-mauvaiſe action, pendant que le jeune prince eſt en vie*] Philoëtius rapporte ici tout ce qui peut venir naturellement dans l'eſprit d'un ſerviteur qui voit les biens de ſon maître diſſipés & ravagés par des étrangers. La premiere penſée, c'eſt de ſe retirer, & d'emporter avec ſoi quelque débris de cette fortune. Cela pourroit être excuſable s'il n'y avoit point d'enfans; mais pendant qu'il y a un prince, ce ſeroit un véritable vol. Ainſi quoique ce ſerviteur ſoit perſécuté, il eſt obligé de ſouffrir. Il y auroit un autre parti à prendre, ce ſeroit de ſe retirer ſeul & de ſe refugier chez quelque Roi puiſſant; mais un reſte d'eſpérance le retient, un ſerviteur

» mauvaise action, pendant que le jeune prince » est en vie, de m'en aller chez quelqu'autre » peuple & d'emmener tous ses troupeaux ; » mais d'un autre côté aussi il est bien fâcheux, » en gardant les troupeaux d'un maître, de pas- » ser sa vie dans la douleur, exposé aux in- » solences de ces poursuivans. Les désordres qu'ils » commettent sont si insupportables, qu'il y a » déja long-tems que je me serois retiré chez » quelque Roi puissant ; mais je prends patience » & je différe toujours pour voir si ce malheu- » reux prince ne viendra point enfin chasser ces » insolens de son palais.

» PASTEUR, reprit le prudent Ulysse, vos pa- » roles témoignent que vous êtes un homme » sensé & plein de courage & de sagesse, c'est » pourquoi je ne ferai pas difficulté de vous » apprendre une nouvelle qui vous réjouira ; & » afin que vous n'en puissiez douter, je vous » la confirmerai par serment : Oui, je vous jure » par Jupiter & par tous les autres Dieux, par » cette table où j'ai été reçu, & par ce foyer » d'Ulysse où j'ai trouvé un asyle, Ulysse sera » arrivé dans son palais avant que vous en sor- » tiez, & si vous voulez, vous verrez de vos » yeux les poursuivans, qui font ici les maî- » tres, tomber sous ses coups & inonder cette » salle de leur sang.

» AH ! répondit le pasteur, daigne le grand » Jupiter accomplir cette grande promesse. Vous » seriez content ce jour-là de mon courage & » de la force de mon bras. » Eumée pria de

fidele attend toujours le retour de son maître jusqu'à ce qu'il soit assuré de sa mort. Il y a beaucoup de courage & de sagesse dans les réflexions de Philoëtius, aussi Ulysse va-t-il l'en louer.

même tous les Dieux qu'Ulyſſe pût revenir dans ſon palais.

PENDANT qu'Ulyſſe s'entretenoit ainſi avec ſes paſteurs, les pourſuivans dreſſoient de nouveaux pieges à Telemaque pour le faire périr. Et comme ils étoient entiérement occupés de cette penſée, un grand aigle parut à leur gauche ſur le haut des nuées, tenant dans ſes ſerres une timide colombe. En même-tems Amphinome prenant la parole, leur dit: » Mes » amis, 43 le complot que nous tramons con» tre Telemaque ne nous réuſſira point, ne pen» ſons donc qu'à faire bonne chere.

L'AVIS d'Amphinome plut aux pourſuivans. Ils entrent tous dans le palais, & quittant leurs manteaux, qu'ils mettent ſur des ſieges, 44 ils commencent à égorger les victimes pour le ſa-

43 *Le complot que nous tramons contre Telemaque ne nous réuſſira point*] Pourquoi Amphinome n'explique-t-il pas autrement ce ſigne ? pourquoi ne croit-il pas que l'aigle marque ces princes, & que la timide colombe marque Telemaque ? Cela ne pouvoit-il pas être auſſi ſpécieux ? non ſans doute, cela auroit été oppoſé aux regles des augures. L'aigle marquoit néceſſairement celui qui étoit le maître dans le lieu où le ſigne paroiſſoit ; il marquoit donc Ulyſſe. Amphinome ne s'y trompoit point.

44 *Ils commencent à égorger les victimes pour le ſacrifice*] Il y a dans le grec : *Ils immolent les moutons, les chevres & les cochons engraiſſés & la geniſſe.* Et ſur cela Euſtathe nous avertit que les anciens ont remarqué que c'eſt ici le ſeul endroit où l'on voit les pourſuivans offrir un ſacrifice ; par-tout ailleurs ils ne font que manger ſans ſe ſouvenir des Dieux. Mais je doute fort de la vérité de cette remarque. Le même terme qu'Homere emploie ici, il l'a employé ſouvent ailleurs ; pourquoi n'aura-t-il pas la même ſignification qu'ici ? D'ailleurs n'avons-nous pas vu les pourſuivans faire des libations ? pourquoi n'auroient-ils pas fait des ſacrifices ? Il eſt vrai qu'on ne les entend jamais prier, mais cela eſt très-naturel à ces ſortes de

crifice & pour leur repas. Quand les entrailles furent rôties, ils firent les portions & mêlerent le vin dans les urnes. Eumee donnoit les coupes, Philoëtius préſentoit le pain dans les corbeilles, & Melanthius ſervoit d'échanſon.

PENDANT qu'ils ſe livroient au plaiſir de la table, Telemaque, dont la prudence éclatoit dans toute ſa conduite, fit entrer Ulyſſe dans la ſalle, 45 lui donna un méchant ſiege près de la porte, mit devant lui une petite table, lui ſervit une portion, & lui verſant du vin dans une coupe d'or, il lui dit: » Mon bon homme, aſſeyez-» vous là pour manger comme les autres, & ne » craignez ni les railleries ni les inſultes des pour-» ſuivans, je les empêcherai de vous maltraiter; » 46 car ce n'eſt point ici une maiſon publique, » c'eſt le palais d'Ulyſſe & j'y ſuis le maître. » Se tournant enſuite du côté des pourſuivans: » Et » vous, princes, leur dit-il, retenez vos mains » & vos langues, de peur qu'il n'arrive ici quel-» que déſordre qui ne vous ſeroit pas avanta-» geux.

IL DIT, & tous ces princes étonnés ſe mordent les levres, & admirant la hardieſſe avec laquelle Telemaque vient de leur parler, ils gardent long-tems le ſilence. Enfin Antinoüs le rom-

gens emportés & qui vivent dans la débauche; ils ne font des ſacrifices que par coutume & par maniere d'acquit, & ne ſavent ce que c'eſt que de faire des prieres.

45 *Lui donna un méchant ſiege*] Un ſiege plus honorable auroit pu donner du ſoupçon.

46 *Car ce n'eſt point ici une maiſon publique*] Δήμιος οἶκος peut ſignifier *une maiſon publique*, & *une maiſon particuliere*. Dans une maiſon publique, on a plus de liberté, tout le monde y eſt maître; & dans une maiſon particuliere, on doit avoir des égards pour le maître de la maiſon, mais on lui doit moins de reſpect qu'au palais d'un Roi.

pit & leur parla en ces termes: » Princes, » obéiſſons aux ordres de Telemaque, quelque » durs qu'ils ſoient; car vous voyez bien qu'ils » ſont accompagnés de menaces. Si Jupiter ne » s'étoit pas oppoſé à nos deſſeins, ce véhément » harangueur ne nous étourdiroit pas aujourd'hui » de ſa vive éloquence. » Telemaque ne ſe mit » point en peine du diſcours d'Antinoüs, & ne daigna pas lui répondre.

CEPENDANT les hérauts publics menoient en pompe par la ville l'hécatombe que l'on alloit offrir aux Dieux; & tout le peuple d'Ithaque étoit aſſemblé dans un bois conſacré à Apollon, auquel on offroit particuliérement ce ſacrifice. Quand on eut fait rôtir les chairs des victimes, on fit les portions, tout le peuple ſe mit à table & fut régalé à ce feſtin ſolemnel.

D'UN autre côté dans le palais ceux qui ſervoient, donnerent à Ulyſſe une portion égale à celle des princes, car Telemaque l'avoit ainſi ordonné. Mais la Déeſſe Minerve ne permit pas que les pourſuivans retinſſent leurs langues empoiſonnées, afin qu'Ulyſſe fût encore plus maltraité, & que la douleur & la colere aiguiſaſſent ſon reſſentiment.

PARMI les pourſuivans il y avoit un jeune homme des plus inſolens & des plus emportés; il s'appelloit Cteſippe, & il étoit de Samé; 47 & plein de confiance dans les grands biens de ſon pere, il pourſuivoit en mariage, comme les princes, la femme d'Ulyſſe. Ce Cteſippe hauſſant

47. *Et plein de confiance dans les grands biens de ſon pere*] Homere nous appr d ici indirectement que les grands biens ne ſervent de rien pour la ſageſſe; & qu'au contraire les richeſſes produiſent d'ordinaire l'inſolence & l'emportement.

haussant la voix, dit : » Fiers poursuivans de » la Reine, écoutez ce que j'ai à vous dire ; » cet étranger a une portion égale à la nôtre, » comme cela est juste, car la justice & l'hon- » nêteté veulent que l'on ne mépriſe pas les » hôtes, & sur-tout les hôtes d'un prince com- » me Telemaque. J'ai envie de lui faire aussi » pour ma part un présent dont il pourra ré- » galer celui qui l'aura baigné, ou quelqu'au- » tre des domestiques d'Ulysse. » En finissant ces mots, il prend dans une corbeille un pied de bœuf, & le jette de toute sa force à la tête d'Ulysse. Ce prince se baisse & évite le coup, 48 en riant d'un ris qui cachoit sa douleur, & qui ne lui promettoit rien que de funeste ; le coup alla donner contre le mur.

TELEMAQUE en colere de la brutalité de Ctesippe, lui dit : » Tu es bien heureux, Ctesip- » pe, tu n'as pas frappé mon hôte, il a évité le » coup ; si tu l'eusses atteint, je t'aurois percé » de ma pique, & ton pere, au lieu de se ré- » jouir de tes nôces, auroit été occupé du soin » de te préparer un tombeau. Que personne » ne s'avise de suivre ton exemple. 49 Je suis

48 *En riant d'un ris qui cachoit sa douleur, & qui ne lui promettoit rien que de funeste*] Le grec dit, *en riant d'un ris Sardanien.* On appelloit *ris Sardanien* un ris forcé qui cachoit une douleur intérieure, & l'on donne plusieurs raisons de ce nom. La plus vraisemblable est celle qu'on tire de l'ancienne coutume des habitans de l'isle de Sardaigne, colonie de Lacédémone. On prétend qu'il y avoit une certaine fête de l'année où ils immoloient, non-seulement leurs prisonniers de guerre, mais aussi les vieillards qui passoient soixante-dix ans, & ces malheureux étoient obligés de rire à cette horrible cérémonie. D'où l'on a appellée *ris Sardanien* tout ris qui ne passe pas le bout des levres & qui cache une véritable douleur.

49 *Je suis présentement en âge de connoître le bien & le*

» préſentement en âge de connoître le bien &
» & le mal, ce que je n'étois pas en état de
» faire pendant mon enfance ; juſqu'ici j'ai ſouf-
» fert vos excès & tout le dégât que vous faites
» dans ma maiſon ; car ſeul, que pouvois-je
» faire contre un ſi grand nombre ! Mais ne
» continuez plus ces déſordres, ou tuez-moi ;
» 50 car j'aime encore mieux mourir que de
» ſouffrir plus long-tems vos inſolences, & que
» de voir à mes yeux mes hôtes maltraités &
» les femmes de mon palais déshonorées.

IL PARLA ainſi, & le ſilence regna parmi tous ces princes. Enfin Agelaüs, fils de Damaſtor, élevant ſa voix, dit : » Mes amis,
» on ne doit ni répondre à des reproches juſtes,
» ni s'en fâcher. N'inſultez pas davantage cet
» étranger, & ne maltraitez aucun domeſtique
» d'Ulyſſe. Pour moi je donnerois à Telemaque
» & à la Reine ſa mere un conſeil plein de dou-
» ceur, ſi cela leur étoit agréable. Pendant qu'ils
» ont pu ſe flatter qu'Ulyſſe pouvoit revenir,
» il n'eſt pas étonnant qu'ils nous aient amuſés

mal, ce que je n'étois pas en état de faire pendant mon enfance] Les Grecs marquoient donc comme les Hébreux le tems de l'enfance par le tems d'ignorance, comme le ſavant Grotius l'a fort bien remarqué ſur ce paſſage du Deuteronome, *Et filii qui hodie boni ac mali ignorant diſtantiam.* Et les enfans qui ignorent aujourd'hui la différence qu'il y a entre le bien & le mal. ch. 1. v. 39. Cela eſt parfaitement conforme à ce vers d'Homere. L'âge des adultes, l'âge de raiſon, c'eſt l'âge où l'on fait rejetter le mal & choiſir le bien.

50 *Car j'aime encore mieux mourir que de ſouffrir plus long-tems*] Telemaque a bien profité de la leçon qu'Ulyſſe lui avoit faite chez Eumée au commencement du XVI. livre. Il ne faut qu'un mot à un homme bien né pour lui apprendre ſon devoir, & lui faire ſentir ce qu'il ſe doit à lui-même.

» dans ce palais, en flattant nos vœux d'une » eſpérance éloignée ; car ce retardement-là leur » étoit utile, & ils ne devoient penſer qu'à » gagner du tems. 51 Mais aujourd'hui qu'ils » voient certainement qu'il n'y a plus de retour » pour Ulyſſe, Telemaque doit conſeiller à ſa » mere de choiſir au plutôt pour mari celui qui » lui ſera le plus agréable & qui lui fera les » plus beaux préſens, 52 afin qu'entrant en » poſſeſſion de tous les biens de ſon pere, 53 il » mange & boive & ſe réjouiſſe, & que ſa mere » ſe retire dans le palais de ce ſecond mari.

TELEMAQUE 54 lui répondit avec beaucoup de ſageſſe : » Agelaüs, je vous jure par Jupiter » 55 & par les douleurs de mon pere, qui eſt » 56 ou mort loin d'Ithaque, ou errant de ville

51 *Mais aujourd'hui qu'ils voient certainement qu'il n'y a plus de retour pour Ulyſſe*] Comment le voient-ils ſi certainement ? Cela eſt plaiſant, dit en préſence d'Ulyſſe même.

52 *Afin qu'entrant en poſſeſſion de tous les biens de ſon pere*] Mais ce n'étoit pas l'intention des pourſuivans ; ils vouloient bien que Telemaque ſe mît en poſſeſſion des terres de ſon pere, mais ils prétendoient que Penelope gardât le palais. Agelaüs fait la condition de Telemaque un peu meilleure, c'eſt pourquoi il appelle ce qu'il dit un conſeil plein de douceur.

53 *Il mange & boive & ſe réjouiſſe*] Voilà en quoi Agelaüs fait conſiſter tout le bonheur & tout le devoir de l'homme.

54 *Telemaque lui répondit avec beaucoup de ſageſſe*] En effet la réponſe de Telemaque eſt fort ſage, mais les pourſuivans aveugles n'en pénetrent pas le ſens.

55 *Et par les douleurs de mon pere*] Ce ſerment *par les douleurs de ſon pere*, me paroît noble. Il eſt d'ailleurs plein de tendreſſe. Et il le fait bien à propos, car dans le tems qu'il jure, il ſe prépare à les faire finir.

56 *Ou mort loin d'Ithaque*] Mais s'il n'eſt qu'errant loin d'Ithaque, comment preſſe-t-il ſa mere de ſe remarier ? Cela ſeul devoit faire ouvrir les yeux aux pourſuivans &

» en ville, que je ne cherche point à éloigner » l'hymen de ma mere, & que je l'exhorte très- » ſincérement à choiſir pour mari celui qui lui » plaira davantage, & qui lui fera les plus beaux » préſens. Mais la bienſéance & le reſpect me » défendent de la faire ſortir par force de mon » palais & de l'y contraindre en aucune maniere. » Que les Dieux ne me laiſſent jamais commet- » tre une ſi grande indignité. » Ainſi parla ce prince; 57 mais Minerve inſpira aux pourſuivans une envie démeſurée de rire, car elle leur aliéna l'eſprit; 58 ils rioient à gorge déployée,

leur faire démêler le ſens caché dans cette réponſe. Il eſt vrai qu'il ne cherche nullement à éloigner le mariage de ſa mere, au contraire il ne cherche qu'à l'avancer, & il va l'exhorter ſérieuſement à choiſir un mari, mais c'eſt à choiſir Ulyſſe. Et c'eſt ce qu'ils n'entendent point.

57 *Mais Minerve inſpira aux pourſuivans une envie démeſurée de rire, car elle leur aliéna l'eſprit*] Ce ris immodéré & hors de ſaiſon eſt un effet de l'aliénation d'eſprit. Les pourſuivans ne pénétrant point le ſens de la réponſe de Telemaque, & n'appercevant que le faux ſens qu'elle préſente à leur eſprit, aveuglés par la paſſion, ils ſe croient au comble de la fortune; delà vient qu'ils rient ſi extravagamment. C'eſt pourquoi le Poëte dit que *Minerve leur avoit aliéné l'eſprit.*

58 *Ils rioient à gorge déployée*] Le grec dit mot-à-mot : *Ils rioient avec une bouche d'emprunt* : ce qu'Euſtathe a fort mal expliqué : *Ils rioient du bout des dents & d'un rire forcé.* C'eſt tout le contraire. Homere dit clairement qu'ils rioient de tout leur cœur, &, comme nous diſons, *à gorge déployée*, comme des gens qui riroient avec une bouche d'emprunt qu'ils n'appréhenderoient pas de fendre juſqu'aux oreilles, car on n'épargne guere ce qui eſt aux autres. Et une marque certaine que ce rire étoit exceſſif, très-naturel & très-véritable, c'eſt qu'Homere l'appelle ἄσβεστον, *démeſuré, que rien ne peut arrêter*, & qu'il ajoute dans la ſuite ἡδὺ γέλασσαι, *ils rioient avec plaiſir* : On peut voir la remarque de M. Dacier ſur ce mot d'Horace, *malis ridentem alienis*, de la 3. ſat. du liv. 2. vſ. 72.

59 & en riant ils avaloient des morceaux de viande tout ſanglans ; leurs yeux étoient noyés de larmes, & ils pouſſoient de profonds ſoupirs, avant-coureurs des maux dont leur ame avoit déja des preſſentimens ſans les connoître.

Le devin Theoclymène, effrayé lui-même de ce qu'il voyoit, s'écria : » 60 Ah, malheureux, » qu'eſt-ce que je vois ! Que vous eſt-il arrivé » de funeſte ? 61 Je vous vois tous enveloppés » d'une nuit obſcure ; 62 j'entends de ſourds » gémiſſemens ; vos joues ſont baignées de lar- » mes ; 63 ces murs & ces lambris dégouttent de » ſang ; 64 le veſtibule & la cour ſont pleins » d'ombres qui deſcendent dans les enfers ; 65 » le ſoleil a perdu ſa lumiere & d'épaiſſes téne- » bres ont chaſſé le jour.

59 *Et en riant ils avaloient des morceaux de viande tout ſanglans*] Ces morceaux de viande étoient bien rôtis, mais par un ſurprenant prodige ils paroiſſoient dégouttans de ſang. Il y a dans tout cet endroit une grande force de poéſie.

60 *Ah ; malheureux, qu'eſt-ce que je vois ! Que vous eſt-il arrivé de funeſte*] Ce n'eſt pas que Théoclymène voie tout ce qu'il dit ; mais c'eſt que comme prophete il voit ce qui va arriver, & que ſon imagination emportée par l'enthouſiaſme prophétique, l'annonce comme préſent ; car c'eſt ainſi que parlent les prophetes.

61 *Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obſcure*] Comme ceux qui ſont déja dans le ſéjour ténébreux.

62 *J'entends de ſourds gémiſſemens*] Les gémiſſemens qu'ils pouſſeront bientôt quand ils auront à lutter contre la mort.

63 *Ces murs & ces lambris dégouttent de ſang*] Comme on a vu quelquefois des pluies de ſang, & des ſtatues ſuant des gouttes de ſang, prédire de grandes défaites.

64 *Le veſtibule & la cour ſont pleins d'ombres qui deſcendent dans les enfers*] Car c'eſt delà que partiront tantôt toutes les ombres des pourſuivans pour aller dans la nuit éternelle.

65 *Le ſoleil a perdu ſa lumiere*] Il veut dire qu'il va y avoir une éclipſe de ſoleil, car c'eſt le jour de la nouvelle

IL DIT, & les pourſuivans recommencent à rire en ſe moquant de lui, & Eurymaque leur parle en ces termes : » 66 Cet étranger extrava-» gue, 67 il vient ſans doute tout fraîchement » de l'autre monde ; » & en même-tems s'adreſſant aux domeſtiques qui ſervoient : » Gar-» çons, leur dit-il, menez promptement ce fou » hors de la ſalle, 68 & conduiſez-le à la place » publique, 69 puiſqu'il prend ici le grand jour » pour la nuit.

LE devin Theoclymène lui répond : » Eu-

lune, & c'eſt dans ce tems-là que ſe font les éclipſes, parce qu'alors la lune eſt en conjonction avec le ſoleil & nous dérobe ſa lumiere. Peut-être auſſi eſt-ce une expreſſion poétique pour dire ſimplement que ces pourſuivans ne verront plus le jour, que le ſoleil va pour toujours ſe coucher pour eux, comme dit Theocrite ; le ſoleil ſe couche pour ceux qui meurent.

66 *Cet étranger extravague*] Voilà le véritable langage des fous. Ils accuſent de folie les ſages qui les avertiſſent & qui leur prédiſent des malheurs.

67 *Il vient ſans doute tout fraîchement de l'autre monde*] C'eſt ce que ſignifie proprement ici ἄλλοθεν ἐλήλυθώς, *venu de quelque terre étrangere.* Et c'eſt ce que nous diſons, *venu de l'autre monde*, & que nous appliquons à ceux qui ne ſavent rien de tout ce qui ſe paſſe dans le lieu où ils ſont, & qui viennent nous débiter des ſottiſes qui n'ont ni vraiſemblance ni apparence de raiſon.

68 *Et conduiſez-le à la place publique*] Ces pourſuivans ont pris au pied de la lettre ce que Theoclymene leur a dit, *Je vous vois tous enveloppés d'une nuit obſcure, le ſoleil a perdu ſa lumiere, & d'épaiſſes ténebres ont chaſſé le jour.* Ils ne voient pas que c'eſt une prophétie. C'eſt pourquoi ils ordonnent, en ſe moquant, qu'on le mene à la place publique, où il ſe convaincra qu'il eſt jour & qu'il n'eſt pas nuit.

69 *Puiſqu'il prend ici le grand jour pour la nuit*] Ils veulent lui reprocher par-là qu'il eſt yvre, car l'yvreſſe agit particuliérement ſur la vue & fait voir ce qui n'eſt point. Et il y a ſur cela un bon mot d'Anacharſis. Quelqu'un lui ayant dit à table qu'il avoit une femme fort laide : *Je la*

» rymaque, je n'ai nullement besoin de conduc-» teur, 70 j'ai les yeux, les oreilles & les pieds » fort bons, 71 & l'esprit encore meilleur. Je » sortirai fort bien tout seul de cette salle, & j'en » sortirai avec un très-grand plaisir; car je vois » ce que vous ne voyez pas; je vois les maux » qui vont fondre sur vos têtes; pas un ne pourra » les éviter. Vous allez tous périr, vous qui vous » tenant insolemment dans la maison d'Ulysse, » insultez les étrangers & commettez toutes sor-» tes de violences & d'injustices. » En achevant ces mots il sortit, & se retira chez Pirée, qui le reçut avec beaucoup d'amitié.

Les poursuivans se regardent les uns les autres; & pour piquer & irriter davantage Telemaque, ils commencent à le railler sur ses hôtes: » Telemaque, lui dit un des plus empor-» tés, 72 je ne connois point d'homme qui soit si

trouve telle, lui répondit le Scythe, *mais, garçon, verse moi du vin, afin que je la rende belle à force de boire.* Ce mot est rapporté par Eustathe.

70 *J'ai les yeux, les oreilles & les pieds fort bons*] Cette réponse de Theoclymene est en même-tems plaisante & sérieuse; καὶ ἀστεῖος & γοργὸς ὁ λόγος, dit fort bien Eustathe. Il a les yeux bons, il se conduira bien lui-même; il a les oreilles bonnes, il entend qu'on veut qu'il sorte, il sort; il a les pieds bons, il marchera bien tout seul. Mais les poursuivans ont des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne pas entendre, & des pieds pour ne plus marcher.

71 *Et l'esprit encore meilleur*] Les yeux du corps ne voient que ce qui est visible, mais les yeux de l'esprit d'un prophete voient ce qui n'est pas encore & qui est caché, & ils le voient plus surement que les yeux du corps ne voient ce qui est visible. Les païens avoient cette grande idée de leurs devins. C'est ce qu'Homere a voulu faire entendre par ces deux épithetes, νόος τετυγμένος, ἠδὲ ἀλάωσι. Car τετυγμένος signifie là *éclairé*, περφραδέως τετυγμένος, & ἠδὲ ἀλάωσι signifie ici *qui ne se trompe point.*

72 *Je ne connois point d'homme qui soit si mal en hôtes*

» mal en hôtes que vous. 73 Quel misérable » mendiant avez-vous là, toujours affamé, in- » capable de rendre le moindre service, qui n'a » ni force ni vertu, & qui n'est sur la terre » qu'un fardeau inutile ? 74 Et cet autre qui s'a- » vise de venir faire ici le devin ? En vérité, » si vous me vouliez croire, vous feriez une chose très-sensée ; nous mettrions ces deux hon- » nêtes gens dans un vaisseau, 75 & nous les

que vous] C'est ce que veut dire ici le mot κακίων ὥτερος, *plus mal en hôtes*. Et cette signification me paroît remarquable.

73 *Quel misérable mendiant avez-vous là, toujours affamé, incapable de rendre le moindre service*] Cela est plaisant, dit contre Ulysse un moment avant qu'il exécute le plus grand de tous les exploits.

74 *Et cet autre qui s'avise de venir faire ici le devin*] Cette raillerie est encore fort plaisante contre un prophete dont la prophétie va s'accomplir.

75 *Et nous les enverrions en Sicile*] Cette isle avoit donc le nom de *Sicile* avant Homere, & c'étoit même son nom le le plus ordinaire & le plus connu, comme cela paroît par ce passage, où un des poursuivans l'appelle ainsi dans le discours familier. Et cela est vrai. Les Phéniciens avoient donné ce nom à cette isle, je ne dis pas long-tems avant la naissance de ce Poëte, mais long-tems avant la guerre de Troye. Et Bochart fait voir qu'ils l'avoient ainsi nommée du mot *siclul*, *insulam siclul*, *l'isle de perfection*, parce qu'elle tenoit le premier rang entre toutes les isles de la mer méditerranée. *C'est*, dit Strabon, *la meilleure & la plus grande de notre mer*. Ou plutôt du mot Syrien *segol* ou *segul*, qui signifie *un raisin*, *insulam segul*, l'isle des raisins, parce que long-tems avant que les vignes fussent connues en Afrique, la Sicile étoit célebre par ses vignobles, & que les Carthaginois tiroient delà des raisins & du vin. Homere même au commencement du IX. liv. de l'Odyssée, parle de ses vignes qui produisoient le vin le plus excellent. Si ce Poëte n'a pas nommé la Sicile, en parlant des erreurs d'Ulysse, c'est que pour les rendre plus merveilleuses, il a voulu désigner cette isle par les noms les moins connus.

» enverrions en Sicile ; 76 vous en auriez plus » qu'ils ne valent, à quelque bon marché qu'on » les donnât.

VOILÀ les beaux propos que tenoient les pourſuivans ; Telemaque ne daigna pas y répondre & ne dit pas un mot, il regarda ſeulement ſon pere comme attendant qu'il lui donnât le ſignal de ſe jetter ſur les pourſuivans, & de commencer le carnage. 77 Penelope, qui avoit mis un ſiege vis-à-vis de la porte de la ſalle, entendoit tout ce qui s'y diſoit. C'eſt ainſi que ces princes, par leurs plaiſanteries & par leurs riſées, égayoient un dîner que la bonne chere & le bon vin rendoient d'ailleurs très-excellent, car ils avoient immolé quantité de victimes. Mais ſi ce dîner leur fut agréable, le ſouper qui le ſuivit ne lui reſſembla pas ; Minerve & Ulyſſe le leur rendirent très-funeſte, en récompenſe de tous ceux qu'ils avoient faits juſques-là avec tant d'excès, d'inſolence & d'indignité.

76 *Vous en auriez plus qu'ils ne valent*] Il paroît par ce paſſage que les eſclaves ſe vendoient mieux en Sicile qu'ailleurs ; parce que ſes habitans étant fort riches par leur commerce, ils achetoient des eſclaves pour faire travailler leurs terres.

77 *Penelope, qui avoit mis un ſiege vis-à-vis de la porte de la ſalle*] Cette princeſſe avoit voulu être ſpectatrice de tout ce qui ſe paſſeroit à ce repas pour ſe conduire ſelon ce qu'elle verroit & entendroit, & pour voir ſi elle devoit reculer ou hâter le combat qu'elle avoit réſolu de leur propoſer. L'inſolence des pourſuivans eſt montée à un point qu'elle voit bien qu'il n'y a plus de tems à perdre.

ARGUMENT
DU VINGT-UNIEME LIVRE.

PENELOPE *ne pouvant plus éluder les pourſuites de ſes amans, leur propoſe, par l'inſpiration de* MINERVE, *l'exercice de tirer la bague avec l'arc, & promet d'épouſer celui qui y réuſſira. Les princes acceptent la propoſition de la Reine;* TELEMAQUE *veut auſſi entrer en lice pour retenir ſa mere s'il eſt victorieux, & il eſſaie par trois fois de tendre l'arc, mais en vain; & comme il alloit y réuſſir,* ULYSSE *l'arrête. Ce prince ſortant enſuite, ſe fait connoître à deux de ſes bergers qui lui ſont fideles. D'autres pourſuivans tentent auſſi de tendre l'arc, mais inutilement, ſur quoi l'un d'eux propoſe de remettre la partie au lendemain. Avant que de finir,* ULYSSE *demande qu'il lui ſoit permis d'éprouver ſes forces. Cette propoſition déplaît aux pourſuivans, ils s'emportent contre lui & le menacent.* PENELOPE *les raſſure & les appaiſe.* ULYSSE *après avoir bien examiné l'arc le bande très-aiſément;* JUPITER *l'encourage par un ſigne favorable, il tire & fait paſſer ſa fleche dans tous les anneaux.* TELEMAQUE *prend ſes armes, ſe tient près de ſon pere, & attend toujours le ſignal.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XXI.

LA Déeſſe Minerve inſpira à la ſage Penelope 1 de propoſer dès ce jour-là aux pourſuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc, qui n'étant en apparence qu'un jeu, devoit devenir un combat très-ſérieux & donner lieu à un horrible carnage. Elle monta au haut de ſon palais, 2 & prenant une clef à manche d'ivoire

1 *De propoſer dès ce jour-là aux pourſuivans l'exercice de tirer la bague*] Il n'étoit plus tems de différer, l'inſolence des pourſuivans étoit à ſon comble, & Penelope avoit ſujet de craindre qu'ils ne ſe portaſſent aux dernieres extrêmités contre l'étranger & contre Telemaque.

2 *Et prenant une clef à manche d'ivoire & faite en faucille*] Voici comment étoient faites ces clefs : c'étoit un morceau de fer aſſez long, courbé en faucille & emmanché ou de bois ou d'ivoire. Après qu'on avoit détaché la courroie qui couvroit le trou de la ſerrure, on faiſoit entrer ce fer dans cette ſerrure, & par ſon moyen on repouſſoit le verrou qui fermoit en dedans. J'en ai vu à peu-près de même à la campagne.

& faite en faucille, elle entra avec ſes femmes dans l'appartement le plus reculé. Là dans un grand cabinet étoient les richeſſes qu'Ulyſſe avoit laiſſées, l'airain, l'or, le fer, & parmi d'autres armes étoit l'arc de ce prince & le carquois rempli de fleches, ſources de gémiſſemens & de pleurs. C'étoit un préſent qu'Iphitus, fils d'Eurytus, égal aux Immortels, lui avoit fait autrefois 3 dans le pays de Lacédémone, où ils s'étoient rencontrés dans le palais d'Orſiloque. Car Ulyſſe étoit allé dans la Meſſenie demander le payement d'une ſomme que devoient les Meſſeniens, qui ayant fait une deſcente dans l'iſle d'Ithaque, avoient enlevé ſur leurs vaiſſeaux trois cent moutons avec leurs bergers. Le Roi Laërte & les vieillards d'Ithaque avoient envoyé Ulyſſe jeune encore en ambaſſade demander aux Meſſeniens, 4 ou l'équivalent, ou le prix de ce butin, 5 qu'ils avoient fait ſans qu'ils fuſſent en guerre. 6 Et de ſon

3 *Dans le pays de Lacédémone*] Le grec dit, *à Lacédémone* : mais Strabon, liv. VIII. a fait voir que le mot *Lacédémone* eſt dit de tout le pays de Laconie, qui comprenoit alors la Meſſenie. Ce qui paroît inconteſtablement, parce qu'Homere ajoute, *qu'ils s'étoient rencontrés dans la Meſſenie.* Car ils s'étoient rencontrés à Pheres dans le palais d'Orſiloque, pere de Diocles, dont il a été parlé dans le III. & dans le XV. liv. Or Pheres étoit de la Meſſenie.

4 *Ou l'équivalent, ou le prix de ce butin*] C'eſt-à-dire, ou autant de moutons qu'ils en avoient pris, & le même nombre de bergers, ou la valeur & le prix ſelon l'eſtimation qui en ſeroit faite.

5 *Qu'ils avoient fait ſans qu'ils fuſſent en guerre*] Les courſes n'étoient donc permiſes que contre les peuples avec leſquels on étoit en guerre ouverte. Mais il faut entendre ceci ſeulement des Grecs entre eux. Car ces pirateries s'exerçoient impunément contre les autres peuples ſans qu'il y eût de guerre déclarée.

6 *Et de ſon côté Iphitus y étoit allé pour chercher douze*

côté Iphitus y étoit allé pour chercher douze mules & autant de jumens qu'il avoit perdues, 7 & qui dans la suite furent la cause de sa mort; 8 car il arriva chez le fils de Jupiter, chez Hercule, si renommé pour son grand courage & par ses merveilleux travaux. Hercule le reçut dans son palais, 9 mais malgré l'hospitalité il le tua; ce cruel ne redouta point la vengeance des Dieux, & ne respecta point la table sacrée où il l'avoit admis, il le tua avec inhumanité & retint ses jumens & ses mules. Comme Iphitus alloit donc les chercher, il rencontra Ulysse, & lui donna cet arc que son pere

mules & autant de jumens qu'il avoit perdues.] Autolycus les avoit dérobées, & Iphitus étoit parti d'Oëchalie, ville de Thessalie, pour les aller chercher. Au reste, on reconnoît bien ici les mœurs anciennes. Iphitus va chercher les mules & les jumens de son pere Eurytus, comme nous voyons dans l'Ecriture sainte que Saül alla chercher les ânesses de son pere qui s'étoient perdues. *Perierunt autem asinæ Cis patris Saül, & dixit Cis ad Saül filium suum: tolle tecum unum de pueris, & consurgens, vade & quære asinas, &c.* Les ânesses de Cis pere de Saül étoient perdues, & Cis dit à son fils Saül: prends avec toi un des serviteurs, & te mettant en chemin, va chercher les ânesses, 1 Rois, IX. 3.

7 *Et qui dans la suite furent la cause de sa mort*] Elles en furent la cause, comme les ânesses de Saül furent la cause ou l'occasion de ce qu'il fut sacré Roi, 1 *Rois* XI.

8 *Car il arriva chez le fils de Jupiter*] A la ville de Tirynthe dans l'Argolide.

9 *Mais malgré l'hospitalité il le tua*] Apollodore écrit qu'étant tombé en fureur, il le précipita du haut de son palais. Mais Homere ne suppose en lui aucune manie; il le tua de sang froid, & je ne comprends pas comment on attribue à Hercule une action si noire, & qui déshonore ses glorieux travaux; un fils de Jupiter tuer son hôte! Pour l'expiation de ce meurtre, il fut vendu comme esclave à la reine Omphale.

Eurytus étoit accoutumé de porter & qu'il lui avoit laiſſé en mourant. Ulyſſe de ſon côté lui donna une épée & une pique pour gages de l'amitié & de l'hoſpitalité qu'il contractoit avec lui. Mais ils n'eurent pas le plaiſir de les confirmer dans leurs palais, car avant qu'ils puſſent ſe revoir l'un chez l'autre, le fils de Jupiter tua Iphitus, qui par ſa bonne mine & par ſa ſageſſe reſſembloit aux Immortels. Ulyſſe en en partant pour Troye n'avoit pas pris avec lui cet arc, 10 il l'avoit laiſſé dans ſon palais pour ne le perdre jamais, & pour ſe ſouvenir toujours de celui qui lui avoit fait ce préſent; il s'étoit contenté de s'en ſervir pendant qu'il étoit reſté à Ithaque.

PENELOPE étant donc arrivée à la porte de ce cabinet dont le ſeuil & le chambranle étoient parfaitement bien travaillés, & dont les deux battans éblouiſſoient les yeux par leur éclat, elle détache du marteau la courroie qui couvre l'entrée de la ſerrure, inſinue la clef, pouſſe les leviers qui ſervent de verroux, 11 & la

10 *Il l'avoit laiſſé dans ſon palais pour ne le perdre jamais*] Comme dans le VI. liv. de l'Iliade, Diomede dit qu'en partant pour Troye il avoit laiſſé dans ſon palais la coupe d'or que Bellerophon avoit donnée à ſon grand-pere Oënée, pour gage de l'hoſpitalité qu'ils avoient contractée, & dont les nœuds étoient ſacrés. C'eſt pourquoi ils gardoient précieuſement ces gages, afin qu'ils fuſſent toujours dans leur famille des monumens de ce droit d'hoſpitalité qui les lioit. On peut voir le paſſage, tome 1. pag. 286.

11 *Et la porte s'ouvre avec un mugiſſement ſemblable*] Homere ajoute cela pour faire connoître l'épaiſſeur & la ſolidité de la porte de ce cabinet, car les portes épaiſſes & ſolides font du bruit en s'ouvrant. Il étoit de la prudence de munir de bonnes portes le lieu où ils tenoient leurs tréſors.

porte s'ouvre avec un mugiſſement ſemblable à celui d'un taureau qui paît dans une prairie. 12 Elle monte dans une chambre haute toute pleine de coffres où étoient ſes habits, qui répandoient l'odeur d'un parfum très-agréable ; & hauſſant le bras, elle prend cet arc merveilleux, qui étoit pendu à la muraille dans ſon étui ; elle le tire de cet étui, s'aſſied, le poſe ſur ſes genoux, 13 & ſe met à pleurer à chaudes larmes ſur cet arc dont Ulyſſe s'étoit ſervi.

QUAND elle ſe fut aſſez abandonnée au plaiſir qu'elle trouvoit à pleurer & à ſe plaindre, elle deſcendit dans la ſalle où étoient les pourſuivans, tenant dans ſes mains cet arc & le carquois tout rempli de fleches bien acérées. Ses femmes, qui la ſuivoient, portoient un coffre où étoient les bagues qui ſervoient aux plaiſirs d'Ulyſſe lorſqu'il vouloit s'exercer. En arrivant elle s'arrêta ſur le ſeuil de la porte, appuyée ſur deux de ſes femmes, & le viſage couvert d'un voile, & adreſſant la parole aux pourſuivans, elle leur dit : » Princes, qui ruinez par vos feſtins con» tinuels & par vos débauches outrées la maiſon » de mon mari, qui eſt abſent depuis ſi long-

12 *Elle monte dans une chambre haute*] Ce paſſage prouve que le tréſor d'Ulyſſe avoit plus d'un étage, car σανὶς ſignifie un *étage*, *tabulatum*.

13 *Et ſe met à pleurer à chaudes larmes ſur cet arc dont Ulyſſe s'étoit ſervi*] Toutes les choſes qui rappellent le ſouvenir des perſonnes cheres que nous avons perdues, renouvellent nos larmes & notre affliction, ſur-tout celles qui étoient à leur uſage. Que pluſieurs années après leur mort nous retrouvions un ruban, un étui, un rien dont elles ſe ſont ſervies, c'eſt comme ſi nous ne venions que de les perdre. Il y a peu de perſonnes frappées de ces ſortes de coups, qui n'aient donné de ces marques de foibleſſe, & qui n'aient payé à la nature ce pitoyable tribut.

» tems, 14 & qui ne donnez d'autre prétexte à » votre conjuration que l'envie de m'épouſer, » voici le moyen de vous ſatisfaire ; le combat » va être ouvert, vous n'avez qu'à entrer en » lice, je vais vous mettre l'arc d'Ulyſſe entre » les mains. Celui qui le tendra le plus facile- » ment, & qui fera paſſer ſa fleche dans toutes » les bagues de ces douze piliers, ſera mon » mari ; je le ſuivrai & je quitterai ce palais où » j'ai paſſé ma premiere jeuneſſe, ce palais rem- » pli de toutes ſortes de biens, & dont je ne » perdrai jamais le ſouvenir, non pas même » dans mes ſonges.

En achevant ces mots elle ordonne à Eumée de prendre l'arc, de le préſenter aux pourſuivans avec les bagues. Eumée prend l'arc, & en le voyant il ne peut retenir ſes larmes. Philoëtius pleure auſſi de ſon côté. Antinoüs les voyant pleurer, s'emporte contre eux : » Mal- » heureux pâtres, leur dit-il, 15 qui vivez au » jour la journée, & qui ne voyez que ce qui

14 *Et qui ne donnez d'autre prétexte à votre conjuration*] Il faut bien remarquer ici la ſignification du mot μῦθος, qui ſignifie ici *conjuration, complot.* οἱ παλαιοὶ, dit fort bien Euſtathe, μῦθον μὲν ἐνταῦθα ἰδίως τὴν σύστασιν λέγουσιν. *les anciens entendent ici par* μῦθος *une conjuration.* Et il cite d'après cela un paſſage d'Anacreon, qui appelle des conjurés, μυθηλάς, en parlant de l'iſle de Samos, μυθηλὰς δ' ἐν νήσῳ διέπουσιν ἱερὴν ἄστυ. *Les conjurés ſe rendent maîtres de la ville.* Et c'eſt de là, je penſe, qu'Heſychius a marqué, μύθαρχοι οἱ πρωτεύοντες τῶν στάσεων. *On appelle* μύθαρχοι *ceux qui ſont à la tête des conjurations.*

15 *Qui vivez au jour la journée, & qui ne voyez que ce qui eſt à vos pieds*] C'eſt ce que ſignifie ici ἐφημέρια φρονέοντες, *quoti liana cogitantes.* Il leur reproche deux choſes, leur condition qui fait qu'ils ſont très-contens de

» eſt à vos pieds, pourquoi pleurez-vous, & » pourquoi venez-vous attendrir ainſi le cœur » de la Reine, qui n'eſt que trop affligée de la » perte de ſon mari? Tenez-vous à table ſans » dire une parole, ou ſortez; allez pleurer de- » hors & laiſſez démêler aux princes cette grande » affaire dont ils ne ſortiront point à leur hon- » neur. Sur ma parole ils ne tendront pas faci- » lement cet arc; car, il faut l'avouer, parmi » nous il n'y a point d'homme tel qu'Ulyſſe. Je » l'ai vu & je m'en ſouviens très-bien, quoique » je fuſſe fort jeune. » En parlant ainſi il ſe flat- toit qu'il ſeroit le premier qui tendroit l'arc, & qu'il feroit paſſer ſa fleche dans toutes les bagues, mais il devoit le premier ſentir les fleches qui ſpartiroient de la main d'Ulyſſe, comme il étoit le premier qui l'avoit maltraité & qui avoit excité contre lui les autres princes.

ALORS Telemaque prenant la parole, dit: » Il faut que Jupiter m'ait envoyé un eſprit de » vertige & d'étourdiſſement; je vois que ma » mere, toute ſage & prudente qu'elle eſt, ſe » prépare à quitter mon palais & à ſuivre un » ſecond mari; & dans une ſituation ſi triſte, » 16 je ne penſe qu'à rire, qu'à me divertir, » & qu'à être ſimple ſpectateur d'un combat qui » doit me coûter ſi cher. 17 Non, non; comme

vivre & de gagner leur pain de chaque jour; & leur aveuglement qui les empêche de voir ce qui les menace. Ils s'amuſent à pleurer ſur un arc qui les fait ſouvenir d'Ulyſſe.

16 *Je ne penſe qu'à rire, qu'à me divertir, & qu'à être ſimple ſpectateur d'un combat qui doit me coûter ſi cher.*] Cet endroit eſt fort difficile dans l'original, je l'ai un peu étendu dans ma traduction pour le développer & le faire entendre. A la lettre il auroit paru trop ſec.

17 *Non, non; comme vous allez faire vos efforts, &c.*] C'eſt-à-dire, cela ne ſera pas ainſi, je ne ſerai pas ſpecta-

» vous allez faire vos efforts pour m'enlever Pe-
» nélope, il faut que je faſſe auſſi les miens pour
» la retenir. C'eſt un prix trop grand : ni dans
» toute l'Achaïe, ni dans la ſacrée ville de
» Pylos, ni dans Argos, ni dans Mycenes, ni
» dans Ithaque, ni dans toute l'Epire il n'y
» a point de femme qui puiſſe être comparée
» à la Reine. Vous n'en êtes que trop perſua-
» dés, qu'eſt-il beſoin que j'en faſſe ici l'éloge ?
» Ne cherchez donc point de prétexte pour dif-
» férer. Allons, venez éprouver vos forces ;
» j'eſſayerai auſſi comme vous de tendre cet
» arc ; & ſi je ſuis aſſez heureux pour y réuſ-
» ſir & pour faire paſſer la fleche au travers
» de toutes les bagues, je n'aurai pas la dou-
» leur de voir ma mere me quitter & ſuivre
» un ſecond mari ; car elle n'abandonnera pas
» un fils qu'elle verra en état d'imiter les grands
» exemples de ſon pere, & de remporter comme
» lui les prix de tous les combats.

IL DIT, & ſe levant en même-tems, il quitte 18 ſon manteau de pourpre & ſon épée, & ſe met lui-même à dreſſer les piliers dans les trous

teur inutile. Comme vous allez faire tous vos efforts pour m'enlever Penelope, il faut que je faſſe auſſi les miens pour la retenir. On a vu toutes les marques de tendreſſe que Telemaque a données à ſa mere. En voici une nouvelle bien ſinguliere & bien au-deſſus des autres. Il va ſe mettre au nombre des amans de Penelope, & ſe déclarer le rival des princes ; ils entrent en lice pour l'emmener, & il y entre pour la retenir : cela eſt bien neuf.

18 *Son manteau de pourpre*] Les manteaux de pourpre étoient pour les Rois ou pour les fils de Rois, car la pourpre étoit la couleur qui marquoit la royauté. J'en ai fait une remarque ſur le IV. liv. de l'Iliade, tome 1. pag. 169. n. 35. où j'ai dit qu'il ne ſeroit pas mal aiſé de prouver par les livres de l'ancien teſtament que la pourpre étoit particuliérement réſervée pour les princes & les Rois, & pour ceux à qui ils donnoient la permiſſion de

qu'il fait & dont il applanit la terre au pied. Il les dreſſe tous à diſtance égale ſur la même ligne, comme s'il eût aſſiſté pluſieurs fois à cette ſorte d'exercice, quoiqu'il ne l'eût jamais vu. Les pourſuivans en furent étonnés, car ils ſavoient que Telemaque n'avoit jamais vu faire ces préparatifs. Les piliers dreſſés & les bagues miſes, il retourna à la porte de la cour, & prenant l'arc il eſſaya trois fois de le bander, mais ſes efforts furent inutiles. Il en approchoit pourtant ſi fort, qu'il eſpéroit qu'à la quatrieme tentative il en viendroit à bout, & il y alloit employer avec ſuccès toutes ſes forces, 19 lorſqu'U-

la porter. Il y en a en effet une infinité de preuves, en voici quelques-unes. Dans le liv. des Jug. VIII. 26. on lit, *Et monilibus & veſte purpureâ, quibus Reges Madian uſi ſoliti erant.* Et dans le Cantique des cantiques, *Sicut purpura Regis.* Dans la prophétie de Daniel, le Roi Baltazar promet de vêtir de pourpre & d'orner d'un collier d'or celui qui lira & interprétera les mots qu'une main miraculeuſe venoit d'écrire devant lui ſur le mur de la ſalle du feſtin : *Quicumque legerit ſcripturam hanc, & interpretationem ejus manifeſtam mihi fecerit, purpurâ veſtietur, & torquem auream habebit in collo*, Dan. v. 7. Et dans le I. liv. des Machab. le Roi Demetrius permit à Simon de porter le manteau de pourpre & d'avoir une agraffe d'or, ce qui étoit défendu au peuple, *Ut operiatur purpurâ & auro. Et ne liceat ulli ex populo . . . & veſtiri purpurâ & uti fibulâ aureâ*, 1 Machab. XIV. 43, 44.

19 *Lorſqu'Ulyſſe, qui vit que cela pourroit être contraire à ſes deſſeins*] J'ai ajouté ces derniers mots pour faire connoître en quelque façon la penſée d'Ulyſſe, qui ſelon ſa prudence ordinaire, prévit que ſi ſon fils s'opiniâtroit à rendre cet arc, & qu'il en vînt à bout, il arriveroit de deux choſes l'une, ou qu'en le tendant il le rendroit plus ſouple, & par-là plus facile à tendre, & qu'ainſi quelqu'un des pourſuivans y pourroit réuſſir comme lui, ce qui cauſeroit un grand embarras; ou que s'ils ne pouvoient en venir à bout, ils ſeroient ſi enragés contre Telemaque, qu'ils lui joueroient quelque mauvais tour.

lyſſe, qui vit que cela pourroit être contraire à ſes deſſeins, lui fit ſigne de ſe retenir & d'y renoncer.

TELEMAQUE, 20 qui comprit le ſigne, s'écria : » O Dieux ! eſt-ce en moi foibleſſe naturelle ? ou eſt-ce ſeulement que je ſais trop »jeune encore pour entrer en lice contre des »hommes faits qui ont toutes leurs forces ? Je »renonce donc au prix. Mais vous, pourſuivans, qui êtes plus forts & plus robuſtes, »eſſayez de tendre cet arc, & achevons cet »exercice. » En même-tems il poſe l'arc à terre ſur le ſeuil de la porte, met la fleche ſur ſon manche, & va ſe remettre à la même place où il étoit aſſis. Antinoüs prit en même-tems la parole, & dit : » Mes amis, levez-vous l'un »après l'autre pour entrer en lice, 21 en défilant »par la droite du côté que l'échanſon verſe »le vin.

L'AVIS d'Antinoüs fut ſuivi, 22 & Leiodes, fils d'Oenops, qui étoit toujours aſſis au bout

20 *Telemaque, qui comprit le ſigne, s'écria : O Dieux ! eſt-ce en moi foibleſſe naturelle*] Ce prince, qui a compris le ſigne que lui a fait Ulyſſe, veut ſe retirer ſans donner du ſoupçon aux pourſuivans. Pour cet effet il n'a que deux prétextes, le premier, une foibleſſe naturelle ; & le ſecond, ſa grande jeuneſſe, où n'ayant pas encore toutes ſes forces, il eſt obligé de céder à ceux qui ſont plus avancés en âge ; & qui ſont beaucoup plus forts qne lui. Il y a bien de l'art dans cette réponſe.

21 *En défilant par la droite du côté que l'échanſon verſe le vin*] Antinoüs pour éviter les longueurs & les difficultés qui pourroient naître ſur les rangs, s'aviſe d'un bon expédient, c'eſt d'entrer en lice par la droite comme ils étoient aſſis & comme l'échanſon verſoit le vin à table ; car il commençoit toujours par la droite.

22 *Et Leiodes, fils d'Oenops, qui étoit toujours aſſis au bout de la ſalle près de l'urne, & qui étoit leur devin*]

de la salle près de l'urne, & qui étoit leur devin, se leva le premier. 23 Il étoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des poursuivans, & qui leur remontroit leurs injustices. Il prit l'arc & s'efforça de le bander, mais en vain, 24 car ses mains, peu accoutumées à manier les armes, furent lasses avant que d'en venir à bout; il remet donc l'arc, & dit: » Mes » amis, je ne puis tendre cet arc, & je suis » obligé d'y renoncer. Qu'un autre vienne donc

Ce passage est remarquable. Les poursuivans avoient un devin de profession. Θεοκλύμενος signifie proprement celui qui sur l'inspection des entrailles des victimes, ou même sur la fumée des sacrifices, prophétisoit ce qui devoit arriver. Ici c'est un mot qui est mis pour le mot général μάντις. Et comme tous ces honnêtes gens se défioient de Penelope & de Telemaque, & qu'ils craignoient qu'on n'en poisonnât l'urne où l'on mêloit l'eau & le vin pour leur repas, ils avoient établi auprès de cette urne ce devin, qu'ils regardoient comme un homme de bien à cause de sa profession, & par là incapable de se laisser corrompre. Ils ont déja donné des marques de cette défiance dans le II. liv. lorsque, sur le voyage que Telemaque alloit entreprendre, ils se demandent: *Veut-il aller dans le fertile pays d'Ephyre, afin d'en rapporter quelques drogues pernicieuses qu'il mêlera dans notre urne pour nous faire tous périr?*

23 *Il étoit le seul qui s'opposoit à toutes les violences des poursuivans*] Car comme devin il prévoyoit les malheurs qui les menaçoient. Mais il ne fut pas assez bon devin pour prévoir celui qui le menaçoit lui-même, car il fut tué comme les autres, parce qu'il avoit persisté dans sa poursuite, comme on le verra dans le livre suivant. Il faut se séparer des méchans, si l'on veut n'être pas enveloppé dans leur ruine.

24 *Car ses mains peu accoutumées à manier les armes*] Car la profession de devin étoit très-opposée à la profession des armes, au moins parmi les Grecs; Calchas ne se battoit point.

» prendre ma place. 25 Mais cet arc va faire » perdre la vie à beaucoup de braves gens; 26 » car il vaut mille fois mieux périr, que de vivre » privé d'un prix tel que celui que nous pour- » suivons ici depuis tant d'années. Quelqu'un » espére & se promet d'épouser bientôt Pene- » lope femme d'Ulysse; mais quand il aura ma- » nié & considéré cet arc, je lui conseille d'al- » ler faire la cour à quelqu'autre des femmes » Grecques, de la disputer par ses libéralités, » 27 & de laisser la femme d'Ulysse se choisir celui » qui lui fera les plus beaux présens & à qui elle » est destinée. » En parlant ainsi il met l'arc &

25 *Mais cet arc va faire perdre la vie à beaucoup de braves gens*] Voilà une prophétie bien formelle & bien claire, elle va s'accomplir; mais comme les devins ne s'expliquent jamais si clairement, qu'ils n'ajoutent quelque chose qui rend leur oracle obscur, & qui empêche qu'on n'en développe tout le mystere, Leiodes ajoute, *car il vaut mille fois mieux périr*, &c. comme si cette mort, dont il menace les poursuivans, étoit une mort de leur choix. La remarque suivante va le faire mieux entendre.

26 *Car il vaut mille fois mieux périr, que de vivre privé d'un prix*] Il vient de dire que cet arc donnera la mort à bien de braves gens, & en même-tems, soit qu'il ne voie qu'à demi & fort confusément ce qui doit arriver, soit qu'il veuille répandre quelque obscurité sur son oracle, il ajoute, *car il vaut mille fois mieux périr*, &c. comme si la mort dont il les menace devoit être causée seulement par le désespoir où ils seroient de n'avoir pu tendre l'arc, & de se voir par-là privés d'un aussi beau prix que Penelope. Si cela rend l'oracle obscur, il le rend aussi très-galant.

27 *Et de laisser la femme d'Ulysse se choisir celui qui lui fera les plus beaux présens*] Il y a dans le grec : *Et que celle-ci désormais se marie à celui*, &c. Et l'on ne peut pas douter que ἣ ὄ κ' ἔπειτα ne soit dit de Penelope, qui en effet, comme il l'a déja dit ailleurs, se mariera à Ulysse, qui est celui qui lui fera les plus beaux présens.

la fleche à terre, & va s'asseoir au même lieu d'où il étoit parti.

ANTINOÜS, offensé de cette prophétie, lui dit d'un ton plein d'aigreur : » Leiodes, quelle » parole dure & fâcheuse venez-vous de laisser » échapper ! je n'ai pu l'entendre sans indigna- » tion. 28 Cet arc, dites-vous, va faire mourir » bien de braves gens, parce que vous n'avez » pu le tendre ? Mais votre mere, en vous met- » tant au monde, ne vous a pas fait propre à » manier un arc & des fleches, vos mains sont » trop délicates ; vous allez voir que les pour- » suivans vont faire ce que vous n'avez pas fait. » » En même-tems s'adressant à Melanthius ; » Al- » lez, Melanthius, allez promptement dans la » salle, 29 allumez-y du feu, mettez tout au- » près un siege couvert de bonnes peaux 30 & » apportez-nous une grosse masse de graisse, afin

28 *Cet arc, dites-vous, va faire mourir bien de braves gens, parce que vous n'avez pu le tendre*] Antinoüs est bien éloigné d'entendre le véritable sens de la prophétie de Leiodes, il la prend au pied de la lettre d'une mort causée par le désespoir. Et il veut lui faire entendre que comme il n'a pu tendre l'arc, c'est à lui à mourir de douleur, & qu'il y en aura d'autres qui ne mourront point, parce qu'ils auront la force de le tendre.

29 *Allumez-y du feu, mettez tout auprès un siege couvert de bonnes peaux*] Il lui ordonne de mettre un siege auprès du feu, afin que les poursuivans assis l'un après l'autre sur ce siége fassent commodément & sans se lasser, ce qu'il va dire & ce que je vais expliquer dans la remarque suivante.

30 *Et apportez-nous une grosse masse de graisse, afin que frottant & échauffant cet arc avec cette graisse, nous le rendions plus souple*] Ce passage est assez clair dans l'original, cependant on s'y est trompé en prenant cette graisse pour une graisse destinée à frotter le corps des poursuivans, pour rendre leurs nerfs plus agiles, plus forts & plus souples. Je m'étonne qu'on soit tombé dans

» que frottant & échauffant cet arc avec cette » graiſſe, nous le rendions plus ſouple & plus » maniable, & que nous ſortions de ce combat » avec honneur.

MELANTHIUS part ſur l'heure même; il entre dans la ſalle, y allume du feu, met auprès du feu un ſiege garni de bonnes peaux, & apporte un grand rouleau de graiſſe avec laquelle les pourſuivans tâchent d'amollir l'arc, & de le rendre flexible, 31 mais inutilement. Ils ont beau frotter & échauffer l'arc, aucun d'eux ne peut venir à bout de le tendre, ils manquent tous de force; Antinoüs & Eurymaque, qui étoient à la tête des pourſuivans & les

cette erreur, ſur-tout après la remarque d'Euſtathe, qui l'a fort bien expliqué. *Sur l'ordre d'Antinoüs*, dit-il, *Melanthius allume du feu dans la ſalle, met auprès du feu un ſiege garni de bonnes peaux, afin que les pourſuivans s'aſſeyent l'un après l'autre; & il apporte une groſſe maſſe de graiſſe, afin que l'arc oint & frotté avec cette graiſſe chauffée, en devienne plus ſouple & plus maniable; car la roideur de la ſéchereſſe que l'arc avoit contractée par la longueur du tems, céderoit à cette graiſſe qui, s'inſinuant par la chaleur dans les pores de la corne, l'adouciroit & le rendroit plus flexible.* Cela eſt parfaitement bien; la ſeule faute qu'ait faite Euſtathe dans ſa remarque, c'eſt d'avoir cru que les pourſuivans font porter un ſiege pour tirer aſſis. Ils le font porter pour s'y aſſeoir pendant qu'ils frotteront l'arc, mais ils ſe leveront pour tirer. Il eſt vrai que dans la ſuite on voit qu'Ulyſſe tire ſans ſe lever de ſon ſiege, mais c'étoit pour faire mieux voir & ſa grande force & ſa grande adreſſe.

31 *Mais inutilement. Ils ont beau frotter & échauffer l'arc, aucun d'eux ne peut venir à bout de le tendre*] Il ne dit pas que la graiſſe ne l'adoucit point, il dit ſeulement qu'avec ce ſecours ils ne purent venir à bout de le tendre. La graiſſe fit ce qu'elle pouvoit faire; mais cet arc étoit ſi dur & ſi roide, qu'amolli même, il étoit encore trop fort pour des hommes ordinaires.

32 *Dans*

les plus robuſtes, ſont obligés eux-mêmes d'y renoncer.

DANS 32 ce moment les deux paſteurs, Eumée & Philoëtius ſortent de la ſalle, & Ulyſſe les ſuit. Quand ils furent hors de la cour & un peu éloignés des portes, Ulyſſe prenant la parole, leur dit avec beaucoup de douceur: »Paſteurs, je ne ſais ſi je dois vous déclarer »ou vous cacher une penſée qui m'eſt venue, »mais mon cœur m'inſpire de m'ouvrir à vous. »Dites-moi franchement dans quelle diſpoſition »vous êtes pour Ulyſſe? S'il arrivoit ici tout »d'un coup, & qu'un Dieu vous l'amenât, »prendriez-vous ſon parti, ou vous déclareriez-»vous pour les pourſuivans? Parlez, faites-»moi cette confidence, je n'en abuſerai point.

»AH! s'écria Eumée, Jupiter, pere des Dieux »& des hommes, accompliſſez notre deſir. Que »ce cher maître revienne, qu'un Dieu favora-»ble daigne nous l'amener! Si ce bonheur nous »arrivoit, étranger, vous verriez des preuves »de l'amour que nous lui conſervons, & vous »ſeriez témoin des efforts que nous tenterions »pour ſon ſervice.

C'EST ainſi qu'Eumée prioit les Dieux de ramener Ulyſſe; & Philoëtius ne deſiroit pas moins ardemment ſon retour. Ulyſſe inſtruit par-là des véritables ſentimens de ces deux fideles ſerviteurs & aſſuré de leur zele, leur dit:

32 *Dans ce moment les deux paſteurs, Eumée & Philoët. ſortent de la ſalle*] Tous les momens ſont bien obſervés, & on peut donner à Homere cette louange, *Diviſa ſunt, tibi temporibus rectè hæc.* Pendant que les princes s'amuſent dans la ſalle auprès du feu à frotter l'arc, les deux paſteurs ſortent de la ſalle, Ulyſſe les ſuit, & après les avoir menés hors de la cour, il les ſonde, comme le Poëte va nous le rapporter.

» Vous voyez devant vos yeux cet Ulyſſe ; c'eſt » moi, qui après avoir ſouffert pendant vingt » années des maux infinis, ſuis enfin revenu » dans ma patrie. Je connois que vous êtes les » ſeuls de mes domeſtiques qui faſſiez des vœux » pour mon retour ; 33 car parmi tous les au- » tres, je n'en ai pas entendu un ſeul qui de- » ſirât de me revoir, & qui demandât aux Dieux » que je revinſſe dans mon palais. Je ſuis ſi tou- » ché des marques de votre affection, que vous » pouvez compter que ſi Dieu me donne la vic- » toire ſur les pourſuivans, je vous marierai » l'un & l'autre, & je vous comblerai de biens ; » je vous ferai bâtir des maiſons près de mon » palais, & vous ſerez non-ſeulement les amis » & les compagnons de Telemaque, mais com- » me ſes freres. Et afin que vous ne doutiez » pas de la vérité de ce que je vous dis, & » que vous ſoyiez forcés de me reconnoître, » je vais vous montrer une marque ſûre qui » ne vous laiſſera aucun ſcrupule ; je vais vous » faire voir la cicatrice de la bleſſure que me » fit autrefois un ſanglier ſur le mont Parnaſ- » ſe, où j'étois allé à la chaſſe avec les fils » d'Autolycus & qui vous eſt très-connue.

En 34 achevant ces mots il écarte ſes hail- lons & découvre cette large cicatrice. Les deux

33 *Car parmi tous les autres*] Il y avoit dans le palais d'Ulyſſe pluſieurs ſerviteurs outre ceux qui ſont nommés ; mais il n'en eſt fait aucune mention, parce qu'ils ne jouoient pas un rolle aſſez conſidérable.

34 *En achevant ces mots il écarte ſes haillons & découvre cette large cicatrice*] Ariſtote dans les chap. 11. & 12. de ſa Poétique, traite des diverſes ſortes de reconnoiſſances pour enſeigner quelles ſont les plus parfaites & celles que les Poëtes doivent préférer. La plus parfaite eſt celle qui produit ſur le champ la péripétie ou le changement d'état. Mais il y en a de pluſieurs autres ſortes, & qui ſont ou

paſteurs en la voyant ſe mettent à pleurer, & ſe jettant au cou d'Ulyſſe, ils l'embraſſent & le baiſent avec des tranſports de joie mêlés d'un profond reſpect. Ulyſſe touché de ces marques de tendreſſe, y répond par tous les témoignages d'une véritable affection; la nuit les auroit ſurpris dans ces careſſes réciproques,

avec art ou ſans art. Ces reconnoiſſances ſe font ordinairement par le moyen de certaines marques ou naturelles ou étrangeres; *Et ces marques*, dit ce grand maître, *peuvent être employées avec plus ou moins d'art, comme on peut le voir dans la reconnoiſſance d'Ulyſſe par la cicatrice de ſa bleſſure; car il eſt reconnu par ſa nourrice autrement que par ſes bergers. Auſſi eſt-il certain que toutes les marques, dont on ſe ſert de propos délibéré pour établir une vérité, ſont fort peu ingénieuſes; au lieu que celles qui font leur effet par hazard, ſont beaucoup meilleures & plus adroites, comme celle qui ſe fait dans l'Odyſſée quand on lave les pieds à Ulyſſe.* Ce jugement d'Ariſtote eſt très-ſur. Nous avons vu dans le XIX. liv. qu'Ulyſſe eſt reconnu de ſa nourrice par hazard à la cicatrice de ſa bleſſure; & cette reconnoiſſance eſt très-ingénieuſe, parce qu'elle paroit être faite ſans aucun deſſein. Mais ici il eſt reconnu par ſes bergers à la même cicatrice, d'une maniere toute différente: car c'eſt Ulyſſe lui-même qui leur montre cette cicatrice, pour leur faire voir qu'il ne les trompe pas, & qu'il leur a dit la vérité quand il leur a dit qu'il étoit Ulyſſe. Ariſtote ajoute avec raiſon que cette derniere reconnoiſſance eſt peu ingénieuſe, car il ne faut ni grande adreſſe, ni grand eſprit pour avoir recours à ces marques quand on veut être reconnu, & cette reconnoiſſance ne cauſe ni un grand changement ni une grande ſurpriſe. Je n'ai fait qu'employer ici la remarque de M. Dacier ſur la Poétique. Au reſte quand Ariſtote déclare que cette reconnoiſſance eſt peu ingénieuſe, il ne faut pas s'imaginer qu'il la blâme en cet endroit; car ici c'eſt une reconnoiſſance de néceſſité; ce prince n'a pas le tems d'attendre que le hazard le faſſe reconnoître, il faut qu'il ſe découvre lui-même à ceux qu'il veut engager dans ſon parti. On ne peut pas accuſer Homere de manquer d'art & d'eſprit dans tout ce qu'il veut faire. Il y a de l'art & de l'eſprit à s'accommoder au tems & à profiter des

mêlées de larmes & de soupirs, si Ulysse n'eût modéré cet excès trop dangereux, en leur disant : » Mes amis, cessez ces larmes de joie, » de peur que quelqu'un venant à sortir du pa» lais, ne les voie, & n'aille en faire aux prin» ces un rapport qui pourroit découvrir notre » intelligence & nous rendre suspects. Rentrez » l'un après l'autre & non pas tous deux en» semble. Je vais rentrer le premier, vous me » suivrez, & voici l'ordre que je vous donne : » 35 Il est bien sûr que les fiers poursuivans » ne souffriront point qu'on me remette l'arc

conjectures. Il seroit à souhaiter qu'on étudiât aujourd'hui avec un peu plus de soin l'art des reconnoissances, car c'est par-là que pèchent la plupart de nos pieces de théâtre de ces derniers tems. Les Poëtes y gâtent étrangement les reconnoissances les plus naturelles que fournissent les sujets les plus heureux. On doit excepter de cette censure la tragédie de Penelope, dont l'auteur mérite de grandes louanges ; car il a traité dans cette piece le sujet de l'Odyssée, & l'a embrassé tout entier avec beaucoup d'intelligence. Il a sur-tout si heureusement attrapé le naturel des reconnoissances d'Homere, qu'elles font dans sa piece le même plaisir que dans l'original & causent les mêmes surprises. Il a même prêté de tems en tems à ce Poëte des paroles intéressantes qui frappent & qui touchent sensiblement le spectateur ou le lecteur instruit. Véritablement il n'a pas suivi l'ordre du Poëte, mais il est permis de changer dans la tragédie l'ordre des reconnoissances du Poëme épique, quand les situations ne permettent pas de les suivre. M. l'abbé Geneste a parfaitement senti la beauté de l'Odyssée & en a bien pris tout l'esprit, non-seulement dans les reconnoissances, mais dans les caracteres & dans les mœurs.

35 *Il est bien sûr que les fiers poursuivans ne souffriront point qu'on me remette l'arc & le carquois*] Il en donne la raison dans cette seule épithete, *les fiers poursuivans* ; il veut faire entendre qu'ils étoient trop orgueilleux pour permettre qu'un homme, qu'ils regardoient comme un gueux, entrât avec eux en lice. Et la suite va le faire voir.

» & le carquois ; mais vous, Eumée, dès que » vous l'aurez retiré de leurs mains, ne man- » quez pas de me le donner, & d'aller ordon- » ner aux femmes du palais de bien fermer les » portes de leur appartement ; & si elles enten- » dent des cris & des gémissemens, de ne point » sortir, mais de demeurer tranquillement dans » leurs chambres. Et pour vous, mon cher Phi- » loëtius, je vous donne la garde de la porte » de la cour ; 36 tenez-la bien fermée à la » clef. » En parlant ainsi il rentre & va se placer dans le siege qu'il venoit de quitter. Les deux pasteurs rentrent un moment après, mais séparément, comme il leur avoit ordonné.

En entrant ils trouvent qu'Eurymaque tenoit l'arc, & que le chauffant & le frottant de tous côtés, il tâchoit de le rendre plus aisé ; mais toutes ces précautions ne servirent de rien, il ne put le tendre. Il en soupiroit de colere, & dans l'excès de son désespoir, il s'écria : » O Dieux, que je souffre pour moi & pour » ces princes ! Ma douleur ne peut s'exprimer ; » elle ne vient pas tant de ce que je suis forcé » de renoncer à l'hymen de la Reine ; car & » dans Ithaque & dans toutes les autres villes » de Grece, il y a assez d'autres princesses qui » pourront me consoler de cette perte ; 37 elle » vient de ce que nous nous trouvons si infé- » rieurs en forces au divin Ulysse, que nous

36 *Tenez-la bien fermée à la clef*] Afin que personne ne puisse sortir pour aller appeller du secours de la ville, & que les partisans des princes ne puissent accourir au bruit.

37 *Elle vient de ce que nous nous trouvons si inférieurs en forces au divin Ulysse*] Il donne cette épithete de *divin*, pour trouver en cela même quelque consolation dans leur foiblesse ; car il n'est pas bien étonnant qu'on soit forcé de céder à un homme divin, c'est-à-dire, qui est au dessus

» ne saurions faire aucun usage d'un arc dont » il se servoit facilement ; quelle honte pour » nous dans tous les siecles !

ANTINOÜS prenant la parole, lui dit : » Non, » non, Eurymaque, nous n'y renonçons point, » & vous allez penser comme moi ; 38 mais » nous avons mal pris notre tems ; c'est aujour- » d'hui une des grandes fêtes d'Apollon & des » plus solemnelles, est-il permis de tendre l'arc ? » Tenons-nous en repos pour aujourd'hui, & » laissons ici les piliers & les bagues, person- » ne, je crois, ne viendra les enlever. Que » l'échanson vienne promptement verser du vin » dans les coupes & nous les présenter, afin » que nous fassions nos libations avant que de » finir, & ordonnez à Melanthius de nous ame- » ner demain matin l'élite de ses troupeaux ; » nous ferons un sacrifice à Apollon qui pré- » side à l'art de tirer des fleches, & favorisés » de son secours, nous acheverons heureuse- » ment cet exercice.

CET avis fut goûté des poursuivans ; les hé- rauts donnent à laver, & de jeunes gens rem-

des autres hommes. Ce qu'il y a de plaisant ici, c'est qu'Eurymaque ne croit parler que pour le passé ; & ce qu'il dit va se trouver vrai encore pour le présent. Ulysse va être encore tout-à-l'heure supérieur à eux en forces, car il va tendre l'arc.

38 *Mais nous avons mal pris notre tems ; c'est aujourd'hui une des grandes fêtes d'Apollon & des plus solemnelles, est-il permis de tendre l'arc*] Voici un plaisant scrupule qui saisit Antinoüs, il s'imagine que leur combat déplaît à Apollon, parce que c'est sa fête, & que les jours de fête il n'est pas permis de faire la moindre chose ; voilà pourquoi Apollon irrité leur refuse son secours, & ils ne peuvent venir à bout de tendre cet arc. C'est une superstition digne d'un homme du caractere d'Antinoüs. Homere veut faire voir par cet exemple que les plus impies sont très-souvent les plus superstitieux.

pliſſent de vin les coupes & les préſentent à toute l'aſſemblée. Chacun ayant fait ſes libations & bu autant qu'il en avoit envie, Ulyſſe ſe leve, & plein du deſſein qu'il machinoit contr'eux, il leur dit : » Princes, qui aſpirez à l'hymen de la Reine, écoutez-moi, je vous » prie ; je m'adreſſe ſur-tout à Eurymaque & » à Antinoüs qui vient de parler avec beau» coup de ſageſſe ; ceſſez pour aujourd'hui ce » combat, & cédez aux Dieux ; demain Dieu » donnera la victoire à celui qu'il daignera fa» voriſer. Mais permettez-moi de manier un » moment cet arc, & que j'éprouve ici devant » vous mes forces, pour voir ſi elles ſont en» core entieres & comme elles étoient autre» fois, ou ſi les fatigues de mes voyages & » une longue miſere ne les ont point diminuées.

Les pourſuivans, irrités de cette audace, s'emportent contre lui, moins par mépris, que de crainte qu'il ne vînt à bout de tendre l'arc. Antinoüs ſur-tout, le regardant d'un œil de colere, lui dit : » Ah ! le plus indigne de tous » les hôtes, malheureux vagabond, c'eſt ton eſ» prit qui n'eſt pas en ſon entier. N'eſt-ce pas » beaucoup pour toi, & n'es tu pas content » d'être ſouffert à nos feſtins, d'être admis à » notre table & d'entendre tout ce que nous » diſons ? Tu es le ſeul mendiant que nous ſouf» frions dans cette ſalle ; aſſurément le vin t'a » troublé l'eſprit, comme il le trouble à tous » ceux qui en prennent avec excès, & qui ne » gardent aucune meſure. 39 N'eſt-ce pas le vin » qui renverſa la cervelle d'Eurytion chez les

39 *N'eſt-ce pas le vin qui renverſa la cervelle d'Eurytion chez les Lapithes aux nôces du brave Pirithoüs*] Pirithoüs un des Lapithes ſe mariant à Hippodamie, fille d'Adraſte, pria à ſes nôces les Lapithes & les Centaures. Les der-

» Lapithes aux nôces du brave Pirithoüs ? car » ce ne fut qu'après avoir bu que ce Centau- » re, devenu furieux, commit des insolences » qui exciterent la colere de ces héros ; ils se » jetterent sur lui, le traînerent hors de la salle » du festin, & lui couperent le nez & les oreil- » les. Ainsi ce malheureux fut puni de son em- » portement ; 40 & voilà l'origine de la cruelle » guerre qui s'alluma entre les Centaures & ces » vaillants hommes, & qui fut fatale à son au- » teur, qui porta le premier la peine de son » yvrognerie. Je te déclare que quelque grand

niers bûrent avec tant d'excès, qu'ils forcerent les Lapithes à les maltraiter, & ce fut le Centaure Eurytion qui commença ces insolences, qui furent funestes à toute sa nation. C'est ce qu'Horace a eu en vue dans l'ode 18. du liv. 1. vs. 7. & suiv.

At, ne quis modici transiliat munera Liberi,
Centaurea monet cum Lapithis rixa super mero
Debellata.

Mais le combat, qui arriva dans le vin entre les Centaures & les Lapithes, nous avertit de ne pas faire un mauvais usage des présens du sobre Bacchus. Au reste il paroît par ce que dit Eustathe, qu'au lieu de δόμον κάτα Πειριθόοιο, *à la maisons de Pirithoüs*, les anciens ont lû γάμον κάτα Πειριθόοιο, *aux nôces de Pirithoüs.* Et c'est la leçon que j'ai suivie : deux vers auparavant Homere a dit, ἐν μεγάρῳ Πειριθόοιο, *dans le palais de Pirithoüs.* Il ne l'a donc pas répété ici.

40 *Et voilà l'origine de la cruelle guerre qui s'alluma entre les Centaures & ces vaillants hommes*] Il paroît par le 1. liv. de l'Iliade que cette guerre dura près d'un an, car elle commença le jour de la nôce de Pirithoüs ; & le jour que sa femme accoucha de son fils Polypoëtes, il remporta une grande victoire sur les Centaures ; il les chassa du mont Pelion & les obligea de se renfermer dans les montagnes de Thessalie. On peut voir ce qui a été remarqué sur ce liv. de l'Iliade, tom. 1. pag. 112.

» malheur t'arrivera ſi tu viens à bout de ten-
» dre cet arc, 41 & n'eſpére pas trouver au-
» cun ſecours ni aucun ſoulagement dans Itha-
» que; nous t'enverrons ſur un vaiſſeau pieds
» & poings liés au Roi Echetus, qui eſt le plus
» cruel de tous les hommes, & qui ne fait au-
» cun quartier à ceux qui tombent entre ſes
» mains, tu ne t'en tireras pas mieux que les
» autres. Demeure donc en repos, ſi tu m'en
» crois, & ne cherche point à entrer en lice
» avec des hommes plus jeunes que toi.

ALORS Penelope prenant la parole, dit: » Antinoüs, il n'eſt ni honnête ni juſte de mal-
» traiter les hôtes de Telemaque comme vous
» faites. 42 Vous imaginez-vous que ſi cet étran-
» ger, plein de confiance en ſon adreſſe & en

41 *Et n'eſpere pas trouver aucun ſecours ni aucun ſoulagement dans Ithaque*] Euſtathe eſt aſſez embarraſſé à expliquer ce mot ἐπητύος, & il rapporte deux différens ſentimens; le premier, de ceux qui l'ont expliqué *aumône*; & l'autre de ceux qui ont prétendu qu'il ſignifioit *louange*. C'eſt un mot extraordinaire & qu'on ne trouve point ailleurs. Je crois qu'il ſignifie *douceur*, *charité*. Et il eſt ſans doute formé du mot ἐπήτης, qui ſignifie *ſage*, *raiſonnable* *véritable*, *juſte*, *doux*, & par conſéquent *charitable* & *bienfaiſant*. Je ne ſais même ſi au lieu de ἐπητύος, Homere n'avoit point écrit ἐπήτεος. Antinoüs dit à Ulyſſe, *Et n'eſpere pas de trouver dans Ithaque quelque homme bienfaiſant & ſecourable qui te ſoulagera.* Car je crois qu'Heſychius avoit cet endroit en vue, quand il a écrit ἐπήτεος, αὐλιγιστοῦ, ὑγιαίνοντος, συνετοῦ, πράου. Homere s'eſt déja ſervi deux fois de ce mot ἐπήτης, dans le XIII. liv. vers 232, & dans le XVIII. vers 127.

42 *Vous imaginez-vous que ſi cet étranger, plein de confiance en ſon adreſſe & en ſa force, entreprend de tendre l'arc d'Ulyſſe*] En effet quelle apparence qu'une reine recherchée par tant de princes, allât épouſer un inconnu, un mendiant? Penelope parle donc ici en femme très-ſenſée.

»sa force, entreprend de tendre l'arc d'Ulysse, »& qu'il en vienne à bout, il aura pour cela »l'avantage de m'épouser, & que je me réfou»drai à devenir sa femme? Je m'assure qu'il »n'est pas lui-même assez insensé pour se flat»ter d'une telle espérance. Que cette pensée »ne trouble donc point vos plaisirs, elle m'est »trop injurieuse.

»SAGE Penelope, répondit Eurymaque, nous »ne nous imaginons point que vous puissiez ja»mais épouser cet homme, il y a trop de dis»proportion; 43 mais nous craignons les mau»vaises langues. Qui est-ce qui empêchera les »plus lâches & les femmes même, de dire: »Voilà des princes qui ont aspiré à l'hymen »d'une princesse dont le mari valoit mieux »qu'eux, ils n'ont jamais pu tendre son arc »& remporter une victoire dont elle devoit être »le prix; mais un vagabond, un vil mendiant »est venu, a tendu l'arc & a enfilé toutes les »bagues; voilà comme on parleroit, & nous »serions couverts de confusion & de honte.

PENELOPE lui répondit avec beaucoup de sagesse: »44 Eurymaque, il est impossible d'ac-

Et en même-tems le lecteur jouit avec un grand plaisir de l'ignorance & de l'erreur de cette princesse, qui va n'avoir d'autre mari ce jour-là même que celui qu'elle regarde avec quelque sorte de mépris comme indigne d'elle.

43 *Mais nous craignons les mauvaises langues*] On sous-entend, *& voilà pourquoi nous le maltraitons, nous le rebutons.*

44 *Eurymaque, il est impossible d'acquérir de la gloire & de la réputation dans le monde*] Cette réponse de Penelope est admirable & renferme une grande instruction. Sur ce qu'Eurymaque vient de dire que si cet étranger venoit à tendre l'arc, ils seroient couverts de confusion & de honte, Penelope leur fait entendre qu'ils sont plaisans de penser si fort à leur réputation, & de craindre si fort la

» quérir de la gloire & de la réputation dans » le monde, quand on ne fait comme vous que » déshonorer & ruiner la maiſon d'un prince » d'un très-grand mérite qui n'eſt pas en état » de la défendre. 45 Voilà d'où viendra votre » honte & votre confuſion; pourquoi les placez- » vous où elles ne ſont point? Cet étranger eſt » grand & bien-fait, & il ſe vante d'être iſſu » d'un ſang illuſtre. Donnez-lui donc l'arc, afin » que nous voyions ce qu'il ſait faire, car je » vous aſſure que s'il vient à bout de le ten- » dre, 46 & qu'Apollon lui accorde cette gloi-

confuſion & la honte, eux qui paſſent leur vie à faire des actions très-injuſtes & très-honteuſes; que la confuſion & la honte viennent des mauvaiſes actions, & la gloire & la réputation des actions bonnes & honnêtes. Il n'y a point de honte à être ſurpaſſé en force par un homme quel qu'il ſoit, mais il y en a beaucoup à ſurpaſſer les autres hommes en inſolence & en injuſtice.

45 *Voilà d'où viendra votre honte & votre confuſion; pourquoi les placez-vous où elles ne ſont point*] Cela eſt très-vrai & très-heureuſement dit. Ces princes placent la honte où elle n'eſt point, car ils la font conſiſter à être inférieurs en force à cet étranger, ce qui n'eſt nullement honteux; & ils ne la placent point où elle eſt, car ils ne trouvent point honteux de ruiner, comme ils font, la maiſon d'un prince qui ne leur a fait aucun tort, ni de commettre mille actions infames; & c'eſt-là ce qui eſt véritablement indigne. Rien n'eſt plus ordinaire aux hommes que de mettre la honte & la gloire où elles ne ſont point, & de prendre malheureuſement le change, & l'on peut appliquer à cela le mot de Terence, *And.* 4. 1. vſ. 13. 14

..... *Hic ubi opus eſt,*
Non verentur: illic ubi nihil opus eſt, ibi verentur.

Qu'on les mette où elles ſont, on évitera l'une & on acquerra l'autre immanquablement.

46 *Et qu'Apollon lui accorde cette gloire, je lui donnerai une belle tunique*] Tout cela ſera accompli à la lettre, mais bien autrement que Penelope ne l'entend elle-même. Tous les mots qu'elle prononce ſont autant d'oracles qu'elle

» re, je lui donnerai une belle tunique, un beau » manteau & des brodequins magnifiques; je » lui donnerai auſſi une belle épée & un long » javelot, & je l'enverrai où il deſirera le plus » d'aller.

QUAND la Reine eut achevé de parler, Telemaque prit la parole, & dit : » Ma mere, » 47 je ſuis ici le ſeul des Grecs qui ai le pou- » voir de donner ou de refuſer l'arc d'Ulyſſe à » qui je voudrai; 48 & il n'y a aucun prince, » ni d'Ithaque, ni de toutes les iſles voiſines » de l'Elide, qui puiſſe m'empêcher de le don- » ner, ſi je veux, à cet étranger. 49 Mais, » ma mere, retirez-vous dans votre apparte-

n'entend pas comme il faut & qu'Ulyſſe entend fort bien.

47 *Je ſuis ici le ſeul des Grecs qui ai le pouvoir de donner ou de refuſer l'arc d'Ulyſſe à qui je voudrai*] Car cet arc d'Ulyſſe lui appartient, il eſt dans ſon palais, & il eſt le ſeul qui ait droit d'en diſpoſer.

48 *Et il n'y a aucun prince, ni d'Ithaque, ni de toutes les iſles voiſines de l'Elide*] Cela comprend tous les pourſuivans qui étoient des princes d'Ithaque & de toutes les autres iſles voiſines du Peloponneſe, comme de Cephalenie, de Zacynthe, de Dulichium, &c.

49 *Mais, ma mere, retirez-vous dans votre appartement, reprenez vos occupations ordinaires*] C'eſt la même choſe que ce que dit Hector à Andromaque dans le VI. liv. de l'Iliade; tom. I. p. 306. en la quittant pour aller au combat. Ce ſont les mêmes vers, il n'y a qu'un ſeul mot de changé, qui eſt celui qui fait la différente application; car là il eſt queſtion de guerre, & ici il s'agit de l'exercice de l'arc. Il falloit que Penelope ſortît de ſon appartement pour faire ce qu'elle a fait, mais ſa préſence n'eſt plus néceſſaire pour ce qui va s'exécuter. Au contraire il eſt d'une abſolue néceſſité qu'elle ſe retire, & non-ſeulement qu'elle ſe retire, mais encore qu'elle ſoit bien endormie, afin qu'elle ne puiſſe entendre ce qui ſe paſſera; & c'eſt ce qu'Homere fait fort adroitement, d'un côté en lui faiſant donner par Telemaque un ordre aſſez ſec de ſe retirer, & de l'autre en lui faiſant envoyer

» ment, reprenez vos occupations ordinaires, » vos toiles, vos fuseaux, vos laines, & dis- » tribuez à vos femmes leur ouvrage; les hom- » mes auront soin de ce qui regarde cet exer- » cice, & moi sur-tout que cela regarde & qui » dois commander ici.

PENELOPE 50 étonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils. Dès qu'elle fut remontée à son appartement avec ses femmes, elle se met à pleurer son cher mari, jusqu'à ce que Minerve lui eût envoyé un paisible sommeil qui suspendit toutes ses inquiétudes. Cependant Eumée ayant pris l'arc, le portoit à Ulysse. Les poursuivans se mettent à faire grand bruit dans la salle & à le menacer, & un des plus insolents lui dit: » Misérable gardeur de » cochons, insensé, où portes-tu cet arc? bien- » tôt les chiens, que tu as nourris, mangeront » ton cadavre dans quelque lieu désert, si Apol- » lon & les autres Dieux veulent nous être pro- » pices.

par Minerve un profond sommeil. Outre que Penelope ne pouvoit ni ne devoit assister à tout le carnage qui va se faire, Homere ménage par-là au lecteur le plaisir de l'étonnement & de la surprise de Penelope, quand elle reconnoîtra Ulysse, & qu'elle apprendra la punition des poursuivans. C'est ce qu'Eustathe a fort bien senti & fort bien expliqué.

50 *Penelope étonnée se retire, l'esprit rempli du discours de son fils*] Penelope est étonnée ici, comme elle l'a été dans le premier livre, tom. 1. p. 52. de l'ordre que son fils vient de lui donner de se retirer. Car c'est ici la même chose. Comme elle ne comprend rien à ce que Telemaque veut faire, & qu'elle y soupçonne un mystere qu'elle ne peut démêler, elle est persuadée que c'est un Dieu favorable qui inspire à ce jeune prince la conduite qu'il doit tenir. C'est ce que le Poëte fait entendre, en ajoutant qu'elle conservoit dans son cœur les paroles de son fils.

EUMÉE effrayé de ces menaces, poſe à terre l'arc, mais Telemaque le menace de ſon côté, & lui crie : »Mon ami, apportez ici cet »arc; bientôt vous n'obéirez plus à tant de »maîtres, & ſi vous continuez, vous vous en »trouverez fort mal, car je vous chaſſerai, & »je vous renverrai à vos troupeaux après vous »avoir traité comme un vil eſclave. Plût aux »Dieux que j'euſſe auſſi-bien la force de chaſ»ſer de ma maiſon ces inſolens, ils en ſorti»roient bientôt, & on verroit promptement fi»nir tous ces déſordres.

LES pourſuivans ſe mirent à rire de ces vaines menaces, 51 car toute leur bile s'étoit changée en douceur. Eumée remet l'arc entre les mains d'Ulyſſe, & ayant été chercher Euryclée, il l'appelle, & lui dit : »52 Telemaque »vous ordonne de fermer toutes les portes de »l'appartement des femmes, afin que ſi elles »entendent des cris & des plaintes dans la ſalle »ou dans la cour, elles ne puiſſent ſortir, & »qu'elles ſe tiennent tranquillement à leur ou»vrage.

EURYCLÉE obéit promptement à cet ordre

51 *Car toute leur bile s'étoit changée en douceur*] La joie de voir enfin le jour venu qui devoit mettre fin à leurs travaux par le choix que la reine alloit faire de celui qui tendroit l'arc, avoit calmé toute leur bile & l'avoit convertie en douceur.

52 *Telemaque vous ordonne de fermer toutes les portes de l'appartement des femmes*] Cela n'eſt pas vrai, ce n'eſt pas Telemaque qui a donné cet ordre, c'eſt Ulyſſe; mais comme Eumée ne ſait pas qu'Ulyſſe a déja été reconnu d'Euryclée, il lui donne cet ordre de la part de Telemaque à qui il ſait bien qu'elle obéira; au lieu qu'il n'eſt pas perſuadé qu'elle obéiroit à Ulyſſe qu'il croyoit qu'elle regardoit comme un étranger, & qu'il ne pouvoit lui nommer que l'*étranger*..

& ferme les portes de l'appartement. Dans le même tems Philoëtius, ſans rien dire, ſort dans la cour, ſe ſaiſit de la porte, la ferme, 53 & ayant apperçu ſous un portique un cable d'Egypte dont on ſe ſervoit pour les vaiſſeaux, 54 il le prend & s'en ſert pour la mieux fermer. Il rentre enſuite & ſe remet à ſa place, les yeux toujours attachés ſur Ulyſſe. 55 Ce héros ayant pris l'arc, le manioit & le conſidéroit de tous côtés, & regardoit avec ſoin

53 *Et ayant apperçu ſous un portique un cable d'Egypte*] Un cable fait de la plante appellée *biblus*, qui croiſſoit dans les marais d'Egypte. C'étoit une ſorte de canne qui avoit au bout une eſpece de chevelure, s'il eſt permis de parler ainſi, ψιλὴ ῥάβδος ἐπ' ἄκρῳ ἔχουσα χαίτην, dit Strabon. De cette chevelure on faiſoit les cordages & les cables des vaiſſeaux, comme ici on fait de jonc les cordes de puits. Et ce paſſage d'Homere nous fait voir qu'il s'en faiſoit un grand commerce, & que les Grecs les avoient de ce pays-là.

54 *Il le prend & s'en ſert pour la mieux fermer*] Pour comprendre comment ce cable pouvoit ſervir à mieux fermer la porte, il faut ſe ſouvenir qu'en Grece les portes de la cour s'ouvroient en dehors, comme nous le voyons dans les comédies de Terence, où il eſt marqué que ceux qui ſortent font du bruit à la porte; car ce bruit étoit pour avertir ceux qui paſſoient dans la rue de s'éloigner, afin de n'être pas pris entre la porte qui s'ouvroit & le mur. Ces portes s'ouvrant donc ainſi, le cable pouvoit fort bien être de quelque uſage, on le paſſoit ſans doute dans l'anneau qui étoit en dedans, & on en arrêtoit les deux bouts aux deux côtés du mur.

55 *Ce héros ayant pris l'arc, le manioit & le conſidéroit de tous côtés, & regardoit avec ſoin ſi les vers n'en avoient point piqué la corne pendant ſon abſence*] La prudence d'Ulyſſe éclate par-tout. Il va s'engager dans une terrible affaire avec cet arc, il faut donc qu'il s'en aſſûre & qu'il examine s'il eſt en bon état, s'il n'eſt point vermoulu, & s'il pourra fournir à tout le travail qu'il lui deſtine; s'il l'avoit trouvé gâté, il auroit eu recours à quelque autre expédient. Ce qu'Ulyſſe fait ici, c'eſt ce que doivent

ſi les vers n'en avoient point piqué la corne pendant ſon abſence. Les pourſuivans voyant cette grande attention, en faiſoient des railleries. Les uns diſoient: »56 Celui qui admire »ſi fort cet arc auroit bonne envie de le vo»ler. Ou peut-être qu'il en a chez lui un tout »ſemblable, & que cette reſſemblance réveille »en lui quelque agréable ſouvenir; ou enfin »qu'il voudroit en faire faire un de la même »tournure; voyez comme ce vagabond plein »de ruſes & de malice, le manie & l'examine »de tous côtés.» 57 Les autres diſoient: »Que »les Dieux faſſent réuſſir tous ſes deſirs, com»me il viendra à bout de tendre cet arc!

PENDANT que les pourſuivans parlent ainſi, Ulyſſe après avoir bien examiné ſon arc & vu qu'il étoit en bon état, 58 le tend ſans aucun

faire tous les bons ſoldats pour leurs armes, ſur-tout lorſqu'il s'agit de quelque action.

56 *Celui qui admire ſi fort cet arc auroit bonne envie de le voler*] C'eſt à mon avis le ſeul véritable ſens du vers grec, & cela eſt parfaitement bien dit,

Η' τις ϑαμβήσῃ καὶ ὀπίκλοπος ἔμπλεο τόξων.

Ce vers peut faire un proverbe qui vient à tout. Tout homme qui admire, deſire, car l'admiration produit d'ordinaire le deſir.

57 *Les autres diſoient: Que les Dieux faſſent réuſſir tous ſes deſirs, comme il viendra à bout de tendre cet arc!*] Ce que les pourſuivans diſent comme une imprécation contre Ulyſſe, dans la penſée où ils ſont qu'il ne pourra tendre l'arc, devient une ſorte de bénédiction & un ſouhait favorable. C'eſt une prophétie qui s'accomplit, car comme il tend l'arc, tous ſes deſirs réuſſiſſent.

58 *Le tend ſans aucun effort & auſſi facilement qu'un maître de lyre tend une corde à boyau en tournant une cheville*] C'eſt une comparaiſon merveilleuſe, dit fort bien Euſtathe, & on n'en ſauroit trouver une plus propre, plus convenable & qui marque plus de facilité. Et comme elle eſt empruntée d'un art tout oppoſé à celui auquel elle eſt appliquée, elle l'égale en l'expliquant.

effort & auſſi facilement qu'un maître de lyre tend une corde à boyau en tournant une cheville. Ulyſſe tendit ſon arc avec la même facilité, & pour éprouver la corde il la lâcha; la corde lâchée réſonna 59 & fit un bruit ſemblable à la voix de l'hirondelle; une douleur amere s'empara du cœur de tous les pourſuivans, ils changerent de couleur; 60 en même-tems Jupiter, pour augmenter leur effroi par ſes ſignes, fait retentir ſon tonnerre. 61 Ulyſſe, ravi d'entendre ce ſigne, & fortifié par ce grand prodige, prend la fleche qui étoit ſur une table, car toutes les autres étoient dans le carquois, d'où elles devoient bientôt ſortir pour la perte des pourſuivans; 62 il la poſe ſur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne, & après avoir tiré à lui la corde pour le bander, 63 il ajuſte

59 *Et fit un bruit ſemblable à la voix de l'hirondelle*] C'eſt-à-dire, qu'elle rendit un ſifflement aigu & ſec comme le chant de l'hirondelle.

60 *En même-tems Jupiter, pour augmenter leur effroi par ſes ſignes, fait retentir ſon tonnerre*] Voici le ſignal du combat donné par le tonnerre, comme nous l'avons vu dans l'Iliade. Homere prépare toujours ſon lecteur à n'être pas ſurpris des prodiges qu'Ulyſſe va exécuter. Que ne doit-on pas attendre d'un homme pour qui le ciel s'intéreſſe? car dans le même-tems que ce ſigne effraie les pourſuivans, il encourage & fortifie Ulyſſe, qui comprend que Jupiter ſe déclare pour lui.

61 *Ulyſſe, ravi d'entendre ce ſigne & fortifié par ce grand prodige*] Ce tonnerre eſt appellé *ſigne*, σῆμα, parce qu'il préſage ce qui doit arriver; & τέρας, *prodige*, parce qu'il arrive pendant un tems ſérein.

62 *Il la poſe ſur l'arc à l'endroit par où on l'empoigne*] C'eſt ce que ſignifie τὸν ῥ' ἐπὶ πήχει ἕλων. C'eſt-à-dire, qu'Ulyſſe, en empoignant l'arc de ſa main gauche par le milieu, empoignoit en même-tems la fleche, & la tenoit ainſi toute prête à être promptement ajuſtée ſur la corde.

63 *Il ajuſte la fleche ſans ſe lever de ſon ſiege & tire*]

la fleche ſans ſe lever de ſon ſiege & tire avec tant d'adreſſe & de juſteſſe, qu'il enfile les anneaux de tous les piliers depuis le premier juſqu'au dernier, & que la fleche armée d'airain va donner de roideur dans la porte, qu'elle perce de part en part.

APRÈS ce ſuccès il adreſſe la parole à Telemaque, & lui dit: »64 Jeune prince, vo»tre hôte ne vous fait point de honte, il n'a »point manqué le but; je n'ai pas beaucoup »ſué à tendre cet arc, & mes forces ſont aſſez »entieres; je ne méritois pas le mépris, ni les »reproches des pourſuivans. 65 Mais il eſt tems »qu'ils penſent à ſouper pendant qu'il eſt en»core jour, & qu'ils ſe divertiſſent à enten»dre chanter & jouer de la lyre, car c'eſt-là »le plus doux aſſaiſonnement des feſtins.

EN achevant ces mots il fait ſigne à Telemaque. Ce prince l'entend, il prend ſon épée, arme ſon bras d'une bonne pique, & ainſi armé de ce fer étincelant, il ſe tient debout près du ſiege de ſon pere.

C'eſt pour faire plus admirer la force d'Ulyſſe, car un homme qui tire aſſis a bien moins de force que celui qui tire debout ou à genoux.

64 *Jeune prince, votre hôte ne vous fait point de honte*] Ulyſſe ne dit point ceci pour ſe vanter & pour s'énorgueillir de ce ſuccès, mais pour fortifier le courage de Telemaque & celui de ſes deux paſteurs, & pour les porter à avoir en lui une entiere confiance.

65 *Mais il eſt tems qu'ils penſent à ſouper pendant qu'il eſt encore jour, & qu'il ſe divertiſſent*] Ulyſſe excite les pourſuivans à penſer à ſouper pendant qu'il eſt encore jour, car il trouve qu'il lui ſera plus avantageux de les attaquer à table, & il eſpere qu'il en aura meilleur marché. Il eſt même néceſſaire qu'ils ſoupent en plein jour, ἐν φάει; car s'ils avoient ſoupé aux flambeaux, ils n'auroient eu qu'à les éteindre & Ulyſſe auroit été fort embarraſſé.

ARGUMENT

DU VINGT-DEUXIEME LIVRE.

*ULYSSE commence sa vengeance par la mort d'*ANTINOÜS, *& se fait connoître aux poursuivans. Ceux-ci par leurs soumissions tâchent de désarmer sa colere, mais se voyant rebutés, ils prennent le parti de se défendre. Tandis que* TELEMAQUE *va chercher des armes pour son pere, pour lui & pour les deux pasteurs, l'infidele* MELANTHIUS *en fait autant pour les poursuivans; mais au second voyage il est surpris par* EUMÉE *&* PHILOËTIUS, *qui l'attachent à une colonne.* MINERVE *s'approche d'*ULYSSE *sous la figure de* MENTOR *& releve son courage.* ULYSSE *& ses trois compagnons font des exploits terribles. Ils épargnent le chantre* PHEMIUS *& le héraut* MEDON. *Tous les poursuivans étant tués,* ULYSSE *donne ses ordres pour la punition des femmes qui avoient déshonoré sa maison. On punit ensuite* MELANTHIUS, *après quoi* ULYSSE *purifie son palais avec le feu & le soufre.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XXII.

ULYSSE 1 ayant quitté ſes haillons, 2 ſaute ſur le ſeuil de la porte avec ſon arc & ſon carquois, 3 verſe à ſes pieds toutes ſes fleches, & adreſſant la parole aux pourſuivans, il leur dit : » Voilà un jeu innocent & un exer-

1 *Ulyſſe ayant quitté ſes haillons*] Il ne quitte que ſes haillons de deſſus qui lui tenoient lieu de manteau, qui ne lui auroit pas laiſſé les bras libres, car il ne ſe met pas tout nud.

2 *Saute ſur le ſeuil de la porte*] Il ſe tient ſur la porte afin de n'être pas enveloppé, & pour empêcher qu'aucun des pourſuivans ne pût ſortir & appeller du ſecours. Il paroît que Platon a été frappé de ce paſſage, car il l'a remarqué avec pluſieurs autres dans ſon dialogue intitulé *Ion*, où Socrate dit : *Allons donc, Ion, dites-moi encore, je vous prie, & ne me cachez rien de tout ce que je vous demanderai : quand vous recitez emphatiquement ces vers héroïques, & que vous raviſſez vos auditeurs, en leur repréſentant ou Ulyſſe qui ſaute ſur le ſeuil de la porte, qui ſe fait connoître aux pourſuivans, & qui verſe à ſes pieds ſes fleches ; ou Achille qui ſe lance ſur Hector ; ou que vous recitez quelques endroits les plus tou-*

» cice plutôt qu'un combat, que vous venez » de faire. Préſentement ceci va changer de fa- » ce, & je me propoſe un autre but, un but » tout nouveau. Nous verrons ſi je l'atteindrai » & ſi Apollon m'accordera cette gloire.

Il dit, & il tire en même-tems ſur Antinoüs. Ce prince tenoit une coupe pleine de vin & la portoit à ſa bouche; la penſée de la mort étoit alors bien éloignée de lui. 4 Eh! qui auroit pu croire que parmi tant de gens à table, un homme ſeul, quelque vaillant qu'il fût, eût pu concevoir le téméraire deſſein de lui ôter la vie? Ulyſſe le frappe à la gorge & la pointe mortelle lui perce le cou. Il eſt renverſé de ſon ſiege, la coupe lui tombe des mains, un

chaus d'Andromaque, d'Hecube ou de Priam, êtes-vous alors de ſang raſſis, ou êtes-vous tranſporté hors de vous-même? Et plein d'enthouſiaſme, vous imaginez-vous être préſent aux choſes que vous dites, à Ithaque, à Troye, ou par-tout ailleurs où ſe paſſent les choſes dont vous parlez? tom. 1. pag. 535.

3 *Verſe à ſes pieds toutes ſes fleches*] Car par-là il les avoit plus à la main, & il étoit plus aiſé de les prendre à terre que de les tirer du carquois à meſure qu'il en auroit à faire.

4 *Eh! qui auroit pu croire que parmi tant de gens à table, un homme ſeul, quelque vaillant qu'il fût, eût pu concevoir le téméraire deſſein*] Homere par ces paroles releve extrêmement l'audace d'Ulyſſe; & en même-tems il guérit, s'il m'eſt permis de parler ainſi, le peu de vraiſemblance de ce grand exploit; car il fait voir qu'il a bien vu qu'il paroîtroit incroyable, & qu'il n'y a que la force de la vérité qui l'oblige à le raconter tel qu'il eſt. Ainſi il en établit la vérité ſur ſon peu de vraiſemblance même. Si le critique moderne, dont j'ai ſi ſouvent parlé, avoit bien pris garde à toutes les précautions qu'Homere a priſes pour ſauver le peu de vraiſemblance qui eſt dans cet exploit d'Ulyſſe, il auroit admiré la ſageſſe du Poëte, bien-loin de le condamner comme il a fait. Mais pour bien admirer il faut ſentir.

ruiſſeau de ſang lui ſort par les narines, il renverſe la table avec ſes pieds & jette par terre les viandes, qui nagent pêle-mêle dans le ſang.

Les pourſuivans le voyant tomber, font un grand bruit, ſe levent avec précipitation & cherchent de tous côtés des armes ; 5 mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique, Ulyſſe avoit eu la précaution de les faire enlever. 6 Ne pouvant donc ſe venger de lui par la force, ils ont recours aux injures : » 7 Malheureux étranger, lui diſent-ils, tu es bien groſſier de bleſſer ainſi les gens ; tu ne ſeras plus reçu à aucun combat ; la mort pend ſur ta tête. Tu viens de tuer un prince qui étoit la fleur de toute la jeuneſſe d'Ithaque ; tu vas être la proie des vautours. » 8 Chacun parloit ainſi, car ils penſoient tous qu'il l'avoit tué par

5 *Mais ils ne trouvent ni bouclier ni pique*] On voit préſentement le bon effet que produit la prudence d'Ulyſſe, qui a eu la précaution de faire enlever toutes les armes de la ſalle du feſtin.

6 *Ne pouvant donc ſe venger de lui par la force, ils ont recours aux injures*] Mais ils avoient leurs épées, ne pouvoient-ils donc pas mettre l'épée à la main, & tous enſemble aller ſur Ulyſſe, qui n'auroit eu le tems que d'en tuer un ou deux, & les autres l'auroient accablé par le nombre ? Ils prennent enfin ce parti, mais ſans ſuccès, parce qu'ils n'ont ni cœur ni tête.

7 *Malheureux étranger, lui diſent-ils, tu es bien groſſier de bleſſer ainſi les gens*] Car ils croient, comme Homere va nous le dire, qu'il a tué Antinoüs par mégarde & qu'il viſoit ailleurs. Et cela eſt fondé ſur ce qu'il leur a dit : *Je me propoſe un autre but, un but tout nouveau* ; ils s'imaginent ſur cela qu'Ulyſſe, pour faire voir ſon adreſſe, viſe à quelque endroit de la ſalle.

8 *Chacun parloit ainſi, car ils penſoient tous*] Euſtathe nous apprend que cet endroit a paru ſuſpect aux anciens critiques, parce qu'ils trouvoient ridicule que tous les pourſuivans diſent la même choſe, comme ſi c'étoit un

mégarde & ſans le vouloir. Inſenſés! ils ne voyoient pas que leur derniere heure étoit venue.

ULYSSE les regardant avec des yeux terribles, »9 lâches, leur dit-il, vous ne vous attendiez »pas que je reviendrois des rivages de Troye, »& dans cette confiance vous conſumiez ici »tous mes biens, vous déshonoriez ma mai»ſon par vos infames débauches, & vous pour»ſuiviez ma femme, ſans vous remettre de»vant les yeux ni la crainte des Dieux, ni la »vengeance des hommes; vous voilà tombés »dans les filets de la mort.

IL DIT, & une pâle frayeur glace leurs eſprits. Chacun regarde par où il pourra ſe dérober à la mort qui le menace. Le ſeul Eurymaque eut l'aſſurance de répondre: »10 Si »vous êtes véritablement Ulyſſe Roi d'Ithaque,

chœur de tragédie, & que dans ces occaſions, c'eſt la coutume d'Homere de dire, *ainſi parla quelqu'un*. Mais cette critique eſt très-mal fondée. Comme les pourſuivans, trompés par le diſcours d'Ulyſſe, penſoient tous qu'il avoit tué Antinoüs par mégarde, Homere peut fort bien leur faire dire à tous enſemble ce qu'ils ont tous penſé. Cela convient même mieux au trouble & au déſordre qui regne ici.

9 *Lâches, leur dit-il, vous ne vous attendiez pas que je reviendrois des rivages de Troye*] Ces mots *des rivages de Troye*, font une grande impreſſion ſur l'eſprit des pourſuivans, car ils étoient informés des grands exploits qu'Ulyſſe avoit faits à cette guerre, & ils ſavoient que ce grand ſuccès étoit dû à ſa prudence, à ſon courage & à ſes conſeils.

10 *Si vous êtes véritablement Ulyſſe Roi d'Ithaque*] Le diſcours d'Eurymaque eſt très-adroit. Il ne déſavoue point le fait, mais il en rejette la faute ſur celui qui vient d'être tué, car les morts ont toujours tort; il repréſente à Ulyſſe qu'il doit épargner ſes ſujets, & il lui promet un dédommagement convenable.

» lui dit-il, vous vous plaignez avec raiſon des » pourſuivans, ils ont commis toutes ſortes de » déſordres dans votre palais & dans vos ter- » res; mais celui qui en étoit le principal au- » teur, & qui excitoit tous les autres, vient » d'être puni; 11 c'eſt Antinoüs ſeul qui nous » portoit à toutes ces violences & à ces injuſ- » tices, & en cela il ſacrifioit bien moins à » l'amour qu'à l'ambition; il vouloit regner à » Ithaque, & s'aſſurer du trône par la mort » du prince votre fils. Jupiter n'a pas permis » qu'il ait exécuté ſes pernicieux deſſeins; il a » reçu le ſalaire dû à ſes crimes: 12 épargnez » préſentement vos ſujets, nous vous ſerons tou- » jours fidéles, 13 nous vous dédommagerons » de tout le dégât que nous avons fait, nous » vous donnerons des troupeaux, de l'or & de » l'airain juſqu'à ce que vous ſoyiez ſatisfait; » juſques-là votre colere eſt juſte.

ULYSSE jettant ſur lui un regard terrible, lui dit: » Eurymaque, quand vous me donne- » riez tous les biens que vous poſſédez chacun » en particulier, & que vous en ajouteriez de » plus grands encore, je ne retiendrois pas mon » bras: je ne ſerai ſatisfait qu'après m'être raſ-

» ſaſié

11 *C'eſt Antinoüs ſeul qui nous portoit à toutes ces violences*] Mais pourquoi ſerviez-vous l'ambition d'Antinoüs, & pourquoi manquiez-vous de fidélité à votre prince légitime?

12 *Epargnez préſentement vos ſujets*] Cela eſt ſpécieux, car un prince qui détruit ſes ſujets, ſe détruit lui-même, il verſe ſon propre ſang. Mais des ſujets qui manquent à leur devoir, méritent encore plus d'être punis que des étrangers.

13 *Nous vous dédommagerons de tout le dégât que nous avons fait*] Cela répare le tort, le dommage; mais l'inſolence, l'injuſtice, le crime, la majeſté du prince violée, tout cela ne doit-il pas être réparé?

14 *Oppoſons*

» fasié de vengeance & avoir puni tous les pour-» suivans. Vous n'avez qu'à vous défendre, ou » à prendre la fuite, mais je ne crois pas qu'au-» cun de vous échappe à mon juste ressenti-» ment.

Ces mots portent la terreur dans l'ame de tous ces princes & lient leurs forces. Eurymaque leur dit: » Mes amis, n'attendons aucun » quartier de cet homme irrité, car puisqu'il » est maître de l'arc & du carquois, aucune » de ses fleches ne lui sera infidele, & il ne » cessera de tirer qu'il ne nous ait tous tués » les uns après les autres. Ranimons donc no-» tre courage, mettons l'épée à la main, 14 » opposons ces tables à ses fleches, & jettons-» nous tous ensemble sur lui 15 pour tâcher » de le chasser de son poste, & de nous faire » jour pour sortir 16 & pour appeller du se-» cours; c'est le seul moyen de mettre cet im-» posteur en état de se servir aujourd'hui pour » la derniere fois de son arc & de ses fleches. » En

14 *Opposons ces tables à ses fleches*] Il veut qu'on prenne ces tables & qu'on s'en serve comme de boucliers, & ce conseil n'étoit pas mauvais. Ce passage prouve que tous les poursuivans ne mangeoient pas à une seule & même table.

15 *Pour tâcher de le chasser de son poste, & de nous faire jour pour sortir*] Pourquoi ne dit-il pas, *pour l'accabler sous le nombre & pour le tuer*? Cela est bien naturel, mais il n'ose seulement concevoir cette pensée; la valeur d'Ulysse & son nom l'ont tellement intimidé, qu'il ne pense qu'à se faire jour pour sortir & pour appeller du secours.

16 *Et pour appeller du secours*] Car outre que les poursuivans avoient un grand parti parmi le peuple, il étoit bien naturel que tous ceux d'Ithaque prissent la défense de ces princes contre un étranger, avant qu'ils eussent le tems de le reconnoître & d'éclaircir que c'étoit Ulysse.

parlant ainſi il tire ſon épée & ſe lance ſur Ulyſſe avec de grands cris. Ulyſſe le prévient & lui perce le cœur d'une fleche. Eurymaque percé lache ſon epée, tombe ſur la table tout couvert de ſang, renverſe les plats, la coupe & le ſiege, & empoigne la pouſſiere en combattant contre la mort; une eternelle nuit ferme ſes paupieres.

AMPHINOME ſe jette ſur Ulyſſe l'épée à la main, voulant forcer le paſſage, 17 mais Telemaque le perce de ſa pique 18 par derriere entre

17 *Mais Telemaque le perce de ſa pique*] Le premier exploit de Telemaque c'eſt de ſauver la vie à ſon pere; & non content de cela, il lui donne encore un bon conſeil, de ſorte qu'il paroît déja digne fils d'Ulyſſe, en alliant comme lui la prudence à la valeur.

18 *Par derriere entre les deux épaules*] Il me ſemble qu'Euſtathe prend fort mal cette action, & qu'il en juge plutôt en archevêque qu'en ſoldat. Il dit que ce prince étant encore novice au métier de la guerre, & n'oſant pas enviſager le combat de front, frappe Amphinome par derriere; qu'après l'avoir frappé, il s'enfuit ſaiſi de peur & laiſſe ſa pique, en quoi il reſſemble à un homme qui abandonne ſon bouclier; & qu'enfin la peur aiguiſant encore ſon eſprit, lui fait imaginer cet expédient d'aller chercher des armes, car la néceſſité eſt toujours ingénieuſe. Voilà le ſens de la remarque d'Euſtathe. Mais elle me paroît très-injurieuſe à Telemaque. Ce n'eſt point à moi à juger de ces ſortes d'actions; il me ſemble cependant que celle-ci eſt en même-tems, une action de courage & de prudence. Dans un combat ſi inégal, Telemaque n'eſt pas obligé à s'aſtreindre au point d'honneur qui s'obſerve dans les combats ſinguliers. Dans ces occaſions on frappe comme on peut, cela eſt indifférent. Il laiſſe ſa pique dans le corps de ſon ennemi, parce qu'en la tirant il donneroit le tems à quelqu'un des princes de le bleſſer pendant qu'il étoit déſarmé & ſans défenſe. D'ailleurs il n'a plus beſoin de ſa pique, puiſqu'il va chercher d'autres armes; & bien-loin que cet expédient d'aller chercher ces armes lui ſoit ſuggéré par la peur, il eſt l'effet d'une très-grande prudence.

les deux épaules ; le fer de sa pique sort par devant : Amphinome tombe avec un grand bruit sur le visage. Telemaque se retire en même-tems, laissant sa pique dans le corps d'Amphinome, car il craignoit que s'il s'arrêtoit à le retirer, quelqu'un des Grecs ne profitât de ce moment pour se jetter sur lui & ne le perçât de son épée. Il s'approche de son pere, & lui dit : » Mon pere, je vais vous apporter tout-à-l'heure » un bouclier, deux javelots & un casque : je » m'armerai aussi, & j'armerai de même nos » deux pasteurs ; les armes sont nécessaires, sur- » tout dans un combat si inégal.

» ALLEZ, mon fils, répondit Ulysse, apportez-moi ces armes pendant que j'ai encore ici » assez de fleches pour me défendre ; mais ne » tardez pas, car on forceroit enfin ce poste, que » je défends seul.

TELEMAQUE sans perdre un moment monte à l'appartement où étoient les armes. Il prend quatre boucliers, huit javelots & quatre casques ornés de leurs aigrettes, va rejoindre Ulysse, s'arme auprès de lui, & fait armer les deux pasteurs. Ulysse avoit déja employé presque toutes ses fleches, & aucune n'étoit partie inutilement de sa main. Il s'étoit fait autour de lui un rempart de morts. Quand il n'eut plus de traits, il pendit son arc à une colonne qui étoit dans le vestibule même dont il occupoit l'entrée, prend son bouclier, arme sa tête d'un casque orné d'aigrettes au dessus desquelles flottoit un grand panache, & prend deux javelots.

IL 19 y avoit au bout de la salle une petite

19 *Il y avoit au bout de la salle une petite porte de dégagement*] Les anciens appelloient ὑπερθύρη une demi-porte qui n'avoit point de seuil & qui rasoit le plancher. Ulysse qui savoit tous les êtres de son palais, s'avise fort sage

porte de dégagement, d'où on descendoit dans la cour ; cette porte étoit si bien fermée, qu'on ne l'appercevoit presque pas ; Ulysse commande à Eumée de la bien garder, ce qui n'étoit pas difficile, car il n'y pouvoit passer qu'un homme à la fois. Agelaüs, qui vit qu'il n'y avoit pour eux aucune autre ressource que de forcer ce passage, s'écrie : » Mes amis, quelqu'un de vous » n'ira-t-il point par cette petite porte appel- » ler le peuple à notre secours ? c'est le seul » moyen de nous dérober à la fureur de cet en- » nemi si terrible.

MELANTHIUS prenant la parole, dit : » Age- » laüs, ce que vous proposez n'est pas pratiqua- » ble, car outre qu'il y a encore la porte de la » cour, le passage de cette fausse porte est si » étroit, qu'un homme seul suffit pour le défen- » dre. Mais attendez un moment, je vais vous » apporter des armes, car je ne doute pas qu'U- » lysse & son fils ne les aient serrées dans leur » appartement. » 20 Il part en même-tems, monte dans l'appartement d'Ulysse par un es-

ment de faire garder cette porte par Eumée, car c'étoit le seul endroit par où on pouvoit descendre dans la cour, & delà sortir dans la rue, le vestibule étant occupé.

20 *Il part en même tems, monte dans l'appartement d'Ulysse par un escalier dérobé*] Il y avoit donc dans cette salle outre la fausse porte, ὀρσοθύρη, dont il vient de parler, une autre porte, un autre escalier dérobé par où on montoit à l'appartement où étoient les armes ; & c'est aussi ce que signifie ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο, car voici comme Hesychius l'a expliqué : Ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο, τὰς τῆς οἰκίας διόδους, ἢ τῆς ὑπερῴου οἰκίας. ῥῶγας δ' εἶον ῥήγματα καὶ ἀνοίγματα. *Ce mot* ἀνὰ ῥῶγας μεγάροιο *signifie des passages de la maison par où on monte dans les appartemens hauts ; & on les appelle* ῥῶγας, *comme qui diroit des ruptures, des ouvertures.* Cela est fort bien jusqu'ici, mais il reste

calier dérobé. 21 Il prend douze boucliers, autant de javelots & autant de casques, & les porte aux poursuivans.

QUAND Ulysse vit ses ennemis ainsi armés, il sentit son courage abattu & ses forces diminuées, car l'affaire devenoit difficile. Se tournant donc vers Telemaque, il lui dit: » Mon fils, ou » nous sommes trahis par quelqu'une des femmes » du palais, ou c'est ici une suite de la perfidie » de Melanthius.

» MON pere, répondit Telemaque, 22 c'est un » effet de mon imprudence, & il ne faut accuser

encore une grande difficulté; comment Melanthius, qui peut monter par cet escalier dérobé à l'appartement des armes, ne peut-il pas delà sortir dans la cour & aller appeller du monde? Cela me paroît très-embarrassant, & je vois même que les anciens en ont été en peine, car Eustathe nous avertit que pour se tirer de cet endroit, ils avoient fait un plan où ils avoient marqué le vestibule qu'occupoit Ulysse, la fausse porte que gardoit Eumée, l'escalier dérobé par où Melanthius étoit monté à l'appartement des armes, où l'on pouvoit aller par deux différens endroits, la cour & tout le reste, & que l'on voyoit encore ce plan dans les anciens manuscrits. Je voudrois bien que cela se fût conservé jusqu'à notre tems: pour moi je m'imagine que par l'escalier dérobé on pouvoit monter à l'appartement des armes, & qu'il y avoit quelque porte de coridor, qui empêchoit qu'on ne pût descendre dans la cour par le grand escalier, & que Telemaque avoit fermé cette porte.

21 *Il prend douze boucliers, autant de javelots & autant de casques, & les porte aux poursuivans*] Je vois dans Eustathe qu'Aristarque avoit marqué cet endroit comme un endroit suspect, parce qu'il n'est pas possible qu'un homme seul porte douze boucliers & douze casques. Mais en vérité la faute seroit trop grossiere si Homere avoit voulu dire qu'il les porta tous à la fois. Il a voulu faire entendre apparemment qu'il fit deux ou trois voyages; il le fait entendre même dans la suite, comme on va le voir.

22 *C'est un effet de mon imprudence, & il ne faut accuser*

» que moi, qui en sortant ai oublié de fermer la » porte, & me suis contenté de la pousser; je de- » vois y prendre mieux garde; mais il faut préve- » nir les suites fâcheuses que cette faute pourroit » avoir. 23 S'adressant donc à Eumée, il lui » dit: Allez, Eumée, allez promptement fer- » mer la porte, & tâchez d'éclaircir si ce sont » les femmes du palais qui nous trahissent, en » assistant nos ennemis, ou si c'est Melanthius; » je soupçonne plutôt ce dernier.

PENDANT 24 qu'ils parloient de la sorte, Me- lanthius étoit remonté à l'appartement pour en » apporter des armes; Eumée, qui s'en apper- çut, se rapprocha d'Ulysse en même-tems, & lui dit: » Voilà l'homme que nous avions soup- » çonné avec justice; il va remonter, voulez- » vous que je le tue, ou que je vous l'amene, » afin que vous le punissiez vous-même de toutes » ses perfidies?

ULYSSE lui dit: » Eumée, 25 nous soutien- » drons Telemaque & moi l'effort de tous ces

que moi] Il y a bien du courage à avouer ainsi une faute si capitale. Il avoit oublié de fermer la porte de la chambre où étoient les armes, & il ne s'étoit pas souvenu qu'on y pouvoit monter par l'escalier dérobé.

23 *S'adressant donc à Eumée, il lui dit: Allez, Eumée*] Telemaque aime mieux envoyer Eumée que d'y aller lui- même, & il préfere de partager le péril avec son pere. S'il y étoit allé lui-même, on auroit pu l'accuser de n'être pas fâché de profiter de cette occasion d'éviter le combat.

24 *Pendant qu'ils parloient de la sorte, Melanthius étoit remonté à l'appartement*] Ce passage prouve clairement, à mon avis, que Melanthius n'avoit pas porté toutes les armes à une seule fois, & qu'il avoit fait plus d'un voyage; car Eumée le voyant revenir, dit à Ulysse: *Voilà l'homme, &c.* & il conjecture qu'il va remonter.

25 *Nous soutiendrons Telemaque & moi l'effort de tous ces ennemis . . . . . Allez, Philoëtius & vous*] Quand Eumée sera parti, qui empêchera les poursuivans de se saisir de

» ennemis, quelque méchans qu'ils ſoient. Al-
» lez, Philoëtius & vous, ſuivez le perfide, jet-
» tez-le à terre, liez-lui par derriere les pieds
» & les mains enſemble, & l'attachant par le
» milieu du corps avec une corde, élevez-le
» juſqu'au haut d'une colonne près du plancher;
» fermez bien la porte, & le laiſſez là tout en
» vie ſouffrir long-tems les peines qu'il a mé-
» ritées.

Les paſteurs exécutent ponctuellement cet ordre; ils montent après Melanthius & ſe cachent pour l'attendre. Ce perfide fouille dans tous les coins pour chercher des armes. Ils ſe tiennent tous deux en embuſcade aux deux côtés de la porte en dehors. Ce malheureux, après avoir cherché par-tout, ſort 26 portant d'une main un beau caſque & de l'autre un vieux bouclier tout couvert de rouille, & qui avoit ſervi autrefois au héros Laërte pendant qu'il étoit jeune; mais on l'avoit négligé depuis ce tems-là & ſes courroies étoient toutes uſées. Quand il voulut paſſer le ſeuil de la porte, Eumée & Philoëtius

la fauſſe porte qu'il gardoit? C'eſt une difficulté à la quelle Ulyſſe a déja pourvu, en diſant: *Nous ſoutiendrons Telemaque & moi l'effort de tous ces pourſuivans.* Car il fait entendre par-là que Telemaque prendra la place d'Eumée, & qu'il gardera ce paſſage étroit. Quand on examine à fond les paroles d'Homere, la lumiere ſe répand par-tout & les difficultés s'évanouiſſent, car on trouve qu'il a tout vu & tout prévu.

26 *Portant d'une main un beau caſque & de l'autre un vieux bouclier*] Melanthius, en fouillant par-tout, n'avoit plus trouvé qu'un caſque & un bouclier. Il n'y avoit donc dans ce cabinet des armes d'Ulyſſe que dix-ſept caſques, autant de boucliers & vingt javelots. Il ne faut pas douter qu'il n'y eût auſſi des cuiraſſes, mais Homere n'en parle pas, parce qu'en cette occaſion elles ne pouvoient être d'aucun uſage.

ſe jettent ſur lui, le prennent par les cheveux & le remenent dans la chambre où ils le jettent à terre, lui attachent par derriere les pieds & les mains enſemble, & le liant d'une bonne corde, ils le guindent au haut d'une colonne près du plancher; & en ſortant Eumée lui dit d'un ton moqueur: » Mon pauvre Melanthius, tu vas » paſſer la nuit bien commodément dans un bon » lit & tel que tu le mérites. Quand l'aurore » ſortira du ſein de l'océan, elle ne pourra ſe » dérober à ta vue, tu en appercevras les pre- » miers rayons, 27 & tu ne manqueras pas de » partir pour amener aux pourſuivans l'élite de » tes troupeaux à l'ordinaire.

EN PARLANT ainſi ils le laiſſent dans ces durs liens, ferment bien la porte, prenent le caſque & le bouclier & vont rejoindre Ulyſſe. 28 Voilà donc en un petit eſpace tous ces guerriers, qui ne reſpirent que le ſang & le carnage, quatre d'un côté & une nombreuſe troupe de l'autre. La fille de Jupiter, Minerve, s'approche des premiers ſous la figure de Mentor. Ulyſſe ravi de le voir, lui dit: » Mentor, venez » me défendre, ſecourez votre compagnon d'ar-

27 *Et tu ne manqueras pas de partir pour amener aux pourſuivans l'élite de tes troupeaux à l'ordinaire*] C'eſt une raillerie trés-amere pour lui reprocher la diligence qu'il faiſoit en partant de grand matin pour amener à ces princes ce qu'il avoit de meilleur dans ſes troupeaux.

28 *Voilà donc en un petit eſpace tous ces guerriers, qui ne reſpirent que le ſang & le carnage, quatre d'un côté, &c.*] Homere ne permet pas à ſon lecteur d'oublier un moment la qualité de ce combat & l'inégalité du nombre. C'eſt pourquoi il dit avec une ſimplicité hiſtorique, *quatre d'un côté, & une nombreuſe troupe de l'autre.* Mais pour faire voir que ce déſavantage du nombre eſt bien réparé, il ajoute avec un grand art: *la fille de Jupiter, Minerve, s'approche des premiers.*

» mes que vous avez toujours aimé, & n'oubliez » pas ce que j'ai fait pour vous en tant de ren- » contres, nous sommes de même âge tous deux.

Il parla ainsi, quoiqu'il se doutât bien que c'étoit la guerriere Minerve. Mais les poursuivans le ménaçoient de leur côté, & Agelaüs, fils de Damastor, lui cria : » Mentor, qu'Ulysse » ne vous séduise pas par ses paroles, & qu'il » ne vous oblige pas à combattre contre nous » pour le secourir ; car si vous l'assistez, je vous » promets qu'après que nous les aurons tués son » fils & lui, vous serez la victime de notre ress- » sentiment ; vous payerez de votre tête le se- » cours que vous lui aurez donné, & après votre » mort, nous confondrons tous vos biens avec » ceux d'Ulysse que nous partagerons ; nous chas- » serons de votre maison vos fils & vos filles, & » nous ne souffrirons pas que votre femme trouve » un asyle dans Ithaque, nous l'enverrons dans » quelque pays éloigné.

Ces paroles insolentes exciterent la colere de Minerve ; 29 elle tança Ulysse & lui marqua en ces termes son indignation : » Quoi donc, » Ulysse, n'avez-vous plus de courage ni de » force ? 30 N'êtes-vous plus cet Ulysse qui a » combattu tant d'années pour Helene contre les » Troyens, qui les a battus en tant de rencon-

29 *Elle tança Ulysse & lui marqua en ces termes son indignation*] On voit assez clairement qu'ici Minerve n'est que le courage & la prudence même. Ce héros piqué de l'insolente audace des poursuivans, se fait des reproches & se gronde de ce qu'il est si long à les punir. Ce discours est grand & noble.

30 *N'êtes-vous plus cet Ulysse qui a combattu tant d'années pour Helene contre les Troyens*] Cela est très-fort, un homme qui a combattu neuf ans entiers pour la femme d'un autre, ne combattra-t-il pas un moment pour la sienne ?

» tres, & qui en a fait un carnage affreux ?
» Avez-vous oublié que c'eſt par vos conſeils
» que la grande ville de Troye a été priſe ?
» n'eſt-ce que lorſqu'il s'agit de défendre votre
» palais, vos biens, votre femme, que vous n'a-
» vez plus la même valeur ? Approchez & voyez
» ce que je vais faire pour vous ; vous allez con-
» noître aujourd'hui, par la défaite de vos en-
» nemis, quel homme eſt Mentor quand il s'a-
» git de marquer à ſes bienfaiteurs ſa recon-
» noiſſance.

La Déeſſe ne donna pourtant pas encore la victoire à Ulyſſe ; elle ſe contenta d'exciter ſon courage & celui de ſon fils, après quoi elle diſparut 31 & s'envola au haut du plancher de la ſalle, ſemblable à une hirondelle.

Agelaüs, voyant Mentor parti, exhorte ſes compagnons, & il eſt ſecondé par Eurynome, Amphimedon, Demoptolème, Piſandre & Polybe, qui étoient les plus vaillans de ceux qui reſtoient & qui combattoient encore pour défendre leur vie ; tous les autres avoient été tués. Agelaüs hauſſant la voix, dit : » Mes amis, » cet homme, tout furieux qu'il eſt, ne ſera » pas long-tems en état de nous réſiſter ; voilà » Mentor parti après n'avoir fait que de vaines » menaces. Ils ne ſont que quatre qui défendent

31 *Et s'envola au haut du plancher de la ſalle, ſemblable à une hirondelle*] On doit être accoutumé dans Homere à ces fictions de Dieux qui paroiſſent ſous la figure d'oiſeaux, & voici, à mon avis, l'origine de ces fictions. Comme ces peuples ſuperſtitieux prenoient pour la marque de la préſence d'un Dieu quelque oiſeau qui leur paroiſſoit dans quelque moment critique, peu à peu ils s'étoient accoutumés à croire que le Dieu qui les ſecouroit, avoit pris la figure de cet oiſeau ; ou peut-être même que c'eſt la poéſie qui a habillé poétiquement cette premiere idée.

» l'entrée de la porte, c'eſt pourquoi 32 ne lan-
» cez pas tous enſemble vos javelots, vous ne
» feriez que vous nuire; que les ſix premiers
» qui ſont à votre tête, tirent ſeuls ſur Ulyſſe;
» car ſi Jupiter nous accorde la grace de le tuer,
» il ne faut pas nous mettre en peine des autres,
» nous en aurons bon marché.

ILS obéiſſent à cet ordre; les ſix plus braves 33 lancent les premiers leurs javelots ſur Ulyſſe, mais Pallas les détourne & les rend inutiles. L'un frappe le chambranle de la porte, l'autre perce la porte même, un troiſieme donne dans la muraille, qui eſt ébranlée du coup.

ULYSSE voyant que tous les coups des pourſuivans avoient été vains, dit à ſa petite troupe: » Tirons tous quatre enſemble ſur nos enne-
» mis, qui après tous les maux qu'ils nous ont
» faits, en veulent encore à notre vie; mais tâ-
» chons de mieux viſer. » En même-tems ils lancent tous leurs javelots, & aucun ne part inutilement de leurs mains. Demoptoleme eſt tué par Ulyſſe, Euryade par Telemaque, Elatus par Eumée, & Piſandre par Philoëtius.

32 *Ne lancez pas tous enſemble vos javelots, vous ne feriez que vous nuire*] Cet ordre eſt fort prudent, tant de gens qui tirent à la fois ne peuvent que ſe nuire, il faut que les premiers tirent les premiers & enſuite les autres.

33 *Lancent les premiers leurs javelots ſur Ulyſſe*] Autre ordre fort ſage: quand la victoire dépend de la défaite du chef, c'eſt à lui ſeul qu'il faut viſer. C'eſt ainſi que le Roi de Syrie combattant contre Achab Roi d'Iſraël, qui avoit appellé à ſon ſecours le Roi Joſaphat, dit à tous les capitaines de ſa cavalerie de ne combattre contre grand ni petit que contre le ſeul Roi d'Iſraël: *Rex autem Syriæ præceperat ducibus equitatûs ſui, dicens: Ne pugnetis contra minimum aut contra maximum, niſi contra ſolum Regem Iſraël.* 2. Paral. XIII. 30. Ce qu'ils firent, le Roi d'Iſraël fut tué, & la guerre finit ce jour-là même, *Et finita eſt pugna in die illo.*

QUAND les pourſuivans virent que ces quatre de leurs plus braves chefs étoient tués, ils ſe retirerent au fond de la ſalle ; 34 Ulyſſe & ſes compagnons quittent leur poſte & les vont attaquer avec les mêmes javelots qu'ils arrachent du corps de ceux qu'ils ont tués. Le combat recommence avec une nouvelle furie ; les pourſuivans lancent encore leurs javelots avec auſſi peu de ſuccès, car Minerve les détourne encore ; mais à une ſeconde décharge Amphimedon bleſſe Telemaque à la main fort légérement ; le fer ne fit qu'emporter la peau, & Cteſippe bleſſa Eumée ; ſon javelot volant par deſſus ſon bouclier, lui effleura le haut de l'épaule & alla tomber à terre derriere lui.

ULYSSE & ſes compagnons firent payer bien chérement à leurs ennemis ces légeres bleſſures. Ulyſſe tua Eurydamas, Telemaque fit mordre la pouſſiere à Amphimedon, Eumée ſe défit de Polybe, & Philoëtius choiſit pour ſa victime Cteſippe, & en le frappant au milieu de l'eſtomac, il l'inſulta en ces termes : » Fils de Po»lytherſe, qui n'aimes qu'à vomir des injures, 35 ne cede plus à ton emportement & »à ta folie, qui te rendent ſi inſolent & ſi hau»tain ; & apprends enfin à être plus modeſte »dans tes diſcours, en te ſoumettant aux Dieux,

34 *Ulyſſe & ſes compagnons quittent leur poſte*] Il n'auroit pas été honnête que le combat eût fini ſans qu'Ulyſſe & ſes compagnons fuſſent ſortis de leur poſte. Ils en ſortent donc, mais ils ne ſortent qu'à propos, lorſque les plus braves des pourſuivans ſont morts, & que le reſte n'eſt plus tant à craindre.

35 *Ne cede plus à ton emportement & à ta folie, qui te rendent ſi inſolent & ſi hautain ; & apprends enfin*] Cet avertiſſement donné à un homme qui va mourir, renferme une raillerie bien plus amere que s'il avoit le tems d'en profiter.

» qui ſont plus puiſſans que les hommes. 36 Voilà » le préſent que je te fais pour le pied de bœuf » dont tu régalas Ulyſſe qui mendioit dans ſa » maiſon. » Ainſi parla ce fidele paſteur. Ulyſſe ayant joint le fils de Damaſtor, le perça de ſa pique; Telemaque enfonça la ſienne dans le ventre de Leocrite; le fer déchire ſes entrailles & ſort par l'épine du dos : Leocrite tombe ſur ſa plaie & frappe rudement la terre du front.

ALORS 37 Minerve fait paroître au haut du plancher de la ſalle ſon égide qui porte la ter-

36 *Voilà le préſent que je te fais pour le pied de bœuf*] Nous avons vu à la fin du XX. liv. que ce Cteſippe jetta à la tête d'Ulyſſe un pied de beuf, il en reçoit préſentement le ſalaire ; Philoëtius lui donne un grand coup de pique au travers de l'eſtomac, & en le perçant il lui dit : *Voilà le préſent que je te fais pour le pied de bœuf.* Et Euſtathe nous apprend que ce mot τοῦτό τοι ἀντὶ ποδὸς ξαπίου, *Voilà le préſent pour le pied de bœuf*, a été depuis en Grece un proverbe qu'on appliquoit à ceux qui recevoient le ſalaire du mal qu'ils avoient fait. Homere a fourni ſa langue de beaucoup de proverbes, comme *la grace du Cyclope*, *les lettres de Bellerophon*, & une infinité d'autres, & cela n'arrive qu'aux grands Poëtes.

37 *Alors Minerve fait paroître au haut du plancher de la ſalle ſon égide*] Après que tous les plus braves des pourſuivans ſont morts, Homere ne s'amuſe plus à décrire le combat contre les autres, il ſe contente de peindre la terreur dont ils ſont ſaiſis, & pour cela il a recours à cette idée ſi poétique de Minerve, qui du haut du plancher fait paroître ſon égide, cette terrible égide dont il a fait une ſi magnifique deſcription dans V. liv. de l'Iliade, tom. I. p. 254. *Autour de laquelle on voit la terreur, la déroute, la diſcorde, la fureur, les attaques, les pourſuites, le carnage & la mort ; & qui a au milieu la tête de la Gorgone, cette tête énorme & formidable dont on ne ſauroit ſoutenir la vue, prodige étonnant du pere des Immortels.* Dès que cet épouvantable bouclier paroît aux yeux des pourſuivans, ce n'eſt plus un combat, c'eſt une horrible boucherie. Et voilà ce qu'Homere a voulu marquer.

reur & la mort. Cette vue rend éperdus les pourſuivans & jette le déſeſpoir dans leur ame. Ils courent dans la ſalle ſans ſavoir ce qu'ils font, 38 comme un troupeau de taureaux que les taons ont piqués dans quelque prairie pendant un des plus chauds jours de l'été Ulyſſe & ſes compagnons fondent ſur eux 39 comme des éperviers fondent du haut des montagnes ſur des

38 *Comme un troupeau de taureaux que les taons ont piqués dans quelque prairie*] Pour exprimer la terreur des pourſuivans, Homere ſe ſert de deux comparaiſons ; par celle des taureaux piqués par les taons, il marque ſeulement leur agitation & leur fuite ; & par celle des oiſeaux, il marque leur foibleſſe & leur timidité. D'un autre côté par celle des taons, il marque la fureur & l'acharnement d'Ulyſſe & de ſes compagnons ; & par celle des éperviers, leur courage & leur ſupériorité. C'eſt pour faire ſentir la juſteſſe des idées. Le Poëte par cette belle poéſie égaie & délaſſe bien ſon lecteur attriſté & fatigué du récit hiſtorique de ce grand combat.

39 *Comme des éperviers fondent du haut des montagnes ſur des volées d'oiſeaux*] Ce paſſage me paroît très-conſidérable, & j'y trouve une choſe que je m'étonne que perſonne n'ait remarquée avant moi ; car j'y trouve qu'Homere connoiſſoit la chaſſe que nous appellons *du vol*, c'eſt-à-dire, la chaſſe avec des oiſeaux de proie, mais autrement faite qu'on ne la fait aujourd'hui, & voici comme ce paſſage nous indique qu'elle ſe faiſoit. On tendoit dans la plaine des filets qu'Homere appelle νέφεα, *des nuées*. Les chaſſeurs étoient diſpoſés ſur les hauteurs voiſines avec des faucons. Quand les oiſeaux, chaſſés de ces hauteurs, deſcendoient dans la plaine, ils trouvoient ces filets, & pour les éviter, ils s'envoloient par troupes. Alors on lâchoit ces faucons, qui tombant ſur ces bandes, en faiſoient un grand carnage, car elles ne pouvoient ni ſe défendre à cauſe de leur foibleſſe, ni ſe retirer de peur des filets qu'on leur avoit tendus, c'eſt pourquoi Homere ajoute que *les aſſiſtans prenoient un merveilleux plaiſir à cette chaſſe*. Ces derniers mots ne permettent pas de douter que ce Poëte ne décrive ici la chaſſe du vol. Il ne reſte qu'à faire

volées d'oiſeaux, qui fuyant les rets qu'on leur a tendus dans la plaine, s'envolent par troupes; ces éperviers en font un carnage horrible, car ces bandes timides ne peuvent ni ſe défen-

voir que νέφεα, *nuées*, ſignifie des filets, & c'eſt ce qu'Euſtathe a reconnu: *Le mot*, νέφεα, dit-il, *ſignifie ici le lieu des nuées, ou plutôt ſelon les anciens, il ſignifie une ſorte de filets, que le Poëte comique* (Ariſtophane) *appelle* νεφελάς, des nuées, *dans ce paſſage*, μὰ νεφελὰς μὰ δίκτυα, j'en jure par mes nuées, *c'eſt-à-dire, par mes rets, par mes filets.* Et c'eſt ce qu'Heſychius n'a pas oublié de marquer: Νέφεα, dit-il, νέφη, νέφεα σκίσεις, ἢ λίνα θηρατικά. *Le mot* νέφεα *ſignifie les nuées du ciel, comme dans ce mot du Poëte*, νέφεα σκίσεις. *Et il ſignifie auſſi des filets de chaſſe.* Euſtathe ajoute à ſa remarque que l'uſage de ces filets de chaſſe appellés νέφεα, *nuées*, étoit encore connu de ſon tems en pluſieurs pays, où l'on appelloit *nepheloſtaſie*, *le lieu des nuées*, l'endroit où l'on faiſoit cette chaſſe avec ces filets, l'στίον, dit-il, ὡς ἔγνωσαι μέχρι καὶ τῦν ἡ τῶν θηρατικῶν νεφελῶν χρῆσις πολλοῖς, παρ' οἷς καὶ νεφελοστάσια ὁ τόπος τῆς τοιαύτης διὰ δικτύων θήρας λέγεται. Au reſte, le même Euſtathe a fait autrement la conſtruction de ce vers, νέφεα πλώσσουσαι ἴενται. Il veut que les oiſeaux craignant les faucons, ſe jettent dans les filets, νέφεα ἴενται. Mais c'eſt faire trop de violence au texte, qui joint νέφεα avec πλώσσουσαι, *craignant les filets.* Pour revenir à cette chaſſe du vol, il eſt certain qu'il y a une infinité de choſes ſur la chaſſe des anciens qui nous ſont inconnues. Il ſeroit à ſouhaiter que quelque ſavant homme entreprît un ouvrage ſur cette matiere qui eſt très-agréable. Il trouveroit un grand nombre de choſes curieuſes dont il pourroit l'enrichir. Par exemple, M. Dacier m'a fourni une particularité bien remarquable, c'eſt que les anciens chaſſoient le cerf avec des oiſeaux & des filets, de la même maniere qu'Homere décrit ici la chaſſe dont il parle. Cela paroît manifeſtement par un paſſage d'Arrian, liv. 2. chap. 1. où en parlant de la folie des hommes, qui placent mal leurs

dre ni ſe retirer, 40 & les aſſiſtans prennent un merveilleux plaiſir à cette chaſſe. Tels Ulyſſe & ſes compagnons pourſuivent les princes dans la ſalle, frappant à droite & à gauche. On n'entend que cris, que gémiſſemens, tout eſt plein de confuſion & de déſordre, & le plancher de la ſalle eſt inondé de ſang.

LEÏODES ſe jettant aux pieds d'Ulyſſe, lui dit: » Généreux Ulyſſe, j'embraſſe vos genoux; laiſ- » ſez-vous fléchir; ayez pitié de ma jeuneſſe; les » femmes de votre palais me rendront témoigna- » ge que je ne leur ai jamais rien dit, ni rien fait » qui pût les offenſer. 41 Je m'oppoſois même

craintes, il dit: Λοιπὸν ἡμεῖς τὸ τῶν ἐλάφων πάσχομεν, ὅτε φοβοῦνται φεύγουται αἱ ἔλαφοι τὰ πλοιὰ, ποῦ τρέπονται; ἢ πρὸς τινὰ (τόπον) ἀναχωροῦσιν ὡς ἀσφαλῆ; πρὸς τὰ δίκτυα, & οὕτως ἀπόλλυνται, ἐναλλάξασαι τὰ φοβερὰ & τὰ θαρραλέα, &c. *Au lieu que nous ſommes comme les cerfs, car les cerfs lorſqu'ils craignent les oiſeaux qui ſont prêts à fondre ſur eux, & qu'ils veulent les éviter, où fuient-ils? où vont-ils chercher un aſyle pour ſe mettre à couvert? dans les filets; & ils périſſent ainſi en prenant malheureuſement le change, & en plaçant mal leur crainte & leur confiance, car ils prennent pour ſûr ce qui eſt véritablement dangereux, & pour dangereux ce qui eſt ſûr.*

40 *Et les aſſiſtans prennent un merveilleux plaiſir à cette chaſſe*] Le grec dit mot à mot, *Et les hommes ſe divertiſſent fort à cette chaſſe*; c'eſt-à-dire, que cette chaſſe eſt très-agréable & très-divertiſſante; ce qui prouve parfaitement mon explication, car en effet cette chaſſe devoit être très plaiſante. Le texte pourroit ſignifier auſſi, *Et les chaſſeurs font une chaſſe très-abondante.* J'aime mieux le premier ſens.

41 *Je m'oppoſois même toujours aux inſolences des autres pourſuivans*] C'eſt le témoignage qu'Homere lui a déja rendu dans le livre précédent, *C'étoit le ſeul*, dit-il, *qui s'oppoſât à toutes les violences des pourſuivans.* Cependant il eſt enveloppé dans la punition des autres, parce que, quoique moins méchant, il ne laiſſoit pas d'être coupable.

» toujours aux insolences des autres poursuivans, » & je tâchois de les retenir ; mais ils refusoient » d'écouter mes remontrances, c'est pourquoi » ils ont reçu le salaire qu'ils ont mérité. Mais » pour moi qui suis innocent & qui n'ai fait au- » près d'eux que la fonction de devin, périrai- » je aussi comme les coupables ? Est-ce-là la ré- » compense des bonnes actions ?

ULYSSE le regardant avec des yeux pleins de colere, lui dit : » 42 Puisque tu faisois auprès » d'eux la fonction de devin, combien de fois as- » tu souhaité dans mon palais qu'il n'y eût ja- » mais de retour pour moi ? combien de fois » même as-tu prédit qu'on ne devoit plus m'at- » tendre, te flattant que tu épouserois ma fem- » me, & que tu en aurois des enfans ? c'est pour- » quoi tu n'éviteras pas la mort, qui sera le » prix de tes fausses prédictions & de tes folles es- » pérances. » Ayant ainsi parlé, il leve de terre l'épée qu'Agelaüs avoit laissé tomber en mourant, & lui abat la tête qui tombe sur la poussiere, en prononçant quelques mots mal articulés.

LE chantre Phemius, qui étoit forcé de chanter devant les poursuivans, cherchoit à éviter la mort dont il étoit menacé. Il se tenoit près de la fausse porte de la salle, sa lyre entre ses mains;

42 *Puisque tu faisois auprès d'eux la fonction de devin*] Puisqu'il étoit devin il devoit être plus avisé ; & prévoyant le retour d'Ulysse & les malheurs que ce retour devoit faire tomber sur la tête des poursuivans, il devoit les avertir, ou du moins se séparer d'eux & renoncer à sa poursuite ; mais c'étoit un de ces faux devins, de ces faux prophetes que les princes de ces tems-là aimoient à tenir près d'eux, afin qu'ils leur disent toujours des choses agréables. Nous en voyons de grands exemples dans nos livres saints.

il délibéroit en lui-même, 43 s'il sortiroit de la salle par cette petite porte pour aller se refugier à l'autel de Jupiter domestique qui étoit dans la cour, & sur lequel Laërte & Ulysse avoient fait brûler les cuisses de tant de taureaux ; ou plutôt s'il iroit se jeter aux genoux d'Ulysse. Ce dernier parti lui parut le meilleur. Il met sa lyre à terre entre une grande urne & le siege où il étoit assis, & se jettant aux pieds d'Ulysse, il embrasse ses genoux, en lui adressant ces paroles : » Fils de » Laërte, vous me voyez à vos pieds, ayez pi- » tié de moi, donnez-moi la vie. Vous auriez » une douleur amere & un cuisant repentir, 44 » si vous aviez tué un chantre qui fait les délices » des hommes & des Dieux. 45 Je n'ai eu dans

43 *S'il sortiroit de la salle par cette petite porte*] Car cette fausse porte n'étoit plus gardée, parce qu'il n'y avoit plus d'ennemis.

44 *Si vous aviez tué un chantre qui fait les délices des hommes & des Dieux*] Il y a dans le grec : *Qui chante pour les hommes & pour les Dieux.* C'est-à-dire, un chantre qui est également instruit des choses divines & humaines. *Remarquez*, dit fort bien Eustathe, *que dans ce que Phemius dit ici de lui-même, Homere fait bien entendre qu'il savoit ce que sont les grands Poëtes comme lui. Ce sont des philosophes, c'est-à-dire, des hommes instruits des choses divines & humaines ; ce qui est énigmatiquement caché sous ces paroles, Qui chante pour les hommes & pour les Dieux.* Un homme qui n'a pas ce fonds, ne sera jamais grand Poëte. Cela ne suffit pas encore, écoutons ce qu'ajoute Phemius.

45 *Je n'ai eu dans mon art d'autre maître que mon génie*] Phemius dit cela tout en un mot, αὐτοδίδακτος, *enseigné par moi-même, n'ayant eu d'autre maître que moi-même.* Mais pourquoi Phemius dit-il cela ? est-ce une chose qui doive fort toucher Ulysse ? Oui sans doute, car les hommes qui sont devenus excellens par la seule force de leur génie, sont plus respectables que ceux qui ont des qualités qui ne sont que le fruit de l'étude qu'ils ont faite auprès des maîtres. Aristote a fort bien dit,

» mon art d'autre maître que mon génie ; 46 c'eſt » Dieu même qui par ſes inſpirations m'a enſeigné

αὐτοφυὲς τῇ ἐπιστήμῃ, χαλεπώτερον γάρ. Le naturel eſt au-deſſus de l'acquis, car il eſt plus rare & plus difficile. C'eſt pourquoi le Poëte dit : Je n'ai eu d'autre maître que moi-même. Et c'eſt ce qui fait le plus grand éloge des Poëtes. Il ne ſuffit pas qu'un Poëte ſoit un grand Philoſophe, qu'il ſoit inſtruit des choſes divines & humaines ; il faut encore qu'il n'ait eu d'autre maître que ſon génie, qu'il ſoit αὐτοδίδακτος, que ce ſoit ſon ſeul génie qui l'ait inſtruit, qu'il ſoit θυμόσοφος, comme dit fort bien Euſtathe, car la poéſie ne s'enſeigne point. Mais afin qu'on ne ſe trompe point ſur le mot *αὐτοδίδακτος, qui n'a d'autre maître que ſon génie*, il ajoute ce qui ſuit.

46 *C'eſt Dieu même qui par ſes inſpirations m'a enſeigné toutes ſortes de chants*] Comme ce mot *αὐτοδίδακτος, je n'ai eu d'autre maître que mon génie*, pourroit être mal expliqué, & faire croire que l'homme pouvoit devenir poëte par ſes propres forces & par ſon étude, Homere ajoute : *C'eſt Dieu même qui par ſes inſpirations m'a enſeigné toutes ſortes de chants*, pour faire entendre que ce génie naturel qui fait les poëtes, eſt un génie divin, c'eſt-à-dire, que Dieu lui-même a formé & nourri, *cui mens divinior.* (Horat.) Sans cet eſprit divin toute la doctrine eſt inutile, & il n'y aura jamais de poëte. Euſtathe a remarqué que Pindare, qu'il appelle καλὸς ἀοιδὸς Πίνδαρος, a profité de cet endroit d'Homere, qu'il a connu la différence qu'il y a entre le ſavant & le poëte, & que ce n'eſt que le génie qui fait le poëte excellent, & qu'il s'eſt attribué ces caracteres qu'Homere donne aux grands poëtes. C'eſt lorſqu'il dit dans ſon ode 2. des Olymp.

..... Σοφὸς ὁ πολ-
λὰ εἰδὼς φυᾷ.
Μαθόντες δ' λάβροι
Παῤ γλωσσίᾳ, κόρακες ὡς,
Ἀκραντα γαρύετον.

L'excellent Poëte eſt celui qui ſait beaucoup de choſes naturellement. (par ſon ſeul génie) *Ceux qui ont appris des*

» toutes sortes de chants. 47 Je suis prêt de chan-
» ter devant vous comme devant un Dieu : 48
» c'est pourquoi épargnez-moi, sauvez-moi la

autres ne sont que des jaseurs qui, comme des corbeaux, croassent sans fin & sans cesse. Platon est d'accord avec Homere, car il reconnoît que les poëtes sont des hommes inspirés. Et Aristote, conforme en cela avec Platon, assure que pour réussir dans la poésie, il faut un génie excellent, ou être furieux. *Poétique, chap.* 18. L'excellent génie est ce génie instruit & éclairé naturellement; & au défaut de ce génie la fureur saisissant l'ame, produit les mêmes effets que l'excellente nature. Le monde seroit délivré de beaucoup de méchans poëtes, si ceux qui croient l'être, vouloient bien s'examiner sur ces grands caracteres donnés par le plus excellent des poëtes, & reconnus & avoués ensuite par les plus grands philosophes.

47 *Je suis prêt de chanter devant vous comme devant un Dieu*] Voici une flatterie bien touchante & qui ne devoit pas déplaire à Ulysse, puisque, comme Eustathe le remarque, c'est la même dont il s'étoit servi dans l'antre de Polyphème, liv. IX. lorsqu'offrant à ce monstre de son vin il lui dit qu'il a apporté le peu qui lui en restoit *pour lui faire des libations comme à un Dieu.* σοὶ δ' ἀν λοιβὴν φέρον. Mais Ulysse parloit à un monstre féroce, au lieu que Phemius parloit à un homme qui ressembloit véritablement à un Dieu. Voilà pourquoi cette louange a un succès bien différent, & fait que sa priere est exaucée; car les Dieux se laissent appaiser & fléchir, comme il dit dans le premier livre de l'Iliade, μειλῆ Θεὸν ἱλάσκονται. Et ce que Phemius dit ici à Ulysse, c'est ce qu'Homere a accompli, *il a chanté devant Ulysse comme devant un Dieu.* Car il a chanté sa prudence, sa patience invincible & sa valeur qui tenoient plus du Dieu que de l'homme.

48 *C'est pourquoi épargnez-moi, sauvez-moi la vie pour votre propre intérêt*] C'est une fin admirable qui vient parfaitement après les grands éloges qu'il a donnés à son art. Puisque le poëte est un homme si merveilleux, qu'il fait les délices des Dieux & des hommes, qu'il n'a d'autre maître que son génie, & qu'il est l'organe de Dieu même qui l'inspire, & qu'il est en état de chanter

» vie pour votre propre intérêt. Le prince votre » fils pourra vous dire 49 que je ne ſuis venu » dans votre palais, ni volontairement, ni par » aucun intérêt pour chanter devant ces princes » après leur repas, mais qu'ils m'y ont forcé & » entraîné malgré moi. Pouvois-je réſiſter à des » princes ſi fiers, qui avoient en main l'auto- » rité & la force ?

TELEMAQUE l'entendant ſe hâta de parler à Ulyſſe : » Retenez votre bras, mon pere, lui » dit-il, & ne le ſouillez pas du ſang d'un inno- » cent ; ſauvons auſſi la vie au héraut Medon, » qui a toujours eu ſoin de moi pendant mon » enfance ; mais je crains bien qu'il n'ait déja été » tué par Eumée ou par Philoëtius, ou que » vous-même vous ne l'ayiez enveloppé dans » votre vengeance avec les coupables qui ont » été les victimes de votre fureur.

MEDON entendit ces paroles avec un très-grand plaiſir. Il étoit tapi ſous un ſiege, & pour ſe dérober à la mort, 50 il s'étoit couvert d'une peau

devant un prince comme devant un Dieu, ce prince doit l'épargner, le ménager, le protéger pour ſa propre gloire. Car que deviendra cette gloire s'il le laiſſe périr ? Je ſuis charmée de cet endroit, qui en relevant les avantages de la poéſie, nous préſente une poéſie ſi charmante & ſi admirable, & qui prouve tout ce qu'il en dit.

49 *Que je ne ſuis venu dans votre palais, ni volontairement, ni par aucun intérêt*] Un grand poëte ne va pas de ſon gré profaner ſon art à divertir des princes débauchés & injuſtes. Il n'y va pas non plus pour en obtenir des récompenſes, en rendant ſa Muſe la mercenaire des gens incapables de profiter de ſes préceptes & indignes d'entendre ſes chants divins. C'eſt une leçon pour les poëtes.

50 *Il s'étoit couvert d'une peau de bœuf nouvellement dépouillé*] Euſtathe remarque qu'il avoit pris une peau toute fraîche pour ſe mieux couvrir, car une peau fraîche étant ſouple, le couvroit par-tout comme un habit, ce

de bœuf nouvellement dépouillé. Il ſort en même-tems de ſon aſyle, tire la peau qui le cachoit & va ſe jeter aux pieds de Telemaque, & lui adreſſe cette priere : » Mon cher Telema-» que, je ſuis ce Medon dont vous avez reconnu » la fidélité & le zele, prenez-moi ſous votre » protection, & employez-vous pour moi au-» près du Roi votre pere, 51 afin que dans ſa » colere, il ne me puniſſe pas des déſordres » que les plus inſolens de tous les hommes ont » commis dans ſon palais, & du peu de reſ-» pect que ces inſenſés ont eu pour vous & » pour la Reine.

ULYSSE lui répondit en ſouriant : » Ne crai-» gnez rien, Medon ; mon fils vous a garanti de » ma fureur & vous a ſauvé la vie, 52 afin que » vous reconnoiſſiez, & que vous appreniez aux » autres combien les bonnes actions ſont plus uti-» les que les mauvaiſes. Sortez de cette ſalle Phe-

qu'une peau ſéche n'auroit pu faire. Mais Homere peut fort bien avoir marqué cette particularité, parce que dans cette ſalle il ne pouvoit y avoir que des peaux de bœufs tués & dépouillés de ce jour-là.

51 *Afin que dans ſa colere, il ne me puniſſe pas des déſordres que les plus inſolens de tous les hommes ont commis*] Ce tour eſt fort adroit, & en même-tems fort naturel ; les innocens ne doivent pas être punis avec les coupables.

52 *Afin que vous reconnoiſſiez, & que vous appreniez aux autres combien les bonnes actions ſont plus utiles que les mauvaiſes*] Car rien n'eſt plus propre à faire ſentir cette vérité, qu'un innocent ſauvé ſeul d'un ſi grand carnage. C'eſt dans ce même eſprit que Noé eſt appellé par ſaint Pierre *le héraut de la juſtice*, *juſtitiæ præco*. En effet, qui eſt-ce qui annonce mieux la juſtice de Dieu & la différence qu'il met entre l'innocent & le coupable, qu'un juſte ſeul ſauvé avec ſa famille parmi tous les hommes du monde entier ſubmergés ſous les eaux du déluge ?

» mius & vous ; tirez-vous du milieu de ce car-» nage, & allez vous aſſeoir dehors, pendant » que je vais achever ce qui me reſte encore à » faire. » Ils ſortent tous deux ſans differer & vont dans la cour s'aſſeoir près de l'autel de Jupiter, 53 regardant de tous côtés, & ne pouvant encore ſe raſſurer contre les frayeurs de la mort, dont l'image leur étoit toujours préſente.

ULYSSE chercha dans toute la ſalle pour voir ſi quelqu'un des pourſuivans ne s'étoit point caché pour ſe derober à ſa vengeance. Il les vit tous étendus ſur la pouſſiere, couverts de ſang, 54 & haletant encore, comme des poiſſons que des

53 *Regardant de tous côtés, & ne pouvant encore ſe raſſurer contre les frayeurs de la mort*] La parole qu'Ulyſſe vient de leur donner n'eſt pas capable de les raſſurer ; l'image du carnage affreux qu'ils viennent de voir ne ſauroit s'effacer ſi promptement de leur eſprit. Cela eſt bien dans la nature.

54 *Et haletant encore, comme des poiſſons que des pêcheurs ont tirés de leurs filets & jettés ſur le rivage*] Les anciens ont remarqué, comme Euſtathe nous l'apprend, que c'eſt ici le ſeul endroit d'Homere où il ſoit clairement parlé de la pêche avec des filets, car le paſſage du V. liv. de l'Iliade, tom. 1. p. 236. où Sarpedon dit à Hector, *Qu'il doit aller par tous les rangs exhorter les troupes à faire ferme, de peur que tout-à-coup ils ne ſe trouvent pris comme dans un filet*, ὡς ἁφῖσι λίνῳ ἁλόντε ; ce paſſage, dis-je, peut être expliqué des filets tendus aux oiſeaux ou aux bêtes, au lieu que celui-ci expoſe nettement la pêche aux filets, & par-là on voit qu'elle étoit très-ancienne en Grece. Elle ne l'étoit pas moins en Egypte, car peu de tems après Homere nous voyons le prophete Iſaïe en faire mention comme d'une choſe très commune, en parlant d'Egypte. *Et mœrebunt piſcatores, & lugebunt omnes mittentes in flumen hamum, & expendentes rete ſuper faciem aquarum emarceſcent.* Les pêcheurs ſeront affligés, ceux qui jettent l'hameçon dans le fleuve pleureront, & ceux qui étendent leurs filets ſur la ſur-

pêcheurs ont tirés de leurs filets & jettés sur le rivage, & qui entaſſés sur le sable aride, desirent les ondes qu'ils viennent de quitter, & sont réduits à la derniere extrêmité 55 par la chaleur & la séchereſſe de l'air qui leur ôte la vie. Les pourſuivans, entaſſés de même les uns sur les autres, rendent les derniers soupirs.

ALORS le prudent Ulyſſe dit à Telemaque: »Mon fils, allez appeller Euryclée, afin que »je lui donne mes ordres.» Telemaque ouvre la porte, & hauſſant la voix, il appelle Euryclée, & lui dit: » Euryclée, vous qui avez »l'inſpection sur toutes les femmes du palais, »deſcendez, mon pere veut vous parler, & »vous donner ſes ordres.» Euryclée obéit; elle ouvre les portes de l'appartement qu'elle avoit toujours tenu fermées, deſcend & vient ſe rendre auprès d'Ulyſſe, conduite par Telemaque. Elle trouve ce prince environné de morts & tout couvert de ſang & de pouſſiere; 56 comme un lion qui vient de dévorer un taureau dans un pâturage,

face des eaux ſeront confondus . . . Au reſte cette comparaiſon mérite d'être louée pour ſa grande juſteſſe; car les pourſuivans ſont pris dans les filets de leurs ennemis, comme les poiſſons dans les filets des pêcheurs; & ils ſont jettés morts ou mourans ſur le plancher, comme les poiſſons ſur le rivage.

55 *Par la chaleur & la ſéchereſſe de l'air*] Le grec dit, *par le ſoleil.* Homere ſavoit, comme dit fort bien Euſtathe, que ce n'eſt pas l'air ſeulement qui fait mourir les poiſſons hors de l'eau, mais la chaleur & la ſéchereſſe qui ſont oppoſées à l'humidité.

56 *Comme un lion qui vient de dévorer un taureau dans un pâturage*] Euſtathe fait ici une remarque très-judicieuſe, & à laquelle les poëtes doivent faire quelque attention; il dit que les comparaiſons ſont auſſi rares dans le poëme de l'Odyſſée, qu'elles ſont fréquentes & abondantes dans l'Iliade. Et cette différence vient de la différence du ſujet. Le ſujet de l'Iliade eſt grand & fournit

pâturage, dont la gueule & la criniere ſont dégouttantes de ſang, & dont on ne peut ſoutenir la vue, tel parut Ulyſſe ; ſes yeux étoient encore comme des éclairs, & le ſang, dont il étoit couvert, le rendoit un objet terrible.

QUAND Euryclée vit tout ce carnage, 57 elle ſe mit à jeter de grands cris de joie ſur ce grand exploit ; mais Ulyſſe la retint, & lui dit : » Eu» ryclée, renfermez votre joie dans votre cœur, » & ne la faites pas éclater davantage ; 58 il y a » de l'impiété à ſe réjouir du malheur des hom» mes & à les inſulter après leur mort. Ces prin» ces ont hâté ſur eux la vengeance divine par » leurs mauvaiſes actions, car ils commettoient

nit des actions héroïques, qui demandent d'être rendues ſenſibles par la grandeur des idées & par l'évidence des images & des comparaiſons ; au lieu que le ſujet de l'Odyſſée eſt un ſujet moral qui ne demande qu'à être expliqué ſimplement. Et une marque ſûre que c'eſt la grandeur des choſes ou leur ſingularité qui attire les comparaiſons, c'eſt que le XXII. liv. qui eſt d'un ton plus élevé que les autres & plus approchant du ton de l'Iliade, a preſque lui ſeul plus de comparaiſons que tous les autres enſemble. Nous en avons déja vu trois, celle des bœufs piqués par des taons ; celle de la chaſſe du vol ; celle des éperviers qui fondent ſur des volées d'oiſeaux ; celle des poiſſons pris dans des filets & jettés ſur le rivage. En voici une quatrieme du lion qui vient de dévorer un taureau. Et bientôt nous en allons voir une cinquieme, qui eſt des grives ou des colombes priſes aux lacets. Rien ne marque plus la ſageſſe d'Homere que ſa conduite dans l'eſſor qu'il donne ou qu'il refuſe à ſon imagination, ſelon les matieres qu'il traite.

57 *Elle ſe mit à jeter de grands cris de joie*] C'eſt ce que ſignifie ici ἐλολύξαι. J'en ai fait une remarque ailleurs.

58 *Il y a de l'impiété à ſe réjouir du malheur des hommes*] Voilà un grand ſentiment. Après le plus étonnant de tous les exploits, Ulyſſe eſt ſi éloigné de ſe glorifier & de s'applaudir de ce grand ſuccès, qu'il ne veut pas

» toutes ſortes de violences & d'injuſtices, & » n'avoient aucun reſpect pour les étrangers que » la fortune amenoit près d'eux ; voilà pourquoi » ils ont attiré ſur eux un ſort ſi funeſte. Mais » comptez-moi préſentement les femmes du pa- » lais qui ont participé à leur crimes, & celles » qui ont fait leur devoir & qui ſont demeurées » fideles.

EURYCLÉE lui dit : » Mon fils, je vous dirai » la vérité ſans aucun déguiſement. Vous avez » dans votre palais cinquante femmes à qui nous » avons appris à travailler à toutes ſortes d'ou- » vrages, & que nous avons tâché d'accoutu- » mer à la ſervitude avec beaucoup de douceur. » De ces cinquante il y en a douze qui ont foulé » aux pieds les bienſéances les plus indiſpenſa- » bles, & qui n'ont eu aucun reſpect pour moi, » ni même pour la Reine. Le prince votre fils » étoit trop jeune pour avoir de l'autorité, 59 » & la Reine ne ſouffroit pas qu'il eût avec » elles aucun commerce. Mais permettez que je » remonte promptement, & que j'aille annoncer » cette grande nouvelle à Penelope, à qui un » Dieu favorable vient d'envoyer un doux ſom- » meil.

» NE 60 la réveillez pas encore, repartit

même qu'on en faſſe éclater ſa joie. Il reconnoît que cela eſt moins dû à ſon bras qu'à la colere de Dieu qui a voulu exécuter ſes vengeances : piété, humanité, mo- dération, tout eſt dans ce ſentiment.

59 *Et la Reine ne ſouffroit pas qu'il eût avec elles aucun commerce*] Grande marque de la ſageſſe de Penelope. Et c'eſt en même-tems la juſtification de Telemaque, de ne s'être pas oppoſé à l'inſolence de ces femmes, comme Euſtathe l'a remarqué.

60 *Ne la réveillez pas encore, repartit Ulyſſe*] Il n'étoit pas encore tems que Penelope deſcendît de ſon appar- tement, car il ne falloit pas expoſer à ſes yeux ce ſpec-

» Ulyſſe ; il n'eſt pas tems ; faites ſeulement » venir ici les femmes qui ont manqué au reſ- » pect & à la fidélité qu'elles lui devoient. » Euryclée quitte Ulyſſe en même-tems pour aller faire deſcendre ces femmes, & Ulyſſe ayant appellé Telemaque & les deux paſteurs, il leur dit : » Commencez à emporter ces morts ; faites-vous » aider par les femmes, & quand vous » aurez bien lavé & nettoyé avec de l'eau & des » éponges les ſieges & les tables, & bien balayé » le plancher & remis tout en bon état, vous » ferez ſortir ces femmes, 61 & les ayant me- » nées entre le dongeon & la cour, 62 vous » leur ôterez la vie, afin que par leur ſang elles » expient toutes les débauches dont elles ont dés- » honoré mon palais.

Comme il parloit ainſi, ces douze femmes deſcendirent faiſant de grands cris & le viſage couvert de larmes. Elles ſe mirent d'abord à emporter les morts qu'elles entaſſoient ſous les portiques de la cour. Ulyſſe les hâtoit lui-même

cle horrible, & moins encore devoit-on la faire aſſiſter à la mort de ſes femmes qu'on va faire mourir. Ces raiſons ſont très-fortes & très-naturelles. Et par leur moyen Homere ménage une reconnoiſſance plus ſurprenante & plus merveilleuſe, qui ſera le ſujet du livre ſuivant.

61 *Et les ayant menées entre le dongeon & la cour*] Le grec dit : *Entre le tholus & le mur de la cour.* Didyme nous apprend que le tholus étoit un petit bâtiment rond qui étoit dans la baſſe-cour & dont le toit finiſſoit en pointe, & où l'on ſerroit tous les uſtenciles du ménage, tout ce qui ſervoit à la cuiſine & au buffet. C'eſt de là que les Athéniens appellerent *tholus* le bâtiment où s'aſſembloient les Prytanes & où ſe tenoient les greffiers.

62 *Vous leur ôterez la vie*] Aujourd'hui nous trouvons affreux qu'un prince donne à ſon fils même le ſoin d'une ſi terrible exécution, mais telles étoient les manieres de ces tems-là. Les princes étoient les maîtres de faire punir les coupables par ceux qu'ils vouloient choiſir, & ils ne

& les forçoit d'emporter ces corps qui leur étoient auparavant si agréables. Après qu'elles eurent lavé & nettoyé les sieges & les tables, Telemaque & les deux pasteurs se mirent à balayer la salle, & les femmes emportoient les ordures dehors. Quand tout fut propre, ils exécuterent le dernier ordre d'Ulysse; ils firent sortir les femmes, & les enfermerent entre le dongeon & la cour, d'où elles ne pouvoient échapper en aucune maniere. Là Telemaque adresse la parole aux deux pasteurs, & leur dit: »Il ne faut point faire finir par une mort »honorable des créatures qui nous ont couverts »d'opprobre la Reine & moi par la vie infa»me qu'elles ont menée & par tous les désor»dres qu'elles ont commis.

IL DIT, & en même-tems elles furent attachées à une corde, qu'on tendit d'une colonne à la pointe du dongeon. 63 Comme des grives ou des colombes se trouvent prises aux

trouvoient pas que cela fût indigne de leurs fils mêmes. Nous en trouvons des exemples bien respectables dans la sainte Ecriture. Quand Gedeon eut fait prisonniers Zebée & Salmana, Rois de Madian, il ordonne à Jether, son fils aîné, de tirer son épée, & de les tuer en sa présence. Jether, qui étoit trop jeune, eut peur, & Gedeon les tua lui-même: *Dixitque Jether primogenito suo: surge & interfice eos. Qui non eduxit gladium, timebat enim, quia adhuc puer erat..... Surrexit Gedeon, & interfecit Zebee & Salmana.* Judic. VIII. 20. 21. Cette coutume ne fut-elle pas long-tems à Rome sous les Empereurs? Malgré cela je voudrois bien qu'Homere ne l'eût pas suivie; qu'il eût donné à Ulysse, & encore plus à Telemaque, un sentiment moins inhumain; & qu'il eût épargné à son lecteur l'idée d'une exécution si affreuse.

63 *Comme des grives ou des colombes se trouvent prises aux collets qu'on leur a tendus*] Homere ne pouvoit mieux faire entendre que par cette comparaison le genre de mort dont on punit ces malheureuses, ni présenter sous

collets qu'on leur a tendus & que leur gourmandise les a empêché de voir ; de même ces malheureuses se trouverent prises aux lacets que leur intempérance leur avoit cachés.

CETTE horrible exécution faite, ils firent descendre Melanthius dans la cour près du vestibule, & là ils lui couperent le nez & les oreilles, & après l'avoir horriblement mutilé pour assouvir leur ressentiment, ils lui ôterent la vie. Ils se laverent ensuite les pieds & les mains, & se rendirent auprès d'Ulysse pour lui apprendre qu'il étoit délivré de tous ses ennemis.

ULYSSE ordonne à Euryclée 64 de lui apporter du feu & du soufre, dont on se sert

cette comparaison une morale plus instructive & plus vraie. Il a décrit au long cette exécution, mais ce qui réussit dans sa langue paroîtroit trop affreux dans la nôtre ; c'est pourquoi j'ai abrégé & adouci ce passage dans la traduction.

64 *De lui apporter du feu & du soufre, dont on se sert pour les expiations*] Voici une maniere de purification fort simple avec le feu & le soufre sans aucunes paroles. De toute ancienneté le soufre a été employé à cet usage ; nous en avons une preuve bien authentique dans le livre de Job, où Baldad, parmi les malédictions qui doivent tomber sur les impies, met celle-ci : *Habitent in tabernaculo illius socii ejus qui non est, aspergatur in tabernaculo ejus sulphur.* Les compagnons de celui qui n'est plus, habiteront dans sa maison, & on y répandra le soufre. XVIII. 15. C'est-à-dire, que l'impie & ses enfans périront, seront exterminés dans leur maison ; que cette maison passera à ses compagnons, héritiers étrangers, & que ces étrangers la purifieront avec le soufre, comme Ulysse purifie ici son palais après le meurtre des poursuivans. On ne sauroit trouver un passage qui éclaircisse mieux celui de Job que ce passage d'Homere. Des impies s'étoient emparés du palais d'Ulysse, ils en étoient les maîtres, ils y sont tués ; Ulysse, qu'ils regardoient comme un étranger & qui étoit devenu comme leur compagnon, s'y rétablit, & le purifie avec du soufre.

pour les expiations : » Je veux, lui dit-il, pu-» rifier mon palais ; » il lui ordonna auſſi d'aller en même-tems faire deſcendre Penelope avec toutes ſes femmes & toutes les eſclaves.

» CE que vous dites eſt très-juſte, mon fils, » reprit Euryclée ; mais permettez auparavant » que je vous apporte un manteau & une tu-» nique ; ne vous préſentez pas à la Reine avec » ces vieux haillons ; cela ſeroit horrible, & » vous lui feriez peur.

» FAITES ce que je vous dis, reprit Ulyſſe, » apportez-moi auparavant le ſoufre & le » feu. » Elle obéit, & Ulyſſe lui-même parfuma la cour, la ſalle & le veſtibule. Cependant Euryclée va annoncer cette grande nouvelle à toutes les femmes & les faire deſcendre dans la ſalle. Elles deſcendent toutes avec des flambeaux allumés, & ſe jettant à l'envi au cou de ce prince, elles lui témoignent leur zele & leur tendreſſe ; elles lui baiſent la tête, les épaules, les mains. Ulyſſe les reconnut toutes, & il répondit à leurs careſſes par des larmes & par des ſanglots.

Pline, en parlant de la vertu du ſoufre, n'oublie pas ſon uſage pour les purifications : *Habet & in religionibus locum ad expiandas ſuffitu domos*, liv. 32. chap. 15.

ARGUMENT

DU VINGT-TROISIEME LIVRE.

EURYCLÉE *va éveiller* PENELOPE *pour lui apprendre le retour d'*ULYSSE, *& la mort des pourſuivans ; mais la Reine la traite de folle & s'imagine que quelque Dieu vengeur a puni ces princes. Enfin elle deſcend ſans être perſuadée ; ce qui rendit la premiere entrevue d'*ULYSSE *&* PENELOPE *très-froide.* TELEMAQUE *reproche à ſa mere ſes froideurs ; elle ſe juſtifie.* ULYSSE *cependant ordonne des danſes dans ſa maiſon, afin que les paſſans croient que* PENELOPE *ſe remarie.* MINERVE *rend à ce prince les traits de ſa jeuneſſe ; & ſa femme néanmoins refuſe encore de le reconnoître, & elle en dit des raiſons. Enfin ſur ce qu'elle parle d'un certain lit qu'*ULYSSE *s'étoit fait, ce prince en dit des particularités qui ne laiſſent plus aucun doute dans l'eſprit de la Reine ; elle le reconnoît, lui donne des marques d'un véritable amour & lui demande pardon des précautions outrées qu'elle a priſes, & qui marquent ſa grande vertu. Ils vont ſe coucher, & s'entretiennent de ce qu'ils ont ſouffert.* ULYSSE *raconte ſes avantures depuis ſon départ de Troye. En s'éveillant il s'arme & fait armer ſon fils & ſes deux bergers, & ſort avec eux d'Ithaque pour aller à ſa maiſon de campagne ſe faire connoître à ſon pere.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XXIII.

EURYCLÉE transporté de joie, monte à l'appartement de la Reine pour lui annoncer qu'Ulyſſe eſt dans ſon palais. Le zele lui redonne toutes les forces de ſa jeuneſſe ; elle marche d'un pas ferme & aſſuré, & dans un moment elle arrive près du lit de cette princeſſe, & ſe penchant ſur ſa tête, elle lui dit : »Eveillez-»vous, ma chere Penelope, ma chere fille, »pour voir de vos propres yeux ce que vous »deſirez depuis tant d'années, & que vous n'o-»ſiez preſque plus eſpérer ; 1 Ulyſſe eſt en-

1 *Ulyſſe eſt enfin revenu ; il eſt dans ſon palais*] Elle ne ſe contente pas de dire qu'Ulyſſe eſt revenu, elle ajoute qu'il eſt dans ſon palais : car, comme dit Euſtathe, pluſieurs princes ſont revenus dans leurs états ſans avoir revu leur palais, comme Agamemnon, qui, de retour dans ſa patrie, fut aſſaſſiné avant que d'avoir revu ſa maiſon. Euryclée ne s'amuſe pas à faire un long diſcours à Penelope ; car, outre qu'elle parle à une perſonne endormie, elle ne doit dire que le fait le plus briévement qu'il eſt poſſible, le reſte ne feroit que languir.

» fin revenu ; il eſt dans ſon palais ; il a tué » tous les princes qui commettoient tant de dé- » ſordres dans ſa maiſon, qui conſumoient ſon » bien, & qui traitoient ſon fils avec tant d'in- » ſolence.

La ſage Penelope éveillée par ces diſcours, lui répond : » Ma chere Euryclée, les Dieux » vous ont ôté l'eſprit ; 2 il dépend d'eux de » rendre folle la perſonne la plus ſenſée, & de » la plus inſenſée d'en faire une ſage. Ils ont » voulu exercer ſur vous leur pouvoir, car juſ- » qu'ici vous avez été un modele de bon ſens » & de prudence. Pourquoi venez-vous me trom- » per dans mon affliction, en me donnant une » nouvelle ſi fauſſe ? pourquoi venez-vous trou- » bler un ſommeil ſi doux, qui en fermant mes » yeux à la lumiere, ſuſpendoit toutes mes dou- » leurs ? 3 Je n'ai point encore dormi d'un ſom- » meil ſi profond & ſi tranquille, depuis le jour

2 *Il dépend d'eux de rendre folle la perſonne la plus ſenſée, & de la plus inſenſée d'en faire une ſage*] Penelope, comme une princeſſe bien élevée, connoît la grande étendue du pouvoir de Dieu ; elle ſait qu'il eſt le maître de l'eſprit des hommes, & qu'il le donne & qu'il l'ôte comme il lui plaît. Dans l'Ecriture ſainte Dieu eſt appellé *Deus ſpirituum univerſæ carnis.* Et ce titre lui appartient autant par rapport à l'eſprit, que par rapport à la vie des hommes dont il diſpoſe également.

3 *Je n'ai point encore dormi d'un ſommeil ſi profond & ſi tranquille*] Ce ſommeil ſi profond & ſi tranquille eſt pour détruire les raiſons qu'on pourroit tirer du peu de vraiſemblance qu'il y a que Penelope n'ait pas été éveillée par le grand bruit qu'on a fait pendant le combat, & par les cris des mourans & des bleſſés ; & ſi elle n'en a rien entendu, à plus forte raiſon les voiſins, étant plus éloignés, ont-ils pu n'en rien entendre. Homere ſauve toujours les vraiſemblances, & fonde tout ce qu'il avance dans ſes fictions. C'eſt une remarque d'Euſtathe.

» fatal que mon cher Ulyſſe eſt parti pour aller » à cette malheureuſe Troye, dont le ſeul nom » me remplit d'horreur. Retournez-vous-en. Si » toute autre de mes femmes étoit venue m'é- » veiller & me tromper d'une ſi cruelle ma- » niere, je ne l'aurois pas renvoyée ſans lui » marquer mon indignation; mais votre grand » âge & l'affection que je ſais bien que vous » avez pour moi, ſont pour vous une bonne » ſauve-garde.

» MA chere Penelope, reprit Euryclée, je » ne vous trompe point, je vous dis la vérité, » Ulyſſe eſt de retour; c'eſt l'étranger même » à qui vous avez parlé, & que l'on a ſi mal- » traité dans cette maiſon; il s'étoit déja fait » connoître à Telemaque, mais ce jeune prin- » ce, par un effet de ſa ſageſſe, diſſimuloit » pour cacher les deſſeins de ſon pere, & pour » lui donner le tems de les exécuter & de ſe » venger de ſes ennemis.

ELLE dit: 4 Penelope ouvre ſon cœur à la joie, ſaute de ſon lit, embraſſe ſa chere nour- rice, & le viſage couvert de larmes: » Je vous » conjure, ma chere Euryclée, lui dit-elle, » dites-moi s'il eſt vrai qu'Ulyſſe ſoit de re- » tour comme vous m'en aſſurez. 5 Comment » a-t-il pu ſeul ſe défaire de tous ces inſolens,

4 *Penelope ouvre ſon cœur à la joie*] Cette princeſſe n'eſt pas encore perſuadée; elle ne laiſſe pas de ſentir quelque joie, & elle ſe leve pour aller s'éclaircir de la vérité d'un ſi grand événement, car ce ſeroit une indif- férence trop grande ſi elle ſe tenoit là ſans mouvement à une nouvelle ſi importante.

5 *Comment a-t-il pu ſeul ſe défaire de tous ces inſo- lens*] Voilà la grande raiſon de douter, car cela n'eſt pas dans la vraiſemblance. Le doute de Penelope excuſe & juſtifie le doute du lecteur, mais l'un & l'autre céde- ront aux témoignages ſenſibles qui vont ſuivre; on va

» qui étoient toujours enſemble & en ſi grand » nombre ?

» JE ne ſaurois vous le dire, repartit Eury- » clée, car je ne l'ai pas vu, & on n'a pas » eu le tems de m'en inſtruire ; j'ai ſeulement » entendu le bruit du combat & les cris & les » gémiſſemens des mourans & des bleſſés. Nous » étions toutes dans le fond de notre apparte- » ment, tranſies & troublées de frayeur, & j'a- » vois eu ſoin de bien fermer les portes. Quand » l'affaire a été finie, Ulyſſe a envoyé votre » fils m'appeller, je ſuis deſcendue bien vîte. » J'ai trouvé Ulyſſe au milieu de tous les prin- » ces morts entaſſés çà & là les uns ſur les au- » tres. Vous auriez été ravie de voir ce héros » tout couvert de ſang & de pouſſiere, com- » me un lion qui vient de faire un carnage » horrible au milieu d'un troupeau. On a déja » emporté de la ſalle tous les morts, & on les » a mis à la porte de la cour. Ulyſſe purifie » ſon palais avec du feu & du ſoufre, & il m'a » envoyé vous appeller. Venez donc, ma prin- » ceſſe, deſcendez avec moi, afin que vous vous » raſſaſiiez tous deux de joie & de plaiſir, après » tant de maux & de chagrins dont vous avez » été accablés. Voilà enfin ce grand deſir ac- » compli ; 6 Ulyſſe eſt de retour plein de vie ; » il eſt dans ſon palais, il vous retrouve, il re- » trouve ſon fils, & il a tiré une vengeance écla- » tante de tous ces fiers pourſuivans qui vou- » loient le déshonorer.

voir les cadavres, & Ulyſſe ſera reconnu. Il n'y a rien d'impoſſible à un homme dont Dieu fortifie le bras.

6 *Ulyſſe eſt de retour plein de vie ; il eſt dans ſon palais, il vous retrouve, il retrouve ſon fils, & il a tiré une vengeance éclatante*] Homere raſſemble ici en trois vers tout ce qu'il y a d'heureux dans le retour d'Ulyſſe.

» MA chere Euryclée, repart Penelope, 7 » que l'excès de votre joie ne vous faſſe pas » groſſir nos ſuccès ; vous ſavez combien le re- » tour d'Ulyſſe ſeroit agréable à toute ſa mai- » ſon, & ſur-tout à moi & à ſon fils, qui eſt » le ſeul fruit de notre mariage. Mais ce ſont » des contes ; ce que vous me rapportez là n'eſt » point vrai comme vous le dites, 8 ce n'eſt » point Ulyſſe, c'eſt quelqu'un des Immortels, » qui ne pouvant ſouffrir les violences & les » mauvaiſes actions de ces princes leur a donné » la mort, car 9 ils ne reſpectoient perſonne ; » ils confondoient l'homme de bien avec le mé- » chant, & fouloient aux pieds l'hoſpitalité, » l'humanité & la juſtice ; & c'eſt par leur fo- » lie qu'ils ont attiré ſur eux la vengeance di-

7 *Que l'excès de votre joie ne vous faſſe pas groſſir nos ſuccès*] Penelope ne pouvant réſiſter au témoignage que lui rend Euryclée, que tous ces princes ont été tués, croit enfin que cela eſt vrai ; mais elle ne peut croire encore que ce ſoit Ulyſſe ; elle l'imagine que c'eſt la joie de ce grand ſuccès qui donne à Euryclée une vanité ſi extravagante, & lui fait prendre pour Ulyſſe celui qui a exécuté un ſi grand exploit. Tout cela eſt bien conduit par degrés avec beaucoup de ſageſſe.

8 *Ce n'eſt point Ulyſſe, c'eſt quelqu'un des Immortels*] Plus on aſſure à Penelope que les pourſuivans ſont morts, plus elle ſe confirme dans la penſée que ce n'eſt pas Ulyſſe. Homere tourne avec beaucoup d'art l'incrédulité de cette princeſſe en éloge pour ce héros : & quel éloge ! ce qu'il vient de faire n'eſt pas l'exploit d'un homme, mais d'un Dieu. En même-tems ce Poëte guérit l'incrédulité du lecteur, qui ne ſauroit pouſſer plus loin ſa défiance.

9 *Ils ne reſpectoient perſonne ; ils confondoient l'homme de bien avec le méchant*] Je ſuis bien aiſe de voir Homere déclarer que rien ne déplaît davantage à Dieu & n'eſt plus capable d'attirer ſa colere, que de confondre l'homme de bien avec le méchant. De-là naiſſent toutes ſortes d'iniquités ; cependant c'eſt le défaut le plus ordinaire des hommes.

»vine. Mais pour mon cher Ulyſſe il a perdu »loin de la Grece toute eſpérance de retour, »10 il a perdu la vie.

»QUE venez-vous de dire, ma chere fille, »lui dit Euryclée? Vous vous opiniâtrez à aſ»ſurer que le prince votre mari ne reviendra »jamais, quand on vous aſſure qu'il eſt reve»nu, & qu'il eſt près de ſon foyer. Voulez»vous donc être toujours incrédule? permet»tez que je vous donne une autre preuve bien »ſenſible de la vérité de ce que je vous dis: »hier quand je lui lavois les pieds par votre »ordre, je reconnus la cicatrice de la plaie »que lui fit autrefois un ſanglier ſur le mont »Parnaſſe. Je voulus d'abord crier & vous le »dire; mais il me mit la main ſur la bouche, »& par une prudence, dont il eſt ſeul capa»ble, il m'empêcha de parler. Mais encore une »fois, deſcendez avec moi; ſi vous trouvez que »je vous aie trompée, je me ſoumets à tout »ce qu'il vous plaira, faites-moi mourir de la »mort la plus cruelle.

»MA chere nourrice, répondit la Reine, 11 »quelque habile & quelque expérimentée que

10 *Il a perdu la vie*] Il ne ſuffiſoit pas de dire qu'Ulyſſe avoit perdu loin de la Grece toute eſpérance de retour; car un homme peut fort bien avoir perdu l'eſpérance de retourner dans ſa patrie, & vivre dans quelque pays éloigné; c'eſt pourquoi, comme Euſtathe l'a remarqué, elle ajoute qu'*il a perdu la vie.* Car elle veut croire qu'Ulyſſe ne peut être de retour, parce qu'il eſt mort.

11 *Quelque habile & quelque expérimentée que vous ſoyiez, il ne vous eſt pas poſſible de ſonder & de pénétrer la conduite des Dieux*] Euryclée vient de donner à Penelope une preuve ſenſible qu'elle a reconnu Ulyſſe, c'eſt la cicatrice de la bleſſure que le ſanglier lui avoit faite ſur le mont Parnaſſe, c'étoit là une marque aſſez certaine & aſſez indubitable. Cependant Penelope ne veut pas ſe détrom-

» vous soyiez, il ne vous est pas possible de » sonder & de pénétrer la conduite des Dieux. » Cependant descendons, allons trouver mon fils, » pour voir tous ces poursuivans privés de vie, » & l'auteur de ce grand exploit.

En finissant ces mots elle commence à descendre, 12 & en descendant elle délibéroit en son cœur si elle parleroit à son mari sans l'ap-

per, & elle persiste dans le sentiment que c'est quelqu'un des Dieux, & elle en donne ici la raison. Ce passage est parfaitement beau, & Eustathe en a bien connu la beauté: *Penelope*, dit-il, *répond sententieusement à l'affirmation d'Euryclée, son discours est très-profond & renferme beaucoup de sens dans une proposition fort courte, car c'est comme si elle lui disoit : vous vous en rapportez à votre attouchement, & parce que vous avez touché cette cicatrice, & que celui qui vous paroissoit Ulysse vous a empêché de parler, de ces deux signes sensibles vous tirez cette conclusion, que c'est véritablement Ulysse qui a tué les poursuivans; mais vous ignorez que les Dieux ont le pouvoir de se manifester ainsi aux hommes & d'user de tels déguisemens. Ainsi comment savez-vous que ce n'est pas un Dieu? pouvez-vous sonder les secrets de la providence?* Ce que Penelope dit ici n'est pas seulement fondé sur ce que la fable publioit des Dieux, mais sur ce que la vérité même rapportoit : car il ne faut pas douter que les païens n'eussent entendu parler des prodiges que Dieu ou ses Anges avoient exécutés, en paroissant sous une forme visible. Et cela étoit si généralement reçu, qu'Euryclée ne répond rien à cette raison. Penelope, qui n'a point vu, fait douter celle qui a vu.

12 *Et en descendant elle délibéroit en son cœur si elle parleroit à son mari sans l'approcher*] Cette princesse croit que ce n'est pas Ulysse, & que c'est quelqu'un des Immortels; mais ce n'est pas une persuasion assez forte pour ne pas laisser quelque lieu à une sorte de doute, si c'est quelqu'un des Immortels; mais aussi ce peut être Ulysse. Si c'est lui, elle doit l'approcher, lui parler, l'embrasser. Mais si ce n'est pas lui, doit-elle faire ces démarches si contraires à l'honnêteté & à la pudeur, & qui pourroient lui être reprochées? Rien ne marque

procher, ou si elle l'aborderoit pour le saluer & l'embrasser. Quand elle fut arrivée dans la salle, elle s'assit près de la muraille vis-à-vis d'Ulysse, qu'elle vit à la clarté du feu, 13 & qui assis près d'une colonne, les yeux baissés depuis qu'il l'eut apperçue, attendoit ce que lui diroit cette vertueuse épouse. Mais 14 elle gardoit le silence, le cœur serré de crainte & d'étonnement. Tantôt elle jettoit les yeux sur lui & sembloit le reconnoître, & tantôt elle les détournoit & le méconnoissoit, trompée par les haillons dont il étoit couvert.

TELEMAQUE 15 surpris de cette froideur, dont il ne pénétroit pas la cause, lui dit: » Ma » mere, mere cruelle, dont le cœur est tou-

mieux la sagesse de Penelope, & ne fait mieux voir qu'Homere connoissoit toutes les bienséances qu'une femme vertueuse doit observer. Cet endroit est très-beau & très-délicat, & il n'y a rien dans toute l'antiquité où la sévérité des mœurs soit mieux marquée.

13 *Et qui assis près d'une colonne, les yeux baissés depuis qu'il l'eut apperçue, attendoit*] Ulysse ne va pas se jetter au cou de Penelope, il ne lui parle pas même encore, mais en homme prudent il veut voir ce que fera cette femme si vertueuse; & connoissant son embarras, il ne veut ni lui faire de la peine, ni s'exposer à lui faire des caresses qu'elle rejetteroit & dont elle se tiendroit offensée.

14 *Elle gardoit le silence, le cœur serré de crainte & d'étonnement*] Nous venons de voir qu'elle délibéroit en son cœur si elle lui parleroit sans l'approcher, ou si elle l'aborderoit pour le saluer. Elle ne fait ni l'un ni l'autre; elle ne l'approche, ni ne lui parle. La surprise de voir Ulysse, & la crainte que ce ne soit pas Ulysse, lui serrent le cœur & lui ôtent l'usage de la voix. Tous ces traits sont bien naturels & bien ménagés.

15 *Telemaque surpris de cette froideur*] Telemaque, qui a reconnu son pere bien certainement, & qui est bien assuré que c'est lui, ne peut comprendre la raison de cette froideur de Penelope, & fait l'office de médiateur.

» jours dur & insensible, pourquoi vous tenez-
» vous ainsi à l'écart loin de mon pere ? pour-
» quoi ne vous approchez-vous pas de lui pour
» le saluer & pour lui parler ? dans tout le
» monde entier trouveroit-on une autre femme
» de cette dureté & de cette fierté, qui reçût
» si froidement un mari, qui, après une ab-
» sence de vingt années & des travaux infinis,
» reviendroit enfin auprès d'elle ? non, le mar-
» bre n'est pas si dur que votre cœur.

» MON fils, répondit la sage Penelope, je
» suis si saisie que je n'ai la force, ni de lui par-
» ler, ni de le regarder ; mais s'il est vérita-
» blement mon cher Ulysse, il lui sera bien aisé
» de se faire connoître plus sûrement, car il s'est
» passé entre nous des choses secretes, qui ne
» sont connues que de nous deux. Voilà ce qui
» peut me porter à le reconnoître.

ELLE dit : Ulysse se prit à sourire, & dit à Telemaque : » Mon fils, donnez le tems à
» votre mere de m'examiner, & de me faire
» des questions, elle ne sera pas long-tems sans
» être désabusée. 16 Elle me méprise & me mé-
» connoît, parce qu'elle me voit mal-propre
» & couvert de méchants habits, & elle ne peut
» s'imaginer que je sois Ulysse ; 17 cela chan-

16 *Elle me mépriſe & me méconnoît, parce qu'elle me voit mal-propre*] Ulyſſe n'eſt point fâché de toutes les difficultés que Penelope fait de le reconnoître, car ce ſont autant de marques de ſa vertu.

17 *Cela changera. Penſons préſentement comment nous nous tirerons de tout ceci*] Comme cette reconnoiſſance pouvoit être longue à faire & à éclaircir, & que le tems preſſe, car il s'agit de ſe mettre en ſûreté avant que le peuple d'Ithaque ſoit informé du meurtre des princes, Ulyſſe, dont la prudence ne s'endort jamais, veut remettre la reconnoiſſance à une autre fois, & penſer avant toutes choſes à ce qu'il y a de plus preſſé.

» gera. Penſons préſentement comment nous nous » tirerons de tout ceci ; 18 on voit tous les » jours que celui qui n'a tué qu'un ſeul hom- » me, un homme de peu de conſidération, un » homme même qui ne laiſſe pas beaucoup de » vengeurs après lui, eſt pourtant obligé de quit- » ter ſes parens & ſa patrie, & d'aller en exil ; » & nous, nous venons de mettre à mort les » princes les plus conſidérables d'Ithaque ; 19 » penſez donc aux moyens dont nous pourrons » nous ſervir pour nous mettre à couvert des » ſuites que nous devons craindre.

» C'EST à vous, mon pere, à y penſer, re- » prit Telemaque ; car tout le monde vous donne

18 *On voit tous les jours que celui qui n'a tué qu'un ſeul homme*] Ce raiſonnement eſt très-fort : ſi celui qui n'a tué qu'un ſeul homme, qu'un homme peu conſidérable, qu'un homme qui ne laiſſe pas beaucoup de gens qui s'intéreſſent à ſa mort, eſt pourtant obligé de s'enfuir & de s'exiler lui-même, de peur qu'il ne ſe trouve quelqu'un qui venge le ſang ; que ne doivent pas faire ceux qui ont tué, non pas un ſeul homme, mais pluſieurs ; non pas un ſimple particulier, mais des princes qui étoient la force & l'appui de l'état ; non pas un homme qui n'a preſque perſonne qui ait ſoin de le venger, mais des princes qui tiennent à tout l'état, & & qui ont une infinité de vengeurs qui ne manqueront pas de faire les pourſuites néceſſaires ? Mais quoi ! Ulyſſe n'étoit-il pas le Roi ? Oui, mais le Roi lui-même étoit ſoumis aux loix ; d'ailleurs ce n'étoit pas un gouvernement ſi deſpotique, qu'il n'eût à craindre le reſſentiment des principales familles dont il avoit éteint la fleur.

19 *Penſez donc aux moyens*] Ulyſſe, pour éprouver ſon fils & pour juger de ſa prudence, lui demande conſeil ſur ce qu'il eſt expédient de faire dans un ſi grand péril : mais Telemaque eſt trop ſage pour donner d'autre conſeil que celui de ſuivre ce que ſon pere propoſera ; car puiſque perſonne ne peut rien diſputer à Ulyſſe ſur la prudence, il eſt bien ſûr que le conſeil qu'il donnera ſera le meilleur.

» cette louange, que du côté de la prudence » il n'y a point d'homme qui puiſſe vous rien » diſputer. Nous vous ſuivrons par-tout, & » nous ſommes prêts à tout faire; je ne crois » pas que nous manquions de force & de cou- » rage, conduits par un homme de votre pru- » dence & de votre valeur.

» JE m'en vais donc vous dire ce que je » trouve de plus expédient, reprit Ulyſſe; bai- » gnez-vous tous; après le bain prenez de beaux » habits; obligez toutes les femmes du palais » à ſe parer de même, & que le divin chan- » tre Phemius prenant ſa lyre, vienne en jouer » ici & nous faire danſer à ſes chanſons, 20 afin » que tous les voiſins & tous ceux qui paſſe- » ront près du palais, entendant ce bruit, croient » qu'il y a ici une nôce; & que le bruit du » maſſacre, qui vient d'être fait, ne ſe répande » pas dans la ville 21 avant que nous ayions » le tems de nous retirer à la campagne. Là

20 *Afin que tous les voiſins & tous ceux qui paſſeront près du palais, entendant ce bruit, croient qu'il y a ici une nôce*] Comme tous les pourſuivans étoient accoutumés de ſe retirer le ſoir du palais & d'aller coucher chez eux, il y avoit à craindre que cette nuit on n'entrât en quelque ſoupçon ſur ce qu'on ne les verroit pas revenir; voilà pourquoi Ulyſſe a recours à ce bruit de danſe & de muſique, afin que l'on crût que c'étoit la reine qui ſe marioit, & que la nôce retenoit les princes & les empêchoit de s'aller coucher.

21 *Avant que nous ayions le tems de nous retirer à la campagne*] Mais ſeront-ils plus forts à la campagne, & plus en état de réſiſter à tout un peuple ému? Oui, ils ſeront plus forts; d'ailleurs cet éloignement donnera le tems à quelqu'un d'appaiſer le peuple, ou d'en retenir une partie; & en cas de néceſſité, Ulyſſe & ſon fils auroient le moyen de gagner le port & de prendre la fuite.

» nous penſerons plus à loiſir à exécuter les bons » conſeils que Jupiter nous inſpirera.

Il parla ainſi, & on ſe met à exécuter ſes ordres. Ils ſe baignent & prennent les habits les plus magnifiques. Toutes les femmes ſe parent de ce qu'elles ont de plus précieux. Le chantre Phemius prend ſa lyre, & par ſes divines chanſons il inſpire l'amour de la danſe & de la muſique. Le palais retentit du bruit d'hommes & de femmes qui danſent enſemble, & qui danſent pour être entendus. Les voiſins & les paſſans, frappés de ce grand bruit, ne manquent pas de ſe dire les uns aux autres : » Voilà donc la Reine qui vient d'épouſer un » des princes qui lui faiſoient la cour. 22 La » malheureuſe ! elle n'a pas eu le courage de » conſerver la maiſon de ſon mari juſqu'à ce » qu'il fût de retour. » 23 Voilà comme parloit tout le monde, mais tout le monde ignoroit ce qui ſe paſſoit.

22 *La malheureuſe ! elle n'a pas eu le courage de conſerver la maiſon de ſon mari*] Après vingt ans d'épreuve & de patience Penelope ne laiſſe pas d'être blâmée ſur le premier ſoupçon qu'on a qu'elle ſe remarie, car le public eſt fort ſévere, principalement ſur ce qui regarde les femmes, & il veut qu'elles ne ſe relâchent jamais de tous leurs devoirs. Cette ſévérité ſeroit heureuſe pour nous ſi elle ſervoit à nous y affermir & à nous rendre plus régulieres, comme Penelope, qui ayant toujours devant les yeux les reproches qu'elle s'attireroit ſi elle penſoit à ſe remarier, demeura fidele à ſon mari, même après une abſence de vingt années.

23 *Voilà comme parloit tout le monde, mais tout le monde ignoroit ce qui ſe paſſoit*] Homere par ce petit trait fait bien entendre ce que c'eſt que la médiſance & les bruits du public ; tout le monde parle, & ſouvent tout le monde ne ſait ce qu'il dit, parce qu'il ignore ce qui ſe paſſe véritablement, & qu'il ne juge que ſur des apparences, qui ſont ordinairement fauſſes.

CEPENDANT Eurynome, après avoir baigné & parfumé Ulyſſe, lui préſente de magnifiques habits, & Minerve lui donne un éclat extraordinaire de beauté & de bonne mine, le fait paroître plus grand & plus majeſtueux, & lui rend ſes grands & beaux cheveux, qui friſés par groſſes boucles, ombragent ſes épaules: comme un habile ouvrier, 24 que Vulcain & Minerve ont inſtruit dans ſon art, mêle l'or avec l'argent & en fait un ouvrage très-gracieux; de même Minerve releve la bonne mine d'Ulyſſe par une grace merveilleuſe qu'elle donne à ſa tête & qu'elle répand ſur toute ſa perſonne. Il ſort de la chambre du bain ſemblable à un des Immortels & va s'aſſeoir vis-à-vis de la Reine à qui il parle en ces termes:

» PRINCESSE 25, les Dieux vous ont donné » un cœur plus fier & plus dur qu'à toutes les » autres femmes. En trouveroit-on encore une » qui reçût ſi froidement ſon mari revenu au- » près d'elle après vingt années d'abſence & » après tant de peines & de travaux? » En même-tems adreſſant la parole à Euryclée, il lui dit: » Euryclée, dreſſez-moi un lit, afin que j'aille » goûter quelque repos; le cœur de la Reine » eſt un cœur de fer que rien ne peut amollir.

PENELOPE lui répond: » 26 Prince, ce n'eſt

24 *Que Vulcain & Minerve ont inſtruit dans ſon art*] Minerve pour le deſſein, & Vulcain pour l'exécution. Je crois en avoir fait ailleurs une remarque.

25 *Princeſſe, les Dieux vous ont donné un cœur plus fier & plus dur qu'à toutes les autres femmes*] Ces reproches d'Ulyſſe font grand honneur à Penelope, & il dit fort bien que les Dieux lui ont donné cette fierté & cette dureté que rien n'égale. Car cette grande ſageſſe ne peut venir que de Dieu.

26 *Prince, ce n'eſt ni fierté ni mépris*] Ce paſſage paroît difficile dans le texte:

» ni fierté ni mépris, 27 mais auſſi je ne me » laiſſe point éblouir par tout ce qui me parle » en votre faveur. Je me ſouviens très-bien com- » ment vous étiez quand vous vous embarquâ- » tes ſur vos vaiſſeaux pour aller à Troye, » vous me paroiſſez le même aujourd'hui ; mais

. . . Οὔτ' ἄρ τι μεγαλίζομαι οὐδ' ἀθερίζω,
Οὐδὲ λίην ἄγαμαι.

οὐ μεγαλίζομαι, c'eſt-à-dire, *je ne ſuis point fiere*, je n'ai point une ſi grande idée de moi-même, οὐδὲ ἀθερίζω, *je ne vous mépriſe point*, je ne vous regarde point comme un homme indigne de moi. οὐδὲ λίην ἄγαμαι, & *je ne ſuis pas non plus éblouie*, étonnée de ce que je vois. C'eſt le véritable ſens. Penelope explique ce qu'elle ne ſait point, mais elle n'explique pas ce qu'elle ſait. C'eſt ce qu'Euſtathe a voulu dire par ces mots, ἄρσεις μὲν ἔφη ἡ γυνὴ, θέσιν δὲ οὐκ ἐπήγαγεν. *Elle nie, mais elle n'affirme point.* Or l'affirmation eſt qu'elle veut l'éprouver, qu'elle a peur que ſes yeux ne la trompent, & qu'elle doit à ſon mari & qu'elle ſe doit à elle-même de plus grandes précautions ; & c'eſt ce que je me ſuis cru obligée de ſuppléer & de faire entendre, car ce paſſage eſt ſi beau, qu'on ne ſauroit le mettre trop en jour.

27 *Mais auſſi je ne me laiſſe point éblouir par tout ce qui me parle en votre faveur*] Avec quel art Homere fait-il paroitre toute la ſageſſe de Penelope pour la rendre digne de ſervir de modele à toutes les femmes en pareille occaſion ! Ses yeux lui diſent que c'eſt Ulyſſe ; Euryclée a reconnu ſon maître & Telemaque ſon pere, cependant elle ſe défie du rapport de ſes yeux, & elle réſiſte au témoignage d'Euryclée & à celui de ſon fils. Inſtruite d'une infinité de ſurpriſes qui avoient été faites à des femmes, elle ſe retient & veut les ſuretés les plus grandes. Une femme ſi ſcrupuleuſe auprès d'un homme qui ſe dit ſon mari & qui eſt déja reconnu pour ſon mari, que n'a-t-elle pas dû être pour les pourſuivans ? Euſtathe a fort bien dit qu'*il avoit été plus facile à Ulyſſe de tuer ce grand nombre de princes, que de vaincre la défiance & l'incrédulité de Penelope.*

» je ne me fie pas encore assez à mes yeux ;
» & la fidélité que je dois à mon mari & ce
» que je me dois à moi-même, demandent les
» plus exactes précautions & les suretés les plus
» grandes. Mais, Euryclée, allez, faites por-
» ter hors de la chambre de mon mari le lit
» qu'il s'est fait lui-même ; garnissez-le de tout
» ce que nous avons de meilleur & de plus beau,
» afin qu'il aille se coucher.

ELLE 28 parla de la sorte pour éprouver son mari. Ulysse, qui le connut, profita de

28 *Elle parla de la sorte pour éprouver son mari*] Elle vouloit voir si sur l'ordre qu'elle donnoit de faire porter hors de la chambre d'Ulysse le lit qu'il s'étoit fait, ce prétendu Ulysse ne diroit rien qui marquât qu'il connoissoit ce lit, & qu'il savoit qu'il ne pouvoit être transporté. Mais il se présente ici une difficulté qu'Eustathe appelle *invincible*, *indissoluble*, ἄτοπον ἀλυσιτελὲς ἄλυσιν. Penelope s'imagine que cet homme, qui se dit son mari, est quelque Dieu qui a pris la figure d'Ulysse, & qui l'a si bien prise, qu'il a même conservé la cicatrice. Cela étant, comment croit-elle que ce Dieu ne saura pas tout le mystere de ce lit, & comment sur la connoissance que ce prétendu Ulysse paroîtra en avoir, peut-elle s'assurer que c'est là son mari ? car il n'y a que cela qui la détermine. Eustathe y répond fort mal à mon gré : il dit que *sur le rapport de la fabrique de ce lit, Penelope ne fait pas difficulté de se rendre, parce que tout ce qu'il dit ne pouvoit être su que d'Ulysse ou d'un Dieu ; si c'est Ulysse, elle peut reconnoître son mari, elle a ce qu'elle desire ; & si c'est un Dieu, ce n'est pas une petite fortune pour elle.* C'est une très-mauvaise solution ; Penelope étoit si sage, elle étoit si fidele à son mari, qu'elle n'auroit jamais consenti à recevoir ce prétendu Ulysse dans sa couche, si elle l'avoit cru un Dieu & non pas son mari. La véritable solution est que ces Dieux inférieurs, selon la théologie païenne, ne savoient pas tout par eux-mêmes : cela paroît par plusieurs passages des anciens & même d'Homere. Mais cela ne sauve pas encore la difficulté ; car Penelope a beau dire dans la suite que ce lit n'étoit connu

cette ouverture pour éclaircir tous les doutes de la Reine, & pour ne lui laiſſer aucun ſcrupule dans l'eſprit : » Princeſſe, lui dit-il d'un » ton de colere, vous venez de dire là une choſe » qui m'afflige. Qui eſt-ce qui pourroit porter » hors de ma chambre le lit que je me ſuis fait ? » cela ſeroit bien difficile, à moins qu'un Dieu » ne s'en mêlât ; car les Dieux peuvent tout, » mais pour les hommes, 29 il n'y en a point, » quelque fort qu'il ſoit, qui puiſſe le changer » de place. Et en voici une grande preuve. 30 » C'eſt un lit que j'ai pris plaiſir à faire moi-

que d'Ulyſſe & d'elle, cela étoit impoſſible. Ulyſſe pouvoit-il avoir travaillé à ce lit ſans qu'il y eût des témoins de ſon travail ? Or ce qui eſt ſu de deux, de trois domeſtiques & même d'un ſeul, comment peut-on s'aſſurer qu'il n'eſt pas aſſez public pour faire qu'un fourbe en profite ? Dans le dernier ſiecle on a vu ſur de ſemblables avantures des fourbes paſſer pour les véritables maris, & ſe faire reconnoître par les femmes mêmes à des choſes bien plus myſtérieuſes & plus ſecretes. Les ſignes des reconnoiſſances dépendent de la volonté du Poëte, il les choiſit comme il lui plaît ; mais j'avoue que je ſouhaiterois qu'Homere en eût imaginé un plus vraiſemblable que celui de ce lit, qui ne me paroît pas digne de ce Poëme. Je ſuis perſuadée que cet endroit eſt un de ceux qu'Horace a eus en vue, quand il a témoigné ſa douleur de ce qu'Homere ſommeilloit quelquefois. Je ne dis cela qu'avec beaucoup de défiance de mon jugement, car il pourroit peut-être arriver que quelque ſavant homme me feroit voir que je me trompe. Mais je dis ce que je ſens, toute prête à me dédire quand on me montrera que j'ai tort.

29 *Il n'y en a point, quelque fort qu'il ſoit, qui puiſſe le changer de place*] Car comme il tenoit au plancher, il auroit fallu le ſcier par les pieds, ce qui l'auroit rendu inutile ; c'eſt pourquoi il a dit qu'il avoit été affligé d'entendre l'ordre que Penelope vient de donner de le porter hors de ſa chambre.

30 *C'eſt un lit que j'ai pris plaiſir à faire moi-même*]

» même. 31 Je l'ai façonné moi-même avec ſoin
» Il y avoit dans ma cour un bel olivier de la
» groſſeur d'une groſſe colonne. Je fis bâtir tout
» autour une chambre à coucher ; quand elle
» fut achevée, je coupai les branches de l'o-
» livier, & après avoir ſcié le tronc à une cer-
» taine hauteur, j'accommodai le pied, je l'ap-
» planis pour en faire le bois de lit, je le per-
» çai d'eſpace en eſpace, & quand cela fut fait,
» pour l'enrichir je prodiguai l'or, l'argent &
» l'ivoire ; je tendis au deſſous des ſangles faites
» de bandes de cuir de bœuf teintes en pour-
» pre, 32 & ſes pieds tiennent au plancher.
» Voilà de bons indices que je vous donne. Je
» ne

Dans ces tems héroïques les princes ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des métiers. Ce qu'Ulyſſe dit ici de ce lit, qu'il avoit fait lui-même, ſert à fonder ce qu'on lui a vu faire dans l'iſle de Calypſo, où il ſe bâtit lui-même la nacelle qui devoit le mener dans ſa patrie.

31 *Je l'ai façonné moi-même avec ſoin*] Homere qui ſentoit bien les forces & qui connoiſſoit toute la richeſſe de ſa langue, deſcend ici dans un détail de ménuiſerie que je ne puis conſerver dans ma traduction ; il n'eſt pas poſſible de traduire noblement cet endroit en françois. Je l'ai traduit à la lettre le mieux qu'il m'a été poſſible ; mais la plus grande difficulté n'eſt pas à le traduire, c'eſt à l'entendre ; car pour moi j'avoue que je ne conçois pas comment un pied d'olivier pouvoit être aſſez gros pour faire dans la ſurface de ſon tronc coupé ce que nous appellons la couchette ou le bois de lit : peut-être qu'il ne ſervoit que d'appui au reſte. Je trouve là un grand embarras ; Euſtathe ne dit rien qui puiſſe nous en tirer. Encore une fois, je voudrois bien qu'Homere eût choiſi un autre ſigne de reconnoiſſance que ce lit, qui me fait beaucoup de peine & qui en fera peut-être à d'autres.

32 *Et ſes pieds tiennent au plancher*] On veut que ce lit, qui tient au plancher de la chambre, ait été imaginé comme un ſymbole de la fidélité, de la conſtance &

de

»ne ſais ſi on a laiſſé ce lit dans ma cham-»bre, ou ſi on a ſcié les pieds pour le déta-»cher du plancher & pour le porter ailleurs.

A CES MOTS 33 la Reine tomba preſque évanouie, les genoux & le cœur lui manquent, elle ne peut ſe ſoutenir; elle ne doute plus que ce ne ſoit ſon cher Ulyſſe; enfin revenue de ſa foibleſſe, elle court à lui le viſage baigné de pleurs, & en l'embraſſant avec toutes les marques d'une véritable tendreſſe, elle lui dit: »Mon cher Ulyſſe, 34 ne ſoyez point fâ-»ché contre moi; vous ſurpaſſez tous les hom-»mes en prudence, & les Dieux ont voulu épui-»ſer ſur nous tous les traits de leur colere,

de la ſûreté qui doivent regner dans la couche nuptiale, qui ne doit être connue que du mari ſeul, & qu'il eſt dit avoir été fait de bois d'olivier, parce que cet arbre eſt conſacré à Minerve, qui eſt la Déeſſe de la chaſteté. Je ne dis pas que cette imagination ne ſoit pas heureuſe, mais je la crois pure imagination, & je ſuis perſuadée qu'Homere a tiré ceci des mœurs de ſon tems, où il y avoit apparemment des lits qui tenoient au plancher de la chambre à coucher, des lits faits de bois d'olivier, enrichis d'or, d'argent & d'ivoire.

33 *A ces mots la reine tomba preſque évanouie*] Cette reconnoiſſance eſt très-touchante; tous les ſentimens de ſurpriſe, de joie, d'amour & d'eſtime y ſont mêlés avec beaucoup d'art, & tout cela eſt accompagné d'une apologie raiſonnée qui ne pouvoit pas déplaire à un mari.

34 *Ne ſoyez point fâché contre moi; vous ſurpaſſez tous les hommes en prudence*] C'eſt comme ſi elle lui diſoit: puiſque vous ſurpaſſez tous les hommes en prudence, vous ne devez pas être fâché contre moi de ce que j'ai ſuivi les maximes de la prudence dans tout ce que j'ai fait & dans toutes les froideurs que je vous ai témoignées. D'ailleurs les Dieux ont voulu ajouter encore cela à tous les maux que nous avons ſoufferts. C'eſt, à mon avis, le véritable ſens de ce paſſage, qui n'eſt pas aiſé.

» en nous accablant de maux ; ils nous ont en-
» vié le bonheur de vivre toujours enſemble,
» de jouir enſemble de notre jeuneſſe, & de
» parvenir enſemble à la derniere vieilleſſe ſans
» nous être jamais quittés. Ne ſoyez donc point
» irrité contre moi, & ne me reprochez pas
» que je ne vous ai pas donné des marques de
» mon amour dès le moment que je vous ai
» vu. Depuis votre départ j'ai été dans une ap-
» préhenſion continuelle que quelqu'un ne vînt
» me ſurprendre par des apparences trompeu-
» ſes, comme il n'y a que trop d'hommes qui ne
» cherchent qu'à nous abuſer. Combien d'exem-
» ples de ces ſurpriſes ! Helene même, quoi-
» que fille de Jupiter, ne fut-elle pas trom-
» pée ? 35 Jamais elle n'auroit reçu dans ſa
» couche cet étranger, ſi elle avoit prévu que

35 *Jamais elle n'auroit reçu dans ſa couche cet étranger, ſi elle avoit prévu*] Ce paſſage a fait naître une grande diſpute entre les anciens critiques ; les uns vouloient ſuivre la ponctuation ordinaire, qui eſt celle que j'ai ſuivie, & qui eſt dans toutes les éditions. Et les autres vouloient mettre un point après εἰ ἤδη, de cette maniere.

Εἰ ἤδη. ὃ μὴ αὖτις τοῖσι ὕπις Ἀχαιῶν.

Et ils expliquoient ainſi tout le paſſage ; *Jamais elle n'auroit reçu dans ſa couche cet étranger ſi elle l'avoit connu. C'eſt pourquoi* (ὃ pour διὸ) *les belliqueux fils des Grecs devoient prendre les armes pour aller l'enlever à ſon raviſſeur*, parce qu'elle étoit innocente, ayant été trompée ; car ſi elle avoit été coupable, elle n'auroit pas mérité d'être répétée. Ceux qui ont été de ce ſentiment, ont cru qu'il falloit par-là fonder l'ancienne tradition, qui dit que Paris ne put jamais vaincre les froideurs d'Helene, juſqu'à ce que Venus, pour le favoriſer, lui eut donné les traits de Menelas ; & qu'alors Helene, trompée par cette reſſemblance, répondit à ſa paſſion. Cette métamorphoſe eſt néceſſaire ici pour la

» la Grece entiere prendroit les armes pour al-
» ler l'enlever à ſon raviſſeur, & pour la ra-
» mener dans le palais de ſon mari. Mais une
» Déeſſe, dont on ne ſauroit trop ſe défier, l'a
» portée à commettre cette action indigne, &
» elle n'enviſagea pas les ſuites funeſtes que
» devoit avoir cette paſſion honteuſe, qui a été
» la ſource de tous nos malheurs. Préſentement
» que vous me donnez des preuves ſi fortes en
» parlant de notre lit, 36 de ce lit qui n'eſt

juſteſſe de l'exemple dont Penelope ſe ſert. Et voilà ce qui a pu les déterminer. Mais pour moi je ne crois point que ce ſoit le ſens d'Homere. Ce point après *ἐδν* rend ce paſſage très-dur & très-obſcur, & ce n'eſt pas là le ſtyle de ce Poëte, qui eſt toujours naturel. Et quant à cette métamorphoſe, il n'avoit pas beſoin de l'expliquer, car étant vraie, elle étoit publique & connue de tout le monde. Paris ſurprit Helene ſous la reſſemblance de Menelas; mais enſuite il parut ce qu'il étoit, & elle ne laiſſa pas de le ſuivre, *ce qu'elle n'auroit pas fait ſi elle avoit prévu, &c.* Homere dit ici une choſe de très-bon ſens, quoi qu'en diſent les anciens critiques, dont Euſtathe nous rapporte la diſſertation: *Jamais Helene n'auroit reçu dans ſa couche cet étranger, ſi elle avoit prévu que la Grece entiere prendroit les armes, &c.* En effet, jamais perſonne ne commettroit de ces actions infames, ſi on ſe remettoit devant les yeux les malheureuſes ſuites qu'elles doivent avoir. Mais on eſt aveuglé par la paſſion, & on ne penſe point à cet avenir ſi funeſte. Au reſte, je ſuis charmée de voir une princeſſe, auſſi ſage que Penelope, excuſer en quelque façon la faute d'Helene, en faiſant entendre qu'elle fut d'abord trompée par la reſſemblance, & qu'enſuite les inſpirations de Venus lui firent continuer ſa faute. Ce n'eſt pas trop là l'ordinaire des femmes, dont la conduite eſt ſans reproche, d'excuſer celles qui ont eu des foibleſſes; au contraire, il ſemble qu'elles tirent de ces foibleſſes un nouveau luſtre pour leur vertu.

36 *De ce lit qui n'eſt connu que de vous & de moi.* Il voit manifeſtement que Penelope étoit perſuadée

» connu que de vous & de moi & d'Actoris, » que mon pere mit auprès de moi quand il » m'envoya dans vos états, & qui étoit celle » de mes femmes qui avoit soin de l'apparte- » ment où il est & qui en gardoit les portes ; » ces preuves sont si évidentes, que mon cœur, » quelque dur & inflexible qu'il soit, ne peut » s'empêcher de se rendre, & d'être entiére- » ment convaincu que vous êtes mon cher Ulysse » que je pleure depuis si long-tems.

Ces paroles attendrirent Ulysse, il pleura de joie d'avoir une femme si charmante & si pleine de prudence & de vertu. Comme au milieu d'un naufrage la terre paroît agréable aux matelots, dont Neptune a brisé le vaisseau dans la haute mer, en excitant contr'eux les vents & les vagues, le plus grand nombre après avoir long-tems lutté contre la fureur des flots est englouti dans les abymes, le reste couvert d'algue & d'écume a beaucoup de peine à se sauver, & ceux qui ont le bonheur de gagner le rivage, l'embrassent avec grand plaisir ; 37 tel

que ce lit n'étoit connu que d'Ulysse qui l'avoit fait ; & qu'un faux Ulysse, soit que ce fût un homme ou un Dieu, ne le connoissoit point. Mais comment cela étoit-il possible ? ces mots *de ce lit qui n'est connu que de vous & de moi*, renferment le véritable éloge de la couche nuptiale ; elle ne doit être connue que du mari & de la femme, & des personnes qui les servent ; la femme ne doit la faire connoître à aucun autre homme, ni le mari à aucune autre femme.

37 *Tel & plus agréable encore Ulysse paroît à Penelope*] Je ne crois pas qu'il soit possible de comparer la joie qu'a Penelope d'embrasser son mari, à une plus grande joie que celle des matelots, qui au milieu d'un naufrage, où ils ont vu périr la plupart de leurs compagnons, ont le bonheur de gagner la terre. Le plaisir qu'ils ont d'embrasser le rivage, peut se sentir, mais il ne peut s'exprimer.

& plus agréable encore Ulyſſe paroît à Penelope; cette chaſte épouſe ne peut ſe raſſaſier d'embraſſer ſon cher mari, elle le ſerre avec ſes beaux bras ſans pouvoir le quitter, & Ulyſſe répond à ces marques d'amour avec toutes les marques de la plus grande tendreſſe. L'aurore, en venant chaſſer les flambeaux de la nuit, les auroit trouvés en cet état, ſi Minerve ne l'eût retardée. 38 Cette Déeſſe retint la nuit à la fin de ſa courſe, 39 & empêcha l'aurore d'atteler à ſon char ſes brillants courſiers, Lampus & Phaëton, & de ſortir de l'océan pour annoncer la lumiere aux hommes. Ulyſſe prenant la parole, dit: »Penelope, nous ne ſom»mes pas encore à la fin de tous nos travaux. »Il m'en reſte un à eſſuyer, & c'eſt le plus »long & le plus difficile, comme Tireſias me »le déclara le jour que je deſcendis dans le »ténébreux palais de Pluton, pour conſulter »ce devin ſur les moyens de retourner dans »ma patrie & d'y ramener mes compagnons. »Mais finiſſons cet entretien, & allons oublier »entre les bras du ſommeil toutes nos inquié»tudes.

»Nous irons nous coucher quand il vous

38 *Cette Déeſſe retint la nuit à la fin de ſa courſe*] C'eſt Minerve elle-même, qui pour donner plus de tems à Ulyſſe & à Penelope d'être enſemble, retarde la nuit & la leur rend plus longue, comme la fable le rapporte de la naiſſance d'Hercule & de celle des Muſes. Minerve peut ſervir ainſi l'empreſſement d'un mari & d'une femme, qui ſe revoient après vingt ans d'abſence; mais elle ne ſerviroit pas de même toute autre paſſion.

39 *Et empêcha l'aurore d'atteler à ſon char ſes brillants courſiers, Lampus & Phaëton*] Homere donne ici à l'aurore un char à deux chevaux. Et il ne faut pas confondre ce char avec celui du ſoleil. Cela doit être remarqué par les peintres.

» plaira, répondit Penelope ; vous êtes le maî-
» tre, je dois vous obéir, trop heureuſe que
» les Dieux vous aient enfin conduit dans vo-
» tre patrie & dans ce palais. 40 Mais puiſque
» vous m'avez parlé de ce nouveau labeur que
» vous avez encore à terminer, expliquez-le moi
» je vous prie ; vous auriez la bonté de m'en
» informer dans la ſuite, & j'aime mieux l'ê-
» tre dès à préſent, l'incertitude ne feroit qu'aug-
» menter mes craintes.

» MA chere Penelope, reprit Ulyſſe, pour-
» quoi me forcez-vous à vous déclarer une choſe
» qui m'afflige & qui vous affligera auſſi ? Je vais
» vous la dire, puiſque vous le voulez : 41 Le
» devin m'a ordonné de courir encore le monde,
» & d'aller dans pluſieurs villes, tenant dans les
» mains une rame, juſqu'à ce que j'arrive chez
» un peuple qui ne connoiſſe point la mer, qui
» ne mange point de ſel dans ſes viandes, &
» qui n'ait jamais vu ni vaiſſeaux ni rames. Et
» voici le ſigne auquel il m'a dit que je le con-
» noîtrai : Quand un autre voyageur venant à ma
» rencontre, me dira que je porte un van ſur
» mon epaule, je dois alors planter ma rame en
» terre, & après avoir fait ſur le champ un ſa-

40 *Mais puiſque vous m'avez parlé de ce nouveau labeur*] Il n'auroit pas été honnête que Penelope, ayant entendu parler d'un nouveau danger auquel Ulyſſe devoit encore s'expoſer, elle n'eût pas voulu en être informée avant toutes choſes ; ſa tendreſſe en devoit être allarmée, & le Poëte auroit fait une grande faute contre la bienſéance, ſi elle avoit différé à s'en inſtruire. Homere ne manque jamais à ce que la nature demande & à ce qui eſt décent.

41 *Le devin m'a ordonné de courir encore le monde, & d'aller dans pluſieurs villes, tenant dans les mains une rame*] C'eſt ce que nous avons vu dans le XI. livre. On peut voir là les remarques.

» crifice au Roi Neptune d'un agneau, d'un » taureau & d'un verrat, m'en retourner chez » moi & offrir des hécatombes à tous les Im- » mortels qui habitent l'Olympe, ſans en ou- » blier un ſeul. Il a ajouté que la mort vien- » droit du fond de la mer terminer ma vie au » bout d'une longue & paiſible vieilleſſe, & que » je verrois mes peuples heureux & floriſſans ; » il m'aſſura que cet oracle s'accompliroit dans » toutes ſes parties.

» PUISQUE 42 les Dieux vous promettent une » longue vie & une vieilleſſe heureuſe, répartit » Pénelope, nous pouvons donc eſpérer que vous » viendrez glorieuſement à bout de vos longs » travaux.

PENDANT qu'ils s'entretenoient ainſi, Eurynome & Euryclée à la clarté des flambeaux préparoient leur couche. Quand elles l'eurent préparée, Euryclée alla ſe coucher dans l'appartement des femmes, & Eurynome prenant un flambeau, conduiſit Ulyſſe & Pénelope dans leur appartement, & les ayant éclairés, elle ſe retira. 43 Le Roi & la Reine revirent avec une joie ex-

42 *Puiſque les Dieux vous promettent une longue vie & une vieilleſſe heureuſe*] Il faut admirer ici le courage de Penelope ſur la menace d'une ſeconde abſence d'Ulyſſe, dans le moment même qu'elle le reçoit ; elle eſt allarmée, elle eſt inquiete ; mais dès qu'elle voit cette menace ſuivie de cette grande promeſſe que les Dieux ont faite à Ulyſſe d'une longue vie & d'une vieilleſſe heureuſe, elle ſe conſole ſur l'heure ; & non-ſeulement elle ſe conſole, mais elle conſole & encourage même ſon mari. Cela eſt bien éloigné des foibleſſes que d'autres femmes auroient témoignées dans cette occaſion.

43 *Le Roi & la Reine revirent avec une joie extrême leur ancienne couche, & en remercierent les Dieux.*] Didyme nous apprend qu'Ariſtarque & Ariſtophane le grammairien finiſſoient ici l'Odyſſée. Et ſur cela voici la re-

trême leur ancienne couche & en remercierent les Dieux. Telemaque & les bergers ceſſerent de danſer & firent ceſſer les femmes, les ren-

marque d'Euſtathe ; je la rapporte entiere, parce que c'eſt un point de critique très-important qu'il faut éclaircir, car je vois qu'il a preſque entraîné de ſavans hommes, & leur a fait douter que cette fin de l'Odyſſée fût véritablement d'Homere. Caſaubon lui-même dans quelqu'une de ſes remarques ſur Strabon, en parlant du XXIV. liv. de l'Odyſſée, dit : *S'il eſt vrai que ce livre ſoit de lui.* C'eſt ce que nous allons examiner. *Il faut ſavoir*, dit Euſtathe, *que ſelon le rapport des anciens, Ariſtarque & Ariſtophane le grammairien, qui étoient les coryphées des grammairiens de ce tems-là, finiſſent l'Odyſſée à ce vers* ἀστὰρ ἔπειτα, &c. Le Roi & la Reine revirent avec une extrême joie, &c. *& tiennent la fin de ce livre & le livre ſuivant pour ſuppoſés. Ceux qui combattent leur ſentiment, diſent qu'en finiſſant là l'Odyſſée, on retranche beaucoup de choſes très-importantes ; comme, par exemple, la récapitulation ſommaire de tout ce qui a précédé, & comme l'abrégé hiſtorique de toute l'Odyſſée. Et, ce qui eſt encore plus important, la reconnoiſſance d'Ulyſſe par Laërte ſon pere, & les fictions admirables que ce livre étale, & pluſieurs autres choſes qui ne ſont pas moins conſidérables. Que ſi, parce qu'au commencement du dernier livre il y a des choſes qui ne paroiſſent pas du ſujet, c'eſt une raiſon ſuffiſante pour les retrancher ; par la même raiſon on pourra réduire & abréger tout ce Poëme, en retranchant du milieu toutes les choſes fabuleuſes & incroyables qui ont été dites dans l'iſle des Phéaciens. On pourroit prétendre qu'Ariſtarque & Ariſtophane n'ont pas voulu dire par cette critique que le livre entier de l'Odyſſée finiſſoit à ce vers, mais peut-être que là finiſſoit ce qu'il y avoit de plus important & de plus néceſſaire.* Voilà la critique & la réponſe qu'Euſtathe y a faite. Je ne ſuis contente ni de l'une ni de l'autre. La critique eſt fauſſe, & il paroît que ceux qui l'ont faite n'étoient pas bien inſtruits de la nature du Poëme épique ; & la réponſe eſt foible & n'eſt pas tirée du fond de la nature de ce Poëme, dont il falloit être bien inſtruit pour répondre fortement & ſolidement. Ceux qui diroient que le Poëme de l'Iliade doit finir lorſqu'Achille, étant appaiſé, a rendu

voyerent ſe coucher, & allerent eux-mêmes goûter les douceurs du ſommeil.

ULYSSE & Penelope, à qui le plaiſir de ſe re-

à Priam le corps d'Hector, & que tout ce qui eſt dit de l'obſervation de la treve & la deſcription des funérailles d'Hector n'eſt pas du ſujet, & qu'il a été ajouté par une main étrangere, auroient autant de raiſon qu'Ariſtarque & qu'Ariſtophane. J'ai déja répondu à ce faux ſcrupule dans ma derniere remarque ſur l'Iliade, c'eſt ici la même choſe, & la réponſe doit être tirée de même de la différence qu'il y a entre le dénouement de l'action & l'achevement de l'action; le dernier eſt proprement la ſuite & la fin de l'autre. Le ſujet du Poëme de l'Odyſſée n'eſt pas ſeulement le retour d'Ulyſſe dans ſa maiſon, mais le retour d'Ulyſſe rétabli dans ſon palais, reconnu de toute ſa famille, & en paiſible poſſeſſion de ſes états, de ſorte que l'Odyſſée ne finit que par la paix rétablie dans Ithaque. Comment a-t-on pu s'imaginer que ce Poëme étoit fini à ce vers? Le Poëte auroit fait une faute conſidérable, & auroit laiſſé ſon ouvrage imparfait, car il eſt obligé par ſon ſujet de nous faire voir Ulyſſe reconnu par ſon pere, & il ne doit pas nous laiſſer dans l'incertitude de ce qui arrivera du reſſentiment de tant de familles conſidérables dont les princes avoient été tués, après que le bruit de ce meurtre ſera répandu. Car il a même excité ſur cela notre curioſité, lorſqu'il a fait dire à Ulyſſe dans ce même livre, *Afin que le bruit de ce maſſacre ne ſe répande pas dans la ville avant que nous ayons le tems de nous retirer à la campagne. Là nous penſerons plus à loiſir à exécuter les bons conſeils que Jupiter nous inſpirera.* Ces paroles font entendre clairement que cette ſuite eſt une partie du ſujet du Poëme, & ſi bien partie, que ſi elle manquoit, on ſeroit forcé de croire, ou qu'Homere n'auroit pas eu le tems de l'achever, ou que cette fin auroit été perdue. En un mot Ulyſſe de retour dans ſon palais & reconnu par ſa femme, eſt le dénouement de l'action, & le reſte en eſt l'achevement; car le commencement de l'action de l'Odyſſée eſt ce qui arrive lorſqu'au ſortir de Troye il prend le chemin d'Ithaque; le milieu comprend tous les malheurs qu'il a à ſoutenir, & tous les déſordres de ſon état; & la fin eſt le rétabliſſement de ce héros dans la paiſible

trouver enſemble après une ſi longue abſence tenoit lieu de ſommeil, ſe raconterent réciproquement leurs peines. 44 Penelope conta à Ulyſſe tout ce qu'elle avoit eu à ſouffrir de cette inſolente troupe de pourſuivans, qui pour l'amour d'elle égorgeoient tant de bœufs, conſumoient ſes troupeaux en feſtins & en ſacrifices, & vuidoient ſes tonneaux de vin. 45 Et Ulyſſe raconta à la Reine tout ce qu'il avoit fait contre les étrangers, & tous les travaux qu'il avoit

poſſeſſion de ſon royaume, où il eſt reconnu de ſon fils, de ſa femme, de ſon pere & de ſes domeſtiques. Le Poëte auroit fort mal fini s'il en étoit demeuré à la mort des princes, ou au moment qu'Ulyſſe eſt dans ſon appartement avec Penelope, parce que le lecteur avoit encore deux choſes à attendre, comment il ſeroit reconnu par ſon pere, & quelle vengeance les familles & les amis de ces princes prendroient de leurs meurtriers. Mais ce péril eſſuyé, & tout ce peuple, qui a pris les armes, étant vaincu & pacifié, il n'y a plus rien à attendre, le Poëme & l'action ont toutes leurs parties, & voilà l'achevement qui finit & termine le dénouement. Homere acheve ſon Odyſſée par l'accord que Minerve fait entre Ulyſſe & ſes voiſins, & la paix rétablie eſt l'unique achevement de ce Poëme.

44 *Penelope conta à Ulyſſe tout ce qu'elle avoit eu à ſouffrir de cette inſolente troupe*] Penelope a bientôt fini le récit de ſes peines, dans l'impatience d'entendre les avantures d'Ulyſſe. Homere n'emploie que trois vers à en faire la récapitulation, car le lecteur eſt inſtruit. Il en uſe de même dans l'abrégé qu'il fait des avantures d'Ulyſſe, il n'y emploie que trente-un vers. Un plus long détail auroit ennuyé le lecteur, qui ſait tout ce qu'on lui dit.

45 *Et Ulyſſe raconta à la Reine tout ce qu'il avoit fait contre les étrangers*] Ulyſſe ne lui parle point de ce qu'il avoit fait & ſouffert devant Troye, parce qu'outre que ce n'eſt pas la matiere de ce Poëme, Penelope avoit ſans doute été informée de qui s'étoit paſſé au ſiege. Comment l'auroit-elle ignoré ? il paroît que les Phéaciens mêmes en étoient inſtruits.

eſſuyés. Elle étoit charmée de l'entendre, & ne laiſſa fermer ſes paupieres au ſommeil qu'après qu'il eut achevé.

Il 46 commença par la défaite des Ciconiens; il lui dit après comment il étoit arrivé dans les fertiles terres des Lotophages; il lui fit le détail des cruautés du Cyclope, & de la vengeance qu'il avoit tirée du meurtre de ſes compagnons, que ce monſtre avoit dévorés ſans miſéricorde; il lui raconta ſon arrivée chez Eole; les ſoins que ce prince eut de lui; les ſecours qu'il lui donna pour ſon retour; la tempête dont il fut accueilli & qui l'éloigna de ſa route; ſon arrivée chez les Leſtrygons; les maux que ces barbares lui firent en

46. *Il commença par la défaite des Ciconiens*] Quoique le lecteur ſoit inſtruit, cet abrégé n'eſt pas inutile, & Homere l'a mis par deux raiſons: la premiere, pour nous faire entendre que le ſujet de l'Odyſſée n'eſt pas ſeulement le retour d'Ulyſſe à Ithaque & le rétabliſſement de ſes affaires, mais qu'il embraſſe ſes voyages, ſes erreurs, tout ce qu'il a vu, tout ce qu'il a ſouffert; en un mot tout ce qui lui eſt arrivé depuis ſon départ de Troye, comme il nous l'a expoſé dans les premiers vers de ce Poëme, & comme Ariſtote l'a enſuite fort bien expliqué; & la ſeconde, pour nous remettre devant les yeux toute la ſuite des avantures de ſon héros; car en enchaſſant ces avantures dans ſon Poëme, il n'a pas ſuivi l'ordre naturel ou hiſtorique, c'eſt-à-dire, l'ordre de tems, cela étoit impoſſible dans une ſi longue action, mais il a ſuivi l'ordre artificiel ou poétique, c'eſt-à-dire, qu'il a commencé par la fin; & tout ce qui a précédé l'ouverture de ſon Poëme, il trouve le moyen de nous l'apprendre par des narrations dans des occaſions naturelles & vraiſemblables. Or ici il remet tout dans l'ordre hiſtorique, afin que nous puiſſions démêler d'un coup d'œil ce qui fait l'action continue, & ce qu'embraſſe tout le ſujet; & diſtinguer le tems de la durée du Poëme d'avec le tems de la durée de l'action, & c'eſt pour le lecteur un ſoulagement conſidérable.

brûlant & briſant ſes vaiſſeaux, & en tuant ſes compagnons ; ſa fuite ſur le ſeul vaiſſeau qui lui reſta ; les careſſes inſidieuſes de Circé, & tous les moyens qu'elle employa pour le retenir ; ſa deſcente aux enfers pour conſulter l'ame de Tireſias, & comment il y trouva ſes compagnons & vit ſa mere. Il lui peignit les rivages des Sirenes, les merveilles de leurs chants, & le péril qu'il y avoit à les entendre. Il lui parla des effroyables roches errantes, & des écueils de l'épouvantable Charybde & de Scylla, que perſonne n'a jamais pu approcher ſans périr ; de ſon arrivée dans l'iſle de Trinacrie ; de l'imprudence de ſes compagnons qui tuerent les bœufs du ſoleil ; de la punition que Jupiter en fit, en briſant ſon vaiſſeau d'un coup de foudre ; de la mort de tous ſes compagnons qui périrent tous dans ce naufrage, & de la pitié que les Dieux eurent de lui, en le faiſant aborder dans l'iſle d'Ogygie ; 47 il s'étendit particuliérement ſur l'ardent amour que la Déeſſe Calypſo eut pour lui ; ſur les efforts qu'elle fit pour le retenir & en faire ſon mari, en lui offrant l'immortalité, accompagnée d'une éternelle jeuneſſe, & ſur la conſtante fermeté dont il refuſa ſes offres. Enfin il lui raconta comment après tant de travaux il étoit arrivé chez les Phéaciens, qui l'honorerent comme un Dieu, & qui, après l'avoir comblé de préſens, lui donnerent un vaiſſeau & des rameurs pour le ramener en ſa patrie. Il finit

47 *Il s'étendit particuliérement ſur l'ardent amour que la Déeſſe Calypſo eut pour lui ; ſur les efforts qu'elle fit pour le retenir*] C'étoit auſſi l'endroit qu'Ulyſſe devoit le moins oublier, car c'étoit l'endroit le plus flatteur pour Penelope. Mais on peut croire qu'il ſupprima la maniere dont il vécut avec elle pour ſe ménager ſa protection.

là son hiſtoire, & le ſommeil vint le délaſſer de ſes fatigues & ſuſpendre les ſoins dont il étoit encore agité.

MINERVE, qui veilloit toujours pour lui, ne le laiſſa pas trop long-tems jouir des douceurs du ſommeil; dès qu'elle vit que ce qu'il avoit dormi ſuffiſoit pour réparer ſes forces, elle permit à l'aurore de ſortir du ſein de l'océan & de porter la lumiere aux hommes. Elle n'eut pas plutôt paru, qu'Ulyſſe ſe leva, & avant que de ſortir il donna cet ordre à la Reine: »Ma femme, lui dit-il, nous avons paſſé tous »deux par de grandes épreuves, vous en pleu»rant toujours un mari dont vous n'eſpériez »plus le retour, & moi en me voyant toujours »traverſé de nouveaux malheurs qui m'éloi»gnoient de plus en plus de ma chere patrie. »Préſentement, puiſque la faveur des Dieux »nous a redonnés l'un à l'autre, ayez ſoin de »notre bien; les troupeaux, que les pourſuivans »ont conſumés, ſeront remplacés avantageu»ſement, 48 ſoit par ceux que j'irai enlever »à main armée, 49 ſoit par ceux que les Grecs

48 *Soit par ceux que j'irai enlever à main armée*] En courant les mers, & en faiſant des deſcentes dans les terres, ſelon la coutume de ces tems-là.

49 *Soit par ceux que les Grecs me donneront*] Pour le féliciter de ſon heureux retour & de la défaite de ſes ennemis, & pour leur en marquer leur joie. Les princes regardoient les préſens, que leur faiſoient leurs ſujets, comme des marques glorieuſes de leur eſtime, c'eſt pourquoi il eſt ſouvent parlé dans l'Ecriture ſainte des préſens que l'on faiſoit aux princes. Il eſt dit de Salomon: *Singuli deferebant ei munera.* 3. Reg. x. 25. Et de Joſaphat: *Et dedit omnis Juda munera Joſaphat, factæque ſunt ei infinitæ divitiæ & multa gloria.* Et tout Juda fit des préſens à Joſaphat, de ſorte qu'il amaſſa de grandes richeſſes, & qu'il acquit une grande gloire. 2. Paralip. XVII. 15.

» me donneront de leur bon gré, juſqu'à ce que » mes parcs ſoient bien remplis & mes berge- » ries bien nombreuſes. 50 Je m'en vais voir » mon pere à ſa maiſon de campagne, où mon » abſence le tient encore plongé dans une cruelle » affliction. Voici le ſeul ordre que je vous don- » ne, quoique votre prudence, qui m'eſt con- » nue, pourroit me diſpenſer de le donner: le » ſoleil n'aura pas plutôt commencé à monter » ſur l'horizon, que le bruit du carnage que » j'ai fait des pourſuivans ſera répandu dans » toute la ville; 51 montez donc dans votre » appartement avec vos femmes; ne parlez à » perſonne, & ne vous laiſſez voir à qui que » ce ſoit.

En finiſſant ces mots il prend ſes armes, fait lever Telemaque & les deux paſteurs, 52 & leur ordonne de s'armer. Ils obéirent dans le moment, & dès qu'ils furent armés, ils ouvrirent les portes & ſortirent, Ulyſſe marchant à leur tête.

50 *Je m'en vais voir mon pere à ſa maiſon de campagne, où mon abſence le tient encore plongé dans une cruelle affliction*] Cela eſt abſolument néceſſaire pour l'achevement du Poëme, comme je l'ai déja dit. Le Poëme manqueroit d'une de ſes parties eſſentielles, ſi Ulyſſe n'étoit pas reconnu par ſon pere, & ſi la paix n'étoit pas rétablie dans Ithaque.

51 *Montez donc dans votre appartement avec vos femmes; ne parlez à perſonne, & ne vous laiſſez voir à qui que ce ſoit*] Il lui donne cet ordre, dit Euſtathe, afin que ne paroiſſant pas informée de ce qui s'eſt paſſé, elle ne ſoit pas inſultée. Mais il étoit bien difficile qu'on crût qu'elle ignoroit tout ce grand carnage qui avoit été fait la nuit dans le palais. Cet avis d'Ulyſſe eſt donc plutôt pour empêcher qu'en ſe montrant, elle ne ſoit pas expoſée au reſſentiment de quelque emporté.

52 *Et leur ordonne de s'armer*] Car il prévoyoit bien qu'il ſeroit attaqué dans la maiſon de Laërte.

Le 53 jour commençoit déja à répandre sa lumiere, Minerve les couvrit d'un nuage épais, & les fit sortir de la ville sans que personne les apperçût.

53 *Le jour commençoit déja à répandre sa lumiere.*] Ulysse se leve à la petite pointe du jour, lorsque l'aurore sort de l'océan; il s'arme & fait armer son fils & ses deux pasteurs, & sort. Cela n'occupe pas beaucoup de tems; il sort donc lorsque le jour commence à se répandre & avant que le soleil paroisse; c'est pourquoi Homere ajoute que *Minerve les couvrit d'un nuage épais.* Car c'est pour dire poétiquement qu'ils profiterent de quelque brouillard épais qui les empêchoit d'être apperçus; car dans la saison où l'on étoit alors, c'étoit la fin de l'automne, les brouillards sont fort ordinaires, surtout le matin.

ARGUMENT

DU VINGT-QUATRIEME LIVRE.

MERCURE *conduit aux enfers les ames des princes qu'*ULYSSE *a tués. Entretien de l'ame d'*AGAMEMNON *avec celle d'*ACHILLE, *à qui il apprend les honneurs qui lui furent rendus à ſes funérailles, & le deuil des Muſes autour de ſon lit.* AGAMEMNON *reconnoiſſant* AMPHIMEDON *parmi cette nombreuſe jeuneſſe, lui fait des queſtions ſur leur malheur.* ULYSSE *arrive à la campagne chez* LAËRTE, *qu'il trouve inconſolable de la mort de ſon fils. La converſation qu'ils ont enſemble augmente encore l'affliction de ce bon vieillard, juſqu'à ce qu'*ULYSSE *en ſe faiſant connoître la changea en joie. Dans cet intervalle le peuple d'Ithaque s'aſſemble, & donne ordre à l'enterrement des morts. Le pere d'*ANTINOÜS *excite le peuple à les venger. Le héraut* MEDON *& le devin* HALITHERSE *tâchent de les détourner, & en retiennent la plus grande partie; les autres vont en armes pour aſſiéger* ULYSSE. *Ce héros arme ſa petite troupe, ſe met à leur tête & ſort au devant de ſes ennemis, qui avoient pour chef le pere d'*ANTINOÜS. LAËRTE *le tue, &* ULYSSE *& ſon fils font un grand carnage; après quoi* MINERVE *fait poſer les armes au peuple, & la paix eſt enfin rétablie.*

L'ODYSSÉE D'HOMERE.

LIVRE XXIV.

CEPENDANT 1 Mercure avoit assemblé les ames des poursuivans. Il tenoit à la main sa verge d'or avec laquelle il plonge quand il veut les hommes dans un profond sommeil & les en retire de même. Il marchoit à la tête de ces ames, comme un berger à la tête de son trou-

1 *Cependant Mercure avoit assemblé les ames des poursuivans*] Didyme nous apprend ici les raisons sur lesquelles Aristarque se croyoit fondé à rejetter ce livre. Après avoir démontré, comme j'ai fait, que ce dernier livre est une partie nécessaire de l'Odyssée, puisqu'il fait l'achevement de l'action qui en est le sujet, je pourrois me dispenser de les rapporter. Mais il ne suffit pas d'établir que ce livre est une partie nécessaire, il faut encore répondre à toutes les critiques, afin de ne laisser aucun doute qu'Homere n'en soit l'auteur. Ces raisons sont donc qu'on ne voit qu'ici Mercure faire la fonction de conduire les ames dans les enfers, & qu'il ne paroît pas que du tems d'Homere ce Dieu fût déja pourvu de

peau, 2 & ces ames le ſuivoient avec une eſpece de frémiſſement. Comme on voit une troupe de chauveſouris voler dans le creux d'un an-

l'office de ψυχοπομπός; qu'il n'eſt appellé *Cyllenien* qu'en cet endroit; que les ames peuvent bien s'en aller ſeules, comme dans l'Iliade; qu'elles deſcendent aux enfers avant que leur corps ſoient enterrés, ce que leur théologie ne ſouffroit point, & qu'il n'eſt pas vraiſemblable que dans les enfers il y ait une roche appellée *Leucade*, c'eſt-à-dire, *blanche*, car tout y eſt obſcur & ténébreux. Il y en a encore d'autres que nous examinerons dans la ſuite. Didyme, en les rapportant, y répond en peu de paroles. Si dès qu'une choſe n'eſt qu'une fois dans Homere, ou que dans Homere ſeul, elle doit être retranchée, il y aura bien des choſes qu'il faudra retrancher. Il ſuffit qu'Homere donne ici cette fonction à Mercure & qu'il l'appelle *Cyllenien*, pour croire que cela étoit déja reçu de ſon tems, quoiqu'il n'en faſſe ailleurs aucune mention. Si les ames peuvent deſcendre ſeules aux enfers, elles peuvent auſſi y être conduites, & le Poëte n'eſt pas toujours obligé de dire qu'elles le ſont. Quant à ce qu'elles deſcendent avant que leurs corps ſoient enterrés, c'eſt une grace que Mercure veut bien leur faire en faveur d'Ulyſſe, dont il eſt le biſayeul, afin que ces ames tourmentées ne viennent pas l'inquiéter. D'ailleurs comme il ſavoit bien que ces corps ſeroient enterrés le jour même, ce n'étoit pas la peine de faire quelque difficulté de mettre ces ames en repos ſans attendre que cela fût fait. Je parlerai de la roche *Leucade* en ſon lieu. J'avoue que je n'aurois pas cru Ariſtarque capable de rejeter un auſſi beau livre que celui-ci par des raiſons ſi foibles. Il y en avoit une plus ſpécieuſe, qui étoit de dire que c'étoit un épiſode qui ne fait rien au ſujet principal, & qu'on peut retrancher ſans retrancher aucune partie eſſentielle au Poëme, & cela eſt vrai. Mais on auroit répondu qu'il ne lui eſt pas abſolument étranger, qu'il y tient par un endroit & qu'il eſt lié avec le ſujet, puiſque c'eſt une ſuite de la mort des pourſuivans, & qu'Homere a profité de cette occaſion pour égayer & délaſſer agréablement ſon lecteur, en lui apprenant des particularités de la guerre de Troye qu'il n'a pas ſu d'ailleurs, & ſur-tout la mort d'Achille & les honneurs funebres qu'on lui fit. Je finirai

tre avec un murmure aigu, lorſque quelqu'un les oblige à quitter la roche où elles étoient attachées toutes enſemble ; ces ames ſuivoient le Dieu de Cyllene avec un murmure tout pareil, & il les conduiſoit dans les chemins ténébreux qui menent dans la nuit éternelle. 3 Elles traverſerent les flots de l'océan, 4 paſ-

cette remarque par cette judicieuſe réflexion de Didyme : *Que ce livre par la force de ſa verſification & par la beauté de ſa poéſie, montre Homere par-tout,* τὸν Ὅμηρον ἐμφαίνει.

2 *Et ces ames le ſuivoient avec une eſpece de frémiſſement*] Les bizarreries de la théologie païenne ſont plaiſantes. Les ames, avant que d'être reçues dans le ſéjour des bienheureux, n'ont qu'un frémiſſement aigu ; & dès qu'elles ſont dans ces lieux de repos, elles ont une parole articulée. Au reſte, quelque bizarres que ſoient les ſentimens des païens ſur tout ce qui arrive aux ames après qu'elles ſont ſéparées du corps, ils ne laiſſent pas de faire voir que cette opinion, qu'elles exiſtent après cette ſéparation, eſt fort ancienne. Nous en avons vu de grandes preuves dans Homere. D'où l'avoit-il tirée ? Il l'avoit tirée ſans doute de la théologie des hébreux & de la tradition qui s'en étoit répandue ; car je ne ſaurois comprendre l'aveuglement de ceux qui ne veulent pas voir dans les livres de l'ancien Teſtament les preuves de cette ancienne opinion ; elles y ſont en pluſieurs endroits & très-ſenſibles. Il eſt vrai que cette doctrine de l'immortalité de l'ame fut plus développée vers le tems d'Eſdras. Voilà pourquoi elle fut ſi bien expliquée par Socrate qui vivoit à-peu-près dans ce tems-là ; mais elle étoit comme auparavant. Comment peut-on s'imaginer que Dieu ait laiſſé ſi long-tems les hommes dans une profonde & entiere ignorance d'un point ſi eſſentiel & qui fait le fondement de la religion ? Je ſuis perſuadée qu'on feroit un bel ouvrage & fort utile ſi l'on ramaſſoit & expliquoit tous les paſſages du vieux Teſtament qui établiſſent cette doctrine, ou formellement, ou par des conſéquences néceſſaires & inconteſtables.

3 *Elles traverſerent les flots de l'océan*] Nous avons déja vu ailleurs qu'Homere place les enfers au-delà de l'océan,

ſerent près de la célebre roche Leucade, 5 entrerent par les portes du ſoleil 6 dans le pays des ſonges, & bientôt elles arriverent dans la prairie d'Aſphodèle, où habitent les ames, qui ne ſont que les vaines images des morts. Elles trouverent dans cette prairie l'ame d'Achille, celle de Patrocle, celle d'Antiloque & celle d'Ajax, le plus beau & le plus vaillant des Grecs après le fils de Pelée. Ces héros étoient autour du grand Achille; 7 l'ame d'Agamem-

parce que c'eſt-là que le ſoleil paroît ſe coucher & ſe plonger dans la nuit.

4 *Paſſerent près de la célebre roche Leucade*] Il faut répondre à la critique d'Ariſtarque, qui trouve peu de vraiſemblance à mettre une roche appellée *Leucade*, *blanche*, dans le chemin des enfers. Je pourrois dire, comme Euſtathe, que cette roche eſt appellée *blanche* par antiphraſe, pour dire *noire*; ou pour faire entendre que cette roche eſt le dernier lieu que le ſoleil éclaire de ſes rayons en ſe couchant: mais il faut approfondir la choſe davantage. Au couchant d'Ithaque vis-à-vis de l'Acarnanie il y a une iſle appellée *Leucade*, ainſi nommée à cauſe d'une grande roche toute blanche qui eſt auprès; cette roche étoit célebre, parce que les amans déſeſpérés la choiſiſſoient pour finir leurs jours, en ſe précipitant de-là dans la mer; c'eſt pourquoi elle fut appellée dans la ſuite *le ſaut des amans*. C'eſt par cette raiſon qu'Homere tranſporte cette roche blanche au-delà de l'océan à l'entrée des enfers.

5 *Entrerent par les portes du ſoleil*] Il appelle les portes du ſoleil la partie occidentale où le ſoleil ſe couche, car il regarde le couchant comme les portes par où le ſoleil ſort pour ſe précipiter dans l'onde.

6 *Dans le pays des ſonges*] C'eſt-à-dire, dans le ſéjour de la nuit, car c'eſt de la nuit que viennent les ſonges: *Per ſomnium in viſione nocturnâ, quando irruit ſopor ſuper homines & dormiunt in lectulo.* Job. XXXIII. 15. & Iſaïe, XXXIX. 7. *Et erit ſicut ſomnium viſionis nocturnæ.* Toutes ces idées poétiques devoient faire reconnoître Homere.

7 *L'ame d'Agamemnon étoit venue les joindre fort triſte*]

non étoit venue les joindre fort triſte; elle étoit ſuivie des ames de ceux qui avoient été tués avec lui dans le palais d'Egiſthe. L'ame d'Achille adreſſant d'abord la parole à celle d'Agamemnon, lui dit : » Fils d'Atrée, nous pen-» ſions que de tous les héros vous étiez le plus » aimé du Maître du tonnerre, parce que ſur » le rivage de Troye, où nous avons ſouffert » tant de peines & de travaux, nous vous vî-» mes commander à une infinité de peuples & » à un grand nombre de Rois. La parque inexo-» rable, à laquelle tous les hommes ſont aſſu-» jettis par leur naiſſance, 8 a donc tranché » auſſi vos jours avant le tems. 9 Vous auriez » été plus heureux de périr devant les remparts » de Troye au milieu de la gloire dont vous » étiez environné; car tous les Grecs vous au-» roient élevé un tombeau ſuperbe, 10 & vous

Il ne falloit pas traduire cet endroit comme ſi cette converſation d'Achille & d'Agamemnon ſe paſſoit le jour même que Mercure mena les ames des pourſuivans dans les enfers; car il n'y auroit pas eu de vraiſemblance qu'Achille & Agamemnon euſſent été dix ans enſemble dans les champs Elyſées ſans ſe rencontrer & ſans ſe conter leurs avantures. Homere rapporte ici la converſation qu'ils avoient eue il y avoit déja long-tems, & la premiere fois qu'ils s'étoient vus. Mais dira-t-on, d'où Homere l'a-t-il appriſe? C'eſt la Muſe même qui l'en a inſtruit.

8 *A donc tranché auſſi vos jours avant le tems*] C'eſt-à-dire, avant le tems que les deſtinées ont marqué pour la durée de la vie des hommes, car Agamemnon étoit encore aſſez jeune quand il fut tué.

9 *Vous auriez été plus heureux de périr devant les remparts de Troye au milieu de la gloire dont vous étiez environné*] Par-tout dans Homere on voit régner ce ſentiment, qu'une mort prématurée, mais glorieuſe, vaut infiniment mieux qu'une plus longue vie qui finit ſans honneur.

10 *Et vous auriez laiſſé une gloire immortelle à votre fils*]

» auriez laissé une gloire immortelle à votre fils ;
» au lieu que vous avez eu une fin très-mal-
» heureuse.

L'AME d'Agamemnon lui répondit : » Fils de
» Pelée, Achille semblable aux Dieux, 11 que
» vous êtes heureux d'avoir terminé vos jours
» sur le rivage d'Ilion loin de votre patrie ! 12
» Les plus braves des Grecs & des Troyens
» furent tués autour de vous ; environné de
» monceaux de morts, vous étiez glorieusement
» étendu sur la poussiere loin de votre char,
» & en cet état redoutable encore aux bandes
» Troyennes. Nous continuâmes le combat toute
» la journée, & nous ne nous serions pas re-
» tirés, si Jupiter n'eût séparé les combattans
» par une horrible tempête. Nous vous retirâ-
» mes de la bataille, nous vous portâmes sur
» les vaisseaux, & après avoir lavé votre corps
» avec de l'eau tiéde & l'avoir parfumé avec de
» précieuses essences, nous le plaçâmes sur un
» lit funebre ; tous les Grecs autour de ce lit
» fondoient en larmes, & pour marque de leur
» deuil ils se couperent les cheveux. La Déesse
» votre mere ayant appris cette funeste nouvel-
» le, sortit du milieu des flots accompagnée de

J'aime bien ce sentiment, la mort glorieuse du pere rejaillit sur les enfans & honore sa postérité.

11 *Que vous êtes heureux d'avoir terminé vos jours sur le rivage d'Ilion*]. Une marque sûre qu'Agamemnon est bien persuadé de la maxime qu'Achille vient d'avancer, c'est qu'il le trouve heureux d'être mort devant Troye, & il étoit alors beaucoup plus jeune qu'Agamemnon. Le bonheur ou le malheur de la mort ne se mesurent donc pas par le tems, mais par la maniere & par la gloire qui l'accompagne.

12 *Les plus braves des Grecs & des Troyens furent tués autour de vous*]. Car les Troyens & les Grecs donnerent un grand & long combat autour de son corps.

» ſes nymphes ; car les cris & les gémiſſemens » de l'armée avoient pénétré le ſein de la vaſte » mer & s'étoient fait entendre dans ſes plus » profonds abymes. 13 Les Grecs les voyant » ſortir des ondes, furent ſaiſis de frayeur, & » ils auroient regagné leurs vaiſſeaux, 14 ſi Neſ- » tor, dont la ſageſſe étoit fortifiée par une lon- » gue expérience, qui étoit ſavant dans les hiſ- » toires anciennes, & dont on avoit toujours » admiré les conſeils, ne les eût retenus ; ar- » rêtez, leur cria-t-il, troupes Grecques, pour- » quoi fuyez-vous ? 15 C'eſt la Déeſſe Thetis, » c'eſt une mere affligée qui ſuivie de ſes nym- » phes immortelles vient pleurer la mort de » ſon fils.

13 *Les Grecs les voyant ſortir des ondes, furent ſaiſis de frayeur, & ils auroient regagné leurs vaiſſeaux*] Ariſtarque, dit-on, tire de cet endroit une nouvelle raiſon de rejeter ce livre ; *car eſt-il vraiſemblable*, diſoit-il, *que des troupes fuient pour voir ſortir du ſein de la mer Thetis & ſes nymphes* ? C'eſt une critique très-fauſſe, & j'ai peine à croire qu'Ariſtarque en ſoit l'auteur. Ces troupes ſont effrayées du mouvement violent que la ſortie de Thetis & de ſes nymphes excite dans la mer, & ils croient qu'elle va vomir des monſtres qui viennent les dévorer. Dans l'affliction où ils ſont de la mort d'Achille, tout les effraie. Cet endroit eſt parfaitement beau.

14 *Si Neſtor, dont la ſageſſe étoit fortifiée par une longue expérience, qui étoit ſavant dans les hiſtoires anciennes*] Homere veut dire par-là que Neſtor, qui ſavoit que les Dieux ſe manifeſtoient ſouvent aux hommes, & qui étoit inſtruit de toutes les apparitions ſurprenantes qui étoient arrivées dans les anciens tems, & de ſon tems même, bien loin d'être effrayé, comme les autres, de ce mouvement de la mer, connut d'abord ce que c'étoit.

15 *C'eſt la Déeſſe Thetis, c'eſt une mere affligée*] Comme s'il leur diſoit : ce n'eſt point ce que vous penſez, ce ne ſont point des monſtres qui ſortent de la mer pour vous dévorer, c'eſt Thetis & ſes nymphes qui viennent pleurer Achille.

» CES mots arrêterent leur fuite. Les filles » du vieux Nerée environnerent votre lit avec » des cris lamentables, 16 & vous revêtirent » d'habits immortels, & 17 les neuf Muſes firent entendre tour à tour leurs gémiſſemens » & leurs plaintes lugubres. Vous n'auriez pu » trouver dans toute l'armée un ſeul des Grecs » qui ne fondit en pleurs, 18 ſi touchants étoient » les

16 *Et vous revêtirent d'habits immortels*] Il appelle habits les voiles, les étoffes dont on couvroit, dont on enveloppoit le mort, & ce ſoin regardoit les perſonnes de la famille; c'eſt pourquoi il le donne ici à Thetis & à ſes nymphes, & il appelle ces habits *immortels*, parce qu'ils ſeroient célébrés à jamais par ſa poéſie, & Homere ne s'eſt pas trompé.

17 *Les neuf Muſes firent entendre tour-à-tour leurs gémiſſemens & leurs plaintes lugubres*] Je ne puis me laſſer d'admirer ici cette belle fiction d'Homere pour honorer Achille. Quel tableau! Achille étendu ſur ſon lit funebre, & d'un côté Thetis & ſes nymphes qui le revêtent d'habits magnifiques, & de l'autre les Muſes qui le pleurent tour-à-tour, & qui mêlent à leurs gémiſſemens ſon éloge; il n'y a rien de plus grand. Aux funérailles des autres princes & des plus grands héros ce ſont des femmes, des pleureuſes de profeſſion qu'on paie; pour les funérailles d'Achille ce ſont les Muſes mêmes qui ſont la fonction de pleureuſes. Je m'étonne que quelque grand peintre n'ait choiſi ce ſujet pour tâcher d'égaler par ſon pinceau la beauté de cette poéſie. Je ne vois rien de plus miſérable que la critique qu'on prétend qu'Ariſtarque a faite ſur ce nombre de neuf; *cela n'eſt pas d'Homere*, dit-il, *de compter les Muſes*. Du tems d'Homere ne ſavoit-on pas que les Muſes étoient filles de Jupiter & de Mnemoſyne? Ne ſavoit-on pas leurs noms? Ne ſavoit-on pas leur nombre? Encore une fois quelle nobleſſe, quelle grandeur dans cette fiction! Pourquoi Homere n'auroit-il jamais pu dire qu'elles étoient neuf?

18 *Si touchants étoient les regrets de ces divines filles de Jupiter*] Quand les Muſes elles-mêmes ſont entendre

» les regrets de ces divines filles de Jupiter. 19
» Pendant dix-sept jours entiers nous pleurâmes
» jour & nuit autour de ce lit funebre avec
» toutes ces Déesses. Le dix-huitieme nous vous
» portâmes sur le bûcher. Nous égorgeâmes tout
» autour un nombre infini de moutons & de
» bœufs ; vous étiez couché sur le haut, avec
» les habits magnifiques dont les Déesses vous
» avoient revêtu. 20 On vous couvrit de graisse,
» on mit tout autour de vous quantité de vais-
» seaux pleins d'huile & d'autres pleins de miel,
» & les héros de l'armée, les uns à pied, les
» autres sur leurs chars, firent plusieurs fois en
» armes le tour de votre bûcher, avec un bruit

tendre leurs chants lugubres accompagnés de leurs larmes, où est le cœur qui pourroit s'empêcher de pleurer ?

19 *Pendant dix-sept jours entiers nous pleurâmes jour & nuit*] Comment le corps se gardoit-il si long-tems ? C'est une nouvelle difficulté d'Aristarque ; & la réponse qu'on y doit faire se tire de ce que j'ai dit dans l'Iliade sur le corps de Patrocle conservé long-tems par les soins de Thetis, qui dit qu'elle le conservera si bien, qu'on pourroit le garder des années entieres, & que non-seulement il se conservera sans corruption, mais que ses chairs deviendront même plus belles, Tom. III. pag. 96. & on peut voir la remarque 7. à la même page.

20 *On vous couvrit de graisse, on mit tout autour de vous quantité de vaisseaux pleins d'huile & d'autres pleins de miel*] Tout ce qu'on fait ici pour les funérailles d'Achil e avoit été fait pour celles de Patrocle, comme nous le voyons dans le XXIII. liv. de l'Iliade ; mais il y a cette différence que dans ce livre Homere emploie la plus grande poésie, & qu'ici Agamemnon conte la chose simplement. Ce ton sublime, qui convenoit au ton de l'Iliade, ne convenoit point au ton de l'Odyssée, & moins encore à un mort qui fait le récit, & à qui il ne convient point d'employer les fictions de la poésie la plus relevée.

» qui fit retentir toute la plaine & les rives de » l'Helleſpont. Quand les flammes de Vulcain » eurent achevé de vous conſumer, nous re- » cueillîmes vos os après avoir éteint la cendre » avec du vin ; & pour les conſerver, nous les » enveloppâmes d'une double graiſſe. La Déeſſe » votre mere donna une urne d'or pour les en- » fermer ; 21 elle dit que c'étoit un préſent de » Bacchus & un chef-d'œuvre de Vulcain. 22 » Vos os ſont dans cette urne mêlés avec ceux » de Patrocle, 23 & dans la même urne on » mit ſéparément ceux d'Antiloque, qui, après » Patrocle, étoit celui de tous vos compagnons » que vous honoriez le plus de votre amitié. » 24 Toute l'armée travailla enſuite à vous éle- » ver à tous trois un tombeau magnifique ſur

21 *Elle dit que c'étoit un préſent de Bacchus & un chef-d'œuvre de Vulcain*] C'étoit Vulcain qui l'avoit travaillée, c'eſt-à-dire, que c'étoit un chef-d'œuvre d'orfévrerie, & c'étoit un préſent que Bacchus lui avoit fait le jour de ſes nôces ; car Bacchus pouvoit-il faire un préſent plus digne de lui qu'une urne à mettre du vin ?

22 *Vos os ſont dans cette urne mêlés avec ceux de Patrocle*] Comme l'ame de Patrocle l'avoit demandé elle-même à Achille dans le XXIII. liv. de l'Iliade : *Donne ordre qu'après ta mort mes os ſoient enfermés avec les tiens ; nous n'avons jamais été ſéparés pendant notre vie, que nos os ne ſoient donc point ſéparés après notre mort.* En effet les os de Patrocle furent mis dans cette urne avec une double enveloppe de graiſſe, & l'urne fut dépoſée dans le pavillon d'Achille, couverte d'un voile précieux, en attendant la mort de ce héros.

23 *Et dans la même urne on mit ſéparément ceux d'Antiloque*] Voilà la ſeule différence qu'on mit entre les os de Patrocle & ceux d'Antiloque : ceux de Patrocle furent mêlés avec ceux d'Achille, & ceux d'Antiloque furent mis ſéparément ſans être mêlés.

24 *Toute l'armée travailla enſuite à vous élever à tous trois un tombeau magnifique*] C'eſt ce tombeau dont Achille lui-même avoit fait marquer l'enceinte & jeter

» le rivage de l'Helleſpont, afin qu'il ſoit ex-
» poſé à la vue de tous ceux qui navigeront
» dans cette mer, non-ſeulement de notre tems,
» mais dans tous les âges. Le tombeau achevé,
» 25 la Déeſſe demanda aux Dieux la permiſ-
» ſion de faire exécuter des jeux & des com-
» bats par les plus braves de l'armée autour
» de ce ſuperbe tombeau. Pendant ma vie j'ai
» aſſiſté aux funérailles de pluſieurs héros. Dans
» ces occaſions, après la mort de quelque grand
» Roi, les plus braves guerriers ſe préſentent
» pour les jeux; mais je n'en ai jamais vu de
» ſi beaux ni de ſi admirables que ceux que
» la Déeſſe Thetis fit célébrer ce jour-là pour
» honorer vos obſéques, & pour marquer ſon
» affliction. 26 Il étoit aiſé de voir que vous
» étiez cher aux Dieux. De ſorte, divin Achil-

les fondemens, mais où l'on avoit ſeulement élevé un ſimple monceau de terre pour le tombeau de Patrocle, car il avoit dit aux Grecs : *Je ne demande pas que vous éleviez préſentement à Patrocle un tombeau ſuperbe, un ſimple tombeau ſuffit ; après ma mort, vous qui me ſurvivrez, vous aurez ſoin avant votre départ d'en élever un plus grand & plus magnifique.* Iliade tom. III. p. 245.

25 *La Déeſſe demanda aux Dieux la permiſſion de faire exécuter des jeux & des combats*] On ne demandoit point cette permiſſion pour les autres princes, mais Thetis la demande pour ſon fils, car il falloit que tous les Dieux s'intéreſſaſſent aux honneurs qu'on rendoit à ce héros, & Thetis ne devoit rien faire ſans la permiſſion des autres Dieux. Il y a ici une grande diſtinction pour Achille. C'eſt ainſi qu'à la cour les princeſſes ne font rien ſans l'agrément du Roi, & c'eſt cet agrément qui honore.

26 *Il étoit aiſé de voir que vous étiez cher aux Dieux*] On ne pouvoit pas juger autrement à voir l'appareil de ces funérailles, de ces jeux magnifiques où il paroiſſoit qu'on honoroit un homme que les Dieux eux-mêmes vouloient honorer.

» le, que la mort même n'a eu aucun pou-
» voir sur votre nom; 27 il passera d'âge en
» âge avec votre gloire jusqu'à la derniere pos-
» térité. Et moi, quel avantage ai-je tiré de
» mes travaux? que me revient-il d'avoir ter-
» miné glorieusement une si longue & si ter-
» rible guerre? 28 Jupiter a souffert qu'à mon
» retour j'aie péri malheureusement, & que je
» sois tombé dans les embûches du traître Egis-
» the & de ma pernicieuse femme.

ILS 29 s'entretenoient encore de même, lorsque Mercure arriva près d'eux à la tête des ames des poursuivans qu'Ulysse avoit glorieusement fait tomber sous ses coups. Achille &

27 *Il passera d'âge en âge avec votre gloire jusqu'à la derniere postérité*] Car ce tombeau magnifique, que les Grecs lui ont élevé sur les rives de l'Hellespont, apprend à tous les hommes & à tous les âges le nom & la gloire de celui à qui on a élevé un monument si superbe. Il ne faut pas entendre ceci de la poésie d'Homere, puisque le nom & la gloire d'Agamemnon vivent dans ses vers comme le nom & la gloire d'Achille.

28 *Jupiter a souffert qu'à mon retour j'aie péri malheureusement*] Voilà la différence infinie qu'Agamemnon trouve entre le sort d'Achille & le sien. Achille a été tué sous les remparts de Troye, une infinité de Grecs & de Troyens ont été tués autour de son corps, & on lui a fait des funérailles honorables, qui ont été accompagnées de jeux & de combats très-magnifiques; au lieu qu'Agamemnon a été tué par sa propre femme & par le traître Egisthe dans un lieu inconnu & obscur, & qu'il a été enterré sans aucuns honneurs comme un vil esclave.

29 *Ils s'entretenoient encore de même, lorsque Mercure arriva*] C'est ainsi qu'il faut expliquer ce vers, ὡς οἱ μὲν ταῦτα, &c. car Homere ne veut pas dire que la conversation, qu'il vient de rapporter, fût dans ce moment, mais il dit que ces ames s'entretenoient encore de même de leurs anciennes avantures lorsque Mercure arriva.

Agamemnon étonnés ne les virent pas plutôt, qu'ils s'avancerent au devant d'elles. L'ame du fils d'Atrée reconnut d'abord le fils de Melanthée, le vaillant Amphimedon, car il étoit lié avec lui par les liens de l'hoſpitalité, ayant logé chez lui dans un voyage qu'il fit à Ithaque. Il lui adreſſa le premier la parole, & lui dit : » Amphimedon, quel accident a fait deſ» cendre dans ce ſéjour ténébreux une ſi nom» breuſe & ſi floriſſante jeuneſſe ? il n'y a point » de prince qui, en choiſiſſant la fleur de ſa » ville capitale, pût aſſembler un ſi grand nom» bre de jeunes gens auſſi bien-faits & d'auſſi » bonne mine. 30 Eſt-ce Neptune qui vous ayant » ſurpris ſur la vaſte mer, vous a fait périr, » en excitant contre vous ſes flots & ſes tem» pêtes ? avez-vous été battus dans quelque deſ» cente que vous ayiez faite pour enlever les » bœufs & les nombreux troupeaux de moutons » de vos ennemis, 31 ou devant quelque ville » que vous ayiez attaquée pour la piller & pour » emmener les femmes captives ? répondez-moi,

30 *Eſt-ce Neptune qui vous ayant ſurpris ſur la vaſte mer, vous a fait périr*] C'eſt la même queſtion qu'Ulyſſe fait à Agamemnon dans le XI. liv. de l'Odyſſée, vers 398.

31 *Ou devant quelque ville que vous ayiez attaquée pour la piller*] J'ai oublié de marquer dans mes remarques ſur le XI. livre de l'Odyſſée que ce vers peut avoir un autre ſens, & qu'on pourroit le traduire : *Ou avez-vous été tué en défendant votre ville, & en combattant pour ſes femmes & ſes enfans* ? Mais le ſens que j'ai ſuivi me paroît le plus naturel & le plus vrai. Car c'étoit alors la coutume de courir les mers & de faire des deſcentes dans les terres ennemies, pour emmener des troupeaux, piller des villes & en enlever les femmes. C'eſt ainſi que dans le IX. livre Ulyſſe pouſſé par la tempête ſur les côtes des Ciconiens fait une deſcente & ravage leur ville.

» je vous prie, car je ſuis votre hôte. Ne vous » ſouvenez-vous pas 32 que je fus reçu dans » votre maiſon, lorſque j'allai à Ithaque avec » Menelas pour preſſer Ulyſſe de venir avec nous » à Troye ? nous fumes un mois à ce voyage, » 33 & ce ne fut pas ſans beaucoup de peine » que nous perſuadâmes Ulyſſe de nous accom- » pagner.

L'AME d'Amphimedon répondit : » Fils d'A- » trée, le plus grand des Rois, je me ſou- » viens que mon pere a eu l'honneur de vous » recevoir chez lui, & je vais vous raconter

32 *Que je fus reçu dans votre maiſon, lorſque j'allai à Ithaque avec Menelas*] Pourquoi Agamemnon & Menelas logent-ils à Ithaque chez Amphimedon & non pas chez Ulyſſe ? C'eſt parce qu'Ulyſſe avoit déja refuſé de ſe joindre à eux pour cette guerre, & qu'ils alloient à lui avec un eſprit déja ulcéré de ce refus. C'eſt le ſentiment de Didyme.

33 *Et ce ne fut pas ſans beaucoup de peine que nous perſuadâmes Ulyſſe de nous accompagner*] Ulyſſe réſiſtoit parce qu'il connoiſſoit les forces du royaume de Priam, le nombre & la valeur de ſes troupes, & qu'il prévoyoit que cette guerre ſeroit fort difficile & fort longue, qu'elle épuiſeroit la Grece d'hommes, & que l'événement en ſeroit fort douteux. D'ailleurs il y a bien de l'apparence que prudent comme il étoit, il croyoit qu'il n'étoit pas juſte de mettre l'Europe & l'Aſie en feu pour la querelle d'un ſeul prince. Mais enfin il ſe laiſſa perſuader. Agamemnon pouvoit ajouter ici la ruſe dont Ulyſſe ſe ſervit pour s'empêcher de les ſuivre ; qu'il fit ſemblant d'être fou, qu'il attela à une charrue deux animaux de différente eſpece & ſe mit à labourer ; que Palamede, qui ſe douta de la feinte, prit Telemaque qui étoit au berceau & le mit devant ſa charrue ; qu'Ulyſſe la détourna pour ne pas paſſer ſur ſon fils ; que par-là il découvrit ſa ruſe, & qu'il fut forcé de marcher avec les Grecs. Homere n'a pas jugé cela digne d'Ulyſſe, peut-être même que cette fable n'a été inventée qu'après coup. Il paroît pourtant qu'Ariſtote a cru qu'elle étoit avant Homere.

» notre malheureuſe avanture & ce qui a cauſé
» notre mort. Long-tems après le départ d'U-
» lyſſe, comme on n'en avoit aucunes nouvelles
» & qu'on le croyoit mort, tout ce que nous
» étions de jeunes princes nous nous appliquâ-
» mes à faire la cour à Penelope pour parve-
» nir à l'épouſer. Cette princeſſe ne rejettoit
» ni n'acceptoit un hymen qui lui étoit odieux,
» pour avoir le tems de machiner notre per-
» te ; & entr'autres ruſes, en voici une qu'elle
» imagina. Elle fit dreſſer dans ſon palais un
» métier, ſe mit à travailler elle-même à un
» grand voile, & nous parla en ces termes :
» Jeunes princes, qui me pourſuivez en ma-
» riage depuis la mort de mon mari, modé-
» rez votre impatience, & attendez que j'aie
» achevé ce voile, afin que ce que j'ai filé moi-
» même ne ſoit pas perdu. Je le deſtine pour
» les funérailles du héros Laërte, quand la par-
» que inexorable aura tranché ſes jours, pour
» me mettre à couvert des reproches que les
» femmes d'Ithaque ne manqueroient pas de me
» faire, ſi un prince comme Laërte, un prince
» ſi riche & que j'avois autant de raiſon de reſ-
» pecter & d'aimer, n'avoit pas ſur ſon bûcher
» un voile fait de ma main. Elle nous parla
» ainſi, & nous nous laiſſâmes perſuader. Pen-
» dant le jour elle travailloit avec beaucoup
» d'aſſiduité à ce voile, mais la nuit, dès que
» les flambeaux étoient allumés, elle défaiſoit
» ce qu'elle avoit fait le jour. Cette fraude nous
» fut cachée trois ans entiers, pendant leſquels
» elle nous remettoit d'un jour à l'autre ; mais
» enfin la quatrieme année venue, une de ſes
» femmes, que nous avions gagnée, la trahit,
» & nous la ſurprîmes en défaiſant ſon ouvra-
» ge. Elle fut donc obligée malgré elle de l'a-

» chever. Mais à peine eut-elle ôté de deſſus
» le métier ce voile plus éclatant que le flam-
» beau de la nuit, & même que celui du jour,
» qu'un Dieu jaloux fit aborder Ulyſſe à une
» maiſon de campagne qu'habitoit Eumée, in-
» tendant de ſes troupeaux. Son fils Telemaque
» y arriva en même-tems à ſon retour de Py-
» los. Ces deux princes ſe rendirent dans la
» ville après avoir pris enſemble des meſures
» pour nous faire tous périr. Telemaque arriva
» le premier. Ulyſſe le ſuivit conduit par Eu-
» mée. Il ne marchoit qu'avec peine, appuyé
» ſur un bâton; il n'avoit pour habit que de
» vieux haillons, & il reſſembloit ſi parfaitement
» à un gueux accablé de miſere & d'années,
» qu'aucun de nous ne put le reconnoître, ni
» même aucun de ceux qui étoient plus âgés
» que nous & qui l'avoient vu plus long-tems.
» Il fut continuellement l'objet de nos brocards,
» & nous le maltraitâmes même en ſa perſon-
» ne. Il ſouffroit nos railleries & nos coups avec
» beaucoup de patience. Mais après que Jupi-
» ter eut excité ſon courage, alors aidé par
» Telemaque, il ôta de la ſalle toutes les ar-
» mes & les porta dans ſon appartement, dont
» il ferma ſoigneuſement les portes. 34 Après
» quoi par une ruſe, dont il étoit ſeul capa-

34 *Après quoi par une ruſe, dont il étoit ſeul capable, il obligea la reine de nous propoſer l'exercice de tirer la bague avec l'arc*] Il ſe trompe, ce ne fut point Ulyſſe qui conſeilla cela à la reine, ce fut la reine elle-même qui s'en aviſa, afin que ſi elle étoit forcée d'épouſer quelqu'un de ces princes, elle eût au moins la conſolation d'être à celui qui reſſembleroit le plus à Ulyſſe. Mais c'eſt une particularité qu'Amphimedon ne pouvoit pas ſavoir, & cela paroiſſoit bien plus venir d'un homme que d'une femme.

»ble, il obligea la Reine de nous propoſer »l'exercice de tirer la bague avec l'arc, exer- »cice qui nous devoit être ſi funeſte, & qui fut »l'occaſion & la cauſe de notre mort. Aucun »de nous n'eut la force de tendre cet arc, nous »en étions bien éloignés. On voulut enſuite le »faire paſſer entre les mains d'Ulyſſe; nous »nous y oppoſâmes tous, & nous criâmes qu'on »ſe donnât bien garde de le lui remettre, quoi »qu'il pût dire & faire; mais Telemaque or- »donna qu'on le lui donnât malgré nous. Dès »qu'Ulyſſe l'eut pris, il le tendit très-facile- »ment; & de ſa fleche il enfila toutes les ba- »gues. Après cet exploit il s'empara de la porte, »jettant ſur nous des regards farouches; il verſa »à ſes pieds toutes ſes fleches, & mirant d'a- »bord le roi Antinoüs, il en fit ſa premiere »victime. Il tira enſuite ſur les autres avec un »pareil ſuccès. Les morts s'accumuloient, 35 »& il étoit aiſé de voir que deux hommes »ſeuls ne faiſoient pas de ſi grands exploits ſans »le ſecours de quelque Dieu qui les animoit »par ſa préſence. Bientôt s'abandonnant à l'im- »pétuoſité de leur courage, ils fondirent ſur »nous & firent main-baſſe ſur tous ceux qu'ils »rencontroient. Tout le palais retentiſſoit de »cris & de gémiſſemens des mourans & des bleſ- »ſés, & dans un moment toute la ſalle fut

35 *Et il étoit aiſé de voir que deux hommes ſeuls ne faiſoient pas de ſi grands exploits ſans le ſecours de quelque Dieu*] Amphimedon ne met qu'Ulyſſe & Telemaque & ne compte pas les deux paſteurs, parce qu'ils n'eurent que très-peu de part à ce carnage, & qu'Ulyſſe & Telemaque le firent ſeuls. Homere inſiſte toujours à faire ſouvenir ſon lecteur du ſecours que Minerve donne à Ulyſſe, afin de fonder la vraiſemblance d'un exploit ſi inoui.

» inondée de sang. Voilà, grand Agamemnon ; » comment nous avons tous péri. Nos corps sont » encore dans la cour du palais d'Ulysse sans » être enterrés, car la nouvelle de notre mal- » heur n'a pas encore été portée dans nos mai- » sons ; nos parens & nos amis n'auroient pas » manqué, après avoir lavé le sang de nos bles- » sures, de nous mettre sur le bûcher, & d'ho- » norer de leur deuil nos funérailles, car c'est- » là le partage des morts.

AMPHIMEDON n'eut pas plutôt fini, qu'Agamemnon s'écria : » 36 Fils de Laërte, prudent » Ulysse, que vous êtes heureux d'avoir trouvé » une femme si sage & si vertueuse ! Quelle pru- » dence dans cette fille d'Icarius ! Quelle fi- » délité pour son mari ! La mémoire de sa vertu » ne mourra jamais. 37 Les Dieux feront à l'hon- » neur de la sage Penelope des chants gracieux » pour l'instruction des mortels, & elle rece-

36 *Fils de Laërte, prudent Ulysse, que vous êtes heureux d'avoir trouvé une femme si sage & si vertueuse*] Cette exclamation est fort à propos. La comparaison de Penelope avec Clytemnestre la dictoit très-naturellement. Jamais Homere ne manque de tirer des sujets qu'il traite toutes les réflexions qu'ils peuvent fournir.

37 *Les Dieux feront à l'honneur de la sage Penelope des chants gracieux pour l'instruction des mortels*] Quel honneur Homere fait à son Poëme de l'Odyssée, en faisant prophétiser par Agamemnon dans les enfers, que les Dieux, c'est-à-dire, Apollon & les Muses, feront des chants gracieux à l'honneur de Penelope, & qu'ils les feront pour l'instruction des hommes, διδαχθησονται ! Cela me paroît admirable, & voilà la Poésie bien caractérisée ; c'est l'ouvrage des Dieux, & elle est faite pour instruire les hommes, en peignant à leurs yeux la beauté de la vertu & la laideur du vice. Il faut avouer que si Homere est le Poëte qui a su le mieux louer les héros, il est aussi celui qui a su le mieux louer la poésie qui les fait vivre.

»vra l'hommage de tous les ſiecles. Elle n'a pas »fait comme la fille de Tyndare, qui a trempé »ſes mains parricides dans le ſang de ſon mari. »Auſſi ſera-t-elle éternellement le ſujet de »chants odieux & tragiques ; 38 & la honte, »dont ſon nom ſera à jamais couvert, rejail»lira ſur toutes les femmes, même ſur les plus »vertueuſes. » Ainſi s'entretenoient ces ombres dans le royaume de Pluton ſous les profonds abymes de la terre.

CEPENDANT Ulyſſe & Telemaque, qui étoient ſortis de la ville avec les deux paſteurs, furent bientôt arrivés à la maiſon de campagne du vieux Laërte ; 39 elle conſiſtoit en quelques pieces de terres qu'il avoit augmentées par ſes ſoins & par ſon travail, & en une petite maiſon qu'il avoit bâtie. 40 Tout auprès il y avoit une eſpece de fer-

38 *Et la honte, dont ſon nom ſera à jamais couvert, réjaillira ſur toutes les femmes, même ſur les plus vertueuſes*] C'eſt ce qu'Agamemnon a déja dit à Ulyſſe dans le XI. liv. & c'eſt ce qui ne ſauroit être trop répété. Car c'eſt une vérité conſtante, l'infamie d'une mauvaiſe action dure toujours & eſt un reproche actuel pour tous les hommes.

39 *Elle conſiſtoit en quelques pieces de terre qu'il avoit augmentées par ſes ſoins & par ſon travail*] Il n'avoit pas augmenté ſon bien & acquis des terres voiſines par argent, mais il avoit amélioré celles qu'il avoit, ſoit en défrichant, ſoit en cultivant, &c. mais peut-être que ce paſſage doit être traduit autrement : *Ils arrivent à la maiſon de campagne de Laërte, qu'il avoit acquiſe par ſes travaux* ; & qu'Homere a voulu faire entendre que ces terres avoient été données à Laërte pour récompenſer ſes travaux & pour honorer ſa valeur & ſa ſageſſe, comme c'étoit la coutume de ces tems-là.

40 *Tout auprès il y avoit une eſpece de ferme ; c'étoit un bâtiment rond où logeoient le peu qu'il avoit de domeſtiques*] C'eſt ainſi que j'ai expliqué le mot κλίσιον dont Homere ne ſe ſert qu'en cet endroit. Euſtathe dit que

me ; c'étoit un bâtiment rond où logeoient le peu qu'il avoit de domeſtiques. 41 Car il n'avoit gardé que ceux qui lui étoient néceſſaires pour cultiver ſes terres & ſon jardin. Il avoit auprès de lui une vieille femme de Sicile qui gouvernoit ſa maiſon, & qui avoit ſoin de ſa vieilleſſe dans ce déſert où il s'étoit confiné. Là Ulyſſe dit à ſon fils & à ſes deux bergers : » Allez-vous-en tous trois à » la maiſon, préparez le cochon le plus gras » pour le dîner, pendant que je vais me préſen- » ter à mon pere pour voir s'il me reconnoîtra » après une ſi longue abſence.

En finiſſant ces mots il leur donne ſes armes à emporter ; ils allerent promptement dans la maiſon exécuter ſes ordres, & Ulyſſe entra dans un grand verger ; il n'y trouva ni Dolius ni aucun de ſes enfans, ni le moindre de ſes domeſtiques ; ils étoient tous allé couper des buiſſons & des épines pour raccommoder les haies du verger, & le bon vieillard Dolius étoit à leur tête. Il trouva

c'étoit une petite maiſon comme une eſpece de cabane où logeoient tous les valets de campagne, & que dans l'Afrique on appelloit ainſi le lieu où l'on tenoit les charrues & les bœufs, & que les Romains appelloient *étables*. C'eſt pourquoi j'ai mis une eſpece de ferme, & j'ai ajouté, *c'étoit un bâtiment rond*, pour expliquer ce qu'il a voulu dire par ces mots, περὶ δὲ δῶμα πάντη, car ce n'eſt pas pour faire entendre que ce bâtiment regnoit tout autour de la maiſon de Laërte ; mais il a voulu marquer la figure de ce bâtiment qui étoit ronde, & c'étoit-là la baſſe-cour de cette maiſon.

41 *Car il n'avoit gardé que ceux qui lui étoient néceſſaires pour cultiver ſes terres & ſon jardin*] Comme le bon Menedème dans l'Heautontimorumenos de Terence qui s'étoit défait de tous ſes valets, excepté de ceux qui en travaillant à ſa terre pouvoient gagner leur vie. J'ai déja dit ailleurs que c'étoit d'après Laërte qu'a été peint le caractere de ce pere affligé.

ſon pere ſeul dans le jardin, 42 où il s'occupoit à arracher les méchantes herbes d'autour d'une jeune plante. 43 Il étoit vêtu d'une tunique fort ſale & fort uſée ; il avoit à ſes jambes des bottines de cuir de bœuf toutes rapiécées pour ſe défendre des épines. 44 Il avoit auſſi des gants fort épais pour garantir ſes mains, & ſa tête

42 *Où il s'occupoit à arracher les mauvaiſes herbes d'autour d'une jeune plante*] Je ne lis jamais cet endroit qu'il ne me faſſe reſſouvenir de la fortune du vieillard Abdolonyme, qui, quoique deſcendu des Rois de Sidon, étoit tombé dans une ſi grande pauvreté, qu'il étoit contraint, pour vivre, de travailler à la journée dans un jardin des fauxbourgs de Sidon. Quand on alla lui porter les ornemens royaux, on le trouva dans ſon jardin occupé comme Laërte, à arracher les méchantes herbes, & vêtu de vieux haillons & le viſage couvert de craſſe & de pouſſiere.

43 *Il étoit vêtu d'une tunique fort ſale & fort uſée*] Voici une deſcription fort pittoreſque & qui fait grand plaiſir.

44 *Il avoit auſſi des gants fort épais pour garantir ſes mains*]. Ce paſſage eſt remarquable, car il prouve que les anciens ont connu l'uſage des gants, contre ce que Caſaubon a écrit dans les remarques ſur Athenée, liv. 12. chap. 11. que ni les Grecs ni les Romains ne les ont point connus : *Neque Græci neque Romani*, dit-il, *habuere in uſu manuum tegumenta, quibus etiam ruſtici hodie utuntur.* Il eſt vrai que Xenophon entr'autres marques du luxe & de la molleſſe des Perſes, met celle-ci : *Que non contens d'avoir les pieds & la tête couverts, ils portoient encore aux mains* χειρίδας δασείας, καὶ δακτυλήτρας, *des gants avec tout leur poil, ſans doigts & avec des doigts.* Mais cela n'empêche pas que les Grecs n'en connuſſent l'uſage. Il y avoit ſeulement cette différence que les Perſes s'en ſervoient à la ville & par-tout par délicateſſe & par molleſſe, comme nous faiſons aujourd'hui ; & qu'en Grece il n'y avoit que ceux qui travailloient aux champs qui s'en ſervoient par néceſſité, comme nous le voyons dans ce paſſage d'Homere, qui ne parle de gants qu'en cette occaſion.

étoit couverte d'une eſpece de caſque de peau de chevre. Il nourriſſoit ainſi dans cet équipage ſa triſte douleur.

QUAND Ulyſſe vit ſon pere accablé de vieilleſſe & dans un abattement qui marquoit ſon deuil, 45 il s'appuya contre un grand arbre & fondit en pleurs. Enfin faiſant effort ſur lui-même, il délibéra en ſon cœur s'il iroit d'abord embraſſer ce bon-homme; lui apprendre ſon arrivée, & lui raconter comment il étoit revenu; ou s'il l'approcheroit pour s'entretenir avec lui avant que de ſe faire connoître. 46 Ce dernier parti lui parut le meilleur, & il voulut avoir pour un moment le plaiſir de réveiller un peu ſa douleur, afin de lui rendre enſuite ſa joie plus

45 *Il s'appuya contre un grand arbre & fondit en pleurs*] C'eſt le premier effet que produit naturellement une vue ſi touchante, elle ôte la force & fait couler les pleurs.

46 *Ce dernier parti lui parut le meilleur*] Il lui parut le meilleur, parce qu'il convenoit le plus à ſon caractere, qui eſt la diſſimulation, elle l'accompagne par-tout; nous avons vu qu'il n'a rien fait ſans déguiſement; chez les Phéaciens, comme l'a fort bien remarqué l'auteur du traité du Poëme épique, il ne s'eſt fait connoître que la veille de ſon départ; il n'eſt pas plutôt arrivé à Ithaque, qu'il ſe déguiſe à Minerve; enſuite ſous la forme d'un mendiant il trompe premiérement Eumée, puis ſon fils, enfin ſa femme & tous les autres, amis & ennemis, & après avoir tué les pourſuivans, il ne renonce pas encore à ce caractere; il vient dès le lendemain tromper ſon pere, paroiſſant d'abord ſous un nom emprunté avant que de lui donner la joie de ſon retour. C'eſt ainſi qu'il conſerve juſqu'au bout ſon caractere, car il diſſimule juſqu'au dernier jour, & voilà la conduite qu'il faut tenir dans les caracteres qu'on forme, & c'eſt ſur cette conduite qu'Ariſtote a fondé ſon précepte de l'égalité des mœurs, & qu'Horace a dit après lui, A. P. vs. 126.

. . . . . *Servetur ad imum,*
Qualis ab incepto proceſſerit, & ſibi conſtet.

ſenſible. Dans ce deſſein Ulyſſe s'approche de Laërte, & comme il étoit baiſſé pour émonder ſon jeune arbre, ſon fils hauſſant la voix, lui adreſſa la parole, & lui dit : » Vieillard, on » voit bien que vous êtes un des plus habiles jar- » diniers du monde ; votre jardin eſt très-bien » tenu ; il n'y a pas une plante ni un quarré qui » ne ſoit en très-bon état ; vos plants de vigne, » vos oliviers, vos poiriers, en un mot tous » vos arbres marquent le ſoin que vous en avez. » Mais j'oſerai vous dire, & je vous prie de » ne vous en pas fâcher, que vous avez plus » ſoin de votre jardin que de vous-même. Vous » affligez votre vieilleſſe, vous voilà tout cou- » vert de craſſe & de pouſſiere, & vous n'a- » vez que de méchants habits. Ce ne peut être » un maître qui vous tient ſi mal à cauſe de » votre pareſſe ; on voit bien à votre air que » vous n'êtes pas né pour ſervir, car vous avez » la majeſté d'un Roi. 47 Oui, vous reſſem- » blez à un Roi, & un Roi doit goûter les » douceurs d'une vie plus convenable à ſa naiſ- » ſance. Tous les jours, après vous être bai- » gné, vous devriez vous mettre à table & aller » enſuite vous coucher dans un bon lit ; voilà » ce qui convient ſur-tout à votre âge. Mais » ſi la fortune injuſte vous a réduit à cette triſte » ſervitude, dites-moi quel maître vous ſervez

47 *Oui, vous reſſemblez à un Roi, & un Roi doit goûter les douceurs d'une vie plus convenable à ſa naiſſance*] Ce paſſage eſt très-difficile dans le texte, j'en ai tiré le ſens qui m'a paru le plus naturel ; Ulyſſe ne doit pas dire à Laërte qu'il reſſemble à un Roi après qu'il s'eſt baigné, car il vient de lui dire qu'il eſt couvert de craſſe & de pouſſiere. Il veut donc lui faire entendre qu'il reſſemble à un Roi, & que par cette raiſon, il devroit avoir plus de ſoin de lui, ſe baigner, ſe bien nourrir, être bien couché, car voilà la vie que menent les Rois.

» & pour qui vous cultivez ce jardin ? Dites-
» moi auſſi, je vous prie, s'il eſt vrai que je
» ſois dans Ithaque, comme me l'a aſſuré un
» homme que je viens de rencontrer en arri-
» vant, & qui n'a pas eu l'honnêteté de s'ar-
» rêter un moment, pour me donner des nou-
» velles que je lui demandois d'un homme de
» ce pays que j'ai autrefois reçu dans ma mai-
» ſon; je voulois ſavoir s'il eſt revenu & s'il
» eſt en vie, ou s'il eſt mort: car je vous di-
» rai, & je vous prie de m'entendre, qu'il y
» a quelques années que je logeai chez moi un
» homme qui paſſoit dans ma patrie. De tous
» les hôtes, que j'ai eu l'honneur de recevoir,
» je n'en ai jamais vu un comme celui-là; il
» ſe diſoit d'Ithaque, & il ſe vantoit d'être fils
» de Laërte fils d'Arceſius. Il reçut de moi tous
» les bons traitemens qu'il pouvoit attendre d'un
» hôte. Je lui fis les préſens qu'exige l'hoſpi-
» talité; je lui donnai ſept talens d'or, une
» urne d'argent ciſelé, où l'ouvrier avoit re-
» préſenté les plus belles fleurs, douze man-
» teaux, douze tuniques, autant de tapis & au-
» tant de voiles précieux, & je lui fis encore
» préſent de quatre belles eſclaves adroites à
» tous les beaux ouvrages, & qu'il prit lui-même
» la peine de choiſir.

» ETRANGER, répondit Laërte, le viſage bai-
» gné de pleurs, vous êtes dans Ithaque, com-
» me on vous l'a dit; 48 le peuple qui l'ha-
» bite eſt groſſier & inſolent. Tous vos beaux
» préſens ſont perdus, car vous ne trouverez

48 *Le peuple qui l'habite eſt groſſier & inſolent*] Laërte dit cela pour répondre à ce qu'Ulyſſe vient de lui dire, qu'il a rencontré un homme qui n'a pas eu l'honnêteté de s'arrêter un moment avec lui pour l'éclaircir ſur ce qu'il lui demandoit.

» point en vie celui à qui vous les avez faits. » S'il étoit vivant, il répondroit à votre géné- » rosité, & en vous recevant chez lui, il tâ- » cheroit de ne se laisser pas surpasser en li- » béralité & en magnificence ; 49 car c'est le » devoir des honnêtes gens qui ont reçu des » bienfaits. Mais dites-moi, je vous prie, sans » me rien déguiser, combien d'années y a-t- » il que vous avez logé chez vous mon fils, » ce malheureux prince qui n'est plus ? car éloi- » gné de ses amis & de sa patrie, il a été, » ou déchiré par les bêtes dans quelque cam- » pagne déserte, ou dévoré par les poissons dans » les gouffres de la mer. Sa mere & moi n'a- » vons pas eu la consolation de l'arroser de nos » larmes & de lui rendre les derniers devoirs ; » & sa femme, la sage Penelope, n'a pu le » pleurer sur son lit funebre, ni lui fermer les » yeux, ni lui faire des funérailles honorables, » ce qui est le dernier partage des morts. Mais » ayez la bonté de m'apprendre qui vous êtes, » quel est votre pays & qui sont vos parens, » où vous avez laissé le vaisseau sur lequel vous » êtes venu, & où sont vos compagnons. Etes- » vous venu sur un vaisseau étranger pour né- » gocier dans ce pays ? & votre vaisseau, après » vous avoir descendu sur nos côtes, s'en est- » il retourné ?

» Je satisferai à vos demandes, répondit Ulys-

49 *Car c'est le devoir des honnêtes gens qui ont reçu des bienfaits*] C'est ce que signifie à la lettre ce vers :

. . . . . ἥ γὰρ Δίκη, ὅσις ὑπάρξῃ.

C'est ce que demande la justice de ceux qui ont été obligés les premiers : ὑπάρξῃ pour προκατάρξῃ ἐλαι. Et c'est un précepte que les hommes naturellement généreux n'oublient jamais & que les autres ne peuvent apprendre.

» se. 50 Je suis de la ville d'Alybas, où j'ai » ma maison assez connue dans le monde, & » je suis fils du Roi Aphidas, à qui le géné- » reux Polypemon donna la naissance; je m'ap- » pelle Eperitus; j'allois en Sicile, mais un » Dieu ennemi m'a écarté de ma route & m'a » fait relâcher sur cette côte malgré moi. J'ai » laissé mon vaisseau à la rade loin de la ville. » Voici la cinquieme année depuis qu'Ulysse ar- » riva chez moi à son retour de Troye, après » avoir essuyé beaucoup de malheurs. 51 Quand » il voulut partir, il vit à sa droite des oiseaux » favorables. Cet heureux augure me fit un très- » grand plaisir; je lui fournis avec joie les moyens » de s'en retourner, & il partit plein d'espé- » rance; nous nous témoignâmes reciproque- » ment l'un à l'autre le desir que nous avions » de nous revoir, pour cimenter l'hospitalité » que nous avions contractée.

50 *Je suis de la ville d'Alybas*] Ulysse est inépuisable en fictions. En voici encore une qui est accommodée à son état & à sa fortune, car tous les noms qu'il a inventés sont tirés de ses avantures. On prétend que la ville qu'il appelle *Alybas* est la ville de Metapont en Italie dans la grande Grece, & qu'il l'a choisie, parce que ce mot fait allusion à ses voyages, διὰ παρωνομασίαν τῆ ἄλῃ τουτέστι τῇ πλάνῃ τοῦ Ὀδυσσέως, dit Eustathe. Il est fils du Roi Aphidas, c'est-à-dire, d'un Roi généreux qui n'épargne rien. Par-là il veut recommander sa générosité & sa libéralité; il est petit-fils de Polypemon, pour dire qu'il a beaucoup souffert, ou plutôt qu'il a fait beaucoup de dommage à ses ennemis, car il vient de tuer les poursuivans; & enfin il s'appelle *Eperitus*, c'est-à-dire, περιμάχητος, pour qui tout le monde combat, ce qui convient fort à Ulysse, que des Déesses mêmes avoient voulu retenir.

51 *Quand il voulut partir, il vit à sa droite des oiseaux favorables*] C'est pour donner au bon Laërte quelque rayon d'espérance.

A CES mots Laërte eſt enveloppé d'un nuage de triſteſſe & plongé dans une profonde douleur. Il prend de la pouſſiere brûlante & la jette à pleines mains ſur ſes cheveux blancs, en pouſſant de grands ſoupirs & en verſant des torrens de larmes. Le cœur d'Ulyſſe en eſt ému, 52 il ſe ſent attendri, il ne peut plus

52 *Il ſe ſent attendri*] Il y a dans le grec : *Une douleur amere lui monte aux narines.* Didyme & Euſtathe veulent que ce ſoit pour dire qu'il ſe ſentit prêt à pleurer, parce qu'une petite amertume piquante, qui monte au nez, eſt l'avantcoureur des larmes. Mais Caſaubon a mieux expliqué ce paſſage que tous les grammairiens grecs. Il dit que toutes les paſſions violentes commencent à ſe faire ſentir au nez, parce que les eſprits venant à bouillonner, montent au cerveau, & en faiſant efforts pour s'échapper & trouvant une iſſue par les narines, ils s'y portent & les dilatent. C'eſt ce qu'on voit clairement par les plus généreux des animaux, le cheval, le taureau, le lion ; & cela paroît ſur-tout dans la colere, c'eſt pourquoi Theocrite a dit dans ſon 1. Idylle,

Καὶ οἱ ἀεὶ δριμεῖα χολὰ ποτὶ ῥῖνὶ καθῆται.

Toujours une piquante bile lui monte au nez. Ce n'eſt pas la colere ſeule qui produit cet effet, mais toutes les paſſions violentes. Car dans ce paſſage d'Homere δρίμυ μένος marque ce mouvement violent que Joſeph ſentit quand il ne put plus s'empêcher de ſe faire connoître à ſes freres, *Non ſe poterat ultra cohibere Joſeph.* Geneſ. XLV. 1. Joſeph & Ulyſſe ſont ici dans la même ſituation, le premier veut ſe cacher à ſes freres, & l'autre veut ſe cacher à ſon pere. Enfin la violence de l'amour naturel, comme une force majeure, les force tous deux à ſe découvrir ; & c'eſt cette violence, qui ſe fait ſentir d'abord au nez, qu'Homere appelle δρίμυ μένος. Ariſtote, qui l'a expliqué de la colere dans le 8. chap. de ſon liv. des morales à Nicomaque, s'eſt manifeſtement trompé, car il n'eſt nullement queſtion ici de colere, & ſon erreur eſt venue de ce qu'il citoit ce paſſage de mémoire ſans ſe ſouvenir du ſujet auquel Homere l'avoit appliqué.

ſoutenir cette vue, ni laiſſer ſon pere en cet état; il ſe jette à ſon cou, & le tenant tendrement embraſſé, il lui dit: »Mon pere, je »ſuis celui que vous pleurez & dont vous de»mandez des nouvelles; après une abſence de »vingt années entieres je ſuis de retour au»près de vous dans ma chere patrie. Eſſuyez »donc vos larmes & ceſſez vos ſoupirs. 53 Je »vous dirai tout en peu de mots, car le tems »preſſe: je viens de tuer tous les pourſuivans »dans mon palais, & de me venger de toutes »les inſolences & de toutes les injuſtices qu'ils »y ont commiſes.

»Si vous êtes Ulyſſe, ce fils ſi cher, répon»dit Laërte, donnez-moi un ſigne certain qui »me force à vous croire.

»Vous n'avez, lui dit Ulyſſe, qu'à voir de »vos yeux cette cicatrice de la plaie que me »fit autrefois un ſanglier ſur le mont Parnaſſe, »lorſque vous m'envoyâtes, ma mere & vous, »chez mon grand-pere Autolycus pour rece»voir les préſens qu'il m'avoit promis dans un »voyage qu'il fit à Ithaque. Si ce ſigne ne »ſuffit pas, 54 je vais vous montrer dans ce

53 *Je vous dirai tout en peu de mots, car le tems preſſe*] Homere enſeigne toujours à proportionner ſes diſcours au tems & aux conjonctures. Dans une occaſion auſſi vive que celle-ci, une longue narration ſeroit ridicule; on attend les ennemis qui vont venir d'Ithaque, il n'eſt donc pas tems d'entamer un long récit, il faut ſe précautionner & ſe mettre en état de ſe défendre.

54 *Je vais vous montrer dans ce jardin les arbres que vous me donnâtes autrefois en mon particulier*] Cela eſt fort naturel, & ce qu'Ulyſſe dit ici ſe pratique encore comme il a été toujours pratiqué. Les enfans à la campagne aiment à avoir des arbres, des moutons, des chevreaux qui ſoient à eux en particulier & auxquels ils s'affectionnent.

»jardin les arbres que vous me donnâtes au-
»trefois en mon particulier, lorſque dans mon
»enfance me promenant avec vous, je vous les
»demandai. En me les donnant, vous me les
»nommâtes tous. Vous me donnâtes treize poi-
»riers, dix pommiers, quarante de vos figuiers,
»& vous promîtes de me donner cinquante
»rangs de ſeps de vigne de différentes eſpe-
»ces, qui, lorſque l'automne venoit étaler tou-
»tes ſes richeſſes, étoient toujours chargés d'ex-
»cellents raiſins.

A CES mots le cœur & les genoux manquent à Laërte; il ſe laiſſe aller ſur ſon fils, qu'il ne peut s'empêcher de reconnoître, & il l'embraſſe; Ulyſſe le reçoit entre ſes bras, comme il étoit prêt de s'évanouir. Après qu'il fut un peu revenu de cette foibleſſe, que l'excès de la joie avoit cauſée, & que le trouble de ſon eſprit fut diſſipé, il s'écria: »Grand Jupiter! »il y a donc encore des Dieux dans l'Olym-
»pe, puiſque ces impies de pourſuivans ont
»été punis de leurs violences & de leurs in-
»juſtices. 55 Préſentement je crains que les ha-
»bitans d'Ithaque ne viennent nous aſſiéger,
»56 & qu'ils ne dépêchent des courriers dans

55 *Préſentement je crains que les habitans d'Ithaque ne viennent nous aſſiéger*] Après les premiers momens de joie la prudence du vieillard ſe montre, il prévoit ce qui va arriver, & il veut qu'on ſe précautionne.

56 *Et qu'ils ne dépêchent des courriers dans toutes les villes de Cephalenie*] Il ne parle que des villes de cette iſle, parce que ſous le nom de Cephalenie on comprenoit tous les états d'Ulyſſe, & que tous ſes ſujets étoient appellés *Cephaleniens*; autrement il étoit plus à craindre qu'on n'envoyât des courriers à Dulichium, car il y avoit cinquante-deux princes qui en étoient & qui avoient tous été tués, & il n'y en avoit que vingt-quatre de Cephalenie, comme nous l'avons vu dans le XVI. livre.

» toutes les villes de Cephalenie pour exciter » les peuples & les appeller à leur ſecours.

» NE craignez rien, répond Ulyſſe, & chaſ- » ſez toutes ces penſées de votre eſprit; tout » ira bien. Mais allons dans la maiſon où j'ai » déja envoyé Telemaque avec Eumée & Phi- » loëtius pour préparer le dîner.

EN parlant ainſi ils ſortent du jardin & prennent le chemin de la maiſon. En y entrant ils trouvent Telemaque & les deux paſteurs qui préparoient les viandes & qui mêloient le vin dans une urne. L'eſclave Sicilienne baigne ſon maître Laërte, le parfume d'eſſence & lui donne un habit magnifique pour honorer ce grand jour; & la Déeſſe Minerve prend ſoin de relever la bonne mine de ce vieillard; elle le fait paroître plus grand & lui donne plus d'embonpoint. Quand il ſortit de la chambre du bain, 57 ſon fils fut étonné de le voir ſi différent de ce qu'il étoit auparavant; il ne pouvoit ſe laſſer de l'admirer, car il reſſembloit à un des Immortels, & il lui témoigna ſa ſurpriſe en ces termes; » Mon pere, il faut que les Dieux aient fait » le merveilleux changement que je vois en vo- » tre perſonne, c'eſt une marque viſible que » vous leur êtes cher.

» MON fils, reprit le ſage Laërte, plût à Ju- » piter, à Minerve & à Apollon que je fuſſe » encore tel que j'étois lorſqu'à la tête des » Cephaleniens 58 je pris la belle ville de Ne-

57 *Son fils fut étonné de le voir ſi différent de ce qu'il étoit auparavant*] Voilà ce que font la joie, la propreté & la magnificence, elles font paroître un homme tout autre qu'il n'étoit; & ces effets très-naturels, Homere les attribue poétiquement à Minerve, car dans le Poëme épique il faut que tout tienne du merveilleux.

58 *Je pris la belle ville de Nerice ſur les côtes du conti-*

» rice ſur les côtes du continent de l'Acarna-
» nie, & que j'euſſe pu me trouver avec mes
» armes au combat que vous donnâtes hier con-
» tre les pourſuivans ! Vous auriez été ravi de
» voir avec quelle force & quelle ardeur j'au-
» rois ſecondé votre courage.

PENDANT qu'ils s'entretenoient ainſi, on acheva de préparer le dîner ; & comme on étoit prêt à ſe mettre à table, Dolius arriva du travail avec ſes enfans ; 59 l'eſclave Sicilienne, leur mere qui les avoit nourris, & qui avoit grand ſoin du bon-homme Dolius, depuis que la vieilleſſe l'avoit accueilli, étoit allée elle-même les appeller. Dès qu'ils furent entrés, & qu'ils eurent vu & reconnu Ulyſſe, ils furent dans un étonnement qui les rendit immobiles. Mais Ulyſſe les voyant en cet état, les réveilla par ſes paroles pleines de douceur : » Bon-hom-
» me, dit-il à Dolius, mettez-vous à table avec
» nous, & revenez de votre ſurpriſe ; il y a

nent de l'Acarnanie] Aujourd'hui ce paſſage ne ſeroit pas intelligible ſelon nos cartes, mais Strabon en a ôté toute la difficulté, en nous apprenant que l'iſle appellée *Leucas*, dont Nerice eſt la ville capitale, étoit du tems d'Ulyſſe une preſqu'iſle, & qu'elle étoit attachée au continent de l'Acarnanie, c'eſt pourquoi Homere l'appelle ici ἀκτὴν ἠπείροιο, *la côte du continent de l'Acarnanie*, ὅταν φῇ ἀκτὴν ἠπείροιο, τῆς Ἀκαρνανίας ἀκτὴν δέχεσθαι δεῖ. liv. 10. Dans la ſuite des tems les Corinthiens envoyés par Cypſelus & Gergaſus, s'étant emparés de tout ce pays-là juſqu'au golphe d'Ambracie, détacherent cette preſqu'iſle, & en firent une iſle qui n'eſt ſéparée de l'Acarnanie que par un bras de mer fort étroit.

59 *L'eſclave Sicilienne, leur mere qui les avoit nourris*] Pour rendre raiſon de ce qu'il appelle cette eſclave la mere des enfans de Dolius, il ajoute, *qui les avoit nourris*, pour faire entendre qu'il ne lui donne le nom de mere que parce qu'elle les avoit élevés.

» long-tems que la faim nous preſſe de nous » mettre à table, nous n'attendions que vous.

DOLIUS n'eut pas plutôt entendu ces paroles, qu'il court à ſon maître les bras ouverts, 60 & lui prenant la main, il la baiſe, & après les premiers tranſports de ſa joie, ce ſerviteur fidele s'écrie : » Cher prince, puiſque vous êtes enfin revenu ſelon nos deſirs & contre notre » eſpérance, & que les Dieux eux-mêmes ont » pris ſoin de vous ramener, que ce retour » ſoit auſſi heureux qu'il nous eſt agréable, & » que ces mêmes Dieux vous comblent de tou- » tes ſortes de proſpérités. Mais permettez-moi » de vous demander ſi Penelope eſt déja infor- » mée que vous êtes ici, ou ſi nous lui en- » verrons annoncer une ſi bonne nouvelle ?

» BON homme, repartit Ulyſſe, Penelope ſait » mon arrivée, n'ayez ſur cela aucun ſouci, » & que rien ne vous faſſe de la peine. » Il dit, & Dolius s'aſſied : ſes enfans s'approchant d'Ulyſſe, lui rendent leurs reſpects, & s'aſſeyent près de leur pere.

CEPENDANT la renommée avoit annoncé dans toute la ville la défaite entiere des pourſuivans & leur funeſte ſort. A cette nouvelle le peuple s'aſſemble & vient en foule devant le palais d'Ulyſſe avec des cris horribles & d'effroyables

60 *Et lui prenant la main, il la baiſe*] On s'eſt fort trompé à ce paſſage. Ce n'eſt pas Ulyſſe qui baiſe la main de Dolius, c'eſt Dolius qui baiſe la main d'Ulyſſe, comme Euſtathe l'a fort bien remarqué, en nous avertiſſant qu'il y a dans le texte, non Ὀδυσεὺς avec un accent grave, pour marquer le nominatif, mais Ὀδυσεῦς avec un circonflexe ſur la derniere, qui eſt le genitif Dorique ou Eolique pour l'Ionique Ὀδυσσέος ; c'eſt ainſi que trois vers auparavant il a mis Δάμοιος pour Δάμοιο.

61 *On*

bles gémiſſemens. On emporte les morts. Ceux d'Ithaque ſont enterrés par leurs parens, & ceux qui étoient des iſles voiſines, 61 on les donne à des mariniers pour les tranſporter ſur leurs barques chacun dans leur pays, afin qu'on leur rende les devoirs de la ſépulture. Après quoi ils ſe rendent tous à une aſſemblée, accablés de douleur.

QUAND ils furent tous aſſemblés, & que chacun fut placé, Eupeïthes, inconſolable de la mort de ſon fils Antinoüs, qui avoit été la premiere victime d'Ulyſſe, ſe leva, & le viſage baigné de larmes, il dit: »Mes amis, »quel horrible carnage Ulyſſe vient-il de faire »des Grecs! A ſon départ il a emmené nos »meilleurs vaiſſeaux & l'élite de notre plus brave »jeuneſſe, & il a perdu toute cette belle jeu»neſſe & tous nos vaiſſeaux. Non content de »nous avoir cauſé toutes ces pertes, à ſon re»tour 62 il a tué tous les plus braves des Ce»phaleniens. Dépêchons donc, avant qu'il ait »le tems de ſe retirer à Pylos, ou en Elide »chez les Epéens, allons l'attaquer & le pu»nir, l'occaſion preſſe: ſi nous le laiſſons échap»per, nous paſſerons toute notre vie dans l'hu»miliation, nous n'oſerons lever la tête, &

61 *On les donne à des mariniers pour les tranſporter ſur leurs barques chacun dans leur pays*] C'étoit un reſpect qu'on rendoit à ces princes de les envoyer enterrer en leur pays. Nous avons vu des marques de cet uſage dans l'Iliade. Peut-être auſſi que les habitans d'Ithaque envoyoient ces corps chacun en leur pays pour exciter par-là les peuples & les faire venir contre Ulyſſe, comme Laërte l'a prévu.

62 *Il a tué tous les plus braves des Cephaleniens*] C'eſt-à-dire, de tous les ſujets d'Ulyſſe, qui, comme je l'ai déja dit, étoient compris ſous ce nom général de *Cephaleniens*. Ce diſcours d'Eupeïthes eſt très-fort & très-propre à exciter le peuple.

» nous ſerons l'opprobre des hommes juſqu'à la » derniere poſtérité ; car voilà une honte qui ne » ſera jamais effacée. Pour moi, ſi nous ne ven- » geons la mort de nos enfans & de nos freres, je » ne puis plus ſouffrir la vie, & je prie les Dieux » de me faire deſcendre dans les enfers. Mais » allons, marchons tout-à-l'heure, de peur » que la mer ne le dérobe à notre reſſentiment.

Il accompagna ces paroles d'un torrent de pleurs, & les Grecs touchés de compaſſion, ne reſpiroient déja que la vengeance, lorſque le héraut Medon & le chantre Phemius, ſortis du palais d'Ulyſſe après leur reveil, arriverent & ſe placerent au milieu de l'aſſemblée. 63 Tout le peuple ſaiſi d'étonnement & de reſpect, attendoit dans le ſilence ce qu'ils venoient leur annoncer ; le ſage Medon parla en ces termes : » Peu- » ple d'Ithaque, écoutez ce que j'ai à vous dire : » 64 Sachez qu'Ulyſſe n'a pas exécuté ces gran- » des choſes ſans la volonté des Dieux. J'ai vu » moi-même un des Immortels qui ſe tenoit près » de lui ſous la forme de Mentor. Oui, j'ai vu

63 *Tout le peuple ſaiſi d'étonnement & de reſpect*] Car c'étoient des perſonnages conſidérables. La qualité de héraut rendoit un homme ſacré. Et l'autre par ſa qualité de chantre étoit regardé comme un homme religieux & comme un prophete.

64 *Sachez qu'Ulyſſe n'a pas exécuté ces grandes choſes ſans la volonté des Dieux*] Si la harangue d'Eupeïthes a été forte & capable d'animer & d'exciter le peuple, celle de Medon eſt encore plus forte & plus capable de l'appaiſer. Eupeïthes a dit, *Mes amis, quel horrible carnage Ulyſſe vient-il de faire des Grecs ?* Medon ne nie pas que ce carnage n'ait été fait, mais il aſſure qu'il a été fait par la volonté des Dieux. En effet, jamais Ulyſſe n'auroit pu exécuter de ſi grandes choſes, ſi un Dieu ne l'avoit aſſiſté ; & il a vu lui-même ce Dieu ſous la forme de Mentor fortifier, encourager Ulyſſe & intimider ſes ennemis. Veut-on réſiſter aux Dieux & leur déclarer la guerre ?

» ce Dieu qui tantôt encourageoit & fortifioit » Ulyſſe, & tantôt épouvantoit les pourſuivans » & les offroit à ſes coups, c'eſt pourquoi ils » ſont tous tombés les uns ſur les autres ſous la » force de ſon bras. » Il dit, 65 & une pâle frayeur s'empara de tous les cœurs.

Le 66 héros Halitherſe, fils de Maſtor, 67 qui avoit ſeul la connoiſſance du paſſé, du préſent & de l'avenir, parla après Medon, & plein d'affection pour ce peuple, il lui cria : » Peuple » d'Ithaque, écoutez auſſi ce que j'ai à vous dé-

65 *Et une pâle frayeur s'empara de tous les cœurs*] Car c'eſt-là l'effet que produit dans les cœurs la religion, quand on craint de l'avoir violée, ou d'être en état de la violer.

66 *Le héros Halitherſe ..... parla après Medon*] Phemius ne parle point, parce qu'il n'a d'autre choſe à dire que ce que vient de dire Medon. Il a été témoin de l'aſſiſtance qu'un Dieu a donnée à Ulyſſe, ainſi par ſon ſilence il approuve & confirme ce que vient de dire Medon; mais au lieu de Phemius Homere fait parler un devin, dont l'autorité eſt encore plus grande ſur l'eſprit du peuple. Tout cela eſt conduit avec beaucoup d'art, & Homere y eſt bien reconnoiſſable.

67 *Qui avoit ſeul la connoiſſance du paſſé, du préſent & de l'avenir*] C'eſt comme il a dit de Calchas dans le premier livre de l'Iliade, *Qu'il ſavoit le préſent, le paſſé & l'avenir.* J'ai vu des gens qui ſe moquoient de cet éloge donné à un devin, de ſavoir le paſſé & le préſent, comme ſi le préſent & le paſſé ne pouvoient être l'objet de la divination & de la prophétie. C'eſt une erreur très-groſſiere. Il y a des choſes paſſées & des choſes préſentes qui ne ſont pas moins difficiles à découvrir que les futures, & pour la découverte deſquelles il ne faut pas moins avoir l'eſprit de divination. Il n'y a perſonne qui ne puiſſe s'en former les eſpeces. On voit même ſouvent dans l'Ecriture les véritables prophetes annoncer ce qui eſt paſſé ou préſent. C'eſt donc un grand éloge & un éloge fondé, que de dire d'un devin qu'il ſait le paſſé, le préſent & l'avenir. C'eſt l'égaler en quelque ſorte à Dieu même, dont l'auteur de l'Eccléſiaſtique a dit: *Annuntians quæ præterierunt & quæ ſuperventura ſunt, revelans veſtigia occultorum.* XLII. 19.

» clarer : Mes amis, 68 c'eſt par votre injuſtice » que tous ces maux ſont arrivés ; vous n'avez » jamais voulu écouter mes remontrances, ni » déférer aux conſeils de Mentor, lorſque nous » vous preſſions de faire ceſſer les inſolences de » vos enfans, qui par leur folie & par leur in- » tempérance, commettoient des déſordres inouis, » diſſipant les biens d'un des plus braves prin- » ces de la Grece, & manquant de reſpect à ſa » femme, dans l'eſpérance qu'il ne reviendroit » jamais. Soyez donc aujourd'hui plus raiſonna- » bles, & ſuivez mes avis ; 69 n'allons point » où Eupeïthes veut nous mener, 70 de peur » qu'il n'arrive à quelqu'un quelque grand mal- » heur qu'il ſe ſera attiré lui-même.

Il parla ainſi, & plus de la moitié du peuple, effrayé de ſes menaces, ſe retira avec de grands cris. Le reſte demeura dans le lieu de l'aſſemblée, 71 ne voulant ni croire à la

68 *C'eſt par votre injuſtice que tous ces maux ſont arrivés*] Medon vient de dire qu'Ulyſſe n'a pas exécuté de ſi grandes choſes ſans l'ordre & ſans la volonté des Dieux, & qu'il a vu lui-même un Dieu prêter ſon ſecours à ce prince ; & Halitherſe, pour appuyer ce diſcours de Medon, fait voir ici que cet ordre des Dieux eſt juſte, & que ces malheurs ne pouvoient pas manquer d'arriver ; l'un dit le fait & l'autre ajoute la raiſon ; c'eſt leur folie, c'eſt le refus qu'ils ont fait d'obéir aux remontrances qu'on leur avoit faites ſi ſouvent.

69 *N'allons point où Eupeïthes veut nous mener*] Après que les eſprits ſont ébranlés & intimidés par la religion, & qu'on leur a fait enviſager & l'ordre des Dieux & la cauſe qui l'a attiré, on peut donner des avis, il eſt ſûr qu'ils ſeront ſuivis par la plus grande partie.

70 *De peur qu'il n'arrive à quelqu'un quelque grand malheur*] Par ces paroles il veut déſigner Eupeïthes, & il prédit ſa mort. Comme il eſt l'auteur de la révolte, il en ſera puni le premier.

71 *Ne voulant ni croire à la déclaration de Medon, ni ſuivre les avis d'Halitherſe*] Voilà le caractere des gens qui ſuivirent Eupeïthes, c'étoient des impies qui refuſoient

déclaration de Medon, ni ſuivre les avis d'Halitherſe, & donnant aveuglément dans la paſſion d'Eupeïthes. Ils courent aux armes, & après s'être armés, ils s'aſſemblent en foule devant les murailles de la ville ; Eupeïthes tranſporté par ſon reſſentiment, ſe met à leur tête. Il penſoit aller venger ſon fils, mais au lieu de le venger il alloit le ſuivre.

DANS ce moment Minerve s'adreſſa à Jupiter, & lui parla ainſi : » Pere des Dieux & des hommes, le plus grand de tous les Immortels, permettez-moi de vous interroger, & daignez me déclarer ce que vous avez réſolu de faire. Allez-vous encore exciter une guerre pernicieuſe & de nouveaux combats ? ou voulez-vous faire naître l'amitié & la paix parmi ce peuple ?

» MA fille, répondit le maître du tonnerre, pourquoi me faites-vous cette demande ? n'eſt-ce pas vous-même qui avez conduit toute cette grande affaire, afin qu'Ulyſſe à ſon retour pût ſe venger des pourſuivans ? faites tout ce que vous voudrez, je vous dirai ſeulement ce que je juge le plus à propos : 72 Puiſqu'Ulyſſe a puni ces princes & qu'il eſt ſatisfait, qu'on mette bas les armes, qu'on faſſe la paix, & qu'on la confirme par des ſermens : qu'Ulyſſe & ſa poſtérité regnent à jamais dans Ithaque, 73 & nous de notre côté inſpirons un oubli gé-

de croire ce que Medon leur diſoit des Dieux, & par conſéquent de ſuivre les ſalutaires avis d'Halitherſe, car parmi un grand peuple il y a toujours de ces inſenſés.

72 *Puiſqu'Ulyſſe a puni ces princes & qu'il eſt ſatisfait, qu'on mette bas les armes*] La juſtice vouloit que les pourſuivans fuſſent punis & qu'Ulyſſe fût vengé ; avant cela il ne pouvoit y avoir de paix, car la paix ne doit point fixer les torts & lezer une des parties, mais elle doit rétablir l'union & la concorde entre les parties, après que les torts manifeſtes ſont réparés & les coupables punis.

73 *Et nous de notre côté inſpirons un oubli général du*

» néral du meurtre des fils & des freres ; que l'a-
» mitié & l'union ſoient rétablies comme aupara-
» vant, & que l'abondance & la paix conſolent de
» toutes les miſeres paſſées. » Par ces paroles Jupiter excita Minerve, qui étoit déja diſpoſée à faire finir ces malheurs. Elle s'élance auſſi-tôt des ſommets de l'Olympe pour l'exécution de ſes deſſeins.

Après que les trois princes & leurs bergers eurent achevé leur repas, Ulyſſe prenant la parole, leur dit : » Que quelqu'un ſorte pour voir
» ſi nos ennemis ne paroiſſent point. » Un des fils de Dolius ſortit en même-tems ; il eut à peine paſſé le ſeuil de la porte, qu'il vit les ennemis déja fort près, & d'abord, s'adreſſant à Ulyſſe, il cria : » Voilà les ennemis ſur nous, prenons
» promptement les armes.

Il dit, & toute la maiſon s'arme auſſi-tot, Ulyſſe, Telemaque, Eumée, Philoëtius, ſix fils de Dolius. Laërte & Dolius prirent auſſi les armes, quoiqu'accablés par le poids des ans, mais la néceſſité les rendoit ſoldats & réveilloit leur courage. Dès qu'ils furent armés, ils ouvrent les portes & ſortent fiérement ; Ulyſſe marche à leur tête ; Minerve s'approche de lui ſous la figure de Mentor ; Ulyſſe voyant cette Déeſſe, eut une joie qui éclata dans ſes yeux, & ſe tournant vers Telemaque, il lui dit : » Mon fils, voici une de
» ces occaſions où les braves ſe diſtinguent & pa-
» roiſſent ce qu'ils ſont ; ne déshonorez pas vos
» ancêtres dont la valeur eſt célebre dans tout
» l'univers.

meurtre des fils & des freres] Les hommes ont beau convenir d'oublier le paſſé ; ſi les Dieux n'inſpirent cet oubli, le ſouvenir n'eſt jamais effacé, & il reſte toujours un levain capable de renouveller la guerre, & c'eſt de ce ſeul oubli qu'on peut dire véritablement :

Ω πότνια λήθη τῶν κακῶν, ὡς εἶ σοφή.
O généreux oubli des maux, que tu es ſage!

» MON pere, répondit Telemaque, vous allez » voir tout-à-l'heure que je ne vous ferai point » rougir, ni vous ni Laërte, & que vous recon- » noîtrez votre ſang.

LAËRTE ravi d'entendre ces paroles pleines d'une fierté ſi noble, s'écrie: » Grands Dieux, » quel jour pour moi! quelle joie! je vois de mes » yeux mon fils & mon petit-fils diſputer de valeur » & ſe montrer à l'envi dignes de leur naiſſance.

LA Déeſſe s'approche en même-tems de ce vénérable vieillard, & lui dit: » Fils d'Arce- » ſius, vous qui êtes le plus cher de mes com- » pagnons, faites vos prieres à Minerve & à Ju- » piter, & lancez votre pique.

EN finiſſant ces mots elle lui inſpire une force extraordinaire; il fait ſa priere à cette Déeſſe & à Jupiter, & lance ſa pique qui va donner d'une extrême roideur au milieu du caſque d'Eupeï- thes. Ce caſque ne peut ſoutenir le coup; l'ai- rain mortel le perce & briſe le crane d'Eupeï- thes; 74 ce vieillard tombe mort à la tête de ſes troupes, & le bruit de ſes armes retentit au loin. Alors Ulyſſe & ſon généreux fils ſe jettent ſur les premiers rangs, les rompent, & à coups d'épées & de piques ils ſement le champ de ba- taille de morts. Il ne ſeroit pas échappé un ſeul de ces rebelles, ſi la fille de Jupiter n'eût élevé ſa voix & retenu toutes ces troupes: » Peuples d'I- thaque, s'écria-t-elle, mettez bas les armes pour » épargner votre ſang, & que le combat finiſſe.

AINSI parla Minerve, & le peuple eſt ſaiſi d'une frayeur ſi grande, que les armes lui tom- bent des mains; dans un moment la terre en eſt ſemée au cri de la Déeſſe, & ces mutins, pour

74 *Ce vieillard tombe mort à la tête de ſes troupes*] Voici une admirable péripétie, dit Euſtathe; les plus méchans ſont punis; le fils, Antinoüs, a été tué par le fils, par Ulyſſe dans le palais; & ici le pere Eupeïthes eſt tué

ſauver leur vie, reprennent le chemin de la ville. Ulyſſe, en jettant des cris effroyables, vole après eux avec la rapidité d'un aigle. Alors Jupiter lance ſa foudre embraſée, qui va tomber aux pieds de ſa fille. A ce terrible ſignal la Déeſſe connut la volonté de ſon pere; elle adreſſe la parole à Ulyſſe, & lui dit: » Fils de Laërte, »prudent Ulyſſe, ceſſez le combat, 75 & n'atti»rez pas ſur vous le courroux du fils de Satur»ne.» Ulyſſe obéit à la voix de Minerve, le cœur rempli de joie de la conſtante protection dont elle l'honoroit. 76 Bientôt après cette Déeſſe continuant d'emprunter la figure & la voix du ſage Mentor, cimenta la paix entre le Roi & ſes peuples par les ſacrifices & les ſermens accoutumés.

par le pere, par Laërte; ainſi ce bon homme a la joie de contribuer de ſa part à la punition des plus coupables.

75 *Et n'attirez pas ſur vous le courroux du fils de Saturne*] Car Jupiter ne manque jamais de ſe déclarer contre ceux qui, après qu'ils ſont ſatisfaits & que les coupables ont été punis, veulent pouſſer plus loin leur vengeance.

76 *Bientôt après cette Déeſſe continuant d'emprunter la figure & la voix du ſage Mentor, cimenta la paix entre le Roi & ſes peuples*] C'eſt-à-dire, que le ſage Mentor ſe portant pour médiateur entre le prince & ſes ſujets, régla toutes les conditions de la paix & la fit jurer au milieu des ſacrifices, car Homere attribue à Minerve tout ce que la ſageſſe fait. C'eſt cette paix heureuſement rétablie qui eſt la fin néceſſaire de ce Poëme; ſans elle, il auroit été imparfait; il falloit que le lecteur fût informé non-ſeulement qu'Ulyſſe étoit de retour, & que les pourſuivans étoient punis, mais encore qu'Ulyſſe étoit rétabli dans la paiſible poſſeſſion de ſes états; car le ſujet de l'Odyſſée n'eſt pas l'abſence & le retour d'Ulyſſe & la punition des pourſuivans, mais l'abſence & le retour d'Ulyſſe, qui, après avoir puni les pourſuivans de tous les déſordres qu'ils avoient commis dans ſa maiſon, rétablit le calme & la tranquillité dans ſon royaume.

Fin du Troiſieme & dernier Tome de l'Odyſſée.

TABLE

TABLE DES MATIERES

contenues dans l'ODYSSÉE.

Les TOMES I. II. & III. *ſont déſignés par les lettres* A. B. C. ; *les* PAGES *par le premier chiffre, & les* NOTES *par la lettre* n. *& par le chiffre qui la ſuit.*

A

A Boyer, uſage de ce mot, C. 138. *n.* 4.
Abrégés ; *Homere* enſeigne parfaitement l'art de faire des abrégés, A. 345. *n.* 66. C. 10. *n.* 20.
Abſurdités que le Poëte peut employer, B. 194. *n.* 17.
ACARNANIE, dépendante d'Ithaque, A. 210. *n.* 119.
ACHÉENS ; *Lacédémoniens* compris ſous ce nom, C. 98. *n.* 33.
Achevement de l'action du poëme, différent du dénouement, C. 264. *n.* 43.
ACHILLE ; diſpute entre *Ulyſſe* & *Achille* devant les remparts de Troye, A. 316. Entretien de l'ame d'*Achille* & de celle d'*Agamemnon* dans les enfers, C. 277. Récit de la mort & des funérailles d'*Achille*, 278. Comment les armes d'*Achille* furent adjugées à *Ulyſſe*, B. 133. *n.* 95. Converſation qu'*Ulyſſe* eut avec *Achille* dans les enfers, 127. Funérailles d'*Achille*, ſujet digne d'un grand peintre, C. 280. *n.* 17. Tombeau d'*Achille*, 282. *n.* 24.
Adultere, grand artiſan de crimes, B. 124. *n.* 78. Peines de l'adultere, A. 333. *n.* 39. & 334. *n.* 43.
ÆÆA ; *Homere* tranſporte cette iſle au promontoire Circeï, B. 63. *n.* 27. - 146. *n.* 2. Il place l'une & l'autre dans l'océan, *ibid.* Pourquoi cette iſle a été priſe pour le lieu où le ſoleil ſe leve, 147. *n.* 2.

AEDON, fille de *Pandare*, ſon hiſtoire, C. 129. *n.* 95.
ÆGUSA, iſle voiſine de la Sicile, B. 16. *n.* 29.
ÆGYPTUS. voyez EGYPTUS.
AEROPE, femme d'*Atrée*, B. 125. *n.* 80.
AGAMEMNON; oracle qu'il reçut avant que d'entreprendre la guerre de Troye, A. 317. *n.* 9. Il eſt tué par *Egiſthe*, 194. Double tradition ſur le lieu où il fut tué, *ibid.* *n.* 90. Le ſort de ce prince marqué en quatre endroits de l'Odyſſée, 160. *n.* 32. Converſation d'*Ulyſſe* avec *Agamemnon* dans les enfers, B. 122. Entretien de l'ame d'*Agamemnon* avec celle d'*Achille*, C. 277. & 278. & avec celle d'*Amphimedon*, 285.
Agneaux qui ont des cornes en naiſſant, A. 159. *n.* 30.
Agraffe d'or, marque de diſtinction, C. 105. *n.* 50.
AJAX, fils d'*Oïlée*; crime qu'il commit dans le temple de *Pallas*, A. 113. *n.* 27. *Ajax* périt avec ſa flotte, 193.
AJAX, fils de *Telamon*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 133.
Aigle; ce qu'il marquoit dans les augures, C. 158. *n.* 43. Aigles ſe déchirant eux-mêmes pour prédire l'avenir, A. 78. *n.* 45.
AIGUES. voyez EGUES.
Aîneſſe (droit); en quoi il conſiſtoit, B. 239. *n.* 31. Aînés reſpectables à leurs cadets, A. 77. *n.* 42.
Airain; les anciens ſe ſervoient d'airain plutôt que de fer pour leurs armes, A. 24. *n.* 47. Les princes en faiſoient de grands amas dans leurs celliers, 95. *n.* 83.
ALCANDRE, femme de *Polybe*, Roi de Thebes d'Egypte, A. 163. *n.* 40.
ALCINOÜS reçoit *Ulyſſe* dans ſon palais, A. 298. Il aſſemble le conſeil des Phéaciens, 312. Fête qu'il donne à *Ulyſſe*, 315. Il exhorte les princes à lui faire des préſens, 338. Il prie *Ulyſſe* de lui dire qui il eſt, 348. Il exhorte les Phéaciens à faire de nouveaux préſens à *Ulyſſe*, B. 186. Il donne ſes ordres pour le départ d'*Ulyſſe*, 190.
ALCMENE, femme d'*Amphytrion*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 110.
Allégories, fort en vogue dans les anciens tems, B. 192. *n.* 15.
Aller; uſage de ce verbe, C. 111. *n.* 63.
ALYBAS; quelle eſt cette ville, C. 298. *n.* 50.
Ambroſie; double uſage de ce mot, B. 31. *n.* 60.
Ame; ſa nature, C. 139. *n.* 6. L'ame compoſée de deux

parties ſelon les Egyptiens, B. 85. *n.* 66. Immortalité de l'ame, B. 95. - C. 275. *n.* 2. Partage de l'ame après la mort, ſelon la doctrine des Egyptiens, B. 85. *n.* 66. - 138. *n.* 107. L'ame transférée dans les enfers, dès le moment qu'elle a quitté le corps, 96. *n.* 7. Sentimens biſarres des païens ſur ce qui arrive aux ames après qu'elles ſont ſéparées du corps, C. 275. *n.* 2. Ames plus éclairées après la mort que pendant la vie, B. 97. *n.* 8. Si les ames des morts entendent ſans être préſentes, 94. *n.* 4. Ames portant des marques de bleſſures, 95. *n.* 5. & revêtues même de leurs armes, *ibid.* Si *Homere* parle du retour des ames à la vie, C. 55. *n.* 16.

Amitié; ſignification particuliere de ce mot, B. 270. *n.* 14.

AMNISUS, fleuve qui ſe déchargeoit dans la mer au ſeptentrion de l'iſle de Crete, C. 101. *n.* 40. & 41. Temple d'*Ilithye* ſur le bord de ce fleuve, *ibid.*

AMPHIMEDON : entretien de l'ame d'*Amphimedon* & de celle d'*Agamemnon*, C. 285.

AMPHION, fils d'*Iaſus*, différent d'*Amphion* fils de *Jupiter*; B. 111. *n.* 42.

AMPHION, fils de *Jupiter*, l'un des fondateurs de Thebes, B. 109. *n.* 36. Ce qu'on a dit de Thebes bâtie au ſon de ſa lyre, eſt une fable inventée depuis *Homere*, *bid.*

Animaux, reconnoiſſent la divinité, B. 318. *n.* 18. Deſtinée pour les animaux, C. 27. *n.* 64.

ANTICLÉE, mere d'*Ulyſſe*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 102. Elle reconnoît *Ulyſſe*, *ibid.* Converſation d'*Ulyſſe* avec elle, 103.

ANTILOQUE; ſes os mis avec ceux d'*Achille*, C. 281. *n.* 23.

ANTINOÜS, parent d'*Ulyſſe*; ſon caractere, A. 54. *n.* 112. Il exhorte les pourſuivans à ſe défaire de *Telemaque*, B. 333. Il s'emporte contre *Eumée* à l'occaſion d'*Ulyſſe*, C. 31. Il bleſſe *Ulyſſe*, 37. Il ſe flatte de vaincre dans l'exercice de la bague, 177. Il s'efforce inutilement de tendre l'arc, 184. Il propoſe de remettre la partie au lendemain, 190. Il s'emporte contre *Ulyſſe* qui veut eſſayer de tendre l'arc, 191. Il eſt tué par *Ulyſſe*, 205.

ANTIOPE, fille d'*Aſopus*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 109.

APOLLODORE repris, A. 17. *n.* 30. - B 111. *n.* 44. - C. 173. *n.* 9.

APOLLON ; on lui attribuoit le ſoin de la jeuneſſe, C. 90. *n.* 17. Le jour de la nouvelle lune lui étoit conſacré, 152. *n.* 34.

Apologues dont on laiſſe à faire l'application, B. 260. *n.* 69.

Apoſtrophe ; uſage de cette figure, B. 225. *n.* 7.

ARABES, les mêmes que les *Erembes*, A. 159. *n.* 29.

ARABIE ; d'où elle a été ainſi nommée, *ibid.* *ibid.*

Araignée ; être abandonné aux toiles d'araignées ; uſage de cette expreſſion, B. 310. *n.* 4.

Arbres qui ont toujours fruit & fleur, A. 294. *n.* 25.

ARCTOPHYLAX. voyez BOUVIER.

Argent ; ouvrages mêlés d'argent & d'yvoire, C. 87. *n.* 8.

ARGO, navire, comment il échappa des roches Scylla & Charybde, B. 153. *n.* 11.

ARGONAUTES ; pourquoi ils furent appellés *Minyens*, B. 111. *n.* 43.

ARGOS pris pour tout le Peloponneſe, A. 124. *n.* 48. *Argos: Jaſien* que ſignifie cette expreſſion, C. 67. *n.* 42.

ARGUS, l'un des chiens d'*Ulyſſe* ; il reconnoît ſon maître, C. 24.

ARIADNE, fille de *Minos* ; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 115.

ARISTONICUS, grammairien, avoit fait un traité ſur les erreurs d'*Ulyſſe*, A. 158. *n.* 27.

ARISTOTE, l'homme du monde qui a le mieux jugé de la poéſie, C. 17. *n.* 36. Remarques ſur quelques textes d'*Ariſtote*, A. 147. *n.* 3. - C. 299. *n.* 52.

Armes ; les anciens ſe ſervoient d'airain plutôt que de fer pour leurs armes, A. 24. *n.* 47.

Armes, mot pris pour tout l'équipement d'un vaiſſeau, A. 99. *n.* 94.

ARNÉE. voyez IRUS.

Art ; c'eſt un vice de le chercher quand le naturel ſuffit, A. 140. *n.* 94. Voyez *Arts*.

Artiſans ; qui l'on comprenoit ſous ce nom, C. 32. *n.* 73.

Arts ; la néceſſité eſt la mere des arts, A. 51. *n.* 106. Les arts, même les plus méchaniques, étoient honorés chez les anciens, 128. *n.* 60. - C. 32. *n.* 73. Ceux qui s'y diſtinguoient, étoient mis parmi les perſonnes les plus conſidérables, A. 128. *n.* 60. - C. 88. *n.* 9. Les princes ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre de métiers, C. 255. *n.* 30.

ASOPUS, fleuve de la Béotie, B. 109. *n.* 35.
ASPHODELE, prairie dans les enfers, B. 133. *n.* 93.
Assemblées, différentes des conseils, A. 112. *n.* 25.
ASTERIS; isle entre Samos & Ithaque, A. 205. *n.* 109. Double port de cette isle, 216. *n.* 130.
ATHÉNÉE; fausses critiques, A. 147. *n.* 4. - 155. *n.* 23.
ATLAS; signification de l'épithete qu'*Homere* lui donne, A. 17. *n.* 32. Origine de la fable d'*Atlas*, 18. *n.* 33.
AVERNE, lac près duquel les anciens ont placé la Nécromantie d'*Homere*, B. 86. *n.* 67.
Augures tirés de paroles fortuites, C. 150. *n.* 19.
AURONCES. voyez LESTRYGONS.
AURORE; son char différent de celui du soleil, C. 261. *n.* 39.
AUSONES. voyez LESTRYGONS.
Autels, de figure ronde, C. 17. *n.* 34.
AUTOLYCUS, ayeul maternel d'*Ulysse*, C. 119.

B

Bague; piliers à potence pour courre la bague, C. 133. *n.* 102.
Bains; coutumes qui s'y observoient, A. 143. *n.* 100. C. 110. *n.* 62.
Bâtons, brûlés par le bout, B. 28. *n.* 52.
Baudrier, au lieu de ceinturon; A. 61. *n.* 1.
BELLEROPHON; lettres de *Bellerophon*; expression proverbiale, C. 221. *n.* 36.
Bêtes; loi touchant les bêtes qui font du dégât, C. 52. *n.* 9. Pays désolés par des bêtes, A. 42. *n.* 83.
BIBLUS, plante d'Egypte, C. 199. *n.* 53.
BLISSÉ & BLISSEN. Voyez LISSÉ.
BOCHART (*Samuel*); sa géographie sacrée est un livre admirable, A. 159. *n.* 29. Mépriſé sur un texte d'*Homere*, 201. *n.* 101.
Bœufs; loi qui défendoit de sacrifier le bœuf qui servoit au labourage, B. 159. *n.* 22. Bœufs sans cornes, A. 159. *n.* 30.
BOILEAU DESPRÉAUX (*Nicolas*); remarques sur quelques endroits de ses réflexions sur *Longin*, B. 180. *n.* 61. - 294. *n.* 65. - C. 141. *n.* 8.
Boisseau; mesure que l'on donnoit par jour à chaque esclave pour sa nourriture, C. 85. *n.* 5. Delà viennent ces expressions: toucher au boisseau, s'asseoir sur le boisseau, *ibid.*

BOITEL (*Claude*) ; traducteur de l'Odyſſée , C. 141. *n.* 8.

Bonheur ; ce ne ſont pas les moyens qui font le bonheur de l'homme , c'eſt la fin , A. 121. *n.* 43. On n'eſt heureux que quand le bonheur eſt cimenté par la vertu , C. 59. *n.* 25. Grande différence entre paroître heureux & l'être , 89. *n.* 15. Fauſſe idée du bonheur de l'homme , 163. *n.* 53.

BORÉE , vent qui augmente l'orage & ramene le calme , A. 246. *n.* 63. *Homere* appelle *Borée* le vent qui vient de toute la plage ſeptentrionale , B. 243. *n.* 40. - 246. *n.* 47.

BOSSU (le pere LE) : ſon traité du Poëme épique , ouvrage admirable , A. 235. *n.* 39. Remarques ſur quelques endroits de cet ouvrage , 9. *n.* 14.- 235. *n.* 39.

Bouvier ; coucher de cette conſtellation , A. 238. *n.* 46.

Braſiers de riche métal dans les appartemens , A. 222. *n.* 13. Braſiers dont on ſe ſervoit au lieu de lampes , C. 73. *n.* 58.

Braves ; il y a des occaſions où les plus braves peuvent trembler , B. 132. *n.* 92.

Brebis qui ont trois portées tous les ans , A. 159. *n.* 31.

Breuvage compoſé de fromage , de farine & de miel , détrempés dans du vin , B. 69. *n.* 39. Potions qui faiſoient oublier les chagrins & calmoient les plus vives douleurs , A. 168. *n.* 47.

Broches des anciens , A. 106. *n.* 11.

Broncher ; il vaut mieux broncher des pieds que de la langue : proverbe grec , A. 321. *n.* 17.

Butin ; partage du butin , B. 242. *n.* 39.

C

Cabinets parfumés , B. 272. *n.* 17.

Cables ; de quoi on les faiſoit , C. 199. *n.* 53.

Cadrans ; leur origine , B. 295. *n.* 65. Cadran de *Pherecide* , *ibid.*

CADUCÉE ; ce mot inconnu à *Homere* , A. 221. *n.* 10.

CALLIMAQUE ; remarque ſur un texte de ce poëte , A. 14. *n.* 23.

CALYPSO ; arrivée d'*Ulyſſe* chez cette Déeſſe , A. 304. - B. 183. *Mercure* vient de la part de *Jupiter* ordonner à *Calypſo* de renvoyer *Ulyſſe* , A. 226. Elle va annoncer

à *Ulyſſe* la liberté de ſon départ, 232. Elle lui fournit ce qui lui eſt néceſſaire, 236. Elle le renvoie, 237.

Remarque ſur le nom de cette Déeſſe, A. 9. *n.* 14. Quelle eſt l'iſle de *Calypſo*, 17. *n.* 30.

Cantates, approchent beaucoup des chants des anciens Muſiciens, A. 49. *n.* 101. - 328. *n.* 32.

CAPHARÉE, promontoire ; origine de ſon nom, A. 193. *n.* 87.

Caracteres, doivent être exactement ſoutenus, C. 294. *n.* 46.

CASAUBON (*Iſaac*) ; texte à ajouter au catalogue qu'il a fait des pieces de *Sophocle*, A. 114. *n.* 29. Il approuve une fauſſe critique d'*Athénée*, 150. *n.* 9. Texte d'*Homere* dont il a preſque ſeul pris le vrai ſens, C. 99. *n.* 38. Réponſes à quelques doutes de ce critique, A. 191. *n.* 84. - C. 98. *n.* 36. - 264. *n.* 43. Remarque fauſſe de ce critique, 293. *n.* 44.

CASSANDRE, fille de *Priam*, violée par *Ajax* le Locrien dans le temple même de *Pallas*, A. 113. *n.* 27. Égorgée par *Clytemneſtre*, B. 124.

CAUCONS, peuples voiſins de Pylos, A. 135. *n.* 80.

CAUDE. voyez GAUDE.

CENTAURES & LAPITHES (Guerre des) ; origine & durée de cette guerre, C. 191. *n.* 39.

CEPHALENIE, dépendante d'Ithaque, A. 210. *n.* 119. On comprenoit auſſi ſous ce nom tous les états d'*Ulyſſe*, C. 301. *n.* 56.

CEPHALENIENS ; tous les ſujets d'*Ulyſſe* étoient compris ſous ce nom, C. *ibid.* & 305. *n.* 62.

CETÉENS ; quels ſont ces peuples, B. 130. *n.* 91.

Chairs mortes qui donnent des ſignes de vie, B. 176. *n.* 54.

CHALCIS, fleuve, & bourg ſur ce fleuve, B. 286. *n.* 49.

Champs Eliſées ; fondement de cette fable, A. 197. *n.* 95.

Chandelle ; ce mot eſt grec, A. 292. *n.* 21. Les chandelles inconnues au tems d'*Homere*, *ibid.*

Chantres des anciens ; c'étoient les philoſophes de ces tems-là, A. 125. *n.* 52. Ils étoient regardés comme des prophetes, 48. *n.* 97. - C. 306. *n.* 63. Il y en avoit dans toutes les cours des princes, A. 314. *n.* 6. D'où ils tiroient d'ordinaire leurs chants, 49. *n.* 101.

Chants anciens, étoient de grands ouvrages, A. 49. *n.* 101.

Chars ; trois chevaux étoient l'attelage ordinaire, A. 200. *n.* 98. Chars à quatre chevaux, *ibid.* Chars à deux étages, 258. *n.* 11.

CHARYBDE. voyez SCYLLA.
Chaſſe des anciens ; il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un traitât cette matiere, C. 223. *n.* 39. Particularité ſur la chaſſe du cerf, *ibid.* Chaſſe du vol, 222. *n.* 39. Comment elle ſe faiſoit, *ibid.*
Chaume (le) fait juger de la moiſſon : proverbe, B. 239. *n.* 33.
Chauve-ſouris ; ſi elle ſe perche, B. 179. *n.* 59.
Chemins du jour & de la nuit ; ce qu'*Homere* entend par cette expreſſion, B. 58. *n.* 20.
Chêne ; être né d'un chêne ou d'un rocher : que ſignifie cette expreſſion, C. 96. *n.* 29.
Chêne de *Dodone*. voyez DODONE.
Cheval, machine de guerre, dont le nom a donné lieu à la fable du cheval de bois, A. 174. *n.* 61.
Cheval de bois ; hiſtoire de ce ſtratageme, A. 344. Surquoi les poëtes ont feint que cette machine avoit été conſacrée à *Minerve*, 346. *n.* 68.
Cheveux ; leur couleur autrefois la plus eſtimée, A. 274. *n.* 41. Coutume de ſe les arracher dans la douleur, B. 89. *n.* 72.
Chiens ; on s'en ſervoit beaucoup, A. 62. *n.* 3. On n'en doit nourrir que d'utiles, C. 25. *n.* 59. Combien de tems ils vivent, 27. *n.* 65. Chien qui avoit plus de trente années, *ibid.*
Chiens marins. voyez GALEOTES.
CHLORIS, femme de *Nelée* ; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 111.
CHOERADES, roches près du promontoire de l'Eubée, A. 193. *n.* 87.
CICONIENS, peuples ſur les côtes de Thrace, B. 7. *n.* 8. Combats d'*Ulyſſe* contre ces peuples, *ibid.*
Cieux ; colonnes qui les ſoutiennent, A. 18. *n.* 33.
CIMMERIENS ; quels ſont ceux dont parle *Homere*, & où il les place, B. 93. *n.* 3. Origine de leur nom, *ibid.*
CIRCÉ ; arrivée d'*Ulyſſe* dans l'iſle de cette Déeſſe, B. 68. Elle change les compagnons d'*Ulyſſe* en pourceaux, 70. *Ulyſſe* eſt préſervé de ſes enchantemens, 77. Elle rétablit les compagnons d'*Ulyſſe* dans leur premiere forme, 80. *Ulyſſe* demeure une année auprès d'elle, 83. Elle l'oblige de deſcendre aux enfers, 84. Avis qu'elle lui donne à ſon retour & avant qu'il ſe rembarque, 149.

Circé étoit une fameuse courtisane, qui fut adorée par les habitans de Circeï, B. 68. *n.* 37. Pourquoi *Homere* la fait sœur d'*Æetes*, 63. *n.* 28. - 146. *n.* 2. Epithete qu'*Homere* lui donne, 7. *n.* 6.

CIRCEÏ, promontoire voisin de Formies, B. 63. *n.* 27. D'où il fut nommé *Elpenor*, 147. *n.* 2. Autre étymologie de ce nom, *ibid.* voyez ÆÆA.

CLAUDIEN, repris, A. 2. *n.* 1.

Clefs des anciens, C. 171. *n.* 2.

CLEOTHERE, fille de *Pandare*, C. 129. *n.* 95.-145. *n.* 16.

CLYMENE, fille de *Minyas*; *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 116. *n.* 59.

CLYTEMNESTRE, femme d'*Agamemnon*; comment *Egisthe* parvint à la corrompre, A. 125. Circonstances horribles de l'assassinat de son mari auquel elle eut part, B. 130.

Cochon; on servoit le dos de cet animal comme la partie la plus honorable, A. 342. *n.* 59.

Coffres; une des grandes somptuosités des femmes étoit d'avoir de beaux coffres, A. 340. *n.* 55.

Collation, ou repas après le souper, inconnue aux Grecs, C. 46. *n.* 95.

Collines, étoient consacrées à *Mercure*, B. 342. *n.* 68.

Combats singuliers dans les batailles, B. 123. *n.* 76.

Comessatio; repas en usage chez les Romains, & inconnu aux Grecs, B. 307. *n.* 1. - C. 46. *n.* 95.

Commerce; source inépuisable des richesses d'un état, A. 290. *n.* 16.

Comparaisons, attirées par la grandeur ou la singularité des choses, C. 232. *n.* 56.

Concubines; il n'étoit pas honteux d'être né d'une concubine, B. 238. *n.* 29. Il n'y avoit ni conventions matrimoniales, ni solemnité pour les concubines, *ibid.* *n.* 30. Les enfans des concubines n'héritoient point, 239. *n.* 32.

Conseils, différens des assemblées, A. 112. *n.* 25.

CORACIENNE (Roche); d'où elle tiroit son nom, B. 216. *n.* 47.

CORCYRE ou CORFOU, autrefois appellée *Scherie*, A. 220. *n.* 7. - 254. *n.* 1. Figure de cette isle, 239. *n.* 51. D'où elle fut nommée *Corcyre*, 271. *n.* 35. Habileté des femmes de cette isle, 293. *n.* 24. Fiction qui laisse à supposer un rocher près de *Corcyre*, B. 197. *n.*

18. Voyez PHÉACIENS.
Corne dont les pêcheurs couvroient leur ligne, B. 168. *n.* 37.
Coucher; différence entre *coucher sur des peaux*, & *coucher sur un lit*, C. 135. *n.* 105.
Coupes d'argent dont les bords étoient d'or, B. 22. *n.* 39. Coupes à deux fonds, 272. *n.* 18. & 273. *n.* 20.
Courant; comme dans le courant : expreſſion proverbiale, B. 243. *n.* 41.
Courſes ou pirateries; quelles ſortes de courſes étoient permiſes, C. 172. *n.* 5.
Coutumes; la peinture, la poéſie & la proſe même, tirent de grandes beautés des coutumes les plus ſimples, A. 62. *n.* 3.
CRATÉE : quelle eſt cette Déeſſe, B. 158. *n.* 21.
CRATÉS repris, B. 59. *n.* 20. - 145. *n.* 1.
CRETE, pays fort montagneux, C. 112. *n.* 67. Le côté ſeptentrional de cette iſle eſt de difficile accès, 101. *n.* 42. Cette iſle avoit quatre-vingt-dix villes au tems de la guerre de Troye, cent au tems d'*Homere*, 97. *n.* 31. Les habitans naturels du pays y étoient mêlés avec des étrangers, *ibid. n.* 32. Colonie menée à Crete par *Althemenes*, *ibid. n.* 31. & 33. Le plus grand éloge de cette iſle eſt d'avoir donné naiſſance à *Minos*, fils de *Jupiter*, 42. *n.* 89.
CRÉTOIS, ſe piquoient d'avoir l'empire de la mer, B. 207. *n.* 35. Ils ne connoiſſoient pas le plaiſir de la table, C. 100. *n.* 39.
Crimes, ſont des dettes qu'il faut payer à la juſtice divine, A. 15. *n.* 27. Dieu ne les punit pas toujours dès qu'ils ſont commis, 16. *n.* 27. Tôt ou tard ils attirent des maux certains & inévitables, 334. *n.* 42. - B. 39. *n.* 75. - C. 74. *n.* 60. Il y a des crimes dont le ſeul ſacrifice expiatoire eſt la punition du coupable, A. 114. *n.* 30. L'infamie d'une mauvaiſe action eſt un reproche éternel, C. 291. *n.* 38. On ſe rend criminel, quand on fournit aux autres des moyens de faire des crimes, A. 42. *n.* 84.
Critiques; à quels excès l'ignorance & le méchant goût portent les cenſeurs des anciens, C. 27. *n.* 65. Rien ne releve davantage le jugement d'un bon critique, que les raiſons que les mauvais critiques lui oppoſent, A. 156. *n.* 23. Voyez PERRAULT.
CYNES, lieu de la côte du Peloponneſe, B. 286. *n.* 48.

CYROTHALLIA ; épithete donnée à *Diane*, C. 90. *n.* 17.
CYANÉES, roches à l'entrée du Pont-Euxin, B. 151. *n.* 9. Pourquoi appellées *Simplegades*, *ibid.*
CYCLOPES, eſpece de géants, B. 13. *n.* 23. Quel pays ils habitoient, *ibid. n.* 22. D'où ils ont tiré leur nom, *ibid. n.* 22. Leur beauté étoit de n'avoir qu'un œil au milieu du front, 42. *n.* 80. Ils n'avoient point de Roi, 61. *n.* 25. ni de loix, 14. *n.* 24. Ils ne plantoient ni ne ſemoient, *ibid. n.* 26. Leurs mœurs, *ibid. n.* 27. & 28. Quoique ſauvages ils avoient quelque ſentiment de la divinité, *ibid. n.* 25. Il avoient eu un devin, 41. *n.* 78. Arrivée d'*Ulyſſe* ſur leurs terres, 13. Le préſent ou la grace du *Cyclope* : origine de ce proverbe, 33. *n.* 63. - C. 221. *n.* 36.
CYDONIENS, peuples au côté occidental de l'iſle de Crete, A. 129. *n.* 63. S'ils étoient vrais Crétois, C. 98. *n.* 35.
CYLLENIEN ; nom donné à *Mercure*, C. 274. *n.* 1.
CYPRE, ſi *Dmetor*, fils de *Jaſus*, regna dans cette iſle, C. 35. *n.* 80. Habitans de cette iſle mous & efféminés, A. 336. *n.* 47.

D

DACIER (M.) ; mot qu'il a le premier haſardé, B. 234. *n.* 21. Correction d'un texte de Strabon, C. 98. *n.* 36.
DACIER (Mad.) ; elle étoit encore fort jeune, lorſqu'elle lut *Homere* pour la premiere fois, & réflexion qu'elle fit alors ſur un texte d'*Homere*, B. 190. *n.* 12. Réponſe au reproche d'un critique ſur ſa traduction d'*Homere*, 74. *n.* 50. Son deſſein n'eſt pas ſeulement d'expliquer le texte d'*Homere*, mais auſſi d'expliquer l'artifice du Poëme épique, A. 8. *n.* 12.
Danſe haute, ou Danſe au balon, A. 337. *n.* 49. & 50. Danſe baſſe, *ibid.* Danſes qui exprimoient les avantures que l'on chantoit, 328. *n.* 31.
Dards empoiſonnés, A. 42. *n.* 83.
Déjeuner ; il en eſt fait mention dans *Homere*, B. 307. *n.* 1. En quoi il conſiſtoit, *ibid.* Souvent le même que le dîner, *ibid.*
DELOS ou iſle d'*Ortygie*, B. 293. *n.* 64. Palmier de Delos, A. 268. *n.* 30.

DÉMOCRITE ; opinion de ce philoſophe, A. 213. *n.* 123.
DEMODOCUS, eſt appellé au feſtin que donne *Alcinoüs*, A. 314. Il chante la diſpute d'*Ulyſſe* & d'*Achille*, 316. les amours de *Mars* & de *Venus*, 328. & le ſtratageme du cheval de bois, 344.
DÉMOSTHENE imite *Homere*, A. 206. *n.* 112.
Dénouement de l'action, différent de l'achevement, C. 264. *n.* 43.
Deſir ; ceux qui deſirent, vieilliſſent en un ſeul jour : proverbe, B. 105. *n.* 26.
Deſtin, n'eſt autre que la volonté de *Jupiter* ou la providence, A. 221. *n.* 9. - 300. *n.* 33. Il ne néceſſite point la volonté, 126. *n.* 53. & 56. Double deſtinée, 13. *n.* 23. Deſtin apporté en venant au monde, B. 140. *n.* 113. Deſtinée pour les animaux, C. 27. *n.* 64.
Dettes ; les grands ſeigneurs alloient eux-mêmes en retirer le paiement chez les étrangers, A. 56. *n.* 120.
Devins ; idée que les païens avoient de leurs devins, C. 167. *n.* 71. Cette profeſſion très-oppoſée à la profeſſion des armes, 181. *n.* 24. Ils ne s'expliquent jamais ſi clairement, qu'ils n'ajoutent quelque choſe qui rend leur oracle obſcur, 182. *n.* 25. Faux devins que les princes aimoient à tenir près d'eux, 225. *n.* 42. Voyez *Divination*.
Devoirs ; trois ſources de l'oubli de nos devoirs, A. 183. *n.* 77. C'eſt aux hommes à faire leur devoir, & à laiſſer aux Dieux le ſoin du reſte, 351. *n.* 75. Il ne faut qu'un mot à un homme bien né pour lui apprendre ſon devoir, C. 162. *n.* 50.
DIA, iſle entre celle de Crete & celle de Thera, B. 116. *n.* 58.
DIANE ; on lui attribuoit le ſoin de la jeuneſſe, C. 90. *n.* 17. de-là le nom de *Curothallia*, *ibid.* Fête célébrée en ſon honneur pour la ſanté des enfans, *ibid.* C'eſt elle qui donne la belle taille, C. 147. *n.* 19. Elle eſt contraire aux chaſſeurs, A. 227. *n.* 21.
Diction ; les ornemens de la diction doivent être réſervés pour les endroits foibles, B. 195. *n.* 17.
Dieu unique, à qui tous les hommes & tous les Dieux obéiſſent, B. 325. *n.* 32. Aveuglement & injuſtice de ceux qui ne reconnoiſſent point de divinité, A. 107. *n.* 15. Les animaux mêmes reconnoiſſent la divinité, B. 318. *n.* 18. Dieu conduit tout par ſa ſageſſe, dont il eſt toujours accompagné, A. 13. *n.* 23. - B. 325. *n.*

32. C'eſt ſa providence qui conduit les peuples, 322. *n.* 25. Il ſe ſert également de la ſageſſe & de la folie des hommes pour l'exécution de ſes deſſeins, 281. *n.* 37. Il ne change point l'ordre de ſa providence, A. 122. *n.* 44. Il le pourroit, s'il le vouloit, *ibid.* Il diſtribue les biens, comme il lui plaît, aux bons & aux méchans, 270. *n.* 32. Il mêle notre vie de biens & de maux, B. 256. *n.* 62. Il faut recevoir tout ce qui nous vient de ſa main, *ibid.* Il ne peut être l'auteur des maux, A. 13. *n.* 22. Il récompenſe le bien & punit le mal, *ibid.* Il ne punit pas toujours les crimes dès qu'il ſont commis, 16. *n.* 27. Sa ſageſſe & ſa providence ne permettent pas que le méchant échappe à ſa vengeance, C. 60. *n.* 26. Il endurcit les méchans, 76. *n.* 63. Il punit même ceux qui voient le mal ſans s'y oppoſer, A. 68. *n.* 22. Rien n'eſt plus capable d'attirer ſa colere, que de confondre l'homme de bien avec le méchant, C. 244. *n.* 9. Il aime mieux l'obéiſſance que le ſacrifice, B. 172. *n.* 44. Il ne ſe laſſe jamais d'avertir les hommes, A. 15. *n.* 26. Il n'accomplit pas toujours ſes menaces, mais ſe laiſſe fléchir par le repentir; & lors même qu'il a commencé à punir, on peut arrêter ſon bras en retournant à lui, B. 200. *n.* 21. - 201. *n.* 22. Il révoque quelquefois ſes décrets, A. 13. *n.* 23. On peut changer ſes décrets en changeant de conduite, 80. *n.* 49. Il ne peut oublier les gens de bien, 21. *n.* 37. Il ne hait point ceux qu'il éprouve, C. 115. *n.* 73. Il reſpecte en quelque ſorte la miſere des gens de bien, A. 249. *n.* 69. Il protege les pauvres & les étrangers, & a une attention particuliere ſur les ſupplians, 300. *n.* 32. Ses jugemens ſur les gens de bien perſécutés par les méchans, & ſur les méchans qui perſécutent les gens de bien, C. 76. *n.* 62. & 63. Rien n'annonce mieux ſa juſtice, qu'un innocent conſervé au milieu de la perte des coupables, 230. *n.* 52. Il retire promptement de la vie ceux qu'il aime le plus, B. 282. *n.* 41. Toutes les bonnes & grandes qualités ſont ſes dons, A. 314. *n.* 6. L'inſtruction ne peut venir que de lui, B. 75. *n.* 52. La vertu eſt une ſcience que lui ſeul enſeigne, 250. *n.* 51. L'homme ne peut recevoir de ſageſſe que de lui, B. 75. *n.* 52. - C. 252. *n.* 25. C'eſt lui qui donne les lumieres & qui ſuggere les paroles, A. 105. *n.* 10. Tout le travail

des hommes eſt inutile, ſi Dieu ne le bénit, B. 227. *n.* 10. En vain les princes nous font des préſens, ſi Dieu n'y répand ſes bénédictions, 189. *n.* 9. C'eſt de Dieu que les princes tiennent le ſceptre, C. 95. *n.* 27. C'eſt lui qui dirige le choix que les hommes font des profeſſions auxquelles ils ſe portent, B. 241. *n.* 37. Les hommes ont toujours beſoin de ſa protection, A. 301. *n.* 37. Tems de la vie où elle leur eſt plus néceſſaire, 167. *n.* 45. - 301. *n.* 37. Il vaut mieux recourir à Dieu qu'aux hommes, 210. *n.* 117. Sa protection eſt le plus ſûr moyen que les princes puiſſent avoir de réuſſir dans leurs entrepriſes, C. 143. *n.* 10. Rien d'impoſſible à un homme dont Dieu fortifie le bras, B. 214. *n.* 43. - C. 242. *n.* 5. Les conſeils & la protection de Dieu moins conſidérés des hommes que les conſeils d'un ami & la protection des grands, 143. *n.* 11. Les hommes doivent reſpecter tout ce qui vient de Dieu, A. 82. *n.* 52. Il faut faire le bien dans la vue de Dieu, pour lui plaire & pour lui reſſembler, C. 111. *n.* 65. Dieu eſt le maître de l'eſprit des hommes, 241. *n.* 2. Il eſt puiſſant pour réparer les pertes, A. 221. *n.* 8. Il lui eſt aiſé de ramener des extrêmités de la terre, un homme qu'on avoit déſeſpéré de voir, 121. *n.* 42. Il peut rajeunir l'homme le plus avancé en âge, B. 321. *n.* 24. Il peut retirer du monde ceux qu'il lui plaît, ſans leur faire goûter la mort, A. 122. *n.* 44. - 197. *n.* 95. S'il peut prendre différentes formes, C. 38. *n.* 85. Il n'eſt pas indigne de lui de ſe revêtir de la nature humaine pour délivrer les hommes de leurs erreurs, *ibid.* Voyez l'article ſuivant.

Dieux ; différence & ſubordination entre les Dieux, A. 230. *n.* 27. L'immortalité ne dépend point des divinités inférieures, 305. *n.* 42. Les Dieux inférieurs ne ſavent pas tout par eux-mêmes, C. 254. *n.* 28. Le propre des Dieux eſt l'immortalité, A. 123. *n.* 46. La vie de ceux qui leur font la guerre eſt ordinairement fort courte, B. 196. *n.* 54. La véritable prudence conſiſte à les honorer, A. 21. *n.* 38. Il n'y a point d'état qui diſpenſe d'obéir à leurs ordres, B. 171. *n.* 41. Ils veulent que nous nous ſouvenions toujours de leurs commandemens, A. 180. *n.* 72. Les hommes ne peuvent tirer leur force que du ſecours des Dieux, B. 76. *n.* 54. La protection des Dieux eſt

plus sûre que toutes les forces, A. 271. *n.* 35. Avec leur secours un homme seul peut défaire une armée, C. 144. *n.* 12. On doit attendre de grandes choses de ceux qui ont eu de bonne heure un Dieu pour conducteur, A. 136. *n.* 83. N'être point né ni élevé malgré les Dieux : que signifie cette expression, 105. *n.* 10. Chaque qualité excellente est fournie par le Dieu en qui cette qualité se trouve éminemment, C. 147. *n.* 19. Les hommes conviennent en vain d'oublier le passé, si les Dieux n'inspirent cet oubli, 310. *n.* 73. Les Dieux augmentent, quand il leur plaît, la beauté des hommes, A. 273. *n.* 40. C. 8. *n.* 14. Ils distribuent les biens comme il leur plaît, aux bons & aux méchans, A. 270. *n.* 32. L'innocence est toujours sûre de leur protection, 214. *n.* 126. Leurs vengeances ne tombent que sur ceux qui les ont offensés, *ibid.* Ils se laissent appaiser & fléchir, C. 228. *n.* 47. Ils ne se laissent pas facilement fléchir, A. 114. *n.* 31. On ne se présentoit devant eux pour leur adresser des prieres, qu'après s'être purifié, & avoir pris ses habits les plus propres, C. 6. *n.* 10. Ils honorent de leur présence les sacrifices qu'on leur fait, A. 301. *n.* 36. Troupeaux consacrés aux Dieux, B. 159. *n.* 22. Les Dieux ont le pouvoir de se manifester aux hommes, C. 245. *n.* 11. Le propre des Dieux est de se manifester aux hommes en se dérobant à leurs regards, 87. *n.* 7. Les Dieux se manifestoient souvent aux hommes, 279. *n.* 14. Crainte qu'avoient les premiers hommes, quand ils voyoient quelqu'un des Dieux, B. 319. *n.* 21. Apparitions des Dieux sous la figure d'oiseaux ; origine de ces fictions, C. 218. *n.* 31. C'est aux Dieux qu'il appartient de révéler le sens des prodiges qu'ils envoient, B. 276. *n.* 26.

Dîner ; exercices après le dîner, A. 317. *n.* 10.

DIODORE ; fausse critique de ce grammairien, A. 148. *n.* 4.

Discours ; les discours doivent être proportionnés aux tems & aux conjonctures, C. 300. *n.* 53.

Divination, a pour objet le passé, le présent, l'avenir, C. 307. *n.* 67. Divination par le vol des oiseaux : sur quoi elle peut être fondée, A. 81. *n.* 52.

DMETOR, fils de *Jasus* ; s'il y a eu un Roi de Cypre de ce nom, C. 35. *n.* 80.

DODONE, anciennement ville de la Thesprotie, B. 248. *n.* 49. depuis ville du pays des *Molosses*, *ibid.* Son

temple étoit le plus ancien de la Grece, *ibid.* Par qui il fut deſſervi, *ibid.* Ce qui donna lieu de dire que des colombes étoient les prophéteſſes de ce temple, *ibid.* & que les chênes de ce temple rendoient des oracles, *ibid.*

DOLIUS, ancien ſerviteur de *Laërte*, reconnoît *Ulyſſe*, C. 303.

Doreur, batteur d'or, A. 140. *n.* 95.

DORIENS, colonie de Theſſalie, C. 98. *n.* 36. Ils habitoient trois villes au tems d'*Homere*, & quatre depuis *Homere*, *ibid.* Fauſſe remarque de *Strabon* ſur ces peuples, *ibid.*

Droite, priſe pour l'orient, A. 79. *n.* 46.

Duels, inconnus chez les Grecs & chez les Romains, B. 123. *n.* 76.

DULICHIUM, l'une des iſles Echinades, B. 249. *n.* 50.

E

EAU de la riviere, pourquoi plus propre à laver que l'eau de la mer, A. 261. *n.* 16. Ce qui ſe fait quand ceux qui ſortent de la mer ſe tiennent au ſoleil, A. 273. *n.* 39.

Echanſon; les fils des plus grands princes ne dédaignoient pas de faire cette fonction, B. 274. *n.* 23. Lorſqu'il verſoit le vin à table, il commençoit toujours par la droite, C. 180. *n.* 21.

ECHETUS; ſi c'étoit un Roi d'Epire, C. 54. *n.* 17. Cruauté qu'on lui attribue, *ibid.*

Ecriture ſainte; conformité de la poéſie d'*Homere* avec les Livres ſaints, A. 13. *n.* 23. - 16. *n.* 27. - 18. *n.* 32. & 33. - 21. *n.* 38. & 40. - 25. *n.* 47. - 29. *n.* 56. - 55. *n.* 116. - 56. *n.* 120. - 62. *n.* 3. - 75. *n.* 40. - 79. *n.* 47. - 83. *n.* 54. - 111. *n.* 23. - 122. *n.* 44. - 128. *n.* 60. - 135. *n.* 81. - 149. *n.* 5. - 162. *n.* 38. - 172. *n.* 55. - 180. *n.* 72. - 186. *n.* 80. - 197. *n.* 95. - 215. *n.* 129. - 231. *n.* 31. - 252. *n.* 73. & 74. - 255. *n.* 4. - 256. *n.* 7. - 257. *n.* 8. - 258. *n.* 10. - 263. *n.* 19. & 20. - 264. *n.* 21. - 267. *n.* 28. - 269. *n.* 31. - 271. *n.* 35. - 272. *n.* 37. - 273. *n.* 40. - 294. *n.* 25. - 299. *n.* 31. - 300. *n.* 32. - 301. *n.* 37. - 314. *n.* 6. - 335. *n.* 46. - 340. *n.* 55. - B. 15. *n.* 27. - 18. *n.* 33. - 20. *n.* 35. - 29. *n.* 54. - 53. *n.* 11. - 56. *n.* 15. - 69. *n.* 40. - 89. *n.* 72. - 91. -

100, *n.* 17. - 109. *n.* 33. - 150. *n.* 6. - 175. *n.* 51. - 193. *n.* 15. - 199. *n.* 20. - 201. *n.* 22. - 215. *n.* 43. - 216. *n.* 46. - 227. *n.* 10. & 11. - 230. *n.* 15. - 236. *n.* 26. - 238. *n.* 28. - *ibid.* *n.* 30. - 245. *n.* 44. - 255. *n.* 61. - 262. *n.* 72. - 267. *n.* 8. - 270. *n.* 14. - 272. *n.* 16. - 276. *n.* 26. - 285. *n.* 46. - 289. *n.* 54. - 297. *n.* 69. - 315. *n.* 13. - 319. *n.* 19. & 21. - 320. *n.* 22. & 23. - 321. *n.* 24. - 322. *n.* 26. & 27. - 335. *n.* 56. - 342. *n.* 68. - C. 23. *n.* 51. - 39. *n.* 85. - 63. *n.* 33. - 69. *n.* 46. - 73. *n.* 57. & 58. - 77. *n.* 66. - 92. *n.* 21. - 93. *n.* 23. - 105. *n.* 50. - 110. *n.* 62. - 121. *n.* 82. - 124. *n.* 86. - 125. *n.* 89. - 128. *n.* 93. - 131. *n.* 97. - 133. *n.* 100. - 140. *n.* 6. - 144. *n.* 12. - 145. *n.* 15. - 146. *n.* 17. - 156. *n.* 41. - 162. *n.* 49. - 173. *n.* 6. & 7. - 179. *n.* 18. - 219. *n.* 33. - 225. *n.* 42. - 230. *n.* 52. - 231. *n.* 53. - 236. *n.* 62. - 241. *n.* 2. - 246. *n.* 11. - 269. *n.* 49. - 275. *n.* 2. - 276. *n.* 6. - 299. *n.* 52 - 307. *n.* 67.

Remarque ſur un texte du livre de *Job*, C. 237. *n.* 64. ſur un texte du livre des *Proverbes*, B. 342. *n.* 68. ſur un texte du prophete *Iſaïe*, C. 146. *n.* 17.

Les plus beaux traits d'*Homere* ſont ceux qui approchent le plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Ecriture ſainte, B. 320. *n.* 23. Pourquoi Mad. *Dacier* s'eſt attachée à faire remarquer la conformité d'idées entre *Homere* & les Ecrivains ſacrés, A. 128. *n.* 60.

ÉGISTHE; ſon hiſtoire, A. 124. Raiſon de l'épithete qu'*Homere* lui donne, 11. *n.* 20.

EGUES, ville ſur la côte orientale de l'*Eubée*, A. 245. *n.* 61.

ÉGYPTE, connue d'*Homere*, C. 36. *n.* 81. D'où elle tiroit ſon nom, A. 130. *n.* 66. C'étoit le pays des plus habiles enchanteurs, 186. *n.* 80.

ÉGYPTIENS, ont toujours paſſé pour les plus ſages des hommes & les plus excellens eſprits, A. 170. *n.* 50. Ils ont inventé & enrichi la médecine, *ibid.*

EGYPTIUS, l'un des princes d'Ithaque, A. 62. *n.* 5.

ÉGYPTUS. voyez NIL.

Électre, métal, A. 155. *n.* 22.

Ellipſe remarquable, A. 44. *n.* 88.

Éloges ſimples & naturels, les plus grands de tous les éloges, B. 209. *n.* 38.

ELPENOR, l'un des compagnons d'*Ulyſſe*; ſa chûte, B. 89. Son ombre ſe préſente à *Ulyſſe* à l'entrée des enfers, 96.

ELPENOR, promontoire. Voyez CIRCEÏ.
Embuſcades; idée que les Grecs avoient de cette ſotte de guerre, B. 240. *n.* 34.
Enchanteurs, les plus habiles en *Égypte*, A. 186. *n.* 80. Comment les enchanteurs rendoient leurs réponſes, 188. *n.* 81.
Enfans; Dès qu'ils venoient au monde, on les mettoit ſur les genoux de leurs grand-peres, C. 122. *n.* 83. Les meres impoſoient le nom à leurs enfans, 50. *n.* 4. Enfant nommé par rapport aux qualités de ſon grand-pere, 123. *n.* 85. Les peres qui ne pouvoient pas nourrir leurs enfans, les expoſoient dans le creux des arbres ou dans les autres, 96. *n.* 29. On attribuoit à *Venus* le ſoin de la nourriture des enfans, 146. *n.* 17. Amour des enfans pour leurs peres, autrefois plus ſenſible, A. 246. *n.* 66. Les Furies étoient particuliérement commiſes pour punir les enfans qui manquoient de reſpect à leurs peres ou meres, 77. *n.* 42. La bonne réputation des peres & meres eſt un flambeau qui éclaire les enfans, 38. *n.* 75.
Enfers; Necromantie d'*Homere* ou deſcente d'*Ulyſſe* aux enfers, B. 91. & 93. Les anciens ont placé la Necromantie d'*Homere* près de l'Averne, 86. *n.* 67.
ENIPÉE; deux fleuves de ce nom, B. 108. *n.* 31.
ENNIUS, imite *Homere*, C. 139. *n.* 4.
ENOCH, le même qu'*Atlas*, A. 17. *n.* 32.
EOLE, Roi des vents; arrivée d'*Ulyſſe* chez ce prince, qui lui donne les vents enfermés dans un outre, B. 47. & 51. Sens de cette allégorie, 47. *n.* 1.-51. *n.* 7.-53. *n.* 11. Origine du nom d'*Eole*, 51. *n.* 7.
ÉOLIE; quelle eſt l'iſle à laquelle *Homere* donne ce nom, B. 47. *n.* 1.-49. *n.* 3.-50. *n.* 5.
ÉOLIENNES (iſles) entre la Sicile & l'Italie, B. 47. *n.* 1.
ÉPHIALTES; taille de ce géant, B. 113. *n.* 54.
ÉPHYRE; ſix villes de ce nom, A. 41. *n.* 82.
EPHYRE, de la Theſprotie, pays très-bon, A. 80. *n.* 80. Célebre par ſes poiſons, 41. *n.* 82.
EPICASTE, mere d'*Oedipe*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 110. Ceux qui ſont venus après *Homere* l'ont appellée *Jocaſte*, *ibid.* *n.* 39.
EPICTETE; maxime de ce philoſophe empruntée d'*Homere*, C. 144. *n.* 11.
Equivoques; traits équivoques qui portent un ſens dans l'eſprit de celui à qui on parle, & un autre ſens dans

l'eſprit de celui qui lit, A. 74. *n.* 38. - B. 334. *n.* 54. - C. 44. *n.* 93. - 72. *n.* 54.

ERATOSTHENE, repris, A. 125. *n.* 52. - B. 48. *n.* 1.

EREMBES; quels ſont ces peuples, A. 159. *n.* 29.

ERIPHYLE, femme d'*Amphiaraüs*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 116.

ESCHYLE, grand imitateur d'*Homere*, A. 156. *n.* 23. Remarque ſur un texte de ſon *Agamemnon*, C. 7. *n.* 12.

Eſprit; ce qu'*Homere* entend par ce mot, A. 92. *n.* 75. Ce qu'*Homere* appelle *bon eſprit*, 125. *n.* 51.

Eſſences dont les princes & princeſſes ſe parfumoient, A. 95. *n.* 84.

Eternuemens, pris pour des augures; ſuperſtition très-ancienne, C. 43. *n.* 91. Origine de cette ſuperſtition, *ibid.* On regardoit ce ſigne comme envoyé par *Jupiter*, & on l'adoroit, *ibid.* Eternuement regardé comme ſigne de maladie: autre ſuperſtition, *ibid.* Coutume de ſaluer ceux qui éternuent, *ibid.*

ETHIOPIE; quelle eſt l'Ethiopie où alla *Menelas*, A. 158. *n.* 27.

ETHIOPIENS, habitent le long de l'océan méridional, & ſont ſéparés par le Nil; leurs fêtes générales qu'ils célébroient à l'honneur de tous les Dieux; fêtes particulieres pour chaque Dieu, A. 10. *n.* 18. - 11. *n.* 19.

Etoffes de différentes couleurs, A. 29. *n.* 56. Etoffes travaillées ſur le métier & qui repréſentent toutes ſortes de ſujets, C. 104. *n.* 49. Expreſſion dont on ſe ſervoit pour marquer la grande fineſſe d'une étoffe, 105. *n.* 51. Coutume des dames vertueuſes de faire des étoffes pour l'uſage de leur maiſon, & pour honorer les funérailles des perſonnes qui leur étoient cheres: riches étoffes dont les princeſſes faiſoient proviſion, A. 71. *n.* 31. - 72. *n.* 32. & 33.

Etrangers; de quelle maniere les anciens les recevoient, A. 28 *n.* 53. Reſpect qu'on avoit pour eux, B. 311. *n.* 6. Ils ſont envoyés de Dieu, A. 272. *n.* 37. Dieu les protege, 270. *n.* 32. Leur reconnoiſſance vaut mieux que le bien qu'on leur fait, 272. *n.* 38.

EUMÉE reçoit *Ulyſſe* ſans le reconnoître, B. 225. Entretien qu'ils ont enſemble, 227. & *ſuiv.* *Eumée* fait un ſacrifice en faveur d'*Ulyſſe*, 253. Il ſort pour aller paſſer la nuit près de ſes troupeaux, 263. *Eumée* &

Ulyſſe s'entretiennent enſemble, 287. *Eumée* raconte à *Ulyſſe* ſes avantures, 293. *Telemaque* arrive chez *Eumée*, 307. & l'envoie annoncer ſon retour à *Penelope*, 317. *Eumée* revient, 341. Il mene *Ulyſſe* à la ville, C. 15. Il prend ſa défenſe contre *Melanthius*, 20. Ils arrivent au palais, 21. *Antinoüs* s'emporte contre lui à l'occaſion d'*Ulyſſe*, 31. *Penelope* lui ordonne de faire venir *Ulyſſe*, 41. Il retourne à ſes troupeaux, 47. Il revient au palais, 153. *Ulyſſe* ſe fait connoître à lui, 186. Poſte qu'*Ulyſſe* lui donne, tandis qu'il exerce ſa vengeance ſur les pourſuivans, 212. *Ulyſſe* l'envoie avec *Philoëtius* arrêter *Melanthius*, 215. *Eumée* eſt bleſſé par *Cteſippe*, 220. Il tue *Polybe*, *ibid.* Il accompagne *Ulyſſe* chez *Laërte*, 270. & 291.

Eumée n'étoit point un ſimple berger, mais un homme conſidérable par ſa naiſſance & par ſon emploi, B. 216. *n.* 46. - 297. - 308. *n.* 2. Erreur d'*Euſtathe* ſur la mere d'*Eumée*, 238. *n.* 28. - 297. *n.* 70. - 299. *n.* 73. 74. & 75.

Evocation des morts : ſorte de divination fort ancienne, B. 94.

EUPEÏTHES, pere d'*Antinoüs*, excite le peuple d'Ithaque à venger la mort des pourſuivans, C. 305. Il eſt tué par *Laërte*, 311.

EURYCLÉE, eſclave de *Laërte*, A. 58. *Penelope* lui ordonne de prendre ſoin d'*Ulyſſe*, C. 114. *Euryclée* lui lave les pieds, 118. Elle reconnoît à une cicatrice, *ibid.* *Ulyſſe* la fait ver[illegible] lui ordonne d'amener les femmes qui av[illegible] honoré ſon palais, 234. Elle va annoncer à P[illegible]etour d'*Ulyſſe* & la mort des pourſuivans, 240.

EURYLOQUE, beau-frere d'*Ulyſſe*, B. 82. *n.* 64.

EURYMAQUE, parent d'*Ulyſſe*, A. 54. *n.* 112. l'inſulte, C. 77. & s'emporte contre lui, 79. Il s'efforce inutilement de tendre l'arc pour tirer la bague, 189. Il eſt tué par *Ulyſſe*, 210.

EURYTION ; ce fut lui qui donna lieu à la guerre des Centaures & des Lapithes, C. 191. *n.* 39.

EURYTUS d'Oechalie, tué par Apollon qu'il avoit oſé défier, A. 325.

EUSTATHE ; remarques de cet auteur rapportées en entier ou en partie par Mad. *Dacier*, A. 22. *n.* 42. - 49. *n.* 100. - 50. *n.* 102. - 52. *n.* 108. - 74. *n.* 38. - 94. *n.* 82. - 95. *n.* 84. - 158. *n.* 26. - 212. *n.* 122. - 233. *n.* 36. -

292. n. 21. - 336. n. 48. - B. 14. n. 26. - 17. n. 31. - 30. n. 58. - 64. n. 29. - 71. n. 43. - 80. n. 60. - 84. n. 65. - 103. n. 22. - 148. n. 4. - 172. n. 42. - C. 14. n. 26. - 17. n. 34. - 52. n. 9. - 86. n. 6. - 138. n. 2. - 140. n. 8. - 367. n. 70. - 176. n. 14. - 184. n. 30. - 200. n. 58. - 210. n. 18. - 226. n. 44. - 228. n. 47. - 229. n. 50. - 231. n. 54. - 232. n. 55. - *ibid.* n. 56. - 234. n. 59. - 240. n. 1. - 241. n. 3. - 245. n. 10. - 246. n. 11. - 254. n. 28. - 264. n. 43. - 270. n. 51.

Anciennes critiques qu'il rapporte de divers paſſages d'*Homere*, A. 75. n. 41. - 78. n. 45. - 222. n. 11. - 350. n. 75. - B. 94. n. 5. - 114. n. 55. - 314. n. 12. - 326. n. 36. - C. 113. n. 69. - 206. n. 8. 213. n. 21. - 259. n. 35.

Ce qu'il dit de l'abondance de la table de *Demetrius* de *Phalere*, A. 31. n. 60. De l'hoſpitalité de *Gallias* d'*Agrigente*, 134. n. 79. De la fiction de *Protée*, 186. n. 80. D'une navigation miraculeuſe, 238. n. 49. De la fiction d'*Eole* & de ſes enfans, B. 49. n. 4. Son explication de l'allégorie de la plante appellée *Moly*, 75. n. 52. Son ſentiment ſur la taille d'*Otus* & d'*Ephialtes*, 114. n. 54. Vers très-néceſſaire dont il ne fait cependant nulle mention, 286. n. 48. Sa note ſur la ſituation de l'iſle de *Syros* a trompé M. *Deſpréaux*, 294. n. 65. Il prend mal-à-propos la gouvernante d'*Eumée* pour ſa mere, 297. n. 70. - 299. n. 74. Vers ſuſpect qu'il donne à *Homere*, 336. n. 60. Ce qu'il dit de la durée de la vie des chiens, C. 28. n. 65. Bon mot d'*Anacharſis* qu'il rapporte, 166. n. 69. Ce qu'il dit d'un plan du palais d'*Ulyſſe* qui ſe trouvoit dans les anciens manuſcrits, 213. n. 20. Il rapporte comment la chaſſe du vol ſe faiſoit anciennement, 223. n. 39. Louanges qu'il donne à *Pindare*, 227. n. 46.

Ses avertiſſemens, explications & éclairciſſemens ſur divers paſſages d'*Homere*, A. 3. n. 2. - 7. n. 10. - 12. n. 20. - 17. n. 32. - 20. n. 36. - 24. n. 46. - 26. n. 48. & 49. - 31. n. 61. - 33. n. 66. & 67. - 35. n. 70. - 58. n. 124. - 68. n. 23. - 70. n. 28. - 75. n. 39. & 40. - 84. n. 57. - 93. n. 78. - 100. n. 98. - 105. n. 10. - 120. n. 41. - 127. n. 58. - 129. n. 65. - 132. n. 74. - 138. n. 89. - 142. n. 98. - 163. n. 39. - 196. n. 94. - 208. n. 115. - 235. n. 39. - 257. n. 9. - 262. n. 18. - 288. n. 11. - 307. n. 45. - 316. n. 8. - 327. n. 29. - 332. n. 37. - 337. n. 50. - 346. n. 66. - B. 13. n. 23. - 28. n. 50. - 33. n. 62. - 36. n. 68. -

101. *n.* 18. - 139. *n.* 112. - 173. *n.* 47. - C. 21. *n.* 48. - 56. *n.* 18. - 76. *n.* 64. - 102. *n.* 44. - 122. *n.* 84. - 155. *n.* 40. - 158. *n.* 44. - 192. *n.* 39. - 221. *n.* 36. - 227. *n.* 45. - 253. *n.* 26. & 27. - 256. *n.* 31. - 276. *n.* 4. - 291. *n.* 40. - 298. *n.* 50. - 299. *n.* 52. - 304. *n.* 60. - 311. *n.* 74.

Loué, A. 78. *n.* 44. - 98. *n.* 91. - 173. *n.* 58. - 179. *n.* 70. - 183. *n.* 78. - 189. *n.* 82. - 195. *n.* 91. - 205. *n.* 109. - 315. *n.* 7. - B. 18. *n.* 32. - 82. *n.* 62. - 96. *n.* 7. - 155. *n.* 13. - 231. *n.* 16. - 338. *n.* 61. - 340. *n.* 67. - C. 30. *n.* 70. - 117. *n.* 78.

Repris ou réfuté, A. 50. *n.* 103. - 174. *n.* 61. - 200. *n.* 98. - 203. *n.* 105. - 224. *n.* 16. - 250. *n.* 71. - 322. *n.* 18. - 324. *n.* 23. - 326. *n.* 27. - 339. *n.* 54. - B. 215. *n.* 45. - 226. *n.* 9. - 228. *n.* 13. - 238. *n.* 28. - 309. *n.* 3. - 319. *n.* 21. - C. 71. *n.* 52. - 77. *n.* 66. - 101. *n.* 41. - 164. *n.* 58.

Expreſſions tranſportées de la perſonne à la choſe, ou de la choſe à la perſonne, B. 234. *n.* 21. Déſordre d'expreſſion, A. 266. *n.* 27.

F

Fables; leur éloge, B. 209. *n.* 38. L'art des fables eſt très-ancien, 119. *n.* 67. La plupart de celles d'aujourd'hui ne ſont faites que pour tromper, 119. *n.* 68. Il ne faut pas eſpérer de pouvoir rendre raiſon de toutes les fables, A. 335. *n.* 45.

Fard immortel de *Venus*, C. 64. *n.* 35.

Farine; Fleur de farine rôtie que l'on répandoit ſur les viandes, B. 228. *n.* 12. Elle tenoit lieu de l'orge ſacré, *ibid.* & 254. *n.* 58.

Femmes; le ſilence & la modeſtie ſont leur partage naturel, C. 138. *n.* 2. La timidité leur ſied, A. 265. *n.* 24. Deux des principaux devoirs des femmes : travailler & faire travailler, C. 129. *n.* 94. C'étoit la coutume des dames vertueuſes, de faire des étoffes pour l'uſage de leur maiſon, A. 72. *n.* 32. C'étoit une partie de leur piété, de faire des étoffes pour honorer les funérailles des perſonnes qui leur étoient cheres, 72. *n.* 33. Ne pas allaiter elles-mêmes leurs enfans, eſt une ſorte d'expoſition, 75. *n.* 40. Tous les autres avantages leur ſont inutiles ſans la ſageſſe, 233. *n.* 36. La réputation d'affection & de fidélité conjugale eſt la ſeule beauté

dont une femme doit ſe piquer, C. 68. *n.* 44. Exemples de fidélité conjugale, 145. *n.* 14. - 246. *n.* 12. - 253. *n.* 27. Femmes ſans reproche veulent tirer de la foibleſſe des autres un nouveau luſtre pour leur vertu, 259. *n.* 35. Caractere des femmes qui attendent impatiemment le retour de quelqu'un qui leur eſt cher, A. 57. *n.* 122. - B. 231. *n.* 17. Danger de ſe fier aux femmes, 126. *n.* 83.

Fer, n'étoit pas inconnu au tems d'*Homere*, A. 24. *n.* 47. Les princes en faiſoient amas dans leurs celliers, 95. *n.* 83. Le fer attire l'homme : proverbe, B. 327. *n.* 37. Entrailles de fer, 169. *n.* 40.

Feſtins; de trois ſortes, A. 38. *n.* 76. La portion la plus honorable étoit le dos de la victime, 154. *n.* 19. - 342. *n.* 59. On donnoit une double portion aux perſonnes diſtinguées, 154. *n.* 19. Table particuliere pour les derniers venus, 153. *n.* 16. Feſtins publics : les Rois & & les magiſtrats y étoient invités & y aſſiſtoient, B. 104. *n.* 24. Feſtins des ſacrifices finiſſoient par le ſacrifice des langues, A. 132. *n.* 75. Ils ne devoient pas être pouſſés bien avant dans la nuit, 133. *n.* 76.

Fêtes, où l'on paſſoit des nuits entieres, 133. *n.* 76.

Feu; on le croyoit bon pour la ſanté, A. 222. *n.* 13. Il étoit en uſage dans toutes les ſaiſons chez les grands, *ibid.*

FEVRE (M. LE); textes d'*Héſychius* qu'il corrige, C. 57. *n.* 22. - 109. *n.* 58.

Figures; elles conviennent à la paſſion, A. 208. *n.* 115. Figures recherchées ne conviennent pas dans l'affliction, *ibid.* Figures hardies dont l'audace fait la beauté, B. 137. *n.* 106.

Filles, étoient fort retirées, A. 279. *n.* 52. Filles de perſonnes conſidérables avoient auprès d'elles des femmes pour les garder, 256. *n.* 5. Fille aînée; ſoins dont elle étoit chargée, 259. *n.* 13.

Fils; nom de *fils* donné à des gens qui ne l'étoient point, B. 43. *n.* 86.

Fin; uſage de ce mot pour ſignifier le but auquel on rapporte ſes penſées ou ſes actions, B. 4. *n.* 2.

Flambeaux, inconnus en Grece au tems d'*Homere*, C. 73. *n.* 58. Au lieu de flambeaux on ne brûloit que des torches, A. 292. *n.* 21. Le feu qui étoit ſur les braſiers, tenoit quelquefois lieu de flambeaux, 281. *n.* 55.

Foie, les anciens y plaçoient le ſiege des paſſions, B. 135. *n.* 102.

Force ; s'il faut céder à la force, ce n'eſt qu'en lui réſiſtant ; B. 315. *n.* 14.

FORMIES ou HORMIES, ville de *Lamus*, ancienne habitation des Leſtrygons, B. 56. *n.* 17. D'où elle fut nommée *Hormies*, 60. *n.* 21.

Foyer, lieu ſacré à cauſe de *Veſta*, A. 298. *n.* 30. Maniere de ſupplier en s'aſſeyant au milieu du foyer, *ibid.*

FRAGUIER, (M. l'Abbé) homme d'un goût exquis, A. 9. *n.* 14.

FRANCE ; gloire de la France, A. 161. *n.* 35. Vœux pour la France, 210. *n.* 118. - B. 140. *n.* 112.

Furies, particuliérement commiſes pour punir les enfans ingrats, A. 77. *n.* 42.

G

Gages que les maîtres donnoient à ceux qui étoient à leur ſervice, C. 77. *n.* 66.

GALEOTES ; pêche des *Galeotes* ou chiens marins, B. 156. *n.* 16.

Gants, connus des anciens, & leur double uſage, C. 293. *n.* 44.

Gâteau des Rois ; origine de ce qui ſe pratique dans le partage de ce gâteau, B. 255. *n.* 60.

GAUDE ou CAUDE, iſle différente de celle de Gaulus, A. 222. *n.* 12.

GAULUS, iſle entre la Sicile & l'Afrique, A. 17. *n.* 30. - 222. *n.* 12. *Homere* en fait l'iſle atlantique, *ibid.* Elle eſt différente de l'iſle de Caude ou Gaude, *ibid.*

Géants ; ſiecle des Géants, B. 20. *n.* 35. La maſſue étoit leur arme ordinaire, 28. *n.* 51. En quel tems ils furent exterminés, A. 288. *n.* 13.

GENEST (M. l'Abbé) ; jugement ſur ſa Tragédie de *Penelope*, C. 188. *n.* 34.

GERBI ou ZERBI, appellée auſſi *Menix*, iſle des Lotophages, B. 11. *n.* 17.

GERESTE, port au bas de l'Eubée, A. 117. *n.* 36. Son temple conſacré à *Neptune*, *ibid.*

GIRBA. Voyez GERBI.

Glayeul ; comment les Grecs & les Latins le nommoient, A. 274. *n.* 41.

GORGONE ; origine de la fable de la *Gorgone*, B. 142. *n.* 119.

Goûter ; ſi ce repas étoit connu au tems d'*Homere*, B. 307. *n.* 1.

Gouvernement des tems héroïques, A. 313. *n.* 4.
Grand; uſage de ce mot chez les anciens, A. 193. *n.* 88.
GRECE; le gouvernement des états de la Grece n'étoit pas deſpotique, A. 40. *n.* 79.
Gueux; équipage des gueux du tems d'*Homere*, B. 217. *n.* 48. Chef des gueux, C. 57. *n.* 21. Lieux où ils ſe retiroient, 74. *n.* 61. Ce qui produit la multitude des gueux & des mendians, 77. *n.* 67. Grand éloge pour une ville, lorſqu'il n'y a pas un ſeul gueux qui en mendiant la déshonore, 31. *n.* 72. Gueux qui ſavent faire fortune, 50. *n.* 2.
GYRÆ, roches près du promontoire de l'Eubée, A. 193. *n.* 87.

H

Habits; ſimplicité des habits dans les tems héroïques, A. 257. *n.* 8. Il n'y avoit que des gens mépriſables qui aimaſſent la magnificence outrée des habits, 33. *n.* 65.
Haine, ſignification particuliere de ce mot, B. 270. *n.* 14.
HALITHERSE, devin, tâche de détourner le peuple de venger la mort des pourſuivans, C. 307.
Hardieſſe, néceſſaire, A. 288. *n.* 11. & 12. Il faut qu'elle ſoit conduite par la prudence, *ibid.*
HARPYES; à quoi on donnoit ce nom, A. 39. *n.* 78.
HELENE, deſcend auprès de *Menelas* à l'arrivée de *Telemaque*, A. 163. Elle leur raconte une entrepriſe d'*Ulyſſe*, 171. Préſent qu'elle fait à *Telemaque* avant ſon départ, B. 273. Signe qu'elle explique à *Telemaque*, 277. *Helene* travailloit admirablement en broderie, B. 274. *n.* 21. Elle ſavoit contrefaire la voix de toutes les femmes, A. 175. *n.* 62. De-là vint qu'elle fut appellée l'*Echo*, *ibid.* Elle n'eut qu'une fille nommée *Hermione*, 149. *n.* 6. *Paris* la ſurprit ſous la reſſemblance de *Menelas*, C. 258. *n.* 35. Ses larmes, A. 173. *n.* 57. Son caractere eſt le même dans l'Odyſſée que dans l'Iliade, 164. *n.* 42.
HELIOPOLIS; Breuvage que préparoient les femmes de cette ville, A. 169. *n.* 47.
HEMIONIS, ſujet d'un tableau de *Protogene*, A. 260. *n.* 1.
Hérauts; cette qualité rendoit un homme ſacré, C. 30 *n.*

HERCULE, tue Iphitus, C. 173. Double tradition sur ce meurtre, *ibid.* *n.* 9. *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 137. Pourquoi on lui donne *Hebé* pour femme dans les cieux, 138. *n.* 108. Description du baudrier d'*Hercule*, *ibid.* *n.* 110. Les colonnes d'*Hercule* existoient encore au tems d'*Homere*, A. 19. *n.* 33.

HERODOTE, imite *Homere*, A. 66. *n.* 14.

HEROPHILE; médecin; instrumens dont on avoit orné sa statue, A. 337. *n.* 49.

Héros; une de leurs qualités étoit d'avoir couru beaucoup de pays, A. 5. *n.* 4. Douceur & bonté: caractere qui sied bien à un héros, C. 58. *n.* 23. Les héros s'exposent aux plus grands dangers pour sauver les hommes, & par-là ils s'acquierent une réputation qui ne vieillit jamais, B. 138. *n.* 108. & 110. Terres données aux héros, C. 201. *n.* 39.

HÉSIODE, n'a vécu qu'après *Homere*, A. 130. *n.* 66. Il imite *Homere*, C. 75. *n.* 61. Il réunit deux textes d'*Homere*, 29. *n.* 67.

HESYCHIUS; correction de quelques textes de cet auteur; A. 267. *n.* 29. - C. 19. *n.* 39. - 57. *n.* 22. - 109. *n.* 58. Mot sur le sens duquel il s'est mépris, 7. *n.* 12.

Histoire; rien de plus capable d'instruire les hommes, A. 299. *n.* 31.

HOMERE; sur quoi les anciens ont pu s'imaginer qu'il étoit aveugle, A. 315. *n.* 7. S'il s'est dépeint sous le nom de *Demodocus*, *ibid.* Si l'avanture d'*Ulysse* attaqué par les chiens d'*Eumée*, est celle qui étoit arrivé à *Homere* même chez *Glaucus*, B. 223. *n.* 3. *Homere* a consacré dans ses poëmes les noms de ses amis, A. 25. *n.* 48. Si *Homere* est auteur de l'hymne à *Apollon*, qu'on lui attribue, B. 335. *n.* 57. *Ptolomée Evergete* restaurateur du texte d'*Homere*, A. 223. *n.* 14. Traité d'*Aristonicus* sur les erreurs d'*Ulysse*, 158. *n.* 27. Plan dressé par les anciens pour l'intelligence d'un texte d'*Homere*, C. 213. *n.* 20. Traduction de l'Odyssée par *Claude Boitel*, 141. *n.* 8. Vers qui manque dans toutes les éditions d'*Homere*, B. 286. *n.* 48. Vers déplacés, 40. *n.* 76. - 79. *n.* 58. Vers ajouté 337. *n.* 60. Textes altérés par les copistes, A. 141. *n.* 96. - 223. *n.* 14. - 332. *n.* 37. - B. 28. *n.* 50. - 317. *n.* 16. - 328. *n.* 40. - C. 95. *n.* 27. - 192. *n.* 39. Textes négligés, défigurés, mal-entendus par les interpretes & traducteurs, A. 67. *n.* 19. - 167. *n.* 45. - 201. *n.* 101. - 211. *n.* 119. - 310. *n.* 51. - 324. *n.* 23. - B. 166.

n. 34. - 179. *n.* 58. & 60. - 180. *n.* 61. - 201. *n.* 24. - 231 *n.* 16. - 260. *n.* 69. - 291. *n.* 58. - C. 55. *n.* 16. - 63. *n.* 32. - 75. *n.* 61. - 99. *n.* 38. - 103. *n.* 45. - 119. *n.* 80. - 141. *n.* 8. - 183. *n.* 30. - 304. *n.* 60.

Caractere de ſes poëmes : ils ont tout le merveilleux de la fable, & tout l'utile de la vérité, B. 120. *n.* 68. Sa poéſie eſt la plus grande enchantereſſe qui fut jamais, 159. *n.* 21. - 162. *n.* 28. - 195. *n.* 17.

Les Poëmes d'*Homere* ſont remplis de maximes de religion, A. 7. *n.* 9. - 10. *n.* 15. - 82. *n.* 52. - 190. *n.* 83. L'une des vérités qui fait le plus d'honneur à *Platon*, ſe trouve tirée d'*Homere*, B. 250. *n.* 51. Ses vues s'accordent mieux avec les vérités de nos Livres ſaints, que celles mêmes de *Platon*, C. 38. *n.* 85. Les plus beaux traits d'*Homere* ſont ceux qui approchent le plus de ces traits originaux qu'on trouve dans l'Ecriture ſainte, B. 320. *n.* 23. - C. 92. *n.* 21.

Il eſt le poëte qui a ſu le mieux louer les héros, B. 37. *n.* 71. - C. 290. *n.* 37. C'eſt le premier homme du monde pour faire des éloges ſimples & naturels, B. 212. *n.* 41. Il fait ſervir les reproches mêmes aux plus grands éloges, 169. *n.* 39.

Il mérite ſur tous les autres le nom de poëte, & de poëte divin, A. 352. *n.* 78. - C. 17. *n.* 36. Il a fourni des idées & des caracteres de toutes les ſortes de poéſie, B. 105. *n.* 25. - 224. *n.* 4. - C. 17. *n.* 36. - 76. *n.* 64. Il eſt le premier qui ait enſeigné à parodier des vers, A. 52. *n.* 108. Il connoiſſoit bien le mérite & le pouvoir de ſon art, 126. *n.* 54. - B. 119. *n.* 68. - 186. *n.* 6. - C. 41. *n.* 88. - 290. *n.* 37.

Profonde connoiſſance qu'il avoit de la géographie, A. 11. *n.* 19. - 192. *n.* 85. - B. 49. *n.* 3. - 244. *n.* 42. - 294. *n.* 64.

Il étoit parfaitement inſtruit des traditions anciennes, A. 17. *n.* 32. - 271. *n.* 35. - B. 50. *n.* 5. - 146. *n.* 2. - 294. *n.* 65.

Avec quelle juſteſſe il imite les arts les plus méchaniques, A. 236. *n.* 40. Il n'étoit pas ignorant dans l'aſtronomie, B. 235. *n.* 22.

Il excelle dans les comparaiſons, A. 292. *n.* 22. - B. 34. *n.* 66. - C. 222. *n.* 38.

Ses fictions les plus étonnantes ont toujours une vérité pour fondement, A. 186. *n.* 80. - B. 10. *n.* 16. - 47.

n. 1. - 93. *n.* 3. - 146. *n.* 2. Le grand ſecret d'*Homere* eſt de mêler des vérités avec ſes fictions, A. 170. *n.* 49. Il y a dans ce poëte des fictions qui ne renferment que ce que la lettre préſente, & d'autres qui cachent quelque myſtere, B. 49. *n.* 4. Ses fictions ont tout l'agrément de la fable, & toute la ſolidité de l'hiſtoire, 119. *n.* 68. Son but eſt de donner dans toutes ſes fictions des préceptes utiles, 53. *n.* 11. Rien ne marque plus la ſageſſe d'*Homere* que ſa conduite dans l'effor qu'il donne ou qu'il refuſe à ſon imagination, A. 333. *n.* 41. - C. 233. *n.* 56.

Il ſauve toujours la vraiſemblance, A. 49. *n.* 102. - 226. *n.* 19. - C. 201. *n.* 60. - 241. *n.* 3. Paralogiſmes qui lui ſont familiers, 114. *n.* 72.

Il ne manque aucune des réflexions qui peuvent le plus toucher le lecteur, C. 114. *n.* 70. - 290. *n.* 36. Il mêle par-tout des mots intéreſſans, B. 233. *n.* 20. Perſonne ne réuſſit comme lui à peindre des ſentimens contraires par un ſeul mot, C. 61. *n.* 30. Sa poéſie anime tout, A. 291. *n.* 18. Il marque bien la différence des caracteres, B. 331. *n.* 48.

Il ne manque à aucune bienſéance, A. 229. *n.* 26. - B. 45. *n.* 91. - C. 262. *n.* 40.

Il eſt toujours moral, A. 8. *n.* 13. - 86. *n.* 61. - B. 3. *n.* 1. - C. 69. *n.* 46. - 74. *n.* 60. - 92. *n.* 20. - 119. *n.* 80. Il a le ſecret de renfermer de grandes leçons dans les narrations les plus ſimples, A. 221. *n.* 8. - 304. *n.* 41. - 334. *n.* 42. - C. 15. *n.* 29. - 24. *n.* 55. Il donne des préceptes juſques dans les noms mêmes de ceux qu'il fait agir, A. 98. *n.* 92. - 128. *n.* 60. On trouve dans ſes poëmes des exemples de tout ce qui ſe paſſe dans la vie, B. 283. *n.* 43. Il a fourni ſa langue de beaucoup de proverbes, C. 221. *n.* 36.

Variété admirable qu'il ſait jetter dans ſa poéſie, A. 162. *n.* 38. - B. 167. *n.* 36. Il ſait ranimer l'attention de ſes lecteurs, B. 128. *n.* 86. Il ne perd pas de vue ſon ſujet, A. 41. *n.* 81. - 237. *n.* 44. - B. 279. *n.* 30. Louange qu'on peut lui donner, de bien obſerver tous les momens, C. 185. *n.* 32. Il s'accommode toujours au tems & retranche à propos des paroles même néceſſaires, B. 164. *n.* 30. Il ſait accommoder ſes récits au génie des peuples dont il parle, A. 328. *n.* 32. Il renferme beaucoup de ſens en peu de paroles, B. 259. *n.* 68. Son ſtile eſt toujours naturel, C. 259. *n.* 35. L'obſcurité n'eſt

pas ſon défaut, B. 58. *n.* 19. On ne peut l'accuſer de manquer d'art & d'eſprit dans tout ce qu'il veut faire, C. 187. *n.* 34. Il eſt toujours d'accord avec lui-même, A. 102. *n.* 1.

Homere ne ſauroit être bien traduit, ſi l'on ne conſerve la propriété de ſes termes, A. 43. *n.* 86. Quand on examine à fond ſes paroles, la lumiere ſe répand par-tout, & les difficultés s'évanouiſſent, C. 215. *n.* 25. *Homere* eſt ſorti avec un nouvel éclat de toutes les guerres qu'on lui a faites, B. 180. *n.* 61. Voyez ILIADE & ODYSSÉE.

Homicide de ſoi-même, action lâche & impie, B. 54. *n.* 12.

Homme, compoſé de deux parties, C. 139. *n.* 6. ou de trois parties, ſelon les Égyptiens, B. 106. *n.* 28. Il eſt créé ſage, A. 12. *n.* 20. Foibleſſe de l'homme, C. 59. *n.* 24. Sa vie ne dépend que de Dieu, A. 21. *n.* 39. Il porte dans l'autre vie les mêmes paſſions qui l'ont agité dans celle-ci, B. 135. *n.* 101.

Honte, effet du péché, A. 264. *n.* 21. Rien n'eſt plus ordinaire aux hommes que de la mettre où elle n'eſt pas, C. 195. *n.* 45. Bonne & mauvaiſe honte, 29. *n.* 67.

HORACE, imite *Homere*, A. 201. *n.* 100. - 338. *n.* 51. - B. 136. *n.* 104. - C. 125. *n.* 87. - 132. *n.* 100.

HORMIES, voyez FORMIES.

Hoſpitalier; application particuliere de ce mot, B. 234. *n.* 21.

Hoſpitalité; rien ne pouvoit diſpenſer de l'exercer, A. 151. *n.* 11. Ce qu'il falloit avoir pour bien recevoir ſes hôtes, 134. *n.* 79. Un des premiers devoirs étoit de leur laver les pieds, C. 110. *n.* 62. Cette fonction étoit attribuée aux ſervantes, *ibid.* C'étoit auſſi la coutume de baigner les hôtes, *ibid.* Cette fonction étoit attribuée aux filles de la maiſon, *ibid.* C'étoit un honneur qu'on rendoit à ſes hôtes, que de marcher devant eux dans ſa propre maiſon, A. 29. *n.* 55. On ne demandoit point d'abord à un étranger le ſujet qui l'amenoit, *ibid. n.* 54. - 154. *n.* 17. Politeſſe & liberté dues aux étrangers, B. 270. *n.* 14. Un hôte doit être regardé comme un frere, A. 348. *n.* 70. Politeſſes des hôtes, de donner du tems pour préparer les préſens, B. 118. *n.* 65. Les préſens d'hoſpitalité attirent l'eſtime à ceux

qui les reçoivent, 119. *n.* 66. Gages d'hoſpitalité précieuſement conſervés, C. 174. *n.* 10.
Hyacinthe des Grecs, A. 274. *n.* 41.
Hyperboles permiſes, A. 111. *n.* 23.
HYPERIE, ville d'où étoient ſortis les peuples qui habiterent l'iſle de Scherie, A. 254. *n.* 1.

I

Jardins ſtériles imaginés par le luxe; s'ils ſont préférables à ceux où la nature prodigue ſes richeſſes, A. 296. *n.* 27.
JASION; allégorie cachée ſous la fable de *Jaſion*, A. 227. *n.* 22.
JASON; ſon voyage dans la Colchide, connu d'*Homere*, B. 146. *n.* 2.
ICARIUS, pere de *Penelope*, ne demeuroit pas à Lacédémone, A. 147. *n.* 3. Enfans qu'il eut de ſa femme *Peribée*, B. 266. *n.* 5.
Idole; ce qu'*Homere* entend par ce mot, B. 106. *n.* 28. — 138. *n.* 107. Fauſſe conſéquence tirée de cette expreſſion d'*Homere*, A. 213. *n.* 123.
IDOMÉNÉE; fiction qui laiſſe à ſuppoſer quelque diſpute entre *Ulyſſe* & *Idoménée*, B. 207. *n.* 35.
Jeu des pourſuivans de *Penelope*, A. 27. *n.* 50. Jeu des marques inventé par les Égyptiens, *ibid. n.* 50. Jeu de la paume fort ordinaire même aux femmes, 262. *n.* 18. Voyez *Jeux*.
Jeuneſſe; on attribuoit le ſoin de la jeuneſſe à *Diane* & à *Apollon*, C. 90. *n.* 17.
Jeux & combats; Prix ordinaires de ces jeux, C. 18. *n.* 39.
Ile Atlantique; tradition de cette île, fort ancienne, A. 225. *n.* 17.
Iles flottantes, B. 48. *n.* 2.
ILIADE; pourquoi les comparaiſons y ſont plus fréquentes que dans l'Odyſſée, C. 232. *n.* 56. Différence eſſentielle entre l'Iliade & l'Odyſſée, A. 6. *n.* 8.
Remarque ſur ce qui eſt dit des cent villes de Crete dans le II. Liv. de l'Iliade, C. 97. *n.* 31.
Remarque ſur un texte du VII. Liv. de l'Iliade, C. 124. *n.* 86.
ILITHYE, la même que *Lucine*, C. 101. *n.* 41. Son tem-

ple ſur l'Amniſe, *ibid.*
ILUS, Roi d'Ephyre; s'il étoit arriere-petit-fils de *Jaſon*, A. 42. *n.* 82.
Immoler; uſage de ce mot, B. 254. *n.* 58.
Impies, croient toujours que les autres ſont auſſi impies qu'eux, B. 35. *n.* 67. Ils ſont ſouvent les plus ſuperſtitieux, C. 190. *n.* 38. Ils attirent ſur eux la vengeance divine, A. 7. *n.* 9.
Impoſſibilités vraiſemblables, B. 154. *n.* 13.
Inciſa, membres de période coupés; leur uſage, A. 178. *n.* 67. - B. 71. *n.* 43.
Indignation, tient ſouvent lieu de fureur divine, A. 179. *n.* 69.
Induſtrie qui ne ſert qu'à nourrir la magnificence, fatale aux états; A. 202. *n.* 104.
INO, vient au ſecours d'*Ulyſſe*, A. 243.
Inſinuation, plus efficace qu'un conſeil direct, A. 225. *n.* 18.
Inſtruction; les principes en ſont amers, B. 75. *n.* 52. Les fruits en ſont doux, *ibid.* Elle ne peut venir que de Dieu, *ibid.* Elle ſe trouve par-tout où Dieu ſe trouve, *ibid.*
Inſulaires, peu favorables aux étrangers, A. 286. *n.* 5.
Intelligence; Etres inanimés auxquels la fable donnoit de l'intelligence, A. 349. *n.* 73.
Intendans des grandes maiſons; modele d'économie qu'*Homere* leur donne, B. 221. *n.* 1.
Invocation, partie eſſentielle d'un poëme; de quelle maniere elle doit être faite, A. 1. *n.* 1.
JOCASTE; *Homere* l'appelle *Epicaſte*, B. 110. *n.* 39.
JOLCOS, dans la Magneſie, B. 109. *n.* 34.
Jour, n'étoit pas partagé en heures, B. 181. *n.* 61. On datoit par les fonctions de la journée, *ibid.* Jour de la vieille & nouvelle lune, 235. *n.* 22.
IPHICLUS; enlevement de ſes bœufs, B. 112. *n.* 46.
IPHIMÉDÉE, femme d'*Aloëus*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 113.
IPHITUS, tué par *Hercule*, C. 173. & *n.* 9.
IRIS, Déeſſe; étymologie de ſon nom, C. 50. *n.* 5.
IRUS, mendiant, vient à la porte du palais d'*Ulyſſe*, & veut l'en chaſſer, C. 50. Ils en viennent aux mains, 56. *Ulyſſe* remporte la victoire, 57.
Iſle. Voyez *Ile*.

ISMARE, ville appellée auſſi *Maronée*, B. 7. *n.* 8. - 21. *n.* 37.

ITHAQUE ; ſituation de cette iſle, B. 6. & *n.* 5. Origine de ſon nom, A. 201. *n.* 101. Qualités de cette terre, 210. *n.* 119. - B. 206. *n.* 31.

Juges, avoient des hérauts qui portoient leur ſceptre, A. 65. *n.* 12.

JUNON, patrone des Rois, B. 154. *n.* 12.

JUPITER ; idée que les païens avoient de ce Dieu, A. 14. *n.* 23. Sa raiſon eſt la loi primordiale, 15. *n.* 26. Il conduit tout par ſa providence, 10. *n.* 15. C'eſt lui qui regle le ſort des hommes, & qui préſide particuliérement au mariage, C. 147. *n.* 21. Colombes qui lui portent l'ambroſie : fondement de cette fiction, B. 152. *n.* 10. Un fils de *Jupiter* peut être ſoumis aux hommes, 141. *n.* 115.

Juſtes, ou gens de bien ; deux choſes doivent porter à les ſecourir, B. 259. *n.* 68. Confondre l'homme de bien avec le méchant, défaut le plus ordinaire des hommes, C. 244. *n.* 9. Rien n'eſt plus capable d'attirer la colere de Dieu, que ce défaut, *ibid.*

L

Labourage ; principe d'économie ruſtique pour le labourage, C. 78. *n.* 69.

LACÉDÉMONE, environnée de montagnes, A. 146. *n.* 1. Épithete qu'*Homere* lui donne, *ibid.* *n.* 2. Le pays de Lacédémone comprenoit la Meſſenie, C. 172. *n.* 3.

LACÉDÉMONIENS, compris ſous le nom d'*Achéens*, C. 98. *n.* 33. Mœurs différentes des Lacédémoniens du tems de *Menelas* & du tems de *Lycurgue*, A. 149. *n.* 7. - 155. *n.* 21. D'où venoit leur coutume de ſervir une double portion à leurs princes, *ibid.* *n.* 19.

LAERTE ; entretien d'*Ulyſſe* & de *Laërte*, C. 295. *Ulyſſe* ſe fait connoître à lui, 300. Ce vieillard marche avec ſon fils contre le peuple d'Ithaque, & tue *Eupeïthes*, 311.

Lait & miel, pris pour la graiſſe de la terre, C. 146. *n.* 17.

Lampes, inconnues en Grece au tems d'*Ulyſſe*, C. 73. *n.* 58. Si *Homere* a pu en parler, 86. *n.* 6.

LAMPETIE, fille du Soleil, B. 160. *n.* 23. - 175. *n.* 49.

LAMUS, fondateur de Formies, B. 56. *n.* 17. Il eſt faux que la ville de *Lamus* ſoit ſous la queue du dragon, 59. *n.* 20. Voyez FORMIES.

Langue, chaque langue a ſes expreſſions & ſes idées, B. 310. *n.* 4. Fauſſes critiques où tombent ceux qui ne ſont pas inſtruits de ces différences, *ibid.* Inconvéniens où tombent ceux qui veulent parler d'une langue qu'ils n'entendent point, C. 141. *n.* 8.

Langue grecque; en un ſeul mot elle exprime des choſes qu'on ne ſauroit faire entendre que par de longs diſcours, B. 261. *n.* 71. On a fait des fautes infinies pour n'avoir pas pris garde à la double ſignification de certains mots, 202. *n.* 24. La phraſe grecque eſt ſouvent la même que la françoiſe, A. 310. *n.* 50. Il y a dans *Homere* beaucoup de façons de parler, qui ont paſſé dans notre langue, B. 328. *n.* 41.

LAPITHES. Voyez CENTAURES.

Larmes; il y a une ſorte de plaiſir dans les larmes, A. 161. *n.* 36. Larmes de joie & de ſurpriſe, B. 322. *n.* 26. premiere expreſſion des ſentimens, *ibid.*

Laver; on lavoit les hardes en foulant, & non en battant, A. 262. *n.* 17.

LÉDA, femme de *Tyndare*; *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 113. Traditions différentes ſur la naiſſance de ſes deux fils Caſtor & Pollux, *ibid. n.* 51.

LEIODES, eſſaie de tendre l'arc pour tirer la bague, C. 181. Il prédit aux pourſuivans la mort qui les menace, 182. Il ſe jette aux pieds d'*Ulyſſe*, 224. *Ulyſſe* le tue, 225.

LEMNOS; les Sintiens y étoient venus de Thrace, A. 331. *n.* 36.

LESTRYGONS, ont d'abord habité la Sicile, B. 57. *n.* 17. & paſſerent de-là ſur les côtes de la Campanie, *ibid.* Origine de leur nom, *ibid.* Leur pays appellé le pays des *Auronces* & des *Auſones*, 60. *n.* 23. Ils avoient un Roi, 61. *n.* 25. Ils ne s'occupoient que des nourritures de troupeaux, 60. *n.* 23. Chez ces peuples, les bœufs ne ſe menoient paître que la nuit, & les moutons pendant le jour, 58. *n.* 20. Arrivée d'*Ulyſſe* chez ces peuples, d'où il s'échappe avec un ſeul de ſes vaiſſeaux, 57. *n.* 17.

Levant; les Grecs diſoient *monter*, de tous les voyages que l'on faiſoit au Levant, B. 242. *n.* 38.

LEUCADE, isle vis-à-vis de l'Acarnanie, C. 276. *n.* 4. Pourquoi ainsi nommée, *ibid.* Pourquoi *Homere* la transporte à l'entrée des enfers, *ibid.*
LEUCAS, isle; autrefois presqu'isle, C. 303. *n.* 58.
Liaisons du discours. Rien ne donne plus de mouvement au discours que de les ôter, B. 71. *n.* 43.
Libations au moment du départ, B. 275. *n.* 24.
LYBIE; les agneaux de ce pays ont des cornes en naissant, A. 159. *n.* 30. Les brebis y ont trois portées tous les ans, *ibid.* *n.* 31.
Liens; trois différens liens qui attachent les hommes, A. 352. *n.* 79.
LIPARA, isle vers le promontoire de Pelore, paroît être celle qu'*Homere* nomme *l'isle d'Eolie*, B. 47. *n.* 1. - 49. *n.* 3. - 50. *n.* 5. Cette isle étoit pleine de feux souterrains, 49. *n.* 3. De-là fut tiré son nom, *ibid.* Bruit que faisoit le feu enfermé dans ses cavernes, 50. *n.* 5. De-là lui vint le nom de *Meligounis*, *ibid.*
LISSÉ, promontoire de l'isle de Crete, A. 129. *n.* 65. appellé aussi *Blissé* ou *Blissen*, *ibid.*
Lits; leur forme ancienne, A. 177. *n.* 65. Lits de bois d'olivier, & attachés au plancher de la chambre, C. 256. *n.* 32. Les femmes avoient soin de préparer le lit, A. 138. *n.* 87. Respect que les mariés avoient pour le lit nuptial, B. 310. *n.* 4.
Loi naturelle, aussi ancienne que le maître du monde, A. 15. *n.* 26.
LOTOPHAGES, peuples qui habitoient sur les côtes d'Afrique, B. 11. *n.* 18. Origine de leur nom, *ibid.* Leur isle est appellée *Menix* & *Gyrba*, *ibid.* *n.* 17. Arrivée d'*Ulysse* chez ces peuples, *ibid.*
LOTOPHAGITIS, ou isle des Lotophages, B. 11. *n.* 18.
LOTOS; plusieurs especes d'herbes qui portent ce nom, B. 11. *n.* 18.
LUCIFER, ou l'étoile du matin, la même que *Venus* ou l'étoile du soir, A. 58. *n.* 123.
LUCRECE imite *Homere*, A. 292. *n.* 20.

M

MÆRA, fille de *Proëtus*. *Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 116. & *n.* 59.
MAGNESIE, faisoit partie de la Thessalie, B. 109. *n.* 34.

Maître d'Hôtel; ſon emploi, A. 31. *n.* 60.
Maladies envoyées par un Dieu irrité, A. 246. *n.* 66. Maladies où il y a quelque choſe de divin, 247. *n.* 67.
MALÉE, promontoire de Laconie, A. 129. *n.* 62. Doubler le cap de Malée: proverbe, *ibid.*
Malheurs; d'où viennent les malheurs que les hommes s'attirent, A. 13. *n.* 22. Les hommes n'ont point à ſe plaindre des malheurs qu'ils éprouvent, B. 140. *n.* 114. & 115. La fâcherie ne fait qu'y ajouter un nouveau poids, C. 4. *n.* 4. L'adverſité rend les hommes plus humains, A. 152. *n.* 12. Malheurs, épreuves de la vertu, C. 115. *n.* 73. Il n'eſt pas permis de mépriſer ceux qui ſont dans la miſere, B. 226. *n.* 8. Un malheureux eſt une choſe ſacrée. A. 249. *n.* 69. Ce ne ſont pas les moyens qui font le malheur de l'homme, c'eſt la fin, 121. *n.* 43. Coutume de ſe couvrir la tête de ſon manteau dans tous les grands malheurs, B. 54. *n.* 13. Il y a de l'impiété à ſe réjouir du malheur des hommes, C. 233. *n.* 58. Les foux accuſent de folie les ſages qui leur prédiſent des malheurs, 166. *n.* 66.
Marche-pieds, marque de diſtinction, A. 30. *n.* 57. & 58. 153. *n.* 15. Marche-pied attaché au ſiege, C. 88. *n.* 10.
Mariages; autorité du pere joint avec le conſentement de la fille, A. 73. *n.* 35. On ne s'informoit pas ſi un homme étoit riche; il ſuffiſoit qu'il eût de la naiſſance & de la vertu, 307. *n.* 45. Mariages faits par occaſion, *ibid.* Préſens de celui qui recherchoit une femme en mariage, C. 70. *n.* 50. Dot que donnoit le marié, A. 333. *n.* 39. B. 267. *n.* 6. Préſens aux amis de l'époux & de l'épouſe, A. 256. *n.* 7. D'où ſont venus les livrées des nôces, *ibid.* Princeſſe mariée à un prince abſent, & les nôces faites dans la maiſon de ſon pere. 149. *n.* 5. Reſpect que les mariés avoient pour le lit nuptial, B. 310. *n.* 4. Une femme prudente & habile eſt un préſent du ciel, 267. *n.* 8. Mariage, l'un des deux tems de la vie où l'homme a le plus beſoin de la protection de Dieu, A. 167. *n.* 45. Idée que l'on avoit des ſeconds mariages, B. 267. *n.* 7. Second mari choiſi par le fils, A. 46. *n.* 94. Voyez *Veuves*.
MARONÉE, la même qu'Iſmare. B. 7. *n.* 8. D'où cette

ville fut ainſi nommée, 21. *n.* 37.
MARS; force de *Mars*: que ſignifie cette expreſſion, B. 325. *n.* 33.
Maſſue, arme ordinaire des géants, B. 28. *n.* 51.
Méchans, n'appellent injuſtice & ſcélérateſſe que celles qu'ils ſouffrent, B. 38. *n.* 73. Ils ſavent ce qui eſt dû à leurs crimes, A. 14. *n.* 25. Folie & aveuglement des méchans, qui, connoiſſant l'énormité de leurs crimes, ne laiſſent pas de les continuer, B. 332. *n.* 49. La ſageſſe & la providence de Dieu ne permettent pas que le méchant échappe à ſa vengeance, C. 60. *n.* 26. Il arrive ſouvent que Dieu leur fait faire des choſes pour leur perte & pour le ſalut des gens de bien, B. 30. *n.* 57. Il faut ſe ſéparer des méchans, ſi l'on veut n'être pas enveloppé dans leur ruine, C. 181. *n.* 23. Quand ils touchent au moment où ils vont être punis de leurs crimes, l'endurciſſement volontaire eſt monté à ſon comble, B. 326. *n.* 34. & il n'y a plus lieu au repentir, *ibid.* Lorſqu'ils comblent la meſure de leurs iniquités, la vengeance divine n'eſt pas loin, C. 80. *n.* 73. Un acte de vertu n'efface pas les méchantes actions qu'un vice habituel a produites, 30. *n.* 69. Un repentir ſuperficiel & paſſager ne ſauve pas les méchans, 60. *n.* 26.
MÉDÉE; pourquoi *Homere* la ſuppoſe parente de *Circé*, B. 146. *n.* 2.
Médiocrité; rien de trop: origine de ce proverbe, B. 270. *n.* 15. Moitié au deſſus du tout, C. 51. *n.* 7.
MEDON, *Telemaque* demande grace pour lui, C. 229. Il ſe jette aux pieds de *Telemaque*, 230. *Ulyſſe* l'épargne, *ibid.* *Medon* tâche de détourner le peuple de venger la mort des pourſuivans, 306.
MEGARE, femme d'*Hercule*. *Ulyſſe* voit ſon ombre dans les enfers, B. 110.
MELAMPUS; ſon hiſtoire, B. 112. & 280.
MELANTHIUS, inſulte *Ulyſſe* lorſqu'*Eumée* le menoit à la ville, C. 19. Il attaque encore *Ulyſſe* dans le palais, 153. Il va chercher des armes pour les pourſuivans, 212. Il eſt ſurpris par *Eumée* & par *Philoëtius*, qui l'attachent au haut d'une colonne, 216. Supplice de *Melanthius*, 237.
MELIGOUNIS. Voyez LIPARA.
Menacer, pour *promettre*, A. 338. *n.* 51.

MENANDRE, imite *Homere*, A. 37. *n.* 74. - 160. *n.* 33.
MENELAS, reçoit *Telemaque* & *Piſiſtrate*, A. 152. Il déplore les ſuites fâcheuſes de la guerre de Troye, & ſur-tout les malheurs d'*Ulyſſe*, 161. *Piſiſtrate* lui fait connoître *Telemaque*, 165. Il conte à *Telemaque* ce qu'il a appris de *Protée*, 182. Il veut retenir *Telemaque*, 200. *Telemaque* prend congé de lui, B. 270. Préſens que *Menelas* fait à *Telemaque*, 273. *Telemaque* le quitte, 278. D'où venoient les richeſſes de *Menelas*, A. 163. *n.* 41.
MENIX. Voyez GERBI.
Menſonge; ſorte de menſonges qui ſont des vérités déguiſées ſous des fictions, A. 104. *n.* 8.
MENTÉS, célebre négociant de l'iſle de Leucade, ami d'*Homere*, A. 25. *n.* 48.
MENTOR, ami d'*Homere*, A. 86. *n.* 60.
Mer pacifique. Voyez *Océan Oriental*.
MERCURE, ſerviteur & miniſtre des Dieux, B. 288. *n.* 52. Fonctions qui lui ſont particuliérement aſſignées, A. 219. *n.* 3. Il plonge les hommes dans le ſommeil, & les en retire : fondement de cette fable, 221. *n.* 10. Il préſidoit à tout ce que l'on vouloit faire ſans être connu, C. 120. *n.* 81. C'étoit à lui qu'appartenoit de rendre inviolable la foi des ſermens, *ibid. n.* 80. Il étoit le patron de ceux qui étoient au ſervice des autres, B. 288. *n.* 52. *Mercure* chargé de conduire les ames aux enfers, C. 273. *n.* 1. *Mercure* nommé *Cyllenien*, 274. Portion des victimes donnée à *Mercure*, B. 254. *n.* 60. *Mercure* étoit le dernier à qui on faiſoit des libations avant de ſe coucher, A. 297. *n.* 28. Monceaux de pierres appellés de ſon nom, B. 342. *n.* 68. Colline de *Mercure* près d'Ithaque, *ibid. Mercure* avec ſa verge : fable forgée ſur ce qui eſt dit de *Moyſe*, A. 221. *n.* 10. *Homere* n'a point connu le caducée, 222. *Mercure* n'eſt autre que la raiſon ſouveraine, 15. *n.* 26. - 219. *n.* 3. La raiſon eſt le *Mercure* de tous les hommes, 15. *n.* 26.
Mere; application particuliere de ce nom dans *Homere*, C. 303. *n.* 59.
MEROPE, fille de *Pandare*, C. 129. *n.* 95. - 145. *n.* 16.
MESSÉNIE, pays gras & fertile, A. 144. *n.* 103. Compris dans la Laconie, C. 172. *n.* 3.
Métamorphoſes miraculeuſes, doivent être rares dans la poéſie, B. 198. *n.* 20.

Métempſycoſe; fable d'*Homere* relative à cette opinion, B. 70. *n.* 42.

Meurtriers, eſſuyoient leurs mains & leur épée ſur la tête du mort, C. 91. *n.* 18. Les parens du mort avoient droit de tuer le meurtrier, juſqu'à ce qu'il ſe fût purgé, ou qu'il eût été expié, B. 285. *n.* 46. Il devoit ſe condamner lui-même à l'exil pendant un tems marqué, *ibid.* *n.* 47.

Miel & lait, pris pour la graiſſe de la terre, C. 146. *n.* 17.

Migrations, très-communes, A. 254. *n.* 1. - 255. *n.* 2.

MIMAS, montagne vis-à-vis de *Chio*, A. 116. *n.* 35.

MINERVE, parle en faveur d'*Ulyſſe* dans l'aſſemblée des Dieux, A. 17. Elle ſe rend auprès de *Telemaque* ſous la figure de *Mentès*, 25. *Telemaque* s'entretient avec elle, 32. Elle lui conſeille d'aller chercher des nouvelles de ſon pere, 44. Elle le quitte, 47. Elle ſe préſente à *Telemaque* ſous la figure de *Mentor*, & l'aſſûre de ſon ſecours, 89. Elle diſpoſe tout pour le départ de *Telemaque*, 99. Après avoir conduit *Telemaque* à Pylos, elle diſparoît ſous la figure d'une chouette, 136. Elle repréſente aux Dieux la triſte ſituation d'*Ulyſſe*, 219. Elle appaiſe la tempête que *Neptune* avoit excitée contre lui, 246. Elle perſuade à *Nauſicaa* d'aller laver ſes robes dans le fleuve, 256. Elle conduit *Ulyſſe* au palais d'*Alcinoüs*, 285. Elle lui apparoît, & lui déclare qu'il eſt dans Ithaque, B. 206. Elle ſe fait connoître à lui, 210. Elle lui fait reconnoître ſa patrie, 213. Elle lui donne ſes conſeils ſur la maniere de ſe venger des pourſuivans, 215. Elle le métamorphoſe en vieillard, 217. Elle apparoît à *Telemaque* pour l'exhorter à s'en retourner à Ithaque, 266. Elle ordonne à *Ulyſſe* de ſe découvrir à ſon fils, 318. Elle embellit *Penelope*, C. 64. Elle éclaire *Ulyſſe* & *Telemaque* d'une lumiere extraordinaire, 86. Elle ſe préſente à *Ulyſſe*, & lui envoie un doux ſommeil, 145. Elle s'approche d'*Ulyſſe* ſous la figure de *Mentor*, 216. Elle fait paroître ſon égide, 221. Elle force *Jupiter* de lui déclarer ſes intentions au ſujet d'*Ulyſſe*, 309. Elle anime *Laërte*, 311. Elle pacifie *Ulyſſe* avec ſes ſujets, 312.

Minerve, la ſeule Déeſſe à qui *Jupiter* donne le même pouvoir que lui, A. 108. *n.* 17. - 245. *n.* 62. Tout ce que la ſageſſe fait, lui eſt attribué, C. 312. *n.* 76.

Epithete qu'*Homere* lui donne, B. 322. *n.* 25. *Minerve* commande aux vents, A. 245. *n.* 62. Elle ne ſe trouvoit pas volontiers aux nôces, 136. *n.* 82. Elle inſpire aux habiles ouvriers le deſſein de leurs ouvrages, C. 252. *n.* 24. Qui ſont ceux qu'elle protege, B. 211. *n.* 39. Pourquoi *Homere* lui attribue de lâcher les méchans contre les gens de bien, C. 76. *n.* 62. & 63. & de pouſſer les hommes à perſévérer dans le mal, *ibid.* Prieres qu'on lui adreſſoit, ordinairement accompagnées de grands cris, A. 142. *n.* 97. Lampe d'or conſacrée à *Minerve*, & dont l'huile duroit une année entiere, C. 86. *n.* 6. *Minerve* ſe ſert de talonnieres comme *Mercure*, A. 24. *n.* 45. *Homere* lui donne une verge d'or, lorſqu'elle apparut à *Ulyſſe* ſous la figure d'une belle femme, B. 319. *n.* 19.

MINOS, fils de *Jupiter*, roi juſte & excellent légiſlateur, C. 42. *n.* 89. Il ne fut point diſciple de *Jupiter* neuf ans entiers, 99. *n.* 38. mais il étoit admis à l'entretien de *Jupiter* tous les neuf ans, *ibid.* *Ulyſſe* le voit aſſis ſur ſon trône dans les enfers, B. 135.

MYNIENS, ancien peuple qui avoit régné à Orchomenes, B. 111. *n.* 43.

Modeſtie, auſſi néceſſaire dans les ouvrages, que dans les mœurs, A. 1. *n.* 1.

Moëlle, pour force, C. 150. *n.* 27.

MŒRO, femme de Byzance. Explication qu'elle donne d'un texte d'*Homere*, B. 152. *n.* 10.

Mœurs; leur ſimplicité dans les tems héroïques, A. 58. *n.* 126. - 256. *n.* 7. - 257. *n.* 8. & 9. - B. 228. *n.* 11. - 230. *n.* 15. - 272. *n.* 16. - C. 28. *n.* 66. - 78. *n.* 68. - 131. *n.* 97. - 173. *n.* 6. - 235. *n.* 62.

Moly; s'il y a une plante de ce nom, C. 75. *n.* 53.

MONONAUTES, ſurnom d'un homme de Pamphylie, A. 239. *n.* 49.

Mort prématurée, mais glorieuſe, préférée à une longue vie ſans honneur, C. 277. *n.* 9. Le bonheur ou le malheur de la mort ne ſe meſure pas par le tems, mais par la maniere, & par la gloire qui l'accompagne, 278. *n.* 11. Dieu peut exempter de la mort qui il lui plaît, A. 122. *n.* 44. - 197. *n.* 95.

Morts; rien ne pouvoit diſpenſer de leur rendre les derniers devoirs, A. 128. *n.* 61. Etoffes dont on les enveloppoit, C. 280. *n.* 16. Ce ſoin regardoit les perſonnes de la famille, *ibid.* Richeſſes que l'on jettoit ſur

le bucher, B. 87. *n.* 69. Coutume d'appeller les ames des morts que l'on ne pouvoit pas enterrer, 9. *n.* 12. On ne leur offroit aucun animal fécond, 87. *n.* 68.

Mourir de rire; expreſſion ſemblable dans le grec, C. 57. *n.* 19.

Muſes; leur nombre connu d'*Homere*, C. 280. *n.* 17.

Muſiciens; les princes entretenoient chez eux des hommes ſages qui étoient philoſophes & muſiciens, A. 32. *n.* 62. Muſiciens réformateurs des mœurs, 125. *n.* 52. Ils doivent tirer des actions des hommes ſages & tempérans les ſujets de leurs chanſons, 344. *n.* 61.

Muſiqué, compatible avec la ſévérité des mœurs, A. 149. *n.* 7. Le goût pour la muſique a toujours été général, 314. *n.* 6. Muſique, don de Dieu, *ibid.*

N

Naiſſance, l'un des deux tems de la vie, où l'homme a le plus beſoin de la protection de Dieu, A. 167. *n.* 45. Naiſſance, moins honorable que la ſageſſe, 45. *n.* 91.

Nappes, inconnues chez les Grecs & chez les Romains, A. 27. *n.* 51. - C. 152. *n.* 33.

Navigation; homme qui avoit fait ſur mer un grand trajet, ſeul ſur ſon vaiſſeau, A. 238. *n.* 49.

NAUSICAA; *Minerve* lui apparoît, & lui perſuade d'aller laver ſes robes dans le fleuve, A. 256. *Nauſicaa* prie ſon pere de lui donner un char, 259. Elle va au fleuve, 261. *Ulyſſe* éveillé à la voix de ſes femmes, ſe préſente à elle, 265. Elle appelle ſes femmes, & lui fait donner des habits & de la nourriture, 272. Elle le mene au palais de ſon pere, 276.

Nauſicaa montée ſur ſon char & accompagnée de ſes femmes : pluſieurs peintres avoient peint ce ſujet, A. 260. *n.* 15.

Necromantie. voyez *Enfers*.

NECTAR; double uſage de ce mot, B. 31. *n.* 60.

Neiges contre l'ordre des ſaiſons, B. 258. *n.* 66.

NELÉE; pourquoi il vouloit qu'on lui amenât les bœufs d'*Iphiclus*, B. 112. *n.* 46. - 281. *n.* 35.

NEPENTHES; quelle eſt cette drogue, A. 169. *n.* 47.

NEPTUNE excite une tempête contre *Ulyſſe*, A. 240. Il change en pierre le vaiſſeau des Phéaciens, B. 198.

Neptune dans le ciel comme les autres Dieux, 43. *n.* 85. Le taureau lui étoit consacré, A. 103. *n.* 3. Temple de *Neptune Samien*, *ibid. n.* 2.

NERICE, ville capitale de l'isle appellée *Leucas*, C. 303. *n.* 58.

NESTOR ; *Telemaque* vient le trouver pour apprendre des nouvelles de son pere, A. 109. *Nestor* lui raconte le départ des Grecs, 112. Il lui conte l'histoire d'*Egisthe*, 124. Il l'exhorte à aller voir *Menelas*, 132. Il le conduit dans son palais, 137. Il offre un sacrifice à *Minerve*, 139. Il fait préparer un char pour *Telemaque*, 143. De quelle ville de Pylos il étoit Roi, 102. *n.* 1. Il avoit sous lui neuf villes, 103. *n.* 4. Son âge au tems de la guerre de Troye, 123. *n.* 45.

Nez : c'est au nez que la colere & toutes les passions violentes commencent à se faire sentir, C. 299. *n.* 52.

NIL, fleuve, connu sous le nom d'*Egyptus* au tems d'*Homere*, A. 130. *n.* 66. & sous le nom de *Nil* au tems d'*Hesiode*, *ibid.* Le *Nil* n'augmente point le continent par ses alluvions, 181. *n.* 73. *Homere* a connu le principe de l'inondation de ce fleuve, 191. *n.* 84.

Nœuds, servoient à fermer, avant l'usage des clefs, A. 341. *n.* 57.

Noms ; nations où personne n'avoit de nom, A. 349. *n.* 72. Nom donné aux enfans par leur mere, C. 50. *n.* 4. Nom donné aux enfans par rapport aux qualités de leurs peres, 123. *n.* 85. Noms patronymiques devenus noms propres, A. 62. *n.* 5.

Nourrices ; déja en usage chez les Grecs, A. 75. *n.* 40.

Nourriture ; hommes qui ont passé plus de dix jours sans prendre aucune nourriture, B. 182. *n.* 65.

Nuit ; *Homere* a connu que la nuit n'est que l'ombre de la terre, A. 99. *n.* 93. Nuit propre au conseil, 113. *n.* 28. Nuit rendue plus longue, C. 261. *n.* 38.

Nymphes ; portion de victimes offerte aux Nymphes, B. 254. *n.* 60. L'antre des Nymphes ; fiction allégorique, 192. *n.* 15.

O

OCéan ; *Homere* lui donne le nom de fleuve, B. 143. *n.* 120. *Homere* a connu son flux & le reflux, 157. *n.* 18.

Océan oriental ; *Homere* l'a connu, C. 124. *n.* 86. & lui

a même donné le nom qu'il a aujourd'hui, *ibid.*

ODYSSÉE ; Réflexions ſur la nature de ce poëme, A. 1. Sujet de ce poëme, 5. *n.* 4. - B. 218. *n.* 49. - C. 264. *n.* 43. - 267. *n.* 46. - 312. *n.* 76. Parties de cette action, B. 218. *n.* 49. - C. 264. *n.* 43. Durée de cette action, A. 5. *n.* 4. Les contes les plus incroyables de ce poëme portent des marques de la force de l'eſprit d'*Homere*, B. 237. *n.* 27. Epiſodes de *Circé*, des *Sirenes*, d'*Antiphate*, de *Polypheme*, de *Scylla* & de *Charybde*, juſtifiées, 155. *n.* 13. La vieilleſſe d'*Homere* dans l'Odyſſée eſt plus jeune que la jeuneſſe des autres poëtes, A. 240. *n.* 54. Différence eſſentielle entre l'Iliade & l'Odyſſée, 6. *n.* 8. L'ordre qu'*Homere* ſuit dans l'Odyſſée, eſt bien différent de celui qu'il a ſuivi dans l'Iliade, 8. *n.* 12. *Homere* y rappelle beaucoup de choſes qu'il a déja touchées dans l'Iliade, & il en rapporte d'autres dont il n'a point parlé dans ce premier poëme, 110. *n.* 21. - 241. *n.* 55. *Homere* ſuit parfaitement dans l'Odyſſée les caracteres qu'il a formés dans l'Iliade, A. 104. *n.* 7. Pourquoi les comparaiſons ſont auſſi rares dans l'Odyſſée, qu'elles ſont fréquentes dans l'Iliade, C. 232. *n.* 56. Si la fin de ce poëme eſt d'*Homere*, 264. *n.* 43. Fin néceſſaire de ce poëme, 265. *n.* 43. - 312. *n.* 76.

Livre X. Sur ce qu'*Eole* enferme les vents dans un ſac, B. 53. *n.* 11. Sur le changement des compagnons d'*Ulyſſe* en pourceaux, 70. *n.* 41. & 42.

Livre XI. Remarque ſur un vers de ce livre, C. 285. *n.* 30.

Livre XII. Sur les colombes qui nourrirent *Jupiter*, B. 152. *n.* 10. Sur ce qu'*Ulyſſe* fut dix jours ſans manger, 182. *n.* 65.

Livre XV. ſur le retour de *Telemaque* de Pheres à Pylos, A. 102. *n.* 1.

Livre XXII. Pourquoi il y a plus de comparaiſons dans ce livre que dans les autres, C. 232. *n.* 56.

Livre XXIII. Sur le meurtre des pourſuivans, C. 241.

Livre XXIV. Si ce livre eſt d'*Homere*, C. 264. *n.* 43.

OECHALIE ; ſituation de cette ville, A. 325. *n.* 25.

OEDIPE ; circonſtances ajoutées à ſon hiſtoire depuis *Homere*, B. 110. *n.* 41.

OGYGIE, ou iſle de *Calypſo*, la même que l'iſle de Gaulus, A. 17. *n.* 30. - 222. *n.* 12.

Oignon ; peau d'oignon : uſage de cette expreſſion, C. 105. *n.* 51.

Oiſeaux qui ſe prennent à l'hameçon, B. 172. *n.* 42. Oiſeaux qui ſe déchirent pour prédire ce qui doit arriver, A. 78. *n.* 45.
OLYMPE, montagne de la Macédoine ; B. 114. *n.* 56.
Oracles, déſignoient toujours par quelques circonſtances les lieux où devoit s'accomplir ce qu'ils prédiſoient, B. 100. *n.* 16.
ORCHOMENES, ville entre la Béotie & la Phocide, B. 111. *n.* 43. Pourquoi elle eſt appellée *ville des Minyens*, *ibid.*
ORESTE, paſſa par Athenes avant de revenir à Mycenes, A. 130. *n.* 69.
Orgueil de ceux qui n'ont autour d'eux que des gens de peu de mérite, humilié lorſqu'ils ſortent de ce circuit, C. 79. *n.* 71.
Orgye ; ce que contenoit cette meſure, B. 114. *n.* 54.
Orient, déſigné par la droite, A. 79. *n.* 46. On regardoit les parties orientales comme les plus élevées, 81. *n.* 50. Orient, côté heureux, 79. *n.* 46.
ORION ; fondement de la fable d'*Orion*, A. 226. *n.* 19.
ORTYGIE l'une des iſles Cyclades, B. 293. *n.* 64.
OSSA, montagne de la Macédoine, B. 114. *n.* 56.
Oſſemens prodigieux trouvés en Sicile, B. 14. *n.* 23.
OTUS ; Taille de ce géant, B. 113. *n.* 54.
Oubli ; les hommes conviennent en vain d'oublier le paſſé, ſi les Dieux n'inſpirent cet oubli, C. 310. *n.* 73.

P

PAix ; ſes conditions ; C. 309. *n.* 72.
Paliſſades devant les murailles, A. 287. *n.* 10.
Palmier de *Delos*, A. 268. *n.* 30.
PANDARE ou PANDION ; fable de l'enlevement de ſes filles, C. 129. *n.* 95. - 145. *n.* 16. - 147. *n.* 22.
PANOPE, ville de la Phocide, B. 136. *n.* 103.
Paralogiſmes familiers à *Homere*, C. 114. *n.* 72.
Parfums ; leur uſage, C. 128. *n.* 93.
Parodies ; *Homere* eſt le premier, qui ait enſeigné l'art des parodies, A. 52. *n.* 108.
Parole ; ſa force, A. 221. *n.* 10. Paroles enchantées ou magiques, C. 125. *n.* 89.
Parques, diſtinguées de la Deſtinée, A. 300. *n.* 33.
Paſſions criminelles, ne gagnent ſur nous, qu'après que

notre eſprit eſt gâté & corrompu, A. 125. *n.* 51. Combien les paſſions aveuglent, 228. *n.* 25. - B. 333. *n.* 50.

Patience, grande ſcience, C. 23. *n.* 51. La diſſimulation en fait une grande partie, 34. *n.* 77.

PATROCLE; ſes os mêlés avec ceux d'*Achille*, C. 282. *n.* 22.

Paume. Voyez *Jeu*.

PAUSANIAS; remarques ſur deux textes de cet auteur, A. 260. *n.* 15. - 265. *n.* 23.

Pauvres, viennent de Dieu, A. 272. *n.* 37. - B. 291. *n.* 58. Dieu les protege, A. 300. *n.* 32. Leur reconnoiſſance vaut mieux que le bien qu'on leur fait, 272. *n.* 38.

Pays; être bien de ſon pays: expreſſion parallele en grec, B. 25. *n.* 46.

Peaux; leur uſage, A. 177. *n.* 65. - B. 263. *n.* 75.

Péche aux filets, très-ancienne en Grece & en Egypte, C. 231. *n.* 54.

PELASGES, peuples d'Arcadie, C. 99. *n.* 37. C'étoit une nation errante, *ibid.*

PÉLIAS, oncle de *Jaſon*, B. 109. *n.* 34.

PÉLION, montagne de la Macédoine, B. 114. *n.* 56.

PENELOPE, attendrie par le chant de *Phemius*, deſcend pour l'obliger à prendre un autre ſujet, A. 48. Elle apprend le départ de *Telemaque*, & le complot des pourſuivans contre lui, 207. *Minerve* lui envoie un fantôme ſous la figure d'*Iphtimé*, qui la conſole, 213. Penelope apprend le retour de *Telemaque*, B. 330. Elle vient reprocher aux pourſuivans leurs complots contre lui, 337. Elle reçoit *Telemaque*, C. 6. *Telemaque* lui raconte ſon voyage, 10. *Theoclymene* annonce à *Penelope* le retour d'*Ulyſſe*, 13. Elle ordonne à *Eumée* de faire venir l'étranger qui eſt *Ulyſſe*, 41. Elle conçoit le deſſein de ſe montrer aux pourſuivans, 62. Reproches qu'elle fait à *Telemaque*, 66. Elle répond à *Eurymaque*, 68. Préſens que lui font les pourſuivans, 72. Elle deſcend de ſon appartement, & fait aſſeoir *Ulyſſe* auprès d'elle, 91. Converſation d'*Ulyſſe* & de *Penelope* 92. *Penelope* lui raconte comment elle a paſſé ſa vie depuis le départ de ſon mari, 94. Elle déſeſpere du retour de ſon mari, 107. Elle ordonne à ſes femmes de prendre ſoin d'*Ulyſſe*, 111. Elle en charge *Euryclée*, 114. *Ulyſſe* & *Penelope* recommencent leur converſa-

tion, 128. *Penelope* lui raconte un ſonge qu'elle a eu, 130. Elle lui fait part du moyen dont elle veut ſe ſervir pour choiſir celui qui doit l'épouſer, 134. Elle quitte *Ulyſſe*, 135. Elle ſe réveille & ſe répand en gémiſſemens, 145. Elle forme le deſſein de propoſer aux pourſuivans l'exercice de tirer la bague avec l'arc d'*Ulyſſe*, 176. Elle va prendre cet arc, 175. Elle promet d'épouſer celui qui aura l'avantage dans cet exercice; 176. Elle reprend les pourſuivans qui s'irritent de ce qu'*Ulyſſe* veut eſſayer de tendre l'arc, 193. Elle ſe retire, 197. Elle refuſe de croire *Euryclée* qui lui annonce le retour d'*Ulyſſe* & la mort des pourſuivans; 241. Elle deſcend & ne reconnoît point *Ulyſſe*, 246. Il lui parle, & elle doute encore, 254. Elle le reconnoît, 257. Il lui annonce un nouveau labeur qu'il doit encore eſſuyer, 262. *Ulyſſe* & *Penelope* ſe racontent réciproquement leurs peines, 266.

Comparaiſon de *Penelope* & de *Clytemneſtre* par *Agamemnon*, C. 290. Toile de *Penelope*, expreſſion proverbiale, A. 71. *n.* 31.

Pere & Mere, termes reſpectables; on ne doit jamais en ſubſtituer d'autres à leur place, A. 50. *n.* 104. Le grand nombre d'enfans & ſur-tout d'enfans vertueux, ſert beaucoup à faire honorer les peres, B. 238. *n.* 30. Un pere peut avoir plus d'inclination pour l'un de ſes enfans; mais il ne la marque pas, A. 207. *n.* 114. Peres regardés comme un précieux tréſor, & comme une image de la divinité, 246. *n.* 66. La mort glorieuſe du pere honore ſa poſtérité, C. 278. *n.* 19. Nom de *pere* donné à des gens qui ne l'étoient point, B. 43. *n.* 86.

PÉRICLYMENE, fils de *Nelée*; ſa fierté, B. 111. *n.* 45.

PERRAULT (Mr.); ſes fauſſes critiques, A. 26. *n.* 49. - 36. *n.* 72. - 70. *n.* 26. - 72. *n.* 33. - 134. *n.* 79. - 138. *n.* 89. - 140. *n.* 95. - 229. *n.* 26. - 259. *n.* 11. - 264. *n.* 22. - 267. *n.* 28. - 278. *n.* 50. - 279. *n.* 52. - 281. *n.* 56. - 290. *n.* 16. - 298. *n.* 30. - 302. *n.* 38. - 310. *n.* 51. - 330. *n.* 34. - 342. *n.* 59. - 348. *n.* 71. - B. 35. *n.* 68. - 92. *n.* 1. - 122. *n.* 75. - 180. *n.* 61. - 222. *n.* 2. - 263. *n.* 77. - 294. *n.* 65. - 310. *n.* 4. - C. 24. *n.* 55. - *ibid.* *n.* 56. - 27. *n.* 63. - *ibid.* *n.* 65. - 49. *n.* 1. - 103. *n.* 45. - 141. *n.* 8. - 205. *n.* 4. Pourquoi Mad. *Dacier* rapporte les fauſſes critiques de cet auteur, C. 27. *n.* 65.

Peuples, profitent de tout pour honorer leur pays, B. 136. *n.* 103. Point de peuple ſi curieux qu'un peuple riche,

A. 313. *n.* 3. Rien ne peut les dispenser de la fidélité qu'ils doivent à leurs Rois, 86. *n.* 62. Il n'y a que Dieu qui puisse délier les peuples, 119. *n.* 39. Peuples qui abandonnent leurs princes, regardés comme infames, 68. *n.* 21. Espérance capable de soutenir & de consoler les peuples, 210. *n.* 118.

PHAETUSE, fille du Soleil, B. 160. *n.* 23.

PHARE, isle; jamais elle n'a été plus éloignée du continant, qu'elle ne l'est, A. 181. *n.* 73. Pourquoi *Homere* a exagéré cette distance, *ibid.*

PHÉACIENS; origine de ce nom, A. 301. *n.* 38. Les *Phéaciens* qui habitoient l'isle de Scherie, y étoient venus de la Sicile, 254. *n.* 1. Quel étoit leur gouvernement, 271. *n.* 34. - 298. *n.* 29. - 313. *n.* 4. - 338. *n.* 52. Ils portoient l'épée, 339. *n.* 53. Ils ne s'appliquoient qu'à la marine, 255. *n.* 2. Les plaisirs étoient leur unique occupation, 259. *n.* 12. - 281. *n.* 56. Ils ne laissoient pas d'avoir quelque chose des tems héroïques, 318. *n.* 10. *Phéaciens* fiers de leur bonheur, 309. *n.* 48. Leur disposition à l'égard des étrangers, 286. *n.* 5. - 350. *n.* 74. *Phéaciens* forts sur l'hyperbole, 287. *n.* 8.

PHEDIME; s'il y eut un Roi des Sidoniens nommé ainsi, A. 202. *n.* 104.

PHÉES; sa situation, B. 286. *n.* 50.

PHEMIUS, musicien célebre, A. 32. Il chante le retour des Grecs, 48. Il embrasse les genoux d'*Ulysse*, C. 226. *Telemaque* demande grace pour lui, 229. *Ulysse* l'épargne, 230.

PHEMIUS, précepteur d'*Homere*, A. 32. *n.* 62.

PHÉNICIENS; leurs navigations connues d'*Homere*, B. 296. *n.* 68. - C. 124. *n.* 86. En quel tems ils s'adonnerent davantage à la marine, B. 297. *n.* 68. Colonies qu'ils envoyerent, *ibid.* Ils avoient séjourné long-tems dans l'isle de Syros, 294. *n.* 65. Cadran qu'ils y avoient fait, *ibid.* Ils étoient les plus habiles ouvriers du monde en tout ce que demande le luxe & la magnificence, 297. *n.* 69. Ils ont toujours été fort décriés pour leurs ruses & pour leurs friponneries., 245. *n.* 44.

PHERECIDE; son cadran, B. 296. *n.* 65.

PHERES; sa situation, A. 144. *n.* 102.

PHILOETIUS, vient au palais, où il trouve *Ulysse*, C. 154. *Ulysse* se fait connoître à lui, 185. *Ulysse* l'envoie

avec *Eumée* arrêter *Melanthius*, 215. *Philoëtius* tue *Creſippe*, 220.

PHILOMELE; double tradition ſur ſa fable, C. 129. *n.* 95.

PHILOMELIDES, Roi de Lesbos, qui défioit à la lutte tous les étrangers, A. 179. *n.* 70.

Philoſophie; ſa définition, A. 49. *n.* 100.

PHORCYNE ou PHORCYS, fils de l'océan & de la terre, B. 192. *n.* 14. Le port d'Ithaque lui étoit conſacré, *ibid.*

Phoſphore. Voyez LUCIFER.

PHYLACÉ, ville de la Theſſalie, B. 112. *n.* 46.

PHYLACUS, fils de *Déjonée*, donna ſon nom à la ville où il regnoit, B. 281. *n.* 34.

Piété, eſt la marque la plus infaillible du bon eſprit, B. 254. *n.* 56. Point d'hommes plus éminens & plus diſtingués, que ceux qui s'élevent au-deſſus des autres par leur piété & par leur juſtice, A. 302. *n.* 38.

Pilote; définition de ſon art, A. 238. *n.* 45.

PINDARE, imite *Homere*, C. 227. *n.* 46.

Piraterie; le métier de pirate n'étoit pas honteux: il étoit même honorable, A. 55. *n.* 118. - 109. *n.* 18. - B. 256. *n.* 63. Coutume de courir les mers, & de faire des deſcentes ſur les terres, C. 269. *n.* 48. - 285. *n.* 31.

PISISTRATE, fils de *Neſtor*, reçoit *Telemaque* à ſon arrivée à Pylos, A. 106. *Neſtor* l'envoie conduire *Telemaque* à Lacédémone, 144. *Telemaque* & *Piſiſtrate* reviennent & ſe quittent, B. 278.

PLATON; ſes fauſſes critiques, A. 236. *n.* 40. - C. 38. *n.* 85. Vérités qu'il a puiſées dans les poëmes d'*Homere*, A. 123. *n.* 46. - B. 250. *n.* 51.

PLEÏADES, filles d'*Atlas*. Si ce ſont elles qui portent l'ambroſie à *Jupiter*, B. 152. *n.* 10.

PLINE; remarque ſur un texte de cet auteur, A. 260. *n.* 15.

PLUTARQUE; procès injuſte qu'il fait à *Telemaque*, A. 157. *n.* 24.

Poëme épique; en quoi conſiſte le ſecret du Poëme épique, C. 102. *n.* 44. En quoi conſiſte le véritable art de ce Poëme, B. 218. *n.* 49. Le ſujet de ce Poëme doit être un, & non pas tiré d'une ſeule perſonne, C. 118. *n.* 79. De quelle nature doivent être les différentes parties qu'un poëte emploie pour former une

ſeule & même action, *ibid.* Le commencement d'un Poëme doit être ſimple & modeſte, A. 1. *n.* 1. Dans le Poëme épique, il faut que tout tienne du merveilleux, C. 302. *n.* 57. On a la liberté d'y pouſſer le merveilleux au-delà des bornes de la raiſon, B. 198. *n.* 20. ſans toutefois détruire le vraiſemblable, *ibid.* Il faut qu'il n'y ait rien ſans fondement, 176. *n.* 52. Le poëte ne ſauroit commencer de trop bonne heure à fonder les merveilles qui doivent enfin s'exécuter, A. 22. *n.* 42.

Poéſie; ſon caractere, C. 290. *n.* 37. La poéſie eſt une inſpiration, B. 162. *n.* 28. L'ancienne poéſie étoit une eſpece de philoſophie, A. 125. *n.* 52. Quel eſt le but de la poéſie, 352. *n.* 78. La poéſie doit être inſtructive, 7. *n.* 9. Celle qui n'eſt propre qu'à corrompre les hommes, n'eſt pas digne du nom de poéſie, 328. *n.* 32. - 352. *n.* 78. Avantages de la poéſie, C. 228. *n.* 48. La poéſie eſt un bien public, & il faut que le public l'honore & la récompenſe, B. 187. *n.* 7. Le ſage y ſent ce qu'il y a d'utile & d'inſtructif, A. 336. *n.* 48. La poéſie doit reſſembler à la peinture, C. 16. *n.* 31. La poéſie emploie avec ſuccès des circonſtances qui ne ſont que les accompagnemens du ſujet, B. 37. *n.* 70. Elle ſait profiter de tout ce que la nature préſente, & de tous les bruits que la renommée répand, A. 19. *n.* 33. Elle releve par les fictions ce qui eſt le plus ordinaire, 98. *n.* 91. - 274. *n.* 40. - B. 18. *n.* 32. Impoſſibilités que le poëte peut employer, 154. *n.* 13. Abſurdités qu'il peut recevoir, 195. *n.* 17. Métamorphoſes qu'il doit rarement admettre, 199. *n.* 20. Les reconnoiſſances ſont un des plus grands plaiſirs de la poéſie, 316. *n.* 15.

Poëtes; ce que ſont les grands poëtes, C. 226. *n.* 44. Il faut qu'un poëte ſoit inſtruit des choſes divines & humaines, *ibid.* Il faut qu'il n'ait eu d'autre maître que ſon génie, *ibid.* *n.* 45. Ce génie naturel qui fait les poëtes, eſt un génie divin, 227. *n.* 46. Au défaut de ce génie, la fureur produit les mêmes effets, 228. *n.* 46. Ceux-là ſeuls ſont écoutés, qui ont reçu des Dieux le génie de la poéſie, 41. *n.* 88. Uſage qu'un grand Poëte doit faire de ſon talent, 228. *n.* 48. Les Poëtes doivent tirer des actions des hommes ſages les ſujets de leurs poéſies, A. 344. *n.* 61. Le

seul ſage eſt poëte, 125. *n.* 52.
Poiſſons; ce qui les fait mourir, quand ils ſont hors de l'eau, C. 231. *n.* 54. Les gens de guerre n'en mangeoient point, A. 182. *n.* 76.
POLITIEN repris, A. 176. *n.* 63.
Politique; en quoi conſiſte l'art de la politique, A. 4. *n.* 2.
POLLUX; traditions différentes ſur ſa naiſſance, B. 113. *n.* 51.
Poltron; occaſion où c'eſt être brave que d'être poltron, B. 72. *n.* 44.
POLYBE; texte de *Polybe* conſervé par *Athenée*, B. 11. *n.* 18.
POLYBE, Roi de Thebes d'Egypte, A. 163. *n.* 40.
POLYDAMNA: ſi c'eſt une reine d'Egypte, A. 170. *n.* 48.
POLYPHEME; ſa naiſſance, A. 21. Arrivée d'*Ulyſſe* chez ce *Cyclope*, B. 20. *Polypheme* dévore ſix compagnons d'*Ulyſſe*, 26. Vengeance qu'*Ulyſſe* tire de cette cruauté du *Cyclope*, 30. Ruſe dont *Ulyſſe* ſe ſervit pour ſortir de la caverne du *Cyclope*, 33. On diſoit que *Polypheme* n'avoit pu ſurvivre à ſon infortune, A. 63. *n.* 6.
PONT-EUXIN; pourquoi on lui avoit donné le nom de *Pont*, B. 146. *n.* 2.
Portes; comment elles étoient faites, A. 59. *n.* 128. Anneaux que l'on y mettoit, 291. *n.* 17. Elles s'ouvroient en dehors, C. 199. *n.* 54. Bancs de pierre à la porte des maiſons, où les peres de familles s'aſſeyoient tous les matins, A. 138. *n.* 88.
Pourpre, réſervée pour les princes & les Rois, & pour ceux à qui ils permettoient de la porter, C. 178. *n.* 18.
Pourſuivans de *Penelope*. *Telemaque* leur indique une aſſemblée, A. 53. Il ſe plaint d'eux dans l'aſſemblée des Grecs, 67. Deux aigles préſagent leur mort, 78. Ils ſe divertiſſent à railler *Telemaque*, 93. Ils apprennent ſon départ, 203. Ils forment le deſſein de lui dreſſer une embuſcade, 205. Une partie d'entr'eux entreprennent d'exécuter ce deſſein, 212. Les pourſuivans apprennent le retour de *Telemaque*, B. 331. Ceux qui étoient allés en embuſcade reviennent, *ibid.* Les pourſuivans s'aſſemblent pour concerter la perte de *Telemaque*, 331. *Penelope* vient leur reprocher leurs complots, 337. *Ulyſſe* va leur demander la charité, C. 30. Ils ſe raſſemblent pour voir le combat d'*Ulyſſe* & d'*Irus*, 53. Préſens qu'ils font à *Penelope*, 72. Le tumulte s'éleve parmi eux, 80. *Jupiter*

leur envoie un ſigne malheureux, 158. *Telemaque* leur défend de maltraiter ſon hôte, 159. L'un d'entr'eux inſulte *Ulyſſe*, 161. Ris inſenſés de ces princes, 165. Leurs railleries contre *Telemaque*, 167. *Penelope* leur propoſe l'exercice de la bague, & promet d'épouſer celui qui ſera vainqueur, 176. Ils s'efforcent inutilement de tendre l'arc, 184. Ils s'emportent contre *Ulyſſe* qui veut eſſayer de le tendre, 191. Ils raillent *Ulyſſe*, 200. *Ulyſſe* commence à exercer ſur eux ſa vengeance, 205. Ils veulent ſe défendre, 209. *Melanthius* leur apporte des armes, 214. Leurs menaces contre *Minerve* qui paroît ſous la figure de *Mentor*, 217. Ils s'animent au combat, 219. L'égide de *Minerve* les frappe d'épouvante, 221. *Ulyſſe* & ſes compagnons fondent ſur eux, & les exterminent tous, 222. *Mercure* conduit leurs ames aux enfers, 273. Le peuple d'Ithaque prend ſoin de la ſépulture de leurs corps, 305. & ſe prépare à venger leur mort, 309.

Préſent pour le pied de bœuf : proverbe, C. 221. *n.* 36. Préſens de femmes ; que ſignifie cette expreſſion, B. 131. *n.* 91.

Préſervatifs, paroiſſent avoir été connus du tems d'*Homere*, A. 243. *n.* 58.

Preſſentimens ; leurs effets, B. 22. *n.* 42.

Priere ; aucune action ne peut être heureuſe, ſi elle n'eſt précédée par la priere, A. 190. *n.* 83. - 282. *n.* 58.

Princes ; texte qui renferme le plus grand éloge qu'on puiſſe donner à un prince, C. 119. *n.* 80. Deux vertus néceſſaires aux princes, A. 1. La ſageſſe peut ſeule combler de gloire les princes, & faire le bonheur de leurs ſujets, 107. *n.* 16. Un bon prince aime tous les hommes, 161. *n.* 35. *Jupiter* habite près des bons princes, 286. *n.* 4. Caractere de majeſté que Dieu imprime ſur les princes, 62. *n.* 4. La bonne réputation leur eſt néceſſaire, 23. *n.* 44. - 107. *n.* 16. Il faut toujours leur faire honneur des ouvrages qu'ils font pour la commodité du public, C. 17. *n.* 33. Habits que portoient les princes, 104. *n.* 49. Agraffe d'or, marque de diſtinction comme la pourpre, *ibid. n.* 50. Coutume des princes d'aller dès le matin à la place publique, C. 152. *n.* 32. Ils avoient des hérauts qui portoient leur ſceptre, A. 65. *n.* 12. Ils regardoient les préſens de leurs ſujets comme des marques glorieuſes de leur eſtime, C. 269. *n.* 49. Comment ils recevoient ceux qui arrivoient chez

eux en grand nombre, 102. *n.* 43. Préſens faits par le prince, & repris ſur le peuple, B. 187. *n.* 7. Ils avoient dans leurs palais de vaſtes celliers où ils faiſoient de grands amas de toutes ſortes de proviſions, A. 95. *n.* 83. Office qu'ils donnoient à ceux qui les avoient élevés, 284. *n.* 1. Ils ne tenoient pas indigne d'eux d'apprendre des métiers, C. 256. *n.* 30.

Princeſſes ; riches étoffes dont elles faiſoient proviſion ; elles les travailloient elles-mêmes, & à quel uſage elles les employoient, A. 71. *n.* 31. - 72. *n.* 32. & 33. Femmes qu'elles faiſoient coucher dans leur chambre, 256. *n.* 5.

Prodiges ; c'eſt aux Dieux qu'il appartient de révéler le ſens des prodiges qu'ils envoient, B. 276. *n.* 26.

Prophétie a pour objet le préſent & le paſſé, de même que l'avenir, C. 307. *n.* 67. Les yeux de l'eſprit d'un prophete voient plus ſûrement ce qui eſt caché, que les yeux du corps ne voient ce qui eſt viſible, 167. *n.* 71.

Proſpérité, regardée comme le fruit de la vertu, B. 189. *n.* 10. La vertu ſe conſerve difficilement dans une longue proſpérité, A. 302. *n.* 38.

PROTÉE, ſurpris par *Menelas*, A. 178. Fondement de la fable de *Protée*, 184. *n.* 80.

PROTÉE, Roi de *Memphis*, A. 186. *n.* 80.

PROTOGENE ; *Hemionis*, ſujet d'un tableau de ce peintre, A. 260. *n.* 15.

Proverbes, inventés par les grands poëtes, C. 221. *n.* 36. Proverbes dont on ne rapportoit que les premiers mots, B. 240. *n.* 33.

Providence ; rien n'arrive contre ſes ordres, A. 13. *n.* 23. Elle veille même ſur les animaux, B. 18. *n.* 33. - C. 27. *n.* 64.

Prudence, veut toujours que l'on ſoit juſte, B. 203. *n.* 26. Prudence préférée à la force, 42. *n.* 81. - 133. *n.* 96. Le plus ſouvent l'honneur du ſuccès eſt plus dû à la prudence qu'à la valeur, A. 4. *n.* 3.

PSYRIA, iſle au-deſſus de Chio, A. 116. *n.* 35.

PTOLOMÉE EVERGETE, corrige un texte d'*Homere*, A. 223. *n.* 14.

Purification avec le feu & le ſoufre, C. 237. *n.* 64.

PYLIENS ; ſacrifices qu'ils offroient à *Neptune*, A. 103. *n.* 2.

PYLOS ; trois villes de ce nom, A. 102. *n.* 1.

R

Raiſon de l'homme, émanation de la raiſon ſouveraine, A. 219. *n.* 3.
Reconnoiſſances, ſont un des plus grands plaiſirs de la poéſie, B. 316. *n.* 15. Diverſes ſortes de reconnoiſſances, C. 186. *n.* 34. Les poëtes modernes connoiſſent peu l'art des reconnoiſſances, 188. *n.* 34. Les ſignes des reconnoiſſances dépendent de la volonté du poëte, 254. *n.* 28.
Réflexions; ſeconde réflexion ſouvent meilleure que la premiere, A. 244. *n.* 60.
Reliefs de table, A. 31. *n.* 60.
Religion; mêlange de religion & d'impiété, A. 127. *n.* 57. C. 81. *n.* 76. - 158. *n.* 44. Effet que la religion produit dans les cœurs, quand on craint de l'avoir violée, ou d'être en état de la violer, C. 307. *n.* 65.
Repas; ſi les Grecs faiſoient quatre repas, B. 307. *n.* 1. - C. 46. *n.* 95. Coutume de ſe laver, lorſqu'on ſe mettoit à table & lorſqu'on en ſortoit, A. 133. *n.* 77. Tous ne mangeoient pas à la même table, 209. *n.* 14. Pour faire honneur à quelqu'un, on lui préſentoit la coupe, afin qu'il bût le premier, B. 231. *n.* 16. De-là ſont venues les ſantés qu'on boit aujourd'hui, *ibid.* C'étoit à la fin du repas qu'on faiſoit les libations, *ibid.* Voyez *Feſtins*.
Répétitions; fauſſe délicateſſe ſur les répétitions, A. 77. *n.* 43.
Réputation après la mort, B. 252. *n.* 54.
Retraites; trois retraites qu'un homme peut avoir, B. 127. *n.* 84.
RHADAMANTHE; ſon voyage vers *Tityus*, A. 308. *n.* 47.
Richeſſes, ne ſuffiſent pas pour rendre heureux, A. 160. *n.* 33. Elles ne ſervent de rien ſans la ſageſſe, C. 160. *n.* 47. Elles produiſent d'ordinaire l'injuſtice & l'inſolence, *ibid.* Richeſſes ſuivies de l'honneur & de la vertu, B. 119. *n.* 66.
Rire avec une bouche d'emprunt : que ſignifie cette expreſſion, C. 164. *n.* 58.
Rit Sardanien; origine de cette expreſſion, C. 161. *n.* 48.
Rocher; être né d'un chêne ou d'un rocher : que ſignifie cette expreſſion, C. 96. *n.* 29.
Roches errantes, B. 151 *n.* 9.

Rois ; c'eſt de Dieu qu'ils tiennent le ſceptre , C. 95. *n.* 27. Rois appellés ſerviteurs de *Jupiter* , B. 109. *n.* 33. Ils ſont d'une maniere particuliere les enfans de Dieu , C. 154. *n.* 38. Les bons Rois doivent être écoutés comme des Dieux , A. 285. *n.* 3. C'eſt attaquer la divinité , que d'attenter à la perſonne des Rois , B. 335. *n.* 56. *Homere* a honoré du nom d'*ami du Jupiter* , non le plus belliqueux , mais le plus juſte des Rois , C. 99. *n.* 38. Grands biens qui accompagnent d'ordinaire le regne d'un Roi pieux & juſte , 92. *n.* 20. & 21. Les orientaux recherchoient la grande taille pour leurs Rois , A. 263. *n.* 19. Les Rois étoient ſoumis aux loix , C. 249. *n.* 18. Ils avoient l'intendance de la religion , A. 142. *n.* 99. Ils étoient invités aux feſtins publics , & y aſſiſtoient , B. 104. *n.* 24. Voyez *Princes*.

Romans ; c'eſt une marque de petiteſſe d'eſprit , de les aimer , A. 255. *n.* 3.

Rondeur ; c'étoit la figure que les anciens eſtimoient le plus , C. 17. *n.* 34.

Roſée ; uſage de ce mot dans la langue grecque , B. 23. *n.* 43.

S

SAcerdoce joint à la royauté , A. 142. *n.* 99.

Sacrifices ; comment on y avoit part , A. 103. *n.* 5. - 106. *n.* 13. Toutes les fonctions qui les regardoient , étoient honorables , 139. *n.* 91. Quand on manquoit de quelque choſe néceſſaire , on faiſoit ſervir ce qu'on avoit ſous la main , B. 174. *n.* 48. *Minerve* ne veut pas que l'on pouſſe bien avant dans la nuit les feſtins des ſacrifices , A. 133. *n.* 76. En Ionie & dans l'Afrique , les feſtins des ſacrifices finiſſoient par le ſacrifice des langues : pourquoi , *ibid.* *n.* 75. Sacrifices de trois victimes de différente eſpece , B. 101. *n.* 18. Portions des victimes données aux nymphes & à *Mercure* , 254. *n.* 60.

Sageſſe ; l'homme ne peut la recevoir que de Dieu , B. 76. *n.* 54. - C. 252. *n.* 25. La ſageſſe eſt plus honorable que la naiſſance , A. 45. *n.* 91. Elle accomplit tout ce qu'elle a réſolu , 86. *n.* 68. Elle donne des preſſentimens , 28. *n.* 52.

SALMONÉE ; ce qu'on a dit de ſon impiété , eſt une fable inventée depuis *Homere* , B. 107. *n.* 30.

SAMÉ , iſle ; ſa ſituation , B. 6. *n.* 5.

Sang ; pluies de ſang, ſueur de ſang : préſages de grandes défaites, C. 165. *n.* 63.

Sanglier ; l'épaule droite eſt l'endroit le plus sûr pour l'abattre, C. 125. *n.* 88.

Santé ; d'où vient la coutume de boire à la ſanté l'un de l'autre, B. 231. *n.* 16.

SARDAIGNE ; ris Sardanien : origine de cette expreſſion, C. 161. *n.* 48.

Satyre ; définition du poëme ſatyrique, C. 76. *n.* 64.

SCALIGER, repris, A. 328. *n.* 32. - B. 59. *n.* 20.

Sceptre ; uſage du ſceptre entre les mains des Rois, des princes & des juges, A. 65. *n.* 12.

SCHEDIA ; ſignification de ce mot, A. 220. *n.* 5.

SCHERIE, ancien nom de Corcyre & origine de ce nom, A. 254. *n.* 1. - 255. *n.* 2. - 286. *n.* 7. Deſcription de cette iſle, 276. *n.* 45. Pourquoi *Homere* en fait une iſle fort éloignée, 286. *n.* 7. Voyez CORCYRE.

SCUDERY *(Georges de) ;* critique ſur le premier vers de ſon poëme d'*Alaric*, A. 3. *n.* 1.

SCYLLA & CHARYBDE ; deſcription de ces deux rochers, B. 156. Comment *Ulyſſe* les évite, 166. Il y retombe & les évite encore, 179.

Situation de ces roches, B. 151. *n.* 8. Etymologie de leur nom, *ibid.* Pourquoi elles étoient autrefois plus dangereuſes, *ibid.* Pourquoi appellées *roches errantes*, *ibid. n.* 9. *Homere* leur attribue ce qu'on avoit dit avant lui des roches Cyanées, *ibid.* Pêche qui ſe faiſoit près de *Scylla*, 156. *n.* 16.

SCYROS, iſle au nord de l'Eubée, B. 294. *n.* 64.

Secret ; ſource de tous les grands ſuccès dans les affaires difficiles, B. 328. *n.* 42. Deux cauſes qui font manquer au ſecret, 329. *n.* 43.

Sel, fort commun en Grece, C. 36. *n.* 82. Ne pas donner un grain de ſel à un pauvre : expreſſion proverbiale, *ibid.* Il ſemble qu'*Homere* n'ait connu que le ſel de la mer, B. 100. *n.* 15.

SELLES, prêtres de Dodone, B. 248. *n.* 49.

Sentimens contraires exprimés par un ſeul mot, C. 61. *n.* 30.

Sermens ; formulaires des anciens ſermens, A. 231. *n.* 31. Celui qui exigeoit le ſerment, le dictoit lui-même, B. 78. *n.* 56. On faiſoit expliquer nettement les choſes que l'on faiſoit jurer, A. 98. *n.* 90. Avantages du ſerment pour ceux qui s'en ſervent comme il faut, C. 121. *n.* 82.

Servitude, eſpece de priſon où l'ame décroît & dégénere, C. 26. *n.* 63.

SETHLON. Voyez PHEDIME.

SICILE, ainſi nommée long-tems avant la guerre de Troye, C. 168. *n.* 75. Origine de ce nom, *ibid.* Pourquoi nommée *Trinacrie*, B. 98. *n.* 10. Sa fertilité, 14. *n.* 26. Elle étoit célebre par ſes vignobles, C. 168. *n.* 75. Les eſclaves s'y vendoient mieux qu'ailleurs, *ibid.* D'où venoient les oſſemens prodigieux qu'on y a trouvés, B. 13. *n.* 23.

SIDON, trône du luxe & pleine d'excellens ouvriers, A. 202. *n.* 104.

SIDONIENS; quels ſont les *Sidoniens* chez qui alla *Menelas*, A. 158. *n.* 28.

Sieges, différens ſelon les dignités, A. 153. *n.* 15. Les ſieges à marche-pied étoient pour les perſonnes diſtinguées, 30. *n.* 57. - 153. *n.* 15. Sieges couverts de peaux & de tapis: coutume qui paſſa même en France, C. 88. *n.* 11.

Silence; grand mérite du ſilence, C. 127. *n.* 92.

Simplicité de mœurs différente d'une ſimplicité de baſſeſſe, A. 58. *n.* 126. Simplicité auſſi néceſſaire dans les ouvrages que dans les mœurs, 3. *n.* 1.

SINTIENS, peuples de Lemnos, A. 331. *n.* 36. Quelle étoit leur langue, *ibid.*

SIRENES, enchantereſſes, B. 149. *Ulyſſe* échappe à leur voix, 163.

Les *Sirenes* étoient des courtiſannes, B. 149. *n.* 5. L'une chantoit, l'autre jouoit de la flûte, la troiſieme jouoit de la lyre, 164. *n.* 29. Origine de leur nom, 162. *n.* 27.

SIRENUSÆ, iſles près de Caprées, B. 149. *n.* 5.

SISYPHE, image des ambitieux, ſon ſupplice dans les enfers, B. 137. & *n.* 105.

SOBATUS. Voyez PHEDIME.

Soleil; troupeaux qui lui étoient conſacrés: fondement de cette fable, B. 159. *n.* 22. Iſle du Soleil. Voyez TRINACRIE.

SOLYMES; quelles ſont les montagnes auxquelles *Homere* donne ce nom, A. 239. *n.* 52.

Sommeil; le trop long ſommeil nuit à la ſanté, B. 293. *n.* 62.

Sommeliere; ſon emploi, A. 30. *n.* 60.

Songes vrais, ſonges faux, C. 131. *n.* 98. Deux portes des

ſonges, 132. *n.* 100. Il n'y a que les ſonges envoyés de Dieu qui ſoient véritables, 131. *n.* 98. *Homere* feint que l'imagination de ceux qui ſongent, forme elle-même les images qu'elle croit voir, A. 213. *n.* 123. Pays des ſonges, ſéjour de la nuit, C. 276. *n.* 6. Sommeil, palais des ſonges, A. 214. *n.* 127.

SOPHOCLE, celui de tous les Poëtes qui a le plus imité *Homere*, A. 82. *n.* 52. - 114. *n.* 29. - B. 34. *n.* 65. Équivoque qui regne dans ſon *Oedipe*, C. 45. *n.* 93. Cette piece eſt peut-être la plus parfaite qui ait été miſe ſur le théatre, B. 110. *n.* 40. Texte de ſon *Electre* mal traduit, C. 91. *n.* 18.

Sorts; de quelle maniere ils étoient, B. 29. *n.* 53. C'eſt Dieu qui les regle, *ibid. n.* 54.

Soufre, employé pour les purifications, C. 237. *n.* 64.

STACE, repris, A. 2. *n.* 1.

STRABON; correction d'un texte de cet auteur, C. 98. *n.* 36. Remarque ſur ce texte, *ibid.* Conjecture ſur un autre texte, A. 129. *n.* 65.

Succeſſions; ancienne maniere de les partager, B. 239. *n.* 31.

Sujets; maxime générale dont ils ont beſoin, A. *Avant-propos*, IV. Il n'y a pas de plus grande marque de ſens que d'être fidele à ſon prince, 98. *n.* 92. Sujets qui manquent à leur devoir, méritent plus d'être punis que des étrangers, C. 208. *n.* 12.

Sumen, mets délicieux des Romains, C. 141. *n.* 8.

Superſtition, ſe répand facilement, C. 125. *n.* 89. Les plus impies ſont ſouvent les plus ſuperſtitieux, 190. *n.* 38.

Supplians; Dieu a ſur eux une attention particuliere, A. 300. *n.* 32. Alliance contractée par l'état de ſuppliant, B. 338. *n.* 62.

Supplice; par qui les coupables étoient exécutés, C. 235. *n.* 62.

SYMPLEGADES. Voyez CYANÉES.

SYROS, ou *iſle de Syrie*, B. 294. *n.* 64. Différente de Scyros, *ibid.* Fauſſement placée au couchant de l'iſle d'Ortygie, *ibid. n.* 65. Cadran que les Phéniciens y avoient fait, 295. Origine du nom de cette iſle, 296. *n.* 66. Bonté du terroir de cette iſle, *ibid.*

T

Tables rondes, C. 17. *n.* 34. Tables pliantes, B. 78. *n.* 57. On nettoyoit les tables avec des éponges après chaque repas, C. 152. *n.* 33.
Taille; la grande taille fait la majesté, A. 263. *n.* 19.
Talent d'or; quel en étoit le poids, A. 340. *n.* 56.
Talonnieres; *Mercure* n'étoit pas le seul qui s'en servît, A. 24. *n.* 45.
TANTALE, image des avares, B. 136. *n.* 104. Son supplice dans les enfers, *ibid.*
TAPHIENS, ne s'appliquoient qu'à la marine, A. 34. *n.* 69.
TAPHIUSA, ou TAPHOS, isle au-dessus d'Ithaque, A. 34. *n.* 69. - B. 256. *n.* 63. Origine de son nom, *ibid.*
Tapis de différentes couleurs, A. 29. *n.* 56. Voyez *Sieges.*
Taureau, consacré à *Neptune*, A. 103. *n.* 3.
TELEGONUS, fils d'*Ulysse*, tue son pere sans le connoître, B. 101. *n.* 19.
TELEMAQUE; *Minerve* se présente à lui sous la figure de *Mentès*, A. 26. Il s'entretient avec elle, 32. Elle lui conseille d'aller chercher des nouvelles de son pere, 44. Elle le quitte, 47. Il indique aux poursuivans de *Penelope* une assemblée, 53. Il fait assembler les Grecs, 61. Il se plaint des poursuivans qui recherchent sa mere, 66. Proposition qu'il fait à ces princes, 78. Il demande un vaisseau pour aller à Sparte & à Pylos, 85. Il va seul sur le rivage de la mer, & adresse sa priere à *Minerve*, 88. *Minerve* lui apparoît & l'assure de son secours, 89. Il refuse de manger avec les poursuivans, 92. Il ordonne à *Euryclée* de lui préparer les provisions nécessaires, 95. Il s'embarque, 100. Il arrive à Pylos, conduit par *Minerve*, 103. Il est reçu auprès de *Nestor*, 106. Il conjure *Nestor* de lui dire des nouvelles de son pere, 110. Il le prie de lui conter l'histoire d'*Egisthe*, 123. *Nestor* l'emmene dans son palais, 137. Il part avec *Pisistrate*, & arrive à Lacédémone, 144. & 146. Ils entrent dans le palais de *Menelas*, *ibid.* Ils sont conduits auprès de ce prince, 151. *Pisistrate* fait connoître *Telemaque*, 165. *Telemaque* conjure *Menelas* de lui donner des nouvelles de son pere, 178. *Menelas* veut le retenir auprès de lui, 200. *Minerve* apparoît à *Telemaque* pour l'exhorter à s'en

retourner à Ithaque, B. 266. Il prend congé de *Menelas*, 270. Préſens qu'il reçoit de ce prince, 272. Il arrive à Pheres, où il paſſe la nuit, 278. Il arrive à Pylos, & s'embarque, *ibid.* *Theoclymene* ſe préſente à lui, 280. *Telemaque* le reçoit dans ſon vaiſſeau, 285. Ils arrivent au port d'Ithaque, 302. Signe expliqué par *Theoclimene*, 304. *Telemaque* va à la maiſon d'*Eumée*, 307. Il arrive chez *Eumée*, 308. Entretien d'*Ulyſſe* & de *Telemaque*, 313. *Telemaque* envoie *Eumée* annoncer ſon retour à *Penelope*, 317. *Ulyſſe* ſe fait connoître à *Telemaque*, 320. Ils conſultent enſemble les moyens de faire périr les pourſuivans, 324. *Telemaque* part de la maiſon d'*Eumée*, C. 5. Il arrive dans ſon palais, *ibid.* Il va prendre *Theoclymene*, 9. Il raconte à *Penelope* ſon voyage, 10. Reproches que *Penelope* fait à *Telemaque*, 66. Il congédie l'aſſemblée des pourſuivans, 81. *Telemaque* & *Ulyſſe* ôtent les armes de la ſalle où elles étoient, 86. *Telemaque* ſe retire, 87. Il ſe leve & s'informe comment *Ulyſſe* a été traité, 151. Il défend aux pourſuivans de maltraiter ſon hôte, 159. Réponſe qu'il fait à l'un d'eux, *ibid.* Il ſupporte leurs railleries, 161. Il veut entrer en lice pour retenir ſa mere s'il eſt victorieux, 178. *Ulyſſe* l'arrête, 180. *Telemaque* ordonne que l'arc ſoit donné à *Ulyſſe*, 196. Il prend ſes armes, & attend de ſon pere le ſignal, 202. *Telemaque* tue *Amphinome*, 210. Il va chercher des armes, 211. Imprudence dont il s'accuſe, 213. Bleſſé par *Amphimedon*, il le tue, 220. Il demande grace pour *Phemius* & pour *Medon*, 229. *Ulyſſe* lui donne ſes ordres pour la punition des femmes qui avoient déshonoré ſon palais, 235. *Telemaque* reproche à ſa mere ſes froideurs à l'égard d'*Ulyſſe*, 247. Il accompagne ſon pere chez *Laërte*, 270. & 291.

TEMESE ; deux villes de ce nom, A. 35. *n.* 71. Origine de leur nom, *ibid.*

TERENCE ; le caractere de l'*Heautontimorumenos* eſt pris de celui de *Laërte*, B. 105. *n.* 25.

Tête, ſiege de l'ame, A. 213. *n.* 125.

THEBES, bâtie au ſon de la lyre d'*Amphion* : fable inventée depuis *Homere*, B. 109. *n.* 36.

THEBES d'*Égypte*. Nom grec d'un de ſes Rois, A. 163. *n.* 40.

THEMIS. Si l'on portoit ſa ſtatue dans les aſſemblées, A. 68. *n.* 23.

THEOCLYMENE, se présente à *Telemaque*, B. 280. *Telemaque* le reçoit dans son vaisseau, 285. Ils partent, *ibid.* Ils arrivent à Ithaque, 302. Signe qu'il explique à *Telemaque*, 304. *Telemaque* le quitte, & le recommande à *Pirée*, *ibid.* *Telemaque* le fait venir dans son palais, C. 9. Il annonce à *Penelope* le retour d'*Ulysse*, 13. Prodiges que voit ce devin, 165.

Theologie Païenne, ses bisarreries, C. 275. *n.* 2.

THÉSÉE justifié de l'infidélité qu'on lui a reprochée, B. 115. *n.* 57.

THESPROTIENS, peuples qui habitoient la côte de l'Epire, B. 247. *n.* 48.

THONIS. S'il y a eu un roi d'Egypte de ce nom, A. 169. *n.* 48.

THRACES; belliqueux, A. 336. *n.* 47.

THYESTE; quel pays il avoit habité, A. 194. *n.* 90.

Timidité, a gâté beaucoup de grandes affaires, A. 288. *n.* 12.

TIRESIAS; privilege qu'eut son ame dans les enfers, B. 85. *n.* 66. Son ame se présente à *Ulysse* dans les enfers, 98. & lui prédit ce qui lui doit arriver, 101.

TITYUS, image de ceux qui sont dévorés par les passions, & sur-tout par l'amour, B. 135. *n.* 102. Son supplice dans les enfers, *ibid.* Double tradition sur ce géant, 136. *n.* 103.

Toits. Ils étoient tous en terrasse, B. 89. *n.* 71.

TOMARE, montagne sur laquelle étoit le temple de Dodone, B. 335. *n.* 57.

TOMARES, prêtres de Dodone, B. 335. *n.* 57.

Tombeaux; On y mettoit les instrumens qui marquoient la profession du mort, B. 97. *n.* 9. Tombeaux qui ne renfermoient pas le corps, A. 46. *n.* 93. - 199. *n.* 97.

Tonnerre sans nuages, C. 150. *n.* 28.

Torches, ou morceaux de bois dont on se servoit pour éclairer, A. 58. *n.* 126. - 292. *n.* 21.

Tourbillons; gens que l'on supposoit avoir été emportés par des tourbillons, C. 145. *n.* 15.

Traductions; on doit toujours y conserver la propriété des termes, & la justesse des expressions, A. 43. *n.* 86. - 321. *n.* 16. Il faut expliquer les termes par rapport aux sujets & aux occasions dont on parle, C. 26. *n.* 62. Il est difficile, même aux plus grands hommes, de traduire en vers les originaux des anciens, B. 163. *n.* 28.

Tragédie; dans la Tragédie, le vraisemblable doit l'em-

porter sur le merveilleux, B. 199. *n.* 20.
Traîtres ; leur peu de courage, A. 195. *n.* 92. Mot d'un Seigneur Espagnol à ce sujet, *ibid.*
Transitions imprévues, un des grands secrets de l'éloquence, A. 206. *n.* 112.
Travail ; tout homme qui mange, doit travailler, C. 85. *n.* 5. Travail des hommes inutile, si Dieu ne le bénit, B. 227. *n.* 10.
TRINACRIE, isle où paissent les troupeaux du Soleil, B. 159. Arrivée d'*Ulysse* dans cette isle, 168. Pourquoi on appelloit ainsi la Sicile, 98. *n.* 10.
Troupeaux ; Intendans des troupeaux, hommes considérables, B. 216. *n.* 46.
Truye. Voyez *Sumen.*
TYR, n'étoit pas encore bâtie au tems d'*Homere*, A. 202. *n.* 104.
TYRO, fille de *Salmonée. Ulysse* voit son ombre dans les enfers, B. 107.

V

Vaccinium, ou *Hyacinthe*, A. 274. *n.* 41.
Valets ; les sages ont des valets propres ; les fous en ont de magnifiques, B. 289. *n.* 55. Les plus grands princes faisoient eux-mêmes ce que depuis par délicatesse on a fait faire par des valets, A. 139. *n.* 91.
Valeur, regardée comme une science, A. 67. *n.* 20.
Van, autrefois d'une forme différente, B. 100. *n.* 17.
Vendanges ; de quelle maniere les Grecs faisoient leurs vendanges, A. 295. *n.* 26.
Ventres, de certains animaux, mets délicieux chez les anciens, C. 140. *n.* 8. *Ventres* farcis de graisse & de sang, mets estimé des anciens, *ibid.* & 53. *n.* 11.
Vents ; peuples du nord qui se vantoient de les vendre, B. 51. *n.* 7.
VENUS ; on lui attribue la nourriture des enfans, C. 146. *n.* 17. Statue de *Venus* de la chuchoterie, 138. *n.* 2.
VENUS, ou l'étoile du soir, la même que *Lucifer* ou l'étoile du matin, A. 58. *n.* 123.
Verge, nécessaire pour tous les enchantemens, B. 69. *n.* 40.
Vérité ; il est rare que les hommes pénétrent toute la vérité, A. 36. *n.* 73. Il faut qu'une vérité soit bien constante & bien répandue, quand elle est attestée par des gens qui n'ont d'ailleurs ni piété ni religion, C. 39. *n.* 85. Vérités connues des païens, A. 13. *n.* 23.

Vertu, conſidérée comme une ſcience ; A. 67. *n.* 20. & comme l'unique vraie ſcience, B. 250. *n.* 51. Le commerce des ſages lui eſt d'un grand ſecours, A. 126. *n.* 54. Changement admirable qui ſe fait dans ceux qui quittent le vice pour embraſſer la vertu, B. 80. *n.* 60. Reſpect dû à la vertu, 259. *n.* 68. La vertu eſt preſque toujours mépriſée quand elle n'eſt affublée que de haillons, *ibid.* Les malheurs ſont l'épreuve de la vertu, C. 115. *n.* 73. On peut tout confier à ceux qui ont la vertu en partage, A. 43. *n.* 85.

VESPER. Voyez *Venus.*

Veuves ; un fils qui chaſſoit ſa mere de chez lui, étoit obligé de lui rendre tout ce qu'elle avoit apporté à ſon mari ; mais ſi elle ſe retiroit d'elle-même, tout le bien demeuroit à ſon fils, A. 75. *n.* 41. Une femme, en ſe remariant, ne portoit point à ſon ſecond mari le bien qu'elle avoit porté au premier dont elle avoit des enfans, 67. *n.* 17.

Viandes, fleur de farine rôtie qu'on y répandoit, B. 228. *n.* 12.

Vice, métamorphoſe les hommes en bêtes brutes, B. 70. *n.* 42.

Vie ; trois formes de vie depuis le déluge : vie ſimple & ſauvage ; vie moins ſauvage ; & vie plus polie, B. 14. *n.* 27. & 15. *n.* 28. C'eſt une grace que Dieu fait aux hommes, de les retirer de bonne heure de la vie, 282. *n.* 41.

Vieillards, image des Dieux, A. 123. *n.* 46.

Vieillards, mot de dignité, A. 62. *n.* 4.

Vieilleſſe, enſeigne la juſtice & la prudence, A 123. *n.* 45.

Vignes, qui portent des raiſins trois fois l'année, A. 295. *n.* 26.

Villes ambulantes, B. 49. *n.* 2.

Vin ; comment on le gardoit, A. 137. *n.* 84.

VIRGILE ; Remarque ſur ſon récit de l'aventure du cheval de bois, A. 346. *n.* 68. Il différe d'*Homere* dans ce qu'il dit des monts *Olympe*, *Oſſa*, & *Pelion*, B. 115. *n.* 56. Il imite *Homere*, A. 62. *n.* 3. - 162. *n.* 37. - B. 95. *n.* 5. - 107. *n.* 29. - 199. *n.* 20. - C. 132. *n.* 100.

ULYSSE, eſt retenu dans les grottes de *Calypſo*, A. 9. *Calypſo* lui annonce la liberté de ſon départ, 230. Il s'embarque, 238. *Neptune* excite une tempête contre lui, 240. Il aborde à l'iſle des Phéaciens, 251. Il ap-

perçoit *Nauſicaa*, & ſe préſente à elle, 265. Elle le mene à la ville, 276. *Minerve* le conduit au palais d'*Alcinoüs*, 287. Il ſe jette aux genoux de la Reine, 297. Elle lui demande qui il eſt, 303. *Ulyſſe* lui raconte tout ce qui lui eſt arrivé depuis ſon départ de l'iſle de *Calypſo*, 304. *Alcinoüs* lui promet tout ce qui lui ſera néceſſaire pour retourner dans ſa patrie, 308. *Ulyſſe* eſt touché du chant de *Demodocus*, 317. *Leodamas* le provoque à entrer en lice, 320. *Ulyſſe* prend un diſque & ſurpaſſe tous les autres, 322. Tous les princes lui font leurs préſens, 338. Il donne des louanges à *Demodocus*, 343. *Alcinoüs* le prie de leur dire qui il eſt, 351. Il ſe fait connoître aux *Phéaciens*, B. 5. & leur raconte toutes ſes avantures depuis ſon départ de Troye, 7. Ses combats contre les *Ciconiens*, 8. Son arrivée chez les *Lotophages*, 11. de-là chez les *Cyclopes*, 13. & dans l'antre de *Polypheme*, 21. Vengeance qu'il tira de la cruauté de ce *Cyclope*, 33. Ruſe dont il ſe ſervit pour ſortir de la caverne, 36. Son arrivée chez le Roi *Eole*, 47. Tempête excitée par l'imprudence de ſes compagnons, 54. Son arrivée chez les *Leſtrygons*, d'où il s'échappe avec un ſeul de ſes vaiſſeaux, 62.-64. Son arrivée dans l'iſle de la Déeſſe *Circé*, 68. Ses compagnons changés en pourceaux, 70. Antidote que *Mercure* lui donne, 75. Ses compagnons ſont rétablis dans leur premiere forme, 80. Ordre que lui donne *Circé* de deſcendre aux enfers, 84. Son voyage aux enfers, 93. Diſcours que lui tint *Tirceſias*, 98. Converſation qu'il eut avec ſa mere, 103. Héroïnes dont il vit les ombres, 107. Converſations qu'il eut avec pluſieurs héros, 121. Peines que ſouffrent les méchans, 135. Retour d'*Ulyſſe* chez la Déeſſe *Circé*, 148. Inſtructions que lui donne cette Déeſſe, 149. Comment il échappe à la voix des *Sirenes*, 162. Comment il évite les roches *Scylla* & *Charybde*, 166. Son arrivée à l'iſle du Soleil, 170. Son naufrage, 179. Son arrivée à l'iſle de *Calypſo*, 183. *Ulyſſe* prend congé d'*Alcinoüs*, & s'embarque, 191. Les *Phéaciens* deſcendent *Ulyſſe* tout endormi ſur le rivage d'Ithaque, 194. Il ſe réveille & ne reconnoît point ſa patrie, 201. *Minerve* lui apparoît, 204. & lui fait reconnoître ſa patrie, 213. Elle lui donne ſes conſeils ſur la maniere de ſe venger des pourſuivans, 214. Elle le métamorphoſe en vieillard, 217. *Ulyſſe* prend le chemin de la maiſon d'*Eumée*,

221. Accueil que lui fait *Eumée*, 225. Entretien qu'ils ont ensemble, 231. *Ulysse* lui raconte ses avantures, toutes supposées, 237. *Eumée* fait un sacrifice en sa faveur, 253. *Ulysse* tente si *Eumée* lui donnera un manteau pour se couvrir pendant la nuit, 257. *Ulysse* & *Eumée* s'entretiennent ensemble, 287. *Eumée* lui raconte ses avantures, 293. Entretien d'*Ulysse* & de *Telemaque*, 313. *Ulysse* se fait connoître à son fils, 320. Ils consultent ensemble les moyens de faire périr les poursuivans, 324. *Eumée* mene *Ulysse* à la ville, C. 15. *Ulysse* est insulté par *Melanthius*, 18. Il arrive à son palais, 21. Il entre dans la salle où étoient les poursuivans, & leur demande la charité, 30. Il est insulté & blessé par *Antinoüs*, 36. *Eumée* vient le prendre pour le conduire à *Penelope*, 44. *Ulysse* est insulté par *Irus*, 51. Ils en viennent aux mains; *Ulysse* est victorieux, 56. Discours qu'il tient à *Amphinome*, 58. Il est insulté par *Melantho*, 74. *Eurymaque* le raille & s'emporte contre lui, 77. *Ulysse* & *Telemaque* ôtent les armes de la salle où elles étoient, 86. *Ulysse* est encore insulté par *Melantho*, 88. Conversation d'*Ulysse* & de *Penelope*, 92. *Ulysse* lui fait un faux récit de ses avantures, 96. Il l'assûre qu'il a vu *Ulysse*, 104. Il lui promet qu'il sera bientôt de retour, 108. Il refuse de laisser approcher de lui aucune autre qu'*Euryclée*, 114. Cette femme le reconnoît, 118. *Ulysse* & *Penelope* recommencent leur conversation, 128. *Penelope* le quitte, 135. *Ulysse* voit les désordres des femmes du palais, 138. Il demande à *Jupiter* des signes favorables, & il est exaucé, 149. Il annonce à *Philoëtius* & à *Eumée* le retour prochain de leur maître, 157. Il est insulté par *Ctesippe*, 161. Il se fait connoître à *Eumée* & à *Philoëtius*, 185. Il demande qu'il lui soit permis d'essayer de tirer la bague, 191. *Eumée* lui donne l'arc, 198. *Ulysse* tire, & fait passer sa fleche dans tous les anneaux, 202. Il commence sa vengeance par la mort d'*Antinoüs*, 205. Il se fait connoître aux poursuivans, 207. Il refuse de leur faire grace, 209. Il envoie *Telemaque* prendre des armes, 211. Il envoie *Eumée* & *Philoëtius* arrêter *Melanthius*, 215. *Minerve* s'approche de lui sous la figure de *Mentor*, 216. Carnage qu'il fait des poursuivans, 219. *Leiodes* se jette à ses pieds sans obtenir grace, 224. *Phemius* embrasse ses genoux, 226. *Telemaque* lui demande grace pour *Phemius* & *Medon*, 229. *Ulysse* les

épargne, 230. Il fait venir *Euryclée*, 232. Il donne ſes ordres pour la punition des femmes qui avoient déshonoré ſon palais, 235. Il purifie ſon palais, 238. Les femmes du palais reconnoiſſent leur maître, *ibid.* *Ulyſſe* conſulte avec *Telemaque* les moyens de ſe mettre à couvert du reſſentiment des peuples, 249. *Minerve* lui donne une beauté extraordinaire, 252. *Penelope* le reconnoît, 257. Il lui annonce un nouveau labeur qu'il doit eſſuyer encore, 261. *Ulyſſe* & *Penelope* ſe racontent réciproquement leurs peines, 266. Il va ſe faire connoître à ſon pere, 270. Il arrive chez *Laërte*, 291. Converſation qu'ils ont enſemble, 295. *Ulyſſe* ſe fait connoître, 300. Il eſt reconnu par *Dolius*, 303. Il marche contre le peuple d'Ithaque, qui veut venger la mort des pourſuivans, 310. Il ſe jette ſur eux, 311. *Minerve* l'arrête, & la paix eſt rétablie, 312.

Naiſſance d'*Ulyſſe*, C. 114. Bleſſure qu'il reçut à la chaſſe en pourſuivant un ſanglier, 119. Pourquoi il refuſoit d'aller contre Troye, 286. *n.* 33. Ruſe dont on prétend qu'il ſe ſervit pour s'en diſpenſer, *ibid.* Entrepriſe d'*Ulyſſe* au milieu des Troyens, A. 171. Service qu'il rendit aux Grecs dans le cheval de bois, 174. Diſpute entre *Ulyſſe* & *Achille*, 316. Fiction qui laiſſe à ſuppoſer quelque diſpute entre *Ulyſſe* & *Idomenée*, B. 207. *n.* 35. Comment les armes d'*Achille* furent adjugées à *Ulyſſe*, 133. *n.* 95. & 96. Pourquoi *Homere* donne à *Ulyſſe* la gloire de la priſe de Troye, A. 4. *n.* 3. *Ulyſſe* après être parti de Troye avec *Menelas*, quitte *Menelas*, & retourne à Troye, 116. Opinions différentes ſur les erreurs d'*Ulyſſe*, B. 48. *n.* 1. Veſtiges des erreurs d'*Ulyſſe* ſur les côtes d'Italie & juſqu'à l'extrêmité de l'Eſpagne, *ibid.* & 93. *n.* 2. Deſcente d'*Ulyſſe* aux enfers : fondement de cette fiction, *ibid.* *n.* 3. Bel effet de cette fiction dans le Poëme d'*Homere*, 85. *n.* 65. *Ulyſſe* retenu auprès de *Calypſo*, A. 197. Pourquoi *Homere* le fait demeurer ſept ans chez *Calypſo*, 9. *n.* 14. *Ulyſſe* tué par ſon fils *Telegonus*, B. 101. *n.* 19. Le caractere d'*Ulyſſe* eſt la diſſimulation, C. 294. *n.* 46. Il ne manque à rien de ce que la prudence demande, 54. *n.* 13. Sa grande ſoupleſſe, 30. *n.* 70. Il n'y avoit point d'obſtacles qu'il ne ſurmontât, A. 89. *n.* 67. Une de ſes grandes qualités étoit le ſecret, B. 328. *n.* 42. Ses richeſſes conſiſtoient principalement en troupeaux, 230. *n.* 15.

Voiles, riches étoffes dont les princeſſes faiſoient proviſion, A. 71. *n.* 31.
Voiles des vaiſſeaux; on conjecture qu'elles étoient de lin, A. 100. *n.* 98.
Volupté; il n'y a point de jour plus funeſte, que celui où l'on ſuccombe à la volupté, B. 72. *n.* 46.
Voyages, eſtimés des anciens, A. 5. *n.* 5. Quels voyages il faut eſtimer, *ibid.* Les hommes y ont particuliérement beſoin de la protection des Dieux, 301. *n.* 37.
Vue fixe; effet ordinaire quand on ſent des mouvemens contraires qui ſe combattent, C. 103. *n.* 47.
VULCAIN; pourquoi il aimoit particuliérement Lemnos, & pourquoi on a feint qu'il étoit tombé dans cette iſle, A. 331. *n.* 35. Il conduit les habiles ouvriers dans l'exécution de leurs ouvrages, C. 252. *n.* 24.
VULCANIENNES (iſles) entre la Sicile & l'Italie, B. 47. *n.* 1.

Y

Yvoire; ouvrages mêlés d'yvoire & d'argent, C. 87. *n.* 8.
Yvreſſe, agit particuliérement ſur la vue, C. 166. *n.* 69.

Z

ZACYNTHE ou ZANTHE, iſle au midi de Samé, B. 5. *n.* 4. - 6. *n.* 5.
ZERBI. Voyez GERBI.
ZETHUS, l'un des fondateurs de Thebes, B. 109. *n.* 36.
ZOÏLE; fauſſe critique, B. 8. *n.* 11.

Fin de la Table des Matieres.

TABLE
DES MOTS GRECS
expliqués ou éclaircis dans les notes sur l'ODYSSÉE.

Les TOMES I. II. & III. *sont désignés par les lettres* A. B. C ; *les* PAGES *par le premier chiffre, & les* NOTES *par la lettre* n. *& par le chiffre qui la suit.*

A

Ἀγαιομῆρω ; signification de ce mot, C. 139. *n.* 5.
Ἀγαλλόμενος ; signification de ce mot, A. 277. *n.* 46.
Ἄγαλμα ; remarque sur ce mot. A. 127. *n.* 58. — B. 173. *n.* 47.
Ἄγειν [ἀποδεῖν] ; remarque sur ce proverbe, B. 270. *n.* 15.
Ἄγασθαι ; signification de ce mot, C. 253. *n.* 26.
Ἀγελείη ; signification de ce mot, B. 322. *n.* 25.
Ἀγλαΐα ; signification de ce mot, C. 20. *n.* 42. — 90. *n.* 16.
Ἄγνωτος ; signification de ce mot, B. 201. *n.* 24.
Ἀγορὰ ; différence entre ἀγορὰ & βουλὴ, A. 112. *n.* 25.
Ἀγυρτάζειν ; signification de ce mot, C. 109. *n.* 58.
Ἀδαήμων πλεγέων ; remarque sur cette expression, C. 23. *n.* 51.
ἰκὼς οὐδεὶς ; que signifie cette expression, C. 167. *n.* 71.
Ἀλὰ ; étymologie de ce mot, B. 51. *n.* 7.

Ἀζόμενος ; signification de ce mot, B. 21. n. 38.
Ἀθέμιστος ; double signification de ce mot, B. 14. n. 24.
Ἀθερίζειν ; signification de ce mot, C. 253. n. 26.
Ἀθρόξρωστον & Ἀθηρολοιγές ; signification de ces mots, B. 100. n. 17.
Αἰδοῖος ; signification de ce mot, B. 291. n. 58.
Αἰθηγενέτης ; remarque sur ce mot, A. 246. n. 63.
Αἰνὸ ὄνειρον ; que signifie cette expression, C. 133. n. 101.
Αἶνος ; signification de ce mot, B. 260. n. 69. - C. 133. n. 101.
Αἴσιος ; signification de ce mot, C. 54. n. 15.
Ἀκαλαρρείτης Ὠκεανος ; remarque sur cette expression, C. 124. n. 86.
Ἀκρατισμός ; signification de ce mot, B. 307. n. 1.
Αλγος ; signification de ce mot, B. 309. n. 3.
Ἀλιτρός ; signification de ce mot, A. 231. n. 30.
Ἀλλαοσομβρίη σολή ; que signifie cette expression, B. 262. n. 72.
Ἀλλόθεν εἰλληλυθώς ; que signifie cette expression, C. 166. n. 67.
Ἀλὸς [ε] remarque sur cette expression, B. 101. n. 19.
Ἀλφηστής ; signification de ce mot, A. 51. n. 106. - 255. n. 3.
Ἀμόθεν ; signification de ce mot, A. 7. n. 11.
Ἀμύμων ; remarque sur ce mot, A. 12. n. 20.
Ἀμφίδυμος ; signification de ce mot, A. 216. n. 130.
Ἀμφικύπελλον ; signification de ce mot, B. 272. n. 18. - 273. n. 20.
Ἀναβρόχειν ; signification de ce mot, B. 167. n. 34.
Ἄναλλος ; signification de ce mot, C. 57. n. 22.
Ἀναμάσσειν ; remarque sur cette expression : ἰσῇ κεφαλῇ ἀναμαξεις, C. 91. n. 18.
Ἄναξ ; remarque sur ce mot, C. 25. n. 60.
Ἀνεμώλια βάζειν ; que signifie cette expression, A. 215. n. 129.

Ἀνιέναι ; signification de ce mot, A. 83. n. 53.
Ἀνόητος ; différens sens que l'on donne à ce mot ; A. 47. n. 96.
Ἀοιδή ; propriété de ce mot, B. 164. n. 29.
Ἀπειλεῖν ; signification de ce mot, A. 338. n. 51.
Ἀπολυμαντὴρ δαιτῶν ; que signifie cette expression, C. 18. n. 37.
Ἀπομύναι ; différence entre ἀπομύναι & ἐπομύναι, A. 97. n. 89.
Ἀπορρώξ ; signification de ce mot, B. 31. n. 60.
Ἀποσίλλειν ἀλεί ραλος ; que signifie cette expression, A. 138. n. 89.
Ἀποτίνειν πολλά ; que signifie cette expression, A. 76. n. 41.
Ἄπλερος ; signification de ce mot, C. 7. n. 12.
Ἀρετή ; signification de ce mot, B. 189. n. 10.
Ἄριστον ; signification de ce mot, B. 307. n. 1. - C. 47. n. 95.
Ἀρυόμενος ; origine de ce mot, A. 6. n. 6.
Ἄσπελος ; signification de ce mot, B. 215. n. 45.
Ἀσφαλέως ἀγορεύειν ; que signifie cette expression, A. 321. n. 17.
Ἀτέμβειν ; signification de ce mot, A. 71. n. 30.
Αὐλή ; signification de ce mot, A. 156. n. 23.
Αὐτοδίδακτος ; signification de ce mot, C. 226. n. 45.
Ἀχρεῖον γελᾶν ; que signifie cette expression, C. 61. n. 30.
Ἄψορρος ; signification de ce mot, B. 157. n. 18.

B

Βάλλεσθαι ; signification de ce mot, A. 39. n. 77.
Βασιλεύς ; remarque sur ce mot, A. 54. n. 114.
Βίος ; signification de ce mot, B. 171. n. 41.
Βουλή ; différence entre βουλὴ & ἀγορά, A. 112. n. 25.
Βαίθειν ; signification de ce mot, A. 267. n. 29.

Γ

Γάμος ; signification de ce mot, A. 38. n. 76.
Γενεθλιακὸν ; signification de ce mot, A. 167. n. 45.
Γίνος ; signification de ce mot, C. 42. n. 89.

Δ

Δαιτρὸς ; signification de ce mot, A. 31. n. 60.
Δακρύειν γελᾶν ; que signifie cette expreſſion, C. 61. n. 30.
Δειπνήσας ; ſignification de ce mot, B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.
Δειπνὸς ; ſignification de ce mot, B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.
Δεῖπνον ; ſignification de ce mot, B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.
Δείκλης ; ſignification de ce mot, A. 171. n. 52.
Δέσποινα ; remarque ſur ce mot, A. 138. n. 87.
Δήμιος οἶκος ; que ſignifie cette expreſſion, C. 159. n. 46.
Δημιουργὸς ; remarque ſur ce mot, C. 32. n. 73.
Διατρίβειν ; ſignification de ce mot, A. 84. n. 58.
Διαχεύειν ; ſignification de ce mot, A. 142. n. 98.
Διερῷ ποδὶ ; que ſignifie cette expreſſion, B. 8. n. 9.
Διπελὴς ; remarque ſur ce mot, A. 191. n. 84.
Δίπλαξ & Διπλοῦς ; ſignification de ces mots, B. 204. n. 29.
Διπλῆ & Δίπλυχος χλαῖνα ; que ſignifient ces expreſſions, B. 204. n. 29.
Δισθανὴς ; ſignification de ce mot, B. 148. n. 4.
Δίφρος ; ſignification de ce mot, C. 91. n. 19.
Δινοπαλίζειν ; ſignification de ce mot, B. 261. n. 71.
Δολόεις ; remarque ſur ce mot, B. 7. n. 6.
Δόρπον ; ſignification de ce mot, B. 308. n. 1. - C. 46. n. 95.

Δύσις δ' ὀλίγη τε φίλη τε ; que ſignifient ces mots ; A. 272. n. 38.
Δειμὺ μῆρον ; que ſignifie cette expreſſion, C. 299. n. 52.
Δρεσος ; remarque ſur ce mot, B. 23. n. 43.

E

Ἐγγὺς πάρα δ' ἄτα ; remarque ſur cette ſentence ; A. 335. n. 46.
Ἐθελοντὴρ ; ſignification de ce mot, A. 91. n. 70.
Εἶδαρ ; ſignification de ce mot, A. 31. n. 60.
Εἰδέναι ἀμύμονα οὐ ἀπύειν ; remarque ſur ces expreſſions, C. 112. n. 66.
Εἰδέναι ἄρτια φρεσίν ; que ſignifie cette expreſſion, C. 107. n. 55.
Εἴδωλον ; ſignification de ce mot, B. 138. n. 107.
Εἰλαπίνη ; ſignification de ce mot, A. 38. n. 76.
Ἐκθήσκειν γέλῳ ; remarque ſur cette expreſſion, C. 57. n. 19.
Ἑλπωρή ; différence entre ἐλπωρὴ & θαλπωρή, A. 33. n. 66.
Ἐμπεδοι φρένες ; que ſignifie cette expreſſion, B. 85. n. 66.
Ἔμπορος ; ſignification de ce mot, A. 93. n. 77.
Ἔν τε χὴ νέα ; que ſignifie cette expreſſion, B. 235. n. 22.
Ἐνέωρος ; ſignification de ce mot, C. 99. n. 38.
Ἐνύχιος ; ſignification de ce mot, A. 117. n. 36.
Ἐξ ἑτέρου ἕτερ ἐστίν ; que ſignifie cette expreſſion, C. 21. n. 48.
Ἐξάρχειν, remarque ſur ce mot, A. 150. n. 9.
Ἐξεμεῖν ; ſignification de ce mot, B. 166. n. 34.
Ἐπήβολος ; ſignification de ce mot, A. 93. n. 78.
Ἐπιστατὴς ; ſignification de ce mot, A. 261. n. 16.
Ἐπιμοιξοὶ χιτῶνες ; que ſignifie cette expreſſion, B. 262. n. 72.

Ἐπήτης, Ἐπήλυος ; signification de ces mots, C. 193. n. 41.
Ἐπιβάτης ; signification de ce mot, A. 93 n. 77.
Ἐπιδεύεσθαι ; signification de ce mot, B. 291. n. 57.
Ἐπικαφρίος ; signification de ce mot, B. 9. n. 13.
Ἐπιλείβειν ; signification de ce mot, A. 134. n. 78.
Ἐπιῤῥώνυσθαι ; signification de ce mot, C. 149. n. 26.
Ἐπισπαστὴρ ; signification de ce mot, A. 59. n. 128.
Ἐπισαμενος ; signification de ce mot, B. 250. n. 51.
Ἐπισάτης ; remarque sur ce mot, C. 36. n. 82.
Ἐπίστροφος ; signification de ce mot, A. 34. n. 68.
Ἐπιφάζεσθαί τινα ; que signifie cette expression, C. 56. n. 18.
Ἐπομνύναι ; différence entre ἐπομνύναι & ἀπομνύναι, A. 97. n. 89.
Ἔρανες ; signification de ce mot, A. 38. n. 76.
Ἔργον ; signification de ce mot, B. 241. n. 35.
Ἐρίδουπος ; signification de ce mot, A. 310. n. 51.
Ἔρμαιοι ; signification de ce mot, B. 342. n. 68.
Ἔρση ; signification de ce mot, B. 23. n. 43.
Ἐσφέρειν ; signification de ce mot, A. 261. n. 16.
Ἑτεόκριτες ; signification de ce mot, C. 98 n. 34.
Εὐκυκλος ἀπήνη ; que signifie cette expression, A. 259. n. 11.
Εὐφρονη ; remarque sur ce mot, A. 113. n. 28.
Ἐφημέρια φρονεῖν ; que signifie cette expression, C. 176. n. 15.
Ἐφισάμενος ; signification de ce mot, A. 265. n. 23.
Ἔχειν ; signification de ce mot, A. 117. n. 37.

Z

Ζεῦ σῶσον, Ζεθι ; remarque sur ces mots, C. 43. n. 91.
Ζίφος ; signification de ce mot, B. 6. n. 5. 66. n. 31.

H

Ἠέλιος ; remarque ſur ces mots : ἠῶς καὶ τ' ἠέλιον τε, B. 6. n. 5.
Ἠμίονον [ὄπι] ; que ſignifie cette expreſſion, A. 260. n. 15.
Ἠὼς ; ſignification de ce mot, B. 6. n. 5. 66. n. 31.

Θ

Θαλαμηπόλος ; ſignification de ce mot, A. 284. n. 1.
Θάλαμος ; ſignification de ce mot, A. 58. n. 124.
Θαλπωρή ; différence entre ἐλπωρή & θαλπωρή, A. 33. n. 66.
Θεῖν ; remarque ſur ces mots : περὶ δ' θέε πάλιν, C. 292. n. 40.
Θεμίστεια, Θέμιστες & Θεμιστεύειν ; ſignification de ces mots & en quel ſens *Homere* les emploie, B. 335. n. 57.
Θηλὴρ ἀγὴ ὀπίκλοπος ; remarque ſur ces mots, C. 200. n. 56.
Θόλος ; ſignification de ce mot, C. 235. n. 61.
Θρόνος ; différence entre θρόνος & κλισμός, A. 30. n. 58.
Θυμὸς ; ſignification de ce mot, B. 106. n. 28.
Θυοσκόος ; ſignification de ce mot, C. 181. n. 22.

I

Ἴδιον ὡς ἐνόησα ; remarque ſur ces mots, C. 155. n. 40.
Ἰθαγενὴς ; ſignification de ce mot, B. 238. n. 29.
Ἰκέτης ; double ſignification de ce mot, B. 337. n. 61.
Ἰοειδέος ; ſignification de ce mot, B. 225. n. 6.
Ἴρεῖν, Ἶρις, Ἶρος ; ſignification de ces mots, C. 50. n. 5.
Ἴσκειν ; ſignification de ce mot, C. 102. n. 44.

Ἶσος ; remarque sur ces mots : οὐδέ ποτ' ἴσα ἴσασι, A. 84. n. 57.

K

Κακοξεινώτερος ; signification de ce mot, C. 168. n. 72.
Καμινοῖ ; diverses interprétations de ce mot, C. 52. n. 8.
Κάμπλειν γόνυ ; que signifie cette expression, A. 250. n. 71.
Κάρη ἠδὲ μέτωπα ; que signifie cette expression, A. 263. n. 19.
Καταλοφαδία φέρειν ; que signifie cette expression, B. 64. n. 30.
Καταύειαι ; signification de ce mot, A. 67. n. 18.
Κειμήλιον ; signification de ce mot, A. 200. n. 99.
Κνιώεις ; signification de ce mot, A. 146. n. 2.
Κλειός ; signification de ce mot, A. 45. n. 90.
Κλεπτοσύνη ; signification de ce mot, C. 119. n. 80.
Κλινδῶν ; signification de ce mot, A. 178. n. 66.
Κλίσιον ; signification de ce mot, C. 291. n. 40.
Κλισμὸς ; différence entre θρόνος & κλισμὸς, A. 30. n. 58.
Κοίλος ; signification de ce mot, A. 146. n. 1.
Κομιδή ; signification de ce mot, A. 326. n. 27.
Κορώνη ; signification de ce mot, A. 59. n. 128.
Κόσμον [κατὰ] ; que signifie cette expression, A. 344. n. 62.
Κρήδεμνον ; signification de ce mot, A. 137. n. 84.
Κρητὴρ ; signification de ce mot, B. 273. n. 20.
Κρίνος ; signification de ce mot, A. 59. n. 128.
Κώπαλις ; signification de ce mot, B. 100. n. 17.

Λ

Λαμπὴρ ; signification de ce mot, C. 73. n. 58.
Λέσχη ; signification de ce mot, C. 74. n. 61.

Λευγαλέος ; signification de ce mot, A. 67. n. 19.
Λικριφὶς ἀίσσειν ; que signifie cette expreſſion, C. 125. n. 87.
Λύχνος ; ſignification de ce mot, C. 86. n. 6.

M

Μαῖα ; ſignification de ce mot, A. 95. n. 85.
Μεγαλίζεσθαι ; ſignification de ce mot, C. 253. n. 26.
Μίσγεσθαι ἀλδράσι ; que ſignifie cette expreſſion, A. 279. n. 52.
Μισθὸς ; ſignification de ce mot, C. 77. n. 66.
Μορφὴ ἱπέων ; que ſignifie cette expreſſion, B. 119. n. 68.
Μύθαρχοι, Μυθηταὶ, Μῦθος ; ſignification de ces mots, C. 176. n. 14.
Μυχὸν (ἐς) ἐξ οὐδοῦ ; que ſignifie cette expreſſion ; A. 291. n. 19.

N

Νέφεα ; ſignification de ce mot, C. 223. n. 39.
Νεφελαὶ ; ſignification de ce mot, *ibid. ibid.*
Νεφελοσάσια ; ſignification de ce mot, *ibid. ibid.*
Νυκλεὶς ; ſignification de ce mot, B. 179. n. 59.
Νὺξ ; ſignification de ce mot, C. 70. n. 49.

Ξ

Ξεινίου ἀπὸ πόδος ; origine de ce mot, C. 221. n. 36.

O

Ὄαξις, Ὄαροι ; ſignification de ces mots, C. 100. n. 39.
Ὀδύσσειν ; ſignification de ce mot, C. 123. n. 85.

Ὀδυσεῦς ; remarque ſur ce mot, C. 304. n. 60.
Οἴεσθαι τι ; que ſignifie cette expreſſion, B. 30. n. 56.
Οἰκωφελίη ; ſignification de ce mot, B. 241. n. 35.
Ὀλολυγὴ, Ὀλολυγμὸς ; ſignification de ces mots, A. 142. n. 97.
Ὀλολύζειν ; ſignification de ce mot, A. 142. n. 97. - C. 233. n. 57.
Ὀλοὸς ; ſignification de ce mot, B. 10. n. 16.
Ὀλοόφρων ; double ſignification de ce mot, A. 17. n. 32.
Ὀλοφωΐα ; ſignification de ce mot, C. 20. n. 43.
Ὀμιλεῖν ; ſignification de ce mot, A. 43. n. 86.
Ὄναρ ; différence entre ὄναρ & ὕπαρ, C. 131. n. 98.
Ὅρκος ; ſignification de ce mot, C. 119. n. 80. Remarque ſur cette expreſſion : ὄμοσέν τε τελεύτησέν τε τὸν ὅρκον, B. 78. n. 56.
Ὅρμος ; ſignification de ce mot, C. 72. n. 56.
Ὀρσοθύρη ; ſignification de ce mot, C. 211. n. 19.
Ὀρχεῖσθαι ποτὶ χθονί ; que ſignifie cette expreſſion, A. 337. n. 50.
Ὄσσα ; ſignification de ce mot, A. 45. n. 90.
Οὖτις ; remarque ſur ce nom, B. 32. n. 61.
Ὀχεῖσθαι ; remarque ſur ce mot, A. 222. n. 11

Π

Παίσατε ; s'il vient de παίζειν ou de παίειν, A. 327. n. 30.
Πανυπέρταλος ; ſignification de ce mot, B. 6. n. 5.
Παρακλισιὸν εἶπειν ; que ſignifie cette expreſſion, A. 180. n. 71.
Παρειὰ ; ſignification de ce mot, A. 31. n. 60.
Πασιμέλουσα ; ſignification de ce mot, B. 153. n. 11.
Πειράζειν ; ſignification de ce mot, B. 26. n. 48.
Πείρειν ; ſignification de ce mot, B. 62. n. 26.
Πειρητίζειν ; ſignification de ce mot, B. 257. n. 65.

Πελειάδες, pour Πλειάδες, B. 152. n. 10.
Πέλειαι ; remarque ſur ce mot, B. 248. n. 49.
Πέλεκυς ; ſignification de ce mot, C. 133. n. 102.
Περίαπλα ; ſignification de ce mot, A. 243. n. 58.
Περισκέπλῳ ἐνὶ χώρῳ ; que ſignifie cette expreſſion, B. 68. n. 36.
Περιταμνόμενος ; ſignification de ce mot, B. 122. n. 73.
Πεταζειν θυμὸν ; que ſignifie cette expreſſion, C. 61. n. 28.
Πέλτεια ; ſignification de ce mot, A. 26. n. 50.
Πῆμα ; ſignification de ce mot, A. 115. n. 32.
Πήχεις ; ſignification de ce mot, C. 201. n. 62.
Πιειν ἀλμυρὸν ὕδωρ ; remarque ſur cette phraſe, A. 194. n. 89.
Πίειρα ἄρουρα ; que ſignifie cette expreſſion, A. 94. n. 89.
Πιχρόγαμος ; ſignification de ce mot, A. 43. n. 87.
Πινειν ; remarque ſur ce mot, B. 186. n. 3.
Πλωτὸς ; ſignification de ce mot, B. 48. n. 2.
Πολλοὶ τοι [τοὶ] ἐν ἄμματι γηράσκουσι, remarque ſur ce proverbe, B. 105. n. 26.
Ποικίλος ; ſignification de ce mot, C. 104. n. 49.
Πολύτροπος ; ſignification de ce mot, A. 3. n. 2.
Πότνιος ; remarque ſur ce mot, B. 298. n. 70.
Πᾶς ; ſignification de ce mot, A. 237. n. 42.
Προπίνειν ; ſignification de ce mot, B. 190. n. 11. 231. n. 16.
Προσφύειν ; ſignification de ce mot, C. 88. n. 10.
Πρόφρων ; ſignification de ce mot, C. 121. n. 82.
Πρωτοπλόος ; ſignification de ce mot, A. 314. n. 5.
Πύματον δ' ὠπλίσατο δόρπον ; que ſignifient ces mots, A. 63. n. 6.

P

Ῥ'ινός ; signification de ce mot, A. 239. n. 51.
Ῥ'όος Ὠκεανοῖο ; que signifie cette expreſſion, B. 145. n. 1. Remarque ſur l'expreſſion : ὥστε κατὰ ῥόον, 243. n. 41.
Ῥ'όπτρον ; ſignification de ce mot, A. 59. n. 128.
Ῥ'ῶγας [ἀνὰ] μεγάροιο ; que ſignifie cette expreſſion, C. 212. n. 20.

Σ

Σανὶς ; ſignification de ce mot, C. 175. n. 12.
Σῆμα ; ſignification de ce mot, C. 201. n. 61.
Σημάντορες ; ſignification de ce mot, C. 110. n. 60.
Σίαλος ; différence entre σίαλος & χοῖρος, B. 228. n. 13.
Σίον ; ſignification de ce mot, A. 223. n. 14.
Σκοτομήνιος ; ſignification de ce mot, B. 257. n. 64.
Σπέρμα πυρὸς ; remarque ſur cette expreſſion, A. 252. n. 74.
Σύες ; remarque ſur ce mot, B. 223. n. 75.
Σκεδία ; ſignification de ce mot, A. 120. n. 5.

T

Τάλαντον ; ſignification de ce mot, A. 270. n. 33.
Τέλος ; remarque ſur ce mot, B. 4. n. 2.
Τέμνειν ; ſignification de ce mot, A. 133. n. 75.
Τέρας ; ſignification de ce mot, C. 201. n. 61.
Τερμίεις ; ſignification de ce mot, C. 106. n. 53.
Τετυγμένος ; que ſignifie cette expreſſion, C. 167. n. 71.
Τεύχειν ; remarque ſur ces mots : οὐδὲ κεν ἄλλων, οὐδὲ θεὸς τεύξειε, A. 322. n. 18.

Τηλίτυλος ; signification de ce mot, B. 57. n. 18.
Τὶς ; double signification de ce mot, A. 120. n. 41.
Τομοῦροι ; signification de ce mot, B. 335. n. 57.
Τρέπεσθαι ; signification de ce mot, B. 294. n. 65.
Τετλυὰ ; signification de ce mot, B. 101. n. 18.
Τειχαΐκες ; signification de ce mot, C. 98. n. 36.
Τεσταὶ ἠελίοιο ; que signifie cette expreſſion, B. 294. n. 65.
Τεύχος ; remarque ſur ce mot, A. 3. n. 2.

Υ

Ὑδρηνάμενος ; signification de ce mot, A. 209. n. 116.
Ὑπαρ ; différence entre ὄναρ & ὕπαρ, C. 131. n. 98.
Ὑπάρχειν ; ſignification de ce mot, C. 297. n. 49.
Ὑπερπλίζεσθαι ; ſignification de ce mot, C. 22. n. 49.
Ὑπερφίαλος ; ſignification de ce mot, A. 92. n. 73. - B. 13. n. 23.
Ὑποσαχνέεσθαι ; ſignification de ce mot, C. 156. n. 41.
Ὑψαγόρης ; ſignification de ce mot, A. 70. n. 28.
Ὑψηλὴ ἀτμὴν ; que ſignifie cette expreſſion, A. 258. n. 11.

Φ

Φαίδιμος ; ſignification de ce mot, A. 202. n. 104.
Φάος ; ſignification de l'expreſſion ἐν φάει, C. 202. n. 65.
Φᾶρος ; ſignification de ce mot, A. 71. n. 31.
Φήμη ; ſignification de ce mot, A. 65. n. 11.
Φθογγή ; propriété de ce mot, B. 164. n. 29.
Φίλος ; remarque ſur ce mot, B. 284. n. 44.
Φρένες ; ſignification de ce mot, B. 85. n. 66. - 106. n. 28.

Φρένες ἔσθλαί ; que signifie cette expreſſion, B. 119. *n.* 68.
Φρίξ ; ſignification de ce mot, A. 185. *n.* 79.
Φρόνις ; ſignification de ce mot, A. 172. *n.* 56.
Φῶκαι ; ſignification de ce mot, A. 187. *n.* 80.

X

Χαλιφροσύνη ; ſignification de ce mot, B. 329. *n.* 43.
Χθαμαλός ; ſignification de ce mot, B. 6. *n.* 5.
Χοῖρος ; différence entre χοῖρος & θῆλυς, B. 228. *n.* 13.

Ψ

Ψίθυρος Ἀφροδίτη ; que ſignifient ces mots, C. 138. *n.* 2.

Ω

Ὧδε ; ſignification de cette particule, A. 33. *n.* 70.

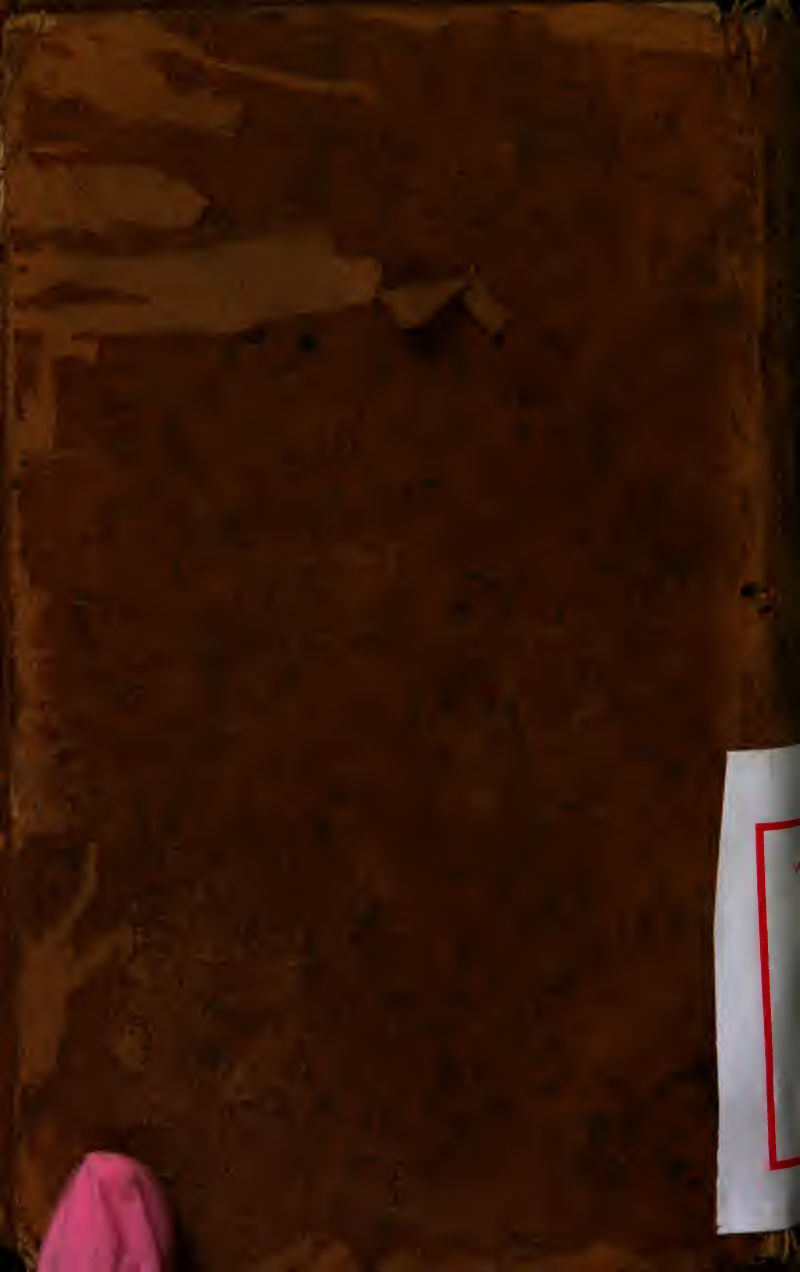
*Fin des Tables de l'*ODYSSÉE.

---

*Fautes à corriger dans le Tome premier de l'*ODYSSÉE.

Page 27. *ligne* 20. qu'elle . . . *ajoutez* le

Dans le Tome ſecond.

Page 28. *ligne* 29. maſſe . . . *liſez* maſſue

VA 1
1552904